

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

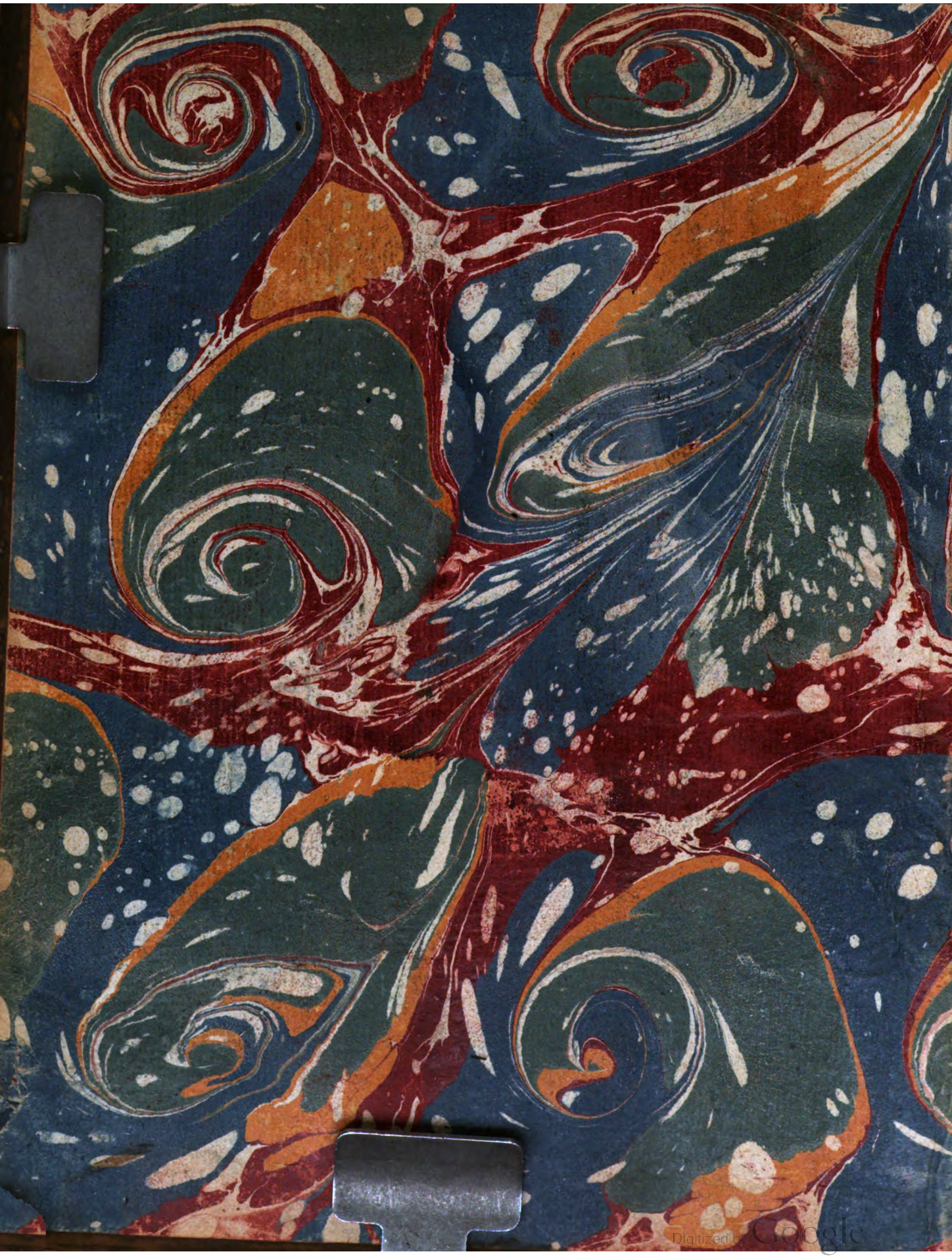
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google


Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

BD707H22

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE
DES ARTISTES,
ET DES AMATEURS.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE
DES ARTISTES,
ET DES AMATEURS.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE

DES ARTISTES ET DES AMATEURS:

OU

TABLETTES ANALYTIQUES,

ET MÉTHODIQUES,

SUR LES SCIENCES ET LES BEAUX ARTS;

DÉDIÉE AU ROI.

OUVRAGE utile à l'Inſtruction de la Jeuneſſe, à l'uſage des Perſonnes de tout âge & de tout état, orné de Cartes & d'Eſtampes en Taille douce : avec une Table raiſonnée des Auteurs, ſur l'uſage & le choix des Livres.

PAR l'Abbé DE PETITY, Prédicateur de la REINE.

Omnia in Menſurâ, & Numero, & Pondere diſpoſuiſti. Sap. cap. 11. v. 21.

TOME II. PART. II.



BIBLIOTHÈQUE S.J.
Les Fontaines
60 - CH... LY

A PARIS,

Chez P. G. SIMON, Imprimeur du Parlement, rue de la Harpe, à l'Hercule.

M. DCC. LXVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

L'Intérêt d'un Ouvrage dérive de trois Sources principales ; d'un Sujèt *qui affecte, d'un* Plan *qui ſatisfait, d'un* Style *qui attache.*

1°. *la Vérité, l'Utilité, & la Variété, ſont les qualités les plus précieuſes du* Sujèt ; *& celles qui contribuent le plus à le rendre capable d'affecter. Nous avons tâché de définir, de peſer, de comparer toutes ces qualités ; & nous indiquons celles qui méritent la préférence, lorſqu'on n'a pas pû les réunir toutes.*

2°. *Le* Plan *pour ſatisfaire, doit réunir la Juſteſſe, la Netteté, la Simplicité, la Fécondité, l'Unité, & la Proportion.* « *Meſures, dit un Sçavant Auteur* (a), *meſurés le Compas à la main, le Cercle* » *que vous allés parcourir ; entrés par ſon Centre ;* » *donnés à chacun de ſes rayons ſa plaçe naturelle....* » *Empêchés qu'aucun d'eux ne paſſe la circonférence,* » *ou ne ſe jette à côté, & n'aille croiſer un rayon* » *voiſin.... Rejettés les notions vulgaires, tou-*

(a) Le Père Curetti.

Digitized by Google

» *jours trop vagues ou trop bornées ; rejettés plus* » *encore les notions favorites d'un tel parti, d'une* » *telle ſecte ; bâtiſſés, non pour le préjugé qui paſſe,* » *mais pour la vérité qui demeure ; remontés à des* » *principes que l'Opinion ſoit forçée d'admettre, &* » *la Paſſion de reſpecter ; ces principes, créés-les,* » *s'ils manquent .... Combinés d'après le Génie,* » *mais ordonnés d'après la Nature ; ayés le coup-* » *d'œil de l'un, & le ſecrèt de l'autre* ».

Telle eſt la netteté du Plan *de cet Ouvrage, il enſeigne à plaçer les différentes parties & les différentes vûës, de manière qu'elles s'éclairent mutuellement, & qu'on tire de leurs clartés réunies une grande & forte Lumière, qui perçe le ſujèt dans toute ſa profondeur, & répand le jour dans toute ſa ſurfaçe.*

La principale règle que nous avons ſuivie, a été de ſubordonner la foule des Vérités ſecondaires, à Deux, à Trois, ou Quatre Vérités primitives, qui les dominent ſans réſiſtance, & les embraſſent ſans reſtriction ; nous avons tâché de ſoutenir, d'élever un Principe par ſon énergie intrinſéque, & ſans aucun appui extérieur.

On pourroit en quelque ſorte appliquer à l'unité, aux proportions du plan, & aux différentes parties de

Digitized by Google

l'Ouvrage ; l'idée qu'Ovide (a) *nous donne des Heures qui entourent le Char du Soleil.* « *Elles ſe meuvent, dit-* » *il, à des intervalles égaux ; elles s'appellent, elles* » *ſe reconnoiſſent, elles s'embraſſent en quelque ſorte* » *l'une l'autre ; elles ont preſque le même air, ſans* » *avoir les mêmes traits : enfin on les reconnoît, &* » *on les diſtingue comme des Sœurs* ».

Facies non omnibus una,
Nec diverſa tamen qualem decet eſſe Sororum.

Mais tout ce Plan merveilleux (ne manquera-t-on pas de dire,) n'eſt fondé que ſur des conjectures. Quelle vaſte Carrière n'ouvre-t-il pas à la Critique ? Quelle fineſſe, quelle ſagacité ? Pour ne pas ſe laiſſer ſéduire par de fauſſes reſſemblances, pour rapprocher les choſes en apparence les plus éloignées, pour les ramener à leur vrai principe. Cet Ordre Syſtématique, ſingulier & nouveau, ne ſent-il pas la Cabale ? dira quelqu'un. De ce Plan, dira celui-ci, naiſſent les anciennes Opinions de Platon & de Pytagore ſur les Nombres ? Quelle Chimère !

Voici ma réponſe. La Cabale des Juifs étoit une

(a) Métamorph. L. 2.

Digitized by Google

Doctrine merveilleuſe qui dévoiloit, à ce qu'on diſoit, les Secrèts de la Religion, & même ceux de la Nature. Jamais Sçience ne fit eſpérer à ſes partiſans de plus grands avantages; elle promettoit de les affranchir de l'Erreur & des foibleſſes de l'Humanité, de les conduire dans des routes pleines de lumières, de leur rendre familier le commerce des intelligences ſpirituelles, de les unir étroitement avec Dieu, de leur communiquer le Don des Langues, l'Eſprit de Prophétie, & le Pouvoir de faire des Prodiges. Telles étoient les prétentions de ceux qui ſuivoient l'Étude de la Cabale dans toute ſon étenduë. Pluſieurs n'en embraſſoient qu'une partie, négligeant, ou même condamnant quelquefois le reſte. L'un ſe livroit à des idées abſtraites, & ne cherchoit que des connoiſſances purement ſpéculatives; l'autre s'attachoit dans ſes opérations, à produire des effets ſenſibles: celui-ci ſe flattoit de trouver dans les Livres Saints tous les ſecrèts qu'il vouloit ſçavoir; celui-là liſoit l'Hiſtoire de l'Univers dans les Aſtres: chacun, ſelon ſon goût, ou ſuivant le degré d'intelligence qu'il pouvoit avoir.

Les moyens dont on ſe ſervoit pour acquérir tant de ſublimes connoiſſances, n'étoient pas des moyens ordinaires. Les Sçiences Humaines roulent cependant

Digitized by Google

toutes ſur l'expérience, ou ſur le raiſonnement ; celle-ci n'employoit qu'une Combinaiſon de Lettres, de Nombre, ou de quelques autres Symboles.

Il eſt donc évident que la Cabale ne porte point avec ſoi le Caractère de la Sageſſe ; on ne ſent que trop, qu'elle eſt l'Ouvrage des hommes. Principes faux ou incertains, Maximes ſuperſtitieuſes, Interprétations arbitraires, Allégories forçées, Abus manifeſte des Livres Saints, Myſtères recherchés dans les événements, dans les objèts réels, & dans les Symboles ; Vertus attribuées à des jeux d'imagination ſur les Mots ; ſur les Lettres, & ſur les Nombres ; Attention à conſulter les Aſtres, Commerce prétendu avec les eſprits, Récits fabuleux, Hiſtoires ridicules ; tout y reſpire l'impoſture, & la ſéduction, tout nous y avertit, que cette Doctrine ne vient pas du Ciel.

Voilà ce qu'en penſent les hommes judicieux, ſçavants, profonds ; & par ce qu'on a pû lire juſqu'à préſent de cet Ouvrage, peut-on ſenſément m'oppoſer de ſemblables difficultés ?

Afin de me mettre à la portée de tout le monde, j'hazarde une Comparaiſon. Bien des gens entrent dans un Appartement, dans une Gallerie, dans un beau Sallon ; ils y ſont aſſés long-temps, ſans voir le quart

Digitized by Google

de ce qu'il y a à voir ; & ſans s'arrêter à ce qu'il y a de plus remarquable, parlent beaucoup cependant, & ne diſent rien de ſenſé ; précipitant leur jugement ſur tout, loüant ou blâmant ſans réfléxion, ſans aucune intelligence, & ſans ſe donner le temps de réfléchir ſur les impreſſions qu'on a reçûës, pour parler en conſéquence ; & tout cela ſe fait ou d'un air gauche, embarraſſé, ou en Fanfaron.

Un Curieux intelligent qui entre dans un Cabinèt, jette un coup-d'œil général, & voit des yeux de l'âme, plus encore que des yeux du corps ; la Diſpoſition, l'Arrangement, la Symétrie, & l'effet du tout enſemble. Il joüit des diverſes manières, & des différents talens, ſouvent contraſtés, & même diamétralement oppoſés des plus grands Maîtres ; pour arriver au même but, qui eſt l'Imitation. Rien n'échappe à l'Homme intelligent. Les Glaçes, les Luſtres, les Girandoles, leurs formes, leurs qualités ; ainſi que des différentes tables de Marbres précieux, Cabinèts, Coffres & Boëtes de Laque du Japon, Bronzes & Figures de Marbre, Porcelaines de prix, Pendules, & autres Ouvrages de Marqueterie ; Tapiſſeries, Lits & Meubles de goût.

On doit donc entrer dans le détail d'un Cabinèt, en le

Digitized by Google

en le parcourant, commençant par la porte, & en faiſant le tour ; donnant à chaque morçeau l'attention convenable, pour tâcher d'en conſerver quelques traçes dans l'eſprit ; & l'idée ſera complette, ſi l'impreſſion eſt agréable.

La comparaiſon eſt ſenſible ; je laiſſe au Lecteur intelligent d'en tirer la conſéquence.

3°. *J'ai cru remarquer dans la plûpart des Dictionnaires peu d'éxactitude dans quelques-uns, pluſieurs fautes eſſentielles dans quelques autres ; des omiſſions conſidérables dans ceux-ci, des contradictions manifeſtes dans ceux-là. Mon Plan eſt donc en général d'être plus éxact que les premiers, moins fautif que les ſeconds, plus étendu que les troiſièmes, plus d'accord avec moi-même que les derniers ; de raſſembler ſur chaque Faculté, & comme ſous un ſeul point de vûë,* (*avec le ſecours des* Cartes, *ou* Tablettes Méthodiques), *tout ce qui ſe trouve de bon & de corrèct, non-ſeulement dans le grand nombre des Dictionnaires déja imprimés, mais encore dans tous les Livres qui ont paru avec l'approbation des Sçavants ; j'ai beaucoup puiſé dans les Mémoires des différentes Académies, dans les Journaux des Sçavants, dans ceux de Trévoux, & autres ; dans les Mercures*

de France, dans les Feuilles périodiques, Avis divers, &c. J'ai tâché de me rendre utile au Public, en lui faisant part de cette Compilation; qu'on pourra regarder sans trop de prévention, comme bonne, dès qu'elle sera finie, & qu'on en pourra envisager toutes les parties.

Plusieurs personnes qui ont eu communication de mon Projèt, & qui ont lû quelques articles de Sçience ou d'Art, m'ont conseillé, pour la perfection de l'Ouvrage, & la plus grande commodité des Lecteurs, de l'enrichir de Figures. M. Simon Imprimeur du Parlement, en conçut tout l'agrément & toute l'utilité; & pour ne rien épargner de ce qui pouvoit contribuer à la satisfaction du Public, il s'est porté de lui-même à en faire la dépense.

On sent fort bien qu'un Ouvrage de cette nature, sera utile, nécessaire, & commode; mais on doit encore mieux sentir quelle en est la difficulté: combien il faut de temps, de travail, & d'éxactitude pour le conduire à sa fin. Je ne me flatterois jamais d'y réussir, sans les secours de toute espèce que je trouve, non-seulement dans les sources que j'ai déja citées; mais encore dans toutes sortes de bons Livres. J'espère en puiser de nouveaux dans la bonne volonté de ceux

Digitized by Google

qui ont du zèle pour la République des Lettres ; j'ai déja eu le bonheur d'en trouver. M. le Roux Deshautesfrayes, Professeur Royal en Langue Arabe, Interprête du Roi pour les Langues Orientales, & associé de l'Académie Royale d'Angers, a bien voulu se charger de tout ce qui concerne les Douze Mères Langues, dont la notice forme seule plus de la moitié de ce Volume ; mais comme il est mon ami, je laisse à de meilleures plumes, à apprécier l'immensité de ses recherches, & son profond sçavoir. M. Paillasson Expert-Écrivain-Juré-Vérificateur, & Professeur actuel de l'Académie Royale d'Écriture, a donné tous ses soins, sur les principes d'un Art si nécessaire à l'Éducation.

Je ne m'en tiens pas là : je prie les Sçavants de vouloir bien m'aider de leurs conseils, chacun dans les différents genres d'étude qu'ils ont affecté. Je reçevrai avec reconnoissance & docilité, tout ce qui pourra servir à la perfection de mon Dessein ; je profiterai avec joye des Mémoires que des personnes éclairées & sans prévention, voudront bien me procurer.

Je ne puis dire au juste à quel nombre de Volumes s'étendra la Bibliothèque des Artistes & des Amateurs : *cet objet dépendra des Mémoires & des*

Digitized by Google

ſecours qu'on me fournira, des conſeils & des avis que je reçevrai; enfin des moyens qui ſe préſenteront pour la continuation de cet Ouvrage.

Je me ſuis preſcrit un Ordre de travail, mes Tablettes Méthodiques *ſont toutes faites; mes Extraits ſont fort avançés pour les Volumes qui ſuivront; preſque toutes mes matières ſont ébauchées, & en train d'être ſuivies. Les obſtacles ne m'ont point rebuté juſqu'à préſent; & j'eſpère parvenir, à forçe de veilles & de ſoins, au But que je me ſuis propoſé.*

TABLETTES

Digitized by Google

Digitized by Google



SAGESSE.

La Sagesse est représentée par une belle femme en son simple naturel, le corps droit, les pieds joints sur un cube, les bras croisés s'embrassant elle même; signifie Fermeté. Sur la tête une couronne de laurier et d'olivier, c'est Victoire et paix: une espace ou vuide à l'entour, exprime la Liberté: se regardant dans un miroir, soutenu d'une main sortant d'un nuage, c'est-a dire, qu'elle se regarde toujours et se connoit. Quatre petites femmes laides, enchainées au cube qui est sous la Sagesse, elle les méprise et foule aux pieds. l'Opinion, aux yeux égarés et les poings fermés: la Passion, maigre, au visage tout alteré, les mains derrière le dos: la Superstition au visage transi, joignant les mains comme une servante qui tremble de peur: et la Science, vertu artificielle, pédantesque, au visage enflé, glorieux et arrogant, lit un livre où il y a écrit: **Oui, Non.**

L'ove est surmonté d'une d'epsidre et deux faulx en sautoir, symbole du Tems. Pour récompenser les bons, une corne d'abondance remplie de fleurs, fruits, richesses, et dignités. Pour punir les méchans, des épines, chardons, peines et supplices.

Digitized by Google

Cha

Ingrat

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLETTES ANALYTIQUES ET MÉTHODIQUES,

SUR

DIVERSES SCIENCES ET BEAUX ARTS.

SAGESSE,

OU

PHILOSOPHIE MORALE.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

SUR LES

PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA PHILOSOPHIE MORALE.

I.

L'Homme a une pente invincible vers ſon Bien-être, en général.

JE contemple ce vaſte Univers ; j'y vois règner un Ordre invariable, une Harmonie conſtante. Tout y brille d'une Beauté majeſtueuſe : tout y dévoile une Magnificence ſans bornes. Le plus petit inſecte déploye à l'œil étonné, les Tréſors d'une Intelligence Suprême ; qui, par des moyens auſſi ſimples que sûrs, conduit tout aux fins qu'elle s'eſt propoſée.

Digitized by Google

En vain le Philoſophe impie voudroit me perſuader, que tant de Merveilles ne ſont que l'éffet du Hazard ; les Syſtêmes hardis de ſon imagination téméraire ne peuvent me ſouſtraire à la connoiſſance d'un Dieu Créateur, dont la Sageſſe éclate dans tous les Ouvrages de ſes mains.

Or cette Sageſſe me découvre une Vérité inconteſtable : que l'Auteur de la Nature n'a rien pû créer que pour lui. Un Être auſſi parfait, pouvoit-il agir pour une fin qui ne fût pas digne de ce qu'il eſt ? Et quelle Fin plus digne d'un Dieu, que lui-même ? Dieu eſt donc la Fin dernière de tout : nous ne pouvons donc lui refuſer le rapport de toutes nos actions, ſans la plus grande injuſtice : il n'y a donc rien qui ne doive ſe porter vers lui, comme vers ſon Centre. Et en effet, ces Vaſtes Corps qui roulent au-deſſus de nos têtes, & dont nous admirons l'Éclat, l'Équilibre, & les Mouvemens ſi réguliers ; les Élemens ſi féconds en prodiges, les Pluies, les Neiges, les Grêles, les Tonnères ; tout a reçu de la main du Créateur une force, une action puiſſante pour la Manifeſtation de ſa gloire. Les Arbres & les Plantes, les Métaux & les Animaux publient à leur manière ſes Grandeurs & ſa Bonté, annonçent qu'ils n'ont été tirés du Néant que pour révéler à des Créatures plus heureuſes, l'infinité de ſes perfections.

Toute la Nature conſpire ſans ceſſe au maintien de l'Ordre, que Dieu y a premièrement établi : tout ſuit des Loix vraies, juſtes, immuables. Or Dieu n'eſt qu'Ordre, Vérité, Juſtice, Immutabilité : ainſi tout dans l'Univers eſt emporté néceſſairement vers ſon Auteur. Si cette Vérité ne ſouffre aucun doute à l'égard de la Nature corporelle ; ſi des êtres inanimés ou vivans, mais auxquels une intelligence réfléchie a été refuſée, n'ont pû ſortir des mains de Dieu, ſans une impulſion invincible vers lui-même : que dirons-nous de l'Homme, que le Créa-

Digitized by Google

teur a formé à ſon image ; & à qui il n'a donné un Cœur & un Eſprit, que pour le connoître & l'aimer ? Dieu a voulu être, & il ne ſe pouvoit pas qu'il ne fût la Fin dernière de toutes les autres Créatures, qui ne ſont que le Jeu de ſes doigts : l'Homme, qui eſt l'Effort de ſon bras, le Chef-d'œuvre de ſa Puiſſance, devoit donc ſe porter continuellement vers ſon Principe ; & être attiré par de fortes Chaînes vers la Divinité, comme vers ſon Centre & ſon terme Unique. Or ces Chaînes ſont les Deſirs, que le cœur humain forme ſans ceſſe pour ſon Bonheur ; c'eſt ce Penchant impétueux qui l'emporte vers ſon Bien-être : & comme Dieu eſt la première Source de tout Bonheur, & un Tréſor inépuiſable de tout bien ; c'eſt après lui que le Cœur ſoupire dans tous ſes projets, du moins implicitement ; c'eſt lui qu'il cherche, lors même qu'il s'attache à des objets qui l'éloignent le plus de la Souveraine Béatitude.

Il ſuit de-là, que l'Homme ne peut jamais refuſer le Bien, parce qu'il eſt Bien ; ni deſirer le mal, pour le mal. Les Auguſtins, les Hilarions, les Jérômes, qui ſe ſont arrachés à toutes les Voluptés de la vie, pour ſe livrer aux rigueurs de la Pénitence, n'étoient guidés dans le Chemin de la Croix, que par l'Amour de la Félicité.

Convaincus qu'ils pouvoient la perdre pour toujours, en prenant l'eſpèce de miel que le Monde leur préſentoit, la Douceur paſſagère de ce miel leur parut l'Amertume la plus cruelle ; & au contraire, au milieu de leurs ſouffrances qu'ils regardoient comme le Germe d'une Béatitude ſans fin, ils goûtoient des Délices inépuiſables qui en étoient l'Avant-goût ou le gage. Ce n'eſt point l'Amour des mortifications ou des ſupplices ; c'eſt l'Eſpérance d'en recueillir les fruits ſalutaires, qui a peuplé d'Anachorètes les deſerts de la Thébaïde, & fait couler le ſang des Martyrs. Mais changeons d'exemples.

Digitized by Google

Timante vient de refuſer un Emploi brillant, auquel étoient attachés beaucoup de Reſpects, & quarante mille livres de rente. Eſt-ce à la Vénération Publique qu'il a voulu ſe dérober ? Ou étoit-il peu flatté d'un Revenu qui lui eût procuré toutes ſes commodités, & qu'il auroit eu le plaiſir de partager avec trente familles dans l'indigence ? Non, ſans doute ; mais il ſe dit Philoſophe : il aime la liberté, le repos, la tranquillité. L'eſclavage, les fatigues, l'inquiétude ſont inſéparables des Dignités. Il a donc cru par ſon Refus, ſe conſerver un Bien précieux, & éviter un mal véritable.

Pézophile après avoir ruiné par le Jeu, ſa Fortune & ſon crédit ; a ſacrifié ſon honneur & ſa probité, à l'Eſpérance d'avoir bientôt une Somme conſidérable. Il a rendu un faux témoignage, dans une affaire de la dernière importance. La Calomnie a été découverte à l'inſtant même, & le Calomniateur jugé ſuivant la rigueur des Loix. Le jour que l'Arrêt devoit s'éxécuter, on le trouva un raſoir à la main, & qui nageoit dans ſon ſang. Eſt-ce la mort, & une mort auſſi cruelle, qu'il avoit deſirée ? Vous ne vous le perſuaderez jamais ; mais en ſe la donnant, il l'a enviſagée comme la Fin de ſon déſeſpoir & de ſes remords ; & comme l'Unique moyen, de ſe ſouſtraire à l'Ignominie la plus affreuſe & la plus accablante.

L'Homme dans toutes ſes actions, ne peut donc avoir en vûë que ſon Bien-être ; ou, ce qui revient au même, eſt néceſſité vers ſon Bonheur en général. *Œthologie, ou le Cœur de l'Homme. Part. I.*

Digitized by Google

II.

L'Homme eſt véritablement Libre, ſur le choix des Biens créés tels & déterminés ; & ſur celui des différentes Voies, qui peuvent le conduire à la Poſſeſſion de ces mêmes Biens.

Pour être convaincu de cette Vérité, il ne faut que réfléchir ſur la Nature des Biens créés, ſur celle du Cœur humain ; & ſur les Sentimens intérieurs qui nous annonçent d'une manière ſi claire, le Don précieux de la Liberté dont nous jouiſſons. Si d'un côté les Créatures préſentent à l'eſprit du Philoſophe, des Beautés & des rapports qui le frappent d'Admiration ; de l'autre, elles n'offrent rien au Cœur de l'Homme qui puiſſe le remplir. Il n'y en a aucune qui ne ſoit parfaite en ſon genre, & qui ne ſe rapporte d'abord à une Fin très-bonne ; & en dernier lieu à la meilleure de toutes les Fins, à Dieu même. Mais elles ſont toutes tirées du Néant ; & ainſi n'étant que Vuide, Privation, Limites ; elles n'ont aucune proportion avec des deſirs de Plénitude, de Jouiſſance, & Infinis dans leur étenduë ; & pour ne parler que de celles qui enflamment le plus, les Deſirs de la plûpart des Hommes ; que ſont les Richeſſes, les Honneurs, les Plaiſirs ?

Les *Richeſſes* ne ceſſent d'inviter celui qui les poſſède, à les répandre dans le Sein de l'indigent. Nous ne ſommes pas *votre Bien*, lui diſent-elles ; mais un Dépôt qui vous eſt confié, & que les beſoins de vos frères vous redemandent. Les *Dignités* crient à celui qui en eſt revêtu : devenez par nous le Père de l'orphelin, l'Époux de la veuve affligée ; l'Appui du foible, le Bouclier de l'innocence perſécutée. Si vous êtes des Dieux ſur la terre, par la grandeur de l'éclat qui vous environne ; ſoyez-

Digitized by Google

le plus véritablement, par la reſſemblance avec cet Être ſuprême, qui ne dédaigne pas de rendre les Ouvrages de ſes mains participans de ſa Gloire. Ménagez-nous, *diſent les Plaiſirs au cœur qui en eſt avide*, ſi vous voulez goûter nos douceurs; ne jouiſſez de nous, ou plutôt n'en uſez qu'avec meſure, & lorſque la loi de la Nature & celle de la grace vous le permettent; ne vous repoſez pas en nous; nous ne ſommes que l'Ombre du bonheur: Dieu ſeul en eſt la Réalité, la Source, & le Terme.

C'eſt dans ce Cri de toute la Nature pour la gloire du Créateur, que conſiſte tout ce que les Créatures renferment de bon & de parfait en ſoi, d'heureux & de précieux pour l'Homme. Ne nous en ſervons, qu'en les conſidérant ſous ce rapport; & par elles nous arriverons à la Souveraine Félicité. Mais n'oublions jamais, qu'elles ſont incapables de raſſaſier nos Appétits ſans bornes.

Des Richeſſes qu'on n'acquiert qu'avec beaucoup de fatigues, qu'on ne conſerve qu'avec crainte & danger de les perdre, qui nous ſont ſouvent enlevées à l'inſtant même de leur poſſeſſion: des Honneurs qui nous coûtent les plus grandes humiliations, qui nous attirent l'envie & la haine de nos concurrens; & dont le ſouvenir, quand nous en ſommes dépouillés, nous cauſe une douleur d'autant plus amère qu'ils nous ont plus vivement affectés: des Voluptés que nous achetons par toutes ſortes de Sacrifices, & qui nous échapent lorſque nous croyons en jouir; qui enfin ne nous laiſſent que le repentir, & le dégoût: ſont-ce là des Objets qui puiſſent remplir un Cœur auſſi vaſte que le nôtre?

Mais eſt-il bien vrai, que le Cœur de l'Homme ſoit infini dans ſes deſirs?

On ne peut douter, qu'il ne ſoupire continuellement après le

Digitized by Google

Bonheur. Il eſt de la nature de tout ce qui éxiſte, de chercher ſon Bien-être. Le Bien-être eſt une perfection : les Bornes ſont une imperfection. Or, il répugneroit que ce qui tend à la perfection, tendît en même-tems à l'imperfection. Ce ſeroit donc être contradictoire à ſoi-même, que de ſoutenir que le Cœur, en ſouhaitant ſon Bonheur, voulût qu'il fût limité. D'ailleurs, ce ne ſera pas Dieu qui mettra des bornes à nos deſirs ; puiſqu'au contraire il nous a donné une pente invincible vers lui-même, qui eſt le Bien par eſſence & le Bonheur infini en tout genre. Quant aux Créatures, elles peuvent bien ſe refuſer à nos Vœux ; mais elles ne ſçauroient nous empêcher de les former, bien loin qu'elles ſoient capables d'en fixer la meſure, ou d'en arrêter l'impétuoſité.

Concluons : tout eſt fini dans les Créatures ; les Deſirs du cœur de l'Homme ſont infinis ; nulle proportion entre ce qui reçoit des bornes, & ce qui n'en reçoit point : il ſeroit donc contre la nature de notre cœur, d'être emporté néceſſairement vers quelque Bien créé que ce ſoit, tel & déterminé. Nous ſommes donc libres de rechercher tel ou tel objet, & de prendre telle ou telle voie pour arriver à notre but. Ce que je dis des Biens créés en particulier, doit auſſi s'entendre des Voies différentes qui peuvent nous y conduire ; le moyen de parvenir à quelque Bien, étant un Bien lui-même.

La Vérité que je viens d'établir n'eſt pas ſeulement de Spéculation, mais encore de Pratique ; & je me rappelle ici la première Satyre d'Horace : où ce Poëte nous repréſente un Matelot battu de la Tempête, qui envie le ſort d'un Soldat ; un Soldat accablé d'années & de fatigues, qui eſt jaloux de l'état du Marchand ; un Payſan ébloui du Luxe & du tumulte des Villes, qui ne croit heureux que ceux qui y habitent ; un Avocat réveillé dès l'aurore, & conſulté par un Plaideur inquiet, &

Digitized by Google

ſouvent ſur un rien ; qui ne trouve point de genre de vie préférable, à celui que l'on mène dans le Silence & le repos des Campagnes. Que Jupiter, ajoute Horace, veuille échanger les conditions de tous ces mécontens ; ils s'obſtineront à reſter ce qu'ils ſont. Et moi je dis : qu'ils deviennent ce qu'ils n'étoient pas, ils ſeront peut-être ſatisfaits pour le jour ; mais le lendemain autres Chagrins, autre Inconſtance, autres Deſirs. Pourquoi cela ? parce que l'Homme ne prenant un parti que pour être Heureux, & s'apperçevant qu'il ne l'eſt point autant qu'il pourroit, & qu'il deſire l'être ; il ſe croit ſouvent plus mal où il eſt, & eſpère toujours être mieux où il n'eſt pas. Il a donc une vraie Liberté, de ſouhaiter de changer de plaçe.

Je ſçais que les premiers Mouvemens, qui nous entraînent d'abord vers ce qui nous paroît un bien, ne dépendent point de nous. Ils ſont une ſuite néceſſaire de cette Impulſion, que notre cœur a reçuë de l'Auteur de la Nature vers la Félicité. Mais la Réfléxion vient ; & ſi le Deſir preſſe d'un côté, la Raiſon parle de l'autre. Alors nous délibérons, & pouvons terminer tout Combat, en rejettant tel ou tel Bien prèſenté ; ou en nous y attachant. *Le Chevalier de Cramezel.*

Mais parlons maintenant des Répugnances que nous éprouvons au-dedans de nous-mêmes, à l'inſtant de la Délibération.

III.

L'Homme dans l'Éxercice de ſa Liberté, eſt agité de Combats intérieurs ; qui peuvent être pour lui, la Source des plus grandes Vertus.

L'Homme depuis ſa Chute, eſt ſujet à bien des Paſſions. Elles ſemblent toutes conſpirer à une même Fin, qui eſt ſon Bonheur ; puiſqu'il n'y en a aucun, qui ne lui propoſe la Jouiſſance

Digitized by Google

ſance de quelque Bien particulier : mais leurs Intérêts ſont ſouvent oppoſés, & leurs Objèts abſolument incompatibles ; de manière qu'elles ne cherchent alors qu'à ſe détruire mutuellement. Les Nuages qui s'élèvent de leur ſein, ne peuvent éclipſer entièrement & pour toujours le Soleil de la Raiſon humaine. Sa vive Lumière, & l'Expérience que nous faiſons de l'inſuffiſance des Créatures pour nous rendre pleinement heureux, nous découvrent qu'il n'y a aucun des Biens vers leſquels nous nous ſentons attirés par la Concupiſcence, ou par les charmes de la Séduction, que nous ne puiſſions enviſager ſous le rapport ou d'un Néant véritable, ou d'un Malheur certain ; voilà les cauſes de nos Délibérations : voilà pourquoi notre cœur veut ; & ne veut pas le même Objèt. Il le deſire, comme propre à contenter telle Paſſion ; il le refuſe, comme contraire à telle autre ; ou parce que la Raiſon lui en défend la recherche. L'Orage s'élève au-dedans de nous-mêmes : un Vent favorable ſemble nous emporter loin de l'Écueil, lorſqu'un Vent contraire nous y pouſſe avec violence. Ne craignons point cependant d'échouer, pourvu que nous écoutions la Voix de la Raiſon, Pilote auſſi ſûr que ſage. Si le bruit des Flots, le fracas de la Tempête, écartent pour quelques inſtans cette Voix ſalutaire, ne ceſſons pas de prêter une Oreille attentive ; elle perçera bientôt avec Éclat, & nous fera arriver au Port de la Tranquillité, & conſéquemment du Bonheur. Mais ſouvent nous nous étourdiſſons ſur les Malheurs qui nous menacent, le Rivage trompeur, où nous deſirons d'aborder, ne paroît pas éloigné à nos Vœux impatiens ; nous négligeons tout Conſeil ; nous ne voulons pas voir le Danger, où nous eſpérons le franchir ; nous y périſſons : n'eſt-ce pas là un Naufrage volontaire ?

Le grand Corneille dans ſes Tragédies, & ſur-tout dans les beaux Monologues de Rodrigue & de Polieucte, nous a laiſſé

Digitized by Google

les peintures les plus vives des combats qui s'élèvent dans notre cœur, lorſque nous délibérons.

Faiſons voir préſentement, que ces Combats peuvent être pour nous, une Source des plus grandes Vertus. Il eſt vrai qu'ils ſont auſſi l'Occaſion de pluſieurs Vices, pour des Hommes qui ſe laſſent de repouſſer une attaque à laquelle il leur ſeroit ſi doux de ſuccomber; pour des Cœurs qui ne réſiſtent que foiblement, & qui deſirent leur propre Défaite : mais des Ames généreuſes & qui ſe ſentent de la Nobleſſe de leur Origine, acquièrent plus de Conſtance & de Fermeté par la violence des ſecouſſes qu'elles reçoivent; plus de Courage & d'Ardeur, par l'impétuoſité des chocs qu'elles ont à ſoûtenir.

Il y a des Perſonnes nées avec un Caractère heureux, dont le Sang circule dans les veines d'un Cours égal & tranquille; que rien n'émeut, n'agite, ne ſurprend, dont le Cœur ne ſçait ce que c'eſt que Deſirs, Choix, Amour de préférence; & qui vivent dans un Calme ſi parfait, que quelquefois il dégenère en Inſenſibilité. Elles ne connoiſſent point les Vices; d'accord : mais elles n'ont la plûpart que des Vertus de Tempéramment; & celles-ci ne ſont pas toujours les plus éclatantes, les plus ſolides, ſi toutefois ce ſont des Vertus. L'éxiſtence de la Vertu eſt tellement attachée à la poſſibilité du Vice, qu'on n'a jamais dit; *les Vertus*, mais *les Perfections Divines*. Or une Apathie générale eſt, ſi vous le voulez, incompatible avec le Vice; ſi cependant, elle n'eſt un Vice elle-même.

Ariſte a reçu un Outrage; à peine en a-t-il été d'abord un peu ému; quelques heures après il a oublié l'Injure, & ne s'eſt plus ſouvenu, que de l'Amitié qu'il avoit vouée à celui qui venoit de l'inſulter. La Modération n'eſt point chez lui Lâcheté; les Cicatrices dont ſon corps eſt couvert, & qui lui ont mérité le grade de Maréchal de Camp, ſont les Preuves glo-

Digitized by Google

rieuſes de ſa valeur. Ariſte eſt d'un Caractère admirable à la vérité : mais Cléon ne merite-t-il pas plus d'éloges ? Il eſt dans le même cas : né vif, emporté, ſes premiers Mouvemens iroient juſqu'à la Fureur ; s'il ne veilloit continuellement ſur lui-même pour en réprimer la Fougue. Il ſent combien la Vengeance la plus cruelle lui ſeroit douce ; & néanmoins, pour étouffer dans ſon cœur juſqu'au Germe de l'Indignation, il comble de Careſſes & de Bienfaits le Téméraire qui a oſé l'outrager. Le Pardon des Ennemis n'eſt chez Ariſte, que l'effet d'un Naturel pacifique & indulgent : chez Cléon, c'eſt l'Acte le plus Héroïque de la Vertu la plus ſublime.

Polinias devoit ſuccéder aux Biens immenſes de ſon père ; mais par un revers imprévû, il n'a hérité que de l'éclat de ſon Nom, à la faveur duquel le Roi lui a donné un Régiment. Il eſt dans l'Ardeur de la Jeuneſſe. S'il vient à périr dans les Champs de l'honneur, il n'a ni Épouſe, ni enfans à regretter ; ce n'eſt que par des Actions d'éclat, qu'il peut s'attirer les regards du Prince, & ſe frayer une route à la gloire. Loin de craindre les Dangers, il les prévient, il les cherche, il s'y livre. Rien en cela de ſurprenant ; rien au contraire qui ne ſoit ſelon ſes vûës, & ſelon l'état préſent de ſes affaires.

Polinias n'eſt que Brave : mais Théagènes eſt un Héros ; lui qui s'arrache à toutes les Douceurs du repos & de l'abondance, aux tendres embraſſemens de ſa femme & de ſes fils, pour voler aux horreurs d'une Guerre ſanglante ; dont le ſuccès, quelque Glorieux qu'il puiſſe être pour lui, n'ajoutera rien à la haute Réputation qu'il s'eſt acquiſe.

Que Parthénie ſe réjouiſſe ; mais qu'elle ne ſe félicite point de ſa Chaſteté ! Comment y donneroit-elle atteinte, elle qui n'a jamais été acceſſible à aucun ſentiment de Tendreſſe, ou même de pure Amitié ? Cette Vertu n'eſt chez elle qu'Indifférence, ou peut-être qu'Orgueil.

Digitized by Google

L'Héroïne ſelon moi, de l'Innocence & de la Pureté des Mœurs ; c'eſt Mélanide : qui contre ſon goût & ſes inclinations naturelles, s'eſt toujours ſévèrement interdit les plus innocens Spectacles, la lecture des Romans les plus châtiés ; qui évite tout entretien avec des Perſonnes d'un ſèxe différent, quelque grande que ſoit leur Modeſtie & leur retenuë ; enfin qui vient de refuſer la main d'un Jeune-homme, riche, aimable, & qu'elle eût préféré à tout : ſi elle n'eût été convaincuë ; qu'il lui ſeroit plus glorieux & plus avantageux de faire à Dieu l'entier Sacrifice d'elle-même, & de tout ce qui n'eſt pas lui.

Il eſt donc démontré, que la Répugnance que l'Homme éprouve ſouvent lorſqu'il ſe conſulte ſur le choix des Biens créés, eſt une occaſion pour lui des Actions les plus Vertueuſes ; & par conſéquent, que s'il tombe dans des Actions contraires, c'eſt moins cette même Répugnance, que ſa molleſſe à ne la pas vaincre, qu'il doit accuſer.

Mais, me dira-t-on, c'eſt parce qu'il place ſon bien-être dans cette molleſſe, ou du moins dans ſes ſuites néceſſaires ; qu'il la chérit, & s'y abandonne. Auſſi, me reſte-t'il à établir pour quatrième & dernier Principe ; que l'Homme mèt ſouvent ſon Bonheur, où il n'eſt pas.

IV.

Le Bonheur de l'Homme n'eſt pas toujours, où il le cherche.

L'Homme ne ſe trompe jamais dans ſes Deſirs, mais ſeulement ſur leur Objèt. Il veut toujours être Heureux. Cependant, combien de fois ne trouve-t'il que Peine & Amertume ; où il ne cherchoit que Plaiſir & Douceur ?

Tout ce qui éxiſte, peut être conſidéré ſous le double rapport

Digitized by Google

du Bien ou du Mal; & ce Bien ou ce Mal, eſt ou réel ou apparent. Pour enflammer notre cœur, l'apparence du Bien ſuffit: mais la Réalité ſeule peut le ſatisfaire pleinement. En pourſuivant donc la Jouiſſance des Créatures, qui, loin d'être la réalité du Bonheur, n'en ſont tout au plus que l'Ombre; il peut s'en amuſer quelques momens: mais bientôt après, il ſe voit inſolé, vuide, & dénué de tout. Lorſque ces mêmes Créatures viennent à ſe découvrir du côté peu avantageux, que l'Illuſion ceſſe, & que toute leur laideur eſt au grand jour; alors il eſt véritablement malheureux. Son Erreur le déſeſpère; ſa prétenduë Félicité s'évanouit: il ne lui reſte qu'un Souvenir inutile, & d'éternels Remords.

Un jeune Marquis jouiſſant de ſes droits, & de ſoixante mille livres de revenu; uniſſant à beaucoup d'eſprit tous les avantages du corps, & qui pouvoit choiſir entre vingt filles de Naiſſance aimables & riches; vient par l'Aveuglement le plus funeſte d'épouſer une de ces femmes, dont un Cortège d'amans fait tout le mérite. Il n'a pas voulu écouter les conſeils de ſes amis. Elle a ſçu lui tenir rigueur, & l'amener à ſes fins; le Mariage s'eſt conclu. Le premier jour, l'idée de la poſſeſſion de ſa Divinité le tranſportoit de la plus grande joie. Un mois s'eſt écoulé: tout-à-coup il parut ſombre, réfléchiſſant, inquiet; & en peu de tems ſa Triſteſſe & ſes Regrèts devinrent ſi vifs, qu'il auroit pris quelque parti violent contre lui-même, ſi ſes amis n'euſſent réſolu de ne point le quitter; afin de le ramener à ſa Raiſon, & de conſulter enſemble, dans le calme & le ſein de l'Amitié, ſur ce qu'il lui convenoit de faire.

Le beau Sèxe & le nôtre, s'accuſent réciproquement d'Inconſtance: qu'ils ſe reprochent plutôt leurs imperfections.

Une femme eſt belle, & rien que cela; ou belle, ſpirituelle & tendre: mais avare, jalouſe, capricieuſe. A-t-elle raiſon de

Digitized by Google

ſe plaindre de ne pouvoir fixer le Cœur de l'Homme ? En eſt-il qui mette des bornes à ſes Deſirs ? En eſt-il auſſi qui ne voulût, que Dieu fît tout exprès pour lui une femme d'une eſpèce nouvelle ? Cet Homme eſt grand, bien fait, plein d'eſprit & de graces ; mais il eſt coquet, avantageux, bizarre, emporté, prodigue ou joueur ; auſſi a-t'il été preſque auſſi-tôt congédié que bien reçu de toutes les femmes, à qui il a fait la Cour : Preuve inconteſtable du vuide, qu'il laiſſoit dans leur Cœur.

Mais, me direz-vous, j'épouſe un Homme, ou une Femme accomplie.

Oh ! je n'en crois rien ; & sûrement vous voyez avec des yeux de prévention. D'ailleurs, je veux que ce ſoit le Phénix de ſon Sèxe : un tems viendra que cet objèt ſi parfait, ſi chéri, vous ſera enlevé ; qu'il faudra vous en ſéparer. Je vous demande dès-à-préſent, pour ce moment là : où eſt votre Bonheur ? Il me fuit, me répondrez-vous ; il m'échape. En avez-vous jamais joui, ajouterai-je ? Jamais, me repliquerez-vous ; la certitude où j'étois de le perdre, & l'incertitude du moment d'une ſéparation auſſi cruelle, répandoient les plus vives Amertumes ſur le plaiſir de ſa Poſſeſſion.

Peut-on ſe refuſer à la vérité du Principe que je développe içi ; quand on éprouve continuellement, qu'au milieu des Plaiſirs les plus multipliés, les plus variés ; on deſire toujours au-delà ?

Ne concluons pas toutefois, qu'il ne faut prendre aucune inquiétude ſur l'acquiſition, ou ſur la conſervation des Biens créés. Dieu les a donnés à l'Homme ; non pas afin qu'il s'y reposât : il y a verſé trop de Fiel ; mais afin qu'il s'en ſervît comme de Degrés pour s'élever juſqu'à lui, qui eſt le ſeul Bien réel & permanent.

Il eſt donc hors de doute, que quiconque cherche ſa Félicité

Digitized by Google

dans les Créatures, ſe trompe ſur le véritable Objèt de ſes Deſirs : il n'eſt pas moins certain, que cette Erreur eſt la Source des plus grands Vices.

Tous ceux qui mettent le Bonheur ſuprême dans les Objèts créés, dans l'Opulence, par éxemple ; ou dans les Dignités, ou dans la ſatisfaction des Sens ; font ce Raiſonnement d'une manière implicite, ſinon expreſſe : les Richeſſes, les Honneurs, les Plaiſirs ſenſuels, voilà notre Bonheur ; voilà donc auſſi notre Fin. Plus nous multiplierons ces Biens, plus nous ſerons Heureux ; nous ne devons donc avoir d'autre But, dans toutes nos actions, que la Jouiſſance & la Multiplication de ces mêmes Biens : c'eſt où il nous faut tendre de toutes les facultés du corps & de l'âme. Donc, dit l'Avare ; ſoyons un Uſurier, un Injuſte, un Uſurpateur ; puiſque ce ſont là des moyens sûrs d'accumuler des Richeſſes. Donc, dit l'Ambitieux ; employons la Fourberie, la Lâcheté, la Trahiſon ; ſi ce ſont autant de voies pour arriver aux plus hautes Dignités. Donc, dit le Voluptueux ; ne cherchons qu'à ſéduire la Simplicité, qu'à corrompre l'Innocence : ne nous faiſons aucun ſcrupule de cauſer le Trouble & le Deuil des familles ; le Rapport même ne doit pas nous coûter, s'il favoriſe l'éxécution de nos Projets.

Je frémis à la ſeule penſée de tant d'horreurs ; mais elles ſe commèttent tous les jours : ce qui prouve la Rareté des excèptions, que pourroit ſouffrir la Propoſition générale que j'ai avancée en dernier lieu.

Des quatre Principes poſés ci-deſſus, concluons, par une ſorte de Récapitulation ; que l'Homme ayant reçu de Dieu une Impulſion néceſſaire vers ſon bien-être en général, & ne pouvant être parfaitement Heureux par la poſſeſſion d'aucun Bien tel & déterminé ; il eſt vraiment Libre ſur le choix des biens créés en particulier : & que les Répugnances qu'il éprouve

Digitized by Google

dans l'exercice de ſa Liberté, ſont pour lui des Occaſions de Vertus; comme ſon Erreur ſur le véritable objèt de ſes Deſirs, une Source de Vices. *Connoiſſances ſur le Cœur de l'Homme.*

CHAPITRE PREMIER.

UNITÉ DE LA SAGESSE.

Sageſſe,

ou

Connoiſſance de nous-mêmes.

QU'Y a-t-il de plus deſirable que la Sageſſe? Qu'y a-t-il de meilleur, de plus utile aux hommes, & qui ſoit plus digne d'eux? On donne le nom de *Philoſophes* à ceux qui la recherchent: & ce mot de *Philoſophie* veut dire préciſément, *Amour de la Sageſſe.* Or la Sageſſe, ainſi que les anciens Philoſophes l'ont définie, eſt la connoiſſance des choſes, ſoit divines, ſoit humaines, & de ce qui conſtitue leur nature. Un homme qui mépriſeroit cette étenduë, je ne vois pas ce qu'il peut eſtimer. Car ſi vous cherchez l'Agréable & l'Amuſant, peut-on rien comparer à une ſorte d'Étude, qui tend à nous rendre honnêtes gens, & heureux? Mais d'ailleurs, ou c'eſt à la Philoſophie de nous enſeigner les Principes d'une probité ſolide & conſtante, ou il n'y a point d'Art pour cela. Or, de prétendre qu'il n'y ait point d'Art, propre à nous enſeigner l'eſſentiel; tandis qu'il y a des Arts pour tout le reſte: c'eſt un diſcours peu ſûr, & une erreur capitale. Pour apprendre donc la Vertu, à quelle autre École iroit-on, qu'à celle de la Philoſophie?

Quoique la vûë ſoit le ſens le plus ſubtil; cependant, dit Platon,

Digitized by Google

Platon, l'œil ne ſçauroit découvrir la Sageſſe. O ! ſi elle étoit viſible, de quel amour les hommes s'enflammeroient pour elle !

A tout Animal, de quelque eſpèce qu'il ſoit, la Nature d'abord lui inſpire de veiller à conſerver ſon être, de fuir ce qui pourroit lui être nuiſible ; & de chercher à ſe procurer des alimens, une retraite, tout ce qui lui eſt néceſſaire pour mettre ſa vie & ſon corps en sûreté. Tous les Animaux ont encore cela de commun, qu'ils ſe portent à engendrer leur ſemblable ; & qu'ils prennent un certain ſoin de ce qu'ils ont mis au Monde. Mais entre l'Homme & la Bête, il y a cette différence eſſentielle : que la Bête n'ayant pour guide que le ſentiment, ne s'attache qu'aux choſes préſentes, & qui ſont devant ſes yeux, ſans être touchée que bien foiblement, ni du paſſé, ni de l'avenir : que l'Homme, au contraire, eſt doué d'une Raiſon, qui lui montre l'enchaînement des choſes ; par où elles ſont occaſionnées, quelles en ſont les ſuites, le rapport des unes avec les autres ; & pouvant d'un coup-d'œil, qui embraſſe l'avenir avec le préſent, voir tout le cours de ſa vie ; il prend de loin ſes meſures pour ne manquer de rien.

Un goût remarquable, & qui eſt particulier à l'Homme ; c'eſt le deſir de connoître le Vrai. Que nous ayons du loiſir, & l'eſprit libre, nous nous ſentons cette envie de voir, d'entendre, d'apprendre quelque choſe : perſuadés que pour vivre heureux, il nous importe de pénétrer dans ce qui eſt caché, ou qui cauſe une ſorte d'Admiration.

Telle eſt l'Envie d'apprendre & de ſçavoir, avec laquelle nous venons au Monde ; qu'il eſt clair que c'eſt un penchant, qui, toute utilité à part, eſt naturel à l'Homme. Remarquez-vous, que la crainte du châtiment ne peut même quelquefois empêcher les enfans d'être curieux ? Vous les aurez rebutés, ils vous queſtionneront encore. Quelle joie pour eux, d'avoir

Digitized by Google

enfin appris ce qu'ils vouloient ; & quelle démangeaiſon de le raconter à d'autres ? Une pompeuſe Cérémonie, des jeux Publics, tout ce qui eſt Spectacle, les enchante au point qu'ils en ſouffriront la faim & la ſoif. Mais ne voyons-nous pas les Gens de lettres ſi charmés de leurs études, qu'ils en oublient leur ſanté, & leurs propres affaires ? Pour ſe rendre Sçavans, ils ne trouvent rien de pénible ; & quelques grands que ſoient leurs travaux, ils ſe croient dédommagés par le plaiſir qu'ils goûtent en acquérant des Lumières.

Je m'imagine, que c'eſt à-peu-près ce qui a donné lieu à la Fiction d'Homère ſur le chant des Sirènes. Car il paroît que ce n'eſt point par la douceur de la voix, ni par la nouveauté ; ou par la variété de leurs chants, qu'elles attiroient les Voyageurs à leur écueil ; mais que c'étoit plutôt en leur offrant de partager avec eux les rares connoiſſances, dont elles avoient à les en croire, l'eſprit orné. Voici en effet, le diſcours qu'elles tiennent à Ulyſſe : c'eſt un des morçeaux que j'ai traduit d'Homère.

Arrêtez-vous, Ulyſſe, au bruit de nos accords.
Pourriez-vous le premier, dédaignant ce rivage,
Au charme de nos voix refuſer votre hommage ?
Inſtruit par nos leçons, riche de nos tréſors ;
Le Voyageur les porte au ſein de ſa Patrie.
Nous chantons ces travaux, ces illuſtres revers,
Par qui le fier Priam vit ſa gloire flétrie.
Il n'eſt rien de caché pour nous dans l'Univers.

Homère comprit, qu'un ſi grand Homme s'arrêtant pour entendre de belles voix, la Fiction n'étoit pas reçevable. Mais de promettre la Sçience à un homme amoureux de la Sageſſe, il y avoit de quoi lui faire oublier ſa Patrie.

Quel ſera la vie des Sages, dans ces Iſles qu'on a imaginées pour en faire le ſéjour des Bienheureux ; & où il n'y a nulle

Digitized by Google

ſorte de ſoucis, ni de beſoins ? Tout leur temps, diſent les anciens Philoſophes, ils l'employeront à étudier la Nature ; & à faire, ou tâcher de faire ſans ceſſe de nouvelles Découvertes.

Pour moi, ſi par beaucoup de Préceptes & de bons Livres que j'ai lûs dès ma jeuneſſe, je ne m'étois pas convaincu qu'il n'y avoit rien de fort deſirable en cette vie, ſi ce n'eſt l'Honneur & la Vertu ; & qu'il falloit plutôt que de nous en départir, braver les tourmens & les dangers, la mort & l'éxil : jamais je n'aurois riſqué, quand votre ſalut l'ordonnoit, d'avoir tant d'attaques à ſoutenir ; & de me voir en butte, comme j'y ſuis chaque jour, à la fureur des plus grands ſcélérats. Mais tous les livres, tous les diſcours des Sages, toute l'Antiquité nous mèt des éxemples devant les yeux : & ces éxemples, ſi l'on n'avoit point écrit, ſeroient enſevelis dans les ténèbres. Combien les Écrivains, ſoit Grecs, ſoit Latins, nous ont-ils laiſſé d'excellens portraits ; non pour les éxpoſer ſeulement à nos regards, mais pour nous porter à nous y conformer ? Je ne perdois point de vûë ces admirables Modèles, & c'eſt de-là que je tirois le Courage & la Prudence, dont j'avois beſoin dans le maniement des Affaires.

On me dira : quoi ? Ces grands Hommes eux-mêmes, dont les vertus ſont célèbres dans l'Hiſtoire, avoient-ils cette ſorte d'Érudition, que vous comblez de louanges ? A l'égard de tous, il ne ſeroit pas aiſé de prononçer. Voici pourtant, ce que j'ai de certain à répondre là-deſſus. Je conviens qu'il y a eu pluſieurs Hommes d'un Rare mérite, qui grace à un Naturel heureux & preſque Divin, n'ont rien eu à emprunter de l'Étude, pour devenir Vertueux. J'ajoûterai même, qu'un Beau naturel a plus ſouvent réuſſi ſans l'Étude, que l'Étude ſans un Beau naturel. Mais d'un autre côté, lorſqu'un Homme qui eſt heureuſement né, joint à cela de bonnes Études ; je ſoutiens que

Digitized by Google

la réunion de tous les deux eſt ce qui forme ordinairement le Mérite ſupérieur, le Mérite ſingulier. Voilà par quelle route marchèrent, & l'incomparable Africain que nos pères ont vû; & un Lélius, un Furius, modèles de Sageſſe, de Probité; & ce vieux Caton, la Valeur même; & qui avoit pour ſon temps, un Profond ſçavoir. Auroient-ils cultivé les Lettres avec tant d'ardeur, s'ils avoient jugé que ce fût un ſecours inutile pour acquérir la Vertu; & pour en bien remplir les Devoirs?

Quand même les Lettres ne produiroient pas de ſi grands fruits, & à n'y chercher que du Plaiſir; au moins ne leur refuſera-t-on pas, je crois, d'être l'Amuſement le plus doux & le plus honnête. Tous les autres plaiſirs ne ſont, ni de tous les temps, ni de tous les âges, ni de tous les lieux. Mais les Lettres ſont l'Aliment de la Jeuneſſe, & la Joie de la Vieilleſſe; elles nous donnent de l'Éclat dans la Proſpérité, & ſont une Reſſource, une Conſolation dans l'Adverſité; elles ſont les délices du cabinet, ſans embarraſſer ailleurs; la nuit elles nous tiennent compagnie; aux champs & dans nos voyages, elles nous ſuivent.

Que deviennent les Plaiſirs de la table, les Spectacles, le Commerce des femmes, mis en comparaiſon avec les Douceurs que l'Étude nous offre? Pour les perſonnes ſenſées & bien élevées, c'eſt un Goût qui croît avec l'âge. Ainſi le vers de Solon, où il dit; *qu'en vieilliſſant il apprend toujours*, lui fait honneur. Aucun Plaiſir qui flatte l'Eſprit, ne peut ſurpaſſer celui-là.

Il y a deux inconvéniens à fuir, en ſe livrant à un goût ſi naturel & ſi louable. L'un, de croire qu'on ſçait, ce qu'on ne ſçait point; & d'avoir la témérité de s'y opiniâtrer. Pour ſe garantir de ce danger, ainſi que nous devons tous le vouloir; il faut donner à l'Examen de chaque matière, & l'attention, & le temps qu'elle demande. L'autre inconvénient eſt de s'appliquer,

Digitized by Google

& avec trop d'ardeur ; à des choſes obſcures, difficiles, & qui ne ſont point néceſſaires. Qu'on évite ces deux Écueils, on ſera vraîment eſtimable de s'attacher à quelque Sçience honnête, & digne de curioſité.

Heureux, dit très-bien Platon ; l'Homme qui peut, ne fût-ce que dans ſa Vieilleſſe, parvenir à être Sage ; & à penſer ſainement. *Cicéron, des Offices. II. 2.*

CHAPITRE II.

BINAIRE DE LA SAGESSE.

Eſprit, Corps.

DE L'ESPRIT.

I. IL eſt plus de la Nature de notre *Eſprit* d'être uni à Dieu, que d'être uni à un Corps ; car l'Ame eſt unie à Dieu d'une manière bien plus étroite & plus eſſentielle, qu'elle ne l'eſt au Corps. Le rapport qu'elle a à Dieu eſt eſſentiel. En effet, Dieu ne peut agir que pour lui-même ; il ne peut créer les *Eſprits*, que pour le connoître & l'aimer : il a pu ne pas unir à des Corps les *Eſprits* qui y ſont maintenant unis ; ainſi le rapport que les *Eſprits* ont à Dieu, eſt naturel, néceſſaire & abſolument indiſpenſable.

Le péché du premier Homme a tellement affoibli l'union de notre *Eſprit* avec Dieu, qu'elle ne ſe fait ſentir qu'à des Hommes attentifs, qui ſont inſtruits de la véritable Philoſophie ; & qui ont l'*Eſprit* éclairé, & le Cœur purifié : mais cette Union paroîtra imaginaire à des *Eſprits* de chair & de ſang ; & qui ne ſuivent que le jugement des Sens, & les mouvemens des Paſſions.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas qu'ils ignorent entierement qu'ils ont une Ame, & que cette Ame eſt la principale partie de leur être : ils ſont convaincus par la Raiſon & par l'Expérience, que ce n'eſt pas un avantage conſidérable, que d'avoir de la Réputation & des Richeſſes pour quelques années ; & que généralement tous les biens du Corps, & ceux qu'on ne poſſede que par le Corps, & qu'à cauſe du Corps, ſont des biens périſſables. Les Hommes ſçavent qu'il vaut mieux être juſte, que d'être Riche ; être raiſonnable, que d'être ſçavant ; avoir l'*Eſprit* vif & pénétrant, que d'avoir le Corps prompt & agile.

Ces Vérités ne peuvent s'effacer de leur *Eſprit*, & ils les découvrent infailliblement, lorſqu'il leur plaît d'y penſer : car l'Ame, quoique unie au Corps d'une manière fort étroite, ne laiſſe pas d'être unie à Dieu ; & dans le tems qu'elle reçoit par ſon Corps, ces ſentimens vifs & confus que ſes Paſſions lui inſpirent, elle reçoit de la Vérité éternelle la connoiſſance de ſon Devoir & de ſes Dérèglemens. Lorſque ſon Corps la trompe, Dieu la détrompe ; lorſqu'il la bleſſe, Dieu lui fait intérieurement de ſanglans reproches ; & il la condamne par la manifeſtation d'une Loi plus pure & plus ſainte, que celle de la chair qu'il a ſuivie.

Notre Union avec Dieu diminuë & s'affoiblit, à meſure que celle que nous avons avec les choſes ſenſibles augmente & ſe fortifie : ainſi un Homme qui juge de toutes choſes par ſes Sens, qui ſuit en toutes choſes le Mouvement de ſes Paſſions ; qui n'apperçoit que ce qu'il ſent, & qui n'aime que ce qui le flatte, eſt dans la plus miſérable Diſpoſition où il puiſſe être. Dans cet état, il eſt infiniment éloigné de la Vérité & de ſon Bien ; mais lorſqu'un Homme ne juge des choſes, que par les idées pures de l'*Eſprit* ; qu'il évite avec ſoin le bruit confus des Créatures ; & que rentrant en lui-même, il écoute ſon Souverain

Digitized by Google

Maître dans le ſilence des Sens & de ſes Paſſions ; il eſt bien difficile qu'il tombe dans l'Erreur.

Dieu ne trompe jamais ceux qui l'interrogent par une application ſérieuſe, & par une converſation entière de leur *Eſprit* vers lui ; quoiqu'il ne leur faſſe pas toujours entendre ſes Réponſes : mais lorſque l'*Eſprit* ſe détournant de Dieu, ſe répand au-dehors ; qu'il n'interroge que ſon Corps, pour s'inſtruire dans la Vérité ; qu'il n'écoute que ſes Sens, ſon Imagination & ſes Paſſions, qui lui parlent ſans ceſſe ; il eſt impoſſible qu'il ne ſe trompe.

La Sageſſe, la Perfection, & la Félicité, ne ſont pas des Biens que l'on doive eſpérer de ſon Corps : il n'y a que celui-là ſeul de qui nous avons reçu l'être, qui le puiſſe perfectionner. Le Corps, ſelon le Sage, (9. 15.) remplit l'*Eſprit* d'un ſi grand nombre de Senſations, qu'il devient incapable de connoître les Choſes les moins cachées. La vûë du Corps éblouit & diſſipe celle de l'*Eſprit* ; & il eſt difficile d'apperçevoir nettement quelque Vérité par les yeux de l'Ame, dans le tems qu'on fait uſage des yeux du Corps pour le connoître. Cela fait voir, que ce n'eſt que par l'attention de l'*Eſprit*, que toutes les Vérités ſe découvrent, & que toutes les Sçiences s'apprennent ; parce qu'en effet l'Attention de l'*Eſprit* n'eſt que ſon retour & ſa converſation vers Dieu, qui eſt notre ſeul Maître, & qui ſeul nous inſtruit de toute Vérité.

Il eſt viſible par toutes ces Choſes, qu'il faut réſiſter ſans ceſſe à l'effort que le Corps fait contre l'*Eſprit* ; & qu'il faut s'accoûtumer à ne pas croire les rapports, que nos Sens nous font de tous les Corps qui nous environnent ; qu'ils nous repréſentent toujours comme digne de notre application & de notre eſtime ; parce qu'il n'y a rien de ſenſible, à quoi nous devions nous arrêter. *Recherche de la Vérité.*

Digitized by Google

Les Perſonnes qui ont beaucoup d'*Eſprit*, doivent témoigner beaucoup de Bonté aux autres : car avoir tant d'*Eſprit* n'eſt pas ſouvent une Qualité aimable ; elle peut attirer l'Envie ou la Haine, au lieu de l'Affection ; & inſenſiblement nous aimons moins les Perſonnes qui nous oppriment par leur *Eſprit*. Il faut donc tâcher, que la principale Qualité qui éclate en nous, ſoit la Bonté ; parce qu'elle ne choque point l'Amour propre des autres. *Nicole.*

On peut avoir l'*Eſprit* très-juſte, très-agréable, & très-foible en même-tems : l'extrême Délicateſſe de l'*Eſprit* eſt une eſpèce de Foibleſſe ; on ſent vivement les Choſes, & on ſuccombe à ce Sentiment ſi vif : il y a des gens qui ſont douloureux par-tout.

L'*Eſprit* de l'Homme étant auſſi borné & auſſi étroit qu'il l'eſt, une application le détourne d'une autre : un objèt qui l'occupe, efface peu-à-peu les objèts qui l'occupoient auparavant : les Idées les plus vives s'évanouiſſent peu-à-peu ; les Paſſions ſe chaſſent l'une de l'autre, & les traçes des Choſes paſſées que nous avons dans la Mémoire, deviennent peu-à-peu ſi obſcures, qu'enfin il n'en reſte preſque rien. *M. de Fontenelle.*

Nous ſommes toujours payés avec Uſure, du ſoin que nous prenons de cultiver notre *Eſprit*. C'eſt ce fond que tout Homme, qui ſent la Nobleſſe de ſon Origine & de ſa Deſtinée, eſt chargé de mettre en valeur : ce Fond ſi riche & ſi fertile, ſi capable de productions Immortelles, eſt ſeul digne de toute ſon Attention. En effet, l'*Eſprit* ſe nourrit & ſe fortifie par les ſublimes Vérités que l'Étude lui fournit ; il croît & grandit, pour ainſi dire avec les hommes, dont il étudie les Ouvrages ; de même qu'on prend les manières & les ſentimens de ceux avec qui l'on vit ordinairement. Il ſe pique par une

une noble Émulation d'atteindre à leur gloire, & il l'eſpère par la vûë du ſuccès qu'ils ont eu : il oublie ſa propre Foibleſſe, & il fait d'heureux efforts pour s'élever avec eux au-deſſus de lui-même. Stérile quelquefois de ſon propre fond, & renfermé dans des Bornes très-étroites ; il invente peu, & s'épuiſe aiſément : mais l'Étude ſupplée à ſa Stérilité, & lui fait tirer d'ailleurs ce qui lui manque.

Rien ne prouve plus la Foibleſſe de notre *Eſprit*, ſi follement entêté de ſon opinion ; qu'il s'aigrit, & s'irrite contre tous ceux qui le contrediſent : on croit voir du Mépris dans ceux qui ne penſent pas comme nous ; & ſur le ſimple ſoupçon, l'Amour propre ſe hâte de s'en venger par la Haine. *M. de la Motte.*

Caractère de l'Eſprit du jour.

Dans les Cercles il parle en Maître :
Par les gens du bon ton ſon Pouvoir affermi,
Reçoit & donne un nouvel être.
Le plus triſte ſéjour s'embellit de ſes traits ;
Il ſe trouve par-tout, juſques dans les Couliſſes :
Il donne de l'âme aux portraits.
Toujours charmant, juſques dans ſes caprices,
A la volupté même il prête des attraits ;
Tout en ſuperficie, il s'étend ſur tout âge.
Plus volage par air que par tempérament ;
Il attache, il éloigne, il reprend, il dégage :
Le plaiſir eſt ſon élément.
Il orne les talens de tous leurs avantages.
Toujours léger, & toujours varié,
Il rit avec les fous, il penſe avec les ſages :
Tout eſt bien à ſes yeux, rien n'eſt contrarié
Par le triſte plaiſir de nuire.
Il chante avec Orphée, il danſe dans les champs ;

Digitized by Google

Avec les Amans il ſoupire,
Il fuit avec les inconſtans :
Pour chaque Caractère il ſemble avoir une âme.
On peut lui reprocher quelques légers défauts ;
Avec un air riant, ſon Cœur eſt un peu faux :
Il fournit très-ſouvent le ſel à l'Épigramme.
Les bienfaits dans ſon Cœur n'ont qu'un foible retour ;
Il brouille les amis, anime leurs querelles :
Il ſépare ſouvent, l'Hymen d'avec l'Amour.
Pour voltiger lui-même, il emprunte ſes aîles.
Voilà l'*Eſprit* qui règne, ou bien l'*Eſprit* du jour.

M. Rouſſeau de Toulouſe.

Aimer l'*Eſprit*, c'eſt en avoir. *L'Eſprit* plaît, il ajoute ſouvent au caractère ; il en prend la teinte : le deſir de paroître avoir plus d'*Eſprit* que les autres, ne ſe ſatisfait ſouvent qu'aux dépens du cœur, de ſa propre Réputation, & de la Société : ayez l'*Eſprit* juſte & liant, c'eſt tout ce que le monde eſt en droit d'éxiger de vous. Le véritable *Eſprit* vient de la Raiſon, ou pour mieux dire ; c'eſt la Raiſon & le Bon-ſens même, qui donnent à nos Idées la juſteſſe & la préciſion qu'elles doivent avoir pour plaire. A quoi ſert l'*Eſprit*, ſi on eſt inſociable, fier & dédaigneux ? On ſe fait des ennemis, de ceux à qui l'on veut faire ſentir la ſupériorité de ſon Génie. S'enorgueillir de ſes Talens, c'eſt les avilir : bornez-vous à l'*Eſprit* que vous avez, & n'ambitionnez pas de paroître en avoir davantage. L'affectation ne ſçauroit remplaçer ce qui nous manque ; elle gâte au contraire, par la gêne & par la contrainte, le peu que nous avons. *Amuſem. Philoſophiques.*

L'*Eſprit* a ſes néceſſités & ſes maladies ; on ne trouve pas extraordinaire d'avoir des maladies & des infirmités dans le Corps : pourquoi n'en auroit-on pas dans l'*Eſprit ?* Perſonne ne trouve étrange d'être obligé à dormir, à boire, à manger ; &

Digitized by Google

on doit de même être peu ſurpris, d'avoir l'*Eſprit* inquiet, jaloux, irréſolu, emporté, pareſſeux. Et comme le Corps ſouffre ſes néceſſités plus ou moins honnêtes, l'*Eſprit* ſouffre les ſiennes plus ou moins honteuſes. *M. de Réal.*

Les Défauts de l'*Eſprit* augmentent en vieilliſſant, comme ceux du Viſage.

On ne plaît pas long-tems, quand on n'a qu'une ſorte d'*Eſprit.*

L'*Eſprit* s'attache par pareſſe & par conſtance, à ce qui lui eſt facile ou agréable : cette habitude mèt toujours des bornes à nos connoiſſances ; & jamais Perſonne ne s'eſt donné la peine d'étendre & de conduire ſon *Eſprit*, auſſi loin qu'il pouvoit aller.

Le travail du Corps délivre des peines de l'*Eſprit*, & c'eſt ce qui rend les Pauvres heureux.

Peu d'*Eſprit* avec de la Droiture, ennuie moins à la longue ; que beaucoup d'*Eſprit* avec du Travers.

L'incertitude de l'*Eſprit* vient preſque toujours de la corruption du Cœur : on ne peut ſe réſoudre à croire ce qui fait violence à la Nature ; on veut conſerver ſes Paſſions, & ſe défaire de ſes Remords.

L'*Eſprit* s'uſe comme toutes choſes : les Sciences ſont les alimens ; elles le nourriſſent & le conſument.

Le Stupide environné de ténèbres ne voit rien, & l'Homme d'*Eſprit* remarque mille choſes à ſes côtés.

Il n'y a que la force d'*Eſprit*, qui puiſſe dompter dans les Hommes la Vanité & l'Inquiétude : de-là vient que tous les Hommes médiocres tombent dans ces deux Vices.

On ne peut guères cultiver ſon *Eſprit* & ſa Fortune, en même-temps.

Un Homme d'*Eſprit* & d'Entendement, eſt propre à tout.

A meſure qu'on a plus d'*Eſprit*, on trouve qu'il y a plus

Digitized by Google

d'Hommes Originaux. Les Gens du commun ne trouvent point de différence entre les Hommes.

Un *Eſprit* trop facile à écouter, trop prompt à croire, trop rigoureux à éxiger, ne ſçauroit être de Bon Commerce.

La dernière perfection de l'*Eſprit* humain, eſt de bien connoître ſa Foibleſſe, ſa Vanité & ſa Miſère : moins on a d'*Eſprit*, plus on s'éloigne de cette Connoiſſance.

L'une des marques de la Médiocrité de l'*Eſprit*, eſt de toujours conter.

Il n'y a point de véritablement Grand-homme, ſans avoir un bon *Eſprit*.

Il n'y a point d'*Eſprit*, où il n'y a point de Raiſon ; & il n'y a point de Raiſon, où il n'y a point de Solidité ni d'Exactitude : ainſi toutes les Penſées qui brillent d'abord, mais qui s'évanouiſſent quand on les approfondit, ne méritent que du Mépris.

Le goût du Bel *Eſprit* nous a rendus Pareſſeux & Ignorans : un petit Écrit Ingénieux trouve plus de Lecteurs, qu'un long Ouvrage, quelque Excellent qu'il ſoit.

On peut beaucoup déplaire, avec beaucoup d'*Eſprit* ; lorſqu'on ne s'applique qu'à le faire paroître, aux dépens des autres. *Encyclopédie de Penſées.*

DU CORPS.

II. Le *Corps* eſt cette Subſtance étenduë, qui compoſe la ſeconde partie de nous-mêmes. Si nous n'étions que des Subſtances ſpirituelles, nous pourrions ne nous occuper que de ce qui regarde l'Eſprit ; mais les beſoins de la Nature nous font continuellement ſentir la néceſſité, de prendre ſoin de nos *Corps*.

Le *Corps* eſt l'agent de l'Ame ; ainſi nous devons l'entretenir comme un ſerviteur Fidèle : mais auſſi nous devons le tenir toujours dans la Dépendance ; & prendre garde qu'il ne ſecouë le

Digitized by Google

joug de la Servitude, & n'uſurpe l'Empire : c'eſt ce qui arrive, lorſque nous nous livrons aux Paſſions violentes ; car encore une fois, nous pouvons réſiſter à leurs efforts. Il eſt plus facile de leur refuſer l'entrée du Cœur, que de s'oppoſer à leurs effets, & d'arrêter leur Progrès.

Le *Corps* eſt compoſé de fibres & de vaiſſeaux, qui ſervent d'Organes à ſes fonctions. C'eſt la Diſpoſition de ces mêmes Organes, qui conſtituë l'eſpèce de notre Eſprit, & le caractère de l'Humeur dominante. Cette Humeur eſt la ſource de nos Senſations & de nos Idées ; les Idées forment nos Paſſions : ainſi la Conſtitution eſt la cauſe des différences qu'on remarque dans l'Homme. Diſpoſitions cependant, que l'Eſprit peut corriger à un certain point.

L'Air, la nourriture, l'âge, la maladie, la ſanté changent ſouvent notre Conſtitution ; & nous donnent de nouvelles idées, & de nouveaux penchants. *Connoiſſances de l'Homme.*

CHAPITRE III.

TERNAIRE DE LA SAGESSE.

Raiſon, Jugement, Volonté.

DE LA RAISON.

I. QUAND on veut être vrai & naturel, on eſt contraint d'avouer ; que ſi la Nature nous eſt aſſez dévoilée pour nous préſenter un grand Spectacle, le deſſous & l'intérieur du Spectacle nous demeurent cachés ; le Jeu des machines nous eſt inconnu ; la Structure particulière de chaque pièce & la compoſition du tout, ſont des choſes qui nous paſſent : nous voyons les dehors, & nous en jouiſſons.

Digitized by Google

Si nous voulons rechercher modeſtement les Raiſons pour leſquelles, il nous a été départi une ſi petite portion de lumière; nous trouverons, que la Meſure en a été prudemment règlée ſur nos Beſoins; que nos Lumières ſont relatives à notre état, & que nous ſerions moins propres à la Fin pour laquelle nous ſommes ſur la terre, ſi nos Lumières étoient plus étenduës.

Notre *Raiſon* tient aux Sens, par le miniſtère deſquels elle eſt informée de tout ce qui a rapport à la vie, à laquelle elle préſide : cette *Raiſon* eſt aſſujétie à un Corps, dont les organes ne lui ont pas été donnés pour contempler; mais pour travailler, pour agir, pour s'éxerçer à tout bien : voilà ſa Fin. Le Voyageur n'a pas beſoin de connoître à fond la Nature de la terre ſur laquelle il marche, ni celle de la Rivière qu'il voit le long de ſon chemin : il n'eſt queſtion pour lui que de ſuivre l'un, & d'éviter l'autre; autrement, il iroit d'objèt en objèt, & ſon Voyage ne ſe feroit point; c'eſt l'Image de notre vie.

Les Études qui n'opèrent rien, les Spéculations qui ſont ſtériles, & qui ne ſervent ni à perfectionner notre Cœur, ni à règler nos Mœurs, ni à enrichir la Société, ſont des écarts ou des amuſemens qui ne méritent aucune louange; & qui tiennent la plaçe d'un travail néceſſaire. Dieu nous a épargné ces Diſtractions, en donnant des bornes à notre Intelligence. La Lumière & les Couleurs, par éxemple, nous ont été donnés pour nous conduire; & non pour être la matière de notre Éxamen & de nos Diſputes : nous voulons en pénétrer le fond, parce que nous ſommes curieux; ou en nier l'éxiſtence, parce que nous n'en comprenons pas la Nature : ce ſont deux extrêmités également vicieuſes. Jouiſſons de la Lumière & des Couleurs, ſans trop approfondir ce qu'elles ſont en elles-mêmes; où ſi nous en voulons *Raiſonner*, que ce ſoit ſelon notre capacité : & toujours, afin qu'il nous en revienne quelque Nouvel avan-

Digitized by Google

tage. Ainſi, ſans ſçavoir ce que c'eſt que la Lumière, ni le Verre au travers duquel nous la voyons paſſer; nous pouvons façonner ce Verre, & modifier le paſſage de la Lumière: de ſorte que nous ſoulagions les vûës les plus foibles, que nous rapprochions les objèts les plus éloignés, que nous groſſions ceux que leur petiteſſe nous dérobe.

Mais s'il eſt juſte de ſentir l'impuiſſance de la *Raiſon* à certains égards, il n'eſt pas moins juſte de connoître le Prix de cette *Raiſon;* & de l'éxercer ſelon ſon étenduë & ſa portée. Après la Foi, qui nous apprend *ſans raiſonnement* ce que nous avons à Croire, à Faire, & à Eſpérer; nous n'avons point de Tréſor plus précieux que la *Raiſon*: ſi elle ne pénètre pas le Fond & la Nature même des objèts, au moins elle en connoît l'Excellence: elle apprend à ne les pas confondre; elle en diſcerne les rapports, le nombre, les propriétés, l'utilité. Si elle n'a pas des Idées bien claires; elle a du moins des Connoiſſances diſtinctes, dont elle ſçait faire un Profit merveilleux.

Elle n'eſt pas comme dans les Animaux une impreſſion d'Adreſſe & de Force, pour produire une certaine Opération uniforme par des Organes: elle eſt dans l'Homme, un Principe actif & fécond qui connoît, & qui voudroit ſans fin augmenter ſes connoiſſances; qui délibère, qui veut, qui choiſit avec liberté, qui crée pour ainſi dire, tous les jours de Nouveaux Ouvrages. La *Raiſon* fait bien plus, elle fait connoître à l'Homme la beauté de l'Ordre; enſorte que l'Homme peut aimer cet Ordre, le goûter; & le mèttre dans tout ce qu'il fait: il peut imiter Dieu même, & ſa *Raiſon* fait de lui l'*Image de Dieu ſur la Terre.*

A des Avantages ſi précieux, la *Raiſon* joint des droits qui l'annobliſſent encore plus; elle eſt le Centre des ouvrages de Dieu ſur la terre: elle en eſt la Fin; elle en fait l'Harmonie.

Digitized by Google

Otons un moment la *Raiſon* de deſſus la terre, & ſuppoſons que l'Homme n'eſt point : dès-lors la Terre eſt aveugle, & n'a pas beſoin de la Lumière du Soleil. Avec la chaleur de ce bel Aſtre, les pluies & la roſée feront germer les ſemences, & couvriront ſi on veut, les Campagnes de moiſſons & de fruit; mais ce ſont des Richeſſes perduës; il n'y a perſonne pour les recueillir, ni pour les conſommer : les différentes qualités & & propriétés des Animaux deviennent inutiles. C'eſt en vain que le Cheval & le Bœuf ont reçu des Forces, qui les mettent en état de traîner ou de porter les plus lourds fardeaux; l'Inutilité & la Contradiction ſe trouvent répanduës par-tout. Rendons l'Homme à la Nature, remettons la *Raiſon* ſur la Terre : auſſi-tôt l'Intelligence, les rapports, l'Unité règnent par-tout : l'Homme rapproche tous les êtres, ils tendent tous à lui : ſa préſence forme un Tout, de tant de parties différentes.

Enfin par ſa *Raiſon*, l'Homme eſt non-ſeulement le Centre des Créatures qui l'environnent; mais il en eſt encore le Prêtre. Il eſt le Miniſtre & l'Interprète de leur connoiſſance : c'eſt par ſa bouche qu'elles acquittent le Tribut de louanges, qu'elles doivent à celui qui les a faites. Les Animaux ne connoiſſent pas celui qui les habille, & qui les nourrit; le Soleil ignore même ſon auteur : la *Raiſon* ſeule le connoît. Plaçée entre Dieu & les Créatures inſenſibles, elle ſçait qu'en jouiſſant de celles-ci, elle eſt chargée envers Dieu de l'Action de graces, de la Louange, & de l'Amour : ſans elle toute la Nature eſt muette; par elle toutes les Créatures publient la Gloire de leur Auteur. *M. Pluche.*

La dernière Démarche de la *Raiſon*, c'eſt de connoître qu'il y a une infinité de Choſes qui la ſurpaſſent : elle eſt bien foible, ſi elle va juſques-là.

Il faut ſçavoir douter où il faut, aſſurer où il faut, ſe ſoumettre

mettre où il faut. Qui ne fait ainſi, n'entend pas la Force de la *Raiſon.*

La *Raiſon* eſt lente à s'introduire, pour venir à bout de calmer les Eſprits : il faut d'abord qu'elle ſoit établie dans les principales têtes ; elle deſcend aux autres de proche en proche, & gouverne enfin le Peuple même qui ne la connoît pas ; mais qui voyant que ſes Supérieurs ſont modérés, apprend auſſi à l'être : il eſt vrai que c'eſt un Ouvrage du temps. *M. de Voltaire.*

Voici le Portrait de la *Raiſon*, que M. de Boiſſi a enviſagée par ſes Avantages, & ſes Abus ; dans la charmante Comédie de l'Homme du jour.

LE MARQUIS.

Pour moi, je reconnois une ſaine *Raiſon.*
Loin d'être un préjugé, Madame, elle s'occupe
A détruire l'Erreur, dont le Monde eſt la dupe ;
Nous aide à démêler le vrai d'avec le faux ;
Épure les Vertus, corrige les Défauts ;
Eſt de tous les états, comme de tous les âges,
Et nous rend à la fois Sociables & Sages.

LA COMTESSE.

Moi, je ſoutiens qu'elle eſt elle-même un Abus ;
Qu'elle accroît les Défauts, & gâte les Vertus,
Étouffe l'Enjoûement, forme les Sots ſcrupules,
Et donne la Naiſſance aux plus grands Ridicules ;
De l'âme qui s'élève, arrête les Progrès ;
Fait les Hommes communs, & les Pédans parfaits :
Raiſon qui ne l'eſt pas, que l'Eſprit vrai mépriſe,
Que l'on nomme Bon ſens, & qui n'eſt que Bêtiſe.

LE MARQUIS.

Le Bon ſens n'eſt pas tel.

LE BARON.

Mais il en eſt pluſieurs.
Chacun a ſa *Raiſon* qu'il peint de ſes couleurs.
La Comteſſe a beau dire ; elle-même a la ſienne.

LA COMTESSE.

J'aurois une *Raiſon* ?

LE BARON.

Oui, la choſe eſt certaine :
Sous un Nom oppoſé vous reſpectez ſes loix.

LA COMTESSE.

Quelle eſt cette *Raiſon*, qu'à peine je connois ?

LE BARON.

Celle du premier Ordre ; à qui la bourgeoiſie
Donne vulgairement le titre de Folie ;
Qui mèt ſa grande Étude à badiner de tout,
Eſt Mère de la Joie, & Source du Bon goût ;
Au milieu du grand Monde établit ſa Puiſſance,
Et de plaire à ſes yeux enſeigne la Sçience ;
Prend un Effort hardi, ſans bleſſer les égards,
Et ſauve les dehors juſques dans ſes écarts ;
Brave les Préjugés & les Erreurs groſſières,
Enrichit les Eſprits de nouvelles Lumières,
Échauffe le Génie, éxcite les Talens ;
Sçait unir la Juſteſſe aux traits les plus brillants ;
Et ſe mocquant des ſots dont l'Univers abonde,
Fait le vrai Philoſophe & le Sage du Monde.

Je ne puis mieux finir cet Article, que par cette belle Strophe de M. Rouſſeau, ſur l'Abus de la *Raiſon :*

Loin que la *Raiſon* nous éclaire,
Et conduiſe nos Actions ;

Digitized by Google

Nous avons trouvé l'Art d'en faire,
L'Orateur de nos Paſſions.
C'eſt un Sophiſte, qui nous jouë ;
Un Vil Complaiſant, qui ſe loue
A tous les fous de l'Univers ;
Qui, s'habillant du nom de Sages,
La tiennent ſans ceſſe à leurs gages,
Pour autoriſer leurs travers.

DU JUGEMENT.

II. Le *Jugement* eſt une Faculté active de l'Eſprit, qui compare les Idées, & en tire des Conſéquences. Il ſe forme par la Réfléxion, c'eſt le *Jugement* qui fait les Philoſophes & les Politiques.

Le *Jugement* doit nous ſervir de Guide dans la conduite de la vie. Auparavant de rien entreprendre, nous devons nous repréſenter la Perſonne qui agit, pour ſçavoir ſi elle doit le faire ; pour trouver les moyens de faire réuſſir la choſe ſur laquelle on veut agir, & la perſonne pour laquelle on agit ; afin de conſulter ſi elle en eſt digne.

Le *Jugement* ſupplée aux défauts de nos Connoiſſances ; il préſume que les Choſes ſont d'une certaine façon, ſans l'appercevoir certainement.

Le naïf la Fontaine nous fait ſentir par la Fable ſuivante, le peu de cas que le Sage doit faire des *Jugemens* de certaines gens ; & combien il eſt fou de prétendre plaire à tout le Monde.

FABLE.

Le Meûnier, ſon fils, & leur âne.

Un Meûnier & ſon fils,
L'un vieillard, & l'autre enfant, non pas des plus petits,
Mais garçon de quinze ans, ſi j'ai bonne mémoire ;
Alloient vendre leur âne, un certain jour de foire.

Digitized by Google

Afin qu'il fût plus frais & de meilleur débit,
On lui lia les pieds, on vous le ſuſpendit ;
Puis cet homme & ſon fils le portent comme un luſtre.
Pauvres gens ! [illegible]ts ! couple ignorant & ruſtre !
Le premier qui les vit de rire s'éclata :
Quelle farçe, dit-il, vont jouer ces gens-là ?
Le plus âne des trois n'eſt pas celui qu'on penſe.
Le Meûnier, à ces mots, connut ſon ignorance ;
Il mèt ſur pied ſa bête, & la fait déſaler.
L'âne, qui goûtoit fort l'autre façon d'aller,
Se plaint en ſon patois. Le Meûnier n'en a cure ;
Il fait monter ſon fils, il ſuit ; & d'aventure
Paſſent trois bons Marchands. Cet objet leur déplût.
Le plus vieux au garçon s'écria tant qu'il pût :
Ah ! là ! ho ! deſcendez, que l'on ne vous le diſe
Jeune homme, qui menez laquais à barbe griſe
C'étoit à vous de ſuivre, au vieillard de monter.
Meſſieurs, dit le Meûnier, il faut vous contenter.
L'enfant mèt pied à terre, & puis le vieillard monte
Quand trois filles paſſant, l'une dit : c'eſt grand honte
Qu'il faille voir clocher ainſi ce jeune fils,
Tandis que ce nigaud, comme un Évêque aſſis,
Fait le veau ſur ſon âne, & penſe être bien ſage.
Il n'eſt, dit le Meûnier, plus de veau à mon âge.
Paſſez votre chemin, la fille, & m'en croyez.
Après maints colibèts, coup ſur coup renvoyés,
L'homme crût avoir tort, & mit ſon fils en croupe.
Au bout de trente pas, une troiſième troupe
Trouve encore à glôſer, l'un dit : ces gens ſont fous ;
Le baudet n'en peut plus, il mourra ſous leurs coups.
Eh quoi ! charger ainſi cette pauvre bourique ;
N'ont-ils point pitié de leur vieux domeſtique ?
Sans doute qu'à la foire ils vont vendre ſa peau.
Parbleu ! dit le Meûnier, eſt bien fou de cerveau ;
Qui prétend contenter tout le monde & ſon père !
Eſſayons toutefois, ſi par quelque manière,

Digitized by Google

Nous en viendrons à bout. Ils deſcendent tous deux.
L'âne, ſe prélaſſant, marche ſeul devant eux.
Un quidam les rencontre, & dit : eſt-ce la mode
Que baudet aille à l'aiſe, & Meûnier s'incommode ?
Qui de l'âne ou du maître, eſt fait pour ſe laſſer ?
Je conſeille à ces gens de le faire enchaſſer :
Ils uſent leurs ſouliers, & conſervent leur âne.
Nicolas au rebours ; car, quand il va voir Jeanne,
Il monte ſur ſa bête, & la chanſon le dit.
Beau trio de baudets ! le Meûnier repartit :
Je ſuis âne, il eſt vrai ; j'en conviens, je l'avouë :
Mais que dorénavant on me blâme, on me louë ;
Qu'on diſe quelque choſe, ou qu'on ne diſe rien,
J'en veux faire à ma tête. Il le fit, & fit bien.

La plûpart des *Jugemens* des Hommes ne leur ſont dictés, que par leurs Paſſions & leur tempérament : ils ne Jugent des Choſes que par le rapport qu'elles ont avec eux ; ce qui porte naturellement à croire, que ce qu'on appelle Raiſon, Vertus, eſt arbitraire. Cependant il eſt une Raiſon indépendante du Caprice & de l'Opinion : mais quelle eſt-elle ? C'eſt celle qui nous enſeigne les moyens de nous rendre Heureux.

Dans les Choſes purement intellectuelles, dit M. Duclos, nous ne ferions jamais de *Faux Jugemens*, ſi nous avions préſentes les Idées qui regardent le ſujèt dont nous voulons Juger. L'Eſprit n'eſt jamais faux, que parce qu'il n'eſt pas aſſez étendu, au moins ſur le ſujèt dont il s'agit. Dans celles où nous avons intérêt, les Idées ne ſuffiſent pas à la Juſteſſe de nos ſentimens ; la Juſteſſe de l'Eſprit dépend alors de la droiture du Cœur. Si nous ſommes affectés pour ou contre un Objèt, il eſt bien plus difficile d'en Juger ſainement ; notre intérêt, plus ou moins bien entendu, mais toujours ſenti, fait la règle de nos *Jugemens*.

Digitized by Google

Toutes nos Affections, nos Senſations, nos Paſſions ne reçoivent leur Force, que de l'Eſprit qui les Juge bonnes ou mauvaiſes, ſuivant ſes Lumières; & qui, ſuivant ce *Jugement*, les affoiblit ou leur donne une nouvelle activité. Par Exemple: je me livre à l'Ambition des honneurs & de la gloire; parce que je regarde l'eſtime des hommes, comme quelque choſe de néceſſaire au Bonheur de ma vie: mais, ſi j'enviſage l'Ambition comme un mal, je fais tous mes efforts pour la détruire. Ce qui prouve de quelle Importance il eſt pour notre Bonheur, de s'accoutumer de bonne heure à penſer; & à prendre une idée juſte de chaque choſe. *M. Duclos.*

DE LA VOLONTÉ.

III. La *Volonté* eſt l'effet du conſentement, que nous donnons au jugement de l'Eſprit. C'eſt un Mouvement de l'âme, qui nous porte à l'action en conſéquence de la détermination de l'eſprit; ſoit que nous ſoyons déterminés par la conviction, ou entraînés par la perſuaſion.

Notre *Volonté* détermine toujours nos actions; mais ſouvent notre *Volonté* eſt incertaine, parce que notre Raiſonnement n'eſt pas clair. Le Raiſonnement eſt obſcur, lorſque les Idées ne ſont pas nettes. Ce défaut de netteté vient de notre ignorance. Par Exemple; je veux devenir Heureux: & pour parvenir à la Félicité, je me livre au Plaiſir des ſens ou de la table; parce que je crois que ces Plaiſirs me la procureront, & que j'ignore le Chemin qui y conduit.

Si quelquefois nous paroiſſons agir contre notre *Volonté*, c'eſt que pluſieurs Raiſons combattent ce qui la déterminera. Quelquefois la plus foible l'emporte, & détermine la *Volonté*; qui, dans l'inſtant même détermine l'Action: laquelle Action n'eſt pas plutôt faite, que l'autre Raiſon qui nous a tenu quel-

Digitized by Google

que tems en ſuſpens, paroît alors la meilleure ; & nous fait dire, que nous avons agi contre notre *Volonté :* ce qui eſt comme on voit, très-faux.

Quel que ſoit le Penchant des Paſſions, la *Volonté* peut réſiſter à leur ſugeſtion ; ainſi nous ſommes toujours Libres d'agir : mais il n'eſt pas moins vrai, que, lorſque la *Volonté* cède aux impulſions du ſentiment, elle eſt pour lors déterminée par la Séduction ; & il faut convenir que la Séduction eſt une eſpèce de Violence, qu'il eſt bien difficile de ſurmonter : cependant quoique plus à plaindre, nous n'en ſommes pas moins coupables ; parce que les Paſſions ne peuvent s'emparer de notre âme, qu'avec notre Conſentement.

Nous avons plus de Force, que de *Volonté ;* & c'eſt ſouvent pour nous excuſer à nous-mêmes, que nous nous imaginons que les Choſes ſont impoſſibles. Rien n'eſt impoſſible ; il y a des voies qui conduiſent à toutes Choſes : & ſi nous avions aſſez de *Volonté*, nous aurions aſſez de moyens. On ne veut pas aſſez. *M. de la Rochefoucault.*

CHAPITRE IV.

QUATERNAIRE DE LA SAGESSE.

Paſſions, Humeurs, Foibleſſes, Défauts.

DES PASSIONS.

I. LA *Paſſion* eſt tout ce qui affecte l'Ame vivement & profondément ; à la différence du Goût dont les impreſſions ſont plus légères. Elle prend ſa Source dans le Tempérament & l'Amour propre. C'eſt l'Opinion qui a donné la naiſſance aux *Paſſions*, qu'on peut enviſager comme les Maladies de l'Eſprit. Je n'en connois qu'une, qui ſoit indépendante

& qui vienne du Tempérament & des Sens immédiatement; c'eſt cette eſpèce d'Amour qu'on peut mettre au nombre de nos beſoins. Toute autre *Paſſion* s'émeut ſur l'apparence, ou l'Opinion d'un Bien ou d'un Mal : ſi c'eſt d'un Bien, ce mouvement ſe nomme Amour ; ſi c'eſt d'un mal, il s'appelle Haine.

Le Bien eſt préſent ou futur : le préſent eſt Plaiſir ; le futur eſt Deſir : le mal préſent eſt Triſteſſe ; le mal futur eſt Crainte. Ainſi toutes les *Paſſions* roulent ſur le Plaiſir & la Douleur, l'Amour, la Haine & la Crainte.

On compte parmi les *Paſſions*, l'Amour, l'Ambition, l'Amour de la gloire, l'Avarice ou l'amour des richeſſes, l'Envie, la vengeance & la Colère. Ces trois dernières *Paſſions* ſont les effèts de la Haine, qui eſt elle-même une *Paſſion*.

La *Paſſion* du jeu naît des autres *Paſſions* : c'eſt l'Avarice, l'Amour du luxe & des grandeurs, qui l'inſpirent.

Il faut s'y prendre de bonne heure, dit Madame Lambert, pour ſe préſerver des *Paſſions ;* dans les commençemens elles obéiſſent, & dans la ſuite elles commandent : elles ſont plus aiſées à vaincre, qu'à contenter.

Le fruit le plus certain des *Paſſions*, eſt l'ennui & la douleur ; qui naiſſent de l'agitation, du trouble & de l'inquiétude qu'elles cauſent. Au reſte, les *Paſſions* ont leur avantage : elles nous portent aux Grandes actions, quand elles ſont bien règlées ; elles fertiliſent le Cœur & l'Eſprit, elles nous excitent à nous rendre utiles à la Société, par l'appas de l'eſtime & de la conſidération. Les *Paſſions* même les plus folles ſont utiles à l'Harmonie de l'Univers ; elles ne nuiſent qu'à ceux qu'elles poſſèdent, & ne ſont jamais mauvaiſes que par leur excès.

Admirons, dit le Père Brumoy, les talens & l'importance des *Paſſions*. Que ſeroit-on ſans elles ? Le Laboureur oiſif laiſ-

ſeroit

ſeroit le ſoc inutile ; le Pilote auroit horreur des dangers ; le Riche inſenſible armeroit ſon cœur d'un bouclier de fer ; le Vulgaire impuiſſant périroit ; les Mères, oui, les tendres mères oublieroient leur tendreſſe & leurs enfans. Mais, graces aux *Paſſions*, les Cœurs ſçavent être ſenſibles malgré eux. La Mère s'attendrit ſur ſes enfans ; ſa tendreſſe dévore tout ; ſa douleur même lui plaît, elle eſt maternelle. Les noms de Père, d'Époux, de Frère, de Femme, d'Ami, ne ſont plus de vains noms. Ce ne ſont pas plus des Fables, que l'Humanité & la Bonne-foi : elles ſont connuës des plus barbares nations, qui, ſenſibles aux mêmes revers que nous, témoignent ou feignent de témoigner que l'Humanité ne leur eſt point étrangère, qu'elles ſont prêtes de nous ſecourir dans nos malheurs ; & que du moins elles ne veulent pas nuire, à qui ne leur nuit pas.

Otez les *Paſſions* ; que deviennent les Arts ? tout l'Univers retombe dans l'Antique Cahos. Rendez-les à l'Homme ; les Villes & les Temples renaiſſent de leur ruine ; la Vertu même revient : Vertu née pour habiter avec les *Paſſions* ; Vertu qui ſçait prendre d'elles ſes plus brillantes couleurs, la Tendreſſe dans les Ames tendres, la Vigueur dans les fortes, la Douceur dans les cœurs bien placés, la Hardieſſe dans les âmes guerrières, l'Égalité ſi précieuſe dans tous ; & cette eſpèce d'Immutabilité, qui la mèt au-deſſus des circonſtances de l'Humeur.

Tout le monde connoît les *Paſſions* des hommes, juſqu'à un certain point : au-delà c'eſt un Pays inconnu à la plûpart des gens, mais où tout le monde eſt bien-aiſe de faire des Découvertes. Combien les *Paſſions* ont-elles d'effèts délicats & fins, qui n'arrivent que rarement ; ou qui, quand ils arrivent, ne trouvent pas d'Obſervateurs aſſez habiles ? il ſuffit de plus qu'elles ſoient extrêmes, pour nous être nouvelles. Nous ne les voyons preſque jamais que médiocres. Où ſont les Hommes parfaitement

Digitized by Google

Amoureux, ou Ambitieux, ou Avares? nous ne ſommes parfaits ſur rien, non pas même ſur le mal.

Toutes les *Paſſions* roulent ſur le Plaiſir & la Douleur; comme dit M. Locke : c'en eſt l'eſſence & le fond.

Nous éprouvons en naiſſant ces deux états : le Plaiſir, parce qu'il eſt naturèlement attaché à être; la Douleur, parce qu'elle tient à être imparfaitement.

Si notre Éxiſtence étoit parfaite, nous ne connoîtrions que le Plaiſir; étant imparfaite, nous devons connoître le Plaiſir & la Douleur : or c'eſt de l'expérience de ces deux contraires, que nous tirons l'idée du bien ou du mal.

Mais comme le Plaiſir & la Douleur ne viennent pas à tous les hommes par les mêmes choſes, ils attachent à divers objèts l'idée du Bien & du Mal; chacun ſelon ſon expérience, ſes paſſions, ſes opinions, &c.

Il n'y a cependant que deux Organes de nos biens & de nos maux; les Sens, & la Réfléxion.

Les impreſſions qui viennent par les Sens ſont immédiates, & ne peuvent ſe définir; on n'en connoît pas les reſſorts : elles ſont l'effèt du rapport qui eſt entre les choſes & nous; mais ce rapport ſecrèt ne nous eſt pas connu.

Les *Paſſions* qui viennent par l'organe de la Réfléxion, ſont moins ignorées : elles ont leur principe dans l'Amour de l'Être, ou de la perfection de l'Être; ou dans le ſentiment de ſon imperfection, & de ſon dépériſſement.

Nous tirons de l'expérience de notre Être, une idée de Grandeur, de Plaiſir, de Puiſſance; que nous voudrions toujours augmenter : nous prenons dans l'imperfection de notre Être, une idée de petiteſſe, de ſujettion, de miſère; que nous tâchons d'étouffer : voilà toutes nos *Paſſions*.

Il y a des hommes en qui le Sentiment de l'Être eſt plus fort,

Digitized by Google

que celui de leur imperfection ; de-là l'Enjouëment, la Douceur, la Modération des desirs.

Il y en a d'autres, en qui le Sentiment de leur imperfection est plus vif que celui de l'Être ; de-là l'Inquiétude, la Mélancholie, &c.

De ces deux Sentimens unis ; c'est-à-dire, celui de nos forces & celui de notre misère, naissent les plus grandes *Passions ;* parce que le Sentiment de nos Misères nous pousse à sortir de nous-mêmes, & que le sentiment de nos Ressources nous y encourage, & nous y porte par l'Espérance. Mais ceux qui ne sentent que leur misère, sans leur force, ne se *passionnent* jamais tant ; car ils n'osent rien espérer : ni ceux qui ne sentent que leur force, sans leur impuissance ; car ils ont trop peu à desirer. Ainsi il faut un mélange de Courage & de Foiblesse, de Tristesse & de Présomption. Or cela dépend de la chaleur du sang & des esprits ; & la Réfléxion qui modère les Velléités des gens froids, encourage l'Ardeur des autres, en leur fournissant des Ressources qui nourrissent leurs Illusions. D'où vient que les *Passions* des hommes d'un esprit profond sont plus opiniâtres & plus invincibles : car ils ne sont pas obligés de s'en distraire, comme le reste des hommes, par Épuisement de pensées ; mais leurs Réfléxions au contraire sont un Entretien éternel à leurs desirs qui les échauffe : & cela explique encore, pourquoi ceux qui pensent peu, ou qui ne sçauroient penser long-tems de suite sur la même chose, n'ont que l'Inconstance en partage.

Le premier degré du sentiment agréable de notre Éxistence, est la gayeté : la Joie est un sentiment plus pénétrant. Les hommes enjoués n'étant pas d'ordinaire si ardens que le reste des hommes, ils ne sont peut-être pas capables des plus vives Joies ; mais les Grandes Joies durent peu, & laissent notre âme épuisée.

La Gayeté, plus proportionnée à notre foiblesse que la Joie,

Digitized by Google

nous rend confians & hardis, donne un Être & un Intérêt aux choſes les moins importantes, fait que nous nous plaiſons par inſtinct en nous-mêmes, dans nos poſſeſſions, nos entours, notre eſprit, notre ſuffiſance malgré d'aſſez grandes miſères. Cette intime ſatisfaction nous conduit quelquefois à nous eſtimer nous-mêmes, par de très-frivoles endroits; & il me ſemble que les Perſonnes Enjouées ſont ordinairement un peu plus vaines que les autres.

D'autre part, les Mélancholiques ſont ardens, timides, inquièts; & ne ſe ſauvent la plûpart de la Vanité, que par l'Ambition & l'Orgueil.

La *Paſſion* de la Gloire, & la *Paſſion* des Sçiences ſe reſſemblent dans leur principe; car elles viennent l'une & l'autre, du Sentiment de notre Vuide & de notre Imperfection. Mais l'une voudroit ſe former comme un nouvel Être hors de nous; & l'autre s'attache à étendre, & à cultiver notre fonds. Ainſi la *Paſſion* de la Gloire, veut nous aggrandir au-dehors; & celle des Sçiençes au-dedans.

On ne peut avoir l'Ame Grande, ou l'Eſprit un peu pénétrant, ſans quelque *Paſſion* pour les Lettres. Les Arts ſont conſacrés à peindre les traits de la Belle Nature; les Sçiences à la Vérité. Les Arts ou les Sçiences, embraſſent tout ce qu'il y a dans la penſée de Noble ou d'Utile; de ſorte qu'il ne reſte à ceux qui les rejèttent, que ce qui eſt indigne d'être peint ou enſeigné, &c.

La plûpart des Hommes honorent les Lettres, comme la Religion & la Vertu; c'eſt-à-dire, comme une Choſe qu'ils ne peuvent ni connoître, ni pratiquer, ni aimer.

Perſonne néanmoins n'ignore que les bons livres ſont l'eſſence des meilleurs eſprits, le précis de leurs connoiſſances; & le fruit de leurs longues veilles. L'Étude d'une vie entière s'y

Digitized by Google

peut recueillir dans quelques heures ; c'eſt un grand ſecours.

Deux inconvéniens ſont à craindre dans cette *Paſſion* : le Mauvais choix, & l'Excès. Quant au Mauvais choix ; il eſt probable que ceux qui s'attachent à des connoiſſances peu utiles, ne ſeroient pas propres aux autres : mais l'Excès ſe peut corriger.

Si nous étions Sages, nous nous bornerions à un petit nombre de connoiſſances, afin de les mieux poſſéder. Nous tâcherions de nous les rendre familières, & de les réduire en pratique : la plus longue & la plus laborieuſe Théorie n'éclaire qu'imparfaitement. Un Homme qui n'auroit jamais danſé, poſſéderoit inutilement les Règles de la Danſe ; il en eſt ſans doute de même des Métiers d'eſprit.

Je dirai bien plus ; rarement l'Étude eſt utile, lorſqu'elle n'eſt pas accompagnée du Commerce du monde. Il ne faut pas ſéparer ces deux Choſes : l'une nous apprend à Penſer, l'autre à Agir ; l'une à Parler, l'autre à écrire ; l'une à diſpoſer nos Actions, & l'autre à les rendre faciles.

L'Uſage du Monde nous donne encore de penſer naturellement, & l'habitude des Sçiences de penſer profondément.

Par une ſuite néceſſaire de ces Vérités, ceux qui ſont privés de l'un & l'autre Avantage par leur condition, fourniſſent une preuve inconteſtable de l'Indigence naturelle de l'Eſprit humain. Un Vigneron, un Couvreur, reſſerrés dans un petit cercle d'Idées très-communes, connoiſſent à peine les plus groſſiers uſages de la Raiſon ; & n'éxerçent leur Jugement, ſuppoſé qu'ils en ayent reçu de la Nature, que ſur des objets très-palpables. Je ſçais bien que l'Éducation ne peut ſuppléer le Génie : je n'ignore pas que les Dons de la Nature, valent mieux que les Dons de l'Art. Cependant l'Art eſt néceſſaire, pour faire fleurir les Talens. Un Beau Naturel négligé ne porte jamais de fruits mûrs. Peut-on regarder comme un Bien, un Génie à-peu-

Digitized by Google

près ſtérile ? Que ſervent à un Grand Seigneur les Domaines qu'il laiſſe en friche ? Eſt-il riche de ces Champs incultes ?

Les *Paſſions* s'oppoſent aux *Paſſions*, & peuvent ſe ſervir de contrepoids : mais la *Paſſion Dominante* ne peut ſe conduire que pour ſon propre Intérêt, vrai ou imaginaire ; parce qu'elle règne deſpotiquement ſur la Volonté, ſans laquelle rien ne ſe peut.

Je regarde humainement les Choſes, & j'ajoûte dans cet eſprit : toute Nourriture n'eſt pas propre à tous les Corps ; tous Objèts ne ſont pas ſuffiſans pour toucher certaines âmes. Ceux qui croient les hommes Souverains Arbitres de leurs Sentimens, ne connoiſſent pas la Nature. Qu'on obtienne qu'un Sourd s'amuſe des ſons enchanteurs de Muret ; qu'on demande à une Joueuſe, qui fait une groſſe partie, qu'elle ait la Complaiſance & la Sageſſe de s'y ennuyer ; nul Art ne le peut.

Les Sages ſe trompent encore, en offrant la Paix aux *Paſſions*. Les *Paſſions* lui ſont ennemies. Ils vantent la Modération à ceux qui ſont nés pour l'Action, & pour une Vie agitée : qu'importe à un homme malade, la Délicateſſe d'un Feſtin qui qui le dégoûte ?

Nous ne connoiſſons pas les Défauts de notre âme ; mais, quand nous pourrions les connoître, nous voudrions rarement les vaincre.

Nos *Paſſions* ne ſont pas diſtinctes de nous-mêmes ; il y en a, qui ſont tout le Fondement & toute la Subſtance de notre âme. Le plus Foible de tous les Êtres voudroit-il périr, pour ſe voir remplaçé par le plus Sage ? Qu'on me donne un Eſprit plus juſte, plus aimable, plus pénétrant, j'accepte avec joie tous ces Dons ; mais, ſi l'on m'ôte encore l'âme qui doit en jouir, ces préſens ne ſont plus pour moi.

Cela ne diſpenſe Perſonne de combattre ſes Habitudes, &

Digitized by Google

ne doit inſpirer aux hommes, ni Abattement, ni Triſteſſe. Dieu peut tout : la Vertu ſincère n'abandonne pas ſes amans ; les Vices mêmes d'un homme bien né, peuvent ſe tourner à ſa Gloire. *M. de Vauvenargue.*

DES HUMEURS.

II. L'*Humeur* eſt la qualité dominante du Tempérament : elle vient de la diſpoſition des Organes & de la qualité des Liqueurs qui circulent avec le Sang, & donne ſouvent la naiſſance aux Paſſions, aux Vices, & à la plûpart des Vertus.

On entend auſſi par ce terme, qu'on prend alors en mauvaiſe part, cette Diſpoſition du tempérament Mélancolique, qui nous porte à la Triſteſſe & à l'Antipathie.

La Fortune & l'*Humeur* gouvernent le monde, dit M. de la Rochefoucault. Les *Humeurs* du corps ont un cours ordinaire & règlé, qui tourne imperceptiblement notre Volonté : elles roulent enſemble, & éxerçent ſucceſſivement un Empire ſecrèt en nous ; de ſorte qu'elles ont une part conſidérable à toutes nos Actions, ſans que nous le puiſſions connoître.

DES FOIBLESSES.

III. La *Fragilité* eſt le penchant du Tempérament, qui force pour ainſi dire, nos Actions ; malgré les efforts de la Raiſon qui s'y oppoſe. Elle entraîne notre Volonté, plutôt qu'elle ne la détermine : c'eſt pourquoi elle eſt en quelque ſorte excuſable ; car il eſt conſtant que nous pourrions vaincre nos Penchans, ſi la Paſſion ne les entretenoit par une lâche Complaiſance. La *Fragilité* qui naît des beſoins de la Nature mérite ſeule notre Indulgence.

La *Fragilité* eſt une diſpoſition à céder aux Penchans de la Nature, malgré les Lumières de la Raiſon. Il y a ſi loin de ce

Digitized by Google

que nous naiſſons, à ce que nous voulons devenir ; l'Homme tel qu'il eſt, eſt ſi différent de l'Homme qu'on veut faire ; la Raiſon univerſelle & l'Intérêt de l'eſpèce gênent ſi fort les Penchans des individus ; les Lumières reçuës contrarient ſi ſouvent l'inſtinct ; il eſt ſi Rare, qu'on ſe rappelle toujours à propos ces Devoirs qu'on reſpecteroit ; il eſt ſi Rare, qu'on ſe rappelle à propos ce plan de Conduite dont on va s'écarter, cette Suite de la Vie qu'on va démentir ; le Prix de la Sageſſe que montre la Réfléxion, eſt vû de ſi loin ; le Prix de l'Égarement que peint le Sentiment, eſt vû de ſi près ; il eſt ſi facile d'oublier pour le Plaiſir, & les devoirs & la raiſon, & le bonheur même ; que la *Fragilité* eſt du plus au moins, le caractère de tous les Hommes.

On appelle *Fragiles*, les malheureux entraînés plus fréquemment que les autres au-delà de leurs Principes, par leur Tempérament & par leur Goût.

Une des cauſes de la *Fragilité* parmi les hommes, eſt l'Oppoſition de l'état qu'ils ont dans la Société, où ils vivent avec leur caractère. Le Hazard & les convenances de Fortune les deſtinent à une plaçe, & la Nature leur en marque une autre : ajoutez à cette cauſe de la *Fragilité*, les Viciſſitudes de l'âge, de la ſanté, des paſſions, de l'humeur, auxquelles la Raiſon ne ſe prête peutêtre pas toujours aſſez : on eſt ſoumis à certaines Loix qui nous convenoient dans un temps, & ne ſont que nous déſeſpérer dans un autre.

Quoique nous nous connoiſſions une ſecrette Diſpoſition à nous dérober fréquemment à toute eſpèce de Joug ; quoique très-sûrs, que le regrèt de nous être écartés de ce que nous appellons nos Devoirs, nous pourſuivra long-temps : nous nous laiſſons ſurcharger de Loix inutiles, qu'on ajoute aux Loix néceſſaires à la Société ; nous nous forgeons des Chaînes, qu'il eſt preſque

Digitized by Google

preſqu'impoſſible de porter. On ſême parmi nous les occaſions des petites fautes, & des grands remords.

L'homme Fragile diffère de l'homme Foible, en ce que le premier cède à ſon cœur, à ſes penchans; & l'homme Foible a des impulſions étrangères. La *Fragilité* ſuppoſe des Paſſions vives; & la Foibleſſe, l'inaction & le vuide de l'âme. L'homme Fragile pèche contre ſes Principes; & l'homme Foible les abandonne; il n'a que des Opinions. L'homme Fragile eſt incertain de ce qu'il fera; l'homme Foible de ce qu'il veut. Il n'y a rien à dire à la Foibleſſe, on ne la change pas: mais la Philoſophie n'abandonne pas l'homme Fragile, elle lui prépare des ſecours, & lui ménage l'indulgence des autres; elle l'éclaire, elle le conduit, elle le ſoutient, elle lui pardonne. *M. de Fontenelle.*

DES DÉFAUTS.

IV. Il faut mettre à profit ſes *Défauts;* il n'y en a point, qui ne tienne à quelques Vertus, & qui ne les favoriſe.

Défauts du Corps, ou du Viſage.

Il me ſemble qu'il eſt honnête & digne de louange, de ſoutenir avec conſtance nos *Défauts;* ainſi que la Laideur qu'apporte la vieilleſſe: un grain de Senſibilité ſur cet article, eſt une des plus grandes Foibleſſes de l'Amour propre. Nous ne devons point avoir honte de notre mine & de notre taille, ni des autres *Défauts* qui ne ſont pas criminels; nous devons bannir toute Inquiétude ſur cet article. Celui qui a quelque *Défaut* de cette nature eſt heureux, s'il eſt auſſi prompt à s'en railler lui-même; que les autres le pourroient être. *Spectateur Anglois.*

Digitized by Google

CHAPITRE V.

SEPTÉNAIRE DE LA SAGESSE.

Sept Vices Capitaux :

Sçavoir,

Orgueil, *Avarice*, *Luxure*, *Envie*,
Gourmandiſe, *Colère*, *Pareſſe*.

Sept Vertus oppoſées aux ſept Vices :

Sçavoir,

Humilité, *Libéralité*, *Continence*, *Pitié*,
Sobriété, *Modération*, *Occupation*.

DE L'ORGUEIL.

I. L'ORGUEIL eſt une bonne Opinion de nous-mêmes, & une Prévention de notre mérite. Il n'y a point d'homme qui ne ſoit atteint de ce Défaut : mais il eſt plus ou moins odieux, ſelon l'Amour plus ou moins déréglé que l'on ſe porte à ſoi-même ; car c'eſt l'Amour propre qui l'enfante : & tous les hommes en naiſſant ont puiſé dans cette Source corrompuë, le germe des Paſſions qu'on voit éclorre avant l'âge au fond de leurs Cœurs. Nous ne reſpirons la Volupté, la Haine, la Vengeance ; que par Amour propre. Les tranſports de la Tendreſſe la plus vive ont moins pour objèt une Beauté accomplie, que le Plaiſir qu'on ſe promet dans la poſſeſſion de ſes charmes ; la Haîne que nous portons à ceux dont nous croyons avoir reçu quelque inſulte, n'eſt qu'un Amour exceſſif pour nos pré-

Digitized by Google

tenduës perfections ; & nous ne penſerions point à les en punir, ſi nous ne goûtions un Plaiſir délicieux dans le projèt même de la Vengeance. Nos Afflictions, nos Joies, nos Craintes, nos Deſirs, nos Eſpérances, tous les mouvemens de notre âme, ont l'Amour propre pour premier mobile : l'Envie & la Jalouſie en ſont le déſeſpoir. Quel Contraſte monſtrueux ! s'aimer éperduëment, lors même qu'on ne peut s'aveugler ſur l'infériorité de ſon mérite !

Mais revenons. Il y a deux eſpèces d'*Orgueil*, l'un ſimple & naïf : on penſe avantageuſement de ſoi, & on en parle comme on en penſe. On dit uniment qu'on a de l'eſprit & des talens ; & on le dit plutôt parce qu'on ſe le perſuade, que pour en perſuader les autres. On tolère volontiers cette prétenduë ſorte d'*Orgueil*, s'il eſt fondé : s'il ne l'eſt pas, il n'eſt que Ridicule, & excite plus de mépris que de haîne.

L'autre *Orgueil* eſt Fourbe & diſſimulé. On ſent malgré ſoi le peu que l'on vaût, on ne peut ſe faire illuſion ſur ſes Vices. On eſt intimement convaincu de ſon Inſuffiſance ; cependant on deſire ardemment l'Eſtime des autres hommes ; il faut donc afin de la gagner, mettre tout en uſage pour les tromper, pour paroître à leurs yeux ce qu'on n'eſt pas ; & leur dérober la connoiſſance de ce qu'on eſt effectivement. Mais eſt-on démaſqué ? On eſt haï, déteſté & fui de tout le monde. On ſe donne bien de garde d'être ſoi-même ſon Panégyriſte : ce ſeroit une mal-adreſſe inſoutenable. On paroît au contraire ſouffrir impâtiemment les Éloges. On ſçait qu'en ſe louant on s'établit juge de ſoi-même, ce qui eſt une ſorte d'Injuſtice & d'aveuglement qui n'eſt point du goût de l'*Orgueil*, qui veut qu'on le croye juſte & éclairé. Auſſi imite-t-on les dehors des perſonnes les plus modeſtes ; mais c'eſt toujours l'*Orgueil*, qui eſt le principe caché de cette Modeſtie apparente. A-t-on fait quelque

Digitized by Google

Grande Action, on garde un profond silence devant ceux qui en parlent ; on éloigne même adroitement les discours qui en rappèllent le souvenir, ou l'on feint de ne les point entendre : mais on ne manque point de mettre sûrement en vûë ses belles Actions, & ses bonnes Qualités ; lorsqu'elles sont ignorées, & que personne ne les publie.

L'Arrogance est une troisième espèce d'*Orgueil* ; elle affecte & vante avec Hauteur & impudence, une supériorité qui n'éxiste souvent, que dans l'Imagination de celui qui ne s'en fait tant accroire ; qu'à dessein d'en imposer aux autres. Ce Vice affreux attire l'Indignation de chacun, & quoique le plus contraire à la Société, il est cependant le moins dangereux ; parce qu'il se montre dans toute sa laideur, & qu'il ne peut tromper qui que ce soit.

Le plus grand plaisir qu'on puisse faire à un Arrogant, n'est pas toujours de le louer ; mais d'écouter l'étalage pompeux qu'il fait de son propre mérite : car outre qu'il croit se connoître, & par conséquent pouvoir parler de lui mieux que personne ; il goûte une double satisfaction, celle de vous entretenir de ce qui le flatte le plus ; & celle de croire, qu'il va vous apprendre à l'estimer davantage. D'ailleurs, votre Attention est selon lui, une Approbation tacite des Éloges qu'il se donne.

La Présomption, fille de l'*Orgueil*, consiste non-seulement à nous croire un Mérite suréminent ; & que l'Amour propre grossit à nos yeux au point, que nous n'en appercevons aucun dans les autres qui puisse en approcher : mais encore à nous imaginer que dans nos entreprises, les événemens dociles à nos projèts respecteront nos lumières, & ne pourront tenir contre la sûreté de nos démarches. Ce Vice ne peut être que détesté, quand même il seroit accompagné d'un certain Mérite ; parce qu'il enfante le Dédain, pour ceux qui nous environnent. Mais

Digitized by Google

s'il ſe trouve chez un ſot, qui ne ceſſe de préſumer des talens, du mérite & des forces qu'il ſe croit; & qu'il n'a point : c'eſt alors une Folie plus digne de compaſſion, que de haine ou de mépris.

Si nous nous connoiſſions nous-mêmes, ſi nous réfléchiſſions ſouvent ſur notre Néant, ſur notre Origine, & ſur notre Fin; ſi nous ſçavions diſcerner le vrai Mérite des gens droits & éclairés, nous ſerions bien éloignés de tout ſentiment d'*Orgueil*, d'Amour propre, d'Arrogance ou de Préſomption. On tombe d'accord que dans la Nature, il n'y a point de Contraſte plus biſarre, qu'un homme pauvre & orgueilleux; ignorant & plein de l'Amour de lui-même; dans l'impuiſſance de tout, & arrogant ou préſomptueux : hé, que ſommes-nous? qu'Indigence, Aveuglement, Foibleſſe, Imperfection totale.

Mais ne confondons point la Fièrté, avec aucun des Vices dont je viens de parler. Quoiqu'on faſſe abus du terme, il ne doit ſe prendre dans ſa véritable acception, que pour ce ſentiment d'Honneur qui veut que nous ne dérogions jamais; ou à la dignité de notre Naiſſance, ou à la décence de notre État.

On veut donner pour Époux à Virginie un homme obſcur, mais qui a amaſſé de gros biens dans la Finance : indignée de la propoſition, elle préfère une étroite Médiocrité, à une Riche alliance indigne de ſon nom. Ce n'eſt chez elle ni *Orgueil*, ni aucune des branches de ce Vice; c'eſt noble Fierté.

Herman pourroit ſortir de l'indigence où il eſt plongé; mais il lui faudroit approuver les Ridicules de Protecteurs parvenus, ſouffrir les Caprices & les hauteurs de valèts ſinges de leurs Maîtres; & ce qui ſeroit plus honteux encore, mandier l'Appui des femmes que l'honneur déſavouë. Herman a des talens & du mérite : il eſt incapable de pareilles baſſeſſes; loin d'être orgueilleux, il n'eſt que fier. *M. le Chevalier de Cramezel.*

Digitized by Google

De l'Humilité.

1. L'*Humilité* eſt un ſentiment de l'imperfection de notre être, qui eſt ordinairement le fruit d'une longue & infructueuſe recherche de la Vérité. Dans l'Ardeur de s'inſtruire, l'Homme ſe trouve à chaque inſtant arrêté par l'impoſſibilité de découvrir les ſecrèts de la Nature, les Principes des êtres, l'Eſſence de ce que l'on nomme eſprit, âme, &c. A chaque pas, il rencontre les bornes de l'entendement; & après une pénible étude; il reſte perſuadé que, ce que l'Homme peut ſçavoir eſt bien peu de choſe : cette connoiſſance lui fait ſentir ſa foibleſſe; & ce ſentiment eſt ce qu'on nomme *Humilité*. Il n'appartient qu'à un Philoſophe d'être humble; l'ignorant n'imagine pas qu'on puiſſe aller au-delà de ſes connoiſſances. L'*Humilité* eſt quelquefois l'effèt du Tempérament mélancholique.

L'*Humilité* eſt auſſi une Vertu chrétienne, qui nous fait ſentir notre néant devant Dieu; & qui lui rapporte la Gloire de nos connoiſſances, de nos ſuccès & de nos talens.

L'*Humilité* diffère de la Modeſtie, en ce que celle-ci ſe contente de ne point s'élever; & celle-là ſe plaît même à ſe rabaiſſer.

On ne peut guères dire; que, qui s'Humilie, ſera élevé pour ce monde: on peut dire au contraire; que, qui s'Humilie, ſera Humilié : car on n'y conſidère ordinairement, que ceux qui ſe font valoir; & l'on y laiſſe Humilier les gens, tant qu'ils veulent. Voulez-vous être mal-logé, mal-ſervi, mal-traité dans une communauté, on ne s'y oppoſera pas; il ſe trouvera toujours des Perſonnes adroites qui ſçauront profiter de votre retenuë, & qui s'accommoderont à vos dépens : mais tant s'en faut qu'il faille ſe plaindre de cette Humeur du Monde, que ceux qui ſont vraiment Humbles, doivent être bien-aiſes que le Monde

Digitized by Google

ſoit de cette Humeur; autrement, ſi l'*Humiliation* étoit toujours ſuivie de l'élévation, ce ſeroit une eſpèce d'Hypocriſie de s'*Humilier. M. Nicole.*

DE L'AVARICE.

II. L'*Avarice* eſt plutôt une foibleſſe du Cœur, qu'une erreur de l'Eſprit. Je ne m'arrêterai donc point ici, à déclamer ſur la peine qu'on ſe donne pour amaſſer des richeſſes, ſur les anxiétés que leur poſſeſſion cauſe, ſur le vuide qu'elles laiſſent dans le Cœur; ni ſur les regrèts dont leur perte eſt ſuivie. L'*Avare* n'ignore rien de tout cela : il en fait une épreuve continuelle; il ſçait qu'en elles-mêmes les richeſſes ne ſont pas un bien; mais ſeulement un moyen pour ſe procurer, tout ce qui paroît contribuer au bien-être de la Vie. Mais il eſt aſſez Puſillanime pour ne pouvoir ſe raſſurrer contre les frayeurs de l'Avenir, & l'incertitude des évènemens.

Le Deſir de vivre, lui fait enviſager une longue ſuite d'années. Il calcule le nombre des jours d'une Vieilleſſe infirme, & celui des Perſonnes qu'il ſera contraint de s'attacher à prix d'argent. Il projètte de bâtir & de planter, pour charmer ſes ennuis; & une ridicule Prévoyance pour des beſoins paſſibles, l'oblige à manquer d'un néceſſaire actuel. C'eſt un autre Tantale, qui devant une table chargée de mèts délicats & de vins exquis, meurt de faim & de ſoif. Comme il fait conſiſter ſon Bonheur non pas à jouir, mais à pouvoir jouir; & qu'il recule la réalité de la jouiſſance, juſqu'à l'avenir le plus éloigné; il ne ceſſe de mèttre écu ſur écu. Il ne dit jamais c'eſt aſſez, la ſoif qu'il a de l'or eſt une véritable hydropiſie : plus il en a, plus il en veut avoir; & c'eſt une eſpèce de Prodige, ſi ce deſir inſatiable d'acquérir ne le porte pas aux injuſtices les plus violentes : quoiqu'au reſte, cette Avidité ſoit elle-même une injuſtice; auſſi

Digitized by Google

contraire au bien de la Société, qu'elle l'eſt à la Félicité de celui qui en eſt poſſédé. Un Argent enfoui, & qui ne circule point, eſt un Argent mort pour le public. Il n'exiſte pas même pour l'inſenſé, qui ne s'en ſert jamais. Autant de fois que l'*Avare* entaſſe, autant de Vols faits à l'État.

Plutarque compare les *Avares*, à certains Rats qui vivent dans des mines d'Or; & d'autres Philoſophes les mettent en paralèlle avec des Pourçeaux: ſemblables à l'une & l'autre eſpèce de ces animaux, ils ne ſont utiles qu'après leur mort; encore n'eſt-ce qu'à des héritiers, qui la deſiroient depuis long-tems.

En condamnant l'*Avarice*, je ne blâmerai point l'Œconomie. Je la louërai au contraire: mais j'obſerverai en même-tems, que plus éloignée de la Prodigalité que la Libéralité, elle approche davantage de l'*Avarice*; & que ſans beaucoup de Diſcernement dans la conduite, d'Intelligence dans le ménage, & d'Attention ſur ſoi-même; il eſt à craindre, qu'elle ne dégénère en ce vice déteſté de Dieu & des hommes. Ordinairement quand on aime le Vin, on ſe livre avec le tems à l'habitude de l'Yvreſſe; l'Amour des femmes devient bientôt un libertinage; & qui n'aime point à donner, ne tardera pas à recevoir; & mettra enfin tout en uſage pour amaſſer du bien aux dépens de la Société, de ſon propre Bonheur en ce monde, & du Salut éternel de ſon âme. *Œthologie.*

L'*Avare* eſt un Fripon, qui détourne un effèt qui doit circuler dans le Commerce; & qui, par cette circulation, porte la Fertilité & l'Abondance dans la Société: ſemblables à ces Vapeurs que le Soleil attire à lui, pour les répandre ſur toute la terre. Les Richeſſes nous ſont données, pour les diſtribuer à ceux qui n'en ont point. C'eſt un Dépôt, que la Providence a confié aux Riches. Combien en eſt-il, qui en ſçachent faire un bon Uſage?

Jettez les yeux ſur un Génie abhorré, c'eſt celui de l'inſatiable

tiable *Avarice*. Ses jouës creuſées & livides décèlent ſon éternelle Soif : les Soucis cuiſans y ſont tracés. Il ne s'occupe qu'à chercher un lieu sûr, pour y dépoſer ſon Tréſor : il ne ſe fie pas à lui-même. Voyez-le parcourir les Forêts d'un œil attentif ; voyez ſa Crainte pour ſon Fardeau chéri. Une Ombre l'épouvante, un Souffle le fait trembler. Il craint que ſa penſée ne le trahiſſe. Il eſt toujours ſa Victime & ſon Boureau. *P. Brumoy.*

L'*Avarice* eſt dans l'homme un oubli de l'honneur & de la gloire, quand il s'agit d'éviter la moindre Dépenſe. Si un tel homme a remporté le Prix de la Tragédie, il conſacre à Bacchus des Guirlandes ou des Bandelettes, faites d'écorce de bois ; & il fait graver ſon nom ſur un Préſent ſi magnifique. Quelquefois, dans les temps difficiles, le Peuple eſt obligé de s'aſſembler pour règler une Contribution capable de ſubvenir aux beſoins de la République ; alors il ſe lève, & garde le ſilence, ou le plus ſouvent il fend la preſſe, & ſe retire. Lorſqu'il marie ſa Fille, & qu'il ſacrifie ſelon la Coutume ; il n'abandonne de la Victime que les parties ſeules qui doivent être brûlées ſur l'Autel, il réſerve les autres pour les vendre : & comme il manque de Domeſtiques pour ſervir à table, & être chargés du ſoin des noçes, il loue des Gens pour tout le temps de la Fête, qui ſe nourriſſent à leurs dépens, & à qui il donne une certaine ſomme. S'il eſt Capitaine de Galère, voulant ménager ſon lit ; il ſe contente de coucher indifféremment avec les autres ſur de la natte, qu'il emprunte de ſon Pilote.

Vous vèrrez une autre fois cet Homme Sordide acheter en plein Marché des Viandes cuites, toutes ſortes d'Herbes, & les porter hardiment dans ſon Sein & ſous ſa Robe : s'il l'a un jour envoyée chez le Teinturier pour la détacher, comme il n'en a pas une ſeconde pour ſortir ; il eſt obligé de garder ſa chambre. Il ſçait éviter dans la rencontre, un ami pauvre qui pour-

Digitized by Google

roit lui demander, comme aux autres, quelques ſecours; il ſe détourne de lui, il reprend le chemin de ſa Maiſon. Il ne donne point de Servantes à ſa Femme, content de lui en louer quelques-unes, pour l'accompagner à la Ville toutes les fois qu'elle ſort. Enfin ne penſez pas que ce ſoit un autre que lui, qui balaye le matin ſa Chambre, qui faſſe ſon Lit, & le nettoye. Il faut ajouter qu'il porte un Manteau uſé, ſale, & tout couvert de taches; qu'en ayant honte lui-même, il le retourne quand il eſt obligé d'aller tenir ſa Plaçe dans quelqu'Aſſemblée.

Pour faire connoître davantage ce Vice, il faut dire que c'eſt un Mépris de l'Honneur dans la vûë d'un vil Intérêt. Un Homme que l'*Avarice* rend éffronté, oſe emprunter une ſomme d'Argent à celui à qui il en doit déjà, & qu'il lui retient avec Injuſtice. Le jour même qu'il aura ſacrifié aux Dieux, au lieu de manger religieuſement chez ſoi une partie des Viandes conſacrées, il les fait ſaler pour lui ſervir à pluſieurs Repas, & va ſouper chez l'un de ſes Amis; & là à table, à la vûë de tout le monde, il appelle ſon Valet, qu'il veut encore nourrir aux dépens de ſon Hôte; & lui coupant un Morçeau de Viande lui mèt ſur un quartier de pain; tenez, mon ami, lui dit-il; *faites Bonne Chère.*

Il va lui-même au Marché acheter des Viandes cuites; & avant que de convenir du Prix, pour avoir une meilleure compoſition du Marchand, il le fait reſſouvenir qu'il lui a autrefois rendu Service. Il fait enſuite peſer ces Viandes, & il entaſſe le plus qu'il peut, s'il n'en eſt empêché par celui qui les lui vend; il jette du moins quelques os dans la Balance, ſi elle peut tout contenir, il eſt ſatisfait; ſinon il ramaſſe ſur la Table des morçeaux de rebut, comme pour ſe dédommager, ſourit, & s'en va.

Une autre fois ſur l'Argent qu'il aura reçu de quelques Étran-

Digitized by Google

gers, pour leur louer des Plaçes au Théâtre; il trouve le Secrèt d'avoir ſa plaçe franche du Spectacle, & d'y envoyer le lendemain ſes Enfans, & leur Précepteur.

Tout lui fait Envie. Il veut profiter des Bons Marchés, & demande hardiment au premier venu une choſe qu'il ne vient que d'acheter.

Se trouve-t'il dans une Maiſon Étrangère? Il emprunte juſqu'à l'Orge, & à la Paille; encore faut-il que celui qui les lui prête, faſſe les frais de les faire porter juſques chez lui.

Cet Éffronté en un mot, entre ſans payer dans un Bain Public; & là, en préſence du Baigneur qui crie inutilement contre lui, prenant le premier Vaſe qu'il rencontre, il ſe plonge dans une Cuve d'Airain qui eſt remplie d'eau, ſe la répand ſur tout le Corps. *Me voilà lavé*, ajoute-t'il, *autant que j'en ai beſoin, & ſans avoir Obligation à Perſonne.* Il remèt ſa robe, & diſparoît. *Caractères de Théophraſte.*

De la Libéralité.

2. La Raiſon & la Religion ne défendent point d'acquérir du Bien; elles condamnent ſeulement l'avidité des Deſirs, l'injuſtice des Moyens, & l'abus des Richeſſes. On ne doit eſtimer l'Opulence, qu'autant que par elle on eſt en état de ſubvenir à ſes propres beſoins, & de procurer le Bonheur de ſes frères. Ce déſintéreſſement comprend tout ce qui eſt néceſſaire, pour bien uſer des Richeſſes

En effèt, un Homme qui ne les aime point, ne conçevra jamais de leur poſſeſſion un ridicule Orgueil; & ſera fort éloigné de ſe faire un Mérite, de ce qu'il ne regarde pas comme un Bien. Il ſe préſervera donc également, & d'une ſordide Avarice qui amaſſe, & enfouit; & d'une aveugle Prodigalité, qui ſe répand en Dépenſes inutiles. Il n'emploiera ce qu'il a acquis,

Digitized by Google

que pour ſa véritable Utilité; pour le Bien de ceux qui lui ſont unis par les liens du Sang & de l'amitié, & pour le plus grand avantage de la Société ; & c'eſt un bon Uſage des Richeſſes, qui lui fera donner le nom de *Libéral.*

La *Libéralité* étant une Vertu dégagée de tout motif de vaine Gloire, elle ne ſe propoſe point pour But l'eſtime des Hommes ; mais l'Accompliſſement du devoir, le Soulagement des malheureux, & le Bien de toute la Société. C'eſt par rapport au Corps, qu'elle prend ſoin des membres ; & elle a en vûë l'Utilité Publique, dans les bienfaits qu'elle verſe ſur les Particuliers. Elle ceſſeroit d'être Vertu, ſi elle n'étoit pas dans l'Ordre : ainſi non-ſeulement elle agit avec Déſintéreſſement, mais encore avec Diſcernement & Juſtice.

Le Vulgaire ne voit pas ordinairement, les plus importans effets de la ſage Diſpoſition des Richeſſes. Ce Marchand a rétabli ſa Fortune à la faveur d'un Don conſidérable, que lui a fait un ami véritablement *Libéral ;* qu'il lui a peut-être déguiſé, ſous l'Apparence d'un Prêt. Voilà ce qui frappe les yeux de ſes voiſins. Mais ils ne voyent pas, que cet ami par ſa *Libéralité* a peut-être prévenu bien des injuſtices, qu'auroit pû commettre le Commerçant pour réparer ſes pertes ; & qu'il eſt devenu pour lui une Occaſion de Vertus, en lui inſpirant l'Amour & la pratique de la Bienfaiſance, lorſqu'il ſera devenu riche. On ne peut mieux reconnoître un Bienfait, qu'en tâchant d'imiter ſon Bienfaiteur.

Un homme *Libéral* porte toujours ſon intention, au-delà des Deſirs de l'indigent : il s'en tient au Plaiſir ſecrèt de faire du Bien. Il tait ſes Largeſſes, qui n'ont ſouvent pour témoins, que Dieu; & celui qui les reçoit : il donne de ſi Bonne grace, qu'on ne ſçait ſi l'on doit être plus reconnoiſſant de la *Libéralité*, que de la manière dont elle eſt faite.

Digitized by Google

Comme ici-bas rien n'eſt moins ſtable que les Richeſſes, & que le moindre Vent contraire les fait ſouvent refluer loin du Rivage, où le caprice de la Fortune les avoit d'abord accoutumées; un cœur *Libéral* ne s'y attache point. Toujours préparé aux Revers, s'il vient à perdre ſes Biens il ne les regrètte, que parce qu'il ſe trouve alors dans l'impuiſſance de ſecourir les malheureux; au reſte il eſt rare d'être dépourvû de tout, au point de ne pouvoir éxercer aucune *Libéralité*. Cette Vertu ne conſiſte pas à répandre beaucoup de Richeſſes; mais à faire, & à bien faire tout ce qu'on peut, pour le Soulagement du prochain. Il y a même plus de Mérite à retrancher du peu que l'on a, dont la Totalité ſeroit quelquefois néceſſaire; qu'à donner d'une Abondance toujours ſuperfluë, & ſouvent même embarraſſante. *M. le Chevalier de Cramezel.*

DE LA LUXURE.

III. Hercule, dit la Fable, arriva un jour à un endroit où s'ouvroient deux chemins; l'un en Pente, large & uni, ſemé de fleurs, bordé des arbres les plus beaux; l'autre Eſcarpé, étroit, inégal, & hériſſé de ronces & d'épines. A l'entrée de ces deux Routes, étoient aſſiſes deux Belles femmes; la première étoit vêtuë d'une robe légère & galante, une couronne de Myrthes ſur la tête, & des guirlandes de Roſes autour d'elle: la ſeconde, d'un Air plus ſérieux & d'un maintien plus grave, étoit habillée modeſtement; elle tenoit de la main gauche un Appui d'airain, & de la droite un Glaive tranchant. Celle-là par des Diſcours emmiéllés engageoit Hercule à la ſuivre dans le chemin des Fleurs: celle-ci d'une Voix forte & animée lui promettoit un Sort bien plus heureux, s'il marchoit ſur ſes pas dans la Route difficile & épineuſe.

Laiſſons Hercule ſe déterminer, & découvrons la Vérité

Digitized by Google

cachée ſous l'écorce de cette Fiction ingénieuſe. Les deux Chemins ſont, celui des Paſſions, & celui de la Raiſon. Les deux femmes repréſentent la Volupté & l'Honneur : les Myrthes & les Roſes ſont les Amorces des faux plaiſirs : l'Appui d'airain ſignifie la Conſtance, dont la Vertu doit s'armer ; & le Glaive tranchant, ſon zèle ardent pour écarter tout Obſtacle. Hercule, c'eſt notre âme qui n'ayant pas encore goûté les délectations des Sens, ni les charmes de la Vertu, reſte ſuſpenduë & incertaine ſur le Choix de ces objèts. Mais enfin il faut ſe déterminer : les invitations ſont trop preſſantes. Combien hélas ! ſéduits par la Voix enchantereſſe de la Volupté, préfèrent des jours délicieux peut-être, mais pour quelque temps ſeulement, dont les deux tiers ne ſont qu'amertume & regrèts : & la Fin, le Commencement d'un malheur éternel, à une vie marquée il eſt vrai dans ſon aurore par des travaux & par des combats, mais ſoutenuë dans ſon midi par l'heureuſe habitude des ſuccès & de la victoire ; & dont le Crépuſcule n'eſt que le paſſage des ténèbres de ce ſéjour à la Gloire de l'Immortalité ! Des hommes créés raiſonnables, peuvent-ils s'aveugler au point de préférer les fleurs aux fruits ; l'apparence, à la réalité : & de ſe porter la mort dans le ſein, ſous la douceur trompeuſe d'un breuvage empoiſonné ? Mais parmi les *Voluptueux*, ceux dont l'état eſt le plus déplorable, ſont ces Furieux qui ne pouvant étouffer en eux la voix puiſſante de la Raiſon, excitent pour l'affoiblir le Cri tumultueux de leurs Paſſions ; en donnant tête baiſſée dans toutes ſortes de Déſordres. Car il n'eſt que trop de ces harpies inſatiables ; qui plus on leur donne, plus elles demandent.

Il ne faut que jetter un coup-d'œil ſur les effèts les plus ordinaires de la *Volupté*, pour en conçevoir de l'Horreur ; aveuglement dans l'eſprit, illuſions, fantômes chimériques dans l'imagination, dépravation de goût, baſſeſſe de ſentimens, cor-

Digitized by Google

ruption du cœur, abandon de tous ſes devoirs, inquiétudes continuelles, intrigues, fatigues, jalouſies, fureurs, duëls, déſeſpoir ſi l'on échouë, dégoûts après la poſſeſſion; caprices dans le changement des objèts de ſa Paſſion, toujours la même pour les plaiſirs des Sens: à tous ces maux ajoutons les maladies honteuſes, & preſque toujours certaines, qui ſont les avant coureurs des châtimens ſévères qu'un Dieu vengeur réſerve aux *Voluptueux* dans l'autre vie; & ſaiſis d'un ſalutaire fremiſſement, Fuyons, déteſtons juſqu'à l'ombre de la *Volupté*.... Les incontinens ont coutume de s'excuſer ſur la Force du penchant & des tentations, ſur la Foibleſſe de notre Nature: mais eſt-ce en s'abandonnant à ce malheureux Penchant, en ſe rendant aux ſollicitations de l'Eſprit Séducteur, qu'ils en amortiront la Violence? Eſt-ce en éteignant de plus en plus par des Diſſolutions continuelles les lumières de leur eſprit, en étouffant dans leur cœur le Germe de la Vertu, & y tariſſant la Source des graçes du Ciel, qu'ils parviendront à fortifier cette Nature dont ils ſe plaignent? Ils épuiſeront, à la vérité, les forces de leur Tempérament: le Péché pourra enfin quitter leur Corps; mais leur âme renonçera-t-elle au Péché? Ne ſera-t-elle pas toujours dévorée de Deſirs d'autant plus vifs; qu'il ſera plus difficile, ou plus impoſſible de les ſatisfaire?

Il y a des Libertins aſſez pervers, aſſez audacieux pour dire hautement; que l'Œuvre de la chair avec des perſonnes libres & conſentantes à leurs deſirs, n'eſt point un Péché; ni un mal moral. Je ne leur oppoſerai point ici, les Anathêmes que l'Évangile lançe contr'eux. Ils n'en reconnoiſſent point les auguſtes Sacremens; puiſqu'ils ſoutiennent que celui du Mariage n'eſt qu'une vaine Cérémonie, invention de la Politique des Souverains pour le maintien & le bon Ordre de leurs États. Je me contenterai de leur faire voir en peu de mots, que leur Prin-

Digitized by Google

cipe contredit la Loi Naturelle, ſur laquelle ils prétendent l'appuyer. Cette Loi ordonne de ne faire aucun tort ; mais les ſuites d'un Commerce illicite, ne perdent-elles pas la réputation de la mère ? Diront-ils qu'ils apporteront tous leurs ſoins, pour tenir la Choſe ſecrètte ? Mais n'éprouve-t-on pas tous les jours l'inutilité de ſemblables Précautions ? Accuſeront-ils d'injuſtice les Loix d'un État ? Mais tous les États du Monde ont-ils donc conſpiré contre celle de la Nature ? Ils ſont les premiers à débiter en toute occaſion, cette Maxime : SI FUERIS ROMÆ, ROMANO VIVITO MORE : *à Rome, vivez comme à Rome.* Maxime en effèt très-ſage, quant à l'obſervation des Loix d'un Royaume ; & à laquelle il n'y a que Dieu & ſa Religion, qui puiſſent nous ordonner de déroger. Les Martyrs ne l'ont tranſgreſſée, en prêchant l'Évangile malgré la défenſe des Empereurs, que pour obéir à la Divinité. J'ai vû des Incrédules & des Déiſtes même répondre ; en diſant : qu'il y avoit des moyens de mettre à l'abri la Réputation de l'Objèt aimé, & de ne point bleſſer ouvertement les Uſages reçus. Quelle Monſtrueuſe Contradiction avec eux-mêmes ! Leur Syſtême odieux ne tend-il pas directement à l'Anéantiſſement, & des Loix naturelles, & de la Nature entière ?

La *Volupté* ne déshonore pas ſeulement la Perſonne qui condeſcend à nos lâches Deſirs, mais elle nous avilit nous-mêmes ; elle nous fait décheoir en un inſtant du plus haut degré de gloire, auquel nous ayons jamais pu parvenir. Salomon en eſt la preuve ſenſible. L'indignation, que l'Amour honteux qu'il a eu pour les Femmes a excité chez la Poſtérité, a toujours été d'autant plus vive ; que ſa Sageſſe avoit eu plus d'Éclat & de Sublimité.

Heureux celui, qui ſçait ſe défendre des Appas trompeurs & perfides de la *Volupté !* ſa Victoire eſt illuſtre & complette ; il triomphe

triomphe d'une partie de lui-même qui s'étoit révoltée contre l'autre, en abusant de la pente invincible qui entraîne l'Homme vers son bien-être ; & en le lui faisant chercher, où il ne peut se trouver.

Le seul Remède aux attaques de la *Volupté* est, je l'ai dit, de recourir à la Miséricorde Divine ; & de fuir tout ce qui peut en allumer les Flammes dans notre Cœur. Si notre Tempérament nous paroît un obstacle trop difficile à surmonter, suivons le Conseil de S. Paul : contractons des Nœuds légitimes ; & nous pouvons goûter dans la Paix d'une Conscience pure, le Plaisir & la gloire de donner des citoyens à l'Etat, & des Cohéritiers à J. C. *M. le Chevalier de Cramezel.*

De la Continence.

3. La *Continence* est une modération dans l'usage des Plaisirs ; c'est une Vertu morale, qui ne donne aux Besoins de la Nature, précisément que ce qu'il leur faut pour les satisfaire.

Ce mot s'entend aussi souvent *de la Privation Volontaire des Plaisirs* ; alors c'est une Vertu Chrétienne.

La *Continence* est une Vertu morale, par laquelle nous résistons aux Impulsions de la Chair. Il semble qu'il y a entre la Chasteté & la *Continence*, cette différence ; qu'il n'en coûte aucun effort pour être Chaste : & que c'est une des suites naturelles de l'Innocence ; au lieu que la *Continence* paroît être le fruit d'une Victoire remportée sur soi-même.

Je pense que l'Homme Chaste ne remarque en lui aucun mouvement d'esprit, de cœur & de corps, qui soit opposé à la Pureté ; & qu'au contraire, l'état de l'Homme *Continent* est d'être tourmenté par ces mouvemens, & d'y résister. D'où il s'ensuivroit, qu'il y auroit réellement plus de Mérite à être *Continent*, qu'à être Chaste. La Chasteté tient beaucoup à la

Digitized by Google

Tranquillité du tempérament ; & la *Continence* à l'Empire qu'on a acquis ſur ſa fougue.

Le cas qu'on fait de cette Vertu n'eſt pas indifférent dans un État populaire. Si les Hommes & les Femmes affichent l'*Incontinence* publiquement, ce vice ſe répandra ſur Tout ; même ſur le Goût : mais ce qui s'en reſſentira particulièrement, c'eſt la Propagation de l'Eſpèce, qui diminuera néceſſairement ; à proportion que ce Vice augmentera. Il ne faut que réfléchir un moment ſur ſa Nature, pour trouver des cauſes Phyſiques & Morales de cet effèt. *L'Ami des Hommes.*

DE L'ENVIE.

IV. L'*Envie* eſt de tous les Vices, celui qui trouble davantage le Repos de l'homme. C'eſt une triſteſſe de la proſpérité d'autrui, une Douleur ſecrètte du Triomphe de la vertu & du mérite ; preſque toujours accompagnée d'un Deſir inſatiable de nuire. Je dis preſque toujours : en effèt, il pourroit ſe trouver des gens très-affligés d'avoir brigué inutilement des plaçes, & qui ſeroient au déſeſpoir de commettre la moindre injuſtice, qui tendît à en dépoſſéder ceux qu'on leur auroit préférés. Mais comme l'*Envie* ne va pas ordinairement ſans Malignité, je ne m'arrêterai point à une excèption auſſi rare. Or rien de plus malheureux, de plus injuſte, & de plus vil qu'un homme ſujèt à l'*Envie*. Rien de plus malheureux que l'*Envieux ;* parce qu'il ne ſe paſſe point de jour, qui ne lui fourniſſe un nouveau motif de chagrins ; la Fortune ſe plaiſant à faire ſans ceſſe de nouveaux favoris. Rien de plus injuſte que lui : pour être heureux lui fait-on quelque tort ? Rien enfin de plus vil : car ſi l'*Envieux* s'attriſte de notre Bonheur, il ſe réjouit de notre Malheur ; peut-on imaginer une baſſeſſe d'âme plus digne de mépris ? L'*Envieux* n'entend point les intérêts de ſon Amour propre ;

Digitized by Google

car *Envier* le bonheur de quelqu'un, c'eſt ſouvent avouër qu'on n'en eſt pas digne.

L'*Envieux* devroit être banni de la Société, comme un homme qui vit avec auſſi peu de zèle pour l'Utilité Publique, que s'il étoit né uniquement pour lui-même; qui ne prend aucune part dans les affaires les plus importantes de ſes Concitoyens, qui eſt inſenſible aux Beſoins des autres; il y a mieux: qui s'inquiète nuit & jour pour oppoſer des obſtacles à leur Bonheur, pour faire échouer toutes leurs Entrepriſes; & qui n'ouvre ſon âme au Plaiſir, que lorſqu'il voit périr ſon Prochain.

On peut le comparer à la Pierre: la Pierre eſt dure & inſenſible; l'*Envieux* eſt infléxible & impitoyable: il ne ſert de rien à la Pierre de frapper ceux qu'elle atteint; l'*Envieux* ne tire aucun avantage de ſon *Envie*: enfin la Pierre ſe briſe quelquefois contre ceux qu'elle heurte; l'*Envieux* ſe fait toujours plus de mal, qu'il n'en cauſe à ceux qu'il attaque: ſon *Envie* accroît ſes peines, ſans altérer la Proſpérité des autres.

La Médiſance, la Calomnie, l'Impoſture & la Ruſe ſont les compagnes inſéparables de l'*Envie*. Elle employe auſſi la Flatterie; & tandis qu'elle vous accable de Louanges & de Careſſes, elle répand ſecrètement de Faux Diſcours contre vous, & cherche mille Souterreins pour vous perdre. Un *Envieux* s'apperçoit-il, que ſes paroles envenimées ne diminuent rien de l'Eſtime dont on récompenſe votre Mérite? il fait adroitement tomber la Converſation ſur les éminentes qualités de quelqu'un, qui attire ſur lui les yeux de tout le monde; & il s'efforce de donner du Poids à ce qu'il a dit contre vous, par l'Éloge qu'obliquement il fait d'un autre. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'en mettant en avant un parallèle où vous perdez; il réuſſit du moins à effaçer pour l'inſtant, & à affoiblir pour toujours, l'idée qu'avoient conçuë de vos Vertus ou de vos Talens, ceux

Digitized by Google

qui l'écoutent. Mais ne vous vengez de l'*Envieux* & de ſes ruſes ; qu'en vous étudiant à agir d'autant mieux, que vous le voyez plus ſouffrir de l'Éclat de vos Bonnes Actions. *Connoiſſance du Cœur de l'Homme. Pag. 225.*

De la Pitié.

4. Notre vûë eſt frappée d'un ſpectacle de miſères & de ſouffrances, & nous ſentons à l'inſtant naître dans notre Cœur une tendreſſe pour le malheureux qui en eſt accablé : nos entrailles ſe remuent ; nous déplorons ſon ſort : voilà un ſentiment de *Pitié*. Juſques-là notre Compaſſion n'eſt que ſtérile, & ne mérite pas le nom de Vertu. Mais nous Volons au ſecours de l'affligé ; nous cherchons à le conſoler, à le ſoulager ; nous avons une *Pitié* active : nous ſommes vraiment Miſéricordieux.

On pourroit ici agiter une queſtion. La *Pitié* eſt-elle toujours intéreſſée ? Lorſque nous répandons des Aumônes dans le ſein de l'indigent, que nous nous montrons officieux envers un Malade, que nous conſolons un Père de la perte d'un fils accompli, un Plaideur de celle d'un procès conſidérable : il eſt bien vrai qu'extérieurement, nous avons Compaſſion d'eux ; mais peut-être qu'intérieurement, nous n'avons *Pitié* que de nous-mêmes : non pas que nous ſoyons dans aucune de ces poſitions fâcheuſes ; mais nous connoiſſons l'Inconſtance des choſes humaines. Un revers de Fortune peut enlever au Riche ſon opulence, au Puiſſant ſon crédit & ſes dignités : l'homme le plus Robuſte & le plus ſain peut être tout-à-coup attaqué d'une maladie incurable ; il n'y a perſonne de nous, qui ne craigne la Mort prochaine d'un parent ou d'un ami tendrement chéri : *Et quel eſt le Plaideur qui malgré ſon bon droit*, ne ſoit dans le Trouble & l'inquiétude ? Or ſi nous tombions dans quelqu'un de ces cas affligeans, nous ſerions charmés qu'on fût

Digitized by Google

touché de notre État. Ainſi pouvons-nous aſſurer, que notre *Pitié* actuelle à l'égard des autres, ne quête point pour l'avenir la Compaſſion des autres pour nous-mêmes; & par conſéquent, qu'elle ne ſoit point intéreſſée? Voilà le doute, & la raiſon de douter: Voici ma ſolution.

La Compaſſion chrétienne n'eſt point Déſintéreſſée, du moins par rapport à l'Éternité; que le Chrétien ſe propoſe toujours pour Fin dernière dans toutes ſes actions... faites le bien, dit David, *propter retributionem;* en vûë de la Récompenſe. Réjouiſſez-vous, nous dit la Loi nouvelle, du Bien que vous faites; parce qu'une grande Récompenſe vous eſt réſervée dans les Cieux. *Merces veſtra magna erit in Cœlis.*

Pour ce qui eſt de la Compaſſion naturelle, il eſt certain que chez beaucoup de gens elle eſt intéreſſée: ce n'eſt pas alors une Vertu, quoique ſes effets ne tendent pas moins d'eux-mêmes au ſoulagement des particuliers, & au bon Ordre de la Société; que ſi elle étoit un ſentiment éxempt de toute vûë d'intérêt. Mais on voit tous les jours des Grands; dont la Puiſſance & les richeſſes ſont pour eux un État ſi bien affermi, qu'ils n'appréhendent rien des Caprices du Sort; courir avec empreſſement au Secours des foibles, prévenir les beſoins des indigens, & taire leurs Bienfaits. Certainement leur *Pitié* n'eſt point du tout intéreſſée: ce ſont des âmes Compatiſſantes par l'Amour de leurs devoirs, dans l'Ordre de la nature; & qui, ſi elles y ajoutent des motifs ſurnaturels, accompliſſent pleinement le précèpte de la Charité; en quoi conſiſte la Loi & les Prophêtes. *Œthologie. Part. II. pag. 272.*

DE LA GOURMANDISE.

V. Il y a long-tems qu'on a propoſé pour la première fois aux hommes, cette belle Maxime: *Mangez pour vivre, & ne*

Digitized by Google

Vivez pas pour manger. Cependant combien s'en trouve-t-il, qui ſemblent n'avoir d'autre Dieu que leur Ventre; pour me ſervir de l'expreſſion de S. Paul?

Gaſtrolare n'eſt pas plutôt éveillé, qu'il penſe à faire un ample Dîner : il a encore l'Eſtomach chargé du Souper de la veille, & ce ne ſera que des vins exquis & des liqueurs fines, qui pourront opérer une Coction même aſſez imparfaite de mèts ſi différens, & pris en ſi grande quantité. Il voudra enfin quitter la Table, mais inutilement; & la tête appeſantie par les plus noires fumées, il ne ſe ſentira pas emporter dans ſon lit, où ſon corps demeurera juſqu'au lendemain enſeveli dans un Sommeil profond; dont il ne ſortira, que pour ſe plonger dans la même Crapule. Eſt-ce-là la vie d'un Hommè? c'eſt à-peine, celle des Animaux les plus voraces.

Mais quels ſeront les effèts d'une Intempérance ſi monſtrueuſe? D'abord l'Altération, & bientôt la Deſtruction totale de la Santé. Un Eſtomach qui regorge de viandes, envoie continuellement des tourbillons de Vapeurs, qui obſtruent l'Organe du Goût; de manière que les mèts les mieux aſſaiſonnés, deviennent à la fin inſipides, & ne font plus aucune ſenſation; de-là l'Inappétence, & les maladies qui la ſuivent néceſſairement.

C'eſt entendre au plus mal les intérêts mêmes de ſa Paſſion dominante, que de travailler à émouſſer ſon Goût en voulant le ſatisfaire; à abréger ſa Vie, lorſqu'on ne peut en enviſager le terme qu'avec horreur.

A la vérité il ſemble qu'aujourd'hui il règne dans les Repas, une Délicateſſe tout-à-fait oppoſée à la Profuſion. On ne veut que l'Élixir des Mèts les plus exquis. Pour peu qu'une Nourriture ait de conſiſtance, elle n'eſt digne que de la bouche du ſimple Bourgeois.

Digitized by Google

La bonne Compagnie ne ſçait plus ce que c'eſt, que de boire un verre de vin de Bourgogne pur; il eſt Ignoble de n'y mettre pas les trois quarts d'eau : n'êtes-vous pas tenté de prendre tous les Convives, pour autant de Modèles d'une Sobriété parfaite? Mais attendez le Deſſert; on y ſablera à l'envi le Champagne, auquel on fera ſuccéder le vin de Chypre, ou de Syracuſe. Encore ſi ces Dieux de la-terre ne vendoient pas ſi chèr au reſte des hommes, ce Vin qu'ils cueillent ſur leurs côteaux, & dont ils font ſi peu de cas! mais il nous faut bien payer les frais du Coût & de tranſport, des différens Nectars dont ils s'enyvrent ſi délicieuſement; ou plutôt ſi dangéreuſement pour leur Santé, & pour leur Vie même. Car trop d'épices dans les viandes, trop de feu dans le vin ou dans les liqueurs, eſt autant nuiſible au Tempérament; que tout excès dans la quantité ſeule des Mèts, ou de la boiſſon.

Le Bourgeois & l'Artiſan ne ſont pas moins atteints, proportion gardée dans la dépenſe, du vice de la *Gourmandiſe*; dont je ne détaillerai point ici toutes les autres ſuites funèſtes. On n'éprouve que trop, qu'elle allume le feu de la Concupiſcence : le Corps engraiſſé ne cherche qu'à rompre les liens qui le tiennent aſſervi ſous l'Empire de la Raiſon; & ſi les Hommes n'euſſent jamais fait qu'un Uſage modéré du Vin, les Faſtes du monde n'offriroient pas à nos regards tant d'horribles Scènes; où la Colère & la Fureur dignes enfans de l'*Yvreſſe*, ont joué les rôles les plus cruels & les plus honteux. *M. de Fontenelle.*

De la Sobriété.

5. La *Sobriété* conſiſte à ne faire aucun excès dans le Boire, ni dans le Manger. Il eſt dans l'Ordre de Dieu, que notre âme veille à la conſervation de ſon Corps. C'eſt pour cette Fin, que nos Sens nous ont été donnés. La Providence a attaché des

Digitized by Google

Saveurs délicieuſes aux différens mèts deſtinés pour la nourriture de l'Homme ; afin de l'éxciter à y recourir, pour réparer ſes Forces affoiblies par les fatigues, & par la continuité du Travail. Il doit toujours ſe mèttre à Table dans cette vûë ; & lorſqu'il tire ſa ſubſiſtance des Sucs des animaux & des fruits créés pour ſon Uſage, élever ſon âme vers le Ciel ; pour y chercher une Nourriture bien plus précieuſe, & qui ſoit le Germe de l'Immortalité.

La Frugalité eſt la gardienne de la Chaſteté, & la mère de la bonne Santé. Par elle on dompte la Chair, en lui refuſant ce qui pourroit la faire révolter contre l'Eſprit : & l'on maintient l'Équilibre entre les ſolides & les fluides du Corps ; d'où dépendent l'Uniformité de ſes mouvemens, la bonté de l'Organiſation, la Perfection & la durée de l'Œconomie animale.

Une trop grande *Sobriété*, qui iroit juſqu'à nous interdire une certaine qualité ou quantité de mèts, néceſſaire pour le recouvrement ou pour la conſervation de la Santé, ne ſeroit plus une Vertu humaine ; mais une Pénitence Chrétienne. On a vû de ſaints Perſonnages ne manger, que lorſque leurs Forces les abandonnoient entiérement ; & préciſément pour s'empêcher de mourir. Conduite bien Louable, digne de notre Admiration ; mais que je ne propoſerai pour Modèle à perſonne. C'eſt aux âmes Vertueuſes & pénitentes, à ſe conſulter dans le Silence de la Prière ſur les inſpirations de l'Eſprit ſaint ; & à prendre le parti d'une Obéiſſance aveugle aux avis de Directeurs éclairés. *M. Nicole.*

DE LA COLÈRE.

VI. La *Colère* eſt une courte Fureur ; mais dont les effèts ſont de longues Folies. Elle offuſque le Jugement, & aveugle la Raiſon ; rend ſouvent pour un rien, l'Homme malheureux le reſte

reſte de ſes jours, fait perdre en peu de minutes des Amis qu'on n'avoit acquis, qu'après bien du tems & des épreuves. Indiſcrète, elle révèle les Secrèts les plus importans; Ridicule, elle fait des menaçes extravagantes; Fougueuſe, elle s'abandonne à des excès toujours ſuivis de Repentir, & quelquefois punis du dernier ſupplice. Elle n'entend point la Voix des conſeils; elle s'irrite de la Sageſſe des remontrances; & avec tout cela, c'eſt le Caractère particulier d'un Cœur foible, & puſillanime: auſſi voyons-nous que les Femmes ſe fâchent plus aiſément que les Hommes, les vieux que les jeunes, les malades que les gens ſains.

La *Colère* eſt engendrée par l'Impatience; ou par l'habitude de ſe courrouçer à propos des plus petites choſes. Elle cède aux premiers Mouvemens qui l'éxcitent; & de léger Emportement, elle devient par degrés; Aigreur, Amertume, deſir de Vengeance, Feu, Violence & Rage. Alors elle ne s'éxprime que par des Juremens, des Imprécations, & des Blaſphêmes; & l'Homme qu'elle tranſporte n'a plus rien de l'Homme, pas même la Figure en quelque ſorte. Ses yeux étincellans, ſa bouche écumante, ſes veines gonflées de ſang, & prêtes à ſe rompre; n'eſt-ce pas là le Tableau d'une Lionne, à qui l'on auroit enlevé ſes petits?

Les remèdes contre la *Colère* ſont, 1°. de ſe dépouiller de tout ſentiment d'Orgueil: nous eſtimant moins, nous nous trouverons moins offenſés. 2°. De ne pas chercher à nous faire Illuſion à nous-mêmes, & de ne jamais ſoupçonner Perſonne ſur de légères Apparences de nous mépriſer, ou de nous braver. 3°. Si nous ne pouvons nous cacher une Inſulte reçuë, de l'imputer à l'Inadvertance, à l'Ignorance, ou au peu d'Expérience de celui qui nous l'a faite; plutôt qu'à une Volonté réfléchie de ſa part de nous choquer. 4°. Enfin de ne point ſuivre la

Digitized by Google

Violence des premiers Mouvemens toujours indélibérés ; d'appeler la Raiſon à notre ſecours, de faire éxpirer ſur le bord de nos lèvres, les réponſes que la Paſſion nous ſuggère ; & de ne jamais nous juſtifier, que d'un ton de Voix doux & meſuré, la Sérénité peinte ſur le front, & la Modération ſur tout le viſage. *Caractères de Théophraſte.*

De la Modération.

6. La *Modération* eſt une diſpoſition de l'âme, qui la porte naturèlement & ſans effort à fuir tous les Excès : elle vient du Tempérament.

Les jeunes gens qui ont le Sang bouillant, & ceux qui ſont agités de quelque Paſſion, ne la connoiſſent pas : elle eſt volontiers le Partage de l'âge mûr, & de la Vieilleſſe.

La Raiſon, l'Habitude de réfléchir & de combattre nos Paſſions, peuvent auſſi nous la donner. Socrate en eſt une preuve : il étoit né violent & emporté ; & la Philoſophie le rendit le plus doux, & le plus modéré de tous les Hommes. *M. Nicole.*

La *Modération* eſt le tréſor du Sage. C'eſt elle qui nous rend Heureux en bornant nos Deſirs. C'eſt elle qui nous inſtruit, en règlant nos Études : car cette avidité de tout ſçavoir, de tout connoître, eſt le plus grand obſtacle à la Sçience ; elle fait des demi-Sçavans, qui deviennent inſupportables à la Société par leur ſuffiſance. L'Univerſalité des talens & des connoiſſances eſt donnée à très-peu de Perſonnes ; & rien n'annonce plus la *Médiocrité*, que la prétention d'être Univerſel. Corneille n'étoit que Poëte ; Locke n'étoit que Philoſophe ; la Fontaine ne ſçavoit faire que des Fables. Le Génie n'a qu'un talent marqué ; l'Eſprit veut les avoir tous. *M. de Voltaire.*

L'homme pour vivre heureux, doit mettre un Frein aux De-

Digitized by Google

sirs qui l'invitent à la recherche des Biens particuliers, qui s'offrent ici-bas à ses regards. C'est ce Frein que j'appelle *Modération.* Le Penchant qui nous entraîne vers notre Bien-être en général, n'en peut être susceptible. Or, sur quel fondement porte le Précepte de la *Modération ;* & jusqu'où s'étend-il ?

1°. Il est de la Justice, & de notre Intérêt ; de ne rien desirer avec Excès sur la Terre : de la Justice ; parce que rien excepté Dieu, n'est digne de l'homme : de notre Intérêt ; parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse nous procurer une Félicité pure, entière, & immuable ; & que la Possession de tout ce qui n'est pas Dieu lui laisse un Vuide affreux dans notre Cœur. D'ailleurs le Desir suppose l'Espérance, & l'Espérance l'Incertitude.

Or desirer avec Violence ce qui peut nous fuir, c'est en cas de Privation nous préparer les plus rudes peines ; nous exposer aux plus vifs regrets. Nous devons donc, si nous nous aimons nous-mêmes, régler la nature de nos Desirs sur celle de leurs objets ; & comme les choses temporelles sont fragiles & périssables, qu'elles n'ont aucune Perfection absoluë, aucun Attrait invincible ; qu'au contraire, elles ne sont le plus souvent qu'un Mêlange monstrueux de Biens apparens, & de Maux réels : qu'y a-t-il de plus directement opposé, & à la droite Raison, & à nos vrais Intérêts ; que de prodiguer pour des Frivolités & des néants, les soupirs d'un Cœur fait pour jouir de la Plénitude de l'être, dans le sein même de la Divinité ?

2°. Être *Modéré* dans ses Desirs, ce n'est pas n'en former aucun. *Nil admirari ;* ne rien souhaiter, a dit Horace : c'est la seule chose qui peut faire notre Bonheur. Mais n'en déplaise à un Homme qui avoit une Connoissance si éxacte du Cœur humain, qui en sçavoit si bien Anatomiser les fibres même les plus imperceptibles, n'être ému, n'être touché de rien ; c'est tomber dans une Apathie ou insensibilité tout-à-fait contradic-

toire à ſon Bien-être, & à celui de la Société. Que penſeroit-on d'un Indigent, à qui l'on ouvriroit les Voyes légitimes d'une Fortune raiſonnable, & qui dédaigneroit d'y entrer ; qui aimeroit mieux ſouffrir tout ce que les Beſoins les plus preſſans ont de rude & d'amèr, que de vivre au milieu d'une honnête *Médiocrité*, qui lui ſeroit offerte à la ſeule condition qu'il parût le deſirer ? Il ne ſeroit excuſable, qu'autant qu'il auroit le Deſſein de pratiquer à la Lettre le Conſeil de l'Évangile, ſur le Renonçement total au monde, à ſoi-même, aux aiſances de la Vie ; & alors, ſa Conduite loin d'être éxempte de tout Deſir ne ſeroit qu'Ardeur, que Feu ; pour le plus grand de tous les Bonheurs.

Il n'y a ni Raiſon, ni Religion qui ne permètte ; ou même n'ordonne à un Père de famille, de deſirer l'avancement de ſa Fortune pour l'Éducation de ſes enfans, & pour leur Établiſſement plus sûr & plus prompt ; & celui qui ſeroit Sourd à la Voix de motifs auſſi puiſſans, ne mériteroit point le nom reſpectable de Père. L'Homme doit donc Deſirer, tout ce qui eſt dans l'ordre de Dieu, de ſes Devoirs, & de ſes véritables Intérêts.

Dieu ne ſe refuſe jamais aux vœux ſincères & aſſidus que nous formons, pour obtenir des Biens ſurnaturels. Si quelque Circonſtance inſurmontable nous empêche d'éxécuter certains projèts d'une Obligation étroite, le ſeul Deſir tient lieu de l'accompliſſement de nos Devoirs : mais ne deſirons jamais des Avantages temporels, qu'en nous réſignant entièrement à la Volonté du premier Moteur ; & en nous préparant à tout évènement. *Inſtruction d'un Prince.*

DE LA PARESSE.

VII. La *Pareſſe* eſt la haine, & la fuite du Travail.

Digitized by Google

Toute la Nature eſt en action, & ne ſubſiſte que par l'action. L'Homme ſur-tout en a beſoin, & doit chercher à ſe rendre Utile, tant pour le Bien de la Société, que pour ſon propre Bonheur : ainſi la *Pareſſe* qui eſt une fuite de tout Travail, ſoit à l'égard du corps ou de l'eſprit, eſt un des plus grands Obſtacles à notre Bonheur. Elle nous cauſe une Langueur, un Abattement qui nous rend incapables de tout ; elle s'oppoſe à l'Accompliſſement de nos devoirs : & bien loin de nous procurer du Repos & de la Tranquillité, elle ne produit que l'Ennui & le *Méſaiſe*. Dans quelque ſituation du corps que ſe trouve un Pareſſeux, il n'eſt jamais bien. La *Pareſſe* nuit à la Santé, & aux Connoiſſances qu'on pourroit acquérir, empêche les bonnes Actions que nous pourrions faire : & nous fait ſouvent manquer le ſuccès des Projets les plus utiles, en retardant nos démarches.

Les Démons irrités de l'heureuſe Innocence
Qui règnoit parmi les Mortels,
(L'oubli des mœurs & l'indécence
N'avoient point encore d'Autels),
Songèrent aux moyens d'envoyer dans le Monde
La Licence en maux ſi féconde.
On s'aſſemble, on conſulte ; & contre les humains
Chacun dans l'infernal Empire,
Rêve, délibère, conſpire.
Jugez ſi notre Sort étoit en bonnes mains.
Enfin, la Troupe vengereſſe
A toutes les Vertus crut faire aſſez de mal,
En concluant l'Hymen fatal
De l'Orgueil & de la *Pareſſe*.
On ne la dota point ; Article capital :
Ce fut pour les Démons, une fort bonne affaire.
Ils eurent bientôt lieu de s'en féliciter.
L'Orgueil voulut briller ; & pour ſe ſatisfaire,

Digitized by Google

La *Pareſſe* ne put ſe réſoudre à rien faire.
Il fallut pour ſe contenter,
Oublier la Décence, & même la Droiture:
Et de cet Hymen dangereux
Nâquit au bout de l'an, une Progéniture
Dont l'homme devint amoureux;
La Licence en un mot, créature ennemie,
Qui forma au crime, à l'infamie,
Ceux qui n'étoient que malheureux.
Dès que vous mettez en Ménage
La *Pareſſe* & l'Orgueil, ſans fonds ni revenu,
Comptez ſur le Libertinage;
Car il ſera bientôt venu.

M. Peſſellier.

La *Pareſſe* eſt l'effèt de l'Orgueil, & le Travail eſt ſouvent une ſuite de la Vanité: l'Orgueil d'un Eſpagnol le portera à ne point travailler; la Vanité d'un François le portera à ſçavoir mieux travailler que les autres.

Toute Nation *Pareſſeuſe* eſt grave; car ceux qui ne travaillent pas, ſe regardent comme Souverains de ceux qui travaillent.

Le *Pareſſeux* rend l'Ouvrage du Créateur inutile dans ſa perſonne: il me paroît moins eſtimable que ſon (cher Couſin) le Pourçeau; car celui-ci en ne faiſant que manger & ronfler, s'engraiſſe au moins, & devient par-là utile pour la nourriture de l'Homme; au lieu que le Fainéant n'eſt bon à rien, ni pendant ſa vie, ni après ſa mort.... On fait la Cour à Dieu à genoux: aux Grands de la terre debout; & au Diable, couché & étendu ſur un Canapé ſans rien faire.

La plus chère Sœur de la Luxure eſt la *Pareſſe*: ſans elle celle-ci ne trouveroit pas ſi facilement accès chez les Grands, ni ne ſeroit pas ſi bien ſervie par le Commun. C'eſt la *Fai-*

Digitized by Google

néantiſe, qui ſans l'aſſiſtance du Corps, a trouvé le ſecrèt d'offenſer Dieu par toutes ſortes de penſées impies & ſales; & qui nous procure outre cela, diverſes ſortes d'Indiſpoſitions & de Maladies. *Oxenſtin.*

De l'Occupation.

7. Dans le monde il y a bien des *Occupations* différentes. Les uns ſe donnent beaucoup de ſoins & de mouvemens, afin de contenter leurs Paſſions. Les jours entiers ne leur ſuffiſent pas, pour préparer & ſaiſir les moyens les plus prompts d'arriver à leur But : ils y penſent pendant le tems deſtiné au Repos; & ſi les Fatigues du corps dérobent à leurs Méditations profondes quelques momens de ſommeil, leur eſprit veille ſans ceſſe; ils ne rêvent que Projèts, Intrigues, Cabales, Artifices.

D'autres ne s'*occupent* jamais, qu'en s'amuſant. Les Spectacles, la lecture des Romans, ou de ces Avortons de littérature frivole, que le même inſtant voit naître & mourir dans les mains du Sage; les Converſations enjouées, le Jeu en ne le ſuppoſant que de ſimple Commerçe, les Promenades, les longs Repas ſe ſuccèdent tour-à-tour, & rempliſſent tout le Cours de leur vie.

Ce n'eſt point de ces ſortes d'*Occupations* criminelles ou inutiles, dont il eſt ici queſtion. Je parle d'une *Occupation* vertueuſe, d'un Travail avantageux au particulier & à la Société: car il eſt à propos d'avertir ici, que l'Homme ne peut guères être Vertueux ou Vicieux pour lui ſeul.

Travailler ainſi, nous voilà tous entiers : nous ne naiſſons que pour cela. Chaque Homme fait partie d'un tout organiſé, qui eſt le Genre Humain; & par conſéquent qui eſt deſtiné à quelque Fonction : c'eſt un Reſſort qui doit avoir ſon action déterminée.

Digitized by Google

[illegible] la Vertu en Thaïs. me l'auteur de la nature [illegible] faire naître. Commençons le Poëte de vous en étonner, & nous n'en laisserons passer aucun sans le montrer à profit.

Or, quel mal nous font-ils faire au tems ? Il faut le confesser à la Prédication de leur esprit & de leur cœur : Si cela par l'étude des connoissances utiles. & par la Pratique des bonnes mœurs. M. le Chevalier de Jaucourt.



Digitized by Google

CHAPITRE VI.

DUODÉNAIRE DE LA PHILOSOPHIE MORALE.

Les douze Fruits de la Sageſſe;

Sçavoir,

Charité,	*Joye*,	*Paix*,	*Longanimité*,
Bénignité,	*Bonté*,	*Senſibilité*,	*Douceur*,
Bonne-Foi,	*Modeſtie*,	*Retenuë*,	*Chaſteté.*

Douze Imperfections oppoſées aux douze Fruits de la Sageſſe;

Sçavoir,

Ingratitude,	*Triſteſſe*,	*Bizarrerie*,	*Impatience*,
Perfidie,	*Cruauté*,	*Apathie*,	*Haïne*,
Menſonge,	*Amour-propre*,	*Senſualité*,	*Volupté.*

DE LA CHARITÉ.

I. LA *Charité* couvre une multitude de péchés; Vertu toute célèſte, Vertu toute aimable; tantôt elle ſe déguiſe ſous la Figure humaine, d'une Mère tendre; elle eſt chargée d'une troupe d'Enfans qui ne ſont que de naître; peut-on leur refuſer des Alimens? Tantôt elle prend le Génie vif & le Caractère véhément d'un Orateur patétique; elle plaide pour tous les malheureux : elle excite la Compaſſion; les Cœurs ſont attendris; ſa cauſe eſt gagnée. Ici en Suppliante, elle tient à la main les Requêtes de l'Orphelin opprimé, de la Veuve timide &

lement le Tems. La Vie eſt un Talent, que l'Auteur de la nature nous a donné : nous devons le faire valoir. Connoiſſons le Prix de tous les inſtans, & nous n'en laiſſerons paſſer aucun ſans le mettre à profit.

Or, quel bon emploi doit-on faire du tems ? Il faut le conſacrer à la Perfection de ſon eſprit & de ſon cœur ; & cela par l'Étude des connoiſſances utiles, & par la Pratique des bonnes mœurs. *M. le Chevalier de Cramezel.*

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

DUODÉNAIRE DE LA PHILOSOPHIE MORALE.

Les douze Fruits de la Sageſſe;

Sçavoir,

Charité,	*Joye*,	*Paix*,	*Longanimité*,
Bénignité,	*Bonté*,	*Senſibilité*,	*Douceur*,
Bonne-Foi,	*Modeſtie*,	*Retenuë*,	*Chaſteté.*

Douze Imperfections oppoſées aux douze Fruits de la Sageſſe;

Sçavoir,

Ingratitude,	*Triſteſſe*,	*Bizarrerie*,	*Impatience*,
Perfidie,	*Cruauté*,	*Apathie*,	*Haïne*,
Menſonge,	*Amour-propre*,	*Senſualité*,	*Volupté.*

DE LA CHARITÉ.

I. LA *Charité* couvre une multitude de péchés; Vertu toute célèſte, Vertu toute aimable; tantôt elle ſe déguiſe ſous la Figure humaine, d'une Mère tendre; elle eſt chargée d'une troupe d'Enfans qui ne ſont que de naître; peut-on leur refuſer des Alimens? Tantôt elle prend le Génie vif & le Caractère véhément d'un Orateur patétique; elle plaide pour tous les malheureux : elle excite la Compaſſion; les Cœurs ſont attendris; ſa cauſe eſt gagnée. Ici en Suppliante, elle tient à la main les Requêtes de l'Orphelin opprimé, de la Veuve timide &

tremblante; elle les préſente aux Grands de la Cour, aux Magiſtrats de la Ville; ils lui ſont favorables. Toujours en mouvement pour ſoulager le Genre humain, toujours louable devant Dieu & devant les Hommes; que ne fait-elle pas? Que ne mérite-t-elle point?

La *Charité* eſt la douce Conſolation des fidèles, le Gage aſſuré de notre Salut, le fondement ſolide de notre Eſpérance, le Bouclier impénétrable de notre Foi, le Remède efficace de nos péchés. C'eſt un des plus Grands Dons de Dieu, néceſſaire aux foibles, glorieux aux forts, & utile à tous les Chrétiens.

L'Obligation de donner l'*Aumône*, eſt fondée ſur deux Principes; ſur la Souveraineté de Dieu, & ſur l'Indigence du Prochain. Principes inconteſtables, d'où il réſulte pour les Riches du Siècle une Obligation ſi étroite, que l'*Aumône* n'eſt pas ſeulement à leur égard un Précèpte; mais un Précèpte de Droit Naturel; mais un Précèpte de Droit Divin: & par conſéquent un Précèpte, dont nulle Puiſſance ſur la terre ne les peut diſpenſer.

Dieu eſt le Souverain Maître de vos biens, il en eſt le Seigneur, il en eſt même abſolument le vrai Propriétaire; & vous n'en eſtes que les Œconomes & les Adminiſtrateurs: c'eſt ce que la Raiſon & la Foi nous démontrent évidemment. Or, puiſque vos biens ſont à Dieu par droit de Souveraineté; vous lui en devez le Tribut, l'Hommage, la Reconnoiſſance. Dieu affecte ce Tribut & les Fruits à la ſubſiſtance du Pauvre; donc l'*Aumône* eſt par rapport au Pauvre un Devoir de *Charité* & de Miſéricorde; & par rapport à Dieu, un Devoir de Juſtice, un Devoir de Dépendance & de Sujettion.

Cela poſé, il eſt certain que nous devons donner l'*Aumône*. L'Humanité nous y oblige, la Religion nous l'ordonne, nos Péchés l'éxigent: comme Homme, comme Chrétien, comme

Digitized by Google

Pécheur. La *Charité* fait le bonheur de la Société. La *Charité* conſtituë l'eſſence de la Religion. La *Charité* expie nos péchés, appaiſe ce Tribunal redoutable, devant lequel nous devons être cités. Ainſi pratiquer le Devoir de la *Charité*, donner l'*Aumône* : c'eſt être *Citoyen fidèle*, *Chrétien véritable*, *Criminel abſous.*

La Nature nous a formés pour la Société ; n'eſt-ce pas afin que nous puiſſions nous aider les uns les autres, par un Commerce de *Charité* ? Nous ſentons que la vûë toute ſeule des malheureux nous attendrit, & nous touche de Compaſſion : or la Compaſſion qu'eſt-elle autre choſe qu'un Cri de la Nature, qui nous avertit & nous preſſe de les ſecourir. Quelle inhumanité ! ſi comme les Pauvres ſervent les Riches, les Riches ne ſervoient à leur tour au Soulagement des Pauvres. Peut-on violer les Loix, que les Hommes ont faites entr'eux ; lorſqu'ils ont bâti des Villes, & formé des États. Car dans ces Établiſſemens, les Hommes ont fait ces tacites Conditions ; qu'ils ſe ſecoureroient mutuellement ; qu'ils récompenſeroient leurs ſoins par d'autres ſoins : mais que quand Quelqu'un d'entr'eux ſeroit deſtitué du Pouvoir d'aider ſes ſemblables, il ne ſeroit point rejetté ; & que chacun lui fourniroit des Secours auxquels il auroit prétendu lui-même, s'il ſe fût trouvé dans le même cas.

Ainſi tout Homme Riche qui refuſe d'aſſiſter les Pauvres, viole la Loi Naturelle ; par conſéquent il ſape les Fondemens de la Société. *En Bonne Politique*, il faudroit procéder vigoureuſement contre un Avare ; il faudroit le loger avec des Animaux furieux, & lui refuſer les Douceurs qui naiſſent de cet Aſſemblage d'Hommes ; puiſqu'il refuſe d'y contribuer, & qu'il ne veut vivre que pour lui-même.

Au défaut des Loix Humaines, il y a je ne ſçai quelle malédiction attachée à ceux qui violent la *Charité*. On les regarde

Digitized by Google

toire à ſon Bien-être, & à celui de la Société. Que penſeroit-on d'un Indigent, à qui l'on ouvriroit les Voyes légitimes d'une Fortune raiſonnable, & qui dédaigneroit d'y entrer ; qui aimeroit mieux ſouffrir tout ce que les Beſoins les plus preſſans ont de rude & d'amèr, que de vivre au milieu d'une honnête *Médiocrité*, qui lui ſeroit offerte à la ſeule condition qu'il parût le deſirer ? Il ne ſeroit excuſable, qu'autant qu'il auroit le Deſſein de pratiquer à la Lettre le Conſeil de l'Évangile, ſur le Renonçement total au monde, à ſoi-même, aux aiſances de la Vie ; & alors, ſa Conduite loin d'être éxempte de tout Deſir ne ſeroit qu'Ardeur, que Feu ; pour le plus grand de tous les Bonheurs.

Il n'y a ni Raiſon, ni Religion qui ne permètte ; ou même n'ordonne à un Père de famille, de deſirer l'avancement de ſa Fortune pour l'Éducation de ſes enfans, & pour leur Établiſſement plus sûr & plus prompt ; & celui qui ſeroit Sourd à la Voix de motifs auſſi puiſſans, ne mériteroit point le nom reſpectable de Père. L'Homme doit donc Deſirer, tout ce qui eſt dans l'ordre de Dieu, de ſes Devoirs, & de ſes véritables Intérêts.

Dieu ne ſe refuſe jamais aux vœux ſincères & aſſidus que nous formons, pour obtenir des Biens ſurnaturels. Si quelque Circonſtance inſurmontable nous empêche d'éxécuter certains projèts d'une Obligation étroite, le ſeul Deſir tient lieu de l'accompliſſement de nos Devoirs : mais ne deſirons jamais des Avantages temporels, qu'en nous réſignant entièrement à la Volonté du premier Moteur ; & en nous préparant à tout évènement. *Inſtruction d'un Prince.*

DE LA PARESSE.

VII. La *Pareſſe* eſt la haine, & la fuite du Travail.

Digitized by Google

Toute la Nature eſt en action, & ne ſubſiſte que par l'action. L'Homme ſur-tout en a beſoin, & doit chercher à ſe rendre Utile, tant pour le Bien de la Société, que pour ſon propre Bonheur : ainſi la *Pareſſe* qui eſt une fuite de tout Travail, ſoit à l'égard du corps ou de l'eſprit, eſt un des plus grands Obſtacles à notre Bonheur. Elle nous cauſe une Langueur, un Abattement qui nous rend incapables de tout ; elle s'oppoſe à l'Accompliſſement de nos devoirs : & bien loin de nous procurer du Repos & de la Tranquillité, elle ne produit que l'Ennui & le *Méſaiſe*. Dans quelque ſituation du corps que ſe trouve un Pareſſeux, il n'eſt jamais bien. La *Pareſſe* nuit à la Santé, & aux Connoiſſances qu'on pourroit acquérir, empêche les bonnes Actions que nous pourrions faire : & nous fait ſouvent manquer le ſuccès des Projets les plus utiles, en retardant nos démarches.

Les Démons irrités de l'heureuſe Innocence
Qui règnoit parmi les Mortels,
(L'oubli des mœurs & l'indécence
N'avoient point encore d'Autels),
Songèrent aux moyens d'envoyer dans le Monde
La Licence en maux ſi féconde.
On s'aſſemble, on conſulte ; & contre les humains
Chacun dans l'infernal Empire,
Rêve, délibère, conſpire.
Jugez ſi notre Sort étoit en bonnes mains.
Enfin, la Troupe vengereſſe
A toutes les Vertus crut faire aſſez de mal,
En concluant l'Hymen fatal
De l'Orgueil & de la *Pareſſe*.
On ne la dota point ; Article capital :
Ce fut pour les Démons, une fort bonne affaire.
Ils eurent bientôt lieu de s'en féliciter.
L'Orgueil voulut briller ; & pour ſe ſatisfaire,

Digitized by Google

La *Pareſſe* ne put ſe réſoudre à rien faire.
Il fallut pour ſe contenter,
Oublier la Décence, & même la Droiture:
Et de cet Hymen dangereux
Nâquit au bout de l'an, une Progéniture
Dont l'homme devint amoureux;
La Licence en un mot, créature ennemie,
Qui forma au crime, à l'infamie,
Ceux qui n'étoient que malheureux.
Dès que vous mettez en Ménage
La *Pareſſe* & l'Orgueil, ſans fonds ni revenu,
Comptez ſur le Libertinage;
Car il ſera bientôt venu.

M. Peſſellier.

La *Pareſſe* eſt l'effet de l'Orgueil, & le Travail eſt ſouvent une ſuite de la Vanité: l'Orgueil d'un Eſpagnol le portera à ne point travailler; la Vanité d'un François le portera à ſçavoir mieux travailler que les autres.

Toute Nation *Pareſſeuſe* eſt grave; car ceux qui ne travaillent pas, ſe regardent comme Souverains de ceux qui travaillent.

Le *Pareſſeux* rend l'Ouvrage du Créateur inutile dans ſa perſonne: il me paroît moins eſtimable que ſon (cher Couſin) le Pourçeau; car celui-ci en ne faiſant que manger & ronfler, s'engraiſſe au moins, & devient par-là utile pour la nourriture de l'Homme; au lieu que le Fainéant n'eſt bon à rien, ni pendant ſa vie, ni après ſa mort.... On fait la Cour à Dieu à genoux: aux Grands de la terre debout; & au Diable, couché & étendu ſur un Canapé ſans rien faire.

La plus chère Sœur de la Luxure eſt la *Pareſſe*: ſans elle celle-ci ne trouveroit pas ſi facilement accès chez les Grands, ni ne ſeroit pas ſi bien ſervie par le Commun. C'eſt la *Fai-*

Digitized by Google

néantiſe, qui ſans l'aſſiſtance du Corps, a trouvé le ſecrèt d'offenſer Dieu par toutes ſortes de penſées impies & ſales; & qui nous procure outre cela, diverſes ſortes d'Indiſpoſitions & de Maladies. *Oxenſtin.*

De l'Occupation.

7. Dans le monde il y a bien des *Occupations* différentes. Les uns ſe donnent beaucoup de ſoins & de mouvemens, afin de contenter leurs Paſſions. Les jours entiers ne leur ſuffiſent pas, pour préparer & ſaiſir les moyens les plus prompts d'arriver à leur But: ils y penſent pendant le tems deſtiné au Repos; & ſi les Fatigues du corps dérobent à leurs Méditations profondes quelques momens de ſommeil, leur eſprit veille ſans ceſſe; ils ne rêvent que Projèts, Intrigues, Cabales, Artifices.

D'autres ne s'*occupent* jamais, qu'en s'amuſant. Les Spectacles, la lecture des Romans, ou de ces Avortons de littérature frivole, que le même inſtant voit naître & mourir dans les mains du Sage; les Converſations enjouées, le Jeu en ne le ſuppoſant que de ſimple Commerçe, les Promenades, les longs Repas ſe ſuccèdent tour-à-tour, & rempliſſent tout le Cours de leur vie.

Ce n'eſt point de ces ſortes d'*Occupations* criminelles ou inutiles, dont il eſt ici queſtion. Je parle d'une *Occupation* vertueuſe, d'un Travail avantageux au particulier & à la Société: car il eſt à propos d'avertir ici, que l'Homme ne peut guères être Vertueux ou Vicieux pour lui ſeul.

Travailler ainſi, nous voilà tous entiers: nous ne naiſſons que pour cela. Chaque Homme fait partie d'un tout organiſé, qui eſt le Genre Humain; & par conſéquent qui eſt deſtiné à quelque Fonction: c'eſt un Reſſort qui doit avoir ſon action déterminée.

Digitized by Google

Le Travail eſt une Juſtice. Il n'y a Perſonne pour qui toute la Société n'agiſſe & ne s'intéreſſe. Chacun de nous doit donc contribuer de toutes ſes forces, au maintien de l'Harmonie de toute la Société. 1°. Si le Marchand fournit du drap à l'Architecte pour le couvrir, ou des meubles pour les divers uſages de la vie; l'Architecte élève des Magaſins, ou des maiſons commodes au Marchand. 2°. Si le Magiſtrat, par l'autorité qui lui eſt confiée, conſerve au Laboureur ſon champ; le Laboureur y recueille une ample moiſſon, pour la nourriture du Magiſtrat. 3°. Si un Riche Gentilhomme devient l'hôte & l'ami d'un Sçavant dans l'indigence; il eſt par celui-ci diſtrait utilement pendant quelques minutes d'idées fâcheuſes, ou dont la préſence continuelle deviendroit accablante par la multitude ou par l'importance de leurs objèts. Cette Réciprocité de travaux & de ſecours n'eſt-elle pas l'Équité même?

Le *Travail* eſt encore d'une néceſſité abſoluë, tant pour la Société dont il eſt l'âme & le nerf, que pour chacun des Membres qui la compoſent; & dont il eſt la force & la vie. De même que dans un Corps naturel, un membre ſans mouvement eſt réellement mort; de même auſſi dans tout Corps Politique, une perſonne qui croupit dans l'inaction, peut être regardée comme privée de la véritable Vie. A juger de l'*Occupation* par ſes effèts, combien doit-elle nous être chère? C'eſt un *Travail* aſſidu, qui nous fait perdre de vûë les objèts de nos Paſſions; en n'y penſant point, on ne peut les deſirer: les Paſſions affoiblies ou détruites, le Vice fuit; la Vertu paroît, & établit ſon Empire dans les cœurs. Sans le *Travail*, la ſurfaçe de la terre n'eût été qu'un vaſte deſert; où les Hommes auroient vêcu, moins en Hommes qu'en Bêtes ſauvages.

Combien de campagnes ſeroient demeurées ſtériles, ſi elles n'euſſent été arroſées des ſueurs de leurs habitans! Les Royaumes

mes & les États ne ſe ſont affermis, que par des loix mûrement réfléchies; avant que d'être ſagement portées. L'*Occupation* a été la ſource féconde de tous les Arts; ou ſi nous devons l'invention de quelqu'un d'eux, à ce qu'on nomme vulgairement le hazard, on ne peut nier que ſa perfection ne ſoit l'effet d'un *Travail* opiniâtre.

C'eſt le *Travail* qui ſur des Vaiſſeaux habilement conduits, nous tranſporte au-delà des Mèrs; pour apporter des Contrées les plus éloignées, des Richeſſes en tout genre que nos Climats nous refuſent. C'eſt lui qui élève ces fortes Citadelles, pour ſouſtraire de tranquilles Citoyens aux irruptions ſubites d'Ennemis furieux. C'eſt lui auſſi qui par les Forces combinées de différentes machines de Guerre, fait tomber les orgueilleux Remparts de Sujèts révoltés, ou d'Étrangers injuſtement aggreſſeurs. C'eſt lui qui ſous des toîts humbles ou Magnifiques, mèt le Prince & les ſujèts à l'abri des injures des Saiſons, dépouille les Animaux pour revêtir les Hommes; qui apprête à ceux-ci les Mèts dont ils ſe nourriſſent d'une manière qui ſatisfait, excite, ou réveille leur Appétit. C'eſt lui enfin qui décide leurs différends, fait revivre la Paix dans les familles, calme les Eſprits, convertit les Cœurs; & ranime ſouvent avec le ſecours de Dieu, cette fragile Pouſſière que nous appellons notre Corps, lorſqu'elle ſemble prête à ſe diſſiper dans la nuit du Tombeau.

On peut dire que le *Travail* eſt Père de nos eſpérances, & de nos avantages; & qu'il eſt Fils de nos craintes, & de nos beſoins. Voulez-vous réuſſir dans quelque Affaire? Travaillez-y ſérieuſement; vous pourrez raiſonnablement compter avoir un bon Succès; & rien ne rend les Hommes plus induſtrieux, que l'épreuve des Dangers, & que la Néceſſité.

Mais que faire, pour bien s'*occuper?* Il faut employer uti-

Digitized by Google

lement le Tems. La Vie eſt un Talent, que l'Auteur de la nature nous a donné : nous devons le faire valoir. Connoiſſons le Prix de tous les inſtans, & nous n'en laiſſerons paſſer aucun ſans le mettre à profit.

Or, quel bon emploi doit-on faire du tems ? Il faut le conſacrer à la Perfection de ſon eſprit & de ſon cœur ; & cela par l'Étude des connoiſſances utiles, & par la Pratique des bonnes mœurs. *M. le Chevalier de Cramezel.*



Digitized by Google

CHAPITRE VI.

DUODÉNAIRE DE LA PHILOSOPHIE MORALE.

Les douze Fruits de la Sageſſe;

Sçavoir,

Charité,	*Joye*,	*Paix*,	*Longanimité*,
Bénignité,	*Bonté*,	*Senſibilité*,	*Douceur*,
Bonne-Foi,	*Modeſtie*,	*Retenuë*,	*Chaſteté.*

Douze Imperfections oppoſées aux douze Fruits de la Sageſſe;

Sçavoir,

Ingratitude,	*Triſteſſe*,	*Bizarrerie*,	*Impatience*,
Perfidie,	*Cruauté*,	*Apathie*,	*Haïne*,
Menſonge,	*Amour-propre*,	*Senſualité*,	*Volupté.*

DE LA CHARITÉ.

I. LA *Charité* couvre une multitude de péchés; Vertu toute célèſte, Vertu toute aimable; tantôt elle ſe déguiſe ſous la Figure humaine, d'une Mère tendre; elle eſt chargée d'une troupe d'Enfans qui ne ſont que de naître; peut-on leur refuſer des Alimens? Tantôt elle prend le Génie vif & le Caractère véhément d'un Orateur patétique; elle plaide pour tous les malheureux : elle excite la Compaſſion; les Cœurs ſont attendris; ſa cauſe eſt gagnée. Ici en Suppliante, elle tient à la main les Requêtes de l'Orphelin opprimé, de la Veuve timide &

tremblante; elle les préſente aux Grands de la Cour, aux Magiſtrats de la Ville; ils lui ſont favorables. Toujours en mouvement pour ſoulager le Genre humain, toujours louable devant Dieu & devant les Hommes; que ne fait-elle pas? Que ne mérite-t-elle point?

La *Charité* eſt la douce Conſolation des fidèles, le Gage aſſuré de notre Salut, le fondement ſolide de notre Eſpérance, le Bouclier impénétrable de notre Foi, le Remède efficace de nos péchés. C'eſt un des plus Grands Dons de Dieu, néceſſaire aux foibles, glorieux aux forts, & utile à tous les Chrétiens.

L'Obligation de donner l'*Aumône*, eſt fondée ſur deux Principes; ſur la Souveraineté de Dieu, & ſur l'Indigence du Prochain. Principes inconteſtables, d'où il réſulte pour les Riches du Siècle une Obligation ſi étroite, que l'*Aumône* n'eſt pas ſeulement à leur égard un Précèpte; mais un Précèpte de Droit Naturel; mais un Précèpte de Droit Divin: & par conſéquent un Précèpte, dont nulle Puiſſance ſur la terre ne les peut diſpenſer.

Dieu eſt le Souverain Maître de vos biens, il en eſt le Seigneur, il en eſt même abſolument le vrai Propriétaire; & vous n'en eſtes que les Œconomes & les Adminiſtrateurs: c'eſt ce que la Raiſon & la Foi nous démontrent évidemment. Or, puiſque vos biens ſont à Dieu par droit de Souveraineté; vous lui en devez le Tribut, l'Hommage, la Reconnoiſſance. Dieu affecte ce Tribut & les Fruits à la ſubſiſtance du Pauvre; donc l'*Aumône* eſt par rapport au Pauvre un Devoir de *Charité* & de Miſéricorde; & par rapport à Dieu, un Devoir de Juſtice, un Devoir de Dépendance & de Sujettion.

Cela poſé, il eſt certain que nous devons donner l'*Aumône*. L'Humanité nous y oblige, la Religion nous l'ordonne, nos Péchés l'éxigent: comme Homme, comme Chrétien, comme

Digitized by Google

Pécheur. La *Charité* fait le bonheur de la Société. La *Charité* conſtituë l'eſſence de la Religion. La *Charité* expie nos péchés, appaiſe ce Tribunal redoutable, devant lequel nous devons être cités. Ainſi pratiquer le Devoir de la *Charité*, donner l'*Aumône* : c'eſt être *Citoyen fidèle*, *Chrétien véritable*, *Criminel abſous.*

La Nature nous a formés pour la Société ; n'eſt-ce pas afin que nous puiſſions nous aider les uns les autres, par un Commerce de *Charité* ? Nous ſentons que la vûë toute ſeule des malheureux nous attendrit, & nous touche de Compaſſion : or la Compaſſion qu'eſt-elle autre choſe qu'un Cri de la Nature, qui nous avertit & nous preſſe de les ſecourir. Quelle inhumanité ! ſi comme les Pauvres ſervent les Riches, les Riches ne ſervoient à leur tour au Soulagement des Pauvres. Peut-on violer les Loix, que les Hommes ont faites entr'eux ; lorſqu'ils ont bâti des Villes, & formé des États. Car dans ces Établiſſemens, les Hommes ont fait ces tacites Conditions ; qu'ils ſe ſecoureroient mutuellement ; qu'ils récompenſeroient leurs ſoins par d'autres ſoins : mais que quand Quelqu'un d'entr'eux ſeroit deſtitué du Pouvoir d'aider ſes ſemblables, il ne ſeroit point rejetté ; & que chacun lui fourniroit des Secours auxquels il auroit prétendu lui-même, s'il ſe fût trouvé dans le même cas.

Ainſi tout Homme Riche qui refuſe d'aſſiſter les Pauvres, viole la Loi Naturelle ; par conſéquent il ſape les Fondemens de la Société. *En Bonne Politique*, il faudroit procéder vigoureuſement contre un Avare ; il faudroit le loger avec des Animaux furieux, & lui refuſer les Douceurs qui naiſſent de cet Aſſemblage d'Hommes ; puiſqu'il refuſe d'y contribuer, & qu'il ne veut vivre que pour lui-même.

Au défaut des Loix Humaines, il y a je ne ſçai quelle malédiction attachée à ceux qui violent la *Charité*. On les regarde

Digitized by Google

avec Horreur ; on s'entretient de leur Dureté ; on s'en avertit mutuellement, comme pour ſe précautionner contre des Gens, qui ont des Principes ſi odieux. On ſçait très-bien diſtinguer une Perſonne charitable, d'avec celle qui manque de *Charité*. On marque d'une Notte d'Infamie cette dernière ; & l'on ſe dit les uns aux autres : Voyez cet Avare qui poſſède lui ſeul plus de Bien que dix Familles entières ; voyez comme il entaſſe avec avidité, & comme il refuſe cruellement aux pauvres quelque Portion de ces biens, que la Mort va lui enlever. Voyez comme il eſt impatient, chagrin, ſoupçonneux & bizarre ; il eſt à charge à toutes ſortes de Gens, haï de ſes Domeſtiques qu'il ne paye pas ; regardé avec horreur par les Pauvres, auxquels il ne donne pas ; abandonné de ſes Proches, qu'il n'aſſiſte pas ; odieux à ſes propres Enfans, à l'Établiſſement deſquels il ne penſe pas ; déteſté par une Femme, qui ſe voit traitée en Étrangère dans ſa propre Maiſon : enfin le Jouèt & la Fable des compagnies, juſqu'à n'oſer ſe montrer ; ennemi de lui-même, juſqu'à ſe refuſer le néceſſaire. Voyez cette Femme ſi ſuperbe & ſi orgueilleuſe, qui étale avec tant de Faſte, ſa Vanité aux yeux de tout un Grand Peuple ; voyez comme elle fait expier aux Pauvres les crimes de ſon Orgueil ; & comme elle retranche de leur ſubſtance, de quoi fournir à ſa Mondanité. On fait plus ; on compte, on calcule, on aſſemble ; chacun dit ſon mot : chacun rapporte ſon hiſtoire ; & de tous les traits ramaſſés, réſulte un Portrait Odieux que chacun déteſte. *M. Saurin.*

De l'Ingratitude.

1. A conſidérer la Rareté des gens qui aiment à Obliger, le nombre des ingrats eſt fort petit. Il y a cependant des *Ingrats*, & je le dirai à la honte de la Nature Humaine, preſqu'autant que de Bienfaiteurs. Mais diſtinguons-en de trois ſortes. Les

Digitized by Google

premiers ſont ceux qui ne peuvent plus ſoutenir la préſence des Perſonnes, de qui ils ont reçu quelque Service : il y a chez eux plus d'Orgueil, que d'*Ingratitude ;* & leur mauvaiſe honte les rend plutôt dignes de Compaſſion, que de Colère. Les Seconds ſont des Méchans, qui pouvant uſer de Retour laiſſent leurs Bienfaiteurs dans l'Embarras d'affaires fâcheuſes, ou dans le Feu des beſoins urgens, & leur refuſent tout Secours. Ils mériteroient d'être bannis de toute Société. Les derniers ſont des Monſtres dignes du dernier ſupplice, qui rendent le Mal pour le bien, qui ſe ſervent contre nous des Bienfaits dont nous les avons comblés. Hélas ! voilà ce que nous ſommes tous à l'égard de Dieu, notre Créateur, notre Conſervateur, notre Rédempteur.

L'Amour-propre (*comprenez toujours ſuivant nos principes ; un Amour-propre mal entendu,*) eſt la Source de toute eſpèce d'*Ingratitude.* On n'aime point à dépendre : tout ce qu'on appelle Devoir, moleſte. Un Bienfaiteur eſt un Créancier que l'on craint ; & le bienfait reçu, de Roſe qu'il étoit en paſſant dans les mains de l'*Ingrat*, eſt devenu un Chêne dont il ne peut qu'avec peine ſupporter le Poids. Cet État lui paroît ſi incommode, que l'Envie d'en ſortir le diſpoſe peu-à-peu à ſe mettre au-deſſus de toute Obligation ; & ſans la crainte de ruiner ſes nouvelles Eſpérances, ſon *Ingratitude* paroîtroit ſans doute à la première occaſion. Mais il a des Ménagemens à garder ; voilà ce qui l'engage à publier hautement des généroſités qui le déchirent, & l'accablent dans le ſecrèt. Trouve-t-il ailleurs que chez ſon ancien Bienfaiteur un plus grand Avantage, il change tout-à-coup ; & va droit où ſon Intérêt l'appelle : & s'il conſerve quelque choſe de ſes premiers Égards purement extérieurs ; c'eſt afin qu'on ne lui donne point dans le Monde un nom, qu'il ſent bien mériter à tant de titres.

Digitized by Google

Dracon, Légiſlateur chez les Athéniens, vouloit qu'on punît de mort les *Ingrats*. Je ſerois volontiers un autre Dracon, pour ceux de la troiſième eſpèce, ſuivant la diſtinction apportée ci-deſſus. Mais du moins il ſeroit à ſouhaiter, que toutes les Nations établiſſent des Loix qui excluſſent de la Société les *Ingrats* de toute nature; puiſque rien n'eſt plus oppoſé à l'Union & au Bonheur des hommes, que l'*Ingratitude*.

En effèt, d'où naiſſent les Diſſentions au ſein des Familles, & les Guerres entre les Souverains? Souvent de l'*Ingratitude*: ſi l'on éxamine les choſes de près, les Fils manquent de reconnoiſſance pour leurs Pères, & les Frères ſe diſpenſent ſans peine de l'Obligation reſpective dûë à des bienfaits réciproques. Un Roi ne ſera-t-il pas naturèlement courroucé contre un autre Souverain, à qui il aura envoyé des Troupes auxiliaires, pour ſoutenir & augmenter ſes Forçes; & qui lui en refuſera dans une Occaſion preſſante? Au reſte, on ne doit jamais rendre de Services, ni témoigner ſa Reconnoiſſance; qu'en agiſſant toujours ſuivant la Raiſon, & l'Équité.

Si l'*Ingratitude* cauſe des malheurs, l'Ingrat eſt malheureux lui-même: toujours Mécontent de ſa condition préſente, il ne fait que ſe plaindre, & ſe conſumer d'ennui; c'eſt ce que Pitagore appelle, *Dévorer ſon Cœur, & deſſécher ſon âme.*

Eſtimons tout Bienfait plus grand qu'il ne paroît, ou qu'il n'eſt effectivement; & ſi un Bienfaiteur vient à avoir quelque tort avec nous: Gravons, contre ce qu'on a coûtume de faire, *les injures ſur l'Onde, & les bienfaits ſur l'Airain:* alors nous éviterons les reproches dûs à un Ingrat, qu'on peut regarder comme un Abrégé de toutes les Baſſeſſes, & la plus indigne de toutes les Créatures.

Les Anciens Romains avoient une ſi grande horreur de l'*Ingratitude*, qu'ils ne croyoient pas pouvoir traiter quelqu'un avec

avec plus de Mépris & d'indignation, qu'en l'appellant *Ingrat.*

Il y a des gens qui ayant été une fois payés d'*Ingratitude*, ne veulent plus Obliger perſonne ; c'eſt une Injuſtice condamnable. L'*Ingratitude* d'un mal-honnête homme ne doit jamais faire tort aux Beſoins réels de quelqu'un, dont on ne connoît pas encore les véritables Sentimens. *Œthologie. Part. II. p. 249.*

DE LA JOIE.

IL La *Joie* eſt un plaiſir que l'âme reſſent, lorſqu'elle conſidère la Poſſeſſion d'un Bien préſent, ou d'un Bien futur qu'elle regarde comme aſſuré.

Quand on ne s'eſt pas gâté l'Eſprit & le cœur, par les Sentimens qui ſéduiſent l'Imagination, ni par aucune Paſſion ardente, la *Joie* ſe trouve aiſément ; la Santé & l'Innocence en ſont les vraies Sources. Mais dès qu'on a eu le malheur de s'accoûtumer aux Plaiſirs vifs, on devient inſenſible aux Plaiſirs modérés.

La *Joie* eſt un ſentiment plus vif & plus fort, que la gayeté ; il eſt moins d'habitude & de caractère. La *Joie* ne ſe trouve guères que dans le Peuple ; non parce qu'il eſt pauvre, mais parce qu'il a peu penſé.

Contemplez ce jeune Ambitieux, dit le Père Brumoy, dont les Projèts ont réuſſi. Yvre de *Joie*, il ne marche plus, il vôle ; il eſt porté ſur le char de ſes deſirs ſatisfaits. Il va, revient, tourne, s'arrête. Incertain de ſa route, il cherche un Dépoſitaire de ſon bonheur. L'a-t-il trouvé ? Quel Enthouſiaſme ! Quelle Effuſion de cœur ! Accablé de ſon poids, il s'en décharge ſur un Confident, il ouvre ſon ſein. Les paroles coulent, non pas avec cet air emprunté que fournit l'Artifice ; mais ſous cette Couleur ſimple que la Nature leur donne. Dupe de l'Amour de lui-même, il s'imagine que tout ce qu'il voit eſt

Digitized by Google

plein de ſes penſées, & de ſes ſentimens. C'eſt à eux ſeuls qu'il parle, & qu'il répond. Quiconque l'écoute, ne l'entend point; on le croit Inſenſé : mais il eſt ſouvent trop entendu. Il dira ſon Secrèt; à qui? à ſon Ennemi même. Il lui échappera mille choſes, que la Réfléxion dans le refroidiſſement de ſa *Joie*, lui retraçera avec douleur. Ah! dira-t-il alors en gémiſſant, la Vérité fatale eſt échappée ſans Retour. Foibles Hommes, nous nous blèſſons par nos propres armes! Cruelle *Joie*, vous m'avez perdu! Bergères, qui croyez vos ſecrèts en ſûreté au milieu de vos Troupeaux, ou dans la diſtraction des Ouvrages de vos mains; gardez-vous d'épancher vos Cœurs en des entretiens qu'inſpire une trompeuſe *Joie*. Pholoé parle; le Berger qui s'en croit aimé, ſe déguiſe : il entend des Expreſſions qui ne ſont pas pour lui; & l'Éloge d'un rival préféré. Il ſe retire le trait dans le Cœur.

La *Joie* eſt naturelle aux âmes innocentes,
Autant que la Triſteſſe aux âmes malfaiſantes.
Un Méchant n'eſt jamais aſſuré ni content;
L'homme de bien eſt Gai, quoiqu'il ſoit Pénitent.
Le calme de ſon Cœur paroît ſur ſon Viſage;
Rien ne le peut troubler, rien ne lui fait outrage;
Il ſçait rendre le Bien pour le Mal qu'on lui fait;
Sain, malade, par-tout égal & ſatisfait.

Anonyme.

De la Triſteſſe.

2. La *Triſteſſe* eſt un Abattement que l'âme éprouve, lorſqu'elle a perdu; ou qu'elle craint de perdre un Bien qu'elle poſſède.

Il eſt peu de Biens, dont la privation doive nous cauſer cette Langueur mortelle, qui dégrade l'Homme; & marque la Foibleſſe de ſon eſprit.

Digitized by Google

Saiſiſſons, dit *le Père Brumoy*, un modéle qui n'eſt, hélas! que trop commun. Le plus tendre des Pères perd le fils le plus chéri. Voici, ce ſemble, la Marche & les progrès de la Douleur. l'Horrible nouvelle a-t-elle frappé ſon oreille? il croit ſentir un poignard qui lui perçe le ſein. Il demeure ſtupide: il devient preſque Statuë; comme Niobé par le ſerrement de Cœur; ou comme Phinée à l'aſpect de Méduſe. Un nuage couvre à l'inſtant ſes yeux. Une ſubite Horreur ſerpente par-tout ſon Corps, & pénètre ſes os. Ses bras tombent. Ses genoux ſe dérobent. Tous ſes Membres frémiſſent, comme une Moiſſon battuë des vents; ou comme un Ormeau enveloppé par un Tourbillon. Il s'évanouit. L'âme ne tient plus qu'à un léger fil. Il reſpire encore; c'eſt tout ce qui paroît de Vie: le reſte eſt une Apparence de mort. Le cœur eſt ſerré. Les veines oublient leur Miniſtère: une Humeur glutineuſe arrête leur jeu. La Bile ronge les entrailles. Le Sang s'aigrit tout-à-coup.

A-t-on contraint les Eſprits de ſe ranimer? Il revient à lui, il gémit, il lançe d'ardens regards vers le Ciel. La Voix lui manque. Les Paroles éxpirent ſur ſa Langue. La playe eſt trop profonde; les Larmes, cette dernière reſſource des affligés, n'accourent point à ſon aide. La Force du mal eſt renfermée au-dedans, & y fait ſentir ſa cruelle Activité. Un Poids énorme de bile âcre, entoure & preſſe la Poitrine.

Si le Corps ſe délivre enfin du Fardeau dont il eſt accablé, & du Venin dont il eſt dévoré; c'eſt alors, que cet infortuné Père ſe frappe violemment le ſein; ſe tord les bras, ſe déchire le viſage, s'en prend au Ciel qu'il inſulte, puis s'en repent; & retombe ſur lui-même. « Ah! c'eſt moi, s'écrie-t-il, c'eſt moi » ſeul que je dois accuſer. Si je t'avois aimé en Père, tu vivrois; » & je ne mourrois pas de Douleur. Je t'ai cauſé le Trépas ». Un morne Silence ſuccède à ſes cris. Il aime à raſſaſier ſon

eſprit du Poiſon qui le tuë. Son œil immobile eſt l'image de la Stupeur. Il rappelle les Vertus, les Graces, & les talens du fils qu'il pleure. Ce triſte Portrait eſt gravé profondément dans ſon Cœur, pour le déchirer; car la Bleſſure s'irrite d'autant plus, qu'on fait plus d'Efforts pour la guérir. « Quoi! la Mort bar-» bare m'aura ravi un Tréſor ſi précieux; & je ne pleurerois » pas? Ah! foibles Conſolateurs, portez ailleurs vos frivoles » Avis; qu'ils adouciſſent la Douleur des pertes légères. J'ai » tout perdu; hélas! & vous ignorez ce que c'eſt, qu'être Père ». Sa Fureur ſe ralentit: des torrens de Larmes inondent ſon ſein.

La Nuit ſurvient. C'eſt pour lui, qu'elle couvre le Ciel & ſes malheurs. Son Déſeſpoir revit, & ſe nourrit dans les Ténèbres. Il appelle à ſon ſecours les Enfers & la Mort, qui ſe rendent ſourds à ſes cris. Il ſe ſent entraîner vers elle. Il y voleroit, ſi un reſte de Raiſon ne ſuſpendoit encore l'effet de ſa Rage. Mais il ſavoure l'idée du Trépas. Le Fer ou les Précipices lui ſemblent doux. Il compte pour rien une perte, après laquelle il ſoupire. Il foule aux pieds la crainte de l'Averne; & la mort s'offre à ſa vûë, comme le dernier des maux. Un moment après, ſon Eſprit frémit d'un ſi funeſte Projèt. Il deſiroit le Trépas; il l'abhorre: il tremble, comme s'il voyoit l'Achéron répandre ſes ténèbres, & envelopper ſa maiſon d'un Crêpe affreux. Il croit entendre des Cris aigus, des Bruits nocturnes, & des Vents ſortis du ſein des Montagnes. Il gémit, comme ſi le Ciel étoit prêt à l'écraſer par ſa Chûte, tant eſt forte l'impreſſion des Spectres que la Terreur fait voler autour de lui! Cependant le Ciel, loin de s'armer de Foudre eſt tranquille. Le Silence règne ſur la Terre. Un doux Sommeil verſe ſes pavots bienfaiſans ſur les corps fatigués. Quadrupèdes, Oiſeaux, Humains, tout dort; hormis cette malheureuſe Victime de la douleur. Son Cœur ſe repaît des craintes funeſtes, & ne ſe

Digitized by Google

prête pas plus au Repos, que ſes yeux au Sommeil. Il décharge ſa Rage ſur ce qu'il rencontre, ſur ſa Couche même : tout lui paroît l'objèt de ſon Courroux. Il leur impute une Perte, dont ils ſont innocens : mais ſa Douleur en eſt ſoulagée.

Que ſi le Sommeil ſe gliſſe furtivement dans ſes Sens accablés; c'eſt un Sommeil d'Airain. Son Imagination eſt bourelée par les pâles Ombres. Les Euménides armées de leurs torches, l'infeſtent d'Idées funéraires : Mânes & Simulacres verſent l'Horreur dans ſon eſprit. Abandonné de tout l'Univers, tantôt il vogue ſur une Mèr orageuſe, au milieu d'inacceſſibles Écueils; où il entend des Voix terribles qui l'appellent en hûrlant; tantôt il ſe trouve tranſporté dans d'affreux Deſerts. Son Fils lui-même l'effraye, plus que tout autre objèt. Il lui apparoît, non tel qu'il fut autrefois, mais tout couvert de Pouſſière & de Cendre. « Eſt-ce toi (s'écrie le Père)? eſt-ce toi, cher Enfant! » que mes empreſſemens cherchent dans tous les Climats? Ap- » proche cette main; vole dans mes embraſſemens. Tu te tais! » Tu ne m'embraſſe point! Ah! du moins un mot! & je ſuis » conſolé. » Il dit : l'Ombre & le Sommeil s'envolent à l'inſtant, pour le rendre tout entier à ſa Douleur.

Les Jours ne ſont pas moins affreux, que les ſombres Nuits. Il veut revoir la Lumière; il la revoit, il gémit. Il ſouhaite la préſence des Amis; ſont-ils préſens? Il les fuit. Ses Vœux s'entre-détruiſent, comme ceux de la fille Paſiphaé. Elle oſe conçevoir un Amour, qui devoit faire Horreur aux ſiècles futurs : furieuſe de ſa Paſſion elle ſe fait parer, & déteſte ſa parure.

La Démence ſuit la Douleur. Ce Père abyſmé dans ſon Affliction, fait deſſein de paſſer ſes jours dans un Antre; du moins il cherche les Bois & les lieux ſolitaires, pour remplir de ſes Gémiſſemens les montagnes inſenſibles. Il ne ſonge qu'à entretenir ſa Playe; de ſorte que ſa Douleur devient auſſi longue,

Digitized by Google

qu'elle eſt inépuiſable. C'eſt ainſi que deux Déeſſes pleurent leurs fils. L'une Memnon, l'autre Achille. Elles étoient Immortelles, & mères : qu'on diſe encore, qu'il n'eſt point d'éternelle Douleur. Véritablement il faut l'avouer ; le Temps eſt le Remède. Sur les aîles du Temps, la *Triſteſſe* s'envole ; c'eſt l'ordinaire. Mais quand une *Triſteſſe* opiniâtre a piqué le Cœur au vif, & s'eſt cachée dans ſa profondeur ; le Temps ne ſert qu'à l'accroître. Nul Souhait d'un meilleur Deſtin ne la peut déraciner ; l'Eſpérance même eſt contrainte de fuir avec effroi. Il fut des jours ſereins pour ce malheureux Père ; ils ne ſont plus : ils ne reviendront plus. Retiré dans ſa Solitude, il abandonne tout ; il s'abandonne lui-même : ſemblable à un Nautonnier, qui a long-temps lutté avec l'implacable Mèr. Il voit ſes Vœux trompés, & ſes Efforts ſuperflus. Il jette un long regard, ſur le rivage trop éloigné. Il s'aſſied ſur la Poupe, & ſe livre à la fureur des Flots.

DE LA PAIX.

III. Entre les Moyens humains capables de conſerver la *Paix* avec les hommes, il ſemble qu'il n'y en ait point de plus propre ; que de s'appliquer à bien connoître les cauſes ordinaires des Diviſions, qui arrivent entre les Hommes : afin de les pouvoir prévenir. Or, en les conſidérant en général ; on peut dire qu'on ne ſe brouille avec les Hommes, que parce qu'en les bleſſant, on les porte à ſe ſéparer de nous ; ou parce qu'étant bleſſés par leurs Actions ou par leurs Paroles, nous venons nous-mêmes à nous éloigner d'eux ; & à renoncer à leur Amitié. L'un & l'autre ſe peut faire, ou par une rupture manifeſte, ou par un Refroidiſſement inſenſible. Mais de quelque manière que cela ſe faſſe ; ce ſont toujours les Mécontentemens réciproques, qui ſont les cauſes des Diviſions : & l'unique Moyen de les éviter ; c'eſt de

Digitized by Google

ne faire jamais rien qui puiſſe bleſſer Perſonne, & de ne ſe bleſſer jamais de Rien.

Il n'y a rien de plus facile, que de preſcrire cela en général; mais il y a peu de Choſes plus difficiles à pratiquer en particulier: car il faut d'abord éxaminer par quels moyens, on peut éviter de bleſſer les Hommes; & pour cela, il faut ſçavoir ce qui les choque : or c'eſt

1°. de contredire leurs Opinions.

2°. Celui qui contredit un autre, prétend en cela avoir plus de Lumière que lui; & ainſi il lui préſente en même-tems deux Idées déſagréables: l'une qu'il manque de Lumière; l'autre, que lui qui le reprend le ſurpaſſe en Intelligence : la premiére l'humilie, la ſeconde excite ſa Jalouſie. De plus, il y a certaines Opinions, auxquelles il faut avoir plus d'égard : ce ſont celles qui ne ſont pas particulières à une ſeule Perſonne du lieu où l'on vit; mais qui y ſont établies par une Approbation univerſelle : car en tout Corps & en toute Société, il y a d'ordinaire certaines Maximes qui règnent.

3°. Il faut réprimer l'Impatience, qui nous porte à contredire les autres avec Chaleur; ce Défaut vient de ce que nous ne ſouffrons qu'avec peine, qu'ils ayent des Sentimens différens des nôtres.

4°. Il faut avoir égard à l'État où l'on eſt dans l'eſprit des autres, pour les contredire. Ainſi, ſi nous ſentons que nous n'ayons pas le Crédit & l'Eſtime néceſſaires, pour faire bien reçevoir nos Avertiſſemens; nous devons nous diſpenſer de dire ce que nous penſons, ſur les choſes qui nous paroiſſent blâmables.

5°. Eviter en contrediſant les autres, l'air d'Aſcendant, le ton Déciſif, la chaleur à ſoutenir ſon Opinion, les termes Mépriſans : il y a des gens qui ſont plus obligés que d'autres, à

Digitized by Google

éviter ces Défauts; car pour parler avec Autorité & déciſivement, il faut être Supérieur aux autres par la plaçe, ou l'âge, ou la qualité; & avoir la Sçience & la Créance tout enſemble : il s'enſuit de-là, que les Gens dont l'extérieur n'a rien moins d'Impoſant, & tous ceux qui ont des Défauts naturels, quelque habiles qu'ils ſoient; ſont plus obligés que les autres à parler Modeſtement.

6°. Tâcher de propoſer ſes ſentimens d'une manière ſi douce, ſi retenuë, & ſi agréable; que perſonne ne s'en puiſſe choquer. Les Gens du monde le pratiquent admirablement à l'égard des Grands; parce que l'Intérêt qu'ils ont à ne pas déplaire, leur en fait trouver les Moyens.

7°. Il faut éviter de s'oppoſer à leurs Paſſions; c'eſt-à-dire, à leurs Inclinations vives : à l'égard de celles qui ſont viſiblement Injuſtes, on ne doit pas y applaudir; mais il n'eſt pas toujours Néceſſaire de s'y oppoſer. Lorſqu'on le fait, il faut toujours comparer le Bien & le Mal; & voir ſi l'on a ſujèt d'eſpérer un plus Grand bien de cette Oppoſition, que le mal qu'elle pourra cauſer. Car il n'eſt pas queſtion ici, des Moyens de Plaire aux hommes; mais ſeulement de ne leur pas Déplaire, & de ne pas attirer leur Averſion; parce que cela ſuffit à l'entretien de la *Paix*.

Il ne ſuffit pas pour conſerver la *Paix* avec les Hommes, d'éviter de les bleſſer; il faut encore ſçavoir ſouffrir d'eux, lorſqu'ils font des fautes à notre égard. Il faut s'abſtenir de ſe plaindre de leur Procédé; ou en faiſant remarquer leurs Défauts, ou pour les corriger de ce qui Déplaît en eux : ce Deſſein d'établir la *Paix* ſur la Réformation des autres, eſt Ridicule & preſqu'impoſſible : plus nous nous plaindrons des autres, plus nous les aigrirons contre nous ſans les corriger. Il vaudroit infiniment, mieux tâcher d'établir la *Paix* & le Repos ſur notre

notre propre Réformation, & Modération de nos Paſſions. *M. Nicole.*

Tous les Hommes cherchent inutilement la *Paix* dans la Créature, parce qu'elle ne ſe trouve qu'en Dieu : il n'y a que la Religion Chrétienne qui découvre, & qui donne à l'Homme la *Paix* du Cœur.

Celui qui ſe rend Maître de ſes paſſions, a trouvé le Repos que tout le monde cherche. *De l'Imitation de Jeſus-Chriſt.*

De la Bizarrerie.

3. Il eſt dangereux de s'acquerir la Réputation de *Bizarre*; parce qu'il n'y a rien, qui détruiſe tant la Confiance qu'on pourroit avoir en nous; & qui nous faſſe plus regarder, comme des gens avec qui il n'y a aucune Meſure à prendre. La raiſon en eſt, que le Fondement de la confiance qu'on a en certaines Gens, c'eſt qu'on les croit incapables de s'écarter de l'Honnêteté & de la Raiſon. Or, on a une juſte Défiance des perſonnes *Bizarres*, parce qu'elles ſe conduiſent par des Principes déraiſonnables. *M. le Tourneux.*

La *Bizarrerie* eſt le goût des choſes ſingulières : elle eſt la Marque d'un eſprit faux. Elle prend auſſi quelquefois ſa Source dans l'Amour propre, dans le Deſir de ſe diſtinguer à quelque Prix que ce ſoit. *M. de S. Aman.*

DE LA LONGANIMITÉ.

IV. La *Longanimité* eſt un Don du Saint Eſprit. C'eſt une Patience qui vient de Bonté, & de Grandeur d'âme; qui conſiſte à ſupporter long-tems les plus dures Offenſes, ſans s'irriter; & ſans ſonger à les punir. *Trévoux.*

Digitized by Google

De l'Impatience.

4. L'*Impatience* eſt un vif ſentiment de Deſir, qui s'annonce par le Trouble & l'Agitation. Elle prend ſa ſource dans le Tempérament. Les Perſonnes qui ont l'Imagination vive & le Sang bouillant, ſont ordinairement *Impatientes.*

Qu'eſt-ce qu'*Impatience ?* Un Bouillon de Jeuneſſe,
Des vives paſſions impétueux Enfant,
Dont le bruſque Tranſport nous entraîne ſouvent;
Mais qui d'un bon eſprit n'eſt pas moins le Partage:
Qui n'eſt que paſſager, & que tempère l'âge;
Douce Imperfection, excuſable Défaut,
Dont on eſt après tout corrigé que trop tôt.

M. de Boiſſy.

DE LA BÉNIGNITÉ.

V. La *Bénignité*, ou l'*Humanité* eſt l'amour des Hommes : c'eſt un Sentiment de bienveillance qui nous excite à faire leur Bonheur, ſoit par nos conſeils, ſoit par notre exemple ou nos bienfaits; c'eſt le Principe du Bien moral.

La *Bénignité* eſt le Fruit d'une bonne Éducation, & d'un Amour-Propre éclairé qui raiſonne ſur ſes véritables Intérêts : c'eſt auſſi ſouvent l'effet d'un Heureux Tempérament. Les Perſonnes douces & éclairées ſont naturellement portées à l'Amour de l'*Humanité* : l'effet du Bonheur eſt de chercher à ſe communiquer.

L'*Humanité*, ce ſentiment noble qui nous affecte de Compaſſion ou d'Amour pour nos ſemblables, nous fait participer en quelque ſorte au Bonheur de la Divinité; qui ſe plaît à chérir, à conſerver, à ſecourir la Nature Humaine. *M. de Fontenelles.*

Digitized by Google

De la Perfidie.

5. Au ſeul nom de *Perfidie*, croiroit-on que ce Vice ait eu ſes Panégyriſtes & ſes Docteurs ? Machiavel cependant ne ceſſe de le préconiſer, lorſqu'il donne aux Rois des leçons de Politique, & qu'il tâche de leur faire entendre que pour ſe conſerver, & s'aggrandir; tout leur eſt permis : & que ce qui ſeroit Diſſimulation, Fourberie, Trahiſon chez de ſimples particuliers, n'eſt chez eux que Prudence, Adreſſe, ſage Précaution. Si par impoſſible, Dieu étoit capable de nous tromper, de nous trahir, de manquer à ſes promeſſes, ne ceſſeroit-il pas d'être Dieu ? Comment donc les Rois, qui approchent le plus de ſon Image, pouroient-ils ſans Injuſtice ſe livrer aux Vices qu'il a le plus en Horreur ?

La *Perfidie* a toujours été déteſtée de toutes les Nations; comme une Infidélité préméditée, une Impoſture atroce, une Léſion totale des droits divins & humains, & un Mépris inſigne de la Religion & de la Probité; dont ſouvent elle emprunte le voile pour cacher ſes Deſſeins, & porter des Coups d'autant plus dangereux, qu'il eſt moins poſſible de les prévoir.

On aime les fruits de la Trahiſon; mais on a en horreur, & la Trahiſon & le Traître.

Laſthène, Citoyen de la ville d'Olinthe, aida Philippe Roi de Macédoine à s'en emparer; & ſe plaignant un jour à ce Prince de ce qu'on l'appelloit *Traître* : les Macédoniens, *lui répondit Philippe*, ſont des gens naturellement Groſſiers, qui nomment toutes les choſes par leurs noms.

La *Perfidie* eſt un Monſtre dans un État : plus il ſe déguiſe, plus il eſt à craindre. Il eſt capable de toutes ſortes de crimes. Le Parjure ne lui coûte rien; la cruauté lui eſt familière : les Prétextes ne lui manquent jamais. Il ne connoît rien de Sacré:

Digitized by Google

il immolera à ſon ambition, à ſon avarice, à ſes débauches; l'honneur, la réputation, la vie de ſes concitoyens : celle de ſon Prince même, s'il eſt en ſon pouvoir de la lui ôter. Mais il y a une Providence particulière de Dieu, qui permèt rarement le ſuccès d'une *Perfidie;* ou qui ne tarde pas à tirer une Vengeance éclatante de ſon Auteur.

N'eſt-ce pas le bras même du Très-Haut, qui arrêta il y a quelques années les funeſtes effèts de la plus noire *Perfidie*, tramée contre les Malthois par des Turcs; qu'ils regardoient plutôt comme leurs domeſtiques, que comme leurs eſclaves?

Les Payens étoient ſi perſuadés, que les Dieux ne pouvoient pas laiſſer une Trahiſon impunie; que Thiſſaphernès, Lieutenant général des Armées du Roi de Perſe, ayant rompu une Trève qu'il avoit faite avec les Grecs; ceux-ci le remercièrent par ſon Hérault même, de ce qu'il avoit mis les Dieux du parti de la Grèce, en violant une Foi jurée en leur nom.

La *Perfidie* emprunte quelquefois les traits de la Calomnie; & l'innocent qui en eſt frappé perd l'Eſtime Publique, ſurvit à ſa Réputation, ſent tout ſon mal : mais comme il n'en connoît point l'Auteur, il paſſe le reſte de ſes jours à déplorer ſon Infortune, & à ſe plaindre amèrement de l'Arrêt que le Public fauſſement prévenu porte contre lui. Il n'y a qu'une vive Confiance en Dieu, qui puiſſe l'empêcher de tomber dans l'Abbatement & le Déſeſpoir; & ſouvent Dieu n'attend pas le jour de la Révélation, pour faire briller dans toute ſa Splendeur l'Innocence auparavant méconnuë & flétrie.

Il y auroit un Moyen ſûr d'anéantir la Calomnie; ce ſeroit de témoigner de l'Horreur, ou même de l'Indifférence pour le Calomniateur. Il ne prendroit pas tant de plaiſir à accommoder ſes Railleries à notre goût, à leur donner un Tour & une cadence propres à flatter l'oreille ſi agréablement, qu'elles par-

Digitized by Google

viennent aiſément à l'eſprit, plus diſpoſé alors à les approuver; il auroit plus de Reſpect, plus de Réſerve dans les Cercles où il ſe trouveroit, & dont il ſe retireroit confus, ou peut-être contrit; dès qu'il voudroit attaquer la Réputation de quelqu'un: & par ce moyen, on ſauveroit tout; & l'honneur du calomnié, & la Conſcience du calomniateur.

Un Homme qui écoute tranquillement une Calomnie, eſt le Receleur d'un vol qu'on fait à la Réputation du prochain. Dire une Calomnie, c'eſt une *Perfidie*; la laiſſer dire, c'eſt une Foibleſſe; ne la pas contredire, c'eſt une Lâcheté: ce n'eſt pas ſeulement à la Calomnie; mais encore à la Médiſance & à tous Propos déſavantageux pour le Prochain, qu'il faut fermer l'oreille. Mais hélas! il n'y a point de Précèpte plus ſouvent violé que celui-ci. Si dans une Compagnie on vient à parler mal de quelqu'un, la Converſation pendant des heures entières ne roule ſur aucun autre ſujet; & lorſqu'un Honnête Homme commençe un diſcours à la louange d'un autre, le ſilence & l'ennui s'emparent auſſi-tôt de toute l'Aſſemblée.

Au reſte, ce n'eſt pas Médire d'un méchant; que d'avertir une Société de n'avoir avec lui, ni liaiſon, ni commerce: encore ne faut-il pas entrer dans le Détail de ſes méchancetés. Les Avis d'un Honnête Homme doivent être écoutés; & ſa Probité reconnuë eſt la plus forte Preuve de ce qu'il avance. *M. le Chevalier de Cramezel.*

DE LA BONTÉ.

VI. La *Bonté* eſt une Diſpoſition du cœur qui nous porte à faire du Bien, & à en rechercher l'Occaſion. Elle diffère de la *Bienveillance*; en ce qu'elle eſt d'une ſignification plus générale, & que la *Bienveillance* a un objèt particulier: l'une eſt la Cauſe, & l'autre l'Effèt.

Digitized by Google

Rien n'eſt plus rare que la véritable *Bonté* : ceux-mêmes qui croyent en avoir, n'ont d'ordinaire que de la Complaiſance, ou de la Foibleſſe. Nul ne mérite le titre de Bon, s'il n'a pas la hardieſſe de devenir Méchant. Toute autre bonté n'eſt le plus ſouvent qu'une Pareſſe, ou une Impuiſſance de la volonté.

La vraie *Bonté* conſiſte dans l'Inclination qu'on a à aimer les Hommes, à excuſer leurs Défauts, à leur pardonner leurs Vices, à interprèter ce qu'ils font de la manière la moins Défavorable, à les ſupporter, à leur faire du Bien ; lors même qu'il n'y a aucun Retour à en attendre. Voilà ce qui rend les hommes *Bons*. Quelque eſprit, quelques talens qu'ayent un Homme ou une Femme ; on ne peut s'attacher à eux s'ils ne ſont, outre cela, un Homme *Bon*, une Femme *Bonne*. Pour déprimer la qualité de *Bon ;* les méchants ont imaginé d'appeller *un Bonhomme*, *une Bonne-femme*, les Foibles & les Imbécilles. Cette Mauvaiſe façon de s'exprimer a été adoptée par grand nombre de Gens, qui ne réfléchiſſent point.

La *Bonté* de l'âme fait qu'on ne ſe porte à la Sévérité contre un coupable, qu'à regrèt ; & pour ne point manquer au Devoir.

C'eſt cette *Manſuétude*, qui réprimera en nous ces mouvemens de Colère, ces ſaillies d'Humeur, qui n'accompagnent que trop ſouvent les Châtimens que nous faiſons ſubir à ceux qui ont mérité, je le veux, d'être punis. Mais qui a tort, le ſent doublement ; & par la Peine ſoufferte, & par la Manière dont elle lui eſt infligée. C'eſt cette Douceur de Caractère qui conſerve en nous le Sang froid & la Tranquillité d'eſprit, abſolument néceſſaires pour voir les choſes comme elles ſont ; & qui modérant l'Impreſſion qu'elle pourroit faire ſur nous au premier abord, nous empêche de nous prévenir ; & nous laiſſe la Liberté d'entendre en chaque Circonſtance, la Voix diſtincte de la Raiſon.

Digitized by Google

C'eſt par la *Clémence*, ou la *Bonté* de l'âme enfin ; que nous nous inſinuons dans l'eſprit & dans le cœur de ceux qui ſe ſont écartés de leurs Devoirs, & que nous les ramenons inſenſiblement dans les voyes de la Juſtice & de l'Ordre. Elle eſt donc eſſentiellement requiſe au Bonheur de la Société. En effèt, elle en raſſemble les Membres égarés. Elle éloigne les Troubles qui pouroient ſurvenir dans le Commerce de la vie ; puiſqu'elle ne permèt pas que les Eſprits ſe rébèllent, & que les Cœurs s'aigriſſent : ce qui ne tarderoit pas à ſe faire, ſi on ſe traitoit ſans Indulgence. Nous ſommes tous Vicieux : le Meilleur de nous eſt celui qui a le moins de Défauts. Il eſt donc d'une Obligation juſte & raiſonnable, de nous ſupporter réciproquement : & de ne jamais Punir, que malgré nous ; & que pour le Bien particulier du coupable, & l'Intérêt général de la Société. Or, en ne perdant pas de vûë ce double motif ; on ne riſquera pas de transgreſſer les Loix de la *Clémence*. Cette même Vertu fait tout le Charme de l'Amitié, & en reſſerre les nœuds : *Si je veux que mon Ami me paſſe ma laupe, je ne dois pas m'offenſer des Taches de ſon Viſage ;* ſuivant l'expreſſion d'Horace.

Il faut cependant prendre garde que la *Clémence*, ou l'*Indulgence* ne dégénère en lâche Complaiſance ; & la *Manſuétude* en une Douceur cruelle pour le Particulier, & en une vicieuſe Indifférence pour l'Ordre & pour le repos de la Société. Ce ſeroit avoir une *Bonté* fauſſe & mal-entenduë, dont on auroit tôt ou tard lieu de ſe repentir. *M. de la Rochefoucault.*

De la Cruauté.

6. On peut diſtinguer deux eſpèces de *Cruautés* : l'une, de ces Fléaux du genre Humain, qui prennent un ſingulier Plaiſir à le Tyranniſer ; l'autre, de ces Cœurs inſenſibles ; qui ſans être la cauſe directe des Malheurs d'autrui, les contem-

Digitized by Google

plent d'un œil ſec & tranquille ; & ne penſent point à les adoucir.

1°. Auroit-on jamais pu croire, ſi les Faſtes de l'Hiſtoire de tous les ſiècles n'en étoient une preuve convaincante, qu'il y eût des Hommes aſſez féroces pour ſe faire un Délice de la peine de leurs ſemblables ; pour aimer à les tourmenter, à multiplier leurs Supplices, à en inventer de nouveaux ; quelquefois même ſans être excités à tant de Fureurs, par aucune vûë d'Intérêt ou de Vengeance ? Il y a plus : combien de Monſtres de *Cruauté* ne ſe ſont pas mis en peine de chercher à couvrir du moindre prétexte, les Barbaries qu'ils éxerçoient ! Mahomet fut Cruel par un motif d'Ambition ; & par la Néceſſité où il ſe trouvoit, relativement à ſes vûës, de détruire promptement tous les Obſtacles qui pouroient les traverſer.

Les Perſécutions du Chriſtianiſme naiſſant prétextoient la crainte d'une Uſurpation prochaine, de la part de ceux qui le profeſſoient. Motifs ou Prétextes, vains & criminels ſans doute ? Mais ſous quel Voile ſpécieux, dans quelle Vûë plauſible Phalaris fit-il brûler vif dans le ventre d'un Taureau d'Airain, celui qui l'avoit fabriqué ? Si c'eſt un fait inconteſtable, que Néron fut l'Incendiaire de la Ville de Rome ; quelle excuſe, ou quelle raiſon de ſa Fureur pouvoit-il alléguer ? L'Envie d'être moins grand, moins puiſſant ? Nos Provinces méridionales ſe ſouviennent encore des *Cruautés gratuites* d'une foule de petits Seigneurs, qui s'érigeoient en Deſpotes, vis-à-vis leurs vaſſaux. Mais un Sage Miniſtre en a délivré la France ; & a cimenté de plus en plus ſur leur ruine, la Souveraineté de ſes Monarques.

Il faut avouer qu'aujourd'hui, la *Cruauté* de la première eſpèce eſt plus rare & plus retenuë qu'autrefois. Les Hommes deviennent moins féroces, à proportion qu'ils cultivent leur eſprit ; & ſans doute ils en ont l'obligation en partie aux Gens de

Digitized by Google

de lettre, qui poliçent la Société, & métamorphoſent la Ruſticité d'une vie animale, en une Politeſſe de mœurs douces & raiſonnables. Mais c'eſt ſur-tout la Religion qui peut éffaçer dans les Cœurs, la Rudeſſe que la nature y a laiſſée.

2°. C'eſt encore une *Cruauté* de ne point ſecourir, celui que l'on voit plongé dans l'Infortune. Vous n'avez pas nourri les Pauvres, dit un Père de l'Égliſe ; eh ! bien, vous les avez tués : *non paviſti, occidiſti.* Rien n'eſt plus commun parmi nous, que cette ſeconde ſorte de *Cruauté :* on ne voit d'un côté que Faſte, Richeſſes, Somptuoſité, Magnificence, Jeu ; & de l'autre, qu'indigence, nudité, humiliation, beſoins. On ne peut pas dire, que les Grands & les riches de cette Capitale ignorent qu'il y ait tant de Citoyens, dans la Privation des choſes les plus néceſſaires à la Vie. Les Cris de la faim & de la ſoif ſont trop perçans ; & du Sein de leurs ſuperbes Équipages, ces Dieux de la terre ne peuvent avoir les yeux toujours fermés, ſur le Spectacle ſi ſouvent répété de tout ce que les Calamités ont de plus hideux & de plus éffrayant. D'où vient donc leur Inſenſibilité ? C'eſt de l'Inexpérience où ils ſont de l'amèrtume d'une Situation malheureuſe ; ou (ce qui eſt le Comble de la Férocité,) du Plaiſir ſecrèt dont ils jouiſſent, en voyant ſouffrir les autres ; Plaiſir qui naît du parallèle que leur Orgueil aime à faire entre leur grandeur, leur joie, leur indépendance ; & la baſſeſſe, les afflictions, l'anéantiſſement des indigens qui les environnent. Ils deviendroient bientôt Compatiſſans, s'ils réfléchiſſoient que tous les Hommes ſont de la même Famille ; & qu'il n'y en a point qui ne tienne à tout autre par les liens de la Nature, & plus encore par ceux de la Religion. *Œthologie. Part. II. pag. 277.*

Digitized by Google

DE LA SENSIBILITÉ.

VII. La *Senſibilité*, dit M. l'Abbé Roubaud, tient plus à la Senſation, la Tendreſſe au ſentiment : celle-ci a un Rapport plus direct aux Tranſports d'une âme qui s'élançe vers les Objets ; elle eſt active : celle-là a une Relation plus marquée aux Impreſſions que les Objets font ſur l'âme ; elle eſt paſſive. On s'attache au Cœur Senſible, le Cœur tendre s'attache lui-même.

La chaleur du Sang nous porte à la Tendreſſe ; la Délicateſſe des Organes entre dans la *Senſibilité* : les jeunes gens ſeront donc plus Tendres que les vieillards, les vieillards plus Senſibles que les jeunes gens ; les Hommes peutêtre plus Tendres que les femmes, les Femmes plus Senſibles que les hommes.

La Tendreſſe eſt un foible ; la *Senſibilité* une foibleſſe. La première eſt un État de l'âme ; la ſeconde n'eſt qu'une Diſpoſition. Le Cœur tendre éprouve toujours une ſorte d'Inquiétude, analogue à celle de l'Amour ; il eſt calme & tranquille, tant qu'il ne reſſent pas les atteintes de cette Paſſion.

La *Senſibilité* nous oblige à veiller autour de nous, pour notre Intérêt perſonnel. La Tendreſſe nous engage à agir, pour l'Intérêt des autres.

L'Habitude d'Aimer n'éteint point la Tendreſſe ; l'Habitude de ſentir émouſſe la *Senſibilité*.

Il y a, dit M. Duclos, une eſpèce de *Senſibilité* vague ; qui n'eſt que l'effet d'une Foibleſſe d'organe, plus digne de Compaſſion, que de Reconnoiſſance. La vraie *Senſibilité* ſeroit celle qui naîtroit de nos Jugemens, & qui ne les formeroit pas.

L'Homme Senſible eſt ſouvent d'un Commerce fort difficile ; il faut toujours ménager ſa Délicateſſe. L'Homme Tendre eſt d'une Humeur aſſez égale, ou du moins dans une Diſpoſition

Digitized by Google

toujours favorable ; il veut toujours vous intéreſſer, & vous Plaire.

Le cœur Senſible ne ſera pas méchant ; car il ne pourroit bleſſer autrui, ſans ſe bleſſer lui-même. Le cœur Tendre eſt Bon, puiſque la Tendreſſe eſt une *Senſibilité* agiſſante. Je veux bien, que le cœur Senſible ne ſoit pas l'Ennemi de l'Humanité ; mais je ſens que le cœur Tendre en eſt l'âme.

Le Senſible eſt affècté de tout, il s'agite : le Tendre n'eſt affècté que de ſon Objèt, il y tend. Le Cœur Senſible eſt Compatiſſant ; le Cœur Tendre eſt de plus Bienfaiſant. Il eſt peu d'âmes aſſez dures, pour n'être pas touchées des Malheurs d'autrui : la plûpart ne ſont pas aſſez Humaines pour en être attendries. On plaint les Malheureux, on ne les ſoulage guères ; la *Senſibilité* s'allie donc avec une eſpèce d'Inhumanité : & ſi cela n'étoit pas, détourneroit-on ſi-tôt les yeux de deſſus l'Infortuné ſouffrant ? Iroit-on ſi vîte en perdre l'Idée, dans des Diſtractions frivoles, ou même agréables ? Vous l'avez vû avec émotion, vous en avez été affècté juſques aux larmes : & qu'importe ? Vous pouviez le ſecourir, & vous ne l'avez pas fait. C'eſt à cet Homme ; qui, peut-être d'un œil ſec, mais avec une Ardeur inquiète, vôle lui chercher des Remèdes à quelque prix que ce ſoit, revient avec une Ardeur impatiente les lui appliquer ; & ne ceſſe de lui donner ſes Soins, que quand ils lui ſont inutiles : c'eſt à cet Homme, que la Nature a donné un Cœur tendre ; c'eſt lui que j'embraſſe au nom de l'Humanité.

Il eſt aſſez ordinaire de voir des gens ſe plaindre & ſe blâmer, d'être trop Senſibles ; c'eſt un tour qu'ils prennent pour vous dire, *j'ai le Cœur excellent.* Je ne décide point ſi la *Senſibilité* eſt un Vice, comme le prétendoient les Stoïciens ; il eſt certain au moins, que c'eſt en général une Qualité fort équivoque ; & par conſéquent, qu'elle n'eſt pas toujours la marque

d'un Cœur Bienfait. Elle répondra par éxemple, aux Services qu'on vous rendra ; mais elle groſſira les Offenſes que vous reçevrez : elle prendra part aux Maux d'autrui ; mais elle aggravera le Poids des vôtres. Parcourez ainſi les différentes Veines ; vous y trouverez avec de l'Or, un alliage bien impur. Cependant on lui fait graçe ; on lui applaudit quelquefois : & pourquoi ? Parce qu'elle eſt voiſine de pluſieurs belles Qualités, avec leſquelles elle eſt ſouvent unie ; & avec leſquelles on la confond preſque toujours : parce qu'elle n'offenſe pas dirèctement la Société, & qu'elle eſt dirèctement oppoſée à un des Vices dont la Société s'offenſe le plus.

Le beau Défaut, que celui d'être trop Tendre ! Avec ce Défaut, nous fermerons volontiers les yeux ſur les Défauts d'autrui ; nous ſerons attentifs ſur nous-mêmes, pour nous corriger des nôtres : nous ſerons Officieux & Reconnoiſſans ; nous pardonnerons avec plaiſir ; nous ne nous offenſerons même pas, dès que nous aimerons les Hommes. Ah ! que la Nature ſeroit ingrate, ſi le Cœur qui l'honore le plus, n'étoit pas fait pour être heureux !

Suivant le principe d'Attraction, par lequel la Nature nous fait graviter les uns vers les autres, les Cœurs s'attirent réciproquement en Raiſon de leur tendreſſe ; les âmes tendres par Excellence, ſont auprès du Centre de la Société : les âmes qui ne ſont que Senſibles, en ſont auſſi éloignées, que les âmes Inſociables ſont éloignées d'elles.

Les âmes Senſibles, ou plutôt Tendres, ont plus d'éxiſtence que les autres ; les Biens & les Maux ſe multiplient à leur égard. Elles ont encore un Avantage pour la Société ; c'eſt d'être perſuadées des Vérités, dont l'eſprit n'eſt que convaincu. La Conviction n'eſt ſouvent que Paſſive : la Perſuaſion eſt toujours Active ; & il n'y a de Reſſorts, que ce qui fait agir. *M. Duclos.*

Digitized by Google

De l'Indifférence, ou Apathie.

7. L'*Indifférence* eſt l'État d'un homme qui n'eſt affecté que très-foiblement : c'eſt l'effet de la Stupidité, & la marque de peu d'eſprit. Il n'eſt pas poſſible, dit M. l'Abbé de Condillac, de trouver un état Indifférent : à la première Senſation, quelque foible qu'elle ſoit, l'Homme eſt néceſſairement Bien ou Mal ; mais lorſqu'il a reſſenti ſucceſſivement les plus vives Douleurs & les plus grands Plaiſirs, il juge Indifférentes les ſenſations les plus foibles, qu'il a comparées avec les plus fortes.

Apathie.

L'*Apathie* eſt une certaine Paralyſie de cœur, qui le rend Inſenſible ; mais il n'y a point de cœur qui le ſoit à tout égard. Nous naiſſons tous avec un germe d'amour propre & de cupidité, qui ſe développe avec l'âge ; & qui jètte dans l'âme, des Racines plus ou moins profondes. Heureux celui qui vivroit dans une *Indifférence* totale ſur les Choſes défenduës par la Loi, ou dangereuſes pour ſon repos & pour ſon ſalut. Ce ne ſeroit point Défaut, qu'une telle Inſenſibilité. Mais il en eſt *une*, que je regarde comme fort oppoſée aux Avantages de la Société. C'eſt l'*Indifférence* d'Alcidor ; il n-eſt touché, ni des bonnes qualités, ni des intérêts de qui que ce ſoit. Préſentez-lui un Jeune Homme bien-fait, plein d'eſprit, bien éduqué, des mœurs douces & pures ; priez-le de contribuer à ſon Avancement, en s'intéreſſant pour lui auprès de quelque Miniſtre : il vous le promettra, & oubliera tout un inſtant après. Pourquoi cela ? C'eſt que rien ne l'affècte que ſon Repos & ſa Tranquillité ; il n'y a point autour de lui de Mobiles aſſez forts, de Reſſorts aſſez puiſſans, pour vaincre la Péſanteur de ſon âme ; & l'arracher à la Léthargie, où elle eſt plongée. N'allez point lui propoſer la vûë

Digitized by Google

d'une Femme accomplie, ou le Spectacle des plus grands Chefs-d'œuvres des Arts libéraux. Rien ne peut l'émouvoir ; il ne voit dans une Belle tête, que ce qu'elle a de commun avec le plus laid Visage ; des yeux, un front, une bouche, &c. sans apperçevoir la Délicatesse des traits, la Petitesse de la bouche, la Couleur & la vivacité des yeux, la Finesse & l'ensemble de toute la Physionomie.

Nos plus grands Poëtes l'ennuyent, les tableaux des Raphaëls, des Titiens ne lui paroissent que de la toile & des couleurs ; & il ne voit que du Marbre dans les Statuës auxquelles il ne manque, comme on dit, que le Soufle ; & tout cela, parce qu'il est né sans Goût, & qu'il passe sa Vie dans une Molesse continuelle.

Rien encore un coup de plus contraire à la Société, que l'*Apathie*. Elle fait d'un être Intelligent & Raisonnable, un Poids entièrement inutile sur la terre. Il est vrai qu'Alcidor n'est point sorti de son Engourdissement, dans les Circonstances où le plus Sage auroit succombé à sa Douleur, & où le plus Modéré auroit vôlé à la Vengeance ; c'est un Avantage. Mais c'est le seul que puisse enfanter son Caractère ; avec lequel, si quelquefois on n'est pas Vicieux ; on ne peut jamais être Vertueux. *M. le Chevalier de Cramezel.*

De la Douceur.

VIII. La *Douceur* est un fond de Complaisance, qui nous fait déférer à la Volonté d'autrui ; c'est une qualité du Tempérament, que l'Éducation & la Réfléxion fortifient.

Elle nous rend attentifs & prévenants, dans le Commerce de la Société ; elle nous fait dissimuler les Offenses ; elle chasse l'esprit de Contradiction & l'esprit Satyrique ; elle nous donne ce Ton affectueux, ce Ton du sentiment, qui nous concilie

Digitized by Google

ceux qui vivent avec nous ; elle nous inſpire la Bienveillance, la Bonté, la Senſibilité, la Reconnoiſſance, & l'Amour de l'humanité.

Cette Qualité eſt aimée de tout le monde, & bien moins commune qu'on ne penſe. Il y a une *Douceur* d'eſprit, une *Douceur* de cœur, une *Douceur* de mœurs, une *Douceur* de converſation, une *Douceur* de conduite, &c.

La *Douceur* d'Eſprit conſiſte à juger des choſes ſans Aigreur, ſans Paſſion ; ſans Préoccupation de ſon propre mérite, & de ſa prétenduë Infaillibilité.

La *Douceur* de Cœur, à vouloir les choſes ſans entêtement, & d'une manière Juſte ; qui ne nuiſe, ni au Droit des autres, ni à l'Ordre public.

La *Douceur* des Mœurs, à ſe conduire par les grands Principes, ſans vouloir réformer les autres ; ſpécialement ceux dont on n'eſt pas chargé.

La *Douceur* de Converſation, à propoſer ſes Sentimens ſans vouloir contraindre Perſonne à penſer comme nous, & ſans Mépriſer les vûës qu'ils peuvent avoir.

La *Douceur* de Conduite, à agir avec Simplicité, Droiture, ſans entreprendre de Contredire les autres.

On regarde la *Douceur* comme une Vertu oppoſée à la Fermeté : c'eſt un Préjugé. Un Homme peut être Doux, & fort attaché aux Règles ; mais il ménage ceux qui s'en écartent.

De la Haine.

8. Il y a des Philoſophes qui prétendent que l'Amour, la *Haine* & l'Inimitié, ne ſont à proprement parler qu'une même Choſe ; & que toutes les Paſſions ſe réduiſent à l'Amour. La *Haine* du mal, diſent-ils, n'eſt que l'Amour du bien ; & cette Averſion naturelle qui nous éloigne de tout ce qui pourroit

Digitized by Google

nous détruire, n'eſt que le Penchant inné qui nous entraîne vers les Objèts propres à la Conſervation de notre être. Selon eux le Deſir, eſt l'amour qui languit; le Plaiſir, l'amour qui poſſède; l'Eſpérance, l'amour qui ſe flatte; le Déſeſpoir, l'amour qui perd; la Crainte, l'amour qui fuit; &c.

Mais que l'Amour & la *Haine* ne ſoit qu'une même Paſſion dans le principe, ou que ce ſoit deux Sentimens eſſentiellement différens; la diverſité de leurs Objèts nous empêchera toujours de les confondre: ce qui nous ſuffit pour en faire deux Articles ſéparés. Il y a deux ſortes de *Haine*; l'une, de Tout ce qui peut être nuiſible à notre Conſervation; & l'autre, de Tout ce qui choque notre Amour propre.

La première eſt Bonne, & dans l'Ordre de la nature: & ſans elle nous ſerions malheureuſement néceſſités à ſouffrir tous les Maux qui nous attaqueroient, ſans chercher à les repouſſer, & ſans eſpérer d'en venir à bout.

La ſeconde eſt ſouvent Injuſte & déraiſonnable; nous ne jugeons ordinairement des Choſes, que relativement à nous-mêmes: & comme nous conſultons plutôt notre Intérêt particulier, que le Bien général; nous conçevons des Averſions auſſi déréglées, que nos Affections ſont peu modérées. Au lieu de ne *Haïr* que ce qui eſt véritablement *Haïſſable*, nous déteſtons ce qui bleſſe nos Humeurs, quelque bizarres qu'elles ſoient; nous ſouhaiterions que les Choſes changeaſſent de qualité, & ſe conformaſſent à nos Deſirs: en un mot, nous nous regardons comme le Centre auquel doivent tendre toutes les Créatures qui nous environnent; & nous n'eſtimons rien de Bon ou de Mauvais en elles, que par le Contentement ou le plaiſir qu'elles nous cauſent.

La *Haine*, comme l'Amour, ſe forme dans la Volonté; avant que la Raiſon & le Jugement puiſſent lui en interdire l'entrée:

Mais

Mais c'eſt une Paſſion bien plus ſenſible que l'Amour. L'Amour ſe gliſſe, s'accroît dans l'âme par des Degrés imperceptibles, & ce n'eſt que la Réfléxion ſur nous-mêmes qui nous découvre l'état de notre Cœur ; mais la *Haine* n'eſt pas plutôt conçuë, qu'elle ſe fait vivement ſentir, & que dans un inſtant elle devient *Fureur*. Pourquoi cela ? C'eſt qu'elle nous eſt inſpirée par un Objèt, qui ne nous touche qu'en nous bleſſant ; & que la *Douleur* eſt le ſentiment qui nous affècte le plus. Auſſi la *Haine* eſt-elle prompte à s'enflammer ? Elle s'irrite, ſe nourrit des plus légères Circonſtances, & porte l'Incendie dans toutes les Facultés de l'âme. Elle eſt ſi Tenaçe, qu'il faut pour la déraciner du Cœur, réïtérer ſans relâche les Efforts les plus généreux ; & ſi Cruelle, qu'elle perſuade aux Hommes d'expoſer leurs jours, pour courir à la Vengeance.

La fureur des Duels ne le prouve que trop évidemment. Combien ſont contens de périr ; pourvu qu'en mourant, ils goûtent le Plaiſir d'avoir arraché la Vie à leurs ennemis. Voilà juſqu'où l'Amour propre nous aveugle ; nous eſpérons nous venger, & nous devenons les premières Victimes de notre Vengeance. C'eſt ainſi que Dieu nous punit de nos Déſordres, par nos Déſordres même.

La *Haine* a été de tous les temps, la Source funèſte des Actions les plus Noires ; & un Cœur qui s'eſt une fois livré à l'Inimitié, eſt capable des plus grands crimes. Les Aſſaſſinats, les Incendies, les empoiſonnemens ; rien ne coûte au Malheureux, qui ne reſpire que la Vengeance. Ce ſont les Inimitiés, qui ont rendu des Souverains de père de leurs ſujèts, les Fléaux de la Nature Humaine ; & qui ont armé les frères, contre les frères.

Les Légiſlateurs ont-ils donc pû porter des Loix trop ſévères contre la *Haine*, & ſes Cruels effèts ? Pour fermer toute Entrée de notre cœur, à l'Inimitié....

Digitized by Google

1°. Il faut se conduire à l'égard de tout le monde avec tant de Circonspection, que nous n'offensions jamais personne ; car nous sommes naturellement portés à *Haïr*, ceux qui ont raison de nous en vouloir ; & dont la Présence est un continuel Reproche de notre Injustice.

2°. Si nous avons été offensés ? Réfléchissons, ou sur la légèreté de l'offense ; ou sur l'Occasion que nous y avons peut-être donnée nous-mêmes : & loin de vouloir nous venger, nous avouërons souvent, que c'est nous qui devrions être punis.

3°. Aucun Tort ne fût-il de notre côté ? Ayons la Générosité de *pardonner* : remportons sur notre Ressentiment, une Victoire complette. Ne craignons point d'être accusés de lâcheté : ce Reproche ne peut nous être fait que par des hommes Mols, Efféminés, & qui se sentent incapables d'atteindre à notre Grandeur d'âme. Au reste, quiconque médite de se Venger, est doublement Injuste ; il l'est envers Dieu, à qui seul appartient la Vengeance, & dont il veut usurper les Droits : il l'est envers son Ennemi même Agresseur ; parce qu'il portera toujours la Punition au-delà de l'Offense, dont il envisage la Griéveté à travers le Microscope de son amour propre : ah ! que l'Amour propre est un bien mauvais Juge. Se sont-ils effleurés par quelque Parole indiscrète ou imprudente, il prononce à l'instant *un Arrêt de Mort ; quelle proportion entre le Châtiment & l'Offense ! Œthologie. Part. II. pag. 177.*

DE LA BONNE FOI, ou SINCÉRITÉ.

IX. Il ne faut pas confondre la *Sincérité*, avec la Vérité. Celle-ci, est à l'autre ; ce que la Cause, est à l'effet ; la Source, au ruisseau. Un Homme vrai est incapable du moindre Déguisement. Il est Sincère dans toutes ses paroles, & dans toutes ses actions. Il n'a besoin de prouver ce qu'il dit ; on l'en croit sur

Digitized by Google

ſa ſeule Affirmation. Ses Promeſſes paſſent pour des effets ; & quand il agit, c'eſt toujours conformément à ce qu'il penſe. Il n'eſt point de Vertu plus aimable aux yeux des Honnêtes Gens, que la *Sincérité ;* & il eſt certain que ſans elle, une Société ne peut ſubſiſter long-temps. Où trouver de l'Union, où il n'y a point de Candeur ; où le Cœur n'eſt jamais ouvert, où les Lèvres n'en ſont que des Truchemens infidèles.

Si la véritable Amitié eſt inſéparable de la Vertu, elle l'eſt auſſi de la *Sincérité.* Car un Ami ceſſeroit de l'être, s'il cherchoit à gâgner notre Bienveillance par d'autre route, que par celle du Devoir.

Il faut craindre plus de tromper un Ami, que de lui Déplaire. On déplaît quelquefois, étant innocent : mais on ne trompe jamais, ſans être Coupable. Le Rang, la Dignité, la Puiſſance attirent des hommages de reſpect & de crainte ; & c'eſt à la *Sincérité* ſeule, que l'on paye un Tribut volontaire d'Eſtime & d'Amitié.

Les maximes du Siècle ſont bien contraires à celle-ci dans le Monde ; il ſemble qu'on ne ſe réuniſſe, que pour s'immoler réciproquement à la Défiance & à la Contrainte : on s'accueille de la meilleure Grace, & on ſe déteſte au fond du Cœur ; on n'oſe rien dire, de ce qu'on fait ; & on ne fait jamais, ce qu'on doit. Voilà ce qu'on appelle *Politique.*

A la vérité, il eſt de la Prudence de ne pas révéler ſes Deſſeins à tous ceux qu'on fréquente ; de ſe taire ſouvent ſur ſes Démarches : de ſoupçonner la plûpart des Hommes, de fourberie, de trahiſon ? Mais on peut s'ouvrir aux Gens avec qui l'on s'eſt lié intimément ; après un mur Examen, & une longue Épreuve. C'eſt même un Devoir d'amitié, de n'avoir rien de caché pour eux.

La Prudence veut encore, que nous ne diſions pas tout ce

que nous penſons, ſur les procédés que nous blâmons dans les autres ; lorſque les liens de la Société pouroient en être rompus : ou même que l'Harmonie qui doit y règner, courroit riſque d'en être troublée ; ou enfin que notre diſcours ſeroit capable de cauſer quelque Dommage : néanmoins il ne faut jamais qu'une baſſe Flatterie, & qu'une lâche Condeſcendance nous faſſe trahir la Vérité. Mais on peut ſans y contrevenir, ne pas dire préciſément ce qu'on prévoit, qui porteroit Préjudice à quelqu'un ; C'eſt une Réſerve pour autrui, que la Raiſon & la Religion éxigent également de chacun de nous. *Connoiſſances du Cœur de l'Homme.*

Du Menſonge.

9. De toutes les Habitudes vicieuſes, celle de *Mentir* eſt ſans contredit la plus Indigne de l'Homme ; elle le dégrade entièrement, le couvre de Honte & de Confuſion, lui attire la Haine univerſelle. Il y a des Défauts qu'on tolère, qu'on excuſe dans les autres ; mais le *Menſonge* excite dans les eſprits une telle Horreur, qu'il éffaçe toutes les Bonnes Qualités qui pouroient ſe trouver chez le Menteur. Le Monde ordinairement aſſez peu équitable, n'eſt jamais un mauvais Juge à l'égard d'un Menteur ; il ſçait lui infliger le Châtiment qu'il mérite : il ſuffit de *Mentir* une ſeule fois, pour n'être jamais crû ; même quand on diroit ſcrupuleuſement la Vérité.

Rien n'eſt plus contraire aux Intérêts & aux Liens de la Société, que le *Menſonge ;* il tend à détruire toute Amitié, tout Commerce : qui oſera jamais ſe faire un Ami d'un homme ſans bonne foy, ou traiter, ou contracter avec lui ? On ne ſçait à quoi s'en tenir avec un Menteur. Suivra-t-on des Avis qu'on ſoupçonne infidèles ? Et riſquera-t-on des Démarches fauſſes ou dangereuſes ?

Digitized by Google

La baſſeſſe du Menſonge ne ſçauroit mieux paroître, qu'en le mettant en oppoſition avec le vif reſſentiment d'un Homme d'honneur, qu'on accuſe de Mentir; & avec le Reſpect qu'il doit avoir pour ſa Parole : c'eſt avoir menti, & ſe deshonorer; que de ne pas tenir ce qu'on a promis. Auſſi les gens Sages & Prudens ne promettent-ils, qu'avec Réfléxion & lenteur; perſuadés que quiconque ſe hâte de Promettre, ne tarde pas à ſe repentir.

On ne ment pas ſeulement de Paroles, mais encore d'Actions. Regardez cet Homme aux cheveux gras, à la façe blême & allongée, aux yeux éteints & baiſſés vers la terre. Vous le voyez dans le Temple du Dieu de Vérité, verſer des torrents de larmes. Vous entendez ſes Soupirs & ſes Sanglots; & vous le prenez ſans doute à ſes Attitudes panchées, à ſes fréquentes Proſtrations, à tout ſon extérieur; pour un Miroir de pénitence & de charité. Revenez de votre erreur; c'eſt un Impoſteur : & ces dehors ſi pieux, ſi ſaints, ſont d'odieux *Menſonges*; par leſquels il veut tromper la piété de ſon protecteur, attirer ſur lui ſes regards; & ſe faire accorder une plaçe avantageuſe, où ſon Hypocriſie ſeroit bientôt démaſquée.

L'Hypocriſie eſt le plus déteſtable de tous les *Menſonges* d'Action; mais il en eſt encore d'autres : toute la Perſonne de cette vieille Coquette, par Exemple; ſes cheveux & ſes dents poſtiches, ſon fard, ſon rouge & ſes mouches : ne voilà-t-il pas autant de *Menſonges* Ridicules; qui lui prêtent une blancheur, un tein, & des Agrémens qu'elle n'a peut-être jamais eus?

Le Faſte des ſimples particuliers dans leurs Ameublemens & dans leurs habits, ne ſemble-t-il pas nous dire qu'ils vivent au milieu de l'Abondance? Mais c'eſt une Affiche trompeuſe. Beaucoup d'entr'eux n'ont rien, ou doivent tout ce qu'ils ont.

Digitized by Google

Les grands Seigneurs eux-mêmes n'en impoſent-ils jamais au Peuple, par l'Éclat dont ils l'éblouiſſent ? Leur Fortune eſt-elle toujours ſupérieure ; ou du moins égale à la Magnificence, & au Luxe qu'ils déployent ?

Je ne dirai rien de la Calomnie. Ce n'eſt pas ſeulement un *Menſonge* qui mérite la Haîne & le mépris de tout le monde ; c'eſt un Vol, c'eſt un Aſſaſſinat digne en lui-même du dernier Supplice. Imputer à un Membre de la Société, le Mal qu'il n'a pas fait ? Quelle horreur ! Et cependant, la Calomnie fait moins de tort que la Médiſance ; parce que le Médiſant dit vrai, & qu'il ne peut ſe rétracter : il eſt obligé lors de la Réparation, d'avoir recours à des phraſes vagues ; où il dit tout le bien qu'il ſçait de la Perſonne, dont il a mal parlé ; où il confeſſe avoir eu tort. Mais il ne peut faire entendre que ſon Tort a été, d'avoir bleſſé la Vérité : & ſi l'on n'interprète pas en ce ſens ſa Réparation ; comment l'Honneur de la Perſonne offenſée ſera-t-il rétabli ? Rien n'eſt égal à l'embarras, où ſe trouve un Médiſant qui veut réparer. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt que jamais la Médiſance ne doit ſe réparer par le *Menſonge*.

On ſçait que depuis long-temps, il eſt décidé que le *Menſonge Officieux* n'eſt pas permis ; par la raiſon, qu'il ne faut pas faire le plus petit mal, en dût-il réſulter le plus grand bien. Quant au Calomniateur, il doit ſans héſiter, avouër ſon crime, ruiner ſa Réputation ; pour rétablir celle qu'il a méchamment, & fauſſement attaquée.

Vous priez un Ami de vous prêter de l'Argent, il vous dit qu'il n'en a point : il en a cependant. Vous vous préſentez à la porte d'un Duc, ou même d'un ſimple Bourgeois : vous demandez s'il eſt au logis ; on vous répond qu'il n'y eſt point, quoiqu'il y ſoit. Ces deux Réponſes ſont d'un Uſage ſi univerſellement reçu & connu ; que je n'oſerois pas les traiter de *Menſonges. Connoiſſance du Cœur de l'Homme.*

Digitized by Google

DE LA MODESTIE.

X. Ce n'eſt point *Modeſtie* que d'ignorer ce qu'on peut être, ou valoir. C'eſt un Défaut de diſcernement, qui expoſe ſouvent à juger mal de ſoi-même & des autres. C'eſt une Borne de Mérite, & non un nouveau Degré de Perfection. L'Homme véritablement *Modeſte* ſe connoît; il manqueroit de Sincérité, s'il ſe diſoit inférieur aux Perſonnes qu'il ſçait ne pouvoir lui être comparées en Mérite. Mais quoiqu'il n'ignore point ſon Prix, il n'en conçoit aucun Orgueil: il ne mépriſe point ceux qu'il effaçe; il ne cherche point à faire ſentir aux autres ſa Supériorité: il s'appréçie ce qu'il vaut, & ſe donne pour moins; non par des paroles, mais par ſes Manières & par ſa Conduite.

Un Riche ſçait bien qu'il eſt riche; un Grand ne peut ſe cacher à lui-même ſa Grandeur: une Belle Perſonne n'ignore pas, qu'elle eſt Belle. Mais il eſt des Riches & des Grands *Modeſtes* au ſein de l'Opulence, & au ſommet de la Grandeur: qui loin de dédaigner ceux que la Fortune a le moins favoriſés, ſont Doux, Affables à leur égard; & les honorent de leur Amitié, s'ils la méritent.

On voit des Belles ne point tirer vanité de leurs Attraits, & ne point ſe prévaloir ſur celles qui leur ſont inférieures en Beauté; elles ſont en cela véritablement *Modeſtes*.

Il y a une *Modeſtie* de langage, qui eſt d'une Obligation indiſpenſable; mais elle conſiſte plutôt à ne point ſe Louer, qu'à ſe rabaiſſer.

Je ne parle point ici de l'Humilité Chrétienne. Tout Homme qui penſera qu'il eſt Pécheur, ne peut qu'entrer dans des Sentimens du plus profond Anéantiſſement; & ne riſque jamais rien à ſe regarder, comme la plus vile de toutes les Créatures. Il s'eſt révolté contre ſon Dieu; il a encouru ſon Inimitié: il a

Digitized by Google

ceſſé d'être l'Objèt de ſes Complaiſances; ce qui ne peut ſe dire de l'inſècte le plus mépriſable à nos yeux : hélas ! le plus grand Scélérat mérite peut-être plus que moi les Miſéricordes Divines. Ai-je Connoiſſance de la meſure des Graces, qu'il plaît au Seigneur de départir à chacun de nous ? Et c'eſt ſur-tout, cet Abus criminel de ſes Bienfaits, qui nous rend dignes de ſa Colère & de ſes Vengeances.

Je ne dirai rien de la *Modeſtie* dans les habits & dans les Ameublemens ; on doit la-deſſus conſulter ſes Facultés, & ſur-tout ne jamais ſortir de ſon État. *M. le Chevalier de Cramezel.*

De l'Amour propre.

10. L'*Amour propre* eſt cet Amour de nous-mêmes, qui veille continuellement à notre Conſervation, & aux ſoins de nous rendre heureux. Cet *Amour propre* bien entendu, eſt la Source de toutes nos Vertus ; mais s'il eſt mal placé, il devient auſſi la Cauſe des plus grands Vices. Les Philoſophes l'appellent *Amour de nous-mêmes*, pour le diſtinguer de cet *Amour propre* aveugle, qui fait tout pour ſoi ; & qui produit les Vices & les Forfaits qui règnent ſur la Terre.

Ainſi l'*Amour propre* étant le Principe de toutes nos Actions, & faiſant conſéquemment notre Bonheur ou notre Malheur ; il eſt très-important de le bien règler : ce qui ne ſe peut faire, que par la Connoiſſance de nous-mêmes, & de nos Devoirs.

Les trois grands Mobiles de toutes les Actions des Hommes, L'AMOUR DE LA GLOIRE, L'AMOUR DES PLAISIRS, L'AMOUR DES RICHESSES ; ſont les différens Moyens, que l'*Amour propre* employe pour parvenir au Bonheur : l'Amour de Dieu & du Prochain ſont les ſeuls qui puiſſent nous y conduire.

Deux Puiſſances dans l'Homme éxèrçent leur Empire ;
L'une eſt pour l'éxciter, l'autre pour le conduire.

L'Amour

Digitized by Google

L'*Amour propre* dans l'âme enfante le Desir,
Lui fait fuir la Douleur, & chercher le Plaisir;
La Raison le retient, le guide, le modère;
Calme des Passions la Fougue téméraire.
L'un & l'autre d'Accord nous donne le Moyen,
Et d'éviter le Mal, & d'arriver au Bien.
Banniſſez l'*Amour propre*, écartez ce Mobile,
L'Homme est ensevelí dans un Repos stérile.
Otez-lui la Raison, tout son Effort est vain;
Il se conduit sans Règle, il agit sans Dessein:
Il est tel qu'à la terre une Plante attachée,
Qui végète, produit, & périt dessèchée;
Ou tel qu'un Météore enflammé dans la nuit,
Qui courant au Hazard, par lui-même est détruit.
L'*Amour propre* en secrèt nous remuë & nous presse,
Et toujours agité, nous agite sans cesse.
La Balance à la main, la Raison pèse tout,
Compare, réfléchit, délibère, & résout.
Par l'objèt éloigné la Raison peu frappée,
Est d'un Bien à venir foiblement occupée:
Par le Plaisir présent l'*Amour propre* éxcité
Le desire, & s'y porte avec vivacité.
Tandis que la Raison conjecture, éxamine;
L'*Amour propre* plus prompt, veut & se détermine.
Du Penchant naturel les secrèts Mouvemens
Sont plus fréquens, plus forts que des Raisonnemens.
La Raison dans sa Marche, est prudente & timide;
Le Vol de l'*Amour propre* est ardent & rapide.
Mais, pour en modérer la vive Impulsion,
La Raison le combat, par la Réfléxion:
L'Habitude, le Temps, les Soins, l'Expérience
Répriment l'*Amour propre*, & règlent sa Puissance.

Essai sur l'homme; de Pope, Trad. de l'Abbé du Resnel.

L'*Amour propre* bien entendu, suppose la Connoissance & la Pratique de nos devoirs.

Digitized by Google

DE LA RETENUE.

XI. La *Retenuë* eſt une Sageſſe, une Modeſtie, une Circonſpection, une Prudence en ſes paroles, en ſes jugemens, en ſes actions. Il faut parler des Choſes Saintes, ou des Affaires des Princes; avec une grande *Retenuë*. La Modeſtie & la *Retenuë* ſont bienſéantes à la Jeuneſſe. Il faut avoir la *Retenuë* & la Prudence, de ne pas juger témérairement de ce qu'on ne connoît pas bien. On évite bien des Inconvéniens; en gardant une *Retenuë* générale, preſqu'à l'égard de tout le monde. *M. Nicole.*

La *Retenuë* d'une Femme qui a du mérite, eſt une eſpèce de frein, pour contenir les plus hardis dans le devoir. La *Retenuë* ne doit rien avoir de farouche, de hautain, & de rebutant. *M. Bellegarde.*

C'eſt la Froideur du Tempérament qui eſt le Principe le plus ordinaire de la *Retenuë;* elle eſt auſſi une Délibération des moyens qui peuvent nous conduire au But, que nous nous propoſons: elle renferme l'Examen, la Réſolution, l'Exécution, & la Circonſpection. La Circonſpection règle notre croyance, nos ſentimens, nos paroles & nos actions. La Circonſpection dans nos Sentimens règle l'Amour propre qu'on doit étouffer; en ſe comparant avec des gens au-deſſus de nous, pour les Avantages que nous croyons poſſéder: elle règle les Deſirs du cœur, qui deviennent Paſſions, ſi on ne leur tient la bride; les Appétits corporels, qui nous procurent les Plaiſirs, quand on les ſatisfait avec ménagement; les Paſſions, qui nous portent à acquerir des Richeſſes ou des Honneurs; qui ſont ſi utiles à la Société, & ne deviennent nuiſibles que par leur excès.

La *Retenuë* dans les paroles & dans les actions, eſt ordinairement le Fruit de la Circonſpection dans les penſées & dans

Digitized by Google

les ſentimens ; & celle même des Sentimens vient de notre façon de penſer : ainſi il eſt très-important d'apprendre à *Bien Penſer.* Elle bannit la médiſance, la raillerie, l'indiſcrétion, & la liberté cynique des propos.

La *Retenuë* dans nos actions ne nous laiſſe rien faire, qui ne porte un caractère de Droiture & de Vertu ; & elle nous preſcrit la manière de les faire, qui eſt celle des autres : elle nous preſcrit l'étude des uſages, les bons éxemples, les bienſéances, & la pudeur.

La Circonſpection eſt auſſi une *Retenuë*, que nous apportons dans le Jugement que nous portons des actions des Hommes. Pour en bien Juger, il faudroit en connoître le motif ; & c'eſt ce dont nous ne pouvons jamais nous flatter : c'eſt pourquoi, nous ne pouvons être trop circonſpects ; lorſqu'il s'agit de louer ou de blâmer quelqu'un, ſur de ſimples Apparences. *Introduction à la Connoiſſance de l'Homme.*

De la Senſualité.

11. La *Senſualité* eſt une diſpoſition de l'âme, à être facilement affectée des Objèts Senſibles ; à la différence de la Senſibilité, qui n'eſt affectée que des choſes morales.

La grande Senſibilité & la grande *Senſualité* ſont le Principe des fortes Paſſions, & la Source du Génie.

On prend aſſez communément le mot de *Senſualité* en mauvaiſe part ; lorſqu'on l'employe pour exprimer le Plaiſir que reſſent un Gourmand, & un homme qui a du Tempérament. Mais, encore une fois, la *Senſualité* n'eſt point un mal : elle reſſemble aux plus grands Biens ; il n'y a que leurs Abus de condamnable.

Cependant, ſi la *Senſualité* contribuë au Bonheur, & au Génie ; il faut convenir qu'elle nuit aux Connoiſſances. L'Homme

Digitized by Google

Sensuel sent plus qu'il ne pense. Fortement occupé de la Sensation présente, il éxèrce moins ses autres facultés, la Mémoire, & la Réfléxion. Trop concentré en lui-même, Heureux par son éxistence actuelle, il s'y complaît; jusqu'à ce que le Besoin, l'Inquiétude, & le Desir qui en sont les suites; le portent vers d'autres Objèts. *M. de Fontenelles.*

DE LA CHASTETÉ.

XII. La *Chasteté* est une Vertu morale, qui consiste à ne rien dire, & à ne rien faire, qui puisse blesser la Pudeur, & la Fidélité Conjugale.

La *Chasteté* est une Vertu morale, par laquelle nous modérons les Desirs déréglés de la Chair. Parmi les Appétits que nous avons reçus de la Nature, un des plus violens est celui qui porte un Sèxe vers l'autre : Appétit qui nous est commun avec les Animaux, de quelque espèce qu'ils soient; car la Nature n'a pas moins veillé à la conservation des Animaux, qu'à celle de l'Homme; & à la conservation des animaux Malfaisans, qu'à celle des animaux que nous appellons Bienfaisans. Mais il est arrivé parmi les Hommes, cet Animal par excèllence; ce qu'on n'a jamais remarqué parmi les autres Animaux : c'est de tromper la Nature, en jouissant du Plaisir qu'elle a attaché à la Propagation de l'espèce Humaine, & en négligeant le But de cet attrait; c'est-là précisément ce qui constituë l'essence de l'Impureté : & par conséquent, l'essence de la Vertu opposée consistera à mettre sagement à profit, ce qu'on aura reçu de la Nature; & à ne jamais séparer la Fin, des Moyens. La *Chasteté* aura donc lieu hors le Mariage, & dans le Mariage : dans le Mariage, en satisfaisant à tout ce que la Nature éxige de nous; & que la Religion & les Loix de l'État ont autorisé : dans le Célibat, en résistant à l'Impulsion

Digitized by Google

de la Nature, qui nous preſſant ſans égard pour les tems, les lieux, les circonſtances, les uſages, le culte, les coûtumes, les loix; nous entraîneroit à des Actions proſcrites.

Il ne faut pas confondre la *Chaſteté* avec la Continence. Tel eſt Chaſte, qui n'eſt pas Continent; & réciproquement, tel eſt Continent, qui n'eſt pas Chaſte. La *Chaſteté* eſt de tous les tems, de tous les âges, & de tous les états : la Continence n'eſt que du Célibat; & il s'en manque beaucoup, que le Célibat ſoit un état d'Obligation. L'âge rend les vieillards néceſſairement Continens; il eſt rare qu'il les rende Chaſtes.

Voilà tout ce que la Philoſophie ſemble nous dicter ſur la *Chaſteté* : mais les Loix de la Religion Chrétienne ſont beaucoup plus étroites; un mot, un regard, une parole, un geſte mal-intentionnés, flétriſſent la *Chaſteté* Chrétienne. Le Chrétien n'eſt parvenu à la vraie *Chaſteté*, que quand il a ſçu ſe conſerver dans un état de Pureté Angélique; malgré les Suggeſtions perpétuelles du Démon de la Chair. Tout ce qui peut favoriſer les efforts de cet ennemi de notre Innocence, paſſe dans ſon eſprit pour autant d'Obſtacles à la *Chaſteté;* tels que les excès dans le boire & le manger, la Fréquentation de perſonnes déréglées, ou même d'un autre ſexe; la vûë d'un objet indécent, un diſcours équivoque, une lecture deshonnête, une penſée libre; &c. *M. Diderot.*

De la Volupté.

12. Il y a peu de terme dans notre Langue, dont la ſignification ſoit plus vague & moins déterminée. On le prend aſſez communément en mauvaiſe part; parce qu'on n'en a pas l'idée, qu'on doit en avoir. Eſſayons donc de la définir. C'eſt, comme je l'ai dit, le ſeul moyen de parvenir à la connoiſſance de la Vérité.

Digitized by Google

La *Volupté* eſt le ſentiment réfléchi du Plaiſir. Il naît de la Modération de l'âme, qui jouit ſans trouble, ſans inquiétude, ſans emportement : car ſans Modération, le plaiſir n'eſt qu'une Ivreſſe, qu'un Trouble machinal, qui n'affècte que les Sens; & qui les fatigue plus, qu'il ne les ſatisfait. Or, qui eſt-ce qui peut procurer cette Modération ſi rare & ſi précieuſe? La Nature y contribue ſans doute beaucoup, par la bonne Conſtitution des Organes; mais c'eſt l'Eſtimation des choſes ſeule, qui nous la donne. Ainſi la *Volupté* ſuppoſe donc néceſſairement des Principes bons ou mauvais; c'eſt-à-dire, une façon de Penſer ſtable & décidée : car l'Incertitude eſt toujours acçompagnée de trouble & d'inquiétude. Ainſi, la *Volupté* devient un bien ou un mal, ſuivant la juſteſſe ou la fauſſeté de ſes Principes.

La véritable *Volupté* eſt celle qui n'eſt ſuivie d'aucun regrèt ni repentir, & dont la Jouiſſance ſe renouvelle encore par le Souvenir, & par le ſecours de l'Imagination; qui la multiplie, pour ainſi dire, & en augmente la force & la durée; en ajoutant à l'impreſſion que l'Objèt a déja faite ſur les Organes du ſentiment, une nouvelle Impreſſion plus vive & plus pénétrante.

L'idée de la Perfection dans un Objèt, & le véritable Amour, nous procurent la *Volupté*. Elle diffère des Plaiſirs, en ce que les Plaiſirs ne viennent que des Sens; & que la *Volupté* n'appartient qu'à l'âme.

Voici le portrait de la *Volupté*, peint par M. l'Abbé d'Allainval dans la petite piéce de l'Hyver; Comédie, jouée au Théâtre Italien.

Je ſuis la *Volupté*;
Et fille de la Liberté,
Mais non pas du Libertinage.
Mon enjouëment & ma gayté,

Digitized by Google

Et mon aimable Badinage,
Viennent de ma tranquillité.

L'HYVER.

Vous êtes Philoſophe ?

LA VOLUPTÉ.

Oh non : mais le vrai Sage
Quand il touche au midi de l'âge,
Trouve en moi ſa Félicité.
Je fuis la fougueuſe Jeuneſſe,
Ses ſoins impétueux & ſes diſtractions ;
Je hais, & la Folie & l'auſtère Sageſſe :
J'ai des Plaiſirs, & non des Paſſions.
Libre de ſoin, libre d'inquiétude,
De crainte, de deſirs,
De remords & de repentirs,
Dans une douce Étude
Je trouve d'innocens Plaiſirs,
Sans être plus précieuſe.
Voilà la *Volupté*, Seigneur, telle qu'elle eſt ;
Si ſon Caractère vous plaît....

L'HYVER.

Non, vous êtes trop ſérieuſe :
Pardonnez, je ſuis franc, & peut-être brutal.

LA VOLUPTÉ.

Je ne vous en veux point de mal :
Tous ne ſçavent pas me connoître.
Adieu, je vois quelqu'un paroître.
Vous viſez au Terreſtre, & je cours à l'Eſprit.

FIN DE LA SAGESSE : ou PHILOSOPHIE MORALE.

Digitized by Google

TABLETTES

Digitized by Google

Digitized by Google

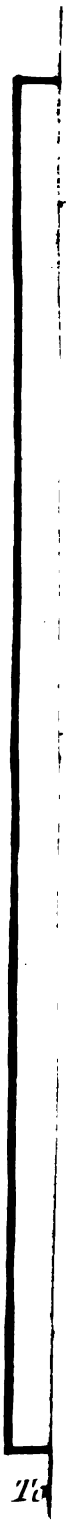


MYTHOLOGIE DES ENFERS.

Ce Médaillon représente l'Antre ou Caverne des Enfers. Les trois Juges ; sçavoir, Radamanthe et Eaque tous deux fils de Jupiter, Minos est au dessus d'eux, pour décider souverainement en cas d'obscurité et d'incertitude. Leur Tribunal fort simple, est placé dans un endroit appelé le Champ de la Vérité *; parceque le mensonge et la calomnie n'en peuvent approcher : il aboutit d'un côté au Tartare, et de l'autre aux Champs Elizées. On apperçoit en avant le fleuve Stix, et le Chien Cerbère a trois testes ; au lieu de poil son col est environné de Serpents.*

L'ove est surmonté de la Couronne et du sceptre de Pluton, ou fourches a deux pointes, avec des flambeaux allumés. Deux grosses Clefs, pour signifier que le Royaume de Pluton étoit si bien fermé, qu'on n'en revenoit jamais. Les deux côtés de l'Ove représentent des Chaines, carcans, et liens de captivité entrelassés de branches de Cyprès, de Genièvre, arbustes consacrés aux Euménides.

Digitized by Google



Ta

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLETTES ANALYTIQUES ET MÉTHODIQUES,

SUR

DIVERSES SCIENCES ET BEAUX ARTS.

MYTHOLOGIE DES ENFERS.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

Sur la Mythologie des Enfers.

LES Enfers ſont des lieux deſtinés à la demeure des âmes après la mort. Dans le ſentiment des Philoſophes, l'*Enfer* étoit également éloigné de tous les endroits de la Terre ; & Cicéron pour marquer qu'il importe peu de mourir en un lieu plutôt qu'en un autre, dit : en quelque lieu que l'on ſoit, on a autant de chemin à faire pour aller en *Enfer*. Les Poëtes ont établi certains paſſages pour les *Enfers ;* comme le fleuve Léthé du côté des Syrthes, en Épire la caverne Achéruſia, la bouche de Pluton près de Laodicée, & la caverne du Ténare auprès de Lacédémone.

Ulyſſe pour deſcendre aux *Enfers*, alla dit Homère, par l'Océan au pays des Cimmériens : Énée y entra par l'Antre du

Digitized by Google

Lac Averne : Xénophon dit qu'Hercule entra aux *Enfers* par la Péninſule nommée Achéruſiade, près d'Héraclée du Pont. A Hermione, dit Strabon, il y avoit un chemin fort court pour aller aux *Enfers :* c'eſt pour cela que ceux du pays, ne mèttoient pas dans la bouche du mort le Prix du Paſſage pour Charon....

La Demeure des *Enfers* eſt décrite diverſement par les Anciens. Apulée fait paſſer Pſyché par la caverne du Ténare, pour aller juſqu'au Trône de Pluton : au bout de la caverne elle trouve le Fleuve Achéron, où elle paſſe la Barque de Charon ; & va de-là droit au Trône, gardé par le Cerbère. Voici en abrégé, la deſcription que Virgile fait des *Enfers*.

« Au milieu d'une ténèbreuſe Forêt, & ſous d'affreux Ro» chers, eſt un Antre profond, environné des noires eaux d'un » Lac..... A l'entrée de ce Goufre infernal ſont couchés le » Chagrin, & les Remords vengeurs. Là réſident les pâles Ma» ladies, la triſte Vieilleſſe, la Peur, la Faim, l'Indigence, le » Travail, la Mort, le Sommeil ſon frère, & les Joies funèſtes. » Enſuite on voit la Guerre meurtrière, les Euménides, & la » Diſcorde inſenſée ».

« Là ſont encore pluſieurs autres Monſtres, tels que les Cen» taures, les deux Scylles, le Géant Briarrée, l'Hydre de Ler» ne, la Chimère, les Gorgones, les Harpies, & le Géant Gé» ryon. Après cela commençe le chemin qui conduit à l'Aché» ron, ſur lequel règne le redoutable Charon, Nocher des » *Enfers* ».

« Son air hideux inſpire la terreur ; ſa barbe eſt blanche & » hériſſée : ſes yeux ſont vifs & perçans. Couvert d'un ſale vê» tement, noué ſur une de ſes épaules, il conduit lui-même ſa » Barque noire avec une perche & des voiles ; & paſſe les » Morts d'une rive à l'autre. Il eſt vieux, mais ſa vieilleſſe eſt

Digitized by Google

» verte & vigoureuſe. Il reçoit dans ſa Barque tantôt les uns, » tantôt les autres, & en rebute un grand nombre qu'il chaſſe » loin du Rivage ; ce ſont ceux qui n'ont pas reçu les honneurs » de la Sépulture ».

« Là *Charon* paſſoit celles qui le payoient, & qui avoient eu » les Honneurs de la Sépulture, & laiſſoit les autres errer » cent ans ſur les bords du Fleuve ; après quoi il les paſſoit » auſſi. C'étoit un Vieillard à barbe blanche, hideux dans ſa » perſonne, dans ſes habits ; & dont les yeux ſembloient jetter » feu & flammes : implacable envers tout le Monde, il reçe- » voit avec la même rudeſſe les Rois & les Sujets, les Pauvres » & les Riches ».

« Il éxigeoit le *Naule*, (ainſi appelloit-on une piéce de » Monnoye,) de tous ceux qui paſſoient : voilà pourquoi les » Payens mettoient dans la bouche du Mort une piéce d'Or » ou d'Argent, pour payer le paſſage ».

« Le Fleuve paſſé, on entre dans le Séjour des Ombres ; que » Virgile diviſe en Sept demeures » :

« La première eſt celle des Enfans morts en naiſſant, qui gé- » miſſent de n'avoir fait qu'entrevoir la Lumière du jour «.

« La ſeconde étoit occupée par les Victimes d'un faux Juge- » ment, qui les a condamnés à une Mort injuſte ».

« Dans la troiſième étoient ceux qui ſans être coupables, » vaincus par le Chagrin & les Miſères de la vie, ont attenté » à leurs jours ».

« La quatrième appellée le Champ des Larmes, étoit le Sé- » jour de ceux qui avoient éprouvé les rigueurs de l'Amour ; » Phèdre, Procis, Didon, &c. «

« La cinquième le Quartier des Fameux Guerriers, qui avoient » péri dans les Combats : l'affreux Tartare priſon des ſcélérats, » faiſoit la ſixième demeure ; environnée du bourbeux Cocyte

Digitized by Google

» & du brûlant Phlégéton : là règnoient les Parques & les » Furies ».

« La ſeptième demeure étoit le Séjour des Bienheureux ; les » Champs Éliſées «.

Dans le partage du Monde, les *Enfers* furent aſſignés à Pluton ; c'eſt-à-dire, ſelon la plûpart des Mythologues, qu'il eut pour ſa part du vaſte Empire des Titans, les Pays Occidentaux qui s'étendoient juſqu'à l'Océan ; & que l'on croit être beaucoup plus bas que la Gréce.

D'autres diſent, que Pluton s'appliqua à faire valoir les Mines d'Or & d'Argent qui étoient dans l'Eſpagne, où il fixa ſa demeure ; & comme ceux qui ſont deſtinés à ce travail, ſont obligés de fouiller bien avant dans la terre, & pour ainſi dire, juſqu'aux *Enfers ;* on a dit que Pluton habitoit au Centre de la Terre.

Ajoutons que ceux qui travaillent aux Mines ne vivent pas long-temps, & meurent aſſez ſouvent dans leurs ſouterreins ; ainſi Pluton pouvoit être regardé comme le Roi des Morts. Les Cyclopes lui avoient donné un caſque, qui le rendoit inviſible : comme ce Dieu étoit difforme, & que ſon Empire étoit fort triſte ; il ne trouva aucune Femme qui voulût le partager avec lui : il fut donc obligé d'uſer de ſurpriſe, & d'enlever de force celle qui n'auroit jamais voulu de lui, ſi on l'avoit laiſſée à ſa liberté.

Proſerpine ſe promenant un jour dans les Agréables Prairies d'Enna en Sicile, qu'arroſoient des fontaines d'eau vive ; cueillant des fleurs avec les Nymphes & les Syrènes qui l'accompagnoient : Pluton la vit, en devint amoureux ; & l'enleva malgré les remontrances de Pallas.

Cette Déeſſe émuë des cris & des plaintes de Proſerpine, qui imploroit ſon aſſiſtance, vient au ſecours ; & tient ce diſcours

Digitized by Google

à ſon Oncle : « ô Dompteur d'un peuple lâche & ſans force ! » ô le plus méchant des trois frères ! quelles Furies vous agi- » tent ? Et comment oſez-vous, quittant le Siége de votre Em- » pire, venir avec vos quadriges infernales profaner juſqu'au » Ciel même ».

Pluton tenant entre ſes bras Proſerpine toute échevelée, répond à Pallas ; *les Chevaux galopent :* Cupidon qui vôle audeſſus d'eux tient un flambeau pour l'Hyménée ; & Mercure qui eſt au ſervice des vivans & des morts, Grand Négociateur du Ciel & de l'*Enfer*, précède le Char pour préparer les voyes. Arrivé près de Syracuſe, Pluton rencontre un Lac ; frappe la terre d'un coup de ſon Trident, & s'ouvre un chemin qui le conduit dans ſon Royaume Sombre.

Cérès accablée de la plus vive douleur, chercha ſa fille par mèr & par terre ; & après l'avoir cherchée pendant tout le jour, elle alluma deux flambeaux aux flammes du Mont-Ætna, & continua de la chercher. Elle découvrit enfin par le moyen de la Nymphe Aréthuſe, que Pluton l'avoit enlevée : elle monte auſſi-tôt vers le Palais de Jupiter, lui expoſe ſes plaintes avec la douceur la plus amère ; & demande juſtice de cet enlèvement.

Le Père des Dieux tâche de l'appaiſer, en lui repréſentant qu'elle ne doit pas rougir d'avoir Pluton pour gendre, le frère de Jupiter ; que cependant ſi elle veut que Proſerpine lui ſoit renduë, il y conſent : mais à condition qu'elle n'aura rien mangé, depuis qu'elle eſt entrée dans les *Enfers ;* c'eſt ainſi que l'ont ordonné les Parques.

Par malheur Proſerpine ſe promenant dans les Jardins du Palais infernal, avoit cueilli une Grenade dont elle avoit mangé Sept grains : Aſcalaphe, le ſeul qui l'eût vû, l'avoit rapporté à Pluton. Tout ce que put faire Jupiter, fut d'ordonner que Proſerpine demeureroit chaque année ſix mois avec ſon mari, & ſix mois avec ſa mère.

Digitized by Google

Voilà donc Proſerpine femme de Pluton ; & en cette qualité Reine des *Enfers*, & Souveraine des Morts. Perſonne ne pouvoit entrer dans ſon Empire ſans ſa permiſſion ; & la mort n'arrivoit à qui que ce ſoit, que lorſque la Déeſſe infernale avoit coupé un certain Cheveu Fatal ; dont dépendoit la vie des hommes. C'eſt ainſi que Didon, dans Virgile, après s'être perçée le ſein, ne pouvoit mourir ; parce que Proſerpine ne lui avoit pas encore coupé le Cheveu Fatal.

La plûpart des Mythologues ne regardent l'Enlèvement de Proſerpine, que comme une Allégorie qui a rapport à l'Agriculture : « Proſerpine, dit Porphire, eſt la Vertu des Semences » cachées dans la terre. Pluton eſt le Soleil, qui fait ſon cours » au-deſſous de la terre, au Solſtice d'Hyver. C'eſt pour cela » que l'on dit, qu'il enlève Proſerpine ; que Cérès va chercher, » lorſqu'elle eſt ſous la terre ». Le grain qu'on jètte dans le ſein de la terre ; & qui, après y avoir demeuré environ ſix mois, en ſort par la Moiſſon ; c'eſt Proſerpine qui eſt ſix mois ſur la terre, & ſix mois aux *Enfers*. D'Anciens Hiſtoriens croyent, que Proſerpine fille de Cérès Reine de Sicile, fut réellement enlevée par Pluton ou Aidonnée Roi d'Épire ; parce qu'elle lui avoit été refuſée par ſa mère. *Diction. de la Mythologie.*

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

UNITÉ DE LA MYTHOLOGIE DES ENFERS.

Les Dieux Mânes.

MANES, Divinités des Anciens, que la plûpart croyoient être les Ames ſéparées des corps : & d'autres, les Dieux Infernaux ; ou les Dieux des Morts. Les *Mânes*, dit Servius, ſont les âmes ſéparées des corps humains, qui ſe plaiſent à faire du mal aux hommes ; étant ainſi appellés par antiphaſe, du mot *Manum*, qui en vieux latin ſignifie *Bon :* de même que les Parques ſont nommées *Parcæ, quòd nemini parcant ;* de ce qu'elles ne pardonnent à perſonne : & que la Guerre eſt appellée *Bellum*, parce qu'elle n'eſt point du tout *Belle.*

Quelques-uns croyent, (continuë ce même Auteur,) que ce mot de *Mânes*, vient de *Manare ;* découler, ou ſortir : parce qu'ils occupent l'air qui eſt entre la Terre & le Cercle Lunaire, d'où ils deſcendent pour venir tourmenter les hommes. Il y en a qui diſtinguent les *Mânes*, d'avec les Dieux Infernaux : d'autres, qui diſent, que les Dieux Céleſtes ſont les Dieux des Vivans ; & les *Mânes*, les Dieux des Morts. Quelques-uns s'imaginent, que les *Mânes* ſont des Dieux Nocturnes qui règnent entre le Ciel & la Terre ; & qui préſident ſur l'Humidité de la nuit : ce qui a donné lieu d'appeller le Matin, *Mane.*

Cette diverſité de ſentimens rapportée par Servius, montre de combien de nuages étoit enveloppée la Théologie des Payens. Apulée explique ainſi les *Mânes.* L'Ame de l'homme, dit-il, détachée des liens du corps, devient une eſpèce de Démon ou de Génie, qu'on appelloit autrefois *Lemures.* De ces Lémures, ceux qui étoient bienfaiſans à leurs familles, étoient

Digitized by Google

nommés *Lares familiares*, Lares domeſtiques. Ceux qui pour les crimes qu'ils avoient commis pendant leur vie, étoient condamnés à errer continuellement ſans trouver aucun lieu de repos, & qui épouvantoient les vivans; étoient vulgairement appellés *Larvæ*. Or, comme il étoit incertain ſi les Ames ſéparées des corps étoient du nombre des Lares, ou de celui des Larves; on les appella du nom de *Mânes*: & par honneur, on leur donna le titre de Dieux.

Ces Lares nommés auſſi Pénates, étoient adorés dans les maiſons des Particuliers ſous la figure de certains Marmouzets d'Argent, de bronze ou de terre cuite. Feſtus dit, que les *Mânes* étoient invoquées par les Augures du Peuple Romain; parce qu'on croyoit qu'ils favoriſoient les hommes. Les conſidérant donc comme des Dieux Bienfaiſans, on les appelloit *Mânes*; du mot ancien *Manus*, qui ſignifioit *Bon*: ſans qu'il faille recourir à l'antiphraſe de Servius.

De ce que je viens de dire, on peut recueillir que les Anciens Payens ſe faiſoient une idée des Ames, comme de certaines ſubſtances légères, à la manière des Ombres; néanmoins viſibles, & ayant les mêmes organes & les mêmes fonctions qu'elles avoient dans les corps qu'elles animoient: puiſque ſelon eux; elles voyoient, elles parloient, elles entendoient, & faiſoient de ſemblables actions: de ſorte que ſuivant leur Imagination; ce n'étoient que des corps plus ſubtils, & qui tenoient de la qualité de l'Air. Cette Erreur paſſa parmi quelques-uns des premiers Chrétiens; & il y eut des Hérétiques, qui donnèrent même à Dieu un corps à-peu-près de cette façon: c'eſt pourquoi on les appella *Anthropomorphites*; parce qu'ils croyoient que Dieu avoit la forme d'un homme. Tant il eſt vrai, que nous avons de la peine à conçevoir les choſes ſpirituelles. *Recherches Curieuſes de l'Antiquité.*

AUTRE

AUTRE UNITÉ DE LA MYTHOLOGIE DES ENFERS.

Les Funérailles.

Les *Funérailles* ſont les derniers devoirs que l'on rend aux Morts. Voici quelles en étoient les Cérémonies chez les Anciens. Ayant fermé les yeux à celui qui venoit de rendre l'âme, ils l'appelloient pluſieurs fois à haute voix, par divers intervalles; pour connoître s'il n'étoit pas tombé dans quelque Léthargie. Enſuite ils le lavoient avec de l'eau chaude, & le frottoient de Parfums. Après, ils lui mèttoient une robe blanche, & l'expoſoient ſur le pas de la porte, ayant les pieds du côté de la ruë. Alors on plantoit un Cyprès à l'entrée de la maiſon, parce que cet arbre étoit un Symbole de la Mort.

Cette Cérémonie ſe continuoit pendant Sept jours: & le huitième, après avoir acheté les choſes néceſſaires aux *Funérailles*, (qui ſe vendoient dans le Temple de la Déeſſe *Libitina*;) on portoit le corps au lieu où il devoit être brûlé. Ce Convoi étoit précédé d'un Joueur de Flûte, qui jouoit d'une manière lugubre, & publioit de temps en temps les Louanges du Défunct.

Ceux qui étoient Riches, étoient portés ſur un Lit couvert de Drap de Pourpre: & les autres dans une Bière découverte. C'étoient ordinairement les Parens, qui portoient le Lit, ou le Cercueil: mais dans les *Funérailles* des Empereurs & des Conſuls, les Sénateurs & les Magiſtrats de la République faiſoient cet Office. A l'égard des Perſonnes du menu Peuple; ils étoient portés par des gens deſtinés à cette fonction, que l'on appelloit *Veſpiliones*.

Dans le Convoi de ceux qui étoient d'une Ancienne Nobleſſe, qui avoient exerçé de grandes Charges, & qui s'étoient rendus célèbres par des Actions Illuſtres; on portoit devant leur

Cercueil les marques de leur Dignité : comme les Faiſçeaux Conſulaires, les Images de leurs Ancêtres en cire, élevées ſur des Piques, ou portées dans des Chariots : les Dépouilles qu'ils avoient remportées ſur les Ennemis : les Couronnes qu'ils avoient méritées, & tout ce qui pouvoit contribuer à leur Gloire.

Les Affranchis du défunct ſuivoient cette Pompe, portant le Bonnèt ; qui étoit la marque de leur liberté. Enſuite marchoient les Enfans, les Parens & les Amis, vêtus d'habits noirs : les Fils du défunct portoient un Voile ſur la tête : & les Filles avoient les cheveux épars ſans coëffures. Plutarque dit, qu'elles étoient vêtuës de blanc ; peut-être parce que l'on donnoit au Mort une robe de cette couleur. Il y avoit des Femmes, dont le Métier étoit de faire des Lamentations ſur la Mort du Défunct, qu'ils appelloient *Præficæ* : & que nous pouvons nommer *Pleureuſes*. Ces Femmes entonnoient des Airs Lugubres, que le Peuple répétoit.

Si le Défunct étoit une Perſonne Illuſtre, on portoit premièrement ſon Corps dans la Plaçe Romaine ; où l'un de ſes Fils, ou bien quelqu'autre Parent faiſoit ſon Oraiſon Funèbre. Delà on alloit au lieu, où le Bucher étoit préparé ; s'il falloit brûler le corps : ou bien au lieu qui étoit choiſi pour ſa Sépulture, ſi on l'enterroit ſans le brûler : car cela s'éxécutoit ſelon la Volonté du Défunct qui l'avoit ordonné, ou des Parens qui avoient ſoin des *Funérailles*.

Servius dit, que dans les premiers tems de la République, on enterroit les Morts dans quelque endroit de leur Maiſon ; mais que par la Loi des Douze Tables, il fut défendu d'enterrer, ni de brûler les corps dans la Ville de Rome. Depuis néanmoins, on accorda la Sépulture dans la Ville à pluſieurs Perſonnes Illuſtres : & les Veſtales furent éxemptes de cette

Digitized by Google

Loi, auſſi-bien que les Empereurs. Les autres avoient leurs Sépulcres dans leurs terres, ou ſur les Grands Chemins hors de la Ville. Lorſque le Corps devoit être brûlé, on le mettoit ſur le Bucher, qui étoit un tas de bois de Pins, d'Ifs, de Mélèſes, & d'autres Arbres ſemblables arrangés l'un ſur l'autre en forme d'Autel. Le Corps vêtu de ſa Robe, & arroſé de liqueurs précieuſes étoit couché dans un Cercueil fait exprès; ayant le viſage vers le Ciel, & tenant une piéce d'Argent dans ſa bouche, qu'ils diſoient être le droit de paſſage dû à Charon. Tout le Bucher étoit environné de Cyprès, parce que c'étoit un Arbre funeſte. Alors les plus proches Parens tournant le dos au Bucher, y mettoient le feu avec un Flambeau qu'ils tenoient par derrière; & pendant que le feu s'allumoit, ils jettoient dans le bucher les Habits, les Armes, & les autres Choſes que le Défunct avoit le plus aimées durant ſa vie : même de l'Or & de l'Argent. Anciènement, on avoit coûtume de Sacrifier des Captifs auprès du Bucher : on y fit faire enſuite des Combats de Gladiateurs.

Le Corps étant brûlé, on lavoit ſes Os & ſes Cendres avec du lait & du vin; & on les enfermoit dans une Urne. Le Sacrificateur qui étoit préſent à cette Cérémonie, jettoit trois fois de l'Eau ſur les aſſiſtans, avec une manière d'aſpergès fait de branche d'Olivier; pour les purifier. Puis la Principale Pleureuſe congédioit la Compagnie par ce mot *Ilicet*, qui ſe diſoit pour *ire licet*; & ſignifioit, il eſt permis de s'en aller. Alors les Parens & les Amis diſoient à haute voix des paroles, dont voici le ſens : (*Adieu, Adieu, Adieu : nous te ſuivrons, quand notre rang viendra.*)

On portoit l'Urne où étoient les Os & les Cendres, dans le Sépulcre deſtiné pour le Défunct; devant lequel il y avoit un petit Autel, où l'on brûloit de l'Encens & d'autres Parfums. On terminoit la Cérémonie des *Funérailles* par un Feſtin, que l'on

Digitized by Google

faiſoit aux Parens & aux Amis ; & quelquefois on diſtribuoit des viandes au Peuple. Le Deuil duroit dix Mois, qui étoit l'Année Romaine du tems de Romulus : mais il pouvoit finir par quelque Réjoüiſſance Publique, ou par quelque Bonheur extraordinaire qui arrivoit dans la Famille des ſurvivans. *Antiq. Rom. Liv. 5. C. 39.*

AUTRE UNITÉ DE LA MYTHOLOGIE DES ENFERS.

Les Ombres.

Dans le Syſtême de la Théologie Payenne ; ce qu'on appelloit *Ombre*, n'étoit ni le Corps, ni l'Ame : mais quelque choſe qui tenoit le milieu entre le Corps & l'Ame, qui avoit la figure & les qualités du Corps de l'homme ; & qui ſervoit comme d'Enveloppe à l'Ame.

C'eſt ce que les Grecs appelloient *Idolon*, ou *Phantaſma* ; & les Latins, *Umbra*, *Simulacrum*. Ce n'étoit donc ni le Corps, ni l'Ame qui deſcendoit dans les Enfers ; mais cette *Ombre*. Uliſſe voit l'*Ombre* d'Hercule dans les Champs Éliſés, pendant que ce Héros eſt dans les Cieux. Il n'étoit pas permis aux *Ombres* de paſſer le Styx, avant que leurs Corps euſſent été mis dans un Tombeau ; mais elles étoient errantes, & voltigeoient ſur le Rivage pendant Cent Ans : au bout deſquels, elles paſſoient enfin à cet autre Bord ſi deſiré. *Noël le Comte.*

Digitized by Google

CHAPITRE II.

BINAIRE DE LA MYTHOLOGIE DES ENFERS.

Le Tartare, Les Champs Élisés.

TARTARE.

I. LE *Tartare* étoit dans les Enfers, la Prison des impies & des scélérats, dont les crimes ne pouvoient s'expier; Prison d'une telle profondeur, dit Homère; qu'elle est aussi éloignée des Enfers, que les Enfers le sont du Ciel.

Virgile en donne une autre idée : le Tartare est une Vaste Prison dans les Enfers, qui est fortifiée de trois enceintes de murailles, & entourée du Phlégéton : une haute Tour en défend l'entrée; les Portes en sont aussi dures que le Diamant; tous les efforts des Mortels, & toute la Puissance des Dieux ne pourroient les briser; Tisiphone veille toujours à la Porte, & empêche que personne n'en sorte; tandis que Rhadamante y livre les criminels aux Furies.

C'étoit l'Opinion commune; qu'il n'y avoit point de retour ni de grace à espérer, pour ceux qui étoient une fois précipités dans le *Tartare*. Ce n'étoit pas le Sentiment de Platon, qui parle en ces termes : » ceux qui ont commis de grands Crimes, » mais qui ne sont pas sans Remède; comme ceux qui sont » coupables d'Homicide, mais qui en ont eu ensuite du regret; » ceux-là sont nécessairement précipités dans le *Tartare* : & » après qu'ils y ont passé une année, un flot les en retire. » Alors ils passent par le Cocyte ou le Péryphlégéton, & de-là » au Lac Achérusia; où ils appellent par leur Nom, ceux qu'ils » ont tués; & les supplient instamment de souffrir qu'ils sortent

» de ce Lac, & de leur faire la grace de les admettre en leur » Compagnie.

» S'ils peuvent obtenir cela d'eux, ils ſont d'abord délivrés » de leurs maux : ſinon ils ſont de nouveau rejettés dans le » *Tartare*, & enſuite reviennent aux Fleuves comme ci-devant ; » & réïtèrent toujours, juſqu'à ce qu'ils puiſſent fléchir ceux qu'ils ont offenſés. C'eſt la peine établie par les Juges.

On croit, que l'Idée du *Tartare* a été formée ſur le Tarteſſe des Anciens, qui étoit une petite iſle à l'embouchure du Bétis ; aujourd'hui Guadalquivir en Eſpagne : on envoyoit peut-être dans cette Iſle les Criminels d'État.

CHAMPS ÉLISÉS.

II. Les *Champs Éliſés* étoient dans l'Idée des Payens, la Demeure des Ames Juſtes après leur mort. Là, dit Homère, les hommes mènent une Vie douce & tranquille. Les Neiges, les Pluyes, les Frimats n'y déſolent jamais les Campagnes : en tout tems on y reſpire un air tempéré ; d'aimables Zéphirs qui s'élèvent de l'Océan, rafraîchiſſent continuellement cette Délicieuſe Contrée.

Là, dit Virgile ; règne un Air pur, & une douce lumière eſt répanduë ſur les Campagnes : les Habitans de ces lieux ont leur Soleil & leurs Aſtres. Héſiode & Pindare ajoutent que Saturne eſt le Souverain des *Champs Éliſés* : qu'il y règne avec ſa femme Rhéa ; & qu'il y fait règner le Siècle d'Or, qui a été ſi court ſur la terre.

Homère & Virgile n'y admettent que des Jeux innocens, & des Occupations dignes des Héros qui y habitent. Dans le Poëte Grec, l'ombre d'Achille fait la guerre aux bêtes féroces ; & dans le Poëte Latin, les Héros Troyens s'y éxèrçent à manier des chevaux, à faire des armes, au Combat de la lutte. Les

Digitized by Google

uns danſent; les autres récitent des vers. Mais les Poëtes voluptueux y font trouver des Occupations & des plaiſirs plus conformes à leurs inclinations.

Reſte à ſçavoir, en quel endroit du Monde étoit cette *Demeure Fortunée*; c'eſt ſur quoi les Anciens n'étoient point du tout d'accord. Les uns plaçent les *Champs Éliſés* au milieu des Airs : d'autres dans la Lune, ou dans le Soleil; d'autres dans le centre de la Terre. Platon dit qu'ils ſont ſur la Terre; c'eſt-à-dire, dans l'Hémiſphère de la Terre diamétralement oppoſé au nôtre, ou aux Antipodes.

Homère les établit à l'extrémité de la Terre : d'autres veulent que ce ſoit dans les Iſles de l'Océan, qu'ils appelloient *Fortunées;* & que nous croyons être les Canaries, inconnuës alors. Enfin chez quelques-uns, c'étoit le Charmant Pays de la Bétique, où les Phéniciens avoient ſouvent voyagé; & qu'ils trouvoient un Pays admirable, arroſé de Fleuves, de Ruiſſeaux & de Fontaines, entrecoupé de Plaines Charmantes, de Bois & de Bocages enchantés; les Montagnes enfermant des mines d'Or & d'Argent : & la Terre fourniſſant par-tout abondament, tout ce qui eſt Néceſſaire à la Vie.

Comme ils ne connoiſſoient rien de plus Beau, ils ſouhaitoient d'y faire un Éternel ſéjour; & fournirent peut-être aux Grècs, la première Idée de leurs *Champs Éliſés* : je dis peut-être; car des Sçavans prétendent, que cette Idée a été priſe d'une Coûtume des Égyptiens, qui enterroient les Corps de ceux qu'ils vouloient honorer dans un Bocage Délicieux; au-delà du Lac Querron. *Dictionn. de Mythologie. Fol. 5.*

On croit que les *Champs Éliſiens* ſont de l'invention des Grècs; mais je ne doute point, qu'ils ne viennent plutôt des Égyptiens & des Hébreux.

Nous trouvons dans les Prophètes quelques deſcriptions de

Digitized by Google

l'État des âmes des Héros après leur mort ; qui ont beaucoup de rapport, à ce que les Profanes nous disent des *Champs Élisiens* ; par exemple : *Le jour qu'Assur est descendu dans l'Enfer, j'ai ordonné un Deüil Général*, dit le Seigneur ; *j'ai fermé sur lui l'Abîme, j'ai arrêté le Cours de ses Fleuves, & des Grandes Eaux qui l'arrosoient.* (Voilà l'Achéron, & les autres Fleuves de l'Enfer.) *Le Liban & tous les Arbres de la campagne ont été ébranlés de sa Chûte ; toutes les Nations ont été frappées d'étonnement, lorsqu'il est descendu dans le Tombeau ; tous les Bois d'Éden*, (ou tous les Arbres du Jardin Délicieux,) *qui sont au plus profond de la Terre, ont été comblés de Joye : avec lui sont descendus tous les plus Beaux Arbres du Liban, qui étoient son Bras & sa Force, & qui se reposoient sous son Ombre. A qui ressemblez-vous maintenant parmi tous les Arbres, vous qui étiez si grand ? Vous voilà enfin réduit au fond de la Terre, avec les Arbres d'Éden ; vous y dormirez avec tous ceux qui ont été tués par l'Épée. Là sera Pharaon avec toutes ses Troupes.*

On voit dans toute cette Description ; que le Roi d'Assyrie est comparé à un Cèdre du Liban, qui ébranle de sa chûte tous les Arbres de cette montagne ; que les Rois & les Princes qui étoient tributaires au Roi d'Assyrie, sont comparés aux Arbres du Pays d'Éden. Tous ces Arbres sont descendus en Enfer, pour y former une Forêt ; ou un Jardin Délicieux.

Isaïe nous représente les Rois des Nations assis sur des Trônes dans l'Enfer, qui viennent au-devant du Roi de Babylone. *L'Enfer a été troublé à ton arrivée*, dit-il au Roi de Babylone ; *les Géans se sont levés pour venir au-devant de toi : les Princes de la Terre & les Rois des Nations sont descendus de leurs Trônes*, (pour te faire honneur ;) *& t'ont adressé la parole, en disant : tu as donc été percé de playes aussi-bien que nous ; tu es devenu comme l'un de nous ; ton Orgueil a été précipité dans l'Enfer ;*

(ou

(ou dans le Tombeau.) *ton Lit ſera la pourriture, & ta Couverture ſeront les vers ; &c.*

De même que dans l'Idée des Payens, les *Champs Éliſés* étoient ſéparés du Tartare & de la demeure des méchans, par des Murs inſurmontables & un Fleuve de Feu ; qui empêchoient que l'on ne pût paſſer de l'un dans l'autre : ainſi ſelon l'Idée de l'Écriture, il y a un Abîme profond qui ſépare les Bienheureux qui ſont dans le ſein d'Abraham, des méchans qui ſont dans l'Enfer. Cela n'empêchoit pas toutefois, que les Méchans ne viſſent le Bonheur des Gens de Bien ; & cela même faiſoit une partie de leur Supplice. Ainſi nous voyons le Mauvais Riche qui parle à Abraham ; & le prie de faire avertir ſes frères, de ſe donner de garde de tomber dans ce lieu de tourmens : ainſi dans le Livre de la Sageſſe, les Méchans ſont témoins de la Gloire des Gens de Bien.

Il eſt dit dans Virgile ; qu'on entend les cris & les gémiſſemens des Damnés, les Coups qu'on leur donne, & le Mouvement des Chaînes dont ils ſont chargés.

De même que les Juifs croyent, que les Ames de ceux qui ne ſont pas enterrés, rodent ſur la Terre ; & ne peuvent avoir de Repos, que leurs Corps ne ſoient dans la Sépulture : ainſi chez les Payens, ceux qui n'étoient pas enterrés, ne pouvoient être reçus dans la Barque de Charon, ni paſſer dans le lieu où ils étoient deſtinés.

Les Rabins croyent auſſi, que les Ames des Morts peuvent revenir & reviennent en effet ; ſur-tout pendant les douze mois qui ſuivent leur trépas, puis retournent en Enfer, ou dans les lieux où les Ames attendent la Réſurrection Générale. Ainſi les Profanes croyoient que les Apparitions, ſur-tout des Perſonnes mortes depuis peu, étoient fréquentes ; que les Ames ſortoient de l'Enfer, & y rentroient aſſez ſouvent, à l'Excèption toute-

Digitized by Google

fois des Grands Scélérats, à qui l'on n'accordoit pas cette Liberté. D'où vient qu'Ézéchiel dit, que Dieu ferma la porte de l'Abîme sur le Roi d'Assur, quand il fut descendu dans l'Enfer; & que dans le Livre d'Énoch, Dieu ordonne à S. Michel de charger de chaînes les Anges Rébelles, & de les précipiter dans le fond de la Terre : & dans l'Apocalypse l'Ange descend du Ciel ayant en main la Clef de l'Abîme, saisit le Démon, l'enchaîne, le jette dans l'Abîme, ferme la Porte sur lui, & la sçèlle afin qu'il n'en puisse jamais sortir. Le Mauvais Riche dans Saint Luc ne peut sortir du Lieu des Supplices. *Dictionn. de D. Calmet.*

CHAPITRE III.

TERNAIRE DE LA MYTHOLOGIE DES ENFERS.

Les trois Juges.

Sçavoir,

Minos, *Éaque*, *Rhadamante*.

MINOS.

I. *MINOS*, Roi de Créte, étoit fils de Jupiter & d'Europe : il gouverna son peuple avec beaucoup d'équité & de douceur. Les Loix qu'il donna aux Crétois l'ont toujours fait regarder, comme un des plus grands Législateurs de l'Antiquité. Pour donner plus d'Autorité à ses Loix, il se retiroit souvent dans un Antre : où il disoit, que Jupiter son père les lui dictoit; il n'en revenoit jamais, qu'il n'en rapportât quelque Nouvelle Loi.

La Sageſſe de son Gouvernement, & sur-tout son équité, lui

ont fait donner après sa mort par les Poëtes, la fonction de Juge Souverain des Enfers. *Minos* étoit regardé proprement comme le Président de la Cour Infernale; & les deux autres Juges, Éaque & Radamante, n'étoient pour ainsi dire, que ses Lieutenans.

Homère nous le représente avec un Scèptre à la main, assis au milieu des Ombres, dont on plaide les causes en sa présence. Virgile dit qu'il tient à la main, & qu'il remuë l'Urne Fatale où est renfermé le Sort de tous les Mortels : il cite les Ombres muettes à son Tribunal; il éxamine leur vie, & recherche tous leurs crimes. *M. l'Abbé Banier.*

ÉAQUE.

II. *Éaque*, fils de Jupiter & d'Égine, naquit dans l'Isle d'Égine, dont il fut Roi. La réputation qu'il s'acquit d'être le Prince le plus équitable de son tems, lui mérita chez les Poëtes une place parmi les Juges d'Enfer; entre Minos & Radamante. Il fut chargé, dit-on, de Juger les morts de l'Europe.

Ce qui augmenta la réputation de ce Prince, c'est que l'Attique étant affligée d'une grande sécheresse, on recourut à l'Oracle; qui répondit que ce Fleau cesseroit, dès qu'*Eaque* deviendroit l'Intercesseur de la Grèce. Ce Prince offrit des sacrifices à Jupiter; & il survint une grande abondance de pluye. Les Éginètes pour conserver la Mémoire de cet événement, qui faisoit tant d'honneur à leur Prince, élevèrent un Monument nommé l'*Éacée*, où étoient les Statuës de tous les Députés de la Grèce, qui vinrent pour ce sujèt dans leur Isle.

Les Athéniens se préparant à une expédition contre Égine, dont les habitans ravageoient les côtes de l'Attique, envoyèrent à Delphes consulter l'Oracle sur le succès de leur entreprise. Apollon les menaça d'une ruine entière, dit Hérodote, s'ils

Digitized by Google

faiſoient la Guerre aux Éginètes, plutôt que dans trente ans; mais les trente ans paſſés, ils n'avoient qu'à bâtir un Temple à *Éaque*, & entreprendre la Guerre; alors tout leur devroit réuſſir.

Les Athéniens qui brûloient d'envie de ſe venger, coupèrent l'Oracle par la moitié: ils n'y déférèrent qu'en ce qui regardoit le Temple d'*Éaque*, & ils le bâtirent ſans retardement; mais pour les trente ans, ils s'en moquèrent. Ils allèrent auſſi-tôt attaquer Égine, & eurent tout l'avantage. *M. de Lavaur.*

RHADAMANTE.

III. *Rhadamante*, fils de Jupiter & d'Europe, étoit frère de Minos. Il s'acquit la réputation d'un Prince d'une grande Vertu; le plus modeſte & le plus ſobre de ſon tems. Il alla s'établir dans quelqu'une des Iſles de l'Archipel, ſur les côtes d'Aſie; où il fit pluſieurs conquêtes, moins par la Force de ſes armes, que par la Sageſſe de ſon gouvernement.

C'eſt cette Équité & cet amour pour la Juſtice, qui le firent mettre au nombre des Juges d'Enfer; où on lui donna pour ſon partage, les Aſiatiques & les Africains. C'eſt lui, dit Virgile, qui préſide au Tartare; où il éxerce un pouvoir formidable: c'eſt lui qui informe des crimes, & qui les punit; il force les coupables de révéler eux-mêmes les horreurs de leur vie, d'avouer les Crimes dont ils ont vainement joui, & dont ils ont différé l'expiation juſqu'à l'heure du Trépas. *Mélange Curieux.*

AUTRE TERNAIRE DE LA MYTHOLOGIE DES ENFERS.

Le Chien Cerbère.

Le *Cerbère* étoit un Chien à trois têtes, né du Géant Typhon

& du monſtre Échidna : au lieu de poil, ſon cou étoit environné de Serpens. Couché dans un Antre ſur la rive du Styx, il gardoit la porte du Palais de Pluton & des Enfers ; & n'en laiſſoit ſortir perſonne.

Là eſt un Chien furieux à trois têtes, dit Lucien, qui regarde de bon œil & fait un accueil favorable à tous ceux qui entrent ; mais qui aboye horriblement, & qui fait des hurlemens épouvantables quand quelqu'un veut s'échapper.

Hercule l'enchaîna, lorſqu'il retira Alceſte des Enfers. Orphée l'endormit au ſon de ſa Lyre, lorſqu'il alla chercher ſa chère Euridice. La Sibylle qui conduiſoit Énée aux Enfers, l'endormit auſſi avec une pâte aſſaiſonnée de Miel & de Pavot.

Il y avoit un Affreux Serpent dans une Caverne du Promontoire de Ténare, qui ravageoit tous les environs : comme cet Antre paſſoit pour la Porte des Enfers, on dit que le Serpent en étoit le Portier. On lui donna trois langues ; parce que la langue des Serpens eſt comme un dard à trois pointes. Enfin on dit, que c'étoit le Chien des Enfers ; parce que quiconque en étoit piqué, mouroit auſſi-tôt. La première Idée de cette Fable peut être venuë de la Coûtume des Égyptiens, de faire garder les Tombeaux par des Dogues. *Noël le Comte.*

Ce Chien à trois têtes exprime le Tems Paſſé, le Préſent, & l'Avenir qui reçoit tout & le dévore, pour ainſi dire. Hercule le ſurmonte, pour faire voir que les Actions Héroïques ſont victorieuſes de l'Age & des Saiſons ; parce qu'elles ſont toujours préſentes dans la Mémoire de la Poſtérité. Les autres aſſûrent, que ce Chien à trois têtes eſt l'Image de trois ennemis de l'Homme ; & que le Héros qui l'enchaîne, eſt la Figure d'une Grande Ame, qui ſurmonte par ſa Généroſité les deſſeins de ſes ennemis déclarés. *Moréry.*

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

QUATERNAIRE DE LA MYTHOLOGIE DES ENFERS.

Les quatre Fleuves de l'Enfer :

Sçavoir,

Phlégéton, *Cocyte*, *Styx*, *Achéron*.

PHLÉGÉTON.

I. PHLÉGÉTON selon les Poëtes, étoit un Fleuve d'Enfer, qui rouloit des torrens de flammes, & environnoit de toutes parts la Prison des Méchans.

COCYTE.

II. Le *Cocyte* étoit un des Fleuves d'Enfer, dont les marais bourbeux environnoient le Tartare : ses eaux ne grossissoient, que des Larmes des malheureux qui étoient dans les Enfers. Son nom signifie en effet *Pleurs*, *Gémissemens* : car le *Cocyte* est un Fleuve de la Thesprotie en Épire ; ou plutôt un marais bourbeux qui se déchargeoit dans le marais d'Achérusie. Il y a un autre *Cocyte* dans la Campanie en Italie, qui se décharge dans le Lac Lucrin.

STYX.

III. *Styx* étoit fille de l'Océan, & mère de l'Hydre de Lerne, selon les Poëtes ; qui la changèrent ensuite en Fleuve d'Enfer. Le *Styx*, dit Virgile, se repliant neuf fois sur lui-même, tient les Morts pour toujours empriſonnés sur ses bords. Le nom du *Styx* imprimoit tant de terreur, que le Serment le plus inviolable étoit de Jurer par le *Styx* ; & les Dieux mêmes étoient très-

Digitized by Google

religieux à le garder. La Punition de ceux qui ſe parjuroient après ce Serment, étoit très-rigoureuſe : Jupiter leur faiſoit préſenter une Coupe pleine de l'eau empoiſonnée de ce Fleuve, qui les laiſſoit ſans âme, dit Héſiode ; ou ſans vie pendant un an : & leur Divinité étoit ſuſpenduë pour neuf ans. Lorſque les Dieux juroient par le *Styx*, ils devoient avoir une main ſur la Terre, & l'autre ſur la Mer.

Styx étoit une Fontaine de l'Arcadie, près du Mont Cyllène ; qui dégoutoit d'un rocher extrêmement élevé. Après s'être fait une route à travers les Rochers, elle tomboit dans le Fleuve Crathis. Cette eau, dit Pauſanias, eſt mortelle aux Hommes & à tout Animal. Souvent des chèvres ſont mortes pour en avoir bû ; mais l'on a été du tems à s'en appercevoir. Une autre qualité fort ſurprenante de cette eau ; c'eſt qu'aucun vaſe ſoit de verre, ſoit de cryſtal, ſoit de terre cuite, ſoit même de marbre, ne la peut contenir ſans ſe caſſer. Elle diſſout ceux qui ſont de corne ou d'or ; elle diſſout même le fer, le cuivre, le plomb, l'étain, l'ambre, l'argent, & même l'or : quoiqu'au rapport de Sapho, la rouille ne l'altère jamais ; ce qui eſt auſſi confirmé par l'expérience. Mais cette même eau du *Styx* n'agit point ſur la corne du pied des chevaux. On a dit qu'Aléxandre, fils de Philippe, a été empoiſonné avec cette eau.

C'eſt ſans doute cette mauvaiſe qualité de l'eau de la Fontaine de *Styx*, qui a donné lieu aux Poëtes d'en faire un Fleuve, ou un Marais d'Enfer. Quant au Serment des Dieux par le Styx ; on croit que l'Idée en eſt venuë, de ce qu'on ſe ſervoit anciennement de l'eau du *Styx*, pour faire les épreuves des coupables & des innocens. *M. l'Abbé de Clauſtre.*

ACHÉRON.

IV. *Achéron* fils de Titan & de la Terre, eut tant de peur

des Géans, qu'il se cacha sous Terre ; & descendit même jusques dans l'Enfer, pour se dérober à leur fureur. D'autres disent, que Jupiter le précipita dans l'Enfer ; parce que son eau avoit servi à étancher la soif des Titans.

Selon Bocace, *Achéron* étoit un Dieu qui nâquit de Cérès dans l'Isle de Crète ; & qui ne pouvant soutenir la Lumière du Jour, se retira aux Enfers. Ce Fleuve de la Thesprotie, prenoit sa source au marais d'Achéruse ; & se déchargeoit près d'Ambracie dans le Golfe Adriatique. Son eau étoit amère & mal saine : première raison pour en faire un Fleuve d'Enfer. Il demeure long-temps caché sous Terre, ce qui a fait dire qu'il alloit se cacher aux Enfers. Le nom d'*Achéron* a aussi contribué à la Fable ; car il veut dire *Angoisse, Hurlement. Dictionnaire de la Fable.*

CHAPITRE V.

SEPTÉNAIRE DE LA MYTHOLOGIE DES ENFERS.

L'Envie, la Douleur, la Pauvreté, le Destin, le Travail, la Discorde, la Fraude.

L'ENVIE.

I. IL ne paroît pas qu'on ait jamais érigé des Autels, ni des Statuës à l'*Envie.* Lucien & Ovide en ont fait des Descriptions Poëtiques, prises sur les Envieux mêmes. Voici comme parle Ovide : « une Triste Pâleur est peinte sur son visage, » elle a le corps entièrement décharné, le regard sombre & » égaré, les dents noires & mal-propres, le cœur abreuvé de fiel, »& la langue couverte de venin. Toujours livrée à des souhaits » inquiets & chagrins, jamais elle n'a ri qu'à la vûë de quelques » maux,

» maux, jamais le Sommeil ne ferma ſes paupières. Tout ce qui » arrive d'heureux dans le Monde l'afflige, & redouble ſa fu» reur : elle mèt toute ſa joye à ſe tourmenter, à tourmenter » les autres ; & elle eſt elle-même ſon triſte bourreau.

LA DOULEUR.

II. La *Douleur* étoit fille de l'Érèbe & de la Nuit, ſelon Cicéron.

LA PAUVRETÉ.

III. Il paroît par le Plutus d'Ariſtophane, que la *Pauvreté* avoit été miſe au rang des Dieux. Les Habitans de Gadura l'honoroient d'un Culte particulier ; parce qu'ils la regardoient comme la Mère de l'Induſtrie, & de tous les Arts. Platon lui donne l'Amour pour fils. Plaute la fait fille de la Débauche, parce que ceux qui s'y livrent aboutiſſent aſſez ſouvent à la *Pauvreté*.

LE DESTIN.

IV. Le *Deſtin* eſt une Divinité aveugle qui règloit toutes choſes par une Puiſſance ; dont on ne pouvoit ni prévenir, ni empêcher les effets. Toutes les autres Divinités étoient ſoumiſes à celle-ci. Les Cieux, la Terre, la Mèr & les Enfers étoient ſous ſon Empire ; & rien ne pouvoit changer ce qu'il avoit réſolu : ou pour parler avec les Stoïciens, le *Deſtin* étoit lui-même cette *Fatale Néceſſité*, ſuivant laquelle tout arrivoit dans le Monde. Jupiter a beau vouloir ſauver Patrocle, il faut qu'il éxamine ſa Deſtinée, qu'il ne connoît pas : il prend des Balances, le pèſe, & le côté qui décidoit de la mort de ce Héros étant le plus peſant ; il eſt obligé de l'abandonner à ſon *Deſtin*. Ce Dieu ſe plaint dans le même Poëte, de ne pouvoir fléchir le *Deſtin* pour ſon fils Sarpédon, ni le garantir de la mort.

Digitized by Google

Ovide fait dire à Jupiter qu'il eſt ſoumis à la Loi du *Deſtin*, & que s'il pouvoit la changer ; Éaque, Rhadamante & Minos ne ſeroient pas accablés ſous le poids de leur vieilleſſe. Diane dans Éuripide, pour conſoler Hyppolite mourant, lui dit ; qu'elle ne ſçauroit à la vérité changer l'Ordre du *Deſtin* : mais que pour le venger, elle tuera de ſa propre main un des Amans de Vénus.

Quelques inévitables que fuſſent les Arrêts de cette aveugle Divinité ; Homère dit cependant qu'ils penſèrent une fois être ſans éxécution, tant les idées qu'on avoit à ce ſujèt étoient peu nettes. Ces Deſtinées étoient écrites de toute éternité, dans un lieu où les Dieux alloient les conſulter. Jupiter y alla, dit Ovide, avec Vénus ; pour y voir celles de Jules Céſar. Ce Poëte ajoute, que celles des Rois étoient gravées ſur le Diamant.

Les Miniſtres du *Deſtin* étoient les trois Parques ; que l'on chargeoit du ſoin de faire éxécuter les Ordres de l'aveugle Divinité. Un Mythologue moderne dit, qu'elles étoient les Secrétaires de ſon cabinet, & les Gardes de ſes Archives : l'une dictoit les Ordres de ſon Maître, l'autre les écrivoit avec éxactitude, & la dernière les éxécutoit en filant nos Deſtinées. Selon Héſiode, la Nuit ſeule engendra l'affreux *Deſtin*.

LE TRAVAIL.

V. Héſiode dit, que le *Travail* eſt fils de l'Érèbe & de la Nuit ; comme tous les Maux qui arrivent aux hommes, & à qui il donne la même Origine.

LA DISCORDE.

VI. La *Diſcorde* eſt une Divinité malfaiſante, à laquelle on attribuoit non-ſeulement les Guerres ; mais auſſi les Querelles entre les Particuliers, les Brouilleries dans les ménages, les Diſſenſions dans les familles.

Digitized by Google

La *Diſcorde*, ſœur & compagne de Mars, dit Homère; dès qu'elle commence à paroître, s'élève inſenſiblement : & bientôt, quoiqu'elle marche ſur la Terre, elle porte ſa tête orgueilleuſe juſques dans les Cieux. Pétrone la dépeint les cheveux épars & en déſordre, la bouche enſanglantée, les yeux battus & fondant en larmes, grinçant des dents qu'elle avoit toutes noires : dont la langue diſtilloit une liqueur infectée & puante, la tête hériſſée de ſerpens, portant un habit tout déchiré; & agitant une torche de ſa main ſanglante.

Virgile dit auſſi, que ſa chevelure étoit compoſée de Serpens. C'eſt elle qui aux noçes de Pelée & de Thétis jetta dans l'Aſſemblée des Dieux, la Fatale Pomme qui occaſionna entre les Déeſſes, la fameuſe conteſtation dont Paris fut le Juge : les Dieux ayant refuſé de l'être, de crainte d'entrer eux-mêmes par des ſentimens de partialité, dans les Débats & les Altercations qui ſont toujours les ſuites de la *Diſcorde*.

LA FRAUDE.

VII. Héſiode compte la *Fraude*, parmi les nombreux enfans de la Nuit & des Ténèbres. Voici le portrait que fait Bocace de cette Divinité malfaiſante. Elle a la phiſionomie d'un Homme de bien, le corps d'un Serpent; dont la peau laiſſe voir différentes couleurs agréables, pendant que la partie inférieure ſe termine en queuë de Poiſſon : elle nâge dans les eaux du Cocyte, dont elle tire tout ſon venin; & ne laiſſe apperçevoir que ſa tête. *Moréry*.

AUTRE SEPTÉNAIRE DE LA MYTHOLOGIE DES ENFERS.

Sçavoir,

La Nuit, le Sommeil, la Mort, Tantale; Ixion, les Danaïdes, Siſyphe.

DE LA NUIT.

I. On a fait de la *Nuit* une Divinité, & la plus ancienne de toutes; parce que les Ténèbres ont précédé la Lumière. Elle étoit fille du Cahos, dit Héſiode; l'Auteur que nous avons ſous le nom d'Orphée, l'appelle la Mère des Dieux & des Hommes. Théocrite dit, qu'elle alloit ſur un Chariot précédé par les Aſtres: d'autres lui donnent des aîles comme à Cupidon, & à la Victoire. Enfin Euripide la dépeint vêtuë & couverte d'un grand Voile noir, accompagnée des Aſtres; & allant en cet équipage ſur ſon char. C'eſt là la manière la plus ordinaire dont elle eſt repréſentée.

Quelquefois on la voit ſur ſon Char, tenant un grand Voile tout parſemé d'Étoiles, étendu ſur la tête. D'autrefois on la trouve ſans Chariot, ayant auſſi un grand Voile qu'elle tient d'une main; & tourne de l'autre ſon Flambeau vers la terre pour l'éteindre.

La *Nuit* avoit des enfans dont le Père étoit l'Érèbe, au ſentiment de quelques Anciens rapporté par Cicéron: c'étoit l'Éther & le Jour. Outre cela, la *Nuit* toute ſeule & ſans le commerce d'aucun Dieu, engendra dit Héſiode; l'odieux Deſtin, la noire Parque, la Mort, le Sommeil & tous les Songes, la Crainte, la Douleur, l'Envie, le Travail, la Vieilleſſe, la Miſère, les Ténèbres, la Fraude, l'Obſtination, les Parques, les Heſpé-

Digitized by Google

rides : en un mot, tout ce qu'il y avoit de fâcheux & de pernicieux dans la vie, paſſoit pour une production de la *Nuit*. Énée avant de deſcendre dans les Enfers immole une jeune Brebis noire à la *Nuit*, comme Mère des Euménides. *Trévoux*.

DU SOMMEIL.

II. Homère & Héſiode font le *Sommeil* fils de l'Érèbe & de la Nuit, frère de la Mort ; dont il eſt la plus parfaite image. Junon voulant endormir Jupiter, pour l'empêcher de voir ce qui ſe paſſoit dans le camp des Grecs & des Troyens ; va trouver le *Sommeil* à Lemnos ſon ſéjour ordinaire : & le prie d'aſſoupir les yeux trop clairvoyans de Jupiter, en lui promettant de beaux préſents ; & l'appellant le Roi des Dieux & des Hommes.

Le *Sommeil* s'en défendit un peu, en diſant qu'il craignoit la Colère de Jupiter : « je me ſouviens, lui dit-il, d'une ſemblable prière que vous me fîtes au ſujet d'Hercule : je m'inſinuai » auprès de Jupiter, je fis couler mes douceurs les plus puiſſantes dans ſes yeux & dans ſon eſprit ; & vous profitâtes de ces » momens, pour perſécuter ce Héros. Jupiter s'étant éveillé, » entra dans une ſi grande Colère, qu'il me chercha par-tout » pour me punir. J'étois perdu ſans reſſource, il m'auroit jetté » dans les Abyſmes les plus profonds de la Mer ; ſi la Nuit qui » dompte les Dieux comme les Hommes, ne m'eût ſauvé. Je » me jettai entre ſes bras ſecourables, & Jupiter quelqu'irrité » qu'il fût, s'appaiſa ; car il craignoit la Nuit, & n'oſoit forçer » cet aſyle. Et aujourd'hui, vous venez m'expoſer encore au » même péril ? Cependant Junon le gâgna, en lui promettant en mariage la plus jeune des Graces.

Ovide établit le domicile du *Sommeil* dans le pays des Cimmériens, que les Anciens croyoient être plongé dans les plus

Digitized by Google

épaiſſes ténèbres. « Là eſt une vaſte Caverne, dit-il, où les » rayons du Soleil ne pénètrent jamais. Toujours environnée » de nuages ſombres & obſcurs, à peine y jouit-on de cette » foible Lumière, qui laiſſe douter s'il eſt jour ou nuit; jamais » les Coqs n'y annoncèrent le retour de l'Aurore; jamais les » Chiens ni les Oyes qui veillent à la garde des maiſons, ne » troublèrent par leurs cris importuns, le tranquille repos qui y » règne; nul Animal ni féroce, ni domeſtique ne s'y fit jamais » entendre. Le Vent n'y agita jamais, ni les feuilles, ni les » branches. On n'y entend ni querelles, ni murmures; c'eſt le » ſéjour de la Douce Tranquillité. Le ſeul bruit qu'on y en- » tend eſt celui du Fleuve d'Oubli, qui, coulant ſur de petits » cailloux fait un doux murmure qui invite au repos. A l'en- » trée de ce Palais naiſſent des pavots & une infinité d'autres » Plantes, dont la Nuit ramaſſe ſoigneuſement les ſucs aſſou- » piſſans, pour les répandre ſur la terre. De crainte que la Porte » ne faſſe du bruit en s'ouvrant ou en ſe fermant, l'Antre de- » meure toujours ouvert; & on n'y voit aucune garde. Au » milieu de ce Palais eſt un lit d'Ébène, couvert d'un rideau » noir: c'eſt là que repoſe ſur la plume & ſur le Duvet le tran- » quille Dieu du *Sommeil*.... Iris envoyée par Junon s'étant » approchée de ce lit, le *Sommeil* frappé de l'éclat de ſes ha- » bits, ouvre ſes yeux appeſantis, fait un effort pour ſe relever, » & retombe auſſi-tôt: enfin après avoir laiſſé ſouvent tomber » ſon menton ſur ſon eſtomac, il fait un dernier effort, & s'ap- » puyant ſur le coude; demande à Iris, quel étoit le ſujèt de ſon » arrivée ».

On repréſentoit ce Dieu, comme un enfant enſeveli dans un Profond *Sommeil*, qui a la tête appuyée ſur des Pavots. Tibulle lui donne des aîles: un autre Poëte lui fait embraſſer la tête d'un Lion qui eſt couché. Les Lacédémoniens au rapport

Digitized by Google

de Pauſanias joignoient enſemble dans leurs Temples; la repréſentation du *Sommeil*, & celle de la Mort. Lorſqu'on invoquoit le *Sommeil* pour les Morts, il s'agiſſoit alors du *Sommeil Éternel*, qui étoit la Mort. *Diction. de la Fable.*

DE LA MORT.

III. Les Anciens ont fait de la *Mort*, une Divinité engendrée par la Nuit ſeule, ſans le commerce d'aucun autre Dieu : on lui donnoit pour frère le Sommeil, & avec raiſon : puiſqu'elle eſt véritablement le Grand Sommeil, le Sommeil Éternel; dont le Sommeil des vivans n'eſt que l'image. Pauſanias parle d'une Statuë de la Nuit, qui tenoit entre ſes bras ſes deux enfans, le Sommeil & la Mort; l'un noir, & l'autre blanc : l'un qui dort tout-à-fait, & l'autre qui ne fait que ſemblant de dormir; & tous deux contrefaits.

On attribuoit toutes les Morts ſubites à la colère d'Apollon & de Diane; avec cette différence, qu'on mettoit ſur le compte du Dieu, celles des hommes; & ſur le compte de la Déeſſe, celles des femmes : parce qu'on croyoit, qu'elles étoient l'effet des Influençes malignes du Soleil & de la Lune. *Antiquités Grecques & Romaines.*

TANTALE.

IV. *Tantale* Roi de Lydie, eſt un des Princes à qui l'Antiquité a reproché d'avoir offert aux Dieux des victimes humaines; ce qui l'a fait mettre par les Poëtes, au nombre des fameux Scélérats condamnés aux ſupplices du Tartare. » Là je » vis le célèbre *Tantale*, (dit Ulyſſe dans l'Odiſſée,) en proye » à des douleurs qu'on ne ſçauroit exprimer. Conſumé par une » ſoif brulante, il étoit au milieu d'un étang, dont l'eau plus » claire que le cryſtal montoit juſqu'à ſon menton, ſans qu'il

Digitized by Google

» pût en prendre une goute pour ſe déſaltérer ; car toutes les » fois qu'il ſe baiſſoit pour en boire, l'eau diſparoiſſoit tout au- » tour de lui ; & il ne voyoit plus qu'un ſable aride, qu'un » Dieu ennemi deſſechoit. Ce n'étoit-là que la moitié de ſon » Supplice : également dévoré par la faim, il étoit environné » de beaux arbres, d'où pendoient ſur ſa tête des fruits déli- » cieux ; des poires, des grenades, des oranges, des figues, » des olives. Mais toutes les fois que ce malheureux levoit les » bras pour en cueillir, un vent jaloux les élevoit juſqu'aux » nuës » ; ce qu'Ovide exprime en moins de mots, quand il dit, » que *Tantale court après l'Onde, qui le fuit ; & tâche vai-* » *nement de cueillir le Fruit d'un Arbre qui s'éloigne.*

Les Anciens ne ſont pas d'accord ſur la nature du châtiment de *Tantale* ; & Cicéron après avoir ſuivi Homère & Virgile, en ſa première Tuſculane ch. 5. adopte en la quatrième Tuſculane, ch. 16. la Tradition d'Euripide, de Pindare & de Platon ; qui repréſente *Tantale* ayant la tête au-deſſous d'un Rocher, dont la chûte le menaçe à tout moment. Ce Philoſophe parlant de la douleur que cauſe la crainte, dit : » c'eſt de ce » Supplice que les Poëtes ont voulu nous traçer l'image ; en » nous peignant *Tantale* dans les Enfers, avec un Rocher au- » deſſus de ſa tête toujours prêt à tomber, pour le punir de » ſes Crimes.

Quels étoient ſes Crimes ? Les Poëtes ſont encore moins d'accord ſur ce point ; les uns l'accuſent d'avoir fait ſervir aux Dieux dans un Feſtin, les membres de ſon propre fils qu'il avoit égorgé, pour éprouver leur Divinité : c'eſt-à-dire, comme l'explique un Mythologue moderne ; d'avoir voulu faire aux Dieux le barbare Sacrifice de ſon fils. D'autres l'accuſent d'avoir révélé le ſecret des Dieux, dont il étoit Grand Prêtre ; c'eſt-à-dire, d'avoir découvert les Myſtères de leur Culte.

Selon

Digitized by Google

Selon Pindare il ne mérita ce Supplice, que, parce qu'ayant été admis à la Table des Dieux, il déroba le Nectar & l'Ambroſie pour en faire part aux mortels ; ou enfin ſelon Lucien, parce que *Tantale* avoit volé un Chien que Jupiter lui avoit confié, pour garder ſon Temple dans l'Iſle de Crète : le Dieu lui ayant fait demander ce qu'étoit devenu ce Chien, il répondit qu'il n'en ſçavoit rien. Cicéron, ſans exprimer aucun des Crimes de *Tantale* en particulier ; dit qu'il eſt puni de ſes Forfaits, de ſa Fureur & de ſon Orgueil ; *ob ſcelera, animique impotentiam, & ſuperbiloquentiam.* Horace trouve le portrait de l'Avare dans le ſupplice de *Tantale* au milieu des eaux, qui fuyent ſitôt qu'il veut boire : » Avare, de qui penſez-vous rire ? » C'eſt de vous, dit-il, que parle la Fable ſous un nom em- » prunté.

Tantale fils de Thyeſte, fut le premier mari de Clytemneſtre, ſelon Euripide : » quel époux ai-je trouvé dans Aga- » memnon ? *dit Clytemneſtre ;* un raviſſeur, qui m'enlève contre » mon gré ? aprés avoir tué Tantale mon premier époux, après » avoir arraché de mon ſein un fils ; après l'avoir écraſé en le » précipitant à mes yeux » ? Homère dit au contraire, que Clytemneſtre avoit été mariée en premières nôces au Roi Agamemnon. *Hiſtoire des Oracles.*

IXION.

V. *Ixion* Roi des Lapithes en Theſſalie, devoit le jour à Jupiter & à la Nymphe Mélète. Selon Diodore, ſon père s'appelloit Antion ; & ſelon Hygin, Léonte. Il établit ſa demeure à Lariſſe, aux environs du Mont Pélion. Ayant épouſé Dia, fille de Déjoné, il en eût *Pirithoüs.* Comme c'étoit alors la coutume, que lorſqu'on épouſoit une fille ; au lieu d'en recevoir une Dot, l'époux faiſoit de grands avantages à la fille

qu'il vouloit épouſer, & de riches préſens aux père & mère pour l'obtenir; Déjoné ayant ſouvent ſollicité ſon gendre d'accomplir les promeſſes qu'il lui avoit données en épouſant ſa fille, & voyant qu'il ne faiſoit que l'amuſer par de belles paroles, lui fit un jour enlever ſes jumens qui paiſſoient à la campagne. *Ixion* piqué au vif de cet affront, feignit de vouloir entrer en accommodement avec lui, & l'invita à un Feſtin. Déjoné ſe rendit à Lariſſe, & y fut reçu avec beaucoup de magnificence. Mais *Ixion* ayant fait creuſer à l'entrée de la Salle où l'on devoit manger, une Foſſe où il avoit fait jetter beaucoup de bois & de charbons ardens; Déjoné à qui il donnoit le pas par honneur, y tomba, & y perdit la vie. Tout le monde eut horreur de ce Crime; & comme il étoit alors ſans éxemple, on n'avoit point de Formulaire pour l'expier. En vain *Ixion* ſollicita tous les Princes de la Grèce; perſonne ne voulut même lui accorder les Droits de l'Hoſpitalité: & il erra longtems ſans trouver aucun aſile. A la fin il fut reçu chez un Prince, qui avoit peut-être le ſurnom de Jupiter; & qui moins délicat que les autres, l'admit à ſa table; & conſentit à lui faire les Cérémonies de l'Expiation. Mais l'ingrat *Ixion* oubliant ce Bienfait, ſongea à ſéduire la femme de ſon Hôte. Le Roi qui en fut averti, voulant éclaircir le fait, fit habiller une eſclave nommée Néphélé des habits de la Reine, & la mit à portée d'*Ixion*. Celui-ci non-ſeulement ſatisfit ſa Paſſion; mais il eut l'audace de ſe vanter d'avoir eu les Faveurs de la Reine: ce qui le fit chaſſer honteuſement.

La Fable dit, que Jupiter voyant *Ixion* abandonné de tout le monde, eut pitié de lui; le reçut dans le Ciel, & lui permit même de manger à la Table des Dieux. Un Bienfait ſi ſignalé ne ſervit qu'à faire un Ingrat & un Téméraire: touché des charmes de la Reine du Ciel, *Ixion* eut l'inſolence de lui

Digitized by Google

déclarer ſa paſſion. La Sévère Junon offenſée de ſa témérité, s'en plaignit à Jupiter, qui n'en parût pas irrité; regardant *Ixion* comme un Inſenſé, à qui le Nectar & l'Ambroſie avoient troublé la raiſon.

Lucien dit, que le Dieu propoſa même à Junon un moyen pour ſatisfaire *Ixion*, ſans bleſſer l'honneur de la Déeſſe : je ſuis d'avis, dit-il, de former une Nuée qui ait votre reſſemblance, & de l'abandonner à *Ixion*. Comment, dit Junon, ce ſeroit le récompenſer au lieu de le punir; & de plus tout l'Affront retomberoit ſur moi, parce qu'il croiroit m'embraſſer, & pourroit même s'en vanter. Si cela arrive, répond Jupiter, je le précipiterai dans les Enfers. En effet *Ixion* adreſſa ſes vœux à la Fauſſe Junon : & ſe vanta enſuite hautement d'avoir deshonoré le Souverain des Dieux. A ce dernier trait, la Colère de Jupiter s'alluma contre le Perfide; il le frappa d'un coup de Foudre, & le précipita dans le Tartare : où Mercure par ſon ordre l'attacha à une Rouë toute environnée de Serpens, qui devoit tourner ſans relâche.

Pindare dit, qu'*Ixion* en tournant continuellement ſur ſa Rouë rapide, crie ſans ceſſe aux Mortels; qu'ils ſoient toujours diſpoſés à témoigner leurs Reconnoiſſances à leurs Bienfaiteurs, pour les graces qu'ils en ont reçuës.

Le Supplice d'*Ixion* n'eſt qu'une Parabole ingénieuſe, qui exprime ſon Caractère. On a voulu marquer par les Serpens qui environnoient la Rouë; les Remords d'une Conſcience agitée du Souvenir d'un Crime affreux. Par le Mouvement éternel de ſa Rouë; l'inquiétude continuelle où ce Prince vêcut depuis ſon Parricide, cherchant par-tout le repos dont il ne pouvoit jouir; & trouvant tous les jours dans le fond de ſon cœur, de nouveaux motifs de ſe fuir lui-même. Lorſque Proſerpine fit ſon entrée au Royaume de Pluton, *Ixion* fut délié

Digitized by Google

pour la première fois, dit Ovide. Du commerce d'*Ixion* avec la Nuée ou avec Néphélé, naquirent les Centaures.

Ixion Prince du ſang des Héraclides, règna à Corinthe après la mort de ſon père Alétès. *Diction. de la Fable.*

LES DANAÏDES.

VI. Les *Danaïdes* étoient les cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos. Ce Prince règna d'abord en Égypte avec ſon frère Égyptus : mais celui-ci après neuf ans d'union & de concorde, ſe rendit l'unique maître, & ſoumit ſon frère à ſes Loix. Égyptus avoit cinquante fils, & Danaüs cinquante filles. Le premier voulut donner pour épouſes à ſes fils, leurs couſines germaines. La propoſition effréya les *Danaïdes*, de manière qu'elles s'enfuirent à Argos ; afin d'éviter un Mariage qui leur paroiſſoit impie. Argos étoit en quelque ſorte leur terre natale ; puiſque la maiſon de Danaüs étoit iſſuë d'Io, qui étoit Argienne. Pelaſgus Roi d'Argos, les reçut favorablement ; & leur accorda ſa protection contre les pourſuites d'Égyptus.

Cette arrivée des *Danaïdes* à Argos, fait le ſujet d'une Tragédie d'Eſchile, intitulée *les Supliantes*. Le Poëte repréſente les *Danaïdes* avec leur père, venant demander un aſile à Argos en qualité de Supliantes. Pelaſgus juge qu'il ſeroit inhumain de rejetter les prières de ces Illuſtres Filles : mais il lui paroît auſſi dangereux en même-tems de les recevoir, par la crainte des armes d'Égyptus. Cette Délibération fait tout le fond de la Tragédie Grèque.

L'Hiſtoire de Danaüs & d'Égyptus paroît bien différente dans le Poëte Tragique, de celle que racontent les autres Poëtes. Selon eux, Danaüs ne voulant point que ſes filles épouſaſſent les fils de ſon frère, ſoit qu'il en fût détourné par un

Digitized by Google

Oracle, qui lui avoit prédit qu'il ſeroit tué par un de ſes gendres ; ou plus vraiſemblablement, qu'il ſe flattât de faire des alliançes plus utiles pour ſes intérêts, s'enfuit d'Égypte avec ſa famille ; & ſe retira à Rhodes, puis à Argos. Il y diſputa le ſcèptre à Gélanor, en qualité de deſçendant d'Épaphus fils d'Io. Tandis qu'il faiſoit valoir ſes prétentions devant le Peuple, un Bœuf qui paiſſoit aux pieds des murs de la Ville, fut dévoré par un Loup. On interpréta cet évènement en ſa faveur : on crût voir dans cet étranger image du Loup, un ſigne de la volonté des Dieux ; & la Couronne lui fut adjugée.

Égyptus jaloux des accroiſſemens que la puiſſance de ſon frère reçevoit des alliançes qu'il alloit contracter, en choiſiſſant cinquante gendres parmi les Princes de la Grèce, envoya ſes fils à Argos à la tête d'une Armée, pour réitérer la demande de leurs couſines. Danaüs trop foible pour leur réſiſter, conſentit au mariage de ſes cinquantes filles, avec ſes cinquante neveux ; mais ſous condition ſecrètte, que les Danaïdes armées d'un poignard caché ſous leurs robes, maſſacreroient leurs maris la première nuit de leurs nôces. Ce projèt s'éxécuta ; & la ſeule Hyperméneſtre épargna ſon mari Lyncée. Jupiter, pour punir ces Filles Cruelles de leur inhumanité, les condamna à remplir éternellement dans le Tartare un *Tonneau perçé.*

Ce qui a fait imaginer ce Châtiment Fabuleux ; c'eſt qu'on prétend que les *Danaïdes* communiquèrent aux Argiens, *l'Invention des Puits ; qu'elles avoient apportée d'Égypte, où les eaux étoient rares.*

D'autres diſent, que c'eſt l'Invention des Pompes : & comme on tiroit peut-être continuellement de l'eau par le moyen de ces Pompes, pour les différens uſages des *Danaïdes*, ceux qui étoient employés à ce pénible travail, dirent apparemment, que

ces Princeſſes étoient condamnées à remplir un Vaiſſeau Perçé; pour conſommer tant d'eau. *M. l'Abbé de Clauſtre.*

SISYPHE.

VII. *Siſyphe* deſcendant d'Éole, & frère de Salmonée, règna à Corinthe après que Médée ſe fut retirée. On dit qu'il avoit enchaîné la Mort, & qu'il la retint juſqu'à ce que Mars la délivra à la prière de Pluton, dont l'Empire étoit deſert; à cauſe que les Hommes ne mouroient plus.

Homère explique comment *Siſyphe* avoit lié la mort: c'eſt parce qu'il aimoit la Paix, & que non-ſeulement il la gardoit avec ſes voiſins; mais travailloit encore à la maintenir entre ſes voiſins mêmes. C'étoit auſſi, dit le Poëte, le plus Sage & le plus Prudent des mortels. Cependant les Poëtes unanimement le mettent dans les Enfers, & le condamnent à un Supplice particulier, qui eſt de rouler inceſſamment une Groſſe Roche au haut d'une montagne; d'où elle retomboit auſſi-tôt par ſon propre poids: & il étoit obligé ſur le champ de la remonter, par un travail qui ne lui donnoit aucun relâche.

On donne pluſieurs Raiſons de ce Supplice. Les uns ont dit, que c'étoit pour avoir révélé les Secrèts des Dieux. Jupiter ayant enlevé Égine, la fille d'Aſopus, celui-ci s'adreſſa à *Siſyphe* pour ſçavoir ce qu'étoit devenuë ſa fille. *Siſyphe* qui avoit connoiſſance de l'enlèvement, promit à Aſopus de l'en inſtruire; à condition qu'il donneroit de l'eau à la Citadelle de Corinthe. *Siſyphe* à ce prix révéla ſon Secrèt, & en fut puni dans les Enfers. Selon d'autres, ce fut pour avoir débauché Tyro ſa niéce, fille de Salmonée.

Noël-le-Comte en donne une autre Raiſon plus ſingulière; d'après Démétrius, Ancien Commentateur de Pindare ſur les Olympiques. *Siſyphe* étant prêt de mourir, dit-il, ordonna à

Digitized by Google

ſa femme dé jetter ſon corps au milieu de la plaçe ſans Sépulture; ce que la femme éxécuta très-ponctuellement. *Siſyphe* l'ayant appris dans les Enfers, trouva fort mauvais que ſa femme eût obéi ſi fidèlement à un ordre qu'il ne lui avoit donné, que pour éprouver ſon amour pour lui. Il demanda à Pluton la permiſſion de retourner ſur la terre, uniquement pour châtier ſa femme de ſa dureté. Mais quand il eût de nouveau goûté l'Air de ce Monde, il ne voulut plus retourner en l'autre; juſqu'après bien des années. Mercure en éxécution d'un Arrêt des Dieux, le ſaiſit au collet, & le ramena de force aux Enfers; où il fut puni, pour avoir manqué à la parole qu'il avoit donnée à Pluton.

Ce retour de *Siſyphe* à la Vie ſignifie peut-être, que ce Prince revint d'une Maladie qu'on avoit jugée mortelle; & qu'ayant recouvré la Santé dans le tems qu'on le croyoit mort, il avoit enſuite vêcu juſqu'à une extrême Vieilleſſe.

D'autres Mythologues, ſans avoir égard au portrait avantageux qu'Homère fait de *Siſyphe*, ont dit; qu'il éxerçoit toutes ſortes de Brigandages dans l'Attique, & qu'il faiſoit mourir de divers Suppſices tous les Étrangers qui tomboient entre ſes mains : que Théſée Roi d'Athènes, lui fit la Guerre, le tua dans un Combat; & que les Dieux le punirent avec raiſon dans le Tartare, pour tous les Crimes qu'il avoit commis ſur la Terre. Ce Rocher qu'on lui fait rouler inceſſamment, eſt l'Emblême d'un Prince Ambitieux, qui roula long-tems dans ſa tête des Deſſeins qui n'eûrent point d'éxécution. *Noël le Comte.*

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

DUODÉNAIRE DE LA MYTHOLOGIE DES ENFERS.

Les trois Parques :

Sçavoir,

Clotho, *Lachésis*, *Atropos*.

Les trois Furies :

Sçavoir,

Mégère, *Tisiphone*, *Alècton*.

Les trois Gorgones :

Sçavoir,

Mèduse, *Euryale*, *Sthéno*.

Les trois Harpies :

Sçavoir,

Aëllo, *Ocypété*, *Célæno*.

LES TROIS PARQUES :

Sçavoir,

Clotho, *Lachésis*, *Atropos*.

IL n'y avoit point de Divinités dans le Paganisme, qui eussent un pouvoir plus absolu que les *Parques*. Maîtresses du Sort des Hommes, elles en règloient les Destinées : tout ce qui arrivoit dans le Monde étoit soumis à leur Empire.

Elles

Elles étoient trois ſœurs, appellées *Clotho*, *Lacheſis*, & *Atropos*. Les Mythologues varient extrêmement ſur leur Origine. Héſiode dit qu'elles étoient filles de la Nuit & de l'Érèbe; pour nous marquer par-là, l'Obſcurité impénétrable de notre Sort. Un autre les faiſoit filles de la Néceſſité & du Deſtin. Quelques-uns les ont dit filles de Jupiter & de Thémis.

Leurs noms particuliers déſignent aſſez bien leurs différentes fonctions : car comme toute la Deſtinée des Hommes qu'on croyoit être ſoumiſe à la Puiſſance des *Parques*, regardoit ou le tems de la Naiſſance, ou celui de la Vie, ou celui de la Mort; *Clotho*, la plus jeune des trois ſœurs, avoit le ſoin de préſider au Moment que nous venons au Monde, & de tenir la Quenouille : *Lachéſis* filoit tous les Événemens de notre vie; & Atropos, la plus âgée des trois, coupoit avec des cizeaux le Fil, & en terminoit ainſi le Cours; ſuivant cet ancien Vers.

Clotho colum retinet, Lacheſis net, & Atropos occat.

Clotho, ſignifie filer : *Lachéſis*, tirer au ſort; & *Atropos*, immuable, inconvertible; ou bien qui change tout, qui renverſe tout. Cette Épithète convient bien à la *Parque*, qui renverſe ſouvent l'Ordre des choſes; lorſqu'elle enlève des gens, qui, ou par leur jeuneſſe, ou par le beſoin qu'on avoit d'eux, ſembloient devoir vivre long-tems.

Les Poëtes nous décrivent de différentes manières, ce Miniſtère des *Parques*. Tantôt ils les exhortent à filer des jours heureux, pour ceux que le Deſtin veut favoriſer : tantôt ils nous apprennent, qu'elles preſcrivent le Tems que nous devons demeurer ſur la terre; tantôt ils diſent qu'elles révèlent quelquefois une partie de nos Deſtinées, cachent le reſte ſous un Secret Impénétrable; qu'elles ſe ſervent quelquefois du Miniſtère des Hommes, pour ôter la Vie à ceux dont les Deſ-

Digitized by Google

tinées ſont accomplies. Selon Claudien, elles ſont les Maîtreſſes abſoluës de tout ce qui vit dans le monde. Enfin ce ſont elles, qui diſtribuent à leur gré tout le Bien & le Mal qui nous arrive; ſi nous en croyons Héſiode.

Les Mythologues leur donnent encore d'autres fonctions. Les uns regardent les *Parques*, comme les Miniſtres du Deſtin. L'une dicte les Ordres de ſon maître : l'autre les écrit avec Exactitude; & la dernière les éxécute en filant nos Deſtinées. D'autres font ſervir les *Parques* ſous les Ordres de Pluton. Claudien les repréſente aux pieds du Dieu des Enfers, pour le détourner de faire la Guerre à ſon frère Jupiter. Mais l'Opinion la plus générale, eſt, que les *Parques* ſervoient ſous les Ordres du Deſtin, à qui les autres Dieux & Jupiter même étoient ſoumis.

Les Philoſophes à leur tour donnent aux *Parques*, des fonctions différentes des Poëtes & des Mythologues. Ariſtote dit, que *Clotho* préſidoit au Tems Préſent; *Lachéſis*, à l'Avenir; & *Atropos*, au Tems Paſſé.

Platon fait voir ces trois Déeſſes au milieu des Sphères Céleſtes, avec des habits blancs couverts d'Étoiles, portant des couronnes ſur la tête, & aſſiſes ſur des Trônes éclatans de Lumière, où elles accordent leur Voix au chant des Sirènes. C'eſt-là, dit-il, que *Lachéſis* chante les choſes Paſſées : *Clotho*, celles qui arrivent à chaque inſtant; & *Atropos*, celles qui doivent arriver un jour. Selon Plutarque, *Atropos* placée dans la Sphère du Soleil, répand ſur la Terre les premiers Principes de la Vie; *Clotho* qui fait ſa réſidence dans le Ciel de la Lune, forme les nœuds qui lient les Semenças Éternelles; & *Lachéſis*, dont le ſéjour eſt ſur la Terre, préſide aux Deſtinées qui nous gouvernent.

Comme les *Parques* paſſoient pour des Déeſſes inéxorables,

Digitized by Google

qu'il étoit impoſſible de jamais fléchir ; on ne crut pas qu'il fût néceſſaire, de ſe mettre en dépenſe pour les honorer. Pauſanias nous parle de quelques Temples qu'elles avoient dans la Grèce : les Lacédémoniens leur en avoient élevé un dans leur Ville, auprès du Tombeau d'Oreſte ; & les Sicyoniens leur en avoient dédié un autre dans un bois ſacré, où ils les honoroient du même Culte que les Furies ; c'eſt-à-dire, qu'on leur y immoloit des Brebis noires. Dans la Ville d'Olympie il y avoit un Autel conſacré à Jupiter, *Conducteur des Parques*, auprès duquel ces Déeſſes en avoient un autre.

Les Anciens repréſentoient ces Déeſſes, ſous la figure de trois femmes accablées de Vieilleſſe ; avec des Couronnes faites de gros flocons de laine blanche, entremêlées de fleurs de Narciſſe : une robe blanche leur couvroit tout le corps ; & des rubans de la même couleur noüoient leurs Couronnes. L'une tenoit la Quenouille, l'autre le Fuſeau, & la troiſiéme les Cizeaux pour couper le Fil ; lorſque le Tems de la Mort, que Virgile appelle le Jour des *Parques*, étoit arrivé. *Hiſtoire des Oracles, de M. de Fontenelle.*

La grande Vieilleſſe des *Parques* dénotoit l'Éternité des Decrèts Divins : la Quenouille & le Fuſeau apprenoient que c'étoit à elles, à en règler le Cours ; & ce Fil myſtérieux, le peu de fond qu'on devoit faire ſur une Vie qui tenoit à ſi peu de choſe. On diſoit, que pour filer une Vie longue & heureuſe, elles employoient de la Laine Blanche ; & la Laine noire, pour une Vie courte ou malheureuſe. Les Couronnes qu'on leur mettoit ſur la tête, annonçoient le Pouvoir Abſolu qu'elles avoient ſur tout l'Univers, dont elles règloient les Événemens. *Moréry.*

Pauſanias place auprès du Tombeau d'Éthéocle & de Polynice, une des trois *Parques ;* à qui il donne un air farouche,

Digitized by Google

de grandes dents, des mains crochuës : en un mot une figure qui la rendoit plus éffroyable, que les Bêtes les plus féroces; pour nous apprendre, qu'on ne pouvoit rien imaginer de plus affreux, que la Deſtinée de ces deux malheureux frères; & que leurs jours avoient été filés par la plus terrible des *Parques*.

LES TROIS FURIES.

Sçavoir,

Mégère, *Tiſiphone*, *Alecton*.

Les *Furies* étoient des Divinités Infernales, que les Payens avoient imaginées pour ſervir de Miniſtres à la vengeance des Dieux contre les Méchans; & pour éxécuter ſur eux les Sentences des Juges de l'Enfer. Selon Apollodore, les *Furies* avoient été formées dans la Mer, du ſang qui ſortit de la playe que Saturne avoit faite à ſon Père Célus.

Héſiode qui les fait plus jeunes d'une génération, les fait naître de la Terre, qui les avoit conçuës du ſang de Saturne. Mais le même Poëte dit ailleurs, qu'elles étoient filles de la Diſcorde; & qu'elles étoient nées le cinquième de la Lune, aſſignant à un jour que les Pythagoriciens croyoient conſacré à la Juſtice, la naiſſance des Déeſſes qui devoient la faire rendre à la dernière rigueur. Eſchille les fait filles de la Nuit & de l'Achéron : Sophocle, de la Terre & des Ténèbres; d'autres enfin de Pluton & de Proſerpine, & ſœurs des Parques : c'eſt-à-dire, que chacun a donné à ces Divinités, les Parens qui paroiſſoient le mieux convenir à leur Caractère. Mais la véritable Origine de ces Déeſſes ſe tire de l'Idée naturelle qu'ont tous les hommes, qu'il devoit y avoir après cette Vie, des Châtimens comme des Récompenſes. Et quoi de plus propre que des *Furies*, pour éxercer ces Châtimens.

Digitized by Google

On en nomme ordinairement Trois ; *Tiſiphone*, *Mégère*, *Alecto* ; & ces noms qui ſignifient, Rage, Carnage, Envie, leur conviennent parfaitement.

Quant à leurs Fonctions, elles ont toujours été regardées comme des Miniſtres de la Vengeance des Dieux ; & comme des Déeſſes ſévères & inéxorables, dont l'unique Occupation étoit de punir le Crime ; non-ſeulement dans les Enfers, mais même dans cette Vie : pourſuivant ſans relâche les ſcélérats par des Remords, qui ne leur donnoient aucun repos ; & par des Viſions éffrayantes, qui leur faiſoient ſouvent perdre le ſens.

On ſçait avec quel trait, Virgile peint le Déſordre que cauſa une de ces *Furies* à la Cour du Roi Latinus ; ce que fit *Tiſiphone* à l'égard d'Éthéocle & Polinice dans Staçe : Quel Ravage cauſa à Thèbes, la *Furie* que Junon avoit envoyée pour ſe venger d'Athamas ; & tout ce que fit endurer à Iſis une autre *Furie*, que la même Déeſſe avoit ſuſcitée pour la perſécuter dans Ovide : enfin ces terribles Perſécutions que firent les *Furies*, au malheureux Oreſte dans Euripide.

Cicéron nous apprend ce qu'on penſoit de ſon tems ſur ces Noires Divinités : « ne vous imaginez pas, dit-il, que les Impies » & les Scélérats ſoient tourmentés par les *Furies*, qui les pour» ſuivent réellement avec des torches ardentes ; les Remords » qui ſuivent les Crimes, ſont les véritables *Furies* dont parlent » les Poëtes. »

Des Déeſſes ſi redoutables s'attirèrent des Hommages particuliers. En effèt, le Reſpect qu'on leur portoit étoit ſi grand, qu'on n'oſoit preſque les nommer, dit Euripide ; ni jetter les yeux ſur leurs Temples. On regarda comme une impiété, ſi nous en croyons Sophocle, la démarche que fit Œdipe ; lorſqu'allant à Athènes comme ſuppliant, il ſe retira dans un bois qui leur étoit conſacré. Elles eurent des Temples dans pluſieurs

Digitized by Google

endroits de la Grèce : les Sicyonniens, ſelon Pauſanias, leur ſacrifioient tous les Ans au jour de leur Fête, des Brebis pleines; & leur offroient des Couronnes & des Guirlandes de fleurs, ſur-tout de Narciſſe. Elles avoient auſſi un Temple en Achaïe, dans la Ville de Lorgne; où l'on voyoit leurs Statuës, qui étoient de bois, & aſſez petites. Ce lieu étoit ſi Fatal à ceux qui étoient coupables de quelques crimes; que dès qu'ils y étoient entrés, ils étoient ſaiſis d'une fureur ſubite qui leur faiſoit perdre l'eſprit : tant la préſence de ces Déeſſes, jointe au Souvenir du Crime, leur cauſoit de Trouble.

Oreſte leur fit bâtir un Temple à Athènes, près l'Aréopage, où Démoſthène avouë, qu'il a été Prêtre de ces Déeſſes. Tous ceux qui paroiſſoient devant l'Aréopage, étoient obligés d'offrir un Sacrifice dans le Temple, & de jurer ſur l'Autel des *Furies*; qu'ils étoient prêts à dire la Vérité. Il leur conſacra deux autres Temples dans le Péloponèſe : le premier, au lieu même où les *Furies* avoient commençé à ſe ſaiſir de lui après ſon Crime; & l'autre, à l'endroit où elles s'étoient montrées plus favorables.

Les Temples des *Furies* étoient un aſile aſſuré, pour ceux qui s'y retiroient. Dans les Sacrifices qu'on leur offroit, on employoit le Narciſſe, le Safran, le Genièvre : on leur immoloit des Brebis & des Tourterelles; & on obſervoit toutes les mêmes Cérémonies, que dans les Sacrifices des autres Divinités Infernales.

Dans les premiers tems, les Statuës de ces Déeſſes n'avoient rien de différent de celles des autres Divinités. Ce fut Eſchile qui les fit paroître le premier dans une de ſes Tragédies, avec cet air hideux & éffrayant, qu'on leur a donné depuis. Il falloit en effèt que leur figure fût extrêmement hideuſe; puiſqu'on rapporte, que dès que les *Furies* qui paroiſſoient endormies autour d'Oreſte, vinrent à ſe réveiller, & à paroître tumul-

Digitized by Google

tuairement ſur le Théâtre ; quelques femmes enſçeintes furent bleſſées de ſurpriſe, & des enfans en moururent d'effroi.

L'Idée du Poëte fut ſuivie, & le Portrait des *Furies* paſſa du Théâtre dans les Temples. On les repréſenta donc avec un viſage triſte & un air effrayant, avec des habits noirs & enſanglantés ; ayant au lieu de cheveux, des Serpens entortillés autour de leur tête, avec une Torche ardente à une main, & un Fouèt de Serpens à l'autre ; & pour Compagnes la Terreur, la Rage, la Pâleur, & la Mort. C'eſt ainſi qu'aſſiſes autour du Trône de Pluton, elles attendent ſes Ordres avec une impatience, qui marque toute la Fureur dont elles ſont poſſédées. *Diction. de Mythologie.*

Les *Furies* des Anciens ne ſont que les Paſſions de l'âme. Elles ſont Trois, pour exprimer Trois Sources malheureuſes des maux qui ſe font ordinairement dans le Monde ; ſçavoir, la Colère, la Convoitiſe déréglée des biens, & la Volupté. La Colère, qui eſt la cauſe de la Vengeance, n'inſpire que des actions funeſtes & lugubres ; ce qui nous eſt marqué par *Tiſiphone*, qui ſignifie Vengeance & Meurtre. La ſeconde, *Mégère*, qui veut dire *Envie*, exprime cette Convoitiſe de *Richeſſes*, qui fait regarder avec dépit le bonheur du prochain, & inſpire toutes ſortes de Crimes pour s'y oppoſer ; & lui ravir avec injuſtice ce qu'il poſſède. Enfin *Alecton*, qui ſignifie *Sans Repos*, repréſente la Concupiſcence & la Volupté, qui eſt toujours dans des Agitations violentes, & dans des Emportemens tumultueux ; quand il s'agit de s'abîmer dans les Ordures du Crime & de la Diſſolution.

Au reſte les *Furies* ſont filles de la Nuit ; parce que c'eſt ordinairement l'Ignorance & l'Erreur qui déchaîne les Paſſions. On leur donne Plutus, Dieu des Richeſſes, pour Père ; afin de montrer que les Biens nous portent le plus ſouvent au mal.

Digitized by Google

Leurs Flambeaux marquent l'Ardeur insatiable des Passions, & les Serpens de leur coëffure, la Malice des pensées que les Crimes inspirent; & cette Syndérèse secrette, qui est un Ver dévorant qui ne laisse jamais la Conscience en repos. *Moréry.*

LES TROIS GORGONES.

Sçavoir,

Méduse, *Euryale*, *Sthéno.*

Les trois *Gorgones*, filles de Phorcus, Dieu marin, & de Céto, se nommoient *Sthéno*, *Euryale*, & *Méduse*; elles demeuroient, dit Hésiode, au-delà de l'Océan à l'extrémité du Monde, près du séjour de la Nuit. Elles n'avoient à elles trois qu'un Œil & une Dent, dont elles se servoient l'une après l'autre : mais c'étoit une Dent, plus longue que les défenses des plus forts Sangliers : leurs mains étoient d'airain; & leurs cheveux hérissés de Serpens : de leurs seuls regards elles tuoient les Hommes; & selon Pindare, les pétrifioient.

Après la défaite de Méduse leur Reine, elles allèrent habiter, dit Virgile, près des Portes de l'Enfer; avec les Centaures, les Harpyes, & les autres Monstres de la Fable. Diodore prétend, que les *Gorgones* étoient des Femmes guerrières, qui habitoient la Lybie près du Lac Tritonide; qu'elles furent souvent en guerre avec les Amazones leurs voisines; qu'elles étoient gouvernées par Méduse leur Reine du tems de Persée; & qu'elles furent entièrement détruites par Hercule.

Selon Athénée c'étoient des Animaux terribles, qui tuoient de leur seul regard : » il y a, dit-il, dans la Lybie un Animal » que les Nomades appellent *Gorgonne*, qui ressemble à une » Brebis; & dont le souffle est si empoisonné, qu'elle tuë sur » le champ tous ceux qui l'approchent. Une Longue Crinière lui » tombe

» tombe ſur les yeux ; & elle eſt ſi peſante, que l'Animal a bien » de la peine à l'écarter, pour voir les objèts qui ſont autour » d'elle : mais quand elle s'en eſt débarraſſée, elle tuë tout ce » qu'elle voit. Quelques ſoldats de Marius en firent une triſte » expérience, dans le tems de la Guerre contre Jugurtha ; car » ayant rencontré une de ces *Gorgones* & ayant voulu la tuer, » elle les prévint, & les fit mourir par ſes regards. Enfin quel- » ques Cavaliers Nomades ayant fait une ençeinte, la tuèrent » de loin à coup de flèches.

Quelques Auteurs prétendent que les *Gorgones* étoient de Belles Filles, qui faiſoient ſur les Spectateurs des impreſſions ſi ſurprenantes, qu'on diſoit qu'elles les changeoient en Rochers. D'autres au contraire, qu'elles étoient ſi laides, que leur vûë pétrifioit pour ainſi dire ceux qui les regardoient. Pline en parle, comme de Femmes Sauvages. « Près du Cap Occidental, dit- » il, ſont les Gorgates, ancienne demeure des *Gorgones*. Han- » non, Général des Carthaginois, pénétra juſques-là, & y » trouva des Femmes ; qui, par la vîteſſe de leur courſe, éga- » lent le vol des Oiſeaux. Entre pluſieurs qu'il rencontra, il ne » put en prendre que deux ; dont le corps étoit ſi hériſſé de » crins, que pour en conſerver la mémoire comme d'une choſe » prodigieuſe & incroyable, on attacha leurs peaux dans le » Temple de Junon ; où elles demeurèrent ſuſpenduës juſqu'à » la Ruine de Carthage. »

Paléphate rapporte, que les *Gorgones* règnoient ſur trois Iſles de l'Océan : qu'elles n'avoient qu'un ſeul Miniſtre, qui paſſoit d'une Iſle à l'autre ; (c'étoit-là l'Œil qu'elles ſe prêtoient tour-à-tour,) & que Perſée qui couroit alors cette Mèr, ſurprit ce Monſtre au paſſage de ces Iſles ; & voilà l'Œil enlevé dans le tems, que l'une d'elles le donne à ſa ſœur : que Perſée offrit de le rendre, ſi pour ſa rançon on vouloit lui livrer la *Gor-*

Digitized by Google

gone ; c'eſt-à-dire, une Statuë d'Or de Minerve haute de quatre coudées, que ces filles avoient dans leur Tréſor ; mais que Méduſe n'ayant pas voulu y conſentir, fut tuée par Perſée.

Parmi les Modernes qui ont expliqué cette Fable, il y en a qui prennent les *Gorgones* pour des cavales de la Lybie qui furent enlevées par des Phéniciens ; dont le chef avoit le nom de Perſée. Ce ſont-là, diſent-ils, ces Femmes toutes veluës de Pline, qui devenoient fécondes ſans la participation de mari : ce qui convient aux Jumens, ſelon la Croyance Populaire, dont Virgile fait mention dans ſes Géorgiques ; où il dit qu'elles conçoivent en ſe tournant du côté du Zéphire.

M. Fourmont ayant recours aux Langues Orientales, trouve dans le nom des trois *Gorgones*, celui de trois Vaiſſeaux de charge qui faiſoient Commerçe ſur la Côte d'Afrique ; où l'on trafiquoit de l'Or, les Dents d'Éléphans, des Cornes de divers animaux, des yeux d'Hyènes, & d'autres pierres précieuſes. L'Échange qui ſe faiſoit de ces marchandiſes, en différens ports de la Phœnicie & des Iſles de la Grèce ; c'eſt le Myſtère de la Dent, de la Corne & de l'Œil, que les *Gorgones* ſe prêtoient mutuellement : ces Vaiſſeaux pouvoient avoir quelques noms, & quelques figures de Monſtres. Perſée qui couroit les Mers, s'empara de ces Vaiſſeaux marchands, & en apporta les Richeſſes dans la Grèce. *Antiquités Grecques & Romaines.*

De Méduſe.

Méduſe l'une des trois Gorgones, étoit mortelle, dit Héſiode ; au lieu que ſes deux ſœurs Euryale & Sthéno, n'étoient ſujettes ni à la vieilleſſe ni à la mort. C'étoit une très-Belle fille : mais de tous les attraits dont elle étoit pourvûë, il n'y avoit rien de ſi beau que ſa chevelure. Une foule d'Amans s'empreſſèrent de la rechercher en mariage. Neptune en devint

Digitized by Google

auſſi amoureux : & s'étant métamorphoſé en Oiſeau, enleva *Méduſe* ; & la tranſporta dans un Temple de Minerve, qu'ils profanèrent enſemble.

Noël le Comte dit ſeulement, que *Méduſe* oſa ſe diſputer de la Beauté avec Minerve, & ſe préférer même à elle. La Déeſſe en fut ſi irritée, qu'elle changea en affreux Serpens les beaux cheveux dont *Méduſe* ſe glorifioit ; & donna à ſes yeux la force de changer en pierres tous ceux qu'elle regardoit. Pluſieurs ſentirent les pernicieux effèts de ſes regards ; & grand nombre de gens autour du Lac Tritonis furent pétrifiés.

Les Dieux voulant délivrer le Pays d'un ſi grand Fléau, envoyèrent Perſée pour la tuer. Minerve lui fit préſent de ſon Miroir, & Pluton de ſon Caſque : ce Caſque & ce Miroir avoient, dit Hygin, la propriété de laiſſer voir tous les objèts, ſans que celui qui le portoit, pût être vû lui-même

Perſée ſe préſenta donc devant *Méduſe* ſans en être apperçu ; & ſa main conduite par Minerve même, coupa la tête de la Gorgonne, qu'il porta depuis avec lui dans toutes ſes expéditions. Il s'en ſervit pour pétrifier ſes ennemis. C'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard des habitans de l'Iſle de Sériphe, qu'il changea en Rochers ; & à l'égard d'Atlas, qui devint par-là une Groſſe Montagne.

Du Sang qui ſortit de la playe de *Méduſe*, quand ſa tête fut coupée, naquit *Pégaſe* & *Chryſaor ;* & lorſque Perſée eut pris ſon vol par-deſſus la Libye, toutes les gouttes de ſang qui découlèrent de cette fatale tête, ſe changèrent en autant de Serpens. C'eſt de-là, dit Apollodore, qu'eſt venuë la quantité prodigieuſe de ces Animaux Venimeux, qui depuis ont infècté toute cette Contrée.

Perſée vainqueur de tous ſes ennemis, conſacra à Minerve la tête de *Méduſe* ; qui depuis ce tems-là fut gravée avec ſes

Digitized by Google

ſerpens ſur la redoutable Égide de la Déeſſe : « On voyoit au » milieu de l'Égide, dit Homère, la tête de la Gorgone ; ce » Monſtre affreux, tête énorme & formidable, Prodige éton- » nant du Père des Immortels. »

Virgile la plaçe auſſi ſur la cuiraſſe de Minerve, à l'endroit qui couvroit la poitrine de la Déeſſe. Il y a même apparence, que c'étoit l'Ornement le plus ordinaire des boucliers du tems des Héros : car Homère dit encore, que cette même Tête étoit gravée ſur le bouclier d'Agamemnon, environnée de la Terreur & de la Fuite ; c'eſt-à-dire, qu'on y gravoit cet Affreux Objèt pour épouvanter ſes ennemis.

Cependant toutes les *Méduſes* que les Anciens Monumens nous ont conſervé, n'ont pas ce Viſage affreux & terrible : il y en a qui ont un Viſage ordinaire de femmes ; il s'en trouve même aſſez ſouvent qui ſont très-gracieuſes, tant ſur l'Égide de Minerve que ſéparément.

On en voit une entr'autres aſſiſe ſur des Rochers, accablée de douleur de voir que non-ſeulement ſes beaux cheveux ſe changent en ſerpens ; mais auſſi que des ſerpens viennent ſur elle de tous côtés, & lui entortillent les bras, les jambes & tout le corps : elle appuye la tête ſur ſa main gauche. La Beauté & la Douceur de ſon viſage fait que malgré la bizarrerie de cette Fable, on ne ſçauroit la regarder ſans s'intéreſſer à ſon malheur.

» Sans m'arrêter aux Fables qu'on débite ſur *Méduſe*, dit » Pauſanias ; voici ce que l'Hiſtoire en peut apprendre. Quel- » ques-uns diſent qu'elle étoit fille de Phorécus ; qu'après la » mort de ſon père, elle gouverna les Peuples qui habitent aux » environs du Lac Tritonis ; qu'elle s'éxerçoit à la Chaſſe ; & » qu'elle alloit même à la guerre avec les Libyens qui étoient » ſoumis à ſon Empire : que Perſée à la tête d'une Armée » Grecque s'étant approché, *Méduſe* ſe préſenta à lui en Ba-

Digitized by Google

» taille rangée; que ce Héros la nuit ſuivante lui dreſſa une » embuſcade où elle périt; que le lendemain ayant trouvé ſon » corps ſur la place, il fut ſurpris de la Beauté de cette femme, » lui coupa la tête, & la porta en Grèce pour y ſervir de » ſpectacle; & comme un Monument de ſa Victoire.

» Mais un autre Hiſtorien en parle d'une manière qui paroit » plus vraiſemblable. Il dit que dans les Deſerts de la Libye, » on voit aſſez communément des Bêtes d'une forme & d'une » grandeur extraordinaire; que les Hommes & les Femmes y » ſont ſauvages, & tiennent du prodige comme les Bêtes: enfin » que de ſon tems on amena à Rome un Libyen, qui parut ſi » différent des autres hommes, que tout le monde en fut ſurpris. » Sur ce fondement, il croit que *Méduſe* étoit une de ces Sau- » vages, qui en conduiſant ſon troupeau, s'écarta juſqu'aux » environs du Marais Tritonis; où fière de la force du corps » dont elle étoit, elle voulut maltraiter les Peuples d'alentour, » qui furent enfin délivrés de ce monſtre par Perſée. Ce qui a » donné lieu de croire, ajoute-t-il, que Perſée avoit été aidé » par Minerve; c'eſt que tout ce Canton eſt conſacré à cette » Déeſſe, & que les Peuples qui l'habitent ſont ſous ſa Pro- » tection. »

Le même Pauſanias nous apprend encore une Circonſtance ſingulière ſur *Méduſe*: c'eſt que l'on gardoit dans un Temple à Tégée des cheveux de *Méduſe*; dont Minerve, diſoit-on, fit préſent à Céphée fils d'Aléus, en l'aſſurant que par-là Tégée deviendroit une Ville imprenable. Ce qui a rapport à ce que dit Apollodore, que l'on attribuoit aux Cheveux de *Méduſe* une Vertu toute particulière; & qu'Hercule donna à Stérope fille de Céphée, une boucle de Cheveux de *Méduſe*, en lui diſant; qu'elle n'avoit qu'à montrer cette Boucle aux ennemis, pour les mettre en fuite. *M. l'Abbé de Clauſtre.*

Digitized by Google

LES TROIS HARPYES.

Sçavoir,

Aëllo, *Ocipété*, *Cæléno.*

Les *Harpyes* étoient certains Monſtres, filles de Neptune & de la Terre, ainſi appellées d'un mot grec qui ſignifie *Ravir.* Elles avoient un Viſage de filles, & un Corps de vautour, avec des aîles aux côtés, des Griffes aux mains & aux pieds, & des oreilles d'Ours. Virgile en met trois, *Aëllo*, *Ocypété*, *& Cæléno;* qu'Homère nomme *Podarges.* Comme elles infectoient & enlevoient les viandes de la table de Phinée, ſelon la fiction des Poëtes : Zéthès & Calaïs, deux fameux Argonautes qui étoient aîlés, les chaſſèrent juſqu'aux Iſles Strophades. Comme les Argonautes n'étoient que des Marchands Phéniciens, qui alloient en Colchide pour y acheter des moutons : les *Harpyes* qu'ils rencontrèrent chez le Roi Phinée, n'étoient autre choſe que des *Sauterelles*; dont voici des preuves auſſi conſidérables qu'on les puiſſe demander, en des choſes de cette nature.

On les appelle en Hébreu *Arbeh;* qui ſignifie une *Sauterelle.* La principale des *Harpyes* s'appelloit *Cæléno,* ou *Celæmo;* parce que *Solamo* eſt une eſpèce de Sauterelle, en Syriaque : une autre s'appelloit *Acholoë*, qui vient d'Achal, *Manger;* & en effèt les Sauterelles dévorent toute la Verdure. Les Poëtes diſent qu'elles étoient filles de Typhon; c'eſt-à-dire, d'un Vent Orageux : parce que ce ſont ſouvent des Vents tempeſtueux, qui apportent les Sauterelles dans les lieux qu'elles incommodent; comme l'Écriture nous l'apprend. C'eſt pour la même Raiſon que les Poëtes ont dit, que Cæléno étoit ſœur d'Aëllo, c'eſt-à-dire de la *Tempête.* Les *Harpyes* furent chaſſées par Zéthès & Calaïs, fils de Borée; c'eſt-à-dire, par des Vents Sep-

Digitized by Google

tentrionaux : ce qui arriva auſſi aux Sauterelles d'Égypte. Les *Harpyes* cauſoient la famine chez Phinée ; & l'on ſçait que les Sauterelles dévorent en peu de tems des Provinces entières. Les *Harpyes* cauſoient une grande Puanteur dans les lieux où elles étoient ; de même, lorſque les Sauterelles n'ont plus rien à manger, elles meurent & rempliſſent l'air d'une Odeur, qui produit ſouvent la Peſte. Les *Harpyes* corrompoient ce qu'elles avoient touché, comme le témoigne Apollonius dans ſes Argonautiques : on dit la même choſe des Sauterelles. Les *Harpyes* venoient dévorer les viandes de Phinée avec un ſi grand bruit, qu'on les entendoit de loin : les Sauterelles font auſſi beaucoup de bruit avec les Dents lorſqu'elles mangent, & avec les aîles en vôlant. Il étoit impoſſible à Phynée de chaſſer les *Harpyes* : toute l'adreſſe humaine ne ſçauroit empêcher le dégât que les Sauterelles font à la Campagne. Les *Harpyes* entroient dans la maiſon de Phynée malgré lui : c'eſt auſſi ce que font les Sauterelles : *elles marcheront par la Ville*, dit Joël en menaçant les Juifs d'un ſemblable dégât, *elles monteront par les fenêtres, elles entreront dans les Maiſons, comme un Larron.* Les *Harpyes* s'échappoient ſans peine au travers des épées & des traits : Joël dit de même des Sauterelles, qu'*elles paſſent au travers des traits* ; ſans reçevoir de bleſſure. *Moréry.*

FIN DE LA MYTHOLOGIE DES ENFERS.

Digitized by Google

TABLETTES

Digitized by Google

Digitized by Google



ARITHMÉTIQUE.

Cést la Science des nombres qui fait partie des Mathématiques. Pithagore, Platon *et d'autres anciens Philosophes l'ont jugé utile à toute sorte de Composition, parceque l'Être suprême a tout composé par* Nombre, Poid, *et* Mesure. *Sa robe est bordée de quelques notes de Musique, et de figures de Géométrie, pour indiquer qu'elle ouvre le chemin à toutes ces Sciences. Le mot* PAR ET IMPAR *écrit sur un Livre, dénote les diversités accidentelles qui se trouvent dans les opérations. Le Port de Mèr, les vaiſseaux, les ballots, les Caiſsons, et les tonnes remplies de marchandises, exprime.nt sensiblement la néceſsité de cette Science pour le commerçe.*

Les balanças, le litron, le Peson, les petits sacs de grenaille, la pinte ou chopine, entrelaſsé de feuilles de lierre: voila les divisions et diverses mesures de liquide, de grenaille, de Statique &c. qu'elle enseigne aux hommes.

Digitized by Google



To

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLETTES ANALYTIQUES ET MÉTHODIQUES,

SUR

DIVERSES SCIENCES ET BEAUX ARTS.

ARITHMÉTIQUE.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE,

Sur l'Arithmétique.

L'*ARITHMÉTIQUE* eſt l'Art de bien Supputer, & avec facilité ; Sçience qui fait partie des Mathématiques, qui enſeigne à compter, & qui conſidère la valeur & les propriétés des Nombres. L'*Arithmétique* & la Géométrie ſont les fondemens de toutes les Mathématiques.

Les Indiens ſont aſſez verſés dans l'*Arithmétique ;* mais ce n'eſt que dans ce qui regarde la Pratique. Ils apprennent l'Art de compter dès leur plus tendre jeuneſſe ; & ſans ſe ſervir de la plume, ils font par la ſeule force de l'Imagination toutes ſortes de Comptes ſur leurs doigts.

Les Chinois n'employent point le zero dans leur *Arithmétique.* Ils n'en pratiquent guères les Règles par le Calcul ; mais

Digitized by Google

ils ſe ſervent d'un Inſtrument compoſé d'une petite Planche d'un pied & demi de long, ſur le travers de laquelle ils paſſent dix ou douze petits Bâtons coulants : en les aſſemblant, ou en les retirant les uns des autres, ils comptent à-peu-près comme nous ferions avec des Jettons ; & avec tant de facilité, qu'ils ſuivent ſans peine un homme quelque vîte qu'il liſe un Livre de Compte. A la fin on trouve l'Opération toute faite, & ils ont leur manière d'en faire la preuve. *Trévoux.*

L'*Arithmétique* eſt donc la Sçience des Nombres : . . . . .

Et les nombres ſont compoſés d'une multitude d'Unités.

Cette Sçience eſt néceſſaire à tous les états, elle conſiſte en quatre Règles ; mais avant d'en parler, il convient de commençer par la connoiſſance des Chiffres tant anciens que modernes.

CHAPITRE PREMIER.

UNITÉ DE L'ARITHMÉTIQUE.

Le Nombre.

LE *Nombre* eſt une multitude, ou aſſemblage de pluſieurs Unités.

Chiffres Arabes.

Nous avons adopté ces *Chiffres* originaires d'Arabie, & nous n'en employons point d'autres, pour tous les calculs arithmétiques ; à cauſe de la facilité qu'ils donnent pour les faire : les voici. 1. *un*, 2. *deux*, 3. *trois*, 4. *quatre*, 5. *cinq*, 6. *ſix*, 7. *ſept*, 8. *huit*, 9. *neuf*, 0. *zéro* : c'eſt ce qui s'appelle les nombres, qui ne vont que juſqu'à neuf ; après quoi viennent les dixaines juſqu'à quatre-vingt-dix-neuf, puis les centaines juſqu'à

Digitized by Google

neuf cent quatre-vingt-dix-neuf; ici les nombres recommençent par mille, puis dixaines de mille, centaines de mille, &c.

La meſure la plus ſimple des Nombres, eſt celle qu'on nomme *Unité :* & les *Nombres* ſont les divers aſſemblages de pluſieurs unités, ou les idées que nous avons de diverſes multitudes.

Le caractère 1 exprime & marque l'unité . . . . . comme 1 un Œuf.
Le caractère 2 ſignifie l'aſſemblage de deux unités, comme 2 deux Noix.
Le caractère 3 ſignifie le nombre de trois . . . . . comme 3 Pommes.
Le caractère 4 repréſente le nombre de quatre . . . comme 4 Figues.
Le caractère 5 ſignifie l'aſſemblage de cinq unités . . comme 5 Prunes.
Le caractère 6 ſignifie le nombre de ſix . . . . . comme 6 Chateignes.
Le caractère 7 marque le nombre de ſept . . . . . comme 7 Marons.
Le caractère 8 ſignifie le nombre de huit . . . . . comme 8 Poires.
Le caractère 9 ſignifie le nombre de neuf . . . . . comme 9 Noiſettes.

La marque, ou le caractère *o* que l'on nomme *zéro*, ſignifie ce qui n'a ni grandeur, ni propriété ; c'eſt-à-dire le *Rien.*

Par Exemple.

O Raiſins, *zéro Raiſins*, point de Raiſins.

Ces dix Caractères 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, empruntés des Arabes, & qu'on nomme des *Chiffres ;* changent encore leurs noms & leurs valeurs, ſelon la variété de leurs diſpoſitions ou arrangemens; parce qu'en les diſpoſant conſécutivement, ou ſelon divers rangs comptés de droit à gauche, on les fait valoir dix fois autant en chaque rang, que dans celui qui les précède immédiatement.

Dénomination des Nombres & Dixaines.

20 vingt.	10 dix.	0 zéro.
30 trente.	11 onze.	1 un.
40 quarante.	12 douze.	2 deux.
50 cinquante.	13 treize.	3 trois.

Digitized by Google

60	ſoixante.	14 quatorze.	4 quatre.
70	ſoixante-dix.	15 quinze.	5 cinq.
80	quatre-vingt.	16 ſeize.	6 ſix.
90	quatre-vingt-dix.	17 dix-ſept.	7 ſept.
100	cent.	18 dix-huit.	8 huit.
200	deux cent, &c.	19 dix-neuf.	9 neuf.

Exemple.

345467983425.

Pour lire ce nombre écrit, on en ſuppoſera tous les *Chiffres* tranchés, ou ſéparés de trois en trois de droit à gauche; & on trouvera que chaque tranche contient, 1°. les *unités*; 2°. les *dixaines*; 3°. les *centaines* de ce que l'on voudra compter.

La première tranche eſt donc pour les unités. . . . . 425 unités.
La ſeconde tranche eſt pour les mille. . . . . 983 mille.
La troiſième tranche eſt pour les millions. . . . . 467 millions.
La quatrième tranche eſt pour les milliars. . . . 345 milliars.

Milliars.	Millions.	Mille.	345 467 983 425.
345.	467.	983.	centaines. dixaines. unités.
			4 2 5.

Chiffres Romains.

Les Romains tiroient leurs *Chiffres* de leurs lettres; ainſi *i.* I marquoit les unités. *v.* V. marquoit cinq. Il marquoit auſſi quatre, mis après I. *x.* X. marquoit dix, & auſſi neuf mis après I. *l.* L marquoit cinquante, & auſſi quarante mis après X. *c.* C marquoit cent, & auſſi quatre-vingt-dix mis après X. *d.* D marquoit cinq cent. *m.* M marquoit mille.

Nous ne nous ſervons point de ces *Chiffres* dans les calculs;

Digitized by Google

mais ſeulement pour cotter, ſoit le quantième des noms des Souverains, les pages d'un livre, les quantièmes des chapitres, les années de l'impreſſion; en un mot, ils ſervent beaucoup plus dans l'Imprimerie que par-tout ailleurs. Les voici.

I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.
un.	deux.	trois.	quatre.	cinq.	ſix.	ſept.
VIII.	IX.	X.	XX.	XXX.	XL.	
huit.	neuf.	dix.	vingt.	trente.	quarante.	
L.	LX.	LXX.	LXXX.			
cinquante.	ſoixante.	ſoixante-dix.	quatre-vingt.			
XC.	C.	D.	M.	XM.	CM.	
quatre-vingt-dix.	cent.	cinq-cent.	mille.	dix-mille.	cent-mille.	

Chiffres de Finance.

On nomme *Chiffres de Finance*, une eſpèce de Chiffres tirant ſur le Chiffre Romain; anciennement en uſage, & même juſqu'à nos jours, qui ſervent principalement dans tous les comptes de Finance; on ne reçevoit ſouvent qu'eux à la Chambre des Comptes, laquelle avoit l'embarras conſacré par l'Antiquité, de rédiger les calculs des ſommes avec des jettons, ne pouvant en venir à bout autrement; on eſt enfin depuis peu déſabuſé de ce reſpect, & maintenant la Chambre des Comptes reçoit les Chiffres arabes ou communs. Voici les *Chiffres* de *Finance*.

1.	11.	111.	1111.	5.	51.
un.	deux.	trois.	quatre.	cinq.	ſix.
51.	511.	1X.	X.	X1.	X11.
ſept.	huit.	neuf.	dix.	onze.	douze.
X111.	X1111.	X5.	XX.	XXX.	XL.
treize.	quatorze.	quinze.	vingt.	trente.	quarante.

l.	lx.	lxx.	iiij.xx
cinquante.	ſoixante.	ſoixante-dix	quatre-vingt.
iiij.xx x.	C.	ij.C	M.	ij.M
quatre-ving-dix.	cent.	deux-cent.	mille.	deux-mille.
C.M.	j. M	C.	ſont	&c.
cent-mille.	un million.	cent millions.		&c.

CHAPITRE II.

BINAIRE DE L'ARITHMÉTIQUE.

Sçavoir,

Quantité & Qualité.

QUANTITÉ.

I. LA *Quantité* eſt l'objèt de l'Arithmétique, & de l'Algèbre.

QUALITÉ.

II. La *Qualité* eſt ce qui rend une choſe ſenſible à nos Sens.

CHAPITRE III.

TERNAIRE DE L'ARITHMÉTIQUE.

Sçavoir,

Livre, Sol, Deniers.

DE LA LIVRE.

I. LA *Livre* en matière de Compte ſe prend pour vingt ſols, qui eſt la valeur d'une monnoye qu'on appelle encore *Franc*; & qui eſt le ſynonime de *Livre*. La *Livre* tournois

Digitized by Google

eſt de vingt ſols ; la *Livre* Pariſis eſt de vingt-cinq : elle augmente du quart en ſus. En Angleterre, les *Livres* Sterling valent treize à quatorze francs.

DU SOL.

II. Le *Sol* qu'on prononçe maintenant *ſou*, eſt une pièce de menuë monnoye qui vaut douze deniers.

DU DENIER.

III. Le *Denier* petite monnoye, qui eſt la douzième partie d'un Sol ; il ſe ſubdiviſe en deux Mailles, ou Oboles.

CHAPITRE IV.

QUATERNAIRE DE L'ARITHMÉTIQUE.

Les quatre premières Règles:

Sçavoir,

Addition, Souſtraction, Multiplication, Diviſion.

DE L'ADDITION.

Table ſur l'Addition.

1 & 1 font 2.	2 & 1 font 3.	3 & 1 font 4.
1 & 2 font 3.	2 & 2 font 4.	3 & 2 font 5.
1 & 3 font 4.	2 & 3 font 5.	3 & 3 font 6.
1 & 4 font 5.	2 & 4 font 6.	3 & 4 font 7.
1 & 5 font 6.	2 & 5 font 7.	3 & 5 font 8.
1 & 6 font 7.	2 & 6 font 8.	3 & 6 font 9.
1 & 7 font 8.	2 & 7 font 9.	3 & 7 font 10.
1 & 8 font 9.	2 & 8 font 10.	3 & 8 font 11.
1 & 9 font 10.	2 & 9 font 11.	3 & 9 font 12.

* * * * * *

Digitized by Google

4 & 1 font 5.
4 & 2 font 6.
4 & 3 font 7.
4 & 4 font 8.
4 & 5 font 9.
4 & 6 font 10.
4 & 7 font 11.
4 & 8 font 12.
4 & 9 font 13.

* *

5 & 1 font 6.
5 & 2 font 7.
5 & 3 font 8.
5 & 4 font 9.
5 & 5 font 10.
5 & 6 font 11.
5 & 7 font 12.
5 & 8 font 13.
5 & 9 font 14.

* *

6 & 1 font 7.
6 & 2 font 8.
6 & 3 font 9.
6 & 4 font 10.
6 & 5 font 11.
6 & 6 font 12.
6 & 7 font 13.
6 & 8 font 14.
6 & 9 font 15.

* *

7 & 1 font 8.
7 & 2 font 9.
7 & 3 font 10.
7 & 4 font 11.
7 & 5 font 12.
7 & 6 font 13.
7 & 7 font 14.
7 & 8 font 15.
7 & 9 font 16.

* *

8 & 1 font 9.
8 & 2 font 10.
8 & 3 font 11.
8 & 4 font 12.
8 & 5 font 13.
8 & 6 font 14.
8 & 7 font 15.
8 & 8 font 16.
8 & 9 font 17.

* *

9 & 1 font 10.
9 & 2 font 11.
9 & 3 font 12.
9 & 4 font 13.
9 & 5 font 14.
9 & 6 font 15.
9 & 7 font 16.
9 & 8 font 17.
9 & 9 font 18.

* *

10 & 1 font 11.
10 & 2 font 12.
10 & 3 font 13.
10 & 4 font 14.
10 & 5 font 15.
10 & 6 font 16.
10 & 7 font 17.
10 & 8 font 18.
10 & 9 font 19.

* *

11 & 1 font 12.
11 & 2 font 13.
11 & 3 font 14.
11 & 4 font 15.
11 & 5 font 16.
11 & 6 font 17.
11 & 7 font 18.
11 & 8 font 19.
11 & 9 font 20.

* *

12 & 1 font 13.
12 & 2 font 14.
12 & 3 font 15.
12 & 4 font 16.
12 & 5 font 17.
12 & 6 font 18.
12 & 7 font 19.
12 & 8 font 20.
12 & 9 font 21.

* *

Digitized by Google

13 & 1 font 14.
13 & 2 font 15.
13 & 3 font 16.
13 & 4 font 17.
13 & 5 font 18.
13 & 6 font 19.
13 & 7 font 20.
13 & 8 font 21.
13 & 9 font 22.

* *

14 & 1 font 15.
14 & 2 font 16.
14 & 3 font 17.
14 & 4 font 18.
14 & 5 font 19.
14 & 6 font 20.
14 & 7 font 21.
14 & 8 font 22.
14 & 9 font 23.

* *

15 & 1 font 16.
15 & 2 font 17.
15 & 3 font 18.
15 & 4 font 19.
15 & 5 font 20.
15 & 6 font 21.
15 & 7 font 22.
15 & 8 font 23.
15 & 9 font 24.

* *

16 & 1 font 17.
16 & 2 font 18.
16 & 3 font 19.
16 & 4 font 20.
16 & 5 font 21.
16 & 6 font 22.
16 & 7 font 23.
16 & 8 font 24.
16 & 9 font 25.

* *

17 & 1 font 18.
17 & 2 font 19.
17 & 3 font 20.
17 & 4 font 21.
17 & 5 font 22.
17 & 6 font 23.
17 & 7 font 24.
17 & 8 font 25.
17 & 9 font 26.

* *

18 & 1 font 19.
18 & 2 font 20.
18 & 3 font 21.
18 & 4 font 22.
18 & 5 font 23.
18 & 6 font 24.
18 & 7 font 25.
18 & 8 font 26.
18 & 9 font 27.

* *

19 & 1 font 20.
19 & 2 font 21.
19 & 3 font 22.
19 & 4 font 23.
19 & 5 font 24.
19 & 6 font 25.
19 & 7 font 26.
19 & 8 font 27.
19 & 9 font 28.

* *

20 & 1 font 21.
20 & 2 font 22.
20 & 3 font 23.
20 & 4 font 24.
20 & 5 font 25.
20 & 6 font 26.
20 & 7 font 27.
20 & 8 font 28.
20 & 9 font 29.

* *

21 & 1 font 22.
21 & 2 font 23.
21 & 3 font 24.
21 & 4 font 25.
21 & 5 font 26.
21 & 6 font 27.
21 & 7 font 28.
21 & 8 font 29.
21 & 9 font 30.

* *

Digitized by Google

22 & 1 font 23.
22 & 2 font 24.
22 & 3 font 25.
22 & 4 font 26.
22 & 5 font 27.
22 & 6 font 28.
22 & 7 font 29.
22 & 8 font 30.
22 & 9 font 31.

* *

23 & 1 font 24.
23 & 2 font 25.
23 & 3 font 26.
23 & 4 font 27.
23 & 5 font 28.
23 & 6 font 29.
23 & 7 font 30.
23 & 8 font 31.
23 & 9 font 32.

* *

24 & 1 font 25.
24 & 2 font 26.
24 & 3 font 27.
24 & 4 font 28.
24 & 5 font 29.
24 & 6 font 30.
24 & 7 font 31.
24 & 8 font 32.
24 & 9 font 33.

* *

25 & 1 font 26.
25 & 2 font 27.
25 & 3 font 28.
25 & 4 font 29.
25 & 5 font 30.
25 & 6 font 31.
25 & 7 font 32.
25 & 8 font 33.
25 & 9 font 34.

* *

26 & 1 font 27.
26 & 2 font 28.
26 & 3 font 29.
26 & 4 font 30.
26 & 5 font 31.
26 & 6 font 32.
26 & 7 font 33.
26 & 8 font 34.
26 & 9 font 35.

* *

27 & 1 font 28.
27 & 2 font 29.
27 & 3 font 30.
27 & 4 font 31.
27 & 5 font 32.
27 & 6 font 33.
27 & 7 font 34.
27 & 8 font 35.
27 & 9 font 36.

* *

28 & 1 font 29.
28 & 2 font 30.
28 & 3 font 31.
28 & 4 font 32.
28 & 5 font 33.
28 & 6 font 34.
28 & 7 font 35.
28 & 8 font 36.
28 & 9 font 37.

* *

29 & 1 font 30.
29 & 2 font 31.
29 & 3 font 32.
29 & 4 font 33.
29 & 5 font 34.
29 & 6 font 35.
29 & 7 font 36.
29 & 8 font 37.
29 & 9 font 38.

* *

30 & 1 font 31.
30 & 2 font 32.
30 & 3 font 33.
30 & 4 font 34.
30 & 5 font 35.
30 & 6 font 36.
30 & 7 font 37.
30 & 8 font 38.
30 & 9 font 39.

* *

Digitized by Google

31 & 1 font 32.
31 & 2 font 33.
31 & 3 font 34.
31 & 4 font 35.
31 & 5 font 36.
31 & 6 font 37.
31 & 7 font 38.
31 & 8 font 39.
31 & 9 font 40.

* *

32 & 1 font 33.
32 & 2 font 34.
32 & 3 font 35.
32 & 4 font 36.
32 & 5 font 37.
32 & 6 font 38.
32 & 7 font 39.
32 & 8 font 40.
32 & 9 font 41.

* *

33 & 1 font 34.
33 & 2 font 35.
33 & 3 font 36.
33 & 4 font 37.
33 & 5 font 38.
33 & 6 font 39.
33 & 7 font 40.
33 & 8 font 41.
33 & 9 font 42.

* *

34 & 1 font 35.
34 & 2 font 36.
34 & 3 font 37.
34 & 4 font 38.
34 & 5 font 39.
34 & 6 font 40.
34 & 7 font 41.
34 & 8 font 42.
34 & 9 font 43.

* *

35 & 1 font 36.
35 & 2 font 37.
35 & 3 font 38.
35 & 4 font 39.
35 & 5 font 40.
35 & 6 font 41.
35 & 7 font 42.
35 & 8 font 43.
35 & 9 font 44.

* *

36 & 1 font 37.
36 & 2 font 38.
36 & 3 font 39.
36 & 4 font 40.
36 & 5 font 41.
36 & 6 font 42.
36 & 7 font 43.
36 & 8 font 44.
36 & 9 font 45.

* *

37 & 1 font 38.
37 & 2 font 39.
37 & 3 font 40.
37 & 4 font 41.
37 & 5 font 42.
37 & 6 font 43.
37 & 7 font 44.
37 & 8 font 45.
37 & 9 font 46.

* *

38 & 1 font 39.
38 & 2 font 40.
38 & 3 font 41.
38 & 4 font 42.
38 & 5 font 43.
38 & 6 font 44.
38 & 7 font 45.
38 & 8 font 46.
38 & 9 font 47.

* *

39 & 1 font 40.
39 & 2 font 41.
39 & 3 font 42.
39 & 4 font 43.
39 & 5 font 44.
39 & 6 font 45.
39 & 7 font 46.
39 & 8 font 47.
39 & 9 font 48.

* *

Digitized by Google

40 & 1 font 41. 40 & 4 font 44. 40 & 7 font 47.
40 & 2 font 42. 40 & 5 font 45. 40 & 8 font 48.
40 & 3 font 43. 40 & 6 font 46. 40 & 9 font 49.

I. L'*Addition* eſt le moyen d'ajouter pluſieurs quantités de la même choſe l'une à l'autre, en les écrivant avec des chiffres, en Colonne l'une ſur l'autre, pour connoître promptement la ſomme totale qu'elles forment toutes enſemble; par éxemple, je veux ajouter trois cent vingt-quatre perches avec cinq mille trente-ſept perches, & encore avec ſept mille ſix cent perches; j'écris:

324 perches.
5037
7600
TOTAL ..... 12961 perches.

Première Colonne.

Je dis 7 & 4, ou 4 & 7 font 11 onze, qui eſt une unité & une dixaine; je plaçe donc 1 ſous la Colonne des nombres, & je retiens ou réſerve la dixaine pour la compter avec les dixaines de la ſeconde Colonne que je vais calculer.

Seconde Colonne.

Je dis 2 & 3 font 5 cinq, & la dixaine de la première Colonne que je viens de réſerver, font ſix dixaines; j'écris 6 ſous ma ſeconde Colonne, je paſſe à la troiſième Colonne.

Troiſième Colonne.

Je dis 3 & 6 font 9 neuf, ainſi je n'ai point dix, & par conſéquent point de dixaine à retenir pour la Colonne ſuivante;

Digitized by Google

j'écris donc ſous cette troiſième Colonne, qui eſt celle des centaines, le chiffre 9; je paſſe à la quatrième Colonne.

Quatrième Colonne.

Je dis 5 & 7 font 12 douze, voici dix & deux; j'ai donc une dixaine à tranſporter à la cinquième Colonne, s'il y en a une; j'écris toujours 2 ſous cette quatrième Colonne, & j'avance ma dixaine pour terminer le compte, attendu que je ne trouve plus de Colonne, ni de chiffres à additionner: & mon total eſt douze mille neuf cens ſoixante-une perches.

ADDITION DE FRACTIONS.

Je prends ici pour éxemple les Fractions qui ſe rencontrent le plus ſouvent; telles ſont celles de la livre de 20 ſols, & de la toiſe de 6 pieds.

On additionne les Fractions comme les choſes entières; mais lorſqu'on a à additionner des Fractions dont le nombre additionné va au-delà de la choſe entière, on met au total ſous leur Colonne, le ſurplus de l'entier qu'on réſerve pour ajouter aux entiers: que ſi le nombre des Fractions ne compoſe pas la choſe entière, on l'écrit au total ſous la Colonne des Fractions; puis on paſſe aux nombres entiers.

De la Livre de vingt Sols.

Une Livre en monnoye eſt de 20 ſols tournois, & le Sol eſt de douze deniers.

	1 livre	10 ſols	9 deniers.
	2	15	11
TOTAL ..	4 livres	6 ſols	8 den.

Je commençe par la Colonne des deniers, & je dis 9 & 11

deniers ſont 20 deniers ; 12 deniers ſont un ſol, il y a ſûrement dans 20 deniers un ſol & 8 deniers au-delà ; car 12 & 8 ſont 20. Je réſerve donc le ſol, pour l'ajouter aux ſols quand je les calculerai ; & j'écris au total 8 ſous la première Colonne des deniers : & puis je vais aux ſols.

Je dis 5, ſont 5 cinq ſols ; & un ſol que j'ai trouvé entier dans mes deniers, étant ajouté à cinq, fait 6 ſols : j'écris 6 au total de la première Colonne des ſols, (il n'y en a jamais que deux, ainſi qu'aux deniers) ; je vais aux dixaines de ſols, je trouve 1 & 1 l'un ſous l'autre, qui ſont deux fois dix ſols ; or comme deux fois dix ſols ſont vingt ſols, & par conſéquent une livre ; je réſerve ou retiens cette livre, pour l'ajouter aux livres que je vais calculer ; & je n'écris rien au bas de la ſeconde Colonne des ſols. J'arrive aux livres.

Je dis 1 & 2 ſont 3 trois, j'y joins la livre que je viens de réſerver, ce qui fait 4 livres ; je n'ai plus rien à calculer : & je trouve mon total, être, quatre livres ſix ſols huit deniers.

De la Toiſe.

Une Toiſe a 6 pieds de long, le pied a 12 pouces, le pouce a 12 lignes.

6 toiſes.	4 pieds.	9 pouces.	10 lignes.
24	5	13	1
31 toiſ.	4 pi.	10 pouc.	11 lig.

Je commençe par les lignes, & je dis 10 & 1 ſont 11, il faut 12 lignes pour un pouce ; je ne trouve qu'onze, ainſi j'écris 11 ſous la Colonne des lignes. J'arrive aux pouces.

Je dis à la première Colonne 9 & 3 ſont 12 douze, 12 pouces ſont un pied ; je retiens ce pouce, & mèt un o zéro ſous cette Colonne. Je trouve à la ſeconde Colonne 1 qui eſt une

Digitized by Google

dixaine, j'y mets ce 1 au total, après le zéro ; ce qui fait 10 pouces. J'arrive aux pieds, avec le pied que j'ai réſervé.

Je dis 4 & 5 font neuf 9. J'ajoute le pied réſervé, cela fait 10 pieds ; dans dix pieds il y a une toiſe, qui eſt ſix pieds ſous la Colonne des pieds. J'arrive aux toiſes, avec la toiſe réſervée.

Je dis 6 & 4 font 10 dix, j'ajoute ma toiſe réſervée, cela fait 11 toiſes ; je poſe 1 ſous la première Colonne, & je réſerve la dixaine pour joindre aux deux dixaines ; j'écris 3 au total, & je trouve qu'il eſt trente-une toiſes quatre pieds dix pouces onze lignes.

DE LA SOUSTRACTION.

Table ſur la Souſtraction.

De 10 ôtés 1 reſte 9.
De 10 ôtés 2 reſte 8.
De 10 ôtés 3 reſte 7.
De 10 ôtés 4 reſte 6.
De 10 ôtés 5 reſte 5.
De 10 ôtés 6 reſte 4.
De 10 ôtés 7 reſte 3.
De 10 ôtés 8 reſte 2.
De 10 ôtés 9 reſte 1.
De 10 ôtés 10 reſte 0.

* *

De 9 ôtés 1 reſte 8.
De 9 ôtés 2 reſte 7.
De 9 ôtés 3 reſte 6.
De 9 ôtés 4 reſte 5.
De 9 ôtés 5 reſte 4.
De 9 ôtés 6 reſte 3.
De 9 ôtés 7 reſte 2.
De 9 ôtés 8 reſte 1.
De 9 ôtés 9 reſte 0.

* *

De 8 ôtés 1 reſte 7.
De 8 ôtés 2 reſte 6.
De 8 ôtés 3 reſte 5.
De 8 ôtés 4 reſte 4.
De 8 ôtés 5 reſte 3.
De 8 ôtés 6 reſte 2.
De 8 ôtés 7 reſte 1.
De 8 ôtés 8 reſte 0.

* *

De 7 ôtés 1 reſte 6.
De 7 ôtés 2 reſte 5.
De 7 ôtés 3 reſte 4.
De 7 ôtés 4 reſte 3.

Digitized by Google

De 7 ôtés 5 reſte 2.
De 7 ôtés 6 reſte 1.
De 7 ôtés 7 reſte 0.

* *

De 6 ôtés 1 reſte 5.
De 6 ôtés 2 reſte 4.
De 6 ôtés 3 reſte 3.
De 6 ôtés 4 reſte 2.
De 6 ôtés 5 reſte 1.
De 6 ôtés 6 reſte 0.

* *

De 5 ôtés 1 reſte 4.
De 5 ôtés 2 reſte 3.
De 5 ôtés 3 reſte 2.
De 5 ôtés 4 reſte 1.
De 5 ôtés 5 reſte 0.

* *

De 4 ôtés 1 reſte 3.
De 4 ôtés 2 reſte 2.
De 4 ôtés 3 reſte 1.
De 4 ôtés 4 reſte 0.

* *

De 3 ôtés 1 reſte 2.
De 3 ôtés 2 reſte 1.
De 3 ôtés 3 reſte 0.

* *

De 2 ôtés 1 reſte 1.
De 2 ôtés 2 reſte 0.

* *

De 1 ôtés 1 reſte 0.

II. La *Souſtraction* eſt la ſeconde Règle de l'Arithmétique, qui apprend à déduire un petit nombre d'un plus grand; pour ſçavoir ce qui doit reſter du plus grand nombre. Il faut mettre au-deſſus le nombre duquel la *Souſtraction* doit être faite, & au-deſſous celui qui eſt à ſouſtraire. On commençe l'opération par la fin; en remontant de la droite vers la gauche, de Colonne en Colonne. Pour s'aſſurer, ſi l'on ne s'eſt point trompé dans l'éxécution de cette Règle; il n'y a qu'à joindre enſemble le nombre que l'on a ſouſtrait, & celui qui eſt reſté. Ces deux nombres doivent produire un nombre égal, à celui duquel la *Souſtraction* a été faite. Autrement on a mal calculé. La *Souſtraction* eſt donc une opération, par laquelle on ôte d'un plus grand nombre un plus petit; & l'on marque ce qui reſte après cette *Souſtraction*: lequel reſte, eſt la différence de ces nombres,

Digitized by Google

bres, comme il eſt évident : ayant ôté 8, de 12, le reſte qui eſt 4, eſt la différence de 8, & de 12. Ainſi deux nombres étant donnés pour ſouſtraire du plus grand le plus petit, & connoître ce qui reſte, ou la différence de ces deux nombres. 1°. Il faut plaçer la ſomme qui eſt la plus petite, ſous la grande; les unités, ſous les unités; les dixaines, ſous les dixaines, &c. Après commençant cette opération par le premier rang de droit à gauche, il faut retrancher du plus grand, le plus petit; & marquer ce qui reſte : ſi ce ſont des unités qui reſtent, marquer ces unités, ſous les unités; &c. Et ce reſte ſera la différence, qu'il y a entre les deux nombres donnés.

Par éxemple, les deux ſommes données ſont 869, & 234. Il faut retrancher la ſeconde de la première, après les avoir diſpoſées comme il a été dit 234, ſous 869. De 9, j'ôte donc 4, il reſte 5, que je marque ſous le premier rang; enſuite je dis de 6, ôtez 3, il Reſte 3, que j'écris ſous le deuxième Rang; enfin de 8 j'ôte 2, le reſte eſt 6, que j'écris ſous le troiſième Rang. Ainſi après avoir ôté 234, de 869; il reſte 635, qui eſt la différence de 869, avec 234. Éxemple ci-contre . . .

869
234
635

2°. Lorſqu'un chiffre que l'on veut retrancher eſt plus grand, que celui de qui on veut le Retrancher; il faut emprunter une dixaine dans le Rang ſuivant. Suppoſons que les ſommes 672, & 489 ſont données; il faut retrancher la plus petite de la plus grande : je ne puis pas ôter 9 de 8, c'eſt pourquoi ſelon la Règle, j'emprunte une dixaine du Rang ſuivant au lieu de 7, écrivant un 6; & après je dis de 18, ôtant 9, il reſte 9, que je plaçe dans ſon Rang; enſuite je viens au deuxième rang où eſt 6, duquel ne pouvant encore ôter 8, j'emprunte comme ci-deſſus une dixaine du Chiffre ſuivant; & je dis de

Digitized by Google

16, ôtant 8, il reſte 8 : enfin venant au dernier Chiffre qui ne vaut plus que 5, je retranche 4, & il Reſte 1 ; ainſi Retranchant de 678 cette ſomme de 489, il reſte 189, qui eſt la différence de ces deux ſommes. Exemple . . . . . .

	678
	489
	189

3°. Quand il ſe trouve dans le nombre qui eſt deſſous un zéro, on mèt entre les nombres Reſtans celui ſous lequel le zéro eſt plaçé ; puiſque d'un tel nombre n'ôtant Rien, ce nombre doit être tout entier. Soient données ces deux ſommes 842, & 405 ; Retranchez la plus petite de la plus grande, après avoir plaçé 405, ſous 842 ; je conſidére qu'on ne peut ôter 5, de 2, le plus grand nombre du plus petit ; j'emprunte donc du deuxième Rang une dixaine écrivant 9 au lieu de 4 ; & puis je dis de 12 ôtez 5, Reſte 7 ; enſuite de 3 ôtez zero, c'eſt-à-dire rien ; reſte le nombre entier, ſous lequel zéro eſt plaçé ; ſelon la Règle je marque donc 3 au deuzième Rang ; enfin de 8 je retranche 4, le reſte eſt 4. De cette *Souſtraction* vient 437, qui eſt le Reſte de 842, dont on a retranché 405 ; ainſi 437 eſt la différence de ces deux nombres.

	842
	405
	437

4°. Quand le nombre qui doit être Retranché, eſt égal à celui de qui on le Retranche ; on mèt un zéro, puiſqu'il ne Reſte Rien, dont zéro eſt la marque. Ainſi s'il falloit ôter 246, de 346, puiſque 46 eſt égal à 46, ſelon la Règle je marque donc zéro ; & retranchant 2, de 3, donc il Reſte 1 : l'Opération me donne 100, qui eſt le nombre que je cherchois.

	346
	246
	100

5°. Quand ſous un zéro, il ſe trouve un zéro ; il faut mettre un zéro pour Conſerver la Valeur des caractères, qui ſuivent,

Digitized by Google

& qui précèdent. Par éxemple ces deux ſommes ſont données 800 & 200 ; je Retranche ſimplement du Chiffre 8 le Chiffre 2, il reſte 6 ; après lequel Chiffre je mèts deux zéro, pour faire voir que ce 6, eſt le Reſte de 8 cens ; dont on a Retranché deux cens.

800
200
600

6°. Lorſque dans le nombre dont on Retranche un autre nombre, il y a pluſieurs zéro de ſuite ; de ſorte qu'on ne peut emprunter une dixaine du Rang ſuivant pour faire la *Souſtraction* des nombres qui doivent être retranchés ; il faut exprimer le nombre d'un autre manière : enſorte qu'il y ait d'autres caractères que des zéro, comme ſi ce nombre étoit 10000 ; il faut ainſi éxprimer cette ſomme 9990 plus 10, ce qui eſt la même choſe ; car neuf mille neuf cens quatre-vingt-dix, plus dix, font dix mille. Soient données ces deux ſommes 900, & 432. On veut ſçavoir ce qui reſtera de 900, après en avoir ſouſtrait 432 ; pour cela il faut Retrancher cette petite ſomme de la plus grande 900, je ne puis Rien ſouſtraire de deux zéro ; pour donc Réſoudre cette queſtion, au lieu de 900, j'écris huit cens nonante, & je conſerve dix en ma mémoire pour le premier Rang ; je Retranche 2 de ce nombre 10 que j'ai Retenu, il Reſte 8 que je mèts ſous le premier Rang ; de 9 je Retranche 3, & je poſe le Reſte qui eſt 6, ſous le deuxième Rang ; de 8 je Retranche 4 que j'écris ſous le troiſième ; ainſi le Reſte de 900 après en avoir ôté 432, eſt 468 ; ce que l'on cherchoit.

10
890
900
432
468

7°. Les deux ſommes 5782, & 3456, ſont données pour être Retranchées de cette troiſième ſomme 68386 ; il faut ajou-

Digitized by Google

ter par la première propoſition les deux premières ſommes dans une ſomme qui ſera 9238. Après qu'on s'eſt beaucoup éxèrçé à faire ces Opérations, on peut faire cette addition en ſon eſprit; mais dans les commençemens il eſt bon de la faire avec la plume.

Je plaçe 9238 fait de l'addition de 5782, avec 3456, ſous la ſomme 68386; comme dans les autres queſtions. Enſuite commençant par les unités du premier Rang, je dis de 6 on ne peut ôter 8; j'emprunte donc une dixaine du Rang ſuivant; qui avec les unités font 16; de 16 ôtant 8, Reſte 8 que je marque ſous ce premier Rang des unités. Après venant au deuxième Rang; je dis de 7 dixaines, ôtez 3 Reſte 4, je dis de 7; car vous ſçavez que nous avons ôté une dixaine de ce Rang. Au troiſième Rang je dis de 3 ôtez 2, Reſte 1. Au quatrième Rang de 8 je ne puis ôter 9, j'emprunte du Rang ſuivant, qui eſt celui des dixaines de mille, une dixaine de mille, qui avec les 8 mille de ce quatrième Rang, font 18 mille; je dis donc de 18 mille, ôtez neuf mille, Reſte neuf mille. Enfin venant au cinquième Rang, puiſqu'il n'y a Rien qui en doive être retranché, je marque avec les autres ce que je trouve dans ce Rang; ſçavoir 5; car des 6 dixaines de mille qui reſtoient, j'en avois déja retranché une dixaine. Le Reſte donc de 68386, après en avoir retranché les deux ſommes 5782, & 3456; le Reſte dis-je eſt 59148.

	5 7
	68386
	9238
	59148

La *Souſtraction* & l'*Addition* ſont oppoſées l'une à l'autre; l'une défait ce que l'autre a fait, & elles ſe ſervent réciproquement de Preuve. Le tout étant égal à ſes parties, ſi on ôte les parties du tout, il ne doit Rien Reſter; par conſéquent pour être aſſuré que 432 ajoutés avec 245, fait éffectivement 677;

Digitized by Google

c'eſt-à-dire, que ces deux ſommes ſont les parties du tout 677. Il faut Retrancher ces deux ſommes de 677 ; & s'il ne Reſte rien, c'eſt une marque qu'elles ſont véritablement les parties de ce tout ; & par conſéquent que l'Addition a été bien faite.

Les parties ſont égales à leur tout, donc pour être aſſuré que véritablement deux ou pluſieurs ſommes ſont les parties d'une ſomme donnée, il faut voir ſi ces ſommes ajoutées enſemble ſont égales à cette ſomme donnée. Je veux être aſſuré qu'en Retranchant de 677 cette ſomme 432, le Reſte eſt 245; c'eſt-à-dire que 232 & 245, ſont les parties du tout 677 ; j'ajoute ces deux ſommes 432 & 245, & ſi elles font 677 ; je conclus qu'elles ſont véritablement les parties de 677 : & par conſéquent que mon Opération eſt bonne.

DE LA MULTIPLICATION.

Table ſur la Multiplication.

1	fois	1	fait	1.	2	fois	4	font	8.
1	fois	2	fait	2.	2	fois	5	font	10.
1	fois	3	fait	3.	2	fois	6	font	12.
1	fois	4	fait	4.	2	fois	7	font	14.
1	fois	5	fait	5.	2	fois	8	font	16.
1	fois	6	fait	6.	2	fois	9	font	18.
1	fois	7	fait	7.	2	fois	10	font	20.
1	fois	8	fait	8.			* *		
1	fois	9	fait	9.	3	fois	1	font	3.
1	fois	10	fait	10.	3	fois	2	font	6.
		* *			3	fois	3	font	9.
2	fois	1	font	2.	3	fois	4	font	12.
2	fois	2	font	4.	3	fois	5	font	15.
2	fois	3	font	6.	3	fois	6	font	18.

Digitized by Google

3	fois	7	font	21.	6	fois	5	font	30.
3	fois	8	font	24.	6	fois	6	font	36.
3	fois	9	font	27.	6	fois	7	font	42.
3	fois	10	font	30.	6	fois	8	font	48.
		* *			6	fois	9	font	54.
4	fois	1	font	4.	6	fois	10	font	60.
4	fois	2	font	8.			* *		
4	fois	3	font	12.	7	fois	1	font	7.
4	fois	4	font	16.	7	fois	2	font	14.
4	fois	5	font	20.	7	fois	3	font	21.
4	fois	6	font	24.	7	fois	4	font	28.
4	fois	7	font	28.	7	fois	5	font	35.
4	fois	8	font	32.	7	fois	6	font	42.
4	fois	9	font	36.	7	fois	7	font	49.
4	fois	10	font	40.	7	fois	8	font	56.
		* *			7	fois	9	font	63.
5	fois	1	font	5.	7	fois	10	font	70.
5	fois	2	font	10.			* *		
5	fois	3	font	15.	8	fois	1	font	8.
5	fois	4	font	20.	8	fois	2	font	16.
5	fois	5	font	25.	8	fois	3	font	24.
5	fois	6	font	30.	8	fois	4	font	32.
5	fois	7	font	35.	8	fois	5	font	40.
5	fois	8	font	40.	8	fois	6	font	48.
5	fois	9	font	45.	8	fois	7	font	56.
5	fois	10	font	50.	8	fois	8	font	64.
		* *			8	fois	9	font	72.
6	fois	1	font	6.	8	fois	10	font	80.
6	fois	2	font	12.			* *		
6	fois	3	font	18.	9	fois	1	font	9.
6	fois	4	font	24.	9	fois	2	font	18.

Digitized by Google

9	fois	3	font	27.	11	fois	2	font	22.
9	fois	4	font	36.	11	fois	3	font	33.
9	fois	5	font	45.	11	fois	4	font	44.
9	fois	6	font	54.	11	fois	5	font	55.
9	fois	7	font	63.	11	fois	6	font	66.
9	fois	8	font	72.	11	fois.	7	font	77.
9	fois	9	font	81.	11	fois	8	font	88.
9	fois	10	font	90.	11	fois	9	font	99.
		* *			11	fois	10	font	110.
10	fois	1	font	10.			* *		
10	fois	2	font	20.	12	fois	1	font	12.
10	fois	3	font	30.	12	fois	2	font	24.
10	fois	4	font	40.	12	fois	3	font	36.
10	fois	5	font	50.	12	fois	4	font	48.
10	fois	6	font	60.	12	fois	5	font	60.
10	fois	7	font	70.	12	fois	6	font	72.
10	fois	8	font	80,	12	fois	7	font	84.
10	fois	9	font	90.	12	fois	8	font	96.
10	fois	10	font	100.	12	fois	9	font	108.
		* *			12	fois	10	font	120.
11	fois	1	font	11.					

III. Pour faire la *Multiplication* l'on doit poſer les deux nombres l'un ſur l'autre indifféremment, ſans ſe mettre en peine lequel des deux eſt le multiplié, ou le multipliant; parce que 8 multiplié par 5, fait auſſi bien 40; que 5 multiplié par 8. Néanmoins comme il eſt plus facile de multiplier par un petit nombre que par un grand, il ſera plus à propos de mettre le petit deſſous. Après avoir diſpoſé les deux nombres l'un ſur l'autre, & tiré une ligne deſſous; il faut que chaque Chiffre du nombre inférieur multiplie à ſon tour, tous ceux du ſupé-

Digitized by Google

rieur, l'un après l'autre : où il eſt à Remarquer que lorſqu'un Chiffre commençe à multiplier, il faut poſer ſon premier produit au degré dudit Chiffre ; de ſorte que s'il eſt ſimple, on doit poſer ſon premier produit ſous le ſimple ; s'il eſt dixaine, il faut le poſer ſous la dixaine ; &c. & Additionner tous les produits ; comme dans l'Exemple ci-deſſous.

multiplié . . . . . 213 muids de vin
multipliant à . . . . . 32 l. le muid

426 . . . . . .
639 . . . . . .

produit . . 6816 l. . . . . .

Pour faire donc cette *Multiplication*, je dis 2 fois 3 ſont 6, que je poſe ſous le 2 ; 2 fois 1 ſont 2, que je poſe en Reculant ; & 2 fois 2 ſont 4, que j'avance.

Secondement je dis 3 fois 3 ſont 9, que je poſe ſous le 3 ; 3 fois 1 ſont 3, que je poſe en Reculant ; & 3 fois 2 ſont 6, que j'avance.

Troiſièmement j'additionne les produits qui ſont entre deux lignes pour avoir 6816 livres.

Autre Exemple.

Je veux ſçavoir la valeur de 564 arpens de terre, à trois cens vingt-cinq livres l'arpent.

564 . . . . . multiplié
325 . . . . . multipliant

2820
1128
1692

183300 l. . . . produit

Pour

Pour faire cette *Multiplication*, je dis 5 fois 4, ſont 20; puis e poſe zéro ſous le 5, & Retiens 2; 5 fois 6 ſont 30, & 2 de Retenus ſont 32, j'avance 2 d'un degré, & Retiens 3; 5 fois 5 ſont 25, & 3 de Retenus ſont 28; que j'avance.

En ſecond lieu, je dis 2 fois 4 ſont 8, que je poſe ſous le 2; 2 fois 6 ſont 12, je poſe 2, & Retiens 1; 2 fois 5 ſont 10, & 1 ſont 11; que j'avance.

En troiſième lieu, je dis 3 fois 4 ſont 12, poſant 2 ſous le 3; & Retenant 1; 3 fois 6 ſont 18, & 1 ſont 19; je poſe 9, & Retiens 1; 3 fois 5 ſont 15, & 1 ſont 16; que j'avance.

Finalement j'additionne les produits compris entre deux lignes, & je trouve 183300 livres.

Quand après une figure multipliée il ſuit un zéro, il faut avancer les dixaines au lieu de les Retenir, ſans faire mention du zéro.

Exemple.

309
à . . . . 56 l. piéce

1854
1545

font . . . . 17304 livres.

Je dis 6 fois 9 ſont 54, je poſe 4, & avance 5; 6 fois 3 ſont 18, je poſe 8, & avance 1.

Puis je dis 5 fois 9 ſont 45, je poſe 5 ſous ſon degré, & avance 4; 5 fois 3 ſont 15, je poſe 5, & avance 1; les deux produits additionnés ſont 17304 livres.

Quand il y a des zéros au bout du nombre multipliant, il faut les poſer ſimplement, & multiplier par les Figures ſignificatives comme l'Exemple qui ſuit.

Digitized by Google

Exemple.

352 arpens
à . . . . . 300 l. chacun

font . . 105600 livres.

Lorſque les zéros du multipliant ne le terminent pas, il faut les laiſſer; & multiplier ſeulement par les Figures ſignificatives.

Exemple.

3245
3007

22715
9735

9757715

Quand pluſieurs zéros ſe ſuivent immédiatement, tant au multiplié qu'au multipliant; on multipliera par les Figures ſignificatives, & au bout du produit, on ajoutera les zéros de part & d'autre.

Exemple.

Pour multiplier 5000 par 700 livres, il faut dire 7 fois 5 ſont 35, au bout deſquels on poſera les cinq zéros pour avoir 3500000.

Remarquez que multipliant par Livres, il vient des Livres; par des Sols, des Sols; & par des Deniers, des Deniers: c'eſt pourquoi il eſt néceſſaire de ſçavoir Réduire les Sols en Livres, & les Deniers en Sols.

Digitized by Google

Réduction des Sols en Livres.

Pour faire cette Réduction, il faut séparer le dernier Chiffre à main droite, & prendre la moitié des autres en commençant par l'autre Bout, cette moitié fera des Livres ; & le Chiffre séparé fera des Sols.

Exemple.

864 | 2 sols

font . . . 432 l. 2 s.

Il faut dire, la moitié de 8, est 4 ; la moitié de 6, est 3 ; & la moitié de 4, est 2 ; Reste 2 qu'on pose au rang des sols.

Si le nombre dont on prend la moitié est impair, il faut compter 10 pour le demi, & ajouter ces 10 au Chiffre suivant.

Exemple.

575 | 3 sols

font . . . 287 l. 13 s.

Il faut dire la moitié de 5, est 2 & demi ; la moitié de 17, est 8 & demi ; la moitié de 15, est 7 & demi ; avec 3 fait 13 sols.

Autre Exemple.

1015 | 2 sols

font . . . 507 l. 12 s.

Il faut dire la moitié de 10, est 5 ; la moitié de 1 est zéro ; la moitié de 15 est 7 ; & le demi, avec 2 sols ; fait 12 sols.

Digitized by Google

Autre Exemple.

7000 ſols.

font . . . 350 livres.

On dira, la moitié de 7, eſt 3; la moitié de 10, eſt 5; la moitié de zéro, eſt zéro.

La raiſon pour laquelle, on Réduit ainſi les Sols en Livres; c'eſt que ſéparant la dernière figure, le Reſte eſt un nombre de pièces de 10 ſols, dont on prend la moitié pour faire des Livres; ce qui ſe voit clairement, dans le nombre de 100 ſols; donc ſi vous ſéparez le dernier zéro, il Reſtera 10 pièces de 10 ſols, qui font 5 Livres. Sçachant réduire les Sols en Livres, il ſera facile de multiplier par les Sols.

Exemple.

Voulant ſçavoir la valeur de 342 aunes à 7 ſols l'aune, on la trouvera ci-deſſous.

342
7

339 | 4 qui

font . . . . 119 l. 14 ſ.

Pour ſçavoir combien 17 ſols par jour, font par an; l'on multipliera les 365 jours de l'année, par 17 ſols; & le produit étant au nombre des Sols, ſera Réduit en Livres.

Digitized by Google

Exemple.

365 jours
17 ſols

2555
365

6205 ſols qui

font . . . 310 l. 5 ſ.

Pour ſçavoir la valeur de 13 écus d'or ; on les multipliera par 114 ſols.

114 ſols
13 écus d'or

342
114

148 | 2 ſols qui

font . . . . 74 l. 2 ſ.



Digitized by Google

Sur la Multiplication.

Le nombre de 789. unités.	Le nombre de 654. unités.
multiplié par . . . 1. unité.	multiplié par . . . . 1. unité.
produit celui de 789. unités.	produit celui de 654. unités.
multiplié par . . 2.	multipliĕ par . . . 2.
produit le N^e. 1578.	produit . . . 1308.
multiplié par . . 3.	multiplié par . . . 3.
produit . . . 4734.	produit . . . 3924.
multiplié par . . 4.	multiplié par . . 4.
donne le N^e. 18936.	produit . . 15696.
multiplié par . . 5.	multiplié par . . 5.
fait celui de 94680.	produit . . . 78480.
multiplié par . . 6.	multiplié par . . 6.
produit . . 568080.	produit . . 470880.
multiplié par . . . .7.	multiplié par . . 7.
produit . . 3976560.	produit . . 3296160.
multiplié par . . . . 8.	multiplié par . . . 8.
produit . 31812480.	produit . 26369280.
multiplié par . . . 9.	multiplié par . . . . 9.
produit 286312320. unités.	produit 237323520. unités.

Le nombre de . . 3456. multiplié,
ou pris . . . . . 279. fois.

Propriété de la Multiplication.

La propriété de la *Multiplication* eſt de Réduire les grandes eſpèces aux moindres ; & ainſi pour réduire les toiſes courantes en pieds, il faut les multiplier par 6.

Digitized by Google

Pour Réduire les écus Blancs en Livres, on les multipliera par 3.

Pour Réduire les Livres en Sols, on les multipliera par 20; posant zéro, & doublant chaque Chiffre.

Pour Réduire les Sols en Deniers, la *Multiplication* se fera par 12.

Pour Réduire les années en jours, par 365; les jours & heures par 24, &c.

Exemple.

Voulant sçavoir en 100 ans, combien il y a de quarts d'heure; & sçachant qu'en un an, il y a 365 jours, & près de six heures; je multiplierai les 365 jours par 24, & au produit ajoutant 6 heures; l'addition donnera 8766 heures, lesquelles multipliées par 4; donneront 35064 quarts d'heure pour un an; lequel nombre je multiplierai par 100, ce qui sera facile en ajoutant deux zéros au bout; & je trouverai qu'en 100 ans, il y a 3506400 quarts d'heure.

Un Commis général des Vivres desire sçavoir combien un muid de farine doit Rendre de Rations, à Raison de 24 par Boisseau; & a Remarqué qu'une Ration est le pain pour la journée d'un Soldat. Pour cet effèt il faut multiplier les 12 septiers du muid par 12 Boisseaux, & multiplier le produit par 24; comme ci-dessous.

12 Septiers
12 Boisseaux.

24
12

144 Boisseaux d'un muid
24

576
288

3456 rations que doit Rendre un muid de farine.

Digitized by Google

DE LA DIVISION.

IV. La *Diviſion* eſt le partage d'un nombre en pluſieurs parties égales, ou la recherche de combien de fois un moindre nombre eſt compris dans un plus grand. Comme pour ſçavoir, combien 36 livres, à neuf hommes font pour chacun; il faut partager 36, en neuf parties égales; ou bien chercher combien de fois 9, eſt compris en 36; & trouvant qu'il y eſt 4 fois, je dis, c'eſt 4 livres pour chacun. Remarquez que le nombre que l'on diviſe ſe nomme *Dividende*, celui par lequel on diviſe eſt nommé *Diviſeur*; & ce qui vient de la *Diviſion* s'appelle *Quotient*, du mot Latin *quoties*; qui ſignifie combien de fois le petit nombre eſt Compris dans le grand: comme ci-deſſus 36, eſt le Dividende; 9, le Diviſeur; & 4, le Quotient; parce que 9, eſt compris 4 fois en 36.

Pour faire la *Diviſion*, il faut commençer par le Bout du Dividende à main gauche, ſous lequel on doit diſpoſer le Diviſeur, enſorte qu'il puiſſe être compris dans le nombre ſupérieur correſpondant.

Secondement, il faut chercher combien de fois le Diviſeur eſt Compris dans le nombre ſupérieur Correſpondant; ſuppoſé qu'il y ſoit 2 fois, il faut poſer ce 2, que nous appellons Quotient; au bout du Dividende, derrière un tiret.

Troiſiémement, on doit multiplier le Diviſeur par le Quotient, & du nombre ſupérieur Souſtraire le produit, poſant le Reſte au-deſſus, & éffaçant d'un petit trait les Chiffres qui ſe trouvent directement ſous ce Reſte; & Remarquez que toute la *Diviſion* conſiſte en ces quâtre Opérations, qui ſont de diſpoſer le Diviſeur, chercher, multiplier, & ſouſtraire; car il faut les Réitérer autant de fois qu'il y a de Chiffres à Expédier.

Table

Digitized by Google

Table de la Diviſion.

Dividende.	Diviſeur.	Quotient.
En 4	Comb. de fois 2	Rép. 2
6	2	3
8	2	4
10	2	5
12	2	6
14	2	7
16	2	8
18	2	9
9	C. de fois. 3	3
12	3	4
15	3	5
18	3	6
21	3	7
24	3	8
27	3	9
16	C. de fois 4	Rép. 4
20	4	5
24	4	6
28	4	7
32	4	8
36	4	9
25	5	5
30	5	6
35	5	7
40	5	8
45	5	9
36	6	6
42	6	7
48	6	8
54	6	9
49	C. de fois 7	Rép. 7
56	7	8
63	7	9
64	8	8
72	8	9
81	9	9
100	10	10
1000	10	100

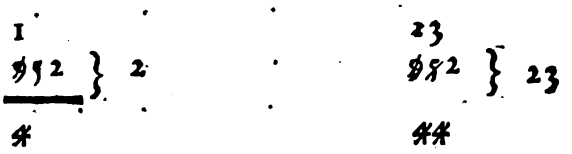
Sur la Diviſion.

Pour prendre la moitié du nombre de . . . . . 8462 unités;
ou le Diviſer par . . . . . 2 .
Quotient . . . . . 4231 unités.

Pour prendre la moitié du nombre de . . . . . 1578 unités;
ou le Diviſer par . . . . . 2 . . .
Q. . . . . 789.
Diviſer . . . . . 96393 unités;
par . . . . . 3 . .
Q. . . . . 24131.
Diviſer . . . . . 4734 unités;
par . . . . . 3 . .
Q. . . . . 1578.

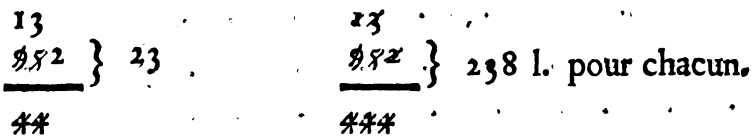
Digitized by Google

SECONDE OPÉRATION.



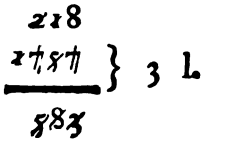
Dans cette ſeconde Opération, je pratique la même qu'à la la première ; car après avoir avancé d'un degré mon Diviſeur, je cherche en 15, combien de fois 4 ; & l'y trouvant 3 fois, je poſe le 3, après le 2 ; puis je dis 3 fois 4 ſont 12, que j'ôte de 15, & il Reſte 3, ſur le 5 ; puis j'éffaçe 15 & 4.

TROISIÈME OPÉRATION.



En cette dernière Opération je fais comme dans les autres ; car après avoir transféré d'un degré mon Diviſeur, je cherche en 32 combien il y a de fois 4 ; & l'y trouvant 8 fois, je poſe 8, après le 3 ; puis je dis 8 fois 4 ſont 32, que j'ôte du nombre ſupérieur ; & il ne reſte rien.

Quand le Diviſeur eſt de pluſieurs Chiffres, ce ſeroit une choſe difficile de trouver combien de fois il eſt compris dans le nombre ſupérieur correſpondant ; mais il faut ſeulement faire comme s'il n'y avoit au Diviſeur, que le premier Chiffre à gauche, dont le Quotient ſera Commun à tous les autres Chiffres ſuivans ; c'eſt pourquoi il faudra les multiplier par le Quotient l'un après l'autre, & ſouſtraire les produits, comme on voit ci-deſſous ; où je diviſe 1757 livres à 583 perſonnes.



Digitized by Google

Je cherche en 17, combien de fois 5; & l'y trouvant 3 fois, je pose le 3 pour Quotient; disant 3 fois 5, sont 15; que j'ôte de 17, & il Reste 2 sur le 7; puis je dis 3 fois 8, sont 24; que j'ôte de 25, & il Reste 1 sur le 5; finalement je dis, 3 fois 3, sont 9; que j'ôte de 17, & il Reste 8.

Lorsqu'on a emprunté des Dixaines pour soustraire le produit d'une Figure multipliée, les Dixaines Restantes doivent être mises sur la Figure; d'où s'est fait l'emprunt, comme on verra ci-dessous.

11
245
2863 } 4
4377

Trouvant qu'en 18, il y a 4 fois 4; je pose 4, pour Quotient; & je dis 4 fois 4, sont 16; que j'ôte de 18, & il reste 2.

4 fois 3, sont 12; que j'ôte de 16, empruntant une dixaine au 2; il reste 4, & le 2 ne vaut plus que 1; c'est pourquoi ayant rayé le 2, je mèts 1 au-dessus.

4 fois 7 sont 28, que j'ôte de 33, empruntant trois dixaines au 4; il reste 5, & le 4 reste pour 1.

Il reste 115 livres à partager; mais nous traiterons des restans, quand toutes les difficultés de la *Division* seront éclaircies.

Quelquefois le Quotient doit être diminué de 1, de 2, de 3, ou de plus; afin qu'il reste assez pour soustraire le produit des figures du Diviseur multipliées par le Quotient, comme en l'Exemple ci-après; où je ne compte que 6 fois 2 en 18, parce que si je l'y mettois seulement 7 fois, il ne resteroit que 4; puis disant 7 fois 9 sont 63, je ne pourrois pas soustraire ce nombre, parce qu'il ne resteroit que 42.

68
282 } 6
29

. Quand il n'y a pas assez de dixaines, pour soustraire le produit d'une figure multipliée ; il faut emprunter dix dixaines à la première figure suivante.

Exemple.

3
226
387 } 9
39

Je dis 9 fois 3 sont 27, que j'ôte de 28, reste 1, & le 3 pour 1.

Puis je dis, 9 fois 9 sont 81, que j'ôte de 87, il reste 6; & comme j'ai pris 8 dixaines sur 11, il en reste 3, que je pose au-dessus.

N'ayant pas de figure plus haute que le 9, on ne peut faire monter le Quotient plus haut; comme dans l'Exemple précédent, où je ne compte que 9 fois 3 en 38.

Lorsque le Diviseur n'est pas compris dans le nombre supérieur correspondant, on posera zéro pour quotient, effaçant les figures du Diviseur pour les avancer d'un degré, s'il y a d'autres Chiffres à expédier.

Exemple.

228
3648 } 104
3333
33

S'il y a des zeros au bout du Diviseur, ils seront mis au bout du Dividende à main droite, pour diviser par les figures significatives ; comme si l'on vouloit diviser 75348 livres à

Digitized by Google

300, il faudroit poſer les 3 ſous le 7, & les deux zéros à l'autre bout.

$$\frac{75348}{300} \quad \frac{\overset{1}{75}348}{33300} \} \text{ 251 liv.}$$

Les 48 liv. reſtantes de la *Diviſion* ci-deſſus, ne pouvant être diviſées à 300 en qualité de livres, doivent être réduites en ſols, les multipliant par 20, ce qui ſe fait en poſant zéro, & doublant chaque Chiffre : car ſi l'on dit 2 fois 8 ſont 16; poſant 6 & retenant 1, 2 fois 4 ſont 8, & 1 ſont 9, avec le zéro au bout; l'on aura 960 ſols.

$$\frac{960}{300} \} \text{ 3 ſols}$$

Les 60 Sols reſtans de cette *Subdiviſion*, ne pouvant être diviſés à 300 en qualité de Sols, doivent être réduits en Deniers en les multipliant par 12, il viendra 720 Deniers, que l'on diviſera comme ci-deſſous.

$$\frac{\overset{1}{720}}{300} \} \text{ 2 den.}$$

Il reſte 120 Deniers indiviſibles à 300, c'eſt pourquoi l'on n'y a pas d'égard; parce que deux cinquièmes parties d'un Denier à chacun, ne ſont pas une conſéquence.

Quand il ne reſte rien au Dividende, & qu'il y a encore des zéros à expédier; on les poſera au bout du Quotient, & la *Diviſion* ſera faite, comme dans l'Exemple ſuivant; où je diviſe 91800 livres, à 34 perſonnes.

Digitized by Google

zz
ʒʒ
ϕz800 } 2700 liv.
ʒ**
ʒ

La Preuve de la *Diviſion* ſe fait par la Multiplication ; car ſi l'on multiplie le Quotient par le Diviſeur, & qu'on ajoute le reſte de la *Diviſion*, s'il y en a, la ſomme qui aura été diviſée, reviendra ; comme on voit dans l'Exemple qui ſuit, où toutes les difficultés de la *Diviſion* ſe rencontrent.

15573427 }
768 0

z
ϕ6
ϕϕo
zʒϕϕ
zʒzzϕϕ
zϕϕʒ3427 } 2027 Quotient.
——— } 7680 Diviſeur.
ʒϕϕϕϕϕo
ʒϕϕϕ
ʒʒ 162160
12162
14189
6067 Reſtants.
15573427 Preuve.

Diviſion

Diviſion à l'Eſpagnole.

Ayant bien entendu l'Explication ci-deſſus, pour l'Opération de la *Diviſion* ſelon la méthode à la Françoiſe ; il ſera bien facile d'entendre comment il faut opérer par cette ſeconde, laquelle ne diffère point de la précédente pour la prévoyance & la poſition des figures du Quotient : elle ſe fait ainſi ; il faut diſpoſer les figures du Diviſeur ſous le Nombre à diviſer, comme il a été enſeigné, & chercher de même façon combien de fois le Diviſeur eſt contenu dans le Nombre à diviſer, & poſer au Quotient pour chaque Opération la figure qui exprime la quantité de fois que le Diviſeur eſt contenu dans le Dividende ſupérieur ; comme il ſe voit par l'Opération ci-deſſous.

Exemple.

On veut Diviſer 6754 livres à 357 perſonnes ; on demande combien chacun aura pour ſa part.

318

Somme à Diviſer. 6754 } 1 Quotient.

Diviſeur 357

La Somme à diviſer étant ainſi poſée, & le Diviſeur au-deſſous, il faut voir combien de fois 3 eſt contenu en 6 ; on voit qu'il y eſt deux fois naturellement, mais qu'il n'y peut entrer qu'une fois ; parce que deux fois 357 ſont plus que 675 qui ſont deſſus : il faut donc poſer 1 au Quotient.

Le Quotient 1 étant ainſi poſé, on dira en rétrogadant de la droite à la gauche, ſelon l'ordre de la Multiplication, 1 fois 7 eſt 7, qui de 5 ôte 7, cela ne ſe peut ; mais qui de 15 ôte 7, il reſte 8 que j'écris ſur le 5, lequel nombre de 15 eſt compoſé d'une dixaine empruntée ſur la Colonne prochaine, & du 5 ; on dira donc je retiens une dixaine.

Digitized by Google

Enſuite il faut dire 1 fois 5 eſt 5, & une dixaine empruntée font 6, qui de 7 ôte 6, il reſte 1 que j'écris ſur 7.

Enfin je dis 1 fois 3 eſt 3, qui de 6 ôte 3 il reſte 3.

Seconde Opération.

La première Opération étant ainſi achevée, on écrira le Diviſeur 357 à l'ordinaire ſous le Nombre à diviſer, en avançant d'un degré, & le 3 du Diviſeur ſe rencontrera ſous 1 de 31.

Puis cherchant combien de fois 3 ſont contenus dans 31, on voit qu'ils y ſont 10 fois naturellement; mais qu'ils ne peuvent y entrer que 8 fois, comme il a été examiné ci-devant, il faut donc poſer 8 au Quotient.

32
3288
4784
——— [18 Quotient. Reſte 328.
35777* enſuite de la Figure 1 déja poſée, puis mul-
35 tipliant 357 par le Quotient 8 ſelon l'ordre de la Multiplication; on dira 8 fois 7 font 56, ôtés de 64 compoſés de 4 ſupérieur & de 6 dixaines que l'on emprunte dans ſon Eſprit ſur le degré ſuivant, reſte 8 qu'il faut écrire au-deſſus de 4, & on retiendra dans ſa Mémoire les 6 dixaines empruntées, pour les rendre & ajouter au produit de la Multiplication ſuivante.

Enſuite on dira 8 fois 5 ſont 40, & les 6 dixaines retenuës ſont 46, ôtés de 48 compoſés du 8 ſupérieur, & de 4 dixaines que l'on emprunte ſur le degré ſuivant, reſte 2, qu'il faut écrire ſur 8, & retenir les 4 dixaines empruntées.

Enfin on dira 8 fois 3 ſont 24, & les 4 dixaines retenuës ſont 28, ôtés de 31 qui ſont au-deſſus, reſte 3 que l'on écrira ſur 1 de 31, & partant le reſte ſera 328, comme par la Mé-

Digitized by Google

thode à la françoiſe ci-devant, lequel Reſte ſera écrit ſur une ligne, & feront $\frac{328}{357}$ ou 328 livres, qui ne ſe peuvent pas diviſer par 357, que l'on réduira en ſols, &c ; comme il ſe voit dans la *Diviſion* par Livres, Sols & Deniers. *M. Le Gendre.*

Diviſion à l'Italienne.

Cette troiſième Méthode de *Diviſer* ne diffère en rien des deux précédentes, quant à la prévoyance qu'il faut garder pour la poſition du Quotient ; car quoique le Diviſeur ne ſoit pas mis directement ſous le Nombre à *Diviſer* comme ci-devant, & qu'il ſoit mis à l'écart en quelqu'endroit où l'on voudra, comme il ſe voit par l'Exemple ci-deſſous, de 6754 à diviſer par 357, dont j'ai fait ci-devant l'Opération, il faut néanmoins ſçavoir à chaque Opération combien de fois le Diviſeur eſt contenu dans le Nombre ſupérieur à *Diviſer.*

Comme dans l'Exemple dont je me ſers à-préſent, il faut ſçavoir combien il y a de fois 357 dans 675, ayant trouvé qu'il y eſt une fois, il faut poſer 1 au Quotient, puis multipliant le Diviſeur 357 par cet 1, vient 357 qu'il faut écrire ſous 675, & le ſouſtraire, le Reſte eſt 318 que l'on écrit ſous 357.

Pour ſeconde Opération il faut abaiſſer le 4 du Nombre à *Diviſer*, & le poſer à la ſuite de 318, il vient 3184 ; & après ſçavoir combien de fois le Diviſeur 357 eſt contenu dans 3184, diſant en 31 combien de fois 3, on trouve qu'il y eſt 8 fois ; on poſera donc 8 au Quotient : enſuite multipliant 357 par 8, il vient 2856 que l'on écrit au-deſſous de 3184 ; puis ôtant l'un de l'autre, le Reſte eſt 328 qui ne ſe peuvent *Diviſer*, comme il a été prouvé ci-devant. S'il y avoit davantage de figures, on continueroit à *Diviſer* de même ordre, abaiſſant pour chaque Opération une figure du Nombre à *Diviſer.*

Si l'on faiſoit la Réduction des Livres reſtantes en Sols, &

Digitized by Google

Sur la Multiplication.

Le nombre de 789. unités.
multiplié par . . . 1. unité.

produit celui de 789. unités.
multiplié par . . 2.

produit le N^e. 1578.
multiplié par . . 3.

produit . . . 4734.
multiplié par . . 4.

donne le N^e. 18936.
multiplié par . . 5.

fait celui de 94680.
multiplié par . . 6.

produit . . 568080.
multiplié par . . . .7.

produit . . 3976560.
multiplié par . . . . 8.

produit . 31812480.
multiplié par . . . 9.

produit 286312320. unités.

Le nombre de . . 3456.
ou pris . . . . . 279.

Le nombre de 654. unités.
multiplié par . . . . 1. unité.

produit celui de 654. unités.
multiplié par . . . 2.

produit . . . 1308.
multiplié par . . . 3.

produit . . . 3924.
multiplié par . . 4.

produit . . 15696.
multiplié par . . 5.

produit . . . 78480.
multiplié par . . 6.

produit . . 470880.
multiplié par . . 7.

produit . . 3296160.
multiplié par . . . 8.

produit . 26369280.
multiplié par . . . . 9.

produit 237323520. unités.

multiplié,
fois.

Propriété de la Multiplication.

La propriété de la *Multiplication* eſt de Réduire les grandes eſpèces aux moindres ; & ainſi pour réduire les toiſes courantes en pieds, il faut les multiplier par 6.

Digitized by Google

Pour Réduire les écus Blancs en Livres, on les multipliera par 3.

Pour Réduire les Livres en Sols, on les multipliera par 20; posant zéro, & doublant chaque Chiffre.

Pour Réduire les Sols en Deniers, la *Multiplication* se fera par 12.

Pour Réduire les années en jours, par 365; les jours & heures par 24, &c.

Exemple.

Voulant sçavoir en 100 ans, combien il y a de quarts d'heure; & sçachant qu'en un an, il y a 365 jours, & près de six heures; je multiplierai les 365 jours par 24, & au produit ajoutant 6 heures; l'addition donnera 8766 heures, lesquelles multipliées par 4; donneront 35064 quarts d'heure pour un an; lequel nombre je multiplierai par 100, ce qui sera facile en ajoutant deux zéros au bout; & je trouverai qu'en 100 ans, il y a 3506400 quarts d'heure.

Un Commis général des Vivres desire sçavoir combien un muid de farine doit Rendre de Rations, à Raison de 24 par Boisseau; & a Remarqué qu'une Ration est le pain pour la journée d'un Soldat. Pour cet effèt il faut multiplier les 12 septiers du muid par 12 Boisseaux, & multiplier le produit par 24; comme ci-dessous.

12 Septiers
12 Boisseaux.

24
12

144 Boisseaux d'un muid
24

576
288

3456 rations que doit Rendre un muid de farine.

Digitized by Google

DE LA DIVISION.

IV. La *Diviſion* eſt le partage d'un nombre en pluſieurs parties égales, ou la recherche de combien de fois un moindre nombre eſt compris dans un plus grand. Comme pour ſçavoir, combien 36 livres, à neuf hommes ſont pour chacun; il faut partager 36, en neuf parties égales; ou bien chercher combien de fois 9, eſt compris en 36; & trouvant qu'il y eſt 4 fois, je dis, c'eſt 4 livres pour chacun. Remarquez que le nombre que l'on diviſe ſe nomme *Dividende*, celui par lequel on diviſe eſt nommé *Diviſeur*; & ce qui vient de la *Diviſion* s'appelle *Quotient*, du mot Latin *quoties*; qui ſignifie combien de fois le petit nombre eſt Compris dans le grand: comme ci-deſſus 36, eſt le Dividende; 9, le Diviſeur; & 4, le Quotient; parce que 9, eſt compris 4 fois en 36.

Pour faire la *Diviſion*, il faut commençer par le Bout du Dividende à main gauche, ſous lequel on doit diſpoſer le Diviſeur, enſorte qu'il puiſſe être compris dans le nombre ſupérieur correſpondant.

Secondement, il faut chercher combien de fois le Diviſeur eſt Compris dans le nombre ſupérieur Correſpondant; ſuppoſé qu'il y ſoit 2 fois, il faut poſer ce 2, que nous appellons Quotient; au bout du Dividende, derrière un tiret.

Troiſiémement, on doit multiplier le Diviſeur par le Quotient, & du nombre ſupérieur Souſtraire le produit, poſant le Reſte au-deſſus, & éffaçant d'un petit trait les Chiffres qui ſe trouvent dirèctement ſous ce Reſte; & Remarquez que toute la *Diviſion* conſiſte en ces quâtre Opérations, qui ſont de diſpoſer le Diviſeur, chercher, multiplier, & ſouſtraire; car il faut les Réïtérer autant de fois qu'il y a de Chiffres à Expédier.

Table

Digitized by Google

Table de la Diviſion.

Dividende.	Diviſeur.	Quotient.
En 4	Comb. de fois 2	Rép. 2
6	2	3
8	2	4
10	2	5
12	2	6
14	2	7
16	2	8
18	2	9
9	C. de fois 3	3
12	3	4
15	3	5
18	3	6
21	3	7
24	3	8
27	3	9
16	C. de fois 4	Rép. 4
20	4	5
24	4	6
28	4	7
32	4	8
36	4	9
25	5	5
30	5	6
35	5	7
40	5	8
45	5	9
36	6	6
42	6	7
48	6	8
54	6	9
49	C. de fois 7	Rép. 7
56	7	8
63	7	9
64	8	8
72	8	9
81	9	9
100	10	10
1000	10	100

Sur la Diviſion.

Pour prendre la moitié du nombre de . . . . . 8462 unités;
ou le Diviſer par . . . . . 2 .

Quotient . . . . . 4231 unités.

Pour prendre la moitié du nombre de . . . . . 1578 unités;
ou le Diviſer par . . . . . 2 . . .

Q. . . . . 789.

Diviſer . . . . . 96393 unités;
par . . . . . 3 . .

Q. . . . . 24131.

Diviſer . . . . . 4734 unités;
par . . . . . 3 . .

Q. . . . . 1578.

Digitized by Google

Diviſer . . . . . 8484 unités;
par . . . . . 4 . .
Q. . . . . 2121.

Diviſer . . . . . 18936 unités;
par. . . . . 4 . .
Q. . . . . 4734.

Diviſer . . . . . 65705 unités;
par . . . . . 5 . .
Q. . . . . 13141.

Diviſer . . . . . 17280 unités;
par . . . . . 5 . .
Q. . . . . 3456.

Diviſer . . . . . 568080 unités;
par . . . . . 6 . .
Q. . . . . 94680.

Diviſer . . . . . 3976560 unités;
par . . . . . 7 . . .
Q. . . . . 568080.

Diviſer . . . . . 31812480 unités;
par . . . . . 8 . . .
Q. . . . . 3976560.

Diviſer . . . . . 286312320 unités;
par . . . . . 9 . . . .
Q. . . . . 31812480.

Prendre la $\frac{1}{2}$ de . . . . . 3456 unités;
c'eſt . . . . . 1728.

Prendre le $\frac{1}{3}$ de . . . . . 1794 unités;
c'eſt . . . . . 598.

Digitized by Google

Prendre le $\frac{1}{4}$ de . . . . . 3516 unités;
c'eſt . . . . . 879.

Prendre le $\frac{1}{5}$ de . . . . . 9875 unités;
c'eſt . . . . . 1975.

Prendre le $\frac{1}{6}$ de . . . . . 3534 unités;
c'eſt . . . . . 589.

Prendre le $\frac{1}{7}$ de . . . . . 3486 unités;
c'eſt . . . . . 498.

Le $\frac{1}{8}$ de . . . . . 4608 unités;
eſt . . . . . 576.

Le $\frac{1}{9}$ de . . . . . 8883 unités;
eſt . . . . . 987.

La $\frac{1}{100}$ partie de . . . . . 987540 unités;
eſt . . . . . 98754.

Exemple.

Je veux diviſer 952 livres à quatre perſonnes.

PREMIÈRE OPÉRATION.

I

Dividende . . . 952 } 2. Quotient.

Diviſeur 4

En premier lieu, je poſe le 4 ſous le 9.

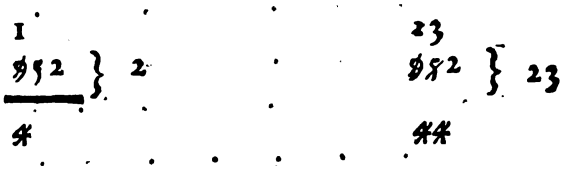
En ſecond lieu, je cherche en 9, combien il y a de fois 4; & l'y trouvant 2 fois, je poſe 2 au bout du tiret.

En troiſième lieu, je multiplie le 4, par le 2; le produit eſt 8.

En quatrième lieu, j'ôte 8 de 9, & il Reſte 1; que je poſe ſur le 9, lequel j'effaçe d'un petit trait, & auſſi le 4.

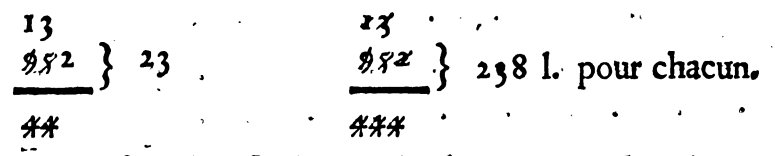
Digitized by Google

SECONDE OPÉRATION.



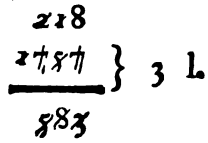
Dans cette ſeconde Opération, je pratique la même qu'à la la première ; car après avoir avancé d'un degré mon Diviſeur, je cherche en 15, combien de fois 4 ; & l'y trouvant 3 fois, je poſe le 3, après le 2 ; puis je dis 3 fois 4 ſont 12, que j'ôte de 15, & il Reſte 3, ſur le 5 ; puis j'éffaçe 15 & 4.

TROISIÈME OPÉRATION.



En cette dernière Opération je fais comme dans les autres ; car après avoir transféré d'un degré mon Diviſeur, je cherche en 32 combien il y a de fois 4 ; & l'y trouvant 8 fois, je poſe 8, après le 3 ; puis je dis 8 fois 4 ſont 32, que j'ôte du nombre ſupérieur ; & il ne reſte rien.

Quand le Diviſeur eſt de pluſieurs Chiffres, ce ſeroit une choſe difficile de trouver combien de fois il eſt compris dans le nombre ſupérieur correſpondant ; mais il faut ſeulement faire comme s'il n'y avoit au Diviſeur, que le premier Chiffre à gauche, dont le Quotient ſera Commun à tous les autres Chiffres ſuivans ; c'eſt pourquoi il faudra les multiplier par le Quotient l'un après l'autre, & ſouſtraire les produits, comme on voit ci-deſſous ; où je diviſe 1757 livres à 583 perſonnes.



Digitized by Google

Je cherche en 17, combien de fois 5; & l'y trouvant 3 fois, je poſe le 3 pour Quotient; diſant 3 fois 5, ſont 15; que j'ôte de 17, & il Reſte 2 ſur le 7; puis je dis 3 fois 8, ſont 24; que j'ôte de 25, & il Reſte 1 ſur le 5; finalement je dis, 3 fois 3, ſont 9; que j'ôte de 17, & il Reſte 8.

Lorſqu'on a emprunté des Dixaines pour ſouſtraire le produit d'une Figure multipliée, les Dixaines Reſtantes doivent être miſes ſur la Figure; d'où s'eſt fait l'emprunt, comme on verra ci-deſſous.

11
245
2863 } 4
4378

Trouvant qu'en 18, il y a 4 fois 4; je poſe 4, pour Quotient; & je dis 4 fois 4, ſont 16; que j'ôte de 18, & il reſte 2.

4 fois 3, ſont 12; que j'ôte de 16, empruntant une dixaine au 2; il reſte 4, & le 2 ne vaut plus que 1; c'eſt pourquoi ayant rayé le 2, je mèts 1 au-deſſus.

4 fois 7 ſont 28, que j'ôte de 33, empruntant trois dixaines au 4; il reſte 5, & le 4 reſte pour 1.

Il reſte 115 livres à partager; mais nous traiterons des reſtans, quand toutes les difficultés de la *Diviſion* ſeront éclaircies.

Quelquefois le Quotient doit être diminué de 1, de 2, de 3, ou de plus; afin qu'il reſte aſſez pour ſouſtraire le produit des figures du Diviſeur multipliées par le Quotient, comme en l'Exemple ci-après; où je ne compte que 6 fois 2 en 18, parce que ſi je l'y mettois ſeulement 7 fois, il ne reſteroit que 4; puis diſant 7 fois 9 ſont 63, je ne pourrois pas ſouſtraire ce nombre, parce qu'il ne reſteroit que 42.

68
282 } 6
29

Digitized by Google

. Quand il n'y a pas assez de dixaines, pour soustraire le produit d'une figure multipliée ; il faut emprunter dix dixaines à la première figure suivante.

Exemple.

3
216
387 } 9
39

Je dis 9 fois 3 sont 27, que j'ôte de 28, reste 1, & le 3 pour 1.

Puis je dis, 9 fois 9 sont 81, que j'ôte de 87, il reste 6; & comme j'ai pris 8 dixaines sur 11, il en reste 3, que je pose au-dessus.

N'ayant pas de figure plus haute que le 9, on ne peut faire monter le Quotient plus haut; comme dans l'Exemple précédent, où je ne compte que 9 fois 3 en 38.

Lorsque le Diviseur n'est pas compris dans le nombre supérieur correspondant, on posera zéro pour quotient, effaçant les figures du Diviseur pour les avancer d'un degré, s'il y a d'autres Chiffres à expédier.

Exemple.

228
3648 } 104
3888
33

S'il y a des zeros au bout du Diviseur, ils seront mis au bout du Dividende à main droite, pour diviser par les figures significatives ; comme si l'on vouloit diviser 75348 livres à

Digitized by Google

300, il faudroit poſer les 3 ſous le 7, & les deux zéros à l'autre bout.

$$\frac{75348}{300} \quad \frac{\overset{2}{75348}}{33300} \} \text{ 251 liv.}$$

Les 48 liv. reſtantes de la *Diviſion* ci-deſſus, ne pouvant être diviſées à 300 en qualité de livres, doivent être réduites en ſols, les multipliant par 20, ce qui ſe fait en poſant zéro, & doublant chaque Chiffre : car ſi l'on dit 2 fois 8 ſont 16; poſant 6 & retenant 1, 2 fois 4 ſont 8, & 1 ſont 9, avec le zéro au bout; l'on aura 960 ſols.

$$\frac{960}{300} \} \text{ 3 ſols}$$

Les 60 Sols reſtans de cette *Subdiviſion*, ne pouvant être diviſés à 300 en qualité de Sols, doivent être réduits en Deniers en les multipliant par 12, il viendra 720 Deniers, que l'on diviſera comme ci-deſſous.

$$\frac{\overset{1}{720}}{300} \} \text{ 2 den.}$$

Il reſte 120 Deniers indiviſibles à 300, c'eſt pourquoi l'on n'y a pas d'égard; parce que deux cinquièmes parties d'un Denier à chacun, ne ſont pas une conſéquence.

Quand il ne reſte rien au Dividende, & qu'il y a encore des zéros à expédier; on les poſera au bout du Quotient, & la *Diviſion* ſera faite, comme dans l'Exemple ſuivant; où je diviſe 91800 livres, à 34 perſonnes.

Digitized by Google

zz
ʒʒ
ϕz800 } 2700 liv.
ʒ##
ʒ

La Preuve de la *Diviſion* ſe fait par la Multiplication ; car ſi l'on multiplie le Quotient par le Diviſeur, & qu'on ajoute le reſte de la *Diviſion*, s'il y en a, la ſomme qui aura été diviſée, reviendra ; comme on voit dans l'Exemple qui ſuit, où toutes les difficultés de la *Diviſion* ſe rencontrent.

15573427 }
768 0

z
ϕ6
ϕϕo
zʒϕϕ
zʒzzϕϕ
zϕϕʒϕ427 } 2027 Quotient.
——— } 7680 Diviſeur.
ʒϕϕϕϕϕo
ʒϕϕϕ
ʒʒ 162160
12162
14189
6067 Reſtants.
15573427 Preuve.

Diviſion

Digitized by Google

Diviſion à l'Eſpagnole.

Ayant bien entendu l'Explication ci-deſſus, pour l'Opération de la *Diviſion* ſelon la méthode à la Françoiſe ; il ſera bien facile d'entendre comment il faut opérer par cette ſeconde, laquelle ne diffère point de la précédente pour la prévoyance & la poſition des figures du Quotient : elle ſe fait ainſi ; il faut diſpoſer les figures du Diviſeur ſous le Nombre à diviſer, comme il a été enſeigné, & chercher de même façon combien de fois le Diviſeur eſt contenu dans le Nombre à diviſer, & poſer au Quotient pour chaque Opération la figure qui exprime la quantité de fois que le Diviſeur eſt contenu dans le Dividende ſupérieur ; comme il ſe voit par l'Opération ci-deſſous.

Exemple.

On veut Diviſer 6754 livres à 357 perſonnes ; on demande combien chacun aura pour ſa part.

318
Somme à Diviſer. 6754 } 1 Quotient.
Diviſeur 357

La Somme à diviſer étant ainſi poſée, & le Diviſeur au-deſſous, il faut voir combien de fois 3 eſt contenu en 6 ; on voit qu'il y eſt deux fois naturellement, mais qu'il n'y peut entrer qu'une fois ; parce que deux fois 357 font plus que 675 qui ſont deſſus : il faut donc poſer 1 au Quotient.

Le Quotient 1 étant ainſi poſé, on dira en rétrogadant de la droite à la gauche, ſelon l'ordre de la Multiplication, 1 fois 7 eſt 7, qui de 5 ôte 7, cela ne ſe peut ; mais qui de 15 ôte 7, il reſte 8 que j'écris ſur le 5, lequel nombre de 15 eſt compoſé d'une dixaine empruntée ſur la Colonne prochaine, & du 5 ; on dira donc je retiens une dixaine.

Digitized by Google

Enſuite il faut dire 1 fois 5 eſt 5, & une dixaine empruntée font 6, qui de 7 ôte 6, il reſte 1 que j'écris ſur 7.

Enfin je dis 1 fois 3 eſt 3, qui de 6 ôte 3 il reſte 3.

Seconde Opération.

La première Opération étant ainſi achevée, on écrira le Diviſeur 357 à l'ordinaire ſous le Nombre à diviſer, en avançant d'un degré, & le 3 du Diviſeur ſe rencontrera ſous 1 de 31.

Puis cherchant combien de fois 3 ſont contenus dans 31, on voit qu'ils y ſont 10 fois naturellement; mais qu'ils ne peuvent y entrer que 8 fois, comme il a été examiné ci-devant, il faut donc poſer 8 au Quotient.

32
3288
6784
——— [18 Quotient. Reſte 328.
35777* enſuite de la Figure 1 déja poſée, puis mul-
35 tipliant 357 par le Quotient 8 ſelon l'ordre de la Multiplication; on dira 8 fois 7 font 56, ôtés de 64 compoſés de 4 ſupérieur & de 6 dixaines que l'on emprunte dans ſon Eſprit ſur le degré ſuivant, reſte 8 qu'il faut écrire au-deſſus de 4, & on retiendra dans ſa Mémoire les 6 dixaines empruntées, pour les rendre & ajouter au produit de la Multiplication ſuivante.

Enſuite on dira 8 fois 5 font 40, & les 6 dixaines retenuës font 46, ôtés de 48 compoſés du 8 ſupérieur, & de 4 dixaines que l'on emprunte ſur le degré ſuivant, reſte 2, qu'il faut écrire ſur 8, & retenir les 4 dixaines empruntées.

Enfin on dira 8 fois 3 font 24, & les 4 dixaines retenuës font 28, ôtés de 31 qui ſont au-deſſus, reſte 3 que l'on écrira ſur 1 de 31, & partant le reſte ſera 328, comme par la Mé-

Digitized by Google

thode à la françoiſe ci-devant, lequel Reſte ſera écrit ſur une ligne, & feront $\frac{328}{357}$ ou 328 livres, qui ne ſe peuvent pas diviſer par 357, que l'on réduira en ſols, &c ; comme il ſe voit dans la *Diviſion* par Livres, Sols & Deniers. *M. Le Gendre.*

Diviſion à l'Italienne.

Cette troiſième Méthode de *Diviſer* ne diffère en rien des deux précédentes, quant à la prévoyance qu'il faut garder pour la poſition du Quotient ; car quoique le Diviſeur ne ſoit pas mis dirèctement ſous le Nombre à *Diviſer* comme ci-devant, & qu'il ſoit mis à l'écart en quelqu'endroit où l'on voudra, comme il ſe voit par l'Exemple ci-deſſous, de 6754 à diviſer par 357, dont j'ai fait ci-devant l'Opération, il faut néanmoins ſçavoir à chaque Opération combien de fois le Diviſeur eſt contenu dans le Nombre ſupérieur à *Diviſer.*

Comme dans l'Exemple dont je me ſers à-préſent, il faut ſçavoir combien il y a de fois 357 dans 675, ayant trouvé qu'il y eſt une fois, il faut poſer 1 au Quotient, puis multipliant le Diviſeur 357 par cet 1, vient 357 qu'il faut écrire ſous 675, & le ſouſtraire, le Reſte eſt 318 que l'on écrit ſous 357.

Pour ſeconde Opération il faut abaiſſer le 4 du Nombre à *Diviſer,* & le poſer à la ſuite de 318, il vient 3184 ; & après ſçavoir combien de fois le Diviſeur 357 eſt contenu dans 3184, diſant en 31 combien de fois 3, on trouve qu'il y eſt 8 fois ; on poſera donc 8 au Quotient : enſuite multipliant 357 par 8, il vient 2856 que l'on écrit au-deſſous de 3184 ; puis ôtant l'un de l'autre, le Reſte eſt 328 qui ne ſe peuvent *Diviſer*, comme il a été prouvé ci-devant. S'il y avoit davantage de figures, on continueroit à *Diviſer* de même ordre, abaiſſant pour châque Opération une figure du Nombre à *Diviſer.*

Si l'on faiſoit la Réduction des Livres reſtantes en Sols, &

Digitized by Google

de Sols en Deniers, & que l'on en voulût faire la *Diviſion*, on garderoit le même ordre à l'égard de la *Diviſion*.

Preuve de la Diviſion de l'autre part.

Pour Preuve, il faut ajouter le Reſte 328 avec les figures barrées au-deſſus, & viendra la ſomme à *Diviſer*.

Opération de l'Exemple de la Diviſion ci-deſſus, où il a été propoſé de Diviſer 6754 par 357.

Somme à *Diviſer* . .	6754	[18 Quotient.
Diviſeur	357	
Otés	357	de 6754;
Reſte	3184.	
Otés	2856	de 3184;
Reſte	328	à *Diviſer*; ainſi des autres.

Divers Exemples de Diviſion, dont l'Opération ſe fera de différentes Manières.

Premier Exemple.

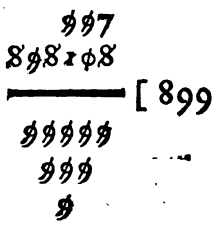
On veut *Diviſer* 898108 par 999.

Première Opération à la Françoiſe.

8
2988
9779
8888
27799997
89982808
——— [899 & reſte 7.
99999
999
9

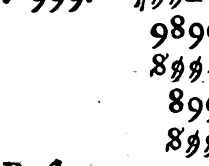
Digitized by Google

Même Opération à l'Eſpagnole.



Même Opération que les précédentes à l'Italienne.

Nombre à *Diviſer.* 898108 [899 Quotient.
Diviſeur . . 999.

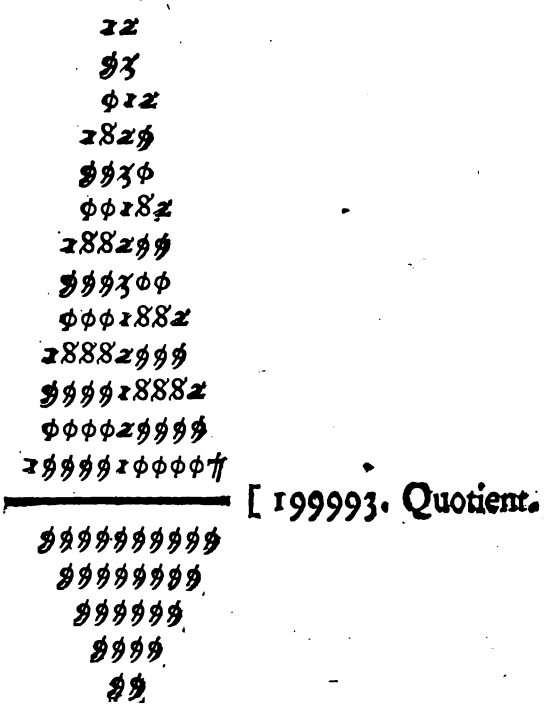


Reſte . . . 7

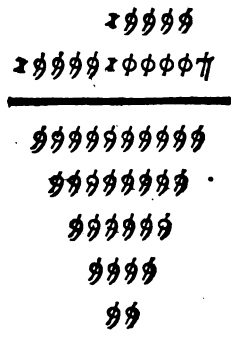
Autre Exemple de Diviſion pratiquée à la Franç. & à l'Eſpag.

On veut *Diviſer* 19999100007, par 99999.

Opération à la Françoiſe.



Opération à l'Eſpagnole.



Par les Opérations de *Diviſion* ci-deſſus, chacun peut juger de la briéveté ou facilité, & choiſir pour ſon uſage la Méthode qui lui ſera plus facile ; pour moi je me ſers toujours de celle qu'on appelle à l'*Eſpagnole.*

Remarques ſur la Diviſion.

Quand on *Diviſe* par un Nombre qui a un ou pluſieurs zéros à la fin, il faut poſer celui, ou ceux s'il y en a pluſieurs, ſous les derniers Caractères du Nombre à *Diviſer*, & faire la *Diviſion* par les autres Caractères ſignificatifs, juſqu'à ce que l'on ait rejoint les zéros, comme en cet Exemple.

47688. [à Diviſer par 400.
4 00.

Et s'il y a des zéros, tant au Nombre à *Diviſer*, qu'au Diviſeur, on retranchera autant de zéros de l'un que de l'autre ; puis diviſant le reſte de l'un par le reſte de l'autre, on aura même Quotient que ſi on avoit diviſé le tout par le tout ; comme en l'Exemple ſuivant de 45000 à diviſer par 300.

Digitized by Google

Exemple.

45000 à diviſer par 300.

C'eſt autant que de diviſer 450 par 3 : ainſi des autres.

Abbréviation ſur la Diviſion.

Toute *Diviſion* ſe peut abréger ſelon la Nature du Diviſeur.

Comme ſi on veut *Diviſer* quelque Nombre que ce ſoit par 10, il n'y a qu'à retrancher la dernière figure du nombre à *Diviſer* à main droite, & le reſte à main gauche, c'eſt le Quotient requis.

Comme ſi on vouloit ſçavoir combien 270 livres valent de piſtoles à 10 livres piéce ; il faut *Diviſer* 270 par 10, ce qui ſe fait en retranchant le zéro de 270, & reſtera 27 pour le Quotient, c'eſt-à-dire, 27 piſtoles.

Si on *Diviſe* par 100, on retranchera les deux dernières Figures du nombre à *Diviſer* à main droite, & les autres ſeront le Quotient.

Si on *Diviſe* par 1000, on retranchera les trois dernières Figures du nombre à *Diviſer*, & le reſte ſera le Quotient.

Il y a une autre Méthode de *Diviſer* en abréviation, lorſque le Diviſeur eſt compoſé de Parties Aliquotes, dont il ſera parlé ci-après.

Propriétés de la Diviſion.

La *Diviſion* au contraire de la Multiplication, ſert pour réduire les moindres Eſpèces en plus grandes, comme pour réduire des deniers en ſols, des ſols en livres, des livres en Écus de 60 ſols, des pouces en pieds, des pieds en toiſes, &c. leſquelles réductions ſe verront en leur lieu.

Si la grandeur ou la ſuperficie d'une pièce de terre rectan-

Digitized by Google

gulaire étoit donnée avec la longueur d'icelle, ſi on veut ſçavoir la largeur ; on la trouvera en Diviſant la ſuperficie donnée par la longueur.

Par Exemple, ſi un Champ de terre avoit 144 toiſes ou perches quarrées en ſuperficie, & que la longueur fût ainſi 16 toiſes ou perches, il faudroit *Diviſer* 144 par 16, & le Quotient ſeroit 9, c'eſt-à-dire, 9 toiſes ou perches pour la largeur de ladite pièce de terre.

De même s'il étoit propoſé un nombre d'hommes à mettre en Bataillon, & que le nombre de la file fût donné, pour avoir le nombre des hommes du front, il faudroit *Diviſer* le Nombre total des hommes par ceux de la file, & le Quotient donneroit le Nombre des hommes du front.

Comme s'il y avoit 576 hommes à ranger en Bataillon, & que l'on voulût que la file fût de 12 hommes ; il faudroit *Diviſer* 576 par 12, & le Quotient ſeroit 48 pour le nombre des hommes de front.

Uſage de la Diviſion.

La *Diviſion* ſert pour trouver par le prix de pluſieurs choſes la valeur d'une.

Comme ſi on diſoit, une pièce de toile de 49 aunes a coûté 196 livres pour tous frais ; on demande combien vaut l'aune ? Il faut *Diviſer* 196 livres par 49 aunes, & il viendra 4 livres pour la valeur de l'aune.

De plus, ſi par le prix d'une pièce, on *Diviſe* quelque ſomme, le Quotient de la *Diviſion* donnera le nombre des pièces valant ladite ſomme.

La *Diviſion* ſert, outre ce que je viens de dire, pour réduire des petites Eſpèces en plus grandes. *Arithmétique en ſa Perfection.*

CHAPITRE

CHAPITRE V.

SEPTÉNAIRE DE L'ARITHMÉTIQUE.

LEs Sept lettres Numérales des Romains, & que nous avons priſes d'eux : C. D. I. L. M. V. X. Toutes ces lettres Numérales ſe trouvent formées, ſi vous faites un cercle, & le diviſez par deux lignes ; une Tranſverſale, & l'autre Perpendiculaire, qui viennent à ſe croiſer en droiture par le Centre.

AUTRE SEPTÉNAIRE DE L'ARITHMÉTIQUE:

Sçavoir,

Règle de Trois, *Règle de Compagnie*,
Règle d'Alliage, *Règle de fauſſe Poſition*,
Fraction, *Racine Quarrée*, *Parties Aliquotes*.

RÈGLE DE TROIS.

I. LA *Règle de Trois* eſt ainſi nommée, parce qu'elle contient trois Nombres ; par le moyen deſquels on découvre un quatrième Nombre inconnu, lequel garde la même proportion avec le ſecond, que le troiſième avec le premier ; de ſorte que ſi le troiſième eſt double, triple ou quadruple du premier, le quatrième ſera double, triple ou quadruple du ſecond ; c'eſt pourquoi on la nomme Directe, parce qu'elle procède du plus au plus, ou du moins au moins : par Exemple, ſi 8 hommes ont gagné 15, 24 hommes qui ſont plus gagneront plus, à ſçavoir 45 livres, qui ſont le triple de 15 livres, comme 24 ſont le triple de 8 hommes : & ſi ces 8 gagnent 15 livres, 4 qui ſont moins gagneront moins, à ſçavoir 7 livres 10 ſols, en

Digitized by Google

quoi la proportion eſt toujours gardée ; car le quatrième nombre qui eſt 7 livres 10 ſols, eſt moitié du ſecond ; comme le troiſième qui eſt 4, eſt moitié du premier comme ci-deſſous.

Hommes.	Livres.	Hommes.	Livres.
8-	15-	24-	45.
Hommes.	Livres.	Hommes.	Livres.
8-	15-	4-	7 10 ſ.

Toute la difficulté de cette Règle ne conſiſte qu'en la manière de la diſpoſer ; & pour cet effet on commençera par (Si), en remarquant que le troiſième nombre doit être de même nature que le premier, & le quatrième de même nature que le ſecond ; comme vous voyez ci-deſſus.

Autre Exemple.

On veut ſçavoir combien de toiſes d'ouvrages feront 24 hommes, à proportion de ce que 37 hommes ont fait 481 toiſes.

Pour diſpoſer la Règle, on dira, ſi 37 hommes ont fait 481 toiſes, combien feront 24 ?

La Règle étant diſpoſée on multipliera les deux derniers nombres l'un par l'autre, & diviſant le produit par le premier, le Quotient ſera le quatrième nombre requis ; comme ci-deſſous.

Hommes	Toiſes.	Hommes.
37-	481-	24-
	24	
	1924	
	962	
	11544	

481
11544 } 312 Toiſes. Nombre requis.
3777
33

La Preuve de cette Règle ſe fait par une autre *Règle de Trois directe*, que l'on peut diſpoſer en trois manières, en faiſant ſemblant d'ignorer les nombres connus; car premièrement on dira, ſi 24 hommes font 312 toiſes; combien 37 hommes? & il doit venir 481 toiſes pour Preuve.

Secondement, on peut tourner l'actif en paſſif; diſant, ſi 481 toiſes ſont faites par 37 hommes, par combien d'hommes ſeront faites 312 toiſes? Et on aura pour réponſe 24 hommes.

Troiſièmement, on peut dire, ſi 312 toiſes ſont faites par 24 hommes, par combien d'hommes ſeront faites 481 toiſes? Et on trouvera pour Preuve 37 hommes.

S'il reſtoit quelque choſe de la Diviſion, il faudroit l'ajouter au produit de la Multiplication faite dans la *Règle de Trois*, dont on ſe ſert pour la Preuve. *Tréſor de l'Arithmétique.*

RÈGLE DE COMPAGNIE.

II. Le Nom de cette Règle lui ſert de définition; parce qu'il eſt aiſé de voir que c'eſt une Aſſociation de pluſieurs particuliers, qui partagent le gain commun entr'eux; ſelon l'argent que chacun a mis en la communauté.

Cette Règle, eſt une Règle de Trois ſimple & directe, réïtérée autant de fois qu'il y a d'aſſociés.

Pour la diſpoſer, il faut que la Miſe commune ſoit le premier nombre, le gain commun le ſecond; & les Miſes particulières étant poſées l'une ſur l'autre en forme d'Addition, tiennent le troiſième lieu de la Règle de Trois.

Exemple.

Trois Marchands ſe ſont aſſociés: le premier a mis 6425 livres: le ſecond 3200 livres: & le troiſième 2550 livres: ils

Digitized by Google

ont gagné 4342 livres ; ſçavoir ce qu'il appartient à chacun, à proportion de ſa Miſe.

Diſpoſition de la Règle.

Miſe commune.	Gain commun.		
12175-	4342.	6425	Miſe du premier.
		3200	Miſe du ſecond.
		2550	Miſe du troiſième.

La Règle étant ainſi diſpoſée, on dira ſi 12175 livres, ont gagné 4342 livres ; combien gagneront 6425 livres que le premier a mis ? combien les 3200 du ſecond ? & combien les 2550 du troiſième ? De ſorte que multipliant le gain commun par la miſe d'un chacun, & diviſant chaque produit, par la miſe commune : on trouvera que le premier doit avoir 2291 livres, 7 ſols 3 deniers ; le ſecond 1141 livres, 4 ſols 5 deniers ; le troiſième 909 liv. 8 ſols 3 deniers.

1 denier indiviſible.

Rapport du Bénéfice.

1er	2291	7	3
2e	1141	4	5
3e	909	8	3
Preuve	4342 liv.		

RÈGLE D'ALLIAGE.

III. Il y a deux ſortes de *Règles d'Alliage ;* la première eſt un mélange de pluſieurs choſes de différentes valeurs, pour en ſçavoir le prix commun. Par éxemple, un Marchand de bled en a de trois ſortes ; ſçavoir du Froment à 16 ſols le boiſſeau ; du Méteil à 14 ſols ; & du Seigle à 11 ſols : pour voir combien vaudra le boiſſeau, s'il en mêle autant de l'un que de l'autre ; il faut mettre les trois prix enſemble, qui ſont 16, 14 & 11 ;

Digitized by Google

l'addition donnera 41 ſols, dont on prendra le tiers, à cauſe qu'il y a de trois ſortes de bled; & l'on aura 13 ſols 8 deniers, pour la valeur du boiſſeau.

Si au lieu d'en mettre autant de l'un que de l'autre, il en mettoit par éxemple 24 boiſſeaux de celui à 16 ſols, 20 de celui à 14 ſols, & 16 de celui à 11 ſols; il faudroit les multiplier par leur valeur, ſçavoir les 24 par 16, les 20 par 14, & les 16 par 11; l'addition des trois produits donnera 840 ſols, que l'on diviſera par 60, nombre des boiſſeaux; & il viendra 14 ſols pour la valeur de chacun.

La Preuve en ſera facile; car multipliant les 60 boiſſeaux par 14 ſols, il viendra 840 ſols.

La ſeconde *Règle d'Alliage*, eſt un mélange de pluſieurs choſes de différentes valeurs; pour ſçavoir la quantité qu'il faut de chacune, afin de les réduire à tel nombre & prix que l'on veut. Celle-ci eſt plus difficile que la première; & de tous les Auteurs qui ont traité de l'Arithmétique, il ne s'en trouve aucun qui ſe ſoit bien expliqué ſur cette ſeconde eſpèce d'Alliage: je veux bien croire qu'ils n'en ignoroient pas le moyen; mais ils n'ont pas voulu ſe donner la peine de s'étendre ſur une matière, où il y a plus de curioſité que de néceſſité.

Pour donc faire cette Règle ſûrement & ſans peine, il faut ſéparer les valeurs de deux en deux, & il n'importe pas lesquelles on mètte les premières ou les dernières; pourvû qu'on les diſpoſe enſorte qu'il y en ait toujours une qui excède le prix auquel on veut faire alliage; & une autre qui ſoit moindre que ce prix; parce que, par éxemple, on ne peut pas mêler de l'Argent à 22 livres le marc, avec d'autre à 24 livres, pour en faire qui revienne à 25 livres le marc; ni de l'Argent à 26 livres, avec celui de 27 livres; pour en faire à 25 livres: mais on en peut bien mêler à 27 livres, & à 19, pour en faire

Digitized by Google

qui revienne à 25 livres. Ayant donc séparé les nombres de deux en deux, on remarquera les différences qu'il y a de chaque premier & second nombres, à celui de l'Alliage; mettant à côté du second la différence du premier, & à côté du premier, la différence du second; comme on verra dans l'Exemple qui suit.

Un Orfèvre a 8 lingots d'Argent, sçavoir à 18-19-21-23-26-27-28 & 29 livres le marc; il en veut faire un ouvrage pesant 174 marcs à 25 livres le marc; & pour cet effet il desire sçavoir combien il en prendra de chaque lingot.

Prix de l'Alliage. 25 .....

Premier	18 . . 1 . .	Différence de 26 . .	à . . 25.
Second	26 . . 7 . .	Différence de 18 . .	à . . 25.
Premier	19 . . 2 . .	Différence de 27 . .	à . . 25.
Second	27 . . 6 . .	Différence de 19 . .	à . . 25.
Premier	21 . . 3 . .	Différence de 28 . .	à . . 25.
Second	28 . . 4 . .	Différence de 21 . .	à . . 25.
Premier	23 . . 4 . .	Différence de 29 . .	à . . 25.
Second	29 . . 2 . .	Différence de 23 . .	à . . 25.

Chaque différence fait connoître combien il faut prendre de marcs, du prix qui est à côté; par éxemple, 1 montre qu'il en faut prendre 1 à 18 livres le marc. 7 montre qu'on doit prendre 7 à 26 livres; 2 marque qu'on en doit prendre 2 à 19 livres, & ainsi des autres; de sorte que toutes ces différences ensemble, font 29 marcs à 25 livres le marc; ce qui se peut vérifier en les multipliant séparément par leur valeur, & divisant l'addition des produits par 29; car il viendra 25 livres. Mais parce que l'Orfèvre a besoin de plus de 29 marcs; puisqu'il lui en faut 174, l'on divisera 174 par 29, & il viendra 6; par lequel

Digitized by Google

nombre multipliant chacune des différences 1-7-2-6-3-4-4-2, l'on trouvera que l'Orfèvre doit prendre

6 Marcs d'argent à 18 livres le marc.
42 à 26
12 à 19
36 à 27
18 à 21
24 à 28
24 à 23
12 à 29.

174 Marcs.

Pour faire la Preuve, on additionnera tous les marcs, pour voir s'ils ſont au nombre de 174, & on les multipliera tous par leur valeur; ſçavoir 6 par 18, 42 par 26, 12 par 19, & ainſi des autres; tous les produits feront enſemble 4350 livres, leſquelles diviſées à 174 marcs, donneront pour chacun 25 livres; comme il eſt requis. *M. le Roux.*

RÈGLE DE FAUSSE POSITION.

IV. Cette Règle eſt ainſi nommée, parce que par le moyen des nombres faux ſuppoſés, on découvre la vérité que l'on cherche. Les Arithméticiens en admettent de deux ſortes, l'une ſimple & l'autre double; mais je ne ferai mention que de celle-ci, d'autant que par ſon moyen l'on peut rendre raiſon de toutes queſtions propoſées; & non pas par l'autre, laquelle a recours à la Règle de Trois, qui eſt pour l'ordinaire plus embarraſſante qu'un ſecond nombre ſuppoſé; outre qu'il eſt ſouvent difficile de connoître ſi la queſtion eſt d'une ou de deux fauſſes poſitions.

Pour donc découvrir le nombre ignoré, il en faut premièrement ſuppoſer un à ſa fantaiſie, & procéder ſuivant l'état

Digitized by Google

de la queſtion ; & au bout de l'opération, marquer la première erreur en défaut, ou en èxcès.

Secondement, on ſuppoſera un autre nombre indifféremment ; & procédant comme auparavant, on marquera la ſeconde erreur en défaut ou en èxcès. Troiſièmement, ſi les deux erreurs ſont en èxcès ou en défaut, on multipliera le premier nombre ſuppoſé par l'erreur du ſecond nombre, & le ſecond par l'erreur du premier ; & du plus grand produit ayant ôté le moindre, le Reſte ſera diviſé par ce qui Reſtera de la moindre erreur ôtée de la plus grande, & le Quotient de la Diviſion ſera le nombre Requis ; comme on verra dans l'Éxemple qui ſuit.

Un Vigneron dit, que s'il vend ſon vin 46 livres le muid, il aura pour acheter la Maiſon où il demeure, & encore 200 liv. de Reſte ; mais que s'il ne le vend que 38 livres, il faudra qu'il emprunte 136 livres pour payer la maiſon ; ſçavoir combien il a de muids de vin, & par conſéquent combien vaut cette maiſon ?

Suppoſons en premier lieu, qu'il ait par Éxemple, 8 muids à 46 livres ; ce ſont 368 livres ; & puiſqu'il doit avoir 200 liv. de Reſte, la maiſon ne doit valoir que 168 livres. Mais s'il ne les vend que 38 livres le muid, il aura 304 livres, leſquelles avec les 136 livres qu'il doit emprunter pour payer la maiſon, font 440 livres ; & cependant elle n'eſt ſuppoſée valoir que 168, leſquelles ôtées de 440 livres, il Reſte 272 d'erreur en èxcès : je mets donc en cette manière & à part.

8 plus 272.

Suppoſons en ſecond lieu, qu'il ait 12 muids à 46 livres ; ce ſont 552 livres : & puis qu'il doit avoir 200 livres de reſte, la maiſon ne vaudra que 352 livres. Mais s'il ne les vend que

38

Digitized by Google

38 livres le muid, il aura 456 livres, lesquelles avec les 136 livres qu'il doit emprunter, font 592 livres; & néanmoins la maison n'est supposée valoir que 352 livres, lesquelles ôtées de 592, il Reste d'erreur en excès 240 livres: je mèts donc en cette manière.

8 plus 272
12 plus 240

Ces opérations faites, multipliant 272 ci-dessus par 12, il viendra 3264: multipliant aussi 240 par 8, il viendra 1920; lesquels ôtés de 3264, il Restera 1344; puis de 272 ôtant 240, le Reste fera 32; par lesquelles divisant 1344, on aura pour Quotient 42 muids, que doit avoir le Vigneron. Et pour Preuve multipliez les 42 muids, par 46 livres; ce sera 1932 livres: & ainsi la maison doit valoir 1732 livres; mais s'il ne les vend que 38 livrès le muid, il n'aura que 1596 livres; de sorte qu'il faudra qu'il emprunte 136 livres, pour faire les 1732 livres que vaut la maison.

Quand une des deux erreurs est en défaut, & l'autre en excès; ayant multiplié le premier nombre supposé par l'erreur du second, & le second par l'erreur du premier; on additionnera les deux produits, dont la somme sera divisée par celle des deux erreurs, & le Quotient de la Division sera le nombre Requis. *M. le Roux.*

FRACTION.

V. La *Fraction* est une, ou plusieurs parties d'un entier; comme 5 sols qui sont le quart d'une Livre, que l'on éxprime ainsi $\frac{1}{4}$. 11 sols sont les onze vingtièmes d'une livre; ainsi marquées $\frac{11}{20}$, & qui voudroit parler en termes plus intelligibles; diroit que ce sont 11 parties, dont il faut 20 pour faire l'entier:

Digitized by Google

& $\frac{19}{32}$ de toise signifient 19 parties, dont il faut 32 pour faire une toise, &c.

Le nombre supérieur de la *Fraction* se nomme *Numérateur*, & l'inférieur est appellé *Dénominateur*, comme trois cinquièmes ; ainsi marqués $\frac{3}{5}$ *Numérateur. Dénominateur.*

Pour sçavoir la valeur d'une *Fraction*, l'on multipliera le Numérateur par la valeur de l'entier ; & le produit sera divisé par le Dénominateur. Par Exemple, voulant sçavoir ce que valent $\frac{5}{7}$ de toise, je multiplie 5 par 6, ce sont 30 pieds ; que je divise par 7, & il vient 4 pieds : je multiplie les 2 pieds Restans par 12, pour avoir 24 pouces ; lesquels divisés par 7, donnent 3 pouces : il Reste 3 pouces, faisant 36 lignes, que je divise par 7, pour avoir 5 lignes ; & trouve que $\frac{5}{7}$ de toise font 4 pieds, 3 pouces, 5 lignes, & $\frac{1}{7}$ de ligne qui est très-peu de chose. *Trésor de l'Arithmétique.*

SUR LES FRACTIONS.

Addition.

$\frac{1}{2}$	*plus*	$\frac{1}{3}$	*égal*	$\frac{5}{6}$	$\frac{1}{3}$	+	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{11}{24}$
$\frac{1}{2}$	*plus*	$\frac{1}{4}$	*égal*	$\frac{3}{4}$	$\frac{1}{3}$	+	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{4}{9}$
$\frac{1}{2}$	*plus*	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{7}{10}$	$\frac{1}{3}$	+	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{13}{30}$
$\frac{1}{2}$	+	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{2}{3}$	*	*	*	*	*
$\frac{1}{2}$	+	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{9}{14}$	$\frac{1}{4}$	+	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{9}{20}$
$\frac{1}{2}$	+	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{5}{8}$	$\frac{1}{4}$	+	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{5}{12}$
$\frac{1}{2}$	+	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{11}{18}$	$\frac{1}{4}$	+	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{11}{28}$
$\frac{1}{2}$	+	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{3}{5}$	$\frac{1}{4}$	+	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{3}{8}$
*	*	*	*	*	$\frac{1}{4}$	+	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{13}{36}$
$\frac{1}{3}$	+	$\frac{1}{4}$	=	$\frac{7}{12}$	$\frac{1}{4}$	+	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{7}{20}$
$\frac{1}{3}$	+	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{8}{15}$	*	*	*	*	*
$\frac{1}{3}$	+	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{5}$	+	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{11}{30}$
$\frac{1}{3}$	+	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{10}{21}$	$\frac{1}{5}$	+	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{12}{35}$

Digitized by Google

1/5	+	1/8	=	13/40
1/5	+	1/9	=	14/45
1/5	+	1/10	=	3/10
*	*	*	*	*
1/6	+	1/7	=	13/42
1/6	+	1/8	=	7/24
1/6	+	1/9	=	5/18
1/6	+	1/10	=	4/15
*	*	*	*	*
1/7	+	1/8	=	15/56
1/7	+	1/9	=	16/63
1/7	+	1/10	=	17/70
*	*	*	*	*
1/8	+	1/9	=	17/72
1/8	+	1/10	=	9/40
*	*	*	*	*
1/9	+	1/10	=	19/90

Souſtraction.

1/2	*moins*	1/3	=	1/6
1/2	*moins*	1/4	=	1/4
1/2	−	1/5	=	3/10
1/2	−	1/6	=	1/3
1/2	−	1/7	=	1/14
1/2	−	1/8	=	3/8
1/2	−	1/9	=	7/18
1/2	−	1/10	=	2/5
*	*	*	*	*
1/3	−	1/4	=	1/12
1/3	−	1/5	=	2/15
1/3	−	1/6	=	1/6
1/3	−	1/7	=	4/21
1/3	−	1/8	=	5/24
1/3	−	1/9	=	2/9
1/3	−	1/10	=	7/30
*	*	*	*	*
1/4	−	1/5	=	1/20
1/4	−	1/6	=	1/12
1/4	−	1/7	=	3/28
1/4	−	1/8	=	1/8
1/4	−	1/9	=	5/36
1/4	−	1/10	=	3/20
*	*	*	*	*
1/5	−	1/6	=	1/30
1/5	−	1/7	=	2/35
1/5	−	1/8	=	3/40
1/5	−	1/9	=	4/45
1/5	−	1/10	=	1/10
*	*	*	*	*
1/6	−	1/7	=	1/42
1/6	−	1/8	=	1/24
1/6	−	1/9	=	1/18
1/6	−	1/10	=	1/15
*	*	*	*	*
1/7	−	1/8	=	1/56
1/7	−	1/9	=	2/63
1/7	−	1/10	=	3/70
*	*	*	*	*
1/8	−	1/9	=	1/72
1/8	−	1/10	=	1/40
*	*	*	*	*
1/9	−	1/10	=	1/90

Digitized by Google

Multiplication.

la	$\frac{1}{2}$	de la	$\frac{1}{2}$	=	$\frac{1}{4}$	le	$\frac{1}{5}$	du	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{1}{25}$
la	$\frac{1}{2}$	du	$\frac{1}{3}$	=	$\frac{1}{6}$	le	$\frac{1}{5}$	du	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{1}{30}$
la	$\frac{1}{2}$	du	$\frac{1}{4}$	=	$\frac{1}{8}$	le	$\frac{1}{5}$	du	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{1}{35}$
la	$\frac{1}{2}$	du	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{1}{10}$	le	$\frac{1}{5}$	du	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{1}{40}$
la	$\frac{1}{2}$	du	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{1}{12}$	le	$\frac{1}{5}$	du	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{1}{45}$
la	$\frac{1}{2}$	du	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{1}{14}$	le	$\frac{1}{5}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{50}$
la	$\frac{1}{2}$	du	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{1}{16}$	*		*		*	*
la	$\frac{1}{2}$	du	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{1}{18}$	le	$\frac{1}{6}$	du	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{1}{36}$
la	$\frac{1}{2}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{20}$	le	$\frac{1}{6}$	du	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{1}{42}$
*		*		*	*	le	$\frac{1}{6}$	du	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{1}{48}$
le	$\frac{1}{3}$	du	$\frac{1}{3}$	=	$\frac{1}{9}$	le	$\frac{1}{6}$	du	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{1}{54}$
le	$\frac{1}{3}$	du	$\frac{1}{4}$	=	$\frac{1}{12}$	le	$\frac{1}{6}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{60}$
le	$\frac{1}{3}$	du	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{1}{15}$	*		*		*	*
le	$\frac{1}{3}$	du	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{1}{18}$	le	$\frac{1}{7}$	du	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{1}{49}$
le	$\frac{1}{3}$	du	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{1}{21}$	le	$\frac{1}{7}$	du	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{1}{56}$
le	$\frac{1}{3}$	du	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{1}{24}$	le	$\frac{1}{7}$	du	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{1}{63}$
le	$\frac{1}{3}$	du	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{1}{27}$	le	$\frac{1}{7}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{70}$
le	$\frac{1}{3}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{30}$	*		*		*	*
*		*		*	*	le	$\frac{1}{8}$	du	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{1}{64}$
le	$\frac{1}{4}$	du	$\frac{1}{4}$	=	$\frac{1}{16}$	le	$\frac{1}{8}$	du	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{1}{72}$
le	$\frac{1}{4}$	du	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{1}{20}$	le	$\frac{1}{8}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{80}$
le	$\frac{1}{4}$	du	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{1}{24}$	*		*		*	*
le	$\frac{1}{4}$	du	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{1}{28}$	le	$\frac{1}{9}$	du	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{1}{81}$
le	$\frac{1}{4}$	du	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{1}{32}$	le	$\frac{1}{9}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{90}$
le	$\frac{1}{4}$	du	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{1}{36}$	*		*		*	*
le	$\frac{1}{4}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{40}$	le	$\frac{1}{10}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{100}$
*		*		*	*						

Digitized by Google

Diviſion.

Quotient.

$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{2}$	=	1
$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{3}$	=	$\frac{3}{2}$
$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{4}$	=	2
$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{5}{2}$
$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{6}$	=	3
$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{7}{2}$
$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{8}$	=	4
$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{9}{2}$
$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{10}$	=	5
*	*	*	*	*
$\frac{1}{3}$	par	$\frac{1}{3}$	=	1
$\frac{1}{3}$	par	$\frac{1}{4}$	=	$\frac{4}{3}$
$\frac{1}{3}$	par	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{5}{3}$
$\frac{1}{3}$	par	$\frac{1}{6}$	=	2
$\frac{1}{3}$	par	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{7}{3}$
$\frac{1}{3}$	par	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{8}{3}$
$\frac{1}{3}$	par	$\frac{1}{9}$	=	3
$\frac{1}{3}$	par	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{10}{3}$
*	*	*	*	*
$\frac{1}{4}$	par	$\frac{1}{4}$	=	1
$\frac{1}{4}$	par	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{5}{4}$
$\frac{1}{4}$	par	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{3}{2}$
$\frac{1}{4}$	par	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{7}{4}$
$\frac{1}{4}$	par	$\frac{1}{8}$	=	2
$\frac{1}{4}$	par	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{9}{4}$
$\frac{1}{4}$	par	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{5}{2}$
*	*	*	*	*
$\frac{1}{5}$	par	$\frac{1}{5}$	=	1
$\frac{1}{5}$	par	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{6}{5}$
$\frac{1}{5}$	par	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{7}{5}$
$\frac{1}{5}$	par	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{8}{5}$
$\frac{1}{5}$	par	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{9}{5}$
$\frac{1}{5}$	par	$\frac{1}{10}$	=	2
*	*	*	*	*
$\frac{1}{6}$	par	$\frac{1}{6}$	=	1
$\frac{1}{6}$	par	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{7}{6}$
$\frac{1}{6}$	par	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{4}{3}$
$\frac{1}{6}$	par	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{3}{2}$
$\frac{1}{6}$	par	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{5}{3}$
*	*	*	*	*
$\frac{1}{7}$	par	$\frac{1}{7}$	=	1
$\frac{1}{7}$	par	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{8}{7}$
$\frac{1}{7}$	par	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{9}{7}$
$\frac{1}{7}$	par	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{10}{7}$
*	*	*	*	*
$\frac{1}{8}$	par	$\frac{1}{8}$	=	1
$\frac{1}{8}$	par	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{9}{8}$
$\frac{1}{8}$	par	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{5}{4}$
*	*	*	*	*
$\frac{1}{9}$	par	$\frac{1}{9}$	=	1
$\frac{1}{9}$	par	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{10}{9}$
*	*	*	*	*
$\frac{1}{10}$	par	$\frac{1}{10}$	=	1

Fractions Quarrées.

Le Quarré de $\frac{1}{2} = \frac{1}{4}$
$\frac{1}{3} = \frac{1}{9}$
$\frac{1}{4} = \frac{1}{16}$
$\frac{1}{5} = \frac{1}{25}$
$\frac{1}{6} = \frac{1}{36}$
$\frac{1}{7} = \frac{1}{49}$
$\frac{1}{8} = \frac{1}{64}$
$\frac{1}{9} = \frac{1}{81}$
$\frac{1}{10} = \frac{1}{100}$

Racines Quarrées.

à Racine de $\frac{1}{4} = \frac{1}{2}$
$\frac{1}{9} = \frac{1}{3}$
$\frac{1}{16} = \frac{1}{4}$
$\frac{1}{25} = \frac{1}{5}$
$\frac{1}{36} = \frac{1}{6}$
$\frac{1}{49} = \frac{1}{7}$
$\frac{1}{64} = \frac{1}{8}$
$\frac{1}{81} = \frac{1}{9}$
$\frac{1}{100} = \frac{1}{10}$

Fractions Cubiques.

Le Cube de $\frac{1}{2} = \frac{1}{8}$
$\frac{1}{3} = \frac{1}{27}$
$\frac{1}{4} = \frac{1}{64}$
$\frac{1}{5} = \frac{1}{125}$
$\frac{1}{6} = \frac{1}{216}$
$\frac{1}{7} = \frac{1}{343}$
$\frac{1}{8} = \frac{1}{512}$
$\frac{1}{9} = \frac{1}{729}$
$\frac{1}{10} = \frac{1}{1000}$

Racines Cubiques.

La Rac. cub. de $\frac{1}{8} = \frac{1}{2}$
$\frac{1}{27} = \frac{1}{3}$
$\frac{1}{64} = \frac{1}{4}$
$\frac{1}{125} = \frac{1}{5}$
$\frac{1}{216} = \frac{1}{6}$
$\frac{1}{343} = \frac{1}{7}$
$\frac{1}{512} = \frac{1}{8}$
$\frac{1}{729} = \frac{1}{9}$
$\frac{1}{1000} = \frac{1}{10}$

RACINE QUARRÉE.

VI. Tout nombre multiplié par lui-même, produit un nombre quarré ; comme 8 fois 8, ſont 64 ; nombre quarré, dont la *Racine* eſt 8. 7 fois 7, font 49 ; nombre quarré, dont la *Racine* eſt 7.

Obſervations qu'il faut faire avant que d'Extraire la Racine Quarrée.

En premier lieu, on comptera les Chiffres ; & s'ils ſont

nombre pair, on prendra les deux premiers ; & on ne prendra que le premier, s'ils ſont nombre impair.

En ſecond lieu, de ce Chiffre ou de ces deux, on prendra la *Racine ;* laquelle on poſera comme Quotient au bout du tiret, en forme de diviſion ; & auſſi ſous le nombre dont on Extrait la *Racine.*

En troiſième lieu, on multipliera cette *Racine* par elle-même, & on aura un nombre quarré ; lequel il faudra Souſtraire du nombre que l'on aura pris au bout à gauche.

En quatrième lieu, pour trouver un nouveau Quotient, on doublera ce qui eſt au bout du tiret, & on diviſera par ce nombre ; & Remarquez que lorſqu'on poſe un Quotient au bout du tiret, on le poſe auſſi ſous la première plaçe vuide de la ſomme dont on extrait la *Racine ;* & que n'ayant plus de Quotient, on double toujours ce qui eſt au bout du tiret, en pratiquant le même juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu au bout de la ſomme.

Cette manière de tirer la *Racine quarrée*, approche fort de la Diviſion ; comme on verra dans l'Exemple ſuivant.

Je veux extraire la *Racine quarrée* de 119059 ; je compte les Chiffres, & voyant qu'il y en a ſix qui ſont nombre pair, je prends les deux premiers à gauche, qui ſont 11 ; dont je tire la *Racine*, qui eſt 3 ; & ne peut pas être 4, parce que 4 fois 4, ſont 16 ; qui excèdent 11 : je poſe donc ce 3 au bout du tiret, & ſous 11. Puis je dis, 3 fois 3 ſont 9 ; que j'ôte de 11, & il Reſte 2 ; comme on voit dans la première Opération ci-deſſous.

$$\begin{array}{r|l} 2 & \\ 119059 & 3 \\ \hline 3 & \end{array}$$

Pour ſeconde Opération, je double le 3 pour avoir 6, par lequel je diviſe en la manière qui ſuit; & remarquez que le Quotient que je mèts au bout du tiret, doit être auſſi ſous la première plaçe vuide.

234
119059 } 34
364

Pour troiſième Opération je double 34, pour avoir 68, par lequel nombre je diviſe; & Remarquez que je poſe mon Quotient 5 au bout du tiret, & ſous la dernière plaçe de la ſomme; comme ci-deſſous.

23434
119059 } 345
36485
6

Pour faire la preuve, on multipliera 345 par lui-même, & au produit on ajoutera les 34 Reſtans; & il doit venir 119059, comme ci-deſſous.

345
345
1725
1380
1035
34 Reſtans.

Preuve .... 119059.

Tréſor de l'Arithmétique.

TABLE

Digitized by Google

TABLE

Sur les Parties Aliquotes.

* * * *.

2 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 2 est 1.

3 étant un tout,
le $\frac{1}{3}$ de 3 est 1.

4 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 4 est 2.
le $\frac{1}{4}$ de 4 est 1.

5 étant un tout,
le $\frac{1}{5}$ de 5 est 1.

6 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 6 est 3.
le $\frac{1}{3}$ de 6 est 2.
le $\frac{1}{6}$ de 6 est 1.

7 étant un tout,
le $\frac{1}{7}$ de 7 est 1.

8 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 8 est 4.
le $\frac{1}{4}$ de 8 est 2.
le $\frac{1}{8}$ de 8 est 1.

9 étant un tout,
le $\frac{1}{3}$ de 9 est 3.
le $\frac{1}{9}$ de 9 est 1.

10 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 10 est 5.
le $\frac{1}{5}$ de 10 est 2.
le $\frac{1}{10}$ de 10 est 1.

11 étant un tout,
le $\frac{1}{11}$ de 11 est 1.

12 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 12 est 6.
le $\frac{1}{3}$ de 12 est 4.
le $\frac{1}{4}$ de 12 est 3.
le $\frac{1}{6}$ de 12 est 2.
le $\frac{1}{12}$ de 12 est 1.

13 étant un tout,
le $\frac{1}{13}$ de 13 est 1.

14 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 14 est 7.
le $\frac{1}{7}$ de 14 est 2.
le $\frac{1}{14}$ de 14 est 1.

15 étant un tout,
le $\frac{1}{3}$ de 15 est 5.
le $\frac{1}{5}$ de 15 est 3.
le $\frac{1}{15}$ de 15 est 1.

16 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 16 est 8.
le $\frac{1}{4}$ de 16 est 4.
le $\frac{1}{8}$ de 16 est 2.
le $\frac{1}{16}$ de 16 est 1.

17 étant un tout,
le $\frac{1}{17}$ de 17 est 1.

18 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 18 est 9.

Digitized by Google

de la queſtion ; & au bout de l'opération, marquer la première erreur en défaut, ou en èxcès.

Secondement, on ſuppoſera un autre nombre indifféremment ; & procédant comme auparavant, on marquera la ſeconde erreur en défaut ou en èxcès. Troiſièmement, ſi les deux erreurs ſont en èxcès ou en défaut, on multipliera le premier nombre ſuppoſé par l'erreur du ſecond nombre, & le ſecond par l'erreur du premier ; & du plus grand produit ayant ôté le moindre, le Reſte ſera diviſé par ce qui Reſtera de la moindre erreur ôtée de la plus grande, & le Quotient de la Diviſion ſera le nombre Requis ; comme on verra dans l'Éxemple qui ſuit.

Un Vigneron dit, que s'il vend ſon vin 46 livres le muid, il aura pour acheter la Maiſon où il demeure, & encore 200 liv. de Reſte ; mais que s'il ne le vend que 38 livres, il faudra qu'il emprunte 136 livres pour payer la maiſon ; ſçavoir combien il a de muids de vin, & par conſéquent combien vaut cette maiſon ?

Suppoſons en premier lieu, qu'il ait par Éxemple, 8 muids à 46 livres ; ce ſont 368 livres ; & puiſqu'il doit avoir 200 liv. de Reſte, la maiſon ne doit valoir que 168 livres. Mais s'il ne les vend que 38 livres le muid, il aura 304 livres, leſquelles avec les 136 livres qu'il doit emprunter pour payer la maiſon, font 440 livres ; & cependant elle n'eſt ſuppoſée valoir que 168, leſquelles ôtées de 440 livres, il Reſte 272 d'erreur en èxcès : je mets donc en cette manière & à part.

8 plus 272.

Suppoſons en ſecond lieu, qu'il ait 12 muids à 46 livres ; ce ſont 552 livres : & puis qu'il doit avoir 200 livres de reſte, la maiſon ne vaudra que 352 livres. Mais s'il ne les vend que

38

38 livres le muid, il aura 456 livres, lesquelles avec les 136 livres qu'il doit emprunter, font 592 livres; & néanmoins la maison n'est supposée valoir que 352 livres, lesquelles ôtées de 592, il Reste d'erreur en excès 240 livres: je mèts donc en cette manière.

8 plus 272
12 plus 240

Ces opérations faites, multipliant 272 ci-dessus par 12, il viendra 3264: multipliant aussi 240 par 8, il viendra 1920; lesquels ôtés de 3264, il Restera 1344; puis de 272 ôtant 240, le Reste fera 32; par lesquelles divisant 1344, on aura pour Quotient 42 muids, que doit avoir le Vigneron. Et pour Preuve multipliez les 42 muids, par 46 livres; ce sera 1932 livres: & ainsi la maison doit valoir 1732 livres; mais s'il ne les vend que 38 livres le muid, il n'aura que 1596 livres; de sorte qu'il faudra qu'il emprunte 136 livres, pour faire les 1732 livres que vaut la maison.

Quand une des deux erreurs est en défaut, & l'autre en excès; ayant multiplié le premier nombre supposé par l'erreur du second, & le second par l'erreur du premier; on additionnera les deux produits, dont la somme sera divisée par celle des deux erreurs, & le Quotient de la Division sera le nombre Requis. *M. le Roux.*

FRACTION.

V. La *Fraction* est une, ou plusieurs parties d'un entier; comme 5 sols qui sont le quart d'une Livre, que l'on éxprime ainsi $\frac{1}{4}$. 11 sols sont les onze vingtièmes d'une livre; ainsi marquées $\frac{11}{20}$, & qui voudroit parler en termes plus intelligibles; diroit que ce sont 11 parties, dont il faut 20 pour faire l'entier:

Digitized by Google

& $\frac{19}{32}$ de toiſe ſignifient 19 parties, dont il faut 32 pour faire une toiſe, &c.

Le nombre ſupérieur de la *Fraction* ſe nomme *Numérateur*, & l'inférieur eſt appellé *Dénominateur*, comme trois cinquièmes ; ainſi marqués $\frac{3}{5}$ *Numérateur. Dénominateur.*

Pour ſçavoir la valeur d'une *Fraction*, l'on multipliera le Numérateur par la valeur de l'entier ; & le produit ſera diviſé par le Dénominateur. Par Exemple, voulant ſçavoir ce que valent $\frac{5}{7}$ de toiſe, je multiplie 5 par 6, ce ſont 30 pieds ; que je diviſe par 7, & il vient 4 pieds : je multiplie les 2 pieds Reſtans par 12, pour avoir 24 pouces ; leſquels diviſés par 7, donnent 3 pouces : il Reſte 3 pouces, faiſant 36 lignes, que je diviſe par 7, pour avoir 5 lignes ; & trouve que $\frac{5}{7}$ de toiſe font 4 pieds, 3 pouces, 5 lignes, & $\frac{1}{7}$ de ligne qui eſt très-peu de choſe. *Tréſor de l'Arithmétique.*

SUR LES FRACTIONS.

Addition.

$\frac{1}{2}$	*plus*	$\frac{1}{3}$	*égal*	$\frac{5}{6}$	$\frac{1}{3}$	+	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{11}{24}$
$\frac{1}{2}$	*plus*	$\frac{1}{4}$	*égal*	$\frac{3}{4}$	$\frac{1}{3}$	+	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{4}{9}$
$\frac{1}{2}$	*plus*	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{7}{10}$	$\frac{1}{3}$	+	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{13}{30}$
$\frac{1}{2}$	+	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{2}{3}$	*	*	*	*	*
$\frac{1}{2}$	+	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{9}{14}$	$\frac{1}{4}$	+	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{9}{20}$
$\frac{1}{2}$	+	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{5}{8}$	$\frac{1}{4}$	+	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{5}{12}$
$\frac{1}{2}$	+	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{11}{18}$	$\frac{1}{4}$	+	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{11}{28}$
$\frac{1}{2}$	+	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{3}{5}$	$\frac{1}{4}$	+	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{3}{8}$
*	*	*	*	*	$\frac{1}{4}$	+	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{13}{36}$
$\frac{1}{3}$	+	$\frac{1}{4}$	=	$\frac{7}{12}$	$\frac{1}{4}$	+	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{7}{20}$
$\frac{1}{3}$	+	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{8}{15}$	*	*	*	*	*
$\frac{1}{3}$	+	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{5}$	+	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{11}{30}$
$\frac{1}{3}$	+	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{10}{21}$	$\frac{1}{5}$	+	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{12}{35}$

Digitized by Google

1/5	+	1/8	=	13/40
1/5	+	1/9	=	14/45
1/5	+	1/10	=	3/10
*	*	*	*	*
1/6	+	1/7	=	13/42
1/6	+	1/8	=	7/24
1/6	+	1/9	=	5/18
1/6	+	1/10	=	4/15
*	*	*	*	*
1/7	+	1/8	=	15/56
1/7	+	1/9	=	16/63
1/7	+	1/10	=	17/70
*	*	*	*	*
1/8	+	1/9	=	17/72
1/8	+	1/10	=	9/40
*	*	*	*	*
1/9	+	1/10	=	19/90

Souſtraction.

1/2	*moins*	1/3	=	1/6
1/2	*moins*	1/4	=	1/4
1/2	−	1/5	=	3/10
1/2	−	1/6	=	1/3
1/2	−	1/7	=	1/14
1/2	−	1/8	=	3/8
1/2	−	1/9	=	7/18
1/2	−	1/10	=	2/5
*	*	*	*	*
1/3	−	1/4	=	1/12
1/3	−	1/5	=	2/15
1/3	−	1/6	=	1/6

1/3	−	1/7	=	4/21
1/3	−	1/8	=	5/24
1/3	−	1/9	=	2/9
1/3	−	1/10	=	7/30
*	*	*	*	*
1/4	−	1/5	=	1/20
1/4	−	1/6	=	1/12
1/4	−	1/7	=	3/28
1/4	−	1/8	=	1/8
1/4	−	1/9	=	5/36
1/4	−	1/10	=	3/20
*	*	*	*	*
1/5	−	1/6	=	1/30
1/5	−	1/7	=	2/35
1/5	−	1/8	=	3/40
1/5	−	1/9	=	4/45
1/5	−	1/10	=	1/10
*	*	*	*	*
1/6	−	1/7	=	1/42
1/6	−	1/8	=	1/24
1/6	−	1/9	=	1/18
1/6	−	1/10	=	1/15
*	*	*	*	*
1/7	−	1/8	=	1/56
1/7	−	1/9	=	2/63
1/7	−	1/10	=	3/70
*	*	*	*	*
1/8	−	1/9	=	1/72
1/8	−	1/10	=	1/40
*	*	*	*	*
1/9	−	1/10	=	1/90

Digitized by Google

Multiplication.

la	$\frac{1}{2}$	de la	$\frac{1}{2}$	=	$\frac{1}{4}$	
la	$\frac{1}{2}$	du	$\frac{1}{3}$	=	$\frac{1}{6}$	
la	$\frac{1}{2}$	du	$\frac{1}{4}$	=	$\frac{1}{8}$	
la	$\frac{1}{2}$	du	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{1}{10}$	
la	$\frac{1}{2}$	du	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{1}{12}$	
la	$\frac{1}{2}$	du	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{1}{14}$	
la	$\frac{1}{2}$	du	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{1}{16}$	
la	$\frac{1}{2}$	du	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{1}{18}$	
la	$\frac{1}{2}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{20}$	
*		*		*	*	
le	$\frac{1}{3}$	du	$\frac{1}{3}$	=	$\frac{1}{9}$	
le	$\frac{1}{3}$	du	$\frac{1}{4}$	=	$\frac{1}{12}$	
le	$\frac{1}{3}$	du	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{1}{15}$	
le	$\frac{1}{3}$	du	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{1}{18}$	
le	$\frac{1}{3}$	du	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{1}{21}$	
le	$\frac{1}{3}$	du	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{1}{24}$	
le	$\frac{1}{3}$	du	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{1}{27}$	
le	$\frac{1}{3}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{30}$	
*		*		*	*	
le	$\frac{1}{4}$	du	$\frac{1}{4}$	=	$\frac{1}{16}$	
le	$\frac{1}{4}$	du	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{1}{20}$	
le	$\frac{1}{4}$	du	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{1}{24}$	
le	$\frac{1}{4}$	du	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{1}{28}$	
le	$\frac{1}{4}$	du	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{1}{32}$	
le	$\frac{1}{4}$	du	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{1}{36}$	
le	$\frac{1}{4}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{2}{40}$	
*		*		*	*	
le	$\frac{1}{5}$	du	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{1}{25}$	
le	$\frac{1}{5}$	du	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{1}{30}$	
le	$\frac{1}{5}$	du	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{1}{35}$	
le	$\frac{1}{5}$	du	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{1}{40}$	
le	$\frac{1}{5}$	du	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{1}{45}$	
le	$\frac{1}{5}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{50}$	
*		*		*	*	
le	$\frac{1}{6}$	du	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{1}{36}$	
le	$\frac{1}{6}$	du	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{1}{42}$	
le	$\frac{1}{6}$	du	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{1}{48}$	
le	$\frac{1}{6}$	du	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{1}{54}$	
le	$\frac{1}{6}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{60}$	
*		*		*	*	
le	$\frac{1}{7}$	du	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{1}{49}$	
le	$\frac{1}{7}$	du	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{1}{56}$	
le	$\frac{1}{7}$	du	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{1}{63}$	
le	$\frac{1}{7}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{70}$	
*		*		*	*	
le	$\frac{1}{8}$	du	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{1}{64}$	
le	$\frac{1}{8}$	du	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{1}{72}$	
le	$\frac{1}{8}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{80}$	
*		*		*	*	
le	$\frac{1}{9}$	du	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{1}{81}$	
le	$\frac{1}{9}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{90}$	
*		*		*	*	
le	$\frac{1}{10}$	du	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{1}{200}$	

Digitized by Google

Diviſion.

Quotient.

$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{2}$	=	1
$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{3}$	=	$\frac{3}{2}$
$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{4}$	=	2
$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{5}{2}$
$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{6}$	=	3
$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{7}{2}$
$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{8}$	=	4
$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{9}{2}$
$\frac{1}{2}$	par	$\frac{1}{10}$	=	5
*	*	*	*	*
$\frac{1}{3}$	par	$\frac{1}{3}$	=	1
$\frac{1}{3}$	par	$\frac{1}{4}$	=	$\frac{4}{3}$
$\frac{1}{3}$	par	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{5}{3}$
$\frac{1}{3}$	par	$\frac{1}{6}$	=	2
$\frac{1}{3}$	par	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{7}{3}$
$\frac{1}{3}$	par	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{8}{3}$
$\frac{1}{3}$	par	$\frac{1}{9}$	=	3
$\frac{1}{3}$	par	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{10}{3}$
*	*	*	*	*
$\frac{1}{4}$	par	$\frac{1}{4}$	=	1
$\frac{1}{4}$	par	$\frac{1}{5}$	=	$\frac{5}{4}$
$\frac{1}{4}$	par	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{3}{2}$
$\frac{1}{4}$	par	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{7}{4}$
$\frac{1}{4}$	par	$\frac{1}{8}$	=	2
$\frac{1}{4}$	par	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{9}{4}$
$\frac{1}{4}$	par	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{5}{2}$
*	*	*	*	*
$\frac{1}{5}$	par	$\frac{1}{5}$	=	1
$\frac{1}{5}$	par	$\frac{1}{6}$	=	$\frac{6}{5}$
$\frac{1}{5}$	par	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{7}{5}$
$\frac{1}{5}$	par	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{8}{5}$
$\frac{1}{5}$	par	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{9}{5}$
$\frac{1}{5}$	par	$\frac{1}{10}$	=	2
*	*	*	*	*
$\frac{1}{6}$	par	$\frac{1}{6}$	=	1
$\frac{1}{6}$	par	$\frac{1}{7}$	=	$\frac{7}{6}$
$\frac{1}{6}$	par	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{4}{3}$
$\frac{1}{6}$	par	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{3}{2}$
$\frac{1}{6}$	par	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{5}{3}$
*	*	*	*	*
$\frac{1}{7}$	par	$\frac{1}{7}$	=	1
$\frac{1}{7}$	par	$\frac{1}{8}$	=	$\frac{8}{7}$
$\frac{1}{7}$	par	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{9}{7}$
$\frac{1}{7}$	par	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{10}{7}$
*	*	*	*	*
$\frac{1}{8}$	par	$\frac{1}{8}$	=	1
$\frac{1}{8}$	par	$\frac{1}{9}$	=	$\frac{9}{8}$
$\frac{1}{8}$	par	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{5}{4}$
*	*	*	*	*
$\frac{1}{9}$	par	$\frac{1}{9}$	=	1
$\frac{1}{9}$	par	$\frac{1}{10}$	=	$\frac{10}{9}$
*	*	*	*	*
$\frac{1}{10}$	par	$\frac{1}{10}$	=	1

Digitized by Google

Fractions Quarrées.

Le Quarré de $\frac{1}{2} = \frac{1}{4}$
$\frac{1}{3} = \frac{1}{9}$
$\frac{1}{4} = \frac{1}{16}$
$\frac{1}{5} = \frac{1}{25}$
$\frac{1}{6} = \frac{1}{36}$
$\frac{1}{7} = \frac{1}{49}$
$\frac{1}{8} = \frac{1}{64}$
$\frac{1}{9} = \frac{1}{81}$
$\frac{1}{10} = \frac{1}{100}$

Racines Quarrées.

à Racine de $\frac{1}{4} = \frac{1}{2}$
$\frac{1}{9} = \frac{1}{3}$
$\frac{1}{16} = \frac{1}{4}$
$\frac{1}{25} = \frac{1}{5}$
$\frac{1}{36} = \frac{1}{6}$
$\frac{1}{49} = \frac{1}{7}$
$\frac{1}{64} = \frac{1}{8}$
$\frac{1}{81} = \frac{1}{9}$
$\frac{1}{100} = \frac{1}{10}$

Fractions Cubiques.

Le Cube de $\frac{1}{2} = \frac{1}{8}$
$\frac{1}{3} = \frac{1}{27}$
$\frac{1}{4} = \frac{1}{64}$
$\frac{1}{5} = \frac{1}{125}$
$\frac{1}{6} = \frac{1}{216}$
$\frac{1}{7} = \frac{1}{343}$
$\frac{1}{8} = \frac{1}{512}$
$\frac{1}{9} = \frac{1}{729}$
$\frac{1}{10} = \frac{1}{1000}$

Racines Cubiques.

La Rac. cub. de $\frac{1}{8} = \frac{1}{2}$
$\frac{1}{27} = \frac{1}{3}$
$\frac{1}{64} = \frac{1}{4}$
$\frac{1}{125} = \frac{1}{5}$
$\frac{1}{216} = \frac{1}{6}$
$\frac{1}{343} = \frac{1}{7}$
$\frac{1}{512} = \frac{1}{8}$
$\frac{1}{729} = \frac{1}{9}$
$\frac{1}{1000} = \frac{1}{10}$

RACINE QUARRÉE.

VI. Tout nombre multiplié par lui-même, produit un nombre quarré ; comme 8 fois 8, ſont 64 ; nombre quarré, dont la *Racine* eſt 8. 7 fois 7, font 49 ; nombre quarré, dont la *Racine* eſt 7.

Obſervations qu'il faut faire avant que d'Extraire la Racine Quarrée.

En premier lieu, on comptera les Chiffres ; & s'ils ſont

nombre pair, on prendra les deux premiers ; & on ne prendra que le premier, s'ils ſont nombre impair.

En ſecond lieu, de ce Chiffre ou de ces deux, on prendra la *Racine ;* laquelle on poſera comme Quotient au bout du tiret, en forme de diviſion ; & auſſi ſous le nombre dont on Extrait la *Racine.*

En troiſième lieu, on multipliera cette *Racine* par elle-même, & on aura un nombre quarré ; lequel il faudra Souſtraire du nombre que l'on aura pris au bout à gauche.

En quatrième lieu, pour trouver un nouveau Quotient, on doublera ce qui eſt au bout du tiret, & on diviſera par ce nombre ; & Remarquez que lorſqu'on poſe un Quotient au bout du tiret, on le poſe auſſi ſous la première plaçe vuide de la ſomme dont on extrait la *Racine ;* & que n'ayant plus de Quotient, on double toujours ce qui eſt au bout du tiret, en pratiquant le même juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu au bout de la ſomme.

Cette manière de tirer la *Racine quarrée*, approche fort de la Diviſion ; comme on verra dans l'Exemple ſuivant.

Je veux extraire la *Racine quarrée* de 119059 ; je compte les Chiffres, & voyant qu'il y en a ſix qui ſont nombre pair, je prends les deux premiers à gauche, qui ſont 11 ; dont je tire la *Racine*, qui eſt 3 ; & ne peut pas être 4, parce que 4 fois 4, ſont 16 ; qui excèdent 11 : je poſe donc ce 3 au bout du tiret, & ſous 11. Puis je dis, 3 fois 3 ſont 9 ; que j'ôte de 11, & il Reſte 2 ; comme on voit dans la première Opération ci-deſſous.

$$\begin{array}{r|l} 2 & \\ 119059 & 3 \\ \hline 5 & \end{array}$$

Pour ſeconde Opération, je double le 3 pour avoir 6, par lequel je diviſe en la manière qui ſuit; & remarquez que le Quotient que je mèts au bout du tiret, doit être auſſi ſous la première plaçe vuide.

234
119059 } 34
364

Pour troiſième Opération je double 34, pour avoir 68, par lequel nombre je diviſe; & Remarquez que je poſe mon Quotient 5 au bout du tiret, & ſous la dernière plaçe de la ſomme; comme ci-deſſous.

23434
119059 } 345
36485
6

Pour faire la preuve, on multipliera 345 par lui-même, & au produit on ajoutera les 34 Reſtans; & il doit venir 119059, comme ci-deſſous.

345
345
1725
1380
1035
34 Reſtans.
Preuve .... 119059.

Tréſor de l'Arithmétique.

TABLE

Digitized by Google

TABLE

Sur les Parties Aliquotes.

* * * *.

2 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 2 eſt 1.

3 étant un tout,
le $\frac{1}{3}$ de 3 eſt 1.

4 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 4 eſt 2.
le $\frac{1}{4}$ de 4 eſt 1.

5 étant un tout,
le $\frac{1}{5}$ de 5 eſt 1.

6 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 6 eſt 3.
le $\frac{1}{3}$ de 6 eſt 2.
le $\frac{1}{6}$ de 6 eſt 1.

7 étant un tout,
le $\frac{1}{7}$ de 7 eſt 1.

8 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 8 eſt 4.
le $\frac{1}{4}$ de 8 eſt 2.
le $\frac{1}{8}$ de 8 eſt 1.

9 étant un tout,
le $\frac{1}{3}$ de 9 eſt 3.
le $\frac{1}{9}$ de 9 eſt 1.

10 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 10 eſt 5.
le $\frac{1}{5}$ de 10 eſt 2.
le $\frac{1}{10}$ de 10 eſt 1.

11 étant un tout,
le $\frac{1}{11}$ de 11 eſt 1.

12 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 12 eſt 6.
le $\frac{1}{3}$ de 12 eſt 4.
le $\frac{1}{4}$ de 12 eſt 3.
le $\frac{1}{6}$ de 12 eſt 2.
le $\frac{1}{12}$ de 12 eſt 1.

13 étant un tout,
le $\frac{1}{13}$ de 13 eſt 1.

14 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 14 eſt 7.
le $\frac{1}{7}$ de 14 eſt 2.
le $\frac{1}{14}$ de 14 eſt 1.

15 étant un tout,
le $\frac{1}{3}$ de 15 eſt 5.
le $\frac{1}{5}$ de 15 eſt 3.
le $\frac{1}{15}$ de 15 eſt 1.

16 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 16 eſt 8.
le $\frac{1}{4}$ de 16 eſt 4.
le $\frac{1}{8}$ de 16 eſt 2.
le $\frac{1}{16}$ de 16 eſt 1.

17 étant un tout,
le $\frac{1}{17}$ de 17 eſt 1.

18 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 18 eſt 9.

Digitized by Google

le $\frac{1}{3}$ de 18 est 6.
le $\frac{1}{6}$ de 18 est 3.
le $\frac{1}{9}$ de 18 est 2.
le $\frac{1}{18}$ de 18 est 1.

19 étant un tout,
le $\frac{1}{19}$ de 19 est 1.

20 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 20 est 10.
le $\frac{1}{4}$ de 20 est 5.
le $\frac{1}{5}$ de 20 est 4.
le $\frac{1}{10}$ de 20 est 2.
le $\frac{1}{20}$ de 20 est 1.

21 étant un tout,
le $\frac{1}{3}$ de 21 est 7.
le $\frac{1}{7}$ de 21 est 3.
le $\frac{1}{21}$ de 21 est 1.

22 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 22 est 11.
le $\frac{1}{11}$ de 22 est 2.
le $\frac{1}{22}$ de 22 est 1.

23 étant un tout,
le $\frac{1}{23}$ de 23 est 1.

24 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 24 est 12.
le $\frac{1}{3}$ de 24 est 8.
le $\frac{1}{4}$ de 24 est 6.
le $\frac{1}{6}$ de 24 est 4.
le $\frac{1}{8}$ de 24 est 3.
le $\frac{1}{12}$ de 24 est 2.
le $\frac{1}{24}$ de 24 est 1.

25 étant un tout,
le $\frac{1}{5}$ de 25 est 5.
le $\frac{1}{25}$ de 25 est 1.

26 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 26 est 13.
le $\frac{1}{13}$ de 26 est 2.
le $\frac{1}{26}$ de 26 est 1.

27 étant un tout,
le $\frac{1}{3}$ de 27 est 9.
le $\frac{1}{9}$ de 27 est 3.
le $\frac{1}{27}$ de 27 est 1.

28 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 28 est 14.
le $\frac{1}{4}$ de 28 est 7.
le $\frac{1}{7}$ de 28 est 4.
le $\frac{1}{28}$ de 28 est 1.

29 étant un tout,
le $\frac{1}{29}$ de 29 est 1.

30 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 30 est 15.
le $\frac{1}{3}$ de 30 est 10.
le $\frac{1}{5}$ de 30 est 6.
le $\frac{1}{6}$ de 30 est 5.
le $\frac{1}{10}$ de 30 est 3.
le $\frac{1}{15}$ de 30 est 2.
le $\frac{1}{30}$ de 30 est 1.

31 étant un tout,
le $\frac{1}{31}$ de 31 est 1.

32 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 32 est 16.
le $\frac{1}{4}$ de 32 est 8.
le $\frac{1}{8}$ de 32 est 4.

Digitized by Google

le $\frac{1}{16}$ de 32 eſt 2.
le $\frac{1}{32}$ de 32 eſt 1.
33 étant un tout,
le $\frac{1}{3}$ de 33 eſt 11.
le $\frac{1}{11}$ de 33 eſt 3.
le $\frac{1}{33}$ de 33 eſt 1.
34 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 34 eſt 17.
le $\frac{1}{17}$ de 34 eſt 2.
le $\frac{1}{34}$ de 34 eſt 1.
35 étant un tout,
le $\frac{1}{5}$ de 35 eſt 7.
le $\frac{1}{7}$ de 35 eſt 5.
le $\frac{1}{35}$ de 35 eſt 1.
36 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 36 eſt 18.
le $\frac{1}{3}$ de 36 eſt 12.
le $\frac{1}{4}$ de 36 eſt 9.
le $\frac{1}{6}$ de 36 eſt 6.
le $\frac{1}{9}$ de 36 eſt 4.
le $\frac{1}{12}$ de 36 eſt 3.
le $\frac{1}{18}$ de 36 eſt 2.
le $\frac{1}{36}$ de 36 eſt 1.
40 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 40 eſt 20.
le $\frac{1}{4}$ de 40 eſt 10.
le $\frac{1}{5}$ de 40 eſt 8.
le $\frac{1}{10}$ de 40 eſt 4.
le $\frac{1}{20}$ de 40 eſt 2.
le $\frac{1}{40}$ de 40 eſt 1.
45 étant un tout,
le $\frac{1}{3}$ de 45 eſt 15.
le $\frac{1}{5}$ de 45 eſt 9.
le $\frac{1}{9}$ de 45 eſt 5.
le $\frac{1}{15}$ de 45 eſt 3.
le $\frac{1}{45}$ de 45 eſt 1.
48 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 48 eſt 24.
le $\frac{1}{3}$ de 48 eſt 16.
le $\frac{1}{4}$ de 48 eſt 12.
le $\frac{1}{6}$ de 48 eſt 8.
le $\frac{1}{8}$ de 48 eſt 6.
le $\frac{1}{12}$ de 48 eſt 4.
le $\frac{1}{16}$ de 48 eſt 3.
le $\frac{1}{24}$ de 48 eſt 2.
le $\frac{1}{48}$ de 48 eſt 1.
56 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 56 eſt 28.
le $\frac{1}{4}$ de 56 eſt 14.
le $\frac{1}{7}$ de 56 eſt 8.
le $\frac{1}{8}$ de 56 eſt 7.
le $\frac{1}{14}$ de 56 eſt 4.
le $\frac{1}{28}$ de 56 eſt 2.
le $\frac{1}{56}$ de 56 eſt 1.
60 étant un tout,
la $\frac{1}{2}$ de 60 eſt 30.
le $\frac{1}{3}$ de 60 eſt 20.
le $\frac{1}{4}$ de 60 eſt 15.
le $\frac{1}{5}$ de 60 eſt 12.
le $\frac{1}{6}$ de 60 eſt 10.
le $\frac{1}{10}$ de 60 eſt 6.
le $\frac{1}{12}$ de 60 eſt 5.

Digitized by Google

le $\frac{1}{13}$ de 60 eſt 4.
le $\frac{1}{20}$ de 60 eſt 3.
le $\frac{1}{30}$ de 60 eſt 2.
le $\frac{1}{60}$ de 60 eſt 1.

64 étant un tout,

la $\frac{1}{2}$ de 64 eſt 32.
le $\frac{1}{4}$ de 64 eſt 16.
le $\frac{1}{8}$ de 64 eſt 8.
le $\frac{1}{16}$ de 64 eſt 4.
le $\frac{1}{22}$ de 64 eſt 2.
le $\frac{1}{64}$ de 64 eſt 1.

70 étant un tout,

la $\frac{1}{2}$ de 70 eſt 35.
le $\frac{1}{5}$ de 70 eſt 14.
le $\frac{1}{7}$ de 70 eſt 10.
le $\frac{1}{10}$ de 70 eſt 7.
le $\frac{1}{14}$ de 70 eſt 5.
le $\frac{1}{35}$ de 70 eſt 2.
le $\frac{1}{70}$ de 70 eſt 1.

72 étant un tout,

la $\frac{1}{2}$ de 72 eſt 36.
le $\frac{1}{3}$ de 72 eſt 24.
le $\frac{1}{4}$ de 72 eſt 18.
le $\frac{1}{6}$ de 72 eſt 12.
le $\frac{1}{8}$ de 72 eſt 9.
le $\frac{1}{9}$ de 72 eſt 8.
le $\frac{1}{12}$ de 72 eſt 6.
le $\frac{1}{18}$ de 72 eſt 4.
le $\frac{1}{24}$ de 72 eſt 3.
le $\frac{1}{36}$ de 72 eſt 2.
le $\frac{1}{72}$ de 72 eſt 1.

75 étant un tout.

le $\frac{1}{3}$ de 75 eſt 25.
le $\frac{1}{5}$ de 75 eſt 15.
le $\frac{1}{15}$ de 75 eſt 5.
le $\frac{1}{25}$ de 75 eſt 3.
le $\frac{1}{75}$ de 75 eſt 1.

80 étant un tout,

la $\frac{1}{2}$ de 80 eſt 40.
le $\frac{1}{4}$ de 80 eſt 20.
le $\frac{1}{5}$ de 80 eſt 16.
le $\frac{1}{8}$ de 80 eſt 10.
le $\frac{1}{10}$ de 80 eſt 8.
le $\frac{1}{16}$ de 80 eſt 5.
le $\frac{1}{20}$ de 80 eſt 4.
le $\frac{1}{40}$ de 80 eſt 2.
le $\frac{1}{80}$ de 80 eſt 1.

81 étant un tout,

le $\frac{1}{3}$ de 81 eſt 27.
le $\frac{1}{9}$ de 81 eſt 9.
le $\frac{1}{27}$ de 81 eſt 3.
le $\frac{1}{81}$ de 81 eſt 1.

84 étant un tout,

la $\frac{1}{2}$ de 84 eſt 42.
le $\frac{1}{3}$ de 84 eſt 28.
le $\frac{1}{4}$ de 84 eſt 21.
le $\frac{1}{6}$ de 84 eſt 14.
le $\frac{1}{7}$ de 84 eſt 12.
le $\frac{1}{12}$ de 84 eſt 7.
le $\frac{1}{14}$ de 84 eſt 6.
le $\frac{1}{21}$ de 84 eſt 4.
le $\frac{1}{28}$ de 84 eſt 3.

Digitized by Google

le $\frac{1}{42}$ de 84 eſt 2.
le $\frac{1}{84}$ de 84 eſt 1.

90 étant un tout,

la $\frac{1}{2}$ de 90 eſt 45.
le $\frac{1}{3}$ de 90 eſt 30.
le $\frac{1}{5}$ de 90 eſt 18.
le $\frac{1}{6}$ de 90 eſt 15.
le $\frac{1}{9}$ de 90 eſt 10.
le $\frac{1}{10}$ de 90 eſt 9.
le $\frac{1}{15}$ de 90 eſt 6.
le $\frac{1}{18}$ de 90 eſt 5.
le $\frac{1}{30}$ de 90 eſt 3.
le $\frac{1}{45}$ de 90 eſt 2.
le $\frac{1}{90}$ de 90 eſt 1.

96 étant un tout,

la $\frac{1}{2}$ de 96 eſt 48.
le $\frac{1}{3}$ de 96 eſt 32.
le $\frac{1}{4}$ de 96 eſt 24.
le $\frac{1}{6}$ de 96 eſt 16.
le $\frac{1}{8}$ de 96 eſt 12.
le $\frac{1}{12}$ de 96 eſt 8.
le $\frac{1}{16}$ de 96 eſt 6.
le $\frac{1}{24}$ de 96 eſt 4.
le $\frac{1}{32}$ de 96 eſt 3.
le $\frac{1}{48}$ de 96 eſt 2.
le $\frac{1}{96}$ de 96 eſt 1.

100 étant un tout,

la $\frac{1}{2}$ de 100 eſt 50.
le $\frac{1}{4}$ de 100 eſt 25.
le $\frac{1}{5}$ de 100 eſt 20.
le $\frac{1}{10}$ de 100 eſt 10.
le $\frac{1}{20}$ de 100 eſt 5.
le $\frac{1}{25}$ de 100 eſt 4.
le $\frac{1}{50}$ de 100 eſt 2.
le $\frac{1}{100}$ de 100 eſt 1.
le &c.

PARTIES ALIQUOTES.

VII. On entend par ce terme, les Parties qui ſont compriſes pluſieurs fois dans un nombre; ou dans une autre quantité: ou qui meſurent leur tout éxactement. 2 eſt une *Partie Aliquote*, de 8: il y eſt compris quatre fois. 16 eſt un nombre compoſé de quatre *Parties Aliquotes*, dont chacune eſt 4; ou de deux *Parties Aliquotes*, dont chacune eſt 8. Les nombres de 7, de 11, de 19 & autres ſemblables, n'ont point de *Parties Aliquotes*; car ils ne ſe peuvent diviſer en parties égales. *M. le Gendre.*

CHAPITRE VI.

DUODÉNAIRE DE L'ARITHMÉTIQUE.

TABLE de Pytagore, ou Table de Multiplication, & Diviſion.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24
3	6	9	12	15	18	21	24	27	30	33	36
4	8	12	16	20	24	28	32	36	40	44	48
5	10	15	20	25	30	35	40	45	50	55	60
6	12	18	24	30	36	42	48	56	60	66	72
7	14	21	28	35	42	49	56	63	70	77	84
8	16	24	32	40	48	56	64	72	80	88	96
9	18	27	36	45	54	63	72	81	90	99	108
10	20	30	40	50	60	70	80	90	100	110	120
11	22	33	44	55	66	77	88	99	110	121	132
12	24	36	48	60	72	84	96	108	120	132	144

Uſage de la Table.

Cette Table ſert, pour trouver le produit de deux nombres multipliés, l'un par l'autre.

Par Exemple, ſi on veut trouver le produit de 7, multiplié par 9; il faut chercher 7, dans la première colonne qui commence par 1; puis multipliant ce 7, par le 9 de la première ligne; on dira 7 fois 9, font 63; que l'on trouvera à la colonne, vis-à-vis du 7; & ainſi des autres.

Digitized by Google

PETITE DISSERTATION

SUR la valeur des Poids, des Mesures, & des Monnoyes.

§. 1.

1 millier	pèse	10	quintaux.
1 quintal	pèse	100	livres.
1 livre	pèse	2	marcs.
1 marc	pése	8	onces.
1 once	pèse	8	gros.
1 gros	pèse	3	deniers.
1 denier	pèse	24	grains.
1 grain	pèse	24	primes.
1 prime	pèse	24	secondes.

§. 2.

1 livre de soie	pèse	15	onces.
* *	* *	* *	* *
1 livre d'Apoticaire		12	onces,
1 once	pèse	8	dragmes.
1 dragme	pèse	3	scrupules.
1 scrupule	pèse	2	oboles.
1 obole	pèse	3	filiques.
1 silique	pèse	4	grains.

§. 3.

1 marc d'or fin doit tenir		24	karats.
1 karat	est de	8	deniers.

Digitized by Google

1 denier	est	de	24	grains.
1 grain	est	de	24	primes.
1 prime	est	de	24	secondes, &c.

§. 4.

Un marc d'argent fin			12	deniers.
1 denier	est	de	24	grains.
1 grain	est	de	24	primes, &c.

§. 5.

Le *karat de fin* est $\frac{1}{24}$ degré de bonté, de quelque portion d'or que ce soit.

Le *karat de prix* est $\frac{1}{24}$ de la valeur d'un marc fin d'or.

Il y a aussi le *karat* de poids & de prix.

Titre, degré, bonté, poids, prix de l'Or.

Le *karat* marque le titre de l'Or.

Le *denier* divise le fin de l'Argent.

§. 6.

Le karat de 4 grains sert à peser les Diamans.

§. 7.

A Paris.

Le Muid de Bled vaut	12	Septiers.
1 Septier est de	2	Mines.
1 Mine est de	2	Minots.
1 Minot est de	3	Boisseaux.
1 Boisseau est de	4	Quarts.
1 Quart est de	2	Litrons.

§. 8.

Digitized by Google

§. 8.

Le Muid d'Avoine eſt de . . . . 12 Septiers.
Le Septier eſt de . . . . . 24 Boiſſeaux.
Le Boiſſeau eſt de . . . . . 16 Litrons.

§. 9.

1 Muid de Sel eſt de . . . . . 12 Septiers.
1 Septier eſt de . . . . . 4 Minots.
1 Minot eſt de . . . . . 64 Litrons.

§. 10.

Pour les Bourgeois.

1 Muid Charbon de Bois . . . . 20 Mines, } Sacs ou Charges.
1 Mine vaut 2 Minots
1 Minot 8 Boiſſeaux.
1 Boiſſeau 16 Litrons.

§. 11.

Le Muid pour le Marchand eſt de . . . 16 Mines.

§. 12.

1 Voie Charbon de Terre . . . . 15 Minots.
1 Minot . . . . . 6 Boiſſeaux.

§. 13.

1 Muid de Chaux . . . . . 48 Minots.
1 Minot . . . . . 3 Boiſſeaux.

Digitized by Google

§. 14.

1 Muid de Plâtre . . . . . 36 Sacs.
1 Sac de Plâtre . . . . . 3 Boisseaux.

§. 15.

1 Muid de Vin . . . . . 3 Feuillettes.
1 Feuillette . . . . . 100 Pintes, avec la lie.

§. 16.

1 Muid Vin clair . . . . 2 demi-Muids.
1 Demi-Muid . . . . . 2 Quarteaux.
1 Quarteau . . . . . 2 demi-Quarteaux.
2 Demi-Quarteaux. . . . . 9 Septiers.
1 Septier . . . . . 4 Quarts.
1 Quarte . . . . . 2 Pintes.
1 Pinte . . . . . 2 Chopines.
1 Chopine . . . . . 2 demi-Septiers.
1 Demi-Septier . . . . . 2 Poissons.

§. 17.

Queuë ou Pipe d'Anjou tient deux demi-Queuës d'Orléans, Blois, Dijon, &c.
1 Pipe . . . . . 54 Septiers.

§. 18.

Vins de Champagne.

1 Demi-Queuë . . . . . 2 Quarteaux.
1 Quarteau . . . . . 12 Septiers, &c.

Digitized by Google

§. 19.

Meſure de la Terre.

1 Toiſe vaut	6	Pieds.
1 Pied vaut	12	Pouces.
1 Pouce vaut	12	Lignes.
1 Ligne vaut	12	Points.

§. 20.

1 Pas commun eſt de	2 ½	Pieds.
1 Pas géométrique	5	Pieds.

§. 21.

1 Lieuë de Françe	2000	Toiſes.
1 Lieuë commune	13300	Pieds.
1 Petite Lieuë	2000	Pas communs.
1 Mille eſt de	1000	Pas géométriques ;

ou 5000 Pieds, ou 8 Stades de 125 pas géométriq. chacune.

§. 22.

Réduction des Milles *ou Lieuës des Provinces de l'Europe, conformément aux Pieds Romains, qui ſont égaux aux Pieds Rhénaux dont on ſe ſert par-tout le Septentrion.*

Le Mille, *ou Lieuës*	Pieds.
D'Italie	5000.
De Françe	15750.
D'Angleterre	5454.
De Bourgogne	18000.
D'Égypte	25000.
De Flandres	2000.

Digitized by Google

D'Allemagne la petite	20000.
la moyenne	22500.
la plus grande	25000.
D'Hollande	24000.
De Suiſſe	26666.
D'Eſpagne	21270.
De Lithuanie	28500.
De Pologne	19850.
De Perſe	18750.
De Moſcovie	3750.
D'Écoſſe	6000.
De Suede	30000.

§. 23.

1 Grande Coudée	13 Pieds	6 pouces.
1 Coudée ſimple	1 Pied	6 pouces.
1 Coudée géométrique	9 Pieds.	
1 Embraſſade	6 Pieds.	
1 Démarche	2 $\frac{1}{2}$ Pieds.	
1 Arpent	10 perches en long.	
	100 perches quarrées.	
	900 toiſes quarrées.	
1 Perche	3 toiſes.	
grande, moyenne, petite	Selon le Pays.	

§. 24.

1 Aune de Paris, Lyon, Rouen, eſt de	3 pieds	7 pouces	8 lignes.
1 Aune de Troye,	2 pieds	5 pouces	1 ligne.
1 Aune d'Amſt.	2 pieds	1 pouce	2 ligne.

Digitized by Google

§. 25.

Le Doigt eſt le $\frac{1}{3}$ d'un pouce.
1 Doigt contient 4 grains d'orge.
1 Doigt Meſure Romaine, 9 lignes.
1 Doigt écliptique $\frac{1}{12}$ du Diſque de l'Aſtre.

§. 26.

Diviſion du Tems.

1 Siècle eſt de	100	ans.
1 Indiction de	3	luſtres.
1 Luſtre de	5	ans.
1 Olympiade de	4	ans.
1 An eſt de	12	mois.
1 Mois de	30	jours.
1 Mois a	4	ſemaines.
1 Semaine	7	jours.
1 Jour	24	heures.
1 Heure	60	minutes.
1 Minute	60	ſecondes.
1 Seconde	60	tierçes.

§. 27.

Différence des Poids entre les Méteaux, & autres Matières.

Le Pouce cube.	*Onces.*	*Gros.*	*Grains.*
D'Or pèſe	12	2	52.
De Vif-Argent	8	6	18.
De Plomb	7	3	30.

Digitized by Google

D'Argent . . .	6 . .	5 . .	28.
De Cuivre . . .	5 . .	6 . .	36.
De Fer	5 . .	1 . .	24.
D'Étain	4 . .	6 . .	17.
De Marbre blanc .	1 . .	6 . .	
De Pierre de Taille	1 . .	2 . .	24.
D'Eau de Seine . .	. . .	5 . .	12.
De Vin	. . .	5 . .	5.
De Cire	. . .	4 . .	65.
D'Huile	. . .	4 . .	43.
De, &c.			

§. 28.

Monnoyes de France.

12	Deniers valent	1 ſol.
1	Sol vaut	12 deniers.
1	Livre vaut	20 ſols.
20	Sols valent	1 livre.
1	Livre vaut	240 deniers.
240	Deniers valent	1 livre
3	Livres valent	1 écu.
1	Écu vaut	3 livres.
10	Livres valent	1 piſtole.
1	Piſtole vaut	10 livres.
	* * * *	* *
3	Deniers valent	1 liard.
4	Liards valent	1 ſol.
20	Sols valent	1 livre.
3	Livres valent	1 écu.
10	Livres valent	1 piſtole.
	* * * *	* *

Digitized by Google

Les Pièces de Monnoye ont ſouvent leur $\frac{1}{2}$, leur $\frac{1}{3}$, leur $\frac{1}{4}$, leur $\frac{1}{5}$, leur $\frac{1}{6}$, &c.

§. 29.

Le Poids de Marc.

Le Marc ſe diviſe en	8	onces.
	64	gros.
	192	deniers.
	160	eſterlins.
	320	mailles.
	640	felins.
	& 4608	grains.
L'Once eſt diviſée en	8	gros.
	24	deniers.
	20	eſterlins.
	40	mailles.
	80	felins.
	& en 576	grains.
Le Gros eſt diviſé en	3	deniers.
	$2\frac{1}{2}$	eſterlins.
	5	mailles.
	10	felins.
	& 72	grains.
Le Denier eſt	24	grains.
L'Eſterlin en	$28\frac{4}{5}$	de grain.
La Maille en	$14\frac{2}{5}$	de grain.
Le Felin en	$7\frac{1}{5}$	de grain.
Et le Grain en $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{8}$	&c.	de grain.

Remèdes ſur les Poids de Marc.

Remèdes ſur les Eſpèces.

Digitized by Google

§. 30.

Des Monnoyes anciennes.

1 Drag. attique valant, dix ſols de notre monnoye.
L'*Obole* attique eſt $\frac{1}{6}$ de la dragme.
La *Drag.* attique vaut un denier romain, ou 6 oboles.
La *Mine* attique vaut 100 dragmes.
Le *Talent* attique vaut 60 mines.
Miryade vaut dix mille.
Le *Stater* attique d'Or pèſe deux dragmes, vaut 20 dragmes d'Argent.
Le *Darique*, *Philippei* valent le ſtater attique.
Le *Sicle* des Hébreux valoit 4 dragmes attiques.
L'As romain, *libra* ou *pondo* $\frac{1}{10}$ du denier romain.
Le *petit Seſtèrce* ou *Nummus* $\frac{1}{4}$ du denier romain.
Le Denier valoit 10 as & 4 ſeſtèrces, ou 10 ſols de France.
Le *grand Seſtèrce*, *Seſtertium* valoit mille petits Seſtèrces.
Aureus, *Solidus*, monnoye d'Or de 25 deniers d'Argent.
Le Talent d'Argent valoit trois mille livres.
Le Talent d'Or trente mille livres.
Proportion de l'Or à l'Argent de 10 à 1 pour l'antiquité.
Proportion de 15 à 1 pour notre Siècle.

Digitized by Google

De la Différence & de la Réduction des Poids des principales Villes de l'Europe.

§. 1.

100 livres poids de Paris font à

Lille, livres	113 1/2
Tournay	112 1/3
Ypres, Aire, Saint-Omer,	113 1/3
Courtray	112 1/2
Arras, Bergh, Dunkerque,	113 1/2
Bruges,	105 7/9
Gand	112 1/3
Oudenarde	112 1/2
Anvers, Brux. Malines,	103 2/3
Oſtende	105 1/2
Valenciennes	105 2/3
Mons, Camb. Liége,	105 1/8
Cologne	100 2/3
Amſterdam, Roterdam,	98 3/4
Fleſſingue, Midelbourg,	103 2/3
Strasbourg	98 1/2
Leyptzic	103 2/3
Dannemarc	107 5/6
Hambourg	100 3/5
Dantzic	124 2/3
Caſtille	105 3/4
Troyes	93 3/4
Diepe	94 5/8
Lyon	114
Nantes	98 3/4
Rouen	95
Marſeille	120 3/4
Bordeaux	119 1/4
Londres, petit poids.	109 1/16
Londres, grand poids.	96 6/7
Francfort, grand poids.	96 6/7
Francfort, petit poids.	103 2/3
Nuremberg, grand poids.	96 6/7
Nuremberg, petit poids.	103 2/3

§. 2.

100 livres de Lyon rendent à

Rouen	83 l.
Montpellier	104 l.
Toulouſe	102 l.
Marſeille	106 l.

Digitized by Google

La Rochelle . . .	85 l.
Genève	76 l.
Veniſe	156 l.
Anvers	90 l.
Bâle, Berne, Francfort, Nuremberg, . . .	84 l.
Gènes	138 l.
Milan	144 l.
Bourg-en-Breſſe . . .	89 l.
Londres	94 l.
Livourne, Piſe . .	131 l.
Naples, Bergame, . . .	147 l.
Turin, Modène, Bologne, . . .	129 l.

§. 3.

100 livres de Montpelier rendent à

Rouen	80 l.
Toulouſe	99 l.
Marſeille	117 l.
La Rochelle . . .	82 l.
Genève	74 l.
Veniſe	151 l.
Anvers	87 l.
Bâle, Berne, Francfort, Nuremberg, . . .	81 l.
Gènes	135 l.
Milan	140 l.
Bourg-en-Breſſe . .	86 l.
Londres	91 l.

§. 4.

Réduction des Aunages, &c.

7	Aunes de Paris rendent
4	Aunes de Paris rend.
7	Aun. de Paris rend.
7	Vares de Caſtille rend.
100	Rats de Piémont
100	Braſſes de Lucques
5	Aun. de Par. rend.
3	Aun. de Par. rend.
32	Aun. de Paris rend.
9	Verges de Londres.
7	Aun. de Holande.
12	Aun. de Flandres.
5	Aun. de Françe.
50	Aun. de Françe.
50	Aun. de Françe.
3	Canes de Montpellier.
2	Canes de Toulouſe.
17	Aunes de Naples.

Digitized by Google

5	Aun. de Par. rend.	7	Vares de Caſtille.
2	Aun. de Par. rend.	3	Vares d'Aragon.
8	Aun. de Par. rend.	15	Braſſes de Boulogne.
8	Aun. de Par. rend.	15	Braſſes de Modène.
5	Aun. de Par. rend.	24	Palmes de Gènes.
49	Aun. de Par. rend.	100	Braſſes de Florence.
5	Aun. de Par. rend.	9	Braſſes de Bergame.
3	Aun. de Par. rend.	5	Pieds de Conſtantinople.
8	Aun. de Par. rend.	15	Braſſes de Veniſe.
8	Aun. de Par. rend.	15	Braſſes de Mantoue.
10	Aun. de Par. rend.	13	Vares de Valence.
4	Aun. de Par. rend.	9	Braſſes de Milan.

§. 5.

Meſures & Poids ſervant au Commèrçe de la Holande.

L'Aune d'Amſterdam contient 2 pieds, 1 pouces, 2 lignes du pied de Françe; qui eſt de 1 pouce & 7 lignes plus long que le pied de Holande.

L'Aune de Brabant ou d'Anvers contient 2 pieds, un pouce, 7 lignes du pied de Françe.

L'Aune d'Amſterdam eſt pour la vente, & celle d'Anvers pour l'achat.

101 $\frac{1}{2}$ Aunes d'Amſterdam font 100 Aunes d'Anvers; & 100 Aunes d'Amſterdam ne font que 98 $\frac{1}{4}$ Aunes d'Anvers, ou environ.

§. 1.

Des Poids de Holande.

Le Poids de Holande ſe diviſe par Quintaux ou Centaines,

Digitized by Google

par Wage ou Chariot, par Schippont, par Charges, par Lyſpont, par Pierres ; &c.

Le Quintal fait	100 Livres.
Le Wage ou Chariot	165 Livres.
Le Schippont	300 Livres.
Le Lyſpont	15 Livres.
La Pierre	8 Livres.
La Livre	16 Onces.
L'Once	8 Gros.
L'Once fait auſſi	2 Loots.
Le Marc fait	8 Onces.
L'Once fait	20 Engels.
L'Engel fait	32 As.

§. 2. Des Meſures des Corps liquides.

Pour les Vins.

Le Tonneau ou *Voéder* d'Allemagne contient 6 Aunes, meſure d'Allemagne, ou	168 Pots.
Le Tonneau de Bordeaux . .	2 Pipes.
ou 4 Bariques 360 Stops . .	720 Mingles.
Le Tonneau contient . . .	6 Tierçons.

§. 3.

Compris la Futaille.

La Barique pèſe environ . . .	500 Livres.
La Pipe environ	1000 Livres.
Le Tonneau environ	2000 Livres.
La Botte ou Pipe d'Eſpagne, de Séville, Malaga ou Canaries	340 Mingles.

Digitized by Google

& pèse avec la futaille environ . . . 950 Livres.
Les Poinçons de France . . . . . 240 Mingles;
& pèsent avec la futaille env. . . . 666 Livres.
Les Bariques s'appellent auſſi Quarteaux.

§. 4.

Pour les Eaux-de-vie.

Piéces ou groſſes Pipes depuis 50 à 80 Virtils.
Le Virtil ou la Verge contient . . . 6 Mingles.
La Mingle contient . . . . . 2 Pintes.
30 Verges cont. 180 Ming. 90 Stops 360 Pintes.
Piéces de Bordeaux de . . . . 70 à 80 Verges.
Barique de Bordeaux . . . . . 32 Verges.
Pipes de Nantes de . . . . . 60 à 70 Veltes.
Barique de Nantes . . . . . 29 Veltes.
Piéce de la Rochelle de . . . . 60 à 80 Veltes.
Barique de la Rochelle . . . . . 27 Veltes.
Cognac, l'Iſle de Rhé, &c. comme à la Rochelle.

§. 5.

Pour l'Huile d'Olive.

Tonneau d'Huile . . . . . 217 Mingles.
Les Pipes contiennent de . . 20 à 25 Ste-kans.
Le Ste-kan contient . . . . . 16 Mingles.

§. 6.

Pour l'Huile de Baleine, ou de Poiſſon.

La Barique contient de . . . 15 à 20 Ste-kans.
On compte pour la Barique . . . . 12 Ste-kans.

Digitized by Google

§. 7.

Pour la Bierre.

La Tonne contient	128	Mingles.
La demi-Tonne	64	Mingles.
Le quart de Tonne	32	Mingles.
La Tonne contient	1	Ames.

§. 8.

Pour le Miel.

Les tonneaux & bariques de Miel contiennent plus ou moins, ſelon les lieux d'où il vient ; la vente s'en fait par livres de gros le tonneau, & par florins la barique.

§. 9.

Des petites Meſures.

L'Amen ou Ame d'Amſterdam . . .	64	Stops.
Le Stop contient	2	Mingles.
La Mingle	2	Pintes.
L'Ancre 16 Stops ou	32	Mingles.

§. 10.

Des Meſures des Corps ronds.

Le Laſt d'Amſterdam 27 Muddes . .	108	Schépels.
Le Mudde contient	4	Schépels.
Le Laſt contient auſſi	36	Sacs.
Le Laſt contient auſſi	24	Bar. étroits.
Le Laſte de farine de Froment . . .	12	Barils.

Le Laſt de Dantzick contient plus que celui d'Amſterdam.

Digitized by Google

§. 11.

Des Meſures des Vaiſſeaux, ou Navires.

Les Vaiſſeaux ou Navires ſe meſurent par Laſt ou *Lèſt*, afin de ſçavoir la charge de leur port.

Le Laſt pèſe . . . . . 4000 livres.

Le Laſt fait 2 Tonneaux de Françe.

§. 12.

De la Meſure du Sel.

Le Sel ſe vend par cent, de 104 meſures, à tant de livres de gros le cent.

Les achats & les ventes font connoître les autres meſures des différentes Villes.

Nota. Le Lecteur eſt prié d'obſerver que ce ſupplément, qui contient pluſieurs articles ſur les Poids, ſur les Meſures, ſur les Monnoyes, &c. ſont donnés pour rendre l'enfant plus fort dans toutes ſes lectures ; & pour lui donner en même tems des idées générales des nombres, de la grandeur, des dimenſions, des tems, de l'étenduë, des rapports, des proportions, &c. ſans garantir néanmoins la vérité des faits qu'on rapporte. On a trouvé de la contrariété dans les Livres, il ſeroit très-difficile d'avoir l'éxactitude ſur tous ces articles. Les Auteurs ſe copient, & ajoutent leurs fautes à celles des autres. Cet avis ſervira pour le paſſé, & pour l'avenir.

FIN DE L'ARITHMÉTIQUE.

Digitized by Google

TABLETTES

Digitized by Google

Digitized by Google



ÉCRITURE.

Cet Art ingénieux,
De peindre la parole, et de parler aux yeux;
Et par les traits divers des Figures tracées,
Donner de la Couleur et du Corps aux pensées: *Brébeuf.*

*Se trouve ici allégorisé, sous la figure d'une Déesse assise sur un pied-d'estal, dans lequel on apperçoit des Caractères Egyptiens: sa robe artistement plissée désigne les beaux traits de l'*Ecriture. *l'attention singulière d'écrire sur une tablette, et de transmettre à la postérité les* Caractères hiéroglyphiques *tirés des Pyramides de l'Egypte, nous démontre son ancienne origine. Plusieurs Rouleaux d'écorce d'arbre et de parchemin, jettés à ses pieds, désignent naturellement les Ecrits des Anciens. Trois Génies sont rangés autour d'une table: le 1.er étudie les principes de l'Art, le 2.d taille sa plume, le 3.e écrit.*

l'Ovale est surmonté d'une Ecritoire, d'une Règle, d'un Compas, d'un Canif, d'un Grattoir; d'un Sandaraque, plusieurs plumes et Exemples; instruments de l'Art connus de tout le monde. Les guirlandes de feuille de chesne, de noix de Galle qui décorent l'ovale, nous enseignent la Composition de l'Encre.

Digitized by Google

TABLETTES ANALYTIQUES ET MÉTHODIQUES,

SUR

DIVERSES SCIENCES ET BEAUX ARTS.

DE L'ÉCRITURE.

MANIÈRE AISÉE DE TAILLER LA PLUME.

LE Bout d'Aîle vieux eſt de toutes les Plumes, celle à qui je donne la préférence. Pour la *Bien Tailler*, je me ſers d'un Ganif, dont la lame ſoit un peu cambrée.

Je fais une légère ouverture à la Plume ſur le ventre ; & ſur le dos, je poſe la lame ſur le dos de ladite Plume, pour faciliter le chemin de la fente : puis j'y inſère le bout du manche du Ganif, en le levant ; & quand elle ſe fend avec bruit, cela dénote ſa netteté.

J'ouvre enſuite le ventre de ma Plume, qu'on appèlle Grand Tail : je forme des Hanches à ladite Plume ; & en évidant peu-à-peu de l'un & de l'autre côté, je forme un Bèc compoſé de deux Angles ; je fais toujours l'Angle du côté du pouce quand on écrit, plus large & plus oblique : parce que toutes les Liai-

Digitized by Google

ſons, ſoit Rondes, Bâtardes, & Coulées, ſortent de cet Angle: & quand ledit Bèc eſt bien formé; je retourne ma Plume ſur le dos, j'ôte un peu de ſon épaiſſeur en inclinant mon Ganif; je la coupe de la groſſeur requiſe, en tenant mon Ganif à plomb. *Roſſignol.*

POSTURE DU CORPS EN ÉCRIVANT.

Pour Écrire aiſément, il eſt néceſſaire que les deux coudes ſoient hors de la Table; afin que le Corps ne ſoit point appuyé. Le Corps s'inclinant un peu ſur la gauche, pour donner plus de Liberté au bras droit; éxige que le Pied gauche ſoit moins avançé, que le droit.

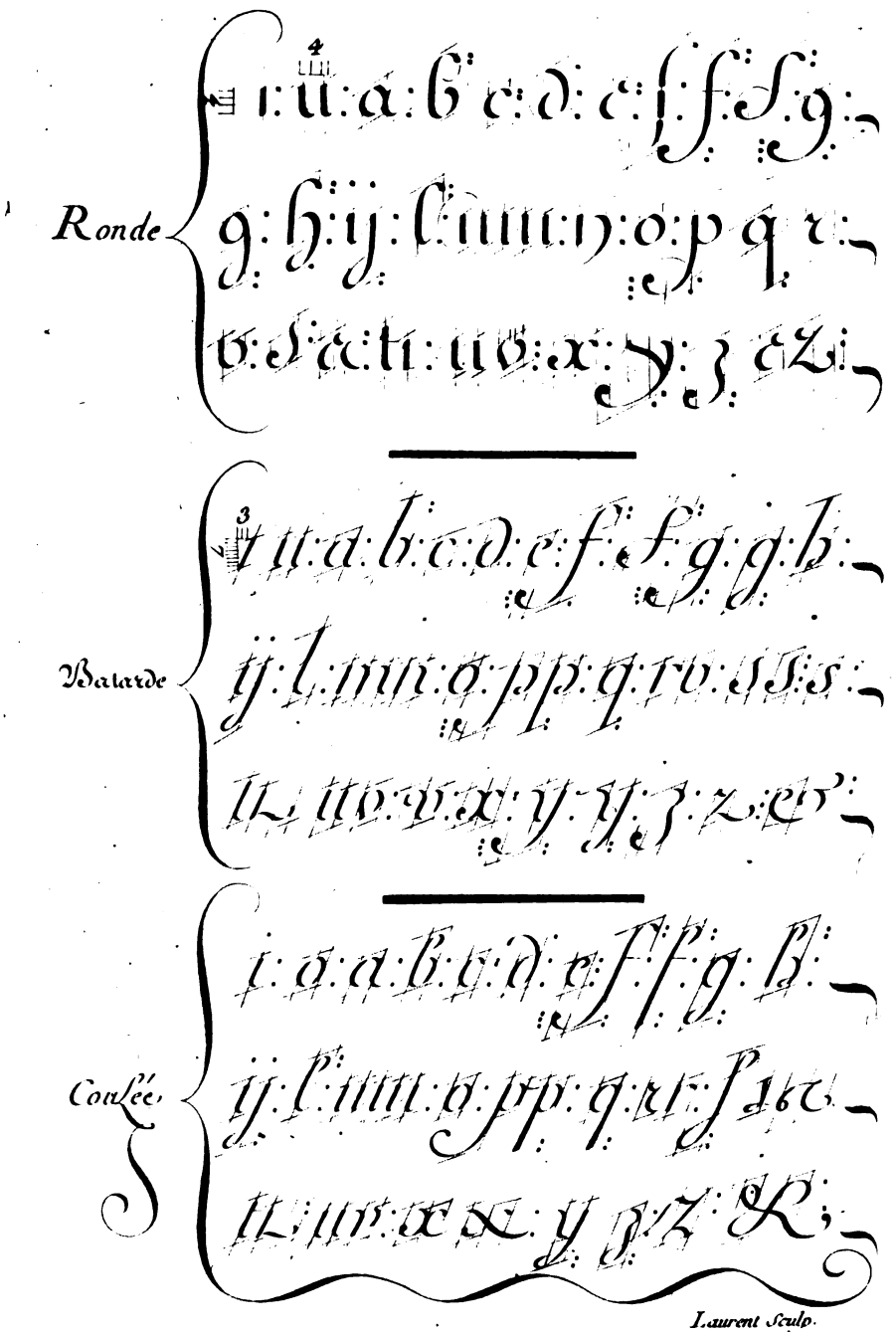
Il faut poſer très-légèrement le Bras & le Poignèt, quand on écrit; afin que la fermeté de l'Écriture ne provienne que de la flèxibilité du pouçe, & du mouvement des doigts. *Roland.*

INSTRUCTIONS ET AVIS SUR L'ÉCRITURE.

Tout le Monde ſçait de quelle utilité eſt l'*Écriture*; c'eſt un Point Capital de l'Éducation des Enfans. On ſent auſſi combien une belle *Écriture* eſt avantageuſe, & l'on ne dira point, qu'il ne faille en acquérir l'Uſage le plutôt qu'il eſt poſſible. Mais il n'y a rien, dit un Célèbre Auteur, qui rende un Enfant ſi pareſſeux, & qui lui ſoit ſi préjudiciable; que quand on éxige en un âge foible & tendre, qu'il peigne comme un Maître. On augure encore le dégoût de l'Enfant, par l'éxercice des thèmes ſelon la Méthode vulgaire.

Voici d'ailleurs les Précèptes les plus généraux, pour montrer & apprendre un Art ſi néceſſaire. On ne doit pas d'abord ſe mettre fort en peine de la Beauté du Caractère; pourvû qu'un Enfant qu'on veut appliquer aux Humanités ait la main légère, cela ſuffit; c'eſt le ſentiment d'un Grand Humaniſte: & ſelon

Digitized by Google



Laurent Sculp.

Digitized by Google

Digitized by Google

lui, quand on peint fort bien à cet âge, ce n'eſt pas toujours une fort Bonne Marque pour l'Eſprit.

Le meilleur Avis que l'on puiſſe donner ſur l'*Écriture*, c'eſt que le Maître ne ſe laſſe point, de tenir & de guider long-tems la main de l'Enfant; & de ne lui rien paſſer ſur tout ce qui concerne la Poſture du Corps, & la Manière de tenir ſon papier, ſa main & ſa plume. Il y a d'Excellentes Leçons ſur cette Matière & ſur les ſuivantes, dans les Livres & dans les Exemples de Meſſieurs *Poiret*, *Roilet*, *Roſſignol*, *Sauvage*, &c.

L'eſſentiel eſt d'Exerçer beaucoup un Enfant, pour lui rendre la main légère, hardie, & capable d'imiter tous les Caractères & tous les Traits qui lui ſeront préſentés. Sçavoir pratiquer toutes les Lignes droites, circulaires, ſpirales, mixtes, horizontales, perpendiculaires, diagonales, tranſverſales, de haut en bas, de bas en haut, de droit à gauche, & de gauche à droite; toutes les Lettres qui n'ont ni tête, ni queuë, & compriſes entre deux Parallèles; celles qui ont des têtes & des queuës, allant par génération & par gradation, d'une eſpèce à l'autre; & commençant par les Élémens ou parties des Lettres, qui ſervent à la formation des autres; par Exemple, avec les Lettres *o*, *i*, *f*; on peut former toutes les autres de l'*a*, *b*, *c*; &c.

Je crois qu'au Commençement on peut ſe ſervir des poncis, des tranſparans, des règles & des crayons pour *Écrire* droit ſur une ligne, ou entre deux parallèles; ſur-tout ſi l'Enfant eſt de ceux, que l'on ne peut preſque pas faire aller droit d'eux-mêmes. Car pour les autres, ils peuvent ſe paſſer de ces petits ſecours. Chacun en peut imaginer ſelon ſon Goût & ſon Génie; comme d'*Écrire* avec de l'eau ſur le parchemin noir d'un porte-feuille; d'*Écrire* ſur du ſable fin tamiſé ſur une table; d'*Écrire* ſur une ardoiſe avec de la craye, ſur une toile cirée;

Digitized by Google

ayant un Carton ou une petite planche mobile pour s'appuyer. On peut s'éxèrçer ſur des Lettres & des Caractères à jour, ou ſur des Planches gravées; des Imprimés en rouge : on peut *Écrire* auſſi avec un crayon, ou ſur des Lettres au crayon; &c.

Mais il eſt peut-être à craindre, que la plûpart de ces Exercices ne rendent la main peſante; & je penſe que le meilleur moyen eſt de travailler de bonne heure, avec des Caractères manuſcrits & de belle *Écriture* : l'imagination ſçachant une fois *Écrire* ou former les Lettres, guidera peu-à-peu la main novice, en fait d'*Écriture*.

La Méthode des Maîtres qui font faire de pleines pages d'*o*, d'*a*, d'*i*, &c : c'eſt-à-dire d'un ſeul Caractère, ne me paroît pas la meilleure; un Enfant s'ennuie, il ſe dégoûte, & ſe néglige; n'ayant que la même Lettre à faire dans la même page : il ne regarde plus l'Exemple du Maître, & au lieu de former les Lettres de mieux en mieux, c'eſt tout le contraire : j'en appelle à l'Expérience; & je crois même qu'il eſt mieux de commençer par la Lettre *d*, que par la Lettre *o*; parce que les Enfans font des pâtés, en finiſſant cette Lettre ſur le commençement qui n'eſt pas encore ſec; au lieu que le *d* paſſe pardeſſus hardiment, & ſans limites déterminées.

Il faut donc varier le plus qu'il eſt poſſible, paſſer du *d* à l'*o*, à l'*i*, & au *f*, qui eſt plus difficile; faire voir enſuite que l'*o* & l'*i* mis enſemble, font un *a*; & ainſi de toutes les autres Remarques indiquées dans les Livres des Bons Maîtres Écrivains: N'éxigés donc qu'une ligne ou deux, de la même Lettre; ſauf à y revenir.

Voici des Exemples des Lettres ſuivant leurs diſtinctions. Dans le mot *Caquſminortex*, les petites Lettres ſont entre deux parallèles, & ailleurs les quatre Lettres liées *d*, *l*, *h*, *b*, qui ont des têtes ſans queuë; les cinq Lettres *g*, *j*, *p*, *y*, *q*, qui

Digitized by Google

Passes pour dégrossir les doigts.



Chiffres de Bureau.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.

Chiffres Romains.

Un.	*Deux.*	*Trois.*	*Quatre.*	*Cinq.*
I.	II.	III.	IV.	V.
Six.	*Sept.*	*Huit.*	*Neuf.*	*Dix.*
VI.	VII.	VIII.	IX.	X.
Vingt.	*Trente.*	*Quarante.*	*Cinquante.*	*Soixante.*
XX.	XXX.	XL.	L.	LX.
Quatre-vingt.	*Quatre-vingt-dix.*	*Cent.*	*Cinq cens.*	*Mille.*
LXXX.	XC.	C.	D.	M.

Laurent Sculp.

Digitized by Google

Digitized by Google

ont des queuës ſans tête : & les Mots mêlés, *Infaillibilité*, *Recouvrement*, *Conſcientieuſement*, *Extraordinairement*, *Commémoraiſon*, *Philoſophiquement*, &c. Mots ſur leſquels on pourra s'éxerçer, après s'être bien aſſuré de la formation des Lettres ; des ſyllabes, des monoſyllabes, & de petits mots élémentaires.

Obſervés que l'*a* eſt un *o* & un *i* ; ou un *c* & un *i* rapprochés : que le *d* eſt un *a*, dont la tête eſt plus haute & comme un *l* ; ou que c'eſt un *o* dont la fin paſſe par-deſſus & en crochet, *d* ; que le *f* eſt comme le *ſ*, avec un petit trait horizontal qui le coupe à la hauteur des petites Lettres ; le *g* comme un *a* à queuë dit conſonne : le *j* conſonne comme la queuë du *ſ* ſans tête ; ou comme la moitié du *f* & depuis le petit trait. Les Jambages des *m* & des *n* font la moitié de l'*Écriture*, & donnent les traits perpendiculaires ou inclinés de toutes les Lettres *b*, *d*, *h*, *l* à tête ; & les petites *i*, *r*, *n*, *m*, *u*, *t*, faiſant voir que le *r* eſt un *n* non achevé ; que le *m* eſt de la nature du *n* ; que l'*u* eſt comme deux *ii* liés ſans points ; que l'*o* peut ſe commençer de droit à gauche, ou de gauche à droit ; comme dans les Lettres *b*, *d*, *c*, *e*, *g*, *o*, *p*, *q*, *x*. Il s'agit de bien combiner toutes ces Lettres avec des liaiſons initiales ou finales, feintes ou réelles, ſoit pour les petites, ſoit pour les grandes Lettres.

Avant que de paſſer aux Lettres, on pourroit eſſayer de former des Lignes Spirales de quatre manières ; commençant ou finiſſant par le centre, de droit à gauche, ou de gauche à droit, en-dehors ou en-dedans ; & variant les Lignes droites & les Points dans de petits quarrés pour le Gueule, l'Azur, le Pourpre, le Sinople, le Sable, l'Or ; & autres Traits obliques, mixtes, & héraldiques ; &c.

Quand un Enfant ſçaura bien former ſes Lettres, & qu'il commençera à *Écrire* des mots ; on pourra lui donner pour Exemples, les Paradigmes des Déclinaiſons en françois & en

Digitized by Google

latin ; & lui montrer la manière de copier lentement & proprement, les Déclinaiſons & les Conjugaiſons qu'il aura pû lire dans le Rudiment de la Langue Latine.

Pour la Commodité de l'Enfant, il faudra mettre le papier en travers, ſelon la Figure oblongue des Livres de Muſique ; diviſer la Page en deux ; l'une pour le ſingulier, & l'autre pour le pluriel ; &c.

Première Déclinaiſon. *Luna*, la Lune.

Singulier.	*Pluriel.*
Nominatif. *Luna*, la Lune.	Nominatif. *Lunæ*, les Lunes.

Ainſi en apprenant à *Écrire*, un Enfant s'inſtruit inſenſiblement d'autre choſe ; & fait des progrès conſidérables qui ne lui coûtent preſque rien.

J'eſtime qu'il eſt fort à propos de ſe ſervir de deux ſortes d'Encre, l'une Noire, & l'autre Rouge ; pour la diſtinction de deux Langues aux yeux, pour plaire à l'Imagination, & pour le ſoulagement de la Mémoire : Faute d'Encre Rouge on peut employer deux Caractères, dont l'un ſoit plus nourri & perpendiculaire ; & l'autre moins nourri & un peu incliné. Pour imiter l'Italique, & donner par-là une eſpèce de diſtinctif pour les deux Langues, ayez deux plumes taillées, l'une pour le Latin, l'autre pour le François ; & écrivez tout le François avec le Latin : parce que le François occupe plus d'eſpace, & donne auſſi plus de facilité à Ranger les Mots latins ſous les Mots françois. Cet Exemple rend l'Enfant plus attentif ; & lui donne du goût pour l'Ordre, & pour la Propreté de l'ouvrage.

Il eſt aiſé de voir par ce moyen, quels Avantages on peut tirer de l'Écriture, non-ſeulement en copiant & recopiant les Liſtes des mots indéclinables ; comme des adverbes, des pré-

Digitized by Google

positions, des conjonctions, des interjections en François & en Latin : des Mots déclinables ; comme des noms, des pronoms, des ſubſtantifs, des adjectifs de chaque déclinaiſon, des nombres, des degrés de comparaiſon, des genres ; &c. Enfin des Liſtes des Verbes de toute conjugaiſon ; mais encore des Exemples de toute la Sintaxe, afin de varier l'Exèrcice de l'*Écriture ;* & de faire apprendre en même tems quelque choſe de plus que l'*Écriture.* Cette Méthode comprend l'Hiſtoire, & les Élémens de toutes les Sciences ; & vaût mieux ſans doute, que celle qui ſe borne à ne faire Ecrire pendant pluſieurs années que des Mots longs, & qui ne ſignifient rien. Du moins, ſi au lieu du Mot *Mommirammontois*, & autres ſemblables pour apprendre à former les jambages des Lettres, on donnoit des Mots Hiſtoriques ; comme *Memnon, Clytemneſtre, Mimnermeſmyrnées, Memmins, Mammone, Ammoniac, Mnémoſine ; &c.* On apprendroit pour lors plus, qu'à former des jambages ; car le ſujèt de l'Éducation conſiſte à compliquer tant qu'on peut, l'Utilité des Exèrcices.

J'aurois encore mille choſes à dire ſur cet Article, & en particulier ſur l'Ortographe, l'un des objèts le plus commun des Maîtres d'*Écriture ;* & cependant le plus négligé, quant à ce qui s'appèle Principes, Juſteſſe, Méthode ſuivie & régulière. J'avertis que l'on prenne bien garde à ne point ſe ſervir ; comme mille gens mal inſtruits, & même comme bien des Gens de Lettres, de capitales, de majuſcules qu'ils jèttent avec prodigalité juſques dans le milieu des Mots ; ni des *i* & des *u* voyelles, pour des *j* & des *v* conſonnes : Exemples, *jl, ie, vn, uous ;* au lieu de *il, je, un, vous. Religjeux, jnconſtance,* au lieu de *Religieux, inconſtance ;* N'employez non plus aucune lettre imparfaite, équivoque & biſarre ; ni aucunes liaiſons inutiles, ni aucuns traits trop longs. Tout cela ne fait qu'embarraſſer, &

Digitized by Google

défigurer l'*Écriture*. Bien des Écrivains Publics confondent l'uſage de certaines Lettres, & les plaçent mal-à-propos; lorſqu'ils mettent au commençement ou au milieu d'un mot, des *r* de Lettre ronde qui ont la figure d'un *v* conſonne; comme dans les mots *vengés, rangés; couuant, courant, il ſe voit, il ſeroit, vive, rire; il pouvoit, il pourroit;* en François: Et *ovatio, oratio, ovis, oris; ovo, oro;* &c. en Latin.

Si l'Uſage des Lettres initiales, médiales & finales, eſt fondé en raiſon; il ne faut donc pas confondre l'uſage de ces mêmes Lettres: mais on doit regarder comme une Imperfection de la Langue & de l'*Écriture*, d'avoir pluſieurs Caractères pour un même ſon; pendant qu'on eſt obligé d'éxprimer avec un ſeul Caractère équivoque & captieux, pluſieurs Sons différens de la Langue Françoiſe: à quoi bon le Superflu ou l'Abondance inutile, quand on manque du Néceſſaire.

Ne vous arrêtés donc point à ces vaines Pratiques d'*Écriture* variée & brillante, qui ſemble n'être faite que pour les yeux; ou pour ceux qui ſe deſtinent à cette Profeſſion: la plûpart ne ſe ſouçient que de la Beauté du Caractère & des Traits hardis. Tâchés néanmoins d'acquérir une main libre, légère, prompte, ſûre, & capable d'imiter tels Caractères que vous le voudrés. Il ne s'agit eſſentiellement que d'être liſible; & de peindre avec corrèction ſes idées aux yeux de l'âme, par le ſecours de ceux du corps. Accoutumés-vous à vous tenir droit, à ne faire aucune grimaçe en écrivant; que votre papier ne ſoit jamais chiffoné, ni barbouillé. Tenés votre plume un peu longue, & n'appuyés deſſus que le moins que vous le pourrés. Enfin écrivés beaucoup, éxèrçés-vous ſouvent, vous écrirés ſans peine; & auſſi vîte que vous le voudrés pour votre uſage, & pour toute votre vie. *Bibliothèque des Enfants.*

AVIS

Digitized by Google

AVIS GÉNÉRAUX
SUR L'ÉCRITURE.

1. La Santé, l'âge, & le ſçavoir de l'Enfant déterminent l'époque du Deſſein, & de l'Écriture.

2. L'Enfant de 7 à 10 ans qui ignore les Lettres doit apprendre à Écrire & à Lire en même tems.

3. L'Action d'écrire rebute moins un Enfant, que l'exèrcice de la fauſſe dénomination, & de la fauſſe ſyllabiſation; l'Enfant aime mieux être Artiſan, que ſimple Auditeur.

4. Il faut d'abord éxaminer la Plume, la taille, la fente, le Caractère convenables à l'Enfant: ainſi de l'encre, du papier, de la forme des pages & des lignes.

5. Règler les Lignes avec du crayon, ou à ſec en blanc, pour la plûpart des Enfans; & jamais avec la Plume & l'encre noire: encore moins plier & replier le papier, pour marquer les Lignes; ce que bien des Perſonnes pratiquent mal-à-propos.

6. La hauteur du Caractère & des corps de lettres, peut être déterminée entre deux parallèles.

7. Commençer par les Traits les plus faciles à imiter, & par les plus ſimples.

8. Dénouër les doigts par des Capitales; & par des Traits élémentaires, choiſis exprès pour cela.

9. S'éxèrçer beaucoup ſur les Traits, qui ſervent à former les autres Lettres qui les ſuppoſent.

10. Ne point embarraſſer un Enfant d'abord, des Liaiſons initiales, finales, réelles, ou feintes.

11. Rendre ſenſible le fort & le foible, le délié & le plein des Lettres, par le moyen de la Plume à deux bècs.

12. La Lettre perpendiculaire iſolée ou ſans liaiſon, paroît d'abord préférable à la Lettre inclinée & liée.

Digitized by Google

13. Commençer par les Lettres qui n'ont qu'un corps entre deux paralèles.

14. Il eſt indifférent enſuite de continuer par des Lettres à tête, ou par des Lettres à queuë.

15. Les Lettres à tête & queuë ſont plus difficiles, & bonnes pour la fin.

16. Montrés les Capitales à proportion de leur rapport avec les autres Lettres.

17. Ne jamais donner des pages entières de la même lettre.

18. Donner à propos & au commençement l'Éxemple à la marge en colonne, & enſuite au haut de la page; faiſant obſerver les lignes & les colonnes qui répondent aux mots de l'Éxemple.

19. Faire tenir proprement les Pages corrigées, & n'éffaçer jamais aucun mot, ni aucune lettre; un trait ſuffit pour trancher & indiquer la correction.

20. Sçavoir couler la main ſur le papier, & le papier ſous la main ſelon l'occaſion; le lieu, la matière, la figure; &c.

21. Ne faire lier les lettres, les ſyllabes & les mots, qu'après avoir bien montré la formation des Lettres.

22. Il eſt mieux d'écrire ſur une table un peu inclinée, que ſur un Plan horizontal.

23. Préférer en général les Lettres d'un ſeul tems, aux mêmes Lettres faites à repriſe.

24. Préférer les Lettres ſimples élégantes, aux Lettres bizarres, monſtrueuſes, & défigurées de l'uſage vulgaire; dont il ne faut jamais embarraſſer le Caractère des jeunes Demoiſelles.

25. La Multiplicité d'A, B, C, variés, n'eſt propre qu'aux écrivains de profeſſion.

26. L'Eſſentiel eſt d'être Liſible; & de plaire aux yeux de l'eſprit, plutôt qu'à ceux du corps.

Digitized by Google

Alphabeth
de Lettres Capitales.



Laurens Sculp. Godignol.

Digitized by Google

Digitized by Google

27. Que les Enfants n'écrivent guères ſeuls au commençement.

28. Bien déterminer la hauteur de la Table, ou de la Chaiſe; la Poſture du corps, de la main; la tenuë des doigts & de la plume.

29. Uſer au commençement de Plumes foibles ou bien fenduës, ſelon la Main ou le Caractère.

30. Tenir la Plume un peu longue, au-deſſous & au-delà des trois doigts qui la tiennent.

31. Pouſſer le quatrième & le cinquième doigt un peu éloignés des trois autres doigts qui la tiennent.

32. Au commençement écrire à ſèc, ou avec de l'eau ſur un parchemin noir, & ſur le papier avec la plume à deux bècs.

33. Exèrçer ſa main par le mouvement & l'infléxion des doigts, même ſans écrire, pour les tenir ſouples.

34. Donner des Mots & des Exemples utiles en l'une & en l'autre Langue, & non des Exemples ſtériles.

35. Employer le feuillet *verſo* pour la formation des lettres, & pour les mouvemens, quand on a écrit dans le *recto*.

36. Ne point diſcontinuer l'uſage des lettres que l'on n'ait appris à les bien former.

37. Datter tous ſes Exemples du jour de la ſemaine, du quantième du mois, du milléſime, bien former les Chiffres, & ſa Signature.

38. Eſſayer du bras, de faire des Lettres difficiles & des Traits variés; mais toujours dans des quarrés & des bornes preſcrites.

39. S'accoûtumer à Écrire ſans règler le papier, & ſur-tout au coup-d'œil.

40. Obſerver l'égalité & la proportion des eſpaçes entre les lettres, les mots & les lignes.

Digitized by Google

41. Ne point faire un mauvais uſage des Majuſcules, ou Minuſcules.

42. Ne point uſer ordinairement de longues têtes, ni de longues queuës embarraſſantes, & de mauvais goût.

43. Purger ſon écriture & ſon ortographe des ſuperfluités, & des équivoques.

44. Prendre pour Modèles le beau Manuſcrit ou les bons Imprimés, & les meilleures Gravures.

45. Se faire un goût; qui donne le caractère approchant du Deſſein, & de la Mignature.

46. Ne jamais copier d'après de vilaines Exemples ou des écritures ſingulières, & de mauvais goût.

47. Écrire quelquefois ſous la dictée.

48. Uſer d'écriture liée ou non liée; ſuivant l'expédition, l'occaſion, & la matière.

49. Eſſayer quelquefois d'imiter les Caractères d'impreſſion & des livres; pour s'en ſervir dans les figures de Géométrie, & dans le beſoin.

50. Étudier le rapport entre les Lettres manuſcrites, & celles de l'impreſſion.

51. Approcher ſon Caractère de la beauté, de la rondeur, & de l'élégance du Romain.

52. Apprendre l'uſage & le diſtinctif du Romain, de l'Italique, & du ſous-ligné.

53. Connoître par Principes & par ſentiment, la Pratique des accents & des points.

54. Écrire du moins aſſez correctement, pour ne point paroître mal élevé.

55. Préférer un Caractère gros, nourri & moyen, au Caractère maigre; & ſur-tout à l'égard des Demoiſelles.

56. Apprendre à bien tailler ſa plume pour tous les Caractères: c'eſt l'eſſentiel.

Digitized by Google

On ne souhaite jamais ardamment ce qu'on ne souhaite que par raison.

Il s'en faut bien que nos connoissances égalent nos Passions.

Notre bonheur tient le prix à tout ce qui nous vient de la fortune.

Laurent Sculp.

Digitized by Google

Digitized by Google

57. Les Enfants doivent Écrire peu, & ſouvent; le trop nuit à leur ſanté.

58. On doit leur inſpirer le Goût & la propreté en tout ce qu'ils font; ſur-tout dans l'écriture.

59. Les obliger à écrire dans des quarrés, & ſans en ſortir; pour aller dans les marges.

60. Exiger par jour quelques Lignes pleines, vers ou proſe; Arithmétique, &c.

61. Règler les Colonnes avec une Patte à cinq pointes, pour les Règles d'Arithmétique.

62. Corriger les Fautes autant qu'on le pourra, avec de l'encre rouge.

63. Donner des mots & des lignes, qui comprennent l'eſſentiel de l'écriture.

64. Faire entrer dans les Exemples du jour, les lettres & les mots déja corrigés.

65. Pour juger du Progrès de ſon écriture, dans les enterlignes précédentes.

66. Sur-tout point de liaiſons, ni de traits inutiles, dans le Caractère d'un homme de Lettres.

67. Être plus ſcrupuleux que l'on ne l'eſt, ſur l'uſage & le choix des Lettres.

68. On trouve bien des écrivains pour le Gros Caractère poſé; & peu pour le petit.

69. Eſt-il plus aiſé de paſſer du Petit au grand, que du Grand au petit Caractère.

70. Aſſerviſſez-vous exactement pour vos lignes à des bornes preſcrites, comme au Deſſein.

71. Se deshabituer des grandes lettres, & ſe réduire à la proportion convenable.

72. A forçe de confondre certaines lettres, comme l'*e*, le *c*,

Digitized by Google

l'*a*, l'*ei*; les *l*, *t*, *f*; on donne lieu à deviner, plutôt qu'à lire.

73. Peut-on appeller belle écriture, celle dont les mots ne ſont devinés, que par le ſens de la phraſe?

74. On trouve tant de beaux caractères hors d'uſage & de ſervice, qu'il faut s'attacher à l'utile.

75. Tout caractère liſible, quoique vilain, eſt plus utile qu'un beau caractère qu'on ne peut lire.

76. Le Caractère dont les Lettres diſtinctes ſont ſerrées, tient moins d'eſpaçe; il eſt plus liſible, & plaît davantage.

77. Les Liaiſons façilitent l'écriture, mais elles la rendent moins liſible.

78. Le Caractère menu convient à l'Homme de Lettres, qui remplit de notes les marges des livres.

79. Pour attraper le Caractère menu, ſerré, & de Deſſein ou de Goût; il faut ſouvent s'abſtenir de lier les Lettres, & les mots.

80. L'Art de copier toutes ſortes d'Ouvrages, d'Ortographe, de Langues, &c. n'appartient qu'à peu d'écrivains.

81. Liſés, copiés, & apprenés par cœur, les Leçons élémentaires de l'Arithmétique.

82. N'écrivés que les Choſes utiles, & convenables à votre âge & à votre état.

83. Tenés vos Cayers avec ordre, avec propreté; & d'une manière à pouvoir être reliés enſemble.

84. Raiſonnés en pratiquant; & pratiqués en raiſonnant: &c.

85. Apprenés à raiſonner ſur l'A, B, C, ſur l'Arithmétique, & ſur l'écriture; &c. *M. Dumas*.

Digitized by Google

PRINCIPES sur l'Art d'Écrire par Mr. PAILLASSON Expert Écrivain Juré Vérificateur, et Ancien Professeur de l'Académie Royale d'Écriture.

RÈGLES PRÉPARATOIRES.

L'Écriture est l'Art de peindre les pensées et les expressions de la parole, par des Élémens convenus entre chaque Nation. Cet Art a des principes sur lesquels je vais succintement parler, et relativement aux Pieces gravées qui en présentent les principales Démonstrations.

Trois choses sont nécessaires pour bien écrire, un beau jour, une table solide et un siege commode. La Table et le Siege doivent être en telle proportion, que la personne assise puisse couler aisément ses coudes dessus la table sans se baisser.

Il y a deux manieres de se poser pour écrire, celle des Hommes, et celle du Sexe. Celle des hommes est d'avancer le corps sur la table du côté gauche, ainsi que le bras, afin que le droit ait plus de liberté pour agir. Ce dernier doit être posé légèrement, et n'avancer que des deux tiers de l'avant bras. Le Corps doit se baisser un peu sur le devant du papier; la tête obéir à cette inclination et ne pancher sur aucune épaule; les yeux se porter continuellement sur l'extrémité du bec de la plume. les jambes se poser à terre, la gauche vis à vis le corps, et l'autre s'éloigner sur la droite. Celle des femmes ne differe qu'en ce que le corps est droit, ne panche d'aucun côté, que les bras sont également écartés, que les coudes débordent de la table d'un tiers de l'avant bras; que les jambes sont droites, l'une contre l'autre pour la décence et les pieds en dehors. L'objet de cette attitude est d'empêcher que l'épaule droite ne pousse; c'est à dire, ne devienne plus haute que la gauche, à cause du corps de baleine que les jeunes Demoiselles sont dans l'usage de porter. Passons à la tenuë de la plume.

De la Tenuë de la Plume.

On tient la plume avec trois doigts de la main droite; le pouce, l'index et le major. Ils s'arrangent dans une forme circulaire, et de maniere que l'extrémité du major à côté de l'ongle, la soutient par en bas et au milieu de sa grande ouverture. Le pouce la conduit perpétuellement, en la soutenant sans la couvrir entre la premiere jointure du doigt index, et l'extrémité de ce même doigt; et par le haut elle doit passer entre la seconde et la troisieme jointure du même doigt index. On doit éviter le jour, entre la plume et les doigts index et major. Les doigts ne doivent encore ni trop serrer la plume, ni être allongés avec trop de roideur. Les deux de dessous qui sont l'annulaire et l'auriculaire, doivent s'éloigner un peu du major; pour ne point gêner les autres dans leurs flexions. Le Poignet doit être placé dans la même ligne oblique du bras, ne posant que foiblement sur le papier. Une Observation importante, c'est que tous les doigts concourent à la formation de l'Écriture. Le pouce en est le principal; c'est lui qui est l'âme des opérations de la plume; l'index, quoique la couvrant par dessus, aide insinument à donner les coups de force de concert avec le pouce; celui-ci les produit en montant, et celui-la en descendant. Le major soutient la plume, et fait que la main peut écrire longtems sans se fatiguer. Les deux autres portent la main en la conduisant de la gauche à la droite, par le moyen du dégagement. Ce Dégagement consiste à les retirer de lettre à lettre dans les parties angulaires, sans quitter le papier et toujours en coulant le bras sur la droitte.

Des diverses sortes d'Écritures.

Il se fait en France trois sortes d'Écritures. La Ronde ou la Françoise, qui dérive de ces Caracteres, que les Antiquaires ont appellé Gothiques. La Batarde ou l'Italienne, qui provient des lettres minuscules Romaines. La Coulée ou de permission, qui participe des deux dernieres Ecritures; et qui a commencée à paroître dans les premieres années du présent Siecle. Venons maintenant aux Démonstrations, qui sont sur les trois Planches.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SITUATIONS DE LA PLUME.

Il y a trois situations de plume principales, à face, oblique, et de travers. Dans la première, la plume est droite devant le corps, et les angles placés sur la ligne horisontale ne sont pas plus élevés l'un que l'autre, tant au sommet qu'à la baze d'un jambage. Chaque extrémité de ce jambage présente deux angles. Celui qui est à droite, s'appelle l'angle des doigts, l'autre par la même raison se nomme l'angle du pouce. Si l'on jette les yeux sur la première démonstration, on connoitra que les lignes horisontales A.B. passent au sommet et à la baze du jambage à jour sans aucun excedent, et on distinguera par les Chiffres 1. et 2. les angles du pouce pour le haut et le bas; de même par le 3 et le 4 les angles des doigts au sommet et à la baze. Cette situation n'est affectée à aucune Ecriture. Elle ne sert uniquement que pour la terminaison de plusieurs lettres finales, et autres effets de plume. Son principal mérite est de donner l'intelligence des angles.

Dans la seconde situation la plume est placée de manière, que l'angle des doigts surmonte celui du pouce de la moitié de l'épaisseur de l'aplomb; au lieu qu'à la baze, l'angle du pouce est plus bas que celui des doigts de la moitié de l'épaisseur du même a plomb. La seconde démonstration rend cette situation sensible. Les lignes A.B. qui sont en obliquité parallèle renferment l'a plomb à jour dans le biais qu'il éxige; et les lignes C.D. horisontales font voir au sommet l'angle des doigts 1. qui excède de la moitié, comme à la baze l'angle du pouce 2 qui descend de même de la moitié. Cette seconde situation est employée pour l'Ecriture Ronde, qui étant droite demande plus d'oblique. Elle est aussi destinée pour les Ecritures Batarde et Coulée; mais comme on est obligé de rapprocher un peu le bras du corps pour donner à ces deux dernieres Ecritures la pente qu'elles doivent avoir, il arrive que l'angle des doigts pour le haut, et l'angle du pouce pour le bas, sont moins sensibles.

La troisième situation est de travers, parceque la plume placée presque de côté, produit un a plomb de gauche à droite en descendant. Les lignes A.B. obliques parallèles qui renferment le jambage à jour, démontrent combien la plume doit être tournée sur le côté du pouce; et les lignes horisontales C.D. font voir que l'angle des doigts 1. est élevé considérablement sur celui du pouce, de même que celui du pouce 2. descend en même proportion au dessous de celui des doigts.

Cette troisième situation qui n'est propre à aucune Ecriture, est cependant utile pour plusieurs lettres tant mineures que majeures; et pour placer les pleins soit courbes ou quarrés, en dessus et en dessous.

Positions de la Plume à traits.

La Plume qui sert à produire les traits est taillée en fausset ou en pointe perduë; elle doit être continuellement dans l'encre. Son usage est de servir pour les Cadeaux et les lettres Capitales, et sa bonté consiste a n'être ni trop dure ni trop foible par le bout. La plume à trait a trois positions.

La première est à face, parce qu'elle est tenüe presque vis à vis le corps, et de manière qu'elle produit dans les lignes courbes ou perpendiculaires des pleins en descendant soit à gauche ou à droite. C'est ce qui se manifeste par les lettres A.B.

La Seconde est de côté, parceque la plume est tenuë de façon que le bec est dans la direction de la ligne horisontale, pour produire des pleins dans cette même ligne ainsi qu'au dessus, et au dessous des parties courbes; comme on peut le remarquer par les Caractères A.B. Cette position est la plus usitée.

La troisième est appellée inverse, parceque la plume, de la manière dont elle est tenuë, produit des pleins en remontant. Les lignes A.B. exprimment cette position qui est la moins en usage.

Il convient encore au sujet, de faire connoitre que les traits et les lettres capitales, se font à la volée, et que le bras est plus près du corps dans la première position, plus eloigné dans la seconde, et d'avantage dans la troisième.

Figures Radicales.

Les Figures Radicales renfermées dans les lignes horisontales A B. soit droites ou obliques, courbes ou circulaires et mixtes, ces Figures forment toutes les lettres en général.

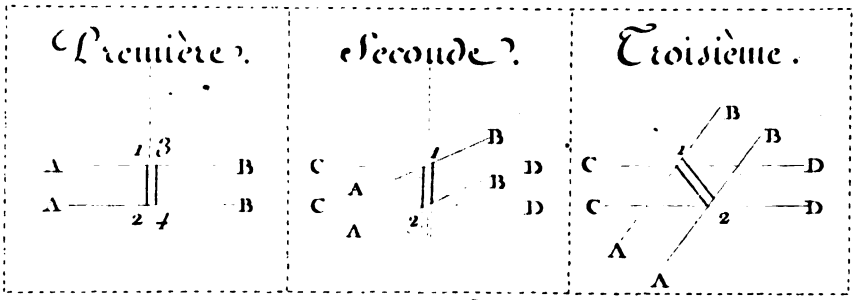
La première C. se fait en descendant, et en pliant les doigts: la seconde D. en descendant, pliant et en retirant les doigts sur la droite: la troisième E. qui est mixte, en descendant, courbant, pliant les doigts, et en allant à gauche vers le bas; la quatrième F. en remontant, courbant et allant à gauche vers le haut: et la cinquième G. en remontant et allongeant les doigts. Ce qui regarde particulièrement la ligne mixte, c'est qu'elle est composée de trois parties distinctes: deux courbes, la première et la troisième; et une droite, qui est la seconde ou celle du milieu. Cette dernière figure est l'Origine de toutes les lettres à têtes et à queües.

On remarquera en passant que toutes les figures radicales, se font du plein de la plume; selon la position convenable à l'Ecriture que l'on éxécute.

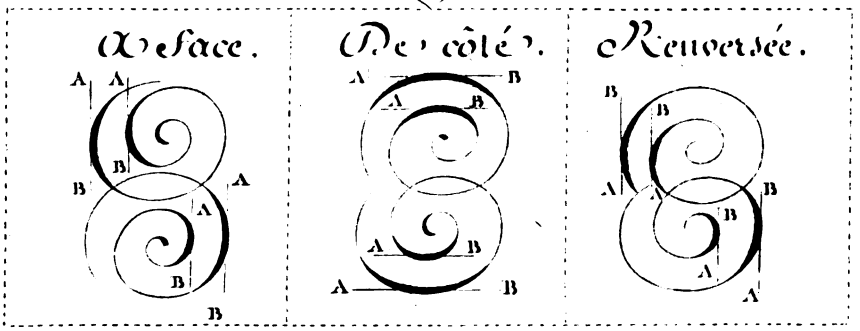
Digitized by Google

Situations de la Plume.

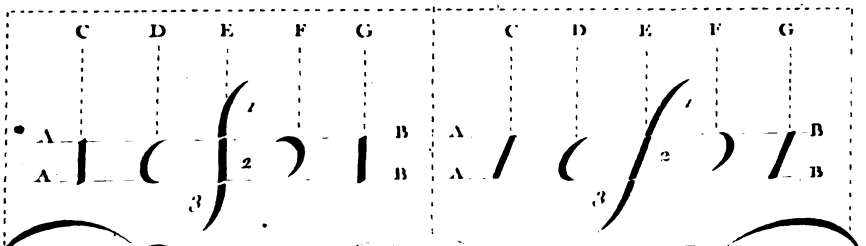
Page 286. quater



Positions de la Plume à traits.



Figures Radicales.



Paillasson sculpsit. — Laurent sculpsit.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HAUTEUR DES TÊTES.

En toute Écriture les têtes des Lettres B.H.F.L. *et autres, excèdent au dessus de la ligne d'un corps; et un travers de bèc de plume.*

Les Lignes horisontales A.B. *exprimeut cette hauteur et font voir deux corps et un bèc en tout. Celui du bas indique l'élévation des Caractères, qui n'ont ni têtes ni queües.*

Longueur des Queües.

De même en telle Écriture que ce puisse être; les queües des lettres F.G.Q.P.Y. *et autres, paſent au dessous de la ligne d'un corps et demi. Les lignes horisontales rendent ce principe aſez sensible aux yeux, pour ne pas en dire d'avantage.*

Distance entre chaque Lettre.

Les Distances varient de bien des manières. Pour ne point multiplier les êtres, je ne m'arrêterai qu'à trois principales.

La première marque, que dans le Général; on donne entre deux lettres, la largeur qui se trouve dans l'intérieur de l'O. En Ronde, c'est deux bècs; en Batarde, c'en est trois.

La seconde, que lorsqu'il y a deux rondeurs qui se suivent, la règle ne demande de distance entr'elles qu'un demi corps. En ronde, c'est un bèc; en batarde, c'est un bèc et demi.

La troisième, c'est que d'une lettre à tête, à une autre lettre auſsi à tête; on ne donne qu'un corps de largeur.

Distance entre les Mots.

Soit dans l'Écriture posée, soit dans celle qu'on expédie; la distance ordinaire entre les mots est de deux corps seulement. Cette largeur fixée depuis longtems par les plus grands Maîtres est suffisante: plus grande, elle laisseroit trop de vuide; plus petite, elle fatigueroit le coup d'œil.

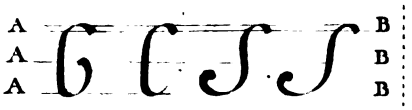
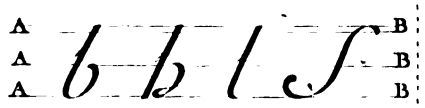
Distance entre les Lignes.

Comme on doit rechercher dans l'Écriture la simplicité, et éviter la confusion; on a décidé qu'il n'y auroit de distance entre chaque ligne, que quatre corps en ronde; trois en batarde et Coulée. La raison de cette distance est pour empêcher, que les queües d'une ligne ne touchent aux têtes des lettres qui se trouveroient dans la suivante. On observera que dans la Batarde, les lignes sont moins eloignées; parceque cette Écriture est toute unie et ne peut souffrir d'Ornements. C'est le contraire dans la Ronde, qui est une Écriture riche; elle éxige quelquefois des effets piquants et majestueux.

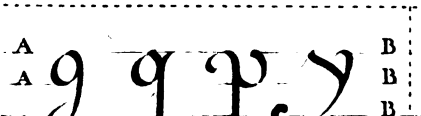
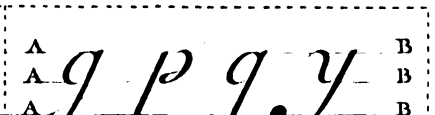
Digitized by Google

Hauteur des têtes.

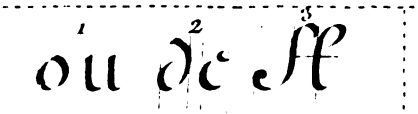
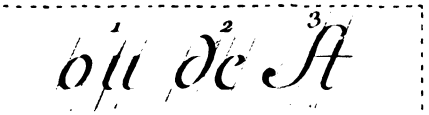
Pag. 286. Octo.

La Ronde.	La Batarde.
	

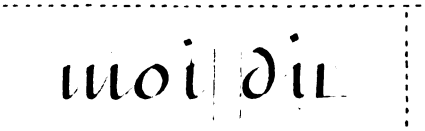
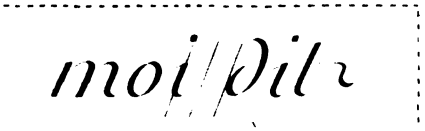
Longueur des queües.

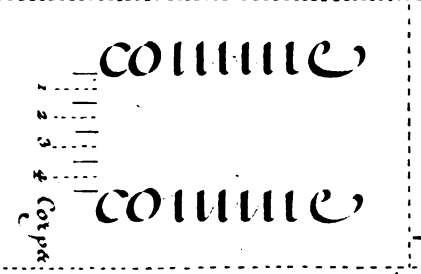
Distance entre chaque Lettre.

Distance entre les Mots.

Distance entre les Lignes.

Taillasson Scrip. Laurent Sculp.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HAUTEUR, LARGEUR, ET PENTE DES ÉCRITURES.

Chaque Écriture en usage parmi les François a ses dimensions particulières. La Ronde est droite, c'est à dire, qu'elle n'incline d'aucun côté. La démonstration A. fait voir la ligne perpendiculaire depuis 1. jusqua 2. qui traverse l'd plomb et le coupe en parties égales. Les lignes obliques B. A. C. prouvent que l'd plomb est juste et qu'il ne panche ni à droite ni à gauche.

La Ronde porte quatre bècs de plume d'élévation; C'est ce qui se manifeste par le jambage où cette hauteur est exprimée. Ces quatre bècs joints ensemble font ce que les Écrivains appellent un corps de hauteur en ronde. Le bèc de la plume n'est autre chose en tout genre d'Écriture, que la production en quarré de l'extrémité de la plume. On peut remarquer ce point au dessous du jambage qui marque la hauteur précise de la Ronde.

La Ronde a une largeur égale à sa hauteur, parcequ'elle est quarrée. Ce Principe se fait sentir par les deux jambages mis l'un à côté de l'autre. On voit d'abord la largeur de quatre becs de plume en dehors, et ensuite que la distance entre deux jambages ou entre deux lettres différentes, est toujours de deux travers de bèc.

La Pente de la Batarde et de la Coulée est de trois becs de plume relativement à la perpendiculaire 1. 2. En regardant la démonstration A. cette règle se développe aisément. Au dessous, on voit d'un côté que la Batarde porte sept becs de plume d'élévation, et de l'autre qu'elle a cinq bècs de largeur dans l'exterieur, et trois seulement dans l'intérieur.

Principes des O.

L'O rond pourroit se démontrer par le quarré A. coupé en deux par la ligne perpendiculaire 3. et 4. mais il vaut mieux se fixer à la démonstration B. L'O tel qu'il se fait en ronde commençe par un délié courbe, en pliant les doigts en descendant, et en les allongeant en remontant. Cette lettre se forme de suite, sans changer la plume de situation, elle doit être finie au milieu de sa largeur par un plein et présenter dans tout son contour deux déliés. Le premier 1 commençe la rondeur descendante à gauche, et le second 2. celui de la rondeur remontante à droite. La ligne perpendiculaire 3. et quatre, fait voir qu'il faut absolument autant de largeur d'un côté que de l'autre.

Le Quarré long ou Parallélograme A. en coupant les angles conduit à la formation de l'O batarde. La figure B. expose ce Caractère tel qu'il se forme ordinairement, il commençe par un délié courbe en descendant d'abord, et ensuite en remontant pour le finir au milieu de sa largeur. Cette lettre se fait sans interruption et sans tourner la plume dans les doigts. La ligne oblique 3 et 4 qui la partage également, est pour montrer qu'il faut autant de courbe à la gauche qu'à la droite; et que le délié 1. commençe la partie courbe descendante, comme le délié 2 commençe celle qui est montante.

Exercices pour la Ronde.

Ces Exercices qui peuvent servir pour la Batarde et la Coulée en les penchant sur la gauche, sont d'une grande utilité pour donner de la flexibilité aux doigts, et pour conduire à la configuration de toutes les lettres.

Le Célebre Rossignol dont je suis l'élève commençoit ses Écoliers par ces mêmes Exercices.

La première ligne s'éxécute par l'action simple des doigts, en les pliant et en les allongeant

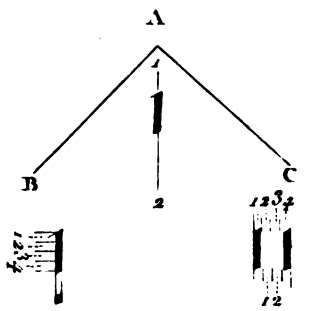
La seconde renfermée entre les lignes horisontales paralleles A. B. demande plus de flexion et d'extension dans les doigts, et moins d'appuy dans le poignet; parceque toutes les lettres qui la composent ont trois corps d'élevation c'est à dire trois fois la hauteur de la Lettre O.

Digitized by Google

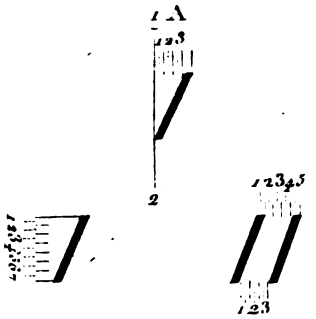
Hauteur, Largeur et Lente.
des Ecritures.

Pag. 286. Ex.

Ronde.

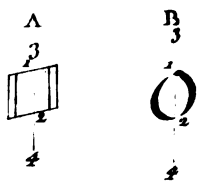


Batarde.

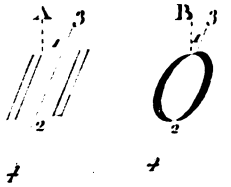


Principes des O.

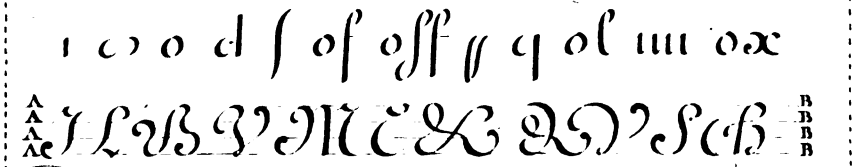
L'O, Rond.



L'O, Batarde.



Exercices pour la Ronde.



Paillasson scrip. Laurent sculp.

Digitized by Google

Digitized by Google

DISSERTATION

SUR le Change, Billèts à Ordre, Parties doubles, & Tenuë des Livres de Compte.

IL eſt très-ordinaire de plaçer ſon Argent; c'eſt-à-dire, d'aliéner ſon Fond en faiſant paſſer dans les mains d'un autre une ſomme ou quelqu'effèt : à condition qu'on ne pourra obliger l'Acquéreur au rembourſement de la ſomme, ou à rendre l'effèt; mais que ledit Acquéreur du fond payera une Rente par An, juſqu'à ce qu'il rende en entier l'éffèt ou la Somme à lui délivrée. Cette Valeur ſe nomme *le Principal*, & la Rente ſe dit *Rente Perpétuelle.*

D'autres eſpèces de Rentes nommées *Rentes viagères*, ſont celles dont le Principal ne ſe rembourſe jamais, & qui s'étèignent; c'eſt-à-dire, ne ſe payent plus auſſi-tôt le Décès de celui qui en a fourni le fond; mais auſſi la Rente en eſt bien plus forte.

Une ſeconde eſpèce de Rente Viagère eſt nommée *Penſion Alimentaire.* Ces ſortes de Rentes s'accordent le plus communément aux Domeſtiques qu'on veut récompenſer de leurs bons & longs ſervices, & aux Bâtards; elles s'étèignent à leurs décès, & rentrent dans les Succeſſions.

Du Denier, de tant pour Cent; & du Change.

Ce qu'on nomme *le Denier*, eſt la Somme qu'on doit rendre par An à la perſonne qui a donné & aliéné ſon Fond, à charge d'une Rente Annuelle. Cette Rente doit abſorber le Fond au bout de plus, ou moins d'Années; ſuivant les conventions.

Digitized by Google

Exemple.

On nomme *Rente au Denier 20*, celle qui eſt 20 ans à uſer le Principal; au *Denier 15*, celle qui eſt 15 ans, &c. Si le Principal eſt de 1000 livres, & la Rente au denier 20; elle ſera de 50 livres par an: car 20 fois 50 livres font 1000 livres, qui eſt la Somme du Principal. Si elle eſt ſtipulée au *Denier 25*, ſéparés le Principal en 25 parties égales; vous aurés 40 livres par an; &c.

Si la Rente eſt perpétuelle, on la reçevra toujours, & de Père en fils tant qu'on ne ſera pas rembourſé; ſi elle eſt Viagère, le Denier ſera plus fort; comme *Denier 7. 10.* &c; parce que le fond ne s'en rembourſe jamais.

Une autre façon d'éxprimer les *Intérêts* ou *Rentes*, eſt de les calculer à tant pour Cent; ainſi au lieu de dire 1000 livres au denier 20, on dira 100 piſtoles à 5 pour Cent; c'eſt-à-dire, à 5 piſtoles pour 100 piſtoles, ce qui revient au même: car 5 piſtoles font 50 livres, & 1000 livres font 100 piſtoles; de même 1000 livres au denier 20, font 50 livres; &c.

Les Commerçants principalement ont cette manière de calculer les profits à tant pour Cent; c'eſt-à-dire, que ſi on a mis dans le Commerçe ou ſur les Vaiſſeaux une ſomme; par Éxemple 1000 livres, & qu'on retire à leur retour ſon Principal de 1000 livres, & encore autre 1000 livres; on a gagné Cent pour Cent, c'eſt-à-dire, 100 piſtoles pour 100 piſtoles. On calcule de même par livres, ſi on retire 100 livres pour 100 livres; on peut auſſi ne retirer que 40 livres, 50 livres pour Cent; &c.

LE CHANGE.

On trafique en échange des marchandiſes pour d'autres; ce qui s'appelle le *Change* en marchandiſes, ſur leſquelles on peut gâgner ou perdre. Le

Digitized by Google

Le *Change* en argent eſt la Comparaiſon des monnoyes d'un Pays à celles d'un autre ; il peut être *au pair*, *pour* ou *contre*.

Il eſt au *pair* quand les monnoyes portées d'un Pays dans un autre y ſont reçuës pour égale valeur, poids & métail ; ſi elles ſont priſes à moins, il eſt *contre* ; s'il a plus, il eſt *Pour*.

Des Papiers de Commerçe qui contraignent par Corps ; c'eſt-à-dire, par la Priſon.

Les Lettres de Change, & ſur la Conſervation de Lyon.
Les Billèts de Change.
Les Billèts d'Honneur.

La Conſervation de Lyon eſt un Tribunal des Conſuls de cette Ville ; mais les Lettres de Change tirées ſur ce Tribunal, ſont bien plus dangereuſes que les autres. On peut arrêter un Homme quelque part où il ſoit ; même, dit-on, chez le Roi.

On n'arrête jamais pour dettes, perſonne chez lui, ni les Fêtes & Dimanches, à moins d'un Ordre exprès ; c'eſt pourquoi on dit de celui qui ne ſort que les Fêtes & Dimanches, qu'il a la *Goutte Conſulaire* ; c'eſt que les Papiers de Commerçe qui contraignent par Corps reſſortiſſent aux Juriſdictions des Conſuls.

Les Lettres de Change ont été imaginées par les Commerçants & Marchands, pour ſe garantir des frais de Voiture, des voleurs en voyage, & autres accidents. Par Exemple, je ſuis à Rouen, je dois aller à Paris ; & je ne voudrois pas y porter avec moi une certaine ſomme, à cauſe des riſques du voyage, ou par quelqu'autre raiſon que ce ſoit ; pour cet effèt, je m'adreſſe à un Banquier de Rouen ou autre, auquel je délivre cette ſomme, pour m'être renduë quand je ſerai à Paris. Il me fait une Lettre de Change adreſſée à un Correſpondant, qu'il charge de me remettre ladite ſomme dans les tems convenus entre

Digitized by Google

nous, & exprimés dans ladite Lettre, dont il me rend Porteur. Ou bien moi Fabriquant à Paris, j'ai fait tenir à un Marchand de Rouen, les Marchandiſes qu'il m'aura demandées; ce Marchand les ayant reçuës, m'envoyera pour Payement une Lettre de Change adreſſée à un ſien Correſpondant ou Ami; pour qu'il m'en paye le Prix ſur le Champ, ou à l'Échéance des délais qui y ſont exprimés; &c.

Le tems du Payement d'une Lettre de Change ſe déſigne en trois façons.

1°. A vûë; 2°. à pluſieurs jours de vûë; 3°. à une Uſançe, à double Uſançe; &c.

A vûë, doit ſe payer en préſentant la Lettre.

A pluſieurs jours de vûë; ils ne commençent à courir que du jour que la Lettre eſt accèptée, par celui qui doit la payer.

A une ou pluſieurs Uſances; ce terme *Uſançe* veut dire au bout d'un Mois, & le Mois eſt toujours de 30 jours. A double Uſançe, au bout de deux mois; &c.

S'il eſt dit dans la Lettre (*Valeur reçuë comptant*), le Délai eſt le dixième jour après l'Échéance. S'il y a (*Valeur reçuë en Marchandiſes*), le Délai eſt d'un Mois de 30 jours.

Digitized by Google

LETTRE DE CHANGE.

A Verſailles ce 15 Juillet 1765.

Monsieur,

A vûë
au 10 d'Août prochain,
à Veſançon,

Il vous plaira payer par cette Lettre de Change à M. le Blanc, ou à ſon Ordre;

(c'eſt-à-dire, à celui qui en ſera le Porteur.)

la Somme de 400 livres, Valeur reçuë en Marchandiſes de mondit Sieur, que vous paſſerez en Compte ſans autre avis de

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur. Le Roux.

A Monsieur Le Brun,
Marchand à Rouen.

Le Porteur de ladite Lettre arrivé, va trouver le ſieur le Brun; s'il l'accèpte, il mèt au bas *accèpté*, & *ſigné*; alors cette Lettre peut devenir un Papier de Commerçe juſqu'au jour de ſon Échéance; c'eſt-à-dire, paſſer en Payement, de l'un à l'autre; chacun qui la reçoit, l'endoſſe à l'envers & en travers de l'Écriture qui eſt de l'autre côté; ainſi, payés pour moi à l'Or-

Digitized by Google

dre de M..... la Somme de en l'autre part, à ce mil ſept cent ; &c.

Si le Correſpondant, loin d'accèpter la Lettre, en refuſe le Payement ; on doit la protèſter ſur le champ par un Huiſſier & deux Recors.

Si la Lettre a paſſé par pluſieurs Endoſſeurs ; celui qui l'aura reçuë le dernier, en cas de refus de payement à l'échéance, peut pourſuivre de tous les Endoſſeurs celui qu'il jugera à propos ; & contraindre par corps : c'eſt-à-dire, par la Priſon juſqu'à parfait Payement.

Quand la Lettre de Change eſt payée ; celui qui l'a reçuë l'endoſſe, au-deſſous des Endoſſements, s'il y en a ; comme il ſuit : *Pour Acquit*, & *Signe*.

En cas de Protèſt, l'Huiſſier qui l'écrit ſur du Papier Timbré, commençe par tranſcrire la Lettre de Change en entier ; puis fait la Formule du Protèſt.

Protèſt.

Au dix Octobre prochain je payerai à l'Ordre de M. *le Noir* la Somme de quatre cent livres, Valeur reçuë comptant dudit Sieur ; à Paris, ce 12 Février 1700, *ſigné Le Rouge. Bon pour 400 livres ;* & au dos eſt écrit, Payés à l'Ordre de M. *le Beau*, Valeur en compte audit Sieur ; à Paris ce 20 Janvier 1700, *ſigné le Noir.*

L'An mil ſept cent, le vingtième jour d'Octobre après midi, à la Requête du ſieur le Beau, Maître Épinglier à Paris, demeurant ruë des Aiguilles, où il a fixé ſon domicile ; Nous Louis le Fort, Huiſſier ordinaire du Roi en ſa Chambre des Comptes & Tréſor, à Paris, y demeurant, ſouſſigné, avons ſommé & interpellé le ſieur le Rouge, Maître Ébéniſte à Paris, demeurant ruë Beaubourg, où il a élu ſon Domicile, de payer préſen-

Digitized by Google

tement audit ſieur le Beau ou à Nous Huiſſier pour lui la Somme de quatre cent livres, pour le montant du contenu en ſon Billèt, dont Copie eſt ci-deſſus, lequel nous lui avons montré, préſenté, éxhibé & offert de lui remettre endoſſé & quittançé, lequel Sieur le Rouge ſurvenu, a fait réponſe qu'il ne pouvoit payer ledit Billèt, dont copie eſt ci-deſſus, attendu qu'il eſt en [illegible]ance avec le Sieur le Noir pour la reſtitution dudit Billèt & autres effèts qu'il avoit certifiés audit Sieur le Noir, & dont il n'a point reçu de Valeur, & a ſigné; laquelle réponſe nous avons priſe pour refus, & déclaré audit Sieur le Rouge que ledit Sieur le Beau renvoyera ledit Billèt, & prendra pareille Somme de plaçe en plaçe, à Change & Rechange par-tout où beſoin ſera, au riſque, péril & fortune de qui il appartiendra, & protèſte de tout ce qui eſt à protèſter en pareil cas, requérant intérêts & dépens, & avons laiſſé audit Sieur le Rouge, parlant comme deſſus, copie, tant dudit Billèt, ordre & endoſſement, que Copie du préſent, en préſence & accompagné de Jean Violet, demeurant à Paris, ruë Quinquempoix, Paroiſſe Saint Méderic; & d'Antoine le Jaune, demeurant à Paris, ruë Saint H[illegible]ré, Paroiſſe Saint Roch, Témoins qui ont avec nous Souſſigné tant en ladite copie, qu'au préſent.

Signé, VIOLET, LE JAUNE, LE FORT.

Billèt de Change.

Le Billèt de Change contient Promeſſe, de payer en Lettres de Change.

J'ai reçu comptant de Monsieur la ſomme de noix mille livres, pour laquelle je promèts lui fournir Lettres de Change payables à lui ou à ſon Ordre en la ville de Lyon, au prochain payement d'Août. Fait à &c.

Billèt à Ordre.

Je payerai au vingt du mois prochain à Monsieur ou à ſon Ordre, la ſomme de noix cens livres, valeur reçuë de lui en deniers comptans. Fait à &c.

Billèt d'Honneur.

Les Billèts d'Honneur ſe font entre Gentilshommes, & ſe jugent au Tribunal des Maréchaux de France.

Je promèts d'honneur payer à Monsieur dans noix mois, à compter de ce jour, la Somme de quatre cens livres, valeur reçuë dudit Sieur. A Paris, le &c.

Bon pour 400 ff.

LES PARTIES DOUBLES.

Les *Parties Doubles* ſont des Livres que tiennent les Commerçants, Marchands & Gens d'Affaires ; pour ſçavoir & ſe rendre compte à eux-mêmes de ce qu'ils doivent, & de ce qui leur eſt dû de quelque façon que ce ſoit ; Argent, Marchandiſes, &c. afin d'éviter la Confuſion dans leur Commerçe.

On doit tenir au moins dix Livres.

LES TROIS LIVRES PRINCIPAUX.

Le Mémorial ou Brouillard.
Le Journal.
Le Grand Livre, ou le Livre de Raiſon.

LES AUTRES LIVRES.

L'Alphabeth, ou la Table du Grand Livre, Index ou Répertoire.
Le Livre des Bordereaux de Caiſſe.
Le Livre des Factures.
Le Livre des Comptes courans.
Le Livre des Mois, Traites & Remiſes.
Le Livre des Numéros.
Le Livre de la Dépenſe.

Du Mémorial, ou Brouillard.

On y écrit généralement toutes les Affaires, avec leurs Circonſtanças ; ſçavoir :

Le Jour, le Mois & l'An.
La Négociation ou Vente.
Le Nom de l'Acheteur.

Digitized by Google

Le Prix, l'Eſpèce & le Terme du payement.

Du Journal.

On y mèt toutes les Parties du Brouillard.
Le Jour, le Mois & l'An.
Le Nom du Débiteur.
Le Nom du Créancier.
La Somme de l'Article.
La Quantité & Qualité de la Marchandiſe, & la Négociation ou Vente.
Le Prix & les Conditions, ou Termes; quand & comment Payables.

Du Grand Livre.

Ce Livre étant ouvert, préſente les deux Pages.
La Page à main gauche a en Titre le mot *devoir* ou *doit*.
La Page à main droite a en Titre le mot *avoir*.
On mèt aux Pages *devoir* tous les Articles qui doivent.
Et aux Pages *avoir*, tous les Articles auxquels il eſt dû; ou de Créance.
Le Tout extrait des autres Livres, & reporté ſur ledit Grand Livre.

AUTRES.

L'Alphabèth du Grand Livre.

Cet Alphabèth eſt compoſé de 22 Pages, à châque Page une grande Lettre Romaine, depuis A pour la première, juſqu'à Z. On y écrit les noms & les numéros des Feuilles, des Perſonnes inſcrites ſur le Grand Livre.

Livre

Digitized by Google

Livre des Bordereaux de Caisse en Débit & Crédit.

Ce Livre ouvert, présente les 2 Pages { à gauche, *Caisse doit.* / à droite, *Avoir.*

On mèt à gauche l'Argent reçu, en quelles espèces, de qui, pourquoi, pour le compte de qui.

On mèt à droite tous les Payements que l'on fait, en quelles espèces, à qui, pourquoi, pour qui.

Livre de Factures, en Débit & Crédit.

Ce Livre ouvert présente les 2 pages { à gauche, *Doit.* / à droite, *Avoir.*

A gauche, on mèt tous les frais qu'on fait à raison des Marchandises, pour soi ou pour autres.

A droite, on mèt la Vente, on solde le Compte; & du Restant, on en porte l'Article au Mémorial.

Livre des Comptes Courans.

Ce Livre ne se tient guères que pour les Comptes des Particuliers; on réserve au commençement une ou deux Pages, pour mettre les Noms par Ordre Alphabétique; afin de les trouver plus facilement.

A gauche en Titre de la Page, on écrit *Devoir* ou *Doit.*

A droite, *Avoir.*

A gauche, ce dont ils sont Débiteurs.

A droite, ce dont ils sont Créanciers.

Livre des Mois, Traites & Remises.

Les Lettres tirées à *Uso* ou *Usances*, chaque *Usance* signi-

fiant un Mois de 30 jours, doivent être payées à leur Échéance. Il y a encore 9 jours francs après l'Échéance pour payer lesdites Lettres de Change, ou pour les protèster ; sans quoi le Porteur est à ses risques, à moins d'Ordre par écrit de celui qui remèt la Lettre, de ne point protèster ; alors c'est lui qui en décharge le Porteur, & qui en court les risques.

On note dans ce Livre les 12 Mois de l'Année, laissant 5 ou 6 feuilles à châqne Mois ; & on sépare châque Mois en jours.

A gauche, on mèt *à Reçevoir.*

A droite, on mèt *à Payer.*

A gauche, on cotte devant l'Article, le jour qu'on accèpte la Traite ou Remise.

Quand les Traites & Lettres sont payées, on mèt *P.* avant la Somme acquittée.

A droite, on mèt les Sommes qu'on doit p[illegible]er.

Livre des Numéros.

A droite, on mèt toutes les marchandises qu'on a, & on écrit leurs Numéros.

A gauche, on écrit le Débit ; ou ce qu'on fait desdites Marchandises, avec le quantième du Mois.

Livre de la Dépense.

Ce Livre contient les Frais & autres Dépenses pendant plusieurs Mois, & quand on veut, on en fait l'Addition, qu'on porte en un Article au Mémorial ; & on mèt au-devant de l'Addition qu'on vient de faire, le Folio du Mémorial où l'Article est porté.

On peut avoir encore deux Livres.

Digitized by Google

L'un des Copies des Lettres d'Affaires.

L'autre d'Ordres ; où on mèt tous les Ordres qu'on a reçus ; & à la Marge *Éxécutés*, *Remis*, *Envoyés*, *&c.*

Il faut mettre les Noms de châque Livre sur la couverture, & quand on les redouble, on les marque par un Chiffre ; comme A. 2. B. 4. &c. *M. de Garsault.*

FIN DE L'ÉCRITURE.

Digitized by Google

TABLETTES

Digitized by Google

Digitized by Google

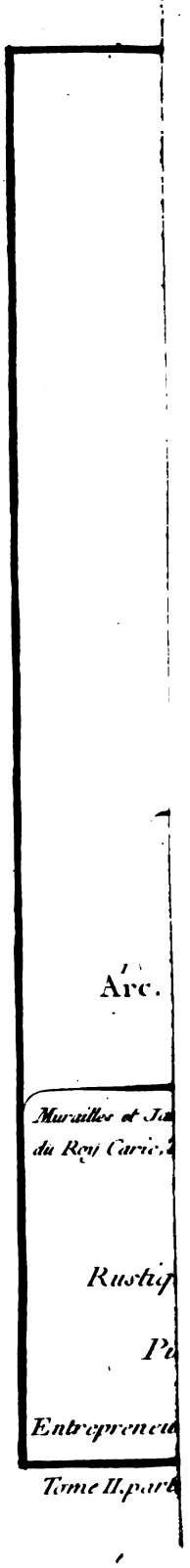


ARCHITECTURE.

Cette Déesse vêtuë noblement semble nous inspirer par ses regards, l'infinité des Connoissances qu'exige ce bel art. Sa main droitte appuyée sur une Colonne est l'indice de **Fermeté** *et* **Solidité**, *but principal de cette Science ; ainsi que son plus bel Ornement. Le Compas, la Règle, le Niveau, pour marquer que ses Documents doivent éclairer les différentes sortes d'Ouvriers, qui travaillent sous ses ordres. l'Hirondelle qui voltige au dessus d'elle, est selon* P. Val. Liv. 22. *le Hiéroglyphe de la connoissance des Lieux et des situations ou elle doit construire ses Ouvrages. Les Desseins différents de constructions posés sur ses genoux, éxpriment la variété des Edifices qu'elle embrasse. Villes, Temples, Palais, Places publiques, Hôtels, Maisons, Ponts, Acqueducs, Cirques, &c.*

L'Ove du Médaillon est surmonté d'un Graphomètre, Jalons, Maillet, Ciseau, Truelle, Compas d'Appareilleur, Règle de Poseur, Niveau, Plomb avec son Chas ; tous Instruments principaux de ce bel Art, entrelassés de feuilles de chesne ; qui signifient **Force**, **Durée**, *et* **Conservation**.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



TABLETTES ANALYTIQUES ET MÉTHODIQUES,

SUR

LES SCIENCES ET LES BEAUX ARTS.

ARCHITECTURE.



On doit faire remonter l'Origine de l'*Architècture* au temps où les injures de l'air & la férocité des Animaux, ont fait ſentir à l'Homme ſa miſère. L'*Architècture* doit ſon invention à la Néceſſité, l'Induſtrie la perfectionna, & le Faſte la décora. Enfin les Réfléxions jointes à l'Expérience conduiſirent à la connoiſſance des règles certaines de la proportion. L'Écriture-Sainte fait mention d'une Ville bâtie par Cain, depuis que Dieu l'eut maudit pour avoir tué ſon frère Abel. Les plus Superbes Villes dont il ſoit parlé dans l'Hiſtoire, Babylone & Ninive, furent l'Ouvrage de Nemrod, l'arrière petit-fils de Noé, & le plus

Digitized by Google

Ancien des Conquérans. On ſçait avec quel ſuccès les Égyptiens ſe ſont appliqués à l'*Architècture*. Les Perſes en voulant prodiguer les Ornements dans leurs Édifices, ont trop négligé le Goût & la noble Simplicité de la Nature. *Dictionnaire des beaux Arts.*

Les Romains apprirent des Grècs l'excellence de l'*Architècture*. Avant cela leurs Édifices n'avoient rien de remarquable que leur ſolidité, & leur grandeur; parce qu'ils ne reconnoiſſoient que l'Ordre Toſcan. Mais la bonne *Architecture* ſe trouva dans un état floriſſant, ſous Auguſte. La Magnificence de ce Prince fit éclater tout ce que l'Art a de plus excellent, & il fit élever un grand nombre de Beaux Édifices dans tous les lieux de ſon Empire. Tibère n'eut pas le même goût, & négligea fort la culture des beaux Arts. Néron parmi la foule effroyable de ſes viçes, eût une grande paſſion pour les Bâtimens; mais le Luxe & la Diſſolution y eurent plus de part, qu'une véritable Magnificence. Apollodore excella dans l'*Architècture* ſous Trajan, & mérita la faveur de cet Empereur. Ce fut lui qui éleva la fameuſe Colonne de Trajan, qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Dans la ſuite, l'*Architècture* déchut beaucoup de la perfection où on l'avoit vûë. Les ſoins & la magnificence d'Alexandre Sévère la ſoutinrent quelque temps: mais elle ſuivit la décadence de l'Empire Romain, & retomba dans une corruption d'où elle n'a été tirée que douze Siècles après. Les Ravages des Viſigoths dans le cinquième Siècle, abolirent les plus beaux Monumens de l'Antiquité.

Dans les Siècles ſuivans l'*Architècture* devint ſi groſſière, que l'on n'avoit aucune intelligence du Deſſein, qui en fait toute la beauté. On ne penſoit qu'à faire de ſolides Bâtimens. Charlemagne n'oublia rien pour relever l'*Architècture*. Les François s'employèrent à cet Art avec un ſuccès extraordinaire, auſſi-tôt

Digitized by Google

que H. Capèt fut monté ſur le Trône. Son fils Robert le cultiva de même ; & enfin autant que l'ancienne *Architècture* Gothique fut peſante & groſſière, autant la Moderne paſſa dans un èxcès de délicateſſe. Les Architècles du treizième ou quatorzième Siècle, qui avoient quelque connoiſſance de la Sculpture, ſembloient ne faire conſiſter la Perfection que dans la délicateſſe, & la multitude des ornemens qu'ils entaſſoient avec beaucoup d'Art & de ſoin ; quoique ſouvent d'une manière fort capricieuſe. L'*Architècture* Ancienne eſt la plus excellente par l'Harmonie de ſes Proportions, & par la Richeſſe de ſes Ornemens ; elle a ſubſiſté chez les Romains juſqu'à la décadence de l'Empire, & elle a ſuccédé à la Gotique depuis le Siècle paſſé. *Trévoux.*

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

Sur l'Architècture.

COMME les Connoiſſances générales doïvent précéder les particulières, l'on ſent combien il eſt néceſſaire, avant de traiter des Ordres, d'en donner la Définition : nous allons tâcher de le faire de la manière la plus intelligible.

Le mot d'*Ordre*, qui eſt oppoſé à celui de *Confuſion*, ne ſignifie autre choſe, qu'un Arrangement régulier de parties pour compoſer un beau tout enſemble ; cette Définition eſt ſi étenduë, que dans toutes choſes s'il n'y a de l'Ordre, de l'Arrangement & de la Régularité, il ſe forme un Cahos qui les rend impénétrables à l'Intelligence : mais il ſuffit de ſçavoir qu'il y a cinq Ordres ; dont il y en a Trois Grècs qui ſont, le *Dorique*, l'*Ionique*, & le *Corinthien* : Deux Italiens, le *Toſcan* & le *Compoſite*. Que les Trois Grècs repréſentent les trois ma-

nières de Bâtir, la *Solide*, la *Délicate*, & la *Moyenne*; & que les deux Italiens ſont des productions imparfaites de ces Ordres. Les Romains ont fait connoître le peu d'eſtime qu'ils en faiſoient, en ne les employant jamais conjointement avec les autres Ordres Grècs, du moins n'en trouve-t-on point d'Exemple Antique; car quoique le Dorique du Colizé à Rome n'ait point de Triglyphes ni de Métopes, ſans leſquels il ſemble que le Dorique ne peut pas être appellé de ce nom; cependant le Profil en eſt Dorique, plutôt que Toſcan. L'abus que les Modernes ont introduit dans le mêlange des Ordres Grècs & Latins, vient de leur peu de Réfléxion ſur l'uſage qu'en ont fait les Anciens.

L'Origine des Ordres eſt preſqu'auſſi ancienne, que la Société des Hommes. La rigueur des Saiſons leur fit d'abord inventer de petites Cabanes, pour ſe retirer & avoir du jour, à la différence des Cavernes des bêtes féroces qui ſont obſcures. Ils les firent au commencement moitié dans la terre, & moitié dehors; ils les couvrîrent de Perches avec du chaume ou de la terre, comme ſont couvertes les Glacières; enſuite devenus plus Induſtrieux, ils plantèrent des Troncs d'Arbres debout, & en mîrent d'autres en travers pour porter la Couverture, ce qui donna la première idée de l'Architècture; car les Troncs d'Arbres debout repréſentent les Colonnes: les Liens ou Hares de bois verd qui ſervoient pour empêcher les Troncs de s'éclater, expriment les Baſes & les Chapiteaux: les Sommiers de travers ont donné lieu aux Entablemens, ainſi que les couvertures en pointes l'ont donné aux Frontons. Les Conjectures de Vitruve, ſur cette Origine de l'Architècture ſont fort vraiſemblables; & M. Blondel Directeur de l'Académie Royale d'Architècture les a miſes dans un beau jour, dans le Cours d'Architècture qu'il a compoſé.

Digitized by Google

Il y en a d'autres qui ont crû, que les Pyramides que les Anciens élevoient ſur les Tombeaux, avoient donné naiſſance aux Colonnes; & que le Chapiteau couronné de ſon Tailloir avoit été formé ſur le modèle des Urnes dans leſquelles on renfermoit les cendres, & qu'on avoit coûtume de couvrir d'une brique. Mais l'opinion de Vitruve eſt plus reçevable que celle-ci, qui eſt plus éloignée de la nature & de l'Ordre de la conſtruction. Les Grècs plus éclairés que les autres Peuples, réglèrent enſuite la hauteur des Colonnes ſur les proportions du corps humain. Le Dorique repréſente la taille d'un Homme d'une nature forte, l'Ionique celle d'une Femme, & le Corinthien celle d'une Fille. Leurs Baſes & leurs Chapiteaux éxprimment en quelque façon leur chauſſure & leur coëffure. Ces Ordres ont tiré leurs noms des Peuples qui les ont inventés. Scamozzi ſe ſert de termes ſignificatifs pòur éxprimer leur caractère, lorſqu'il nomme le Toſcan, le *Giganteſque*; le Dorique, l'*Herculéen*; l'Ionique, le *Matronal*; le Compoſite, l'*Héroïque*; & le Corinthien, le *Virginal*.

Notre Deſſein étant de parler, non-ſeulement pour les perſonnes de l'Art, mais d'inſtruire auſſi ceux, qui n'étant pas de la Profeſſion, ſe contentent d'en avoir aſſés de connoiſſance pour en parler juſte; il eſt à propos de donner une idée générale des Ordres. Sur ce Principe nous commençerons par établir que tout Ordre eſt compoſé de deux parties au moins, qui ſont la *Colonne* & l'*Entablement*; & de quatre parties au plus, lorſqu'il y a un Piédeſtal ſous la Colonne, & un Acrotère ou petit piédeſtal au-deſſus de l'Entablement; que la Colonne a trois parties, ſçavoir la *Baſe*, le *Fuſt* ou la *Tige*, & le *Chapiteau*; que l'Entablement en a trois auſſi; l'*Architrave*, la *Friſe*, & la *Corniche*: ces parties ſont différentes dans tous les Ordres. Le *Toſcan* qui eſt le plus ſimple, n'a de hauteur que

ſept Diamètres de ſa Colonne. Le *Dorique* qui en a huit, a ſon Chapiteau plus riche de Moulures, avec des Métopes & des Triglyphes dans la Friſe, & des Goutes dans l'Architrave. L'*Ionique* qui a neuf Diamètres, ſe diſtingue par ſa Baſe, qui eſt différente des précédentes, par ſon *Chapiteau* qui a des Volutes, & par les *Denticules* de ſa Corniche; & le *Corinthien* qui en a dix, par ſa Baſe & ſon Chapiteau avec *deux rangs de feuilles*, des *Volutes* & des *Modillons* dans ſa Corniche; enfin le *Compoſite* qui a auſſi dix Diamètres, eſt différent des autres par ſa *Baſe* & ſon *Chapiteau* qui participent des beautés de l'Ionique, dont il a les volutes; & de la richeſſe du Corinthien, dont il retient le nombre de feuilles; ayant des *Denticules* ou des *Modillons* dans ſa Corniche.

Il y a des Bâtimens ſans Ordre de Colonnes, qui ne laiſſent pas d'en reçevoir les noms, parce qu'ils ont quelques parties qui les caractériſent, & qui font parties des Ordres; comme les *Entablemens*, *Couronnemens de Façade*, *Chambranles*, &c. Par éxemple, le Palais Farnèſe eſt Corinthien par dehors, parce qu'il retient la Corniche de cet Ordre, & ainſi des autres. *Daviler.*

CHAPITRE PREMIER.

UNITÉ DE L'ARCHITECTURE.

Édifice.

MOzanam dit, qu'un *Édifice* ou maiſon eſt un Ouvrage d'Architecture compoſé de murailles, de chambres, de portes, de fenêtres, d'un toît, de tout ce qui eſt néceſſaire pour le rendre habitable, & ſe mettre à couvert. Mais il me ſemble qu'il faut donner au mot d'*Édifice*, une ſignification plus éten-

Digitized by Google

duë. Une Porte de Ville, une Tour, une Orangerie, un Pont, un Aqueduc, & autres Ouvrages un peu conſidérables de l'Architècture Civile, ſont des *Édifices. Trévoux.*

Les Édiles de Rome avoient ſoin des *Édifices Publics*, comme le marque le mot *Ædes*, maiſon, *Édifice*, d'où il vient. Il falloit paſſer par cette Charge, pour arriver à une autre plus conſidérable. Les Édiles dont le ſoin n'alloit d'abord qu'aux Maiſons, réglèrent enſuite la Police de la Ville; & c'étoit à eux à prendre garde, que les Spectacles & les Jeux Publics, qui étoient fort ordinaires, ne cauſaſſent aucun déſordre. Ces Magiſtrats furent premièrement tirés au nombre de deux, d'entre le Peuple; & enfin on en prit deux autres dans les Familles Patriçiennes. On appelloit ces derniers *Curules*, à cauſe que pour Marque de leur Dignité, ils avoient droit de ſe mettre ſur un petit Chariot dont le ſiége étoit d'yvoire; & qui étoit appellé *Curule* par les Romains. *Diction. de l'Académie.*

CHAPITRE II.

BINAIRE DE L'ARCHITECTURE.

Les deux Ordres Romains:

Sçavoir,

Toſcan, Compoſite.

ORDRE TOSCAN.

I. ON appelle *Ordre Toſcan*, le plus ſimple & le plus dépourvû d'Ornemens de tous les Ordres. Il eſt même ſi groſſier, qu'on le mèt fort rarement en uſage, ſi ce n'eſt pour quelque Bâtiment Ruſtique; où il n'eſt beſoin que d'un ſeul

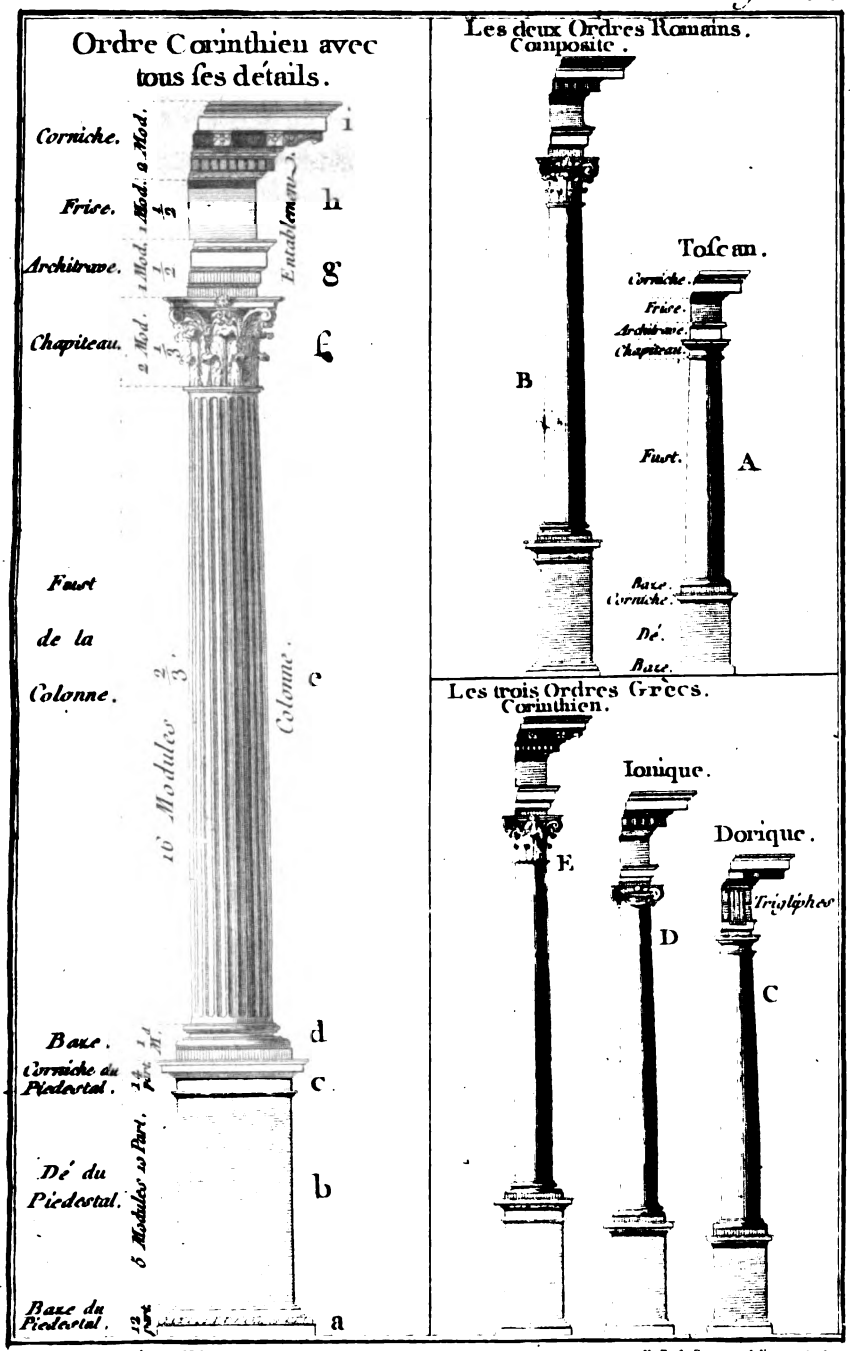
Digitized by Google

Ordre, ou pour quelque Amphithéâtre, ou autre Ouvrage de même nature. On tient qu'il a pris ſon origine dans la Toſcane, & que c'eſt de-là qu'on lui a donné le nom de *Toſcan*. Cet Ordre a ſa Colonne de ſèpt diamètres de hauteur & ſon Chapiteau & ſa Baſe, avec peu de moulures & ſans ornemens, comme ſon Entablement. *Voyés la planche.* A.

Il n'y a point de Monumens Antiques, où l'on puiſſe trouver un *Ordre Toſcan* régulier. La Colonne Trajane qui a huit diamètres ſans entablement, & dont le piédeſtal eſt Corinthien, ne peut ſervir de modèle pour cet Ordre; c'eſt un compoſé de pluſieurs parties d'autres Ordres, qu'on pourroit plutôt appeller un Dorique dont les proportions ſont altérées, qu'un *Toſcan*; les Amphithéâtres de Verone, de Pole & de Niſmes ſont trop ruſtiques, pour ſervir de règle à la *Compoſition Toſcane*; & pour avoir rang entre les autres Ordres.

Les proportions que Vitruve a établies ſont les plus convenables; cependant Serlio l'un de ſes Sectateurs ne fait la Colonne haute, que de ſix Diamètres: Palladio en donne un profil à-peu-près comme celui de Vitruve, & un autre trop riche; comme eſt auſſi celui de Scamozzi: c'eſt pourquoi celui de Vignole qui a rendu cet Ordre régulier, a été le plus ſuivi des Modernes. Quoique d'ordinaire on ne ſe ſerve point de cet Ordre dans les Villes, mais ſeulement aux maiſons de Campagne & aux Grottes; toutefois MM. de Broſſe & le Mercier, deux des plus conſidérables Architèctes du Siècle paſſé, l'ont employé; le premier au Palais de Luxembourg, & l'autre au Palais Royal: & M. Manſard l'a mis en œuvre à l'Orangerie de Verſailles, où l'on peut juger qu'il n'eſt pas indigne des Bâtimens les plus magnifiques. *Diction. d'Architècture.*

Digitized by Google



Tom.II partie. I^re

Digitized by Google

Digitized by Google

ORDRE COMPOSITE.

II. Les Romains qui ſe ſont rendus recommandables par leur Politique & par leurs Armes, ſe voulant auſſi diſtinguer des autres Nations dans leurs Édifices, inventèrent l'*Ordre Compoſite*, que l'on appelle *Italien*; & que Scamozzi nomme avec plus de raiſon l'*Ordre Romain*, qui eſt ſon véritable nom: car le nom de *Compoſé* peut être donné à toute autre Compoſition d'Architècture, ou *Capricieuſe*, ou *Régulière*. Le Corinthien avoit toujours été l'ornement des Temples & des Palais, & les Architèctes de cette République l'avoient toujours employé dans leurs ouvrages, juſqu'à ce que Titus ayant ruiné la Ville de Jéruſalem, il lui fut élevé par le Sénat & le Peuple Romain un Arc de Triomphe; qui fut un genre de Bâtiment auſſi nouveau, que l'Ordre dont ils en décorèrent les Façades.

Cet Ordre reſtraint dans les meſures Corinthiennes, en retint encore la Baſe & l'Entablement; il ne ſe diſtingua que par le Chapiteau, qui n'étant qu'un *Compoſé* de l'Ionique & du Corinthien, loin de faire honneur à ſes Inventeurs, ne ſervit qu'à faire mieux connoître leur peu de génie; & à aſſurer à la Grèce cette ſupériorité qu'elle s'étoit ſi juſtement acquiſe dans les Arts. Les Romains en reſtèrent eux-mêmes ſi perſuadés, qu'ils n'oſèrent preſque jamais mêler leur nouvel Ordre, avec les Ordres Grècs. Il eſt, néanmoins vrai, que dans la grande ſalle des Thermes de Dioclétien, de huit grandes colonnes de granite de quatre pieds quatre pouces de diamètre qui s'y trouvent, il y en a quatre Corinthiennes & quatre Compoſites; dont les Chapiteaux ſont la ſeule différence. Les Chapiteaux compoſites de cet Édifice ayant été ruinés, ils furent reſtaurés par Michel Ange; lorſque ces Thermes furent donnés aux PP. Chartreux pour en faire leur Égliſe.

Digitized by Google

Michel Ange eſt un des premiers, qui a pris la même liçence dans l'Égliſe de Saint Pierre ; de trois Chapelles qu'il y a dans chaque Cul de four, celle du milieu a des colonnes dont les chapiteaux ſont *Compoſites ;* & celles des côtés en ont de Corinthiennes, ſous un même Entablement : ce que Charles Maderne a continué de faire, dans la prolongation de la Nef de cette Égliſe ; où de trois Chapelles qui ſont dans trois Arcades, celle du milieu eſt d'*Ordre Compoſite ;* & les deux autres d'Ordre Corinthien. Cette Compoſition eſt, comme on l'a vû, autoriſée par l'Antique ; mais il n'en eſt pas ainſi de la manière dont les Modèrnes en ont uſé, lorſqu'ils ont mis le *Compoſite* ſur le Corinthien. Il eſt conſtant que le *Compoſite* eſt moins délicat que le Corinthien ; & que c'eſt avec raiſon que Scamozzi le mèt après l'Ionique, & qu'il prétend que le Corinthien eſt le comble de la perfection & de la richeſſe de l'Architècture ; mais l'uſage prévaut ſouvent, ſur les meilleures Maximes & ſur les Raiſons les plus ſolides.

Les Grands Maîtres de l'Art, & les perſonnes d'un goût éclairé ſe plaignent de ce qu'on employe trop ſouvent cet Ordre, qui s'éloigne de la belle Architècture des Grècs.

L'*Ordre Compoſite* a ſon Chapiteau Orné de deux rangs de feuilles imitées de l'Ordre Corinthien, & de Volutes priſes de l'Ordre Ionique. Sa Colonne eſt de dix diamètres de haut ; & ſa Corniche a des denticules, ou modillons ſimples.

Vitruve qui prétend avec raiſon, que l'Ordre Corinthien eſt le terme de la magnificence, fait mention de certains Ordres qu'on pourroit, ſelon lui, nommer *Compoſés ;* mais comme il ne leur attribuë point d'autres proportions que celles de l'Ordre Corinthien, & qu'il ajoute que ces ſortes de *Compoſitions* ne ſont diſtinguées que par les divers Chapiteaux qu'on peut mettre ſur le fuſt de la Colonne Corinthienne ; il eſt indubitable qu'il

Digitized by Google

n'a point eu connoiſſance du *Compoſite régulier*, qui en effet a été employé pour la première fois, à l'Axe de Titus bâti depuis la mort de cet Auteur.

Palladio donne moins de hauteur au Corinthien, que l'Antique ; pour en donner davantage au *Compoſite*. Mais Vignole, qui a toujours ſuivi l'Antique le plus ſcrupuleuſement qu'il lui a été poſſible, a attribué au *Compoſite* les proportions du Corinthien : parce qu'il a crû avec Vitruve, qu'il ne changeoit que par la figure du Chapiteau ; & s'il lui a donné un Entablement différent & d'autres parties, il les a renfermées dans les meſures Corinthiennes. Les Denticules que cet Architècte a plaçé dans la Corniche, demandent à être diſtribuées avec encore plus de préciſion que dans l'Ordre Ionique ; parce que le Membre où elles ſont taillées eſt plus fort, & il ne faut jamais manquer de faire tomber à plomb une Denticule, ſur l'Axe de la Colonne ; comme il a été obſervé à l'Arc de Septime Sévère. *Daviler.*

Le *Compoſite* de Vitruve peut ſervir de modèle en ce genre. On y verra comme on peut s'accommoder des parties eſſentielles à chacun des ordres, pour en faire un tout nouveau, qui acquière un caractère propre. Ce *Compoſite* a pourtant encore des défauts que nous remarquerons avec ſoin, afin qu'on les évite.

Le *Compoſite* de Vitruve a la même Baze que le Corinthien. Son Chapiteau a de grande reſſemblance avec le Chapiteau Corinthien, & il en diffère par des endroits très-ſenſibles. C'eſt également un vaſe couvert de deux rangs de feuilles d'Acanthe, diſpoſées de même manière que dans le Corinthien. Au lieu de Tigettes ou Caulicoles, il y a de petits fleurons collés au vaſe, & contournés vers le milieu de la façe du Chapiteau. Le Vaſe eſt terminé par un Filèt, un Aſtragale & un Ove. Du

dedans de ce Vaſe ſortent de grandes volutes ſemblables à celles de l'Ordre Ionique. Ces Volutes ſont ornées d'une grande feuille d'Acanthe qui ſe recourbe comme pour ſoutenir les coins du Tailloir, & laiſſe tomber de deſſous elle ſur chaque rebord de Volute, un Fleuron qui le recouvre preſque tout entier. Le Tailloir eſt entièrement ſemblable à celui du Chapiteau Corinthien. *Voyés la gravure, page 308. B.*

Ce Chapiteau *Compoſite* n'a pas la même délicateſſe, ni la même légèreté, que le Corinthien : mais il eſt encore plus riche, & il faut convenir que l'enſemble a de la Nobleſſe & de l'Agrément. La Beauté de ce Chapiteau a rendu ce *Compoſite* extrèmement célèbre. Il y a eu même des gens de peu d'eſprit qui ont oſé lui donner la préférence ſur le Corinthien. Les gens de bon goût, ont toujours eu ſoin de ſe défendre d'un pareil aveuglement.

L'Entablement *Compoſite* ne répond pas à la Beauté de ſon Chapiteau. L'Architrave n'a que deux faces de hauteur inégale : la première eſt couronnée d'un Talon, la ſeconde d'un Aſtragale, d'un Ove, & d'un Cavet. C'eſt trop de Moulures entaſſées pour une auſſi petite partie, que la face d'une Architrave. Le Cavet ſur-tout ne fait pas un bon effèt ; parce qu'il rend le Couronnement de l'Architrave trop délicat & trop fragile ; & que le Profil n'en eſt point graçieux.

La Friſe eſt unie ou taillée comme dans le Corinthien. La Corniche eſt compoſée d'un Aſtragale, d'un Talon, d'un arrière corps à deux faces ; ſur lequel ſont appuyés les Modillons auſſi à deux faces, dont la première eſt couronnée d'un Talon, la ſeconde d'un Filèt & d'un Ove ; ſuit un Larmier dont la Sofite eſt creuſe, un Talon & une Doucine. Cette Corniche eſt très-peſante ; le même membre y eſt trop ſouvent répété. La forme des Modillons eſt gauche & chétive. La ſaillie du Lar

Digitized by Google

mier au-delà des Modillons est impertinente, & rend l'usage des Modillons tout-à-fait inutile. Il y auroit donc beaucoup à réformer à cette Corniche, pour la rendre parfaite; ou plutôt, il en faudroit composer une toute différente. *Essai sur l'Architecture.*

CHAPITRE III.

TERNAIRE DE L'ARCHITECTURE.

Les trois Ordres Grècs :

Sçavoir,

Dorique, *Ionique*, *Corinthien.*

ORDRE DORIQUE.

LA *Colonne Dorique* a huit diamètres; son Chapiteau & sa Base sont un peu plus riches de Moulures, que la Colonne Toscane. Le *Dorique* a pour ornement les Métopes & les Triglyphes; Dorus Roi d'Achaïe, ayant bâti le premier dans Argos un Temple de cet ordre, qu'il dédia à Junon, donna occasion de l'appeller *Dorique*. *Voyés la gravure, page 308. C.*

Ce qui rend le *Dorique* considérable, est qu'il a donné la première idée de l'Architècture Régulière; & que toutes ses parties sont fondées sur la position naturelle des corps solides. Quelque tems après que l'*Ordre Dorique* eut été inventé, on lui donna la Proportion, la Force, & la Beauté du corps de l'Homme; & comme le pied de l'Homme est la sixième partie de sa hauteur, on donna à la colonne *Dorique*, en y comprenant le chapiteau, six de ses diamètres; c'est-à-dire, qu'on la fit six fois aussi haute qu'elle étoit grosse: ensuite on y ajouta un

Digitized by Google

ſeptième diamètre. Alors on pouvoit dire, qu'elle avoit la proportion du Corps d'un Homme ; car le pied d'un Homme n'eſt point, du moins aujourd'hui, la ſixième partie de ſa hauteur ; mais environ la ſeptième.

Les Anciens avoient deux ſortes d'*Ordre Dorique*, un plus maſſif pour les Temples ; & un plus léger & plus délicat, pour les Portiques des Théâtres. Vitruve trouve l'*Ordre Dorique* embarraſſant, à cauſe des Métopes & des Triglyphes, qui ſont l'ornement de ſa Friſe ; de ſorte qu'on ne peut guères employer l'*Ordre Dorique* que dans les Pyénoſtyles, en mettant un Triglyphe entre châque colonne ; ou dans l'Aræoſtyle, en mettant trois Triglyphes entre châque colonne. *Trévoux.*

L'*Ordre Dorique* eſt ainſi appellé, parce qu'il a été inventé par les *Doriens*, Peuple grèc. Si ſes colonnes ſont ſimples & unies ſans pilaſtres, Palladio dit qu'elles doivent être de ſept modules & demi, ou de huit modules ; & que leur Entre-colonnement doit être d'un peu moins de trois diamètres de la colonne ; & Vitruve appelle cette manière de bâtir *Diaſtyle.* Que ſi les Colonnes *Doriques* ont des pilaſtres, leur hauteur en y comprenant leur bâſe & leur chapiteau, doit être de 17 modules plus $\frac{1}{3}$; ſur quoi il faut remarquer en paſſant, que quoique dans les autres Ordres le module ſoit le diamètre diviſé en 60 parties égales ; néanmoins dans celui-ci, le module, ſelon Palladio, n'eſt que le demi-diamètre, & qu'il ne ſe diviſe qu'en 30 parties égales.

La Colonne *Dorique* n'a point de bâſe propre ; ainſi dans pluſieurs anciens bâtimens, elle n'en a point du tout, comme on le peut voir au Temple de Marcellus à Rome ; mais quand on lui donne une Bâſe Attique, elle augmente beaucoup ſa beauté. La hauteur de cette bâſe eſt $\frac{1}{2}$ diamètre de la colonne. La hauteur du chapiteau eſt d'un demi-diamètre de la colonne

Digitized by Google

à sa bâse. L'Architrave est de même hauteur. La frise a un module & demi, & la corniche un module & $\frac{1}{3}$. Les Triglyphes ont un module, & leur chapiteau une sixième partie de module ; les métopes, ou les espaçes qu'il y a d'un triglyphe à l'autre, doivent être de la longueur d'un triglyphe.

Cet Ordre est solide, & ne doit point s'employer que dans des bâtimens grands & solides. L'entablement en est plus massif & plus haut, que celui d'aucun autre Ordre ; à cause que la colonne est beaucoup plus forte, & il est ordinairement du quart de la colonne. La Corniche ne doit point avoir de feuillage, ni aucune garniture ; & si l'on y mèt des modillons, il faut qu'ils soient quarrés & unis. La Frise a pour ornement des triglyphes. Les Métopes, ou l'espaçe qui est entre les triglyphes, doit être éxactement quarré. L'Architrave a aussi un ornement particulier, ce sont des espèces de gouttes qui pendent des triglyphes, & qui semblent y être attachées. *Diction. de l'Académie.*

L'*Ordre Dorique* aura toujours la prédilection des Architèctes, qui aiment à signaler leur habileté, en s'engageant dans des voyes difficiles & épineuses. Il y a des contraintes, dont nul autre n'approche. Aussi rarement le trouve-t-on éxécuté avec éxactitude. Ce qui fait la grande difficulté de cet Ordre ; c'est le mêlange alternatif des Triglyphes & des Métopes, qui décorent sa Frise. Les Triglyphes doivent toujours avoir la forme d'un quarré long, & les Métopes celle d'un quarré parfait. Cette division est extrêmement gênante ; parce qu'il en résulte, 1°. qu'on ne peut jamais accoupler les Colonnes dans l'*Ordre Dorique*. Il faudroit pour les accoupler, ou que les Bazes & même les Chapiteaux des Colonnes se pénétrassent l'un avec l'autre ; ou que la Métope qui se rencontreroit entre les deux Colonnes accouplées, fût beaucoup plus large que haute ; deux fautes qui ne doivent jamais se tolérer. 2°. Qu'on

Digitized by Google

ne ſçait plus comment ſe tirer d'affaire dans les angles rentrans. On ne peut éviter l'un de ces deux inconvéniens, ou de plier un Triglyphe mutilant ces deux Métopes voiſines; ou de joindre deux Métopes enſemble, ſans aucun Triglyphe intermédiaire. Juſqu'ici les ignorans n'ont point été arrêtés par ces deux difficultés; parce qu'ils n'ont point ſenti les inconvéniens dont je parle. Nous ne manquons pas d'Édifices où l'*Ordre Dorique* eſt employé: mais il n'en eſt aucun où l'on ne trouve, ou des Triglyphes pliés, ou des demi Triglyphes, ou des Métopes mutilées, ou des Métopes beaucoup plus larges que hautes. L'Égliſe du Noviciat des Jéſuites, ruë Pot de Fèr, que l'on mèt avec raiſon au nombre de nos Édifices les moins défectueux, cette Égliſe eſt elle-même dans le cas.

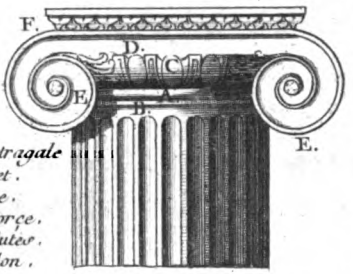
Quand il s'agira donc d'employer l'*Ordre Dorique*, il faudra que l'Architècte plein de la difficulté de l'entrepriſe, s'arme de beaucoup de conſtance; pour étudier avec précision cette embaraſſante, cette périlleuſe diviſion de triglyphes & de métopes. Comme l'éxécution ne peut être éxacte, ſans être infiniment laborieuſe; le ſuccès n'en ſera que plus glorieux.

La Colonne *Dorique* a la plus belle & la plus parfaite des Bazes. C'eſt la Baze Attique ou *Atticurge*. Ses deux Tores de module différent réunis par une Scotie, font un très-bel effèt: parce que la ſolidité s'y trouve jointe à l'agrément. De-là vient que les Architècles ne font pas difficulté d'emprunter de l'*Ordre Dorique* ſa belle Baze, pour la rendre commune à tous les autres Ordres. On ne peut les blâmer d'en uſer ainſi; & il ſera toujours permis de prendre dans un Ordre ce qu'il y a d'excellent, & de le tranſporter dans un autre; pourvû qu'on ne touche jamais aux parties qui caractériſent l'Ordre eſſentiellement: car alors ce ſeroit confondre deux Ordres dans un. Cette liberté avec les bornes que je lui preſcris, n'a rien de contraire

au

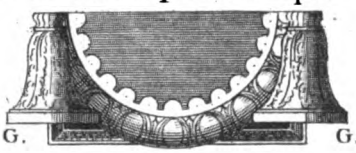
Digitized by Google

B.
Chapiteau Ionique.



A. *Astragale*
B. *Filet.*
C. *Ove.*
D. *Écorce.*
E. *Volutes.*
F. *Talon.*

Plan du Chapiteau Ionique.



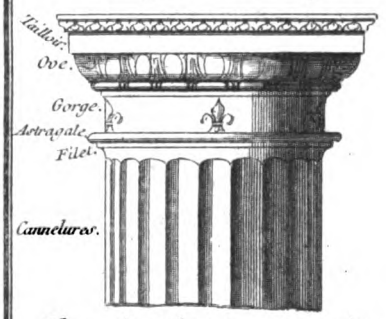
G. *Balustres ou Coussinets.*

C.
Chapiteau Corinthien.

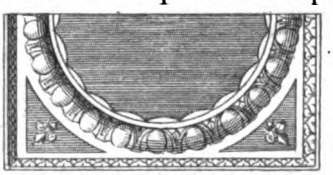


A. *Feuilles du 1.er rang.*
B. *Feuilles du 2.d rang.*
C. *Feuilles du 3.e rang.*
D. *Fleur du Chapiteau.*
E. *Corne du Tailloir.*
F. *Volutes.*
G. *Caulicoles.*

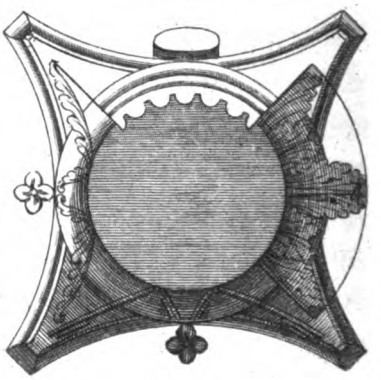
A.
Chapiteau Dorique.



Plan du Chapiteau Dorique.



D.
Plan du Chapiteau Corinthien renversé.



N. R. G. Pouillon dessin. et Sculp.

Digitized by Google

au véritable eſprit de l'Art ; elle peut même ſervir beaucoup à ſa perfection.

Le Chapiteau *Dorique* eſt le plus ſimple & le moins élégant de tous les Chapiteaux. Un Tailloir quarré, un Ove ſoutenu de trois Armilles, ou mieux encore d'un Aſtragale & ſon Filèt, ſuivis d'un membre uni qu'on nomme Gorge, en ſont toutes les richeſſes. Rien de moins faſtueux, rien même de plus ſèc & de plus pauvre. Ce Chapiteau eſt cependant une des parties qui caractériſent entièrement l'*Ordre Dorique ;* & on ne peut lui en ſubſtituer un autre ſans altérer, & corrompre entièrement le caractère de l'Ordre. *Voyés la Planche A.*

ORDRE IONIQUE.

II. On doit aux Ioniens l'invention de cet Ordre. Rivaux des Doriens, ils changèrent quelque choſe dans la proportion & dans les ornemens des colonnes doriques ; & la règle qu'ils ſuivirent en cette occaſion, fut nommée *Ordre Ionique.* Entre les Temples célèbres bâtis par le Peuple d'Ionie, le plus mémorable eſt le Temple de Diane conſtruit à Éphèſe. Cet Ordre tient le milieu entre la manière ſolide & la délicate ; ſa colonne y compris ſa bâſe & ſon chapiteau, eſt de neuf diamètres de hauteur ; ſon chapiteau eſt orné de volutes, & ſa corniche de denticules. *Voyés la gravure, pag. 308. D.*

L'*Ordre Ionique* eſt le ſecond des trois Ordres Grècs ; il eſt diſtingué des autres particulièrement, parce qu'il a des Volutes, ou des Cornes de Bélier qui ornent ſon chapiteau ; & que le fuſt des colonnes eſt le plus ſouvent cannelé. Les colonnes *Ioniques* ſont ordinairement cannelées de 24 cannelures. Il y en a qui ne ſont creuſes & concaves, que juſqu'à la troiſième partie du bas de la colonne ; & cette troiſième partie a ſes cannelures remplies de baguettes, ou bâtons ronds ; à la différence

Digitized by Google

du ſurplus du haut, qui eſt ſtrié, cannelé, creux, & entièrement vuide.

Les Anciens voulant rendre cet Ordre plus agréable que le Dorique, augmentèrent la hauteur de la colonne, en y ajoutant une bâſe qui n'étoit point en uſage dans l'Ordre Dorique. Il y en a qui croyent, que l'*Ordre Ionique* a été formé ſur le modèle du Corps d'une Femme; & que ces deux Ordres ont entr'eux la même proportion de ſolidité & de délicateſſe, que le Corps d'un Homme & celui d'une femme; ils ajoutent que les volutes du Chapiteau *Ionique* repréſentent les Boucles de cheveux que les Femmes portent de châque côté du viſage, quand elles ſont coëffées en Cheveux. *Trévoux.*

L'*Ordre Ionique* plus léger & plus délicat que le précédent, quoiqu'il n'ait pas d'ailleurs des perfections bien relevées; a l'Avantage d'être preſque ſans défaut. Ce n'eſt plus ce je ne ſçais quoi de ferme & de mâle qui diſtingue l'Ordre Dorique; ce n'eſt point encore cette richeſſe, cette magnificence qui eſt le propre de l'Ordre Corinthien. C'eſt une de ces beautés médiocres, dont les traits ni trop groſſiers ni trop fins, plaiſent par leur régularité; ils n'ont rien de frappant ni en bien, ni en mal: mais il y règne un accord ſi éxact, & une douçeur ſi picquante; que ſans avoir le don de ſurprendre & d'enchanter, ils n'en ont peut-être que plus ſûrement celui d'intéreſſer & de plaire. Le Mérite eſſentiel de l'*Ordre Ionique* conſiſte donc, dans une certaine médiocrité d'Agrément; dont le charme n'eſt altéré par aucune imperfection trop ſenſible. Entrons dans le détail.

Vitruve a donné à l'*Ordre Ionique* une Baze, qui, ſelon moi & bien d'autres, eſt l'unique choſe qu'il faille retrancher. Cette Baze eſt informe, & bleſſe ouvertement les vrais principes de la Nature. Ce grand Tore qui n'a pour appui, que deux foibles Scoties interrompuës par deux légers Aſtragales, eſt hor-

Digitized by Google

riblement défectueux. En bonnes règles, le plus peſant doit toujours être au-deſſus. Icy cet Ordre Naturel eſt renverſé, & conſéquemment la Solidité en ſouffre. Cette Baze bien loin d'avoir ſa diminution par le haut, eſt au contraire diminuée par le bas. Plus étroite auprès de ſon Plinthe, elle s'élargit monſtrueuſement du côté par où elle ſe joint au Fuſt de la Colonne. Ces défauts qui ſont réels & éclatans, ont engagé la plûpart des Architèctes anciens & modernes, à proſcrire cette Baze *Ionique* de Vitruve; pour lui ſubſtituer la belle Baze Attique: & leur éxemple en ce point ne peut être trop fidèlement imité.

Le Chapiteau *Ionique* eſt la partie de tout l'Ordre, où il règne plus d'invention; & qui en marque plus vivement le caractère. Un Aſtragale, un Ove, une Écorçe qui ſe replie en Volute par les deux extrémités, & qui eſt ſurmontée d'un Talon & d'un Tailloir quarré, en font toutes les richeſſes. La grande Beauté de ce Chapiteau vient de deux Volutes, qui le cantonent d'une manière infiniment graçieuſe. *Pag. 317. B.*

L'Entablement *Ionique* répond à l'élégante ſimplicité de tout le reſte. Son Architrave eſt diviſée en trois façes chacune, de hauteur différente: on commençe par la plus petite, & on finit par la plus grande, qui eſt agréablement couronnée d'un Talon. La Friſe eſt communément toute unie, elle peut auſſi être taillée en Sculpture, ſelon que la bienſéance demande, que l'Ordre ſoit plus ou moins enrichi. La Corniche eſt charmante, & n'a qu'une médiocre ſaillie; & cette Saillie eſt encore ſi naturellement effaçée par les Membres qui ſoutiennent le Larmier, qu'elle n'a rien de périlleux, rien de tranchant. Elle eſt compoſée d'un Talon, d'un Denticule, d'un Aſtragale, d'un Ove, d'un Larmier, d'un Talon & d'une Douçine. Ici peu de Membres quarrés; & par conſéquent point de dureté, point

Digitized by Google

de séchereſſe. Les diſſonances ſont rares, elles ſont éxactement préparées & ſauvées ; & par conſéquent, il règne dans le tout une Harmonie tendre.

Il eſt à remarquer que dans la Corniche, il y a deux Membres qui caractériſent eſſentiellement l'*Ordre Ionique*. Le premier, c'eſt le Denticule toujours taillé en dents ; le ſecond, c'eſt le Larmier dont la Sofite eſt creuſe.

La Corniche *Ionique* eſt ſans comparaiſon la mieux priſe & la plus avantageuſe de toutes. Elle n'a que des Ornemens ſimples : mais elle eſt d'ailleurs d'une légèreté, d'une commodité, d'un accord qui la rend à bien des égards préférable à toutes les autres. Auſſi les Bons Architectes ne manquent preſque jamais d'en faire choix ; lorſqu'ils ſe trouvent trop gênés, par les incommodités des autres Corniches ; & qu'ils ont des motifs capables d'excuſer, de juſtifier même cette Liçence. *Auteur Anonyme.*

ORDRE CORINTHIEN.

III. Une jeune Fille de Corinthe étant morte, ſa nourriçe mit ſur ſon Tombeau un Panier, dans lequel étoient renfermés quelques petits Vaſes qu'elle avoit aimés pendant ſa Vie ; & pour empêcher que la pluïe ne les endommageât, elle couvrit le Panier d'une Thuile. Il ſe trouva par hazard une racine d'Achante à l'endroit ſur lequel le Panier fut poſé ; la Plante vint à pouſſer au Printems, & ce Panier ſe trouva environné de feuilles & de branches, qui continuant à s'étendre, ſe recourbèrent ſous les coins de la Thuile ; & formèrent une manière de Volutes. Le Sculpteur Callimachus, ſurnommé l'*Induſtrieux* par les Athéniens, en conçut l'idée d'un Chapiteau ; qui dans les mains de cet ingénieux Artiſte, prit ce tour gracieux & cette nobleſſe, qui règne dans ſa magnifique compoſition. C'eſt

Digitized by Google

ainſi que Vitruve rapporte l'invention de l'*Ordre Corinthien*; mais Villalpande traite de Fable, l'Hiſtoire de Callimachus; & aſſure, que le Chapiteau Corinthien a tiré ſon Origine de ceux du Temple de Salomon, dont les feuilles étoient de Palmier. Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant que l'*Ordre Corinthien* eſt le chef-d'œuvre de l'Architècture.

Vitruve ne lui donne point d'autres proportions que celles de l'Ordre Ionique; ainſi le fuſt de ſa colonne ne paroît plus grand, qu'à cauſe que le Chapiteau en augmente la hauteur. Cet Auteur ne lui affècte point non plus d'autre Entablement, que celui de l'Ordre Ionique; & il prétend que la Bâſe Attique y peut ſervir, auſſi-bien qu'au Dorique: mais ce ſentiment de Vitruve eſt d'autant moins reçevable, qu'il n'eſt appuyé ſur aucun éxemple Antique. Bien loin de cela, les plus beaux *Ordres Corinthiens* qui nous reſtent, ont une Bâſe particulière; leur colonne avec la bâſe & le chapiteau, qui eſt de feuilles d'Olive, a dix diamètres; le Chapiteau eſt plus haut d'un tiers de module, que celui de Vitruve qui eſt de feuilles d'Achante: & l'Entablement qui a des modillons en conſoles, & quelquefois des denticules avec des modillons, eſt bien différent de l'Entablement Ionique. *Voyés la gravure, pag. 308. E.*

L'*Ordre Corinthien* eſt ſans contredit le plus magnifique des Ordres, il a été employé au-dehors & au-dedans du Panthéon; & à la plûpart des Temples Antiques, au moins ceux qui ſont d'une excellente Architècture des bons Siècles. C'eſt pourquoi il ne faut pas s'étonner, ſi Michel-Ange n'a point fait de difficulté, non-ſeulement d'en faire le principal Ornement de la magnifique Égliſe de Saint Pierre; mais auſſi de le répéter dans le même lieu, puiſque les *Ordres* du dehors & du dedans de cette Égliſe, la plûpart de ceux des Autels, & ceux de la Coupole ſont *Corinthiens*. Son éxemple a été ſuivi par la plus grande

Digitized by Google

partie des meilleurs Architectes, & l'on ne voit guères d'Égliſes conſidérables, bâties à Rome ou à Paris depuis le dernier Siècle; où cet Ordre n'ait été employé avec ſuccès.

En effet, l'Architecture n'a jamais rien produit de plus grand, de plus auguſte que l'*Ordre Corinthien*; il forme un de ces ſpectacles frappans, dont le ſimple coup-d'œil ſaiſit, & enlève l'âme hors d'elle-même. Il eſt réſervé à cet Ordre bien éxécuté, de faire les grandes impreſſions par la nobleſſe de ſon caractère, & la grande manière de ſes ornemens. Les Poëtes n'ont connu que trois Graces: nos trois Ordres d'Architecture ont chacun la leur. La Simplicité eſt le partage de l'Ordre Dorique, la Gentilleſſe diſtingue l'Ionique; les Graces nobles ſont pour l'Ordre Corinthien.

Vitruve donne à cet Ordre une baze moins vicieuſe à la vérité que la baze Ionique, mais qui a encore de grandes imperfections. C'eſt la baſe Ionique augmentée d'un grand Tore immédiatement au-deſſus du Plinthe. Le grand défaut de cette baze, c'eſt qu'elle eſt de beaucoup trop délicate, qu'elle manque d'un certain air de ſolidité ſi convenable & ſi néceſſaire à toute baze. Les Moulures en ſont ſi fines, qu'au moindre effort elles doivent ſe briſer. Revenons-en donc encore à notre charmante baze attique, qui ſeule eſt éxempte de tous les défauts, & dont l'invention eſt infiniment ſenſée.

Le Chapiteau Corinthien eſt un chef-d'œuvre, & c'eſt ſurtout par cet endroit que l'*Ordre Corinthien* eſt ſenſiblement au-deſſus de tous les autres. Il a une graçe parfaite, & il eſt de la plus grande richeſſe. C'eſt un grand vaſe rond couvert d'un tailloir recourbé ſur les quatre faces. Le vaſe eſt couvert dans le bas de deux rangs de feuilles, dont les courbures ont une médiocre ſaillie. Du ſein de ces feuilles ſortent des tigettes ou caulicoles, qui vont former de petites volutes ſur les coins du

Digitized by Google

tailloir, & ſur les quatre milieux. Tout eſt admirable dans cette Compoſition : ce vaſe qui ſert de champ ſur lequel les feuilles ſont artiſtement diſpoſées ; les courbures de ces feuilles, dont la ſaillie va par gradation ; les tigettes qui s'élèvent naturellement, & dont la fléxibilité ſemble ſe prêter au deſſein de l'Ouvrier qui les plie en volutes, pour donner à la ſaillie du tailloir un appui des plus élégans. Il règne dans tout cet aſſortiment une Douceur, une Harmonie, un Naturel, une Variété, une Graçe qu'en vain voudrois-je éxprimer, & que le goût ſeul peut faire ſentir. *Voyés la gravure, pag. 317. C.*

L'Entablement *Corinthien* a beaucoup de reſſemblance avec l'Ionique : mais les Ornemens y ſont plus multipliés, & la Corniche n'en eſt pas à beaucoup près ſi parfaite.

L'Architrave eſt diviſée en trois façes d'inégale hauteur, comme dans l'Ionique : mais chacune de ces façes a une moulure qui la décore ; la premiére eſt couronnée d'un Aſtragale, la ſeconde d'un Talon, la troiſième de ces deux Moulures enſemble. Cette Architrave eſt la plus parfaite de toutes. Rien n'y eſt dur, & tout y va par gradation.

La Friſe peut être ou toute ſimple, ou ſervir de champ à un grand morçeau de Sculpture ; en cela elle eſt parfaitement ſemblable à la friſe Ionique.

La Corniche eſt compoſée d'un Talon, d'un Denticule qui ne doit jamais être taillé en dents, d'un Aſtragale, d'une Échine ou Ove, des Modillons avec leur arrière corps couronnés d'un talon, d'un larmier, d'un talon & d'une doucine. La Compoſition de cette Corniche eſt ſans dureté. Les Moulures quarrées y ſont toujours précédées & ſuivies d'une moulure ronde. *Eſſai ſur l'Architècture.*

Enfin ſi le Deſir de ſe ſingulariſer a fait produire dans ces derniers tems quelque Ordre Nouveau, tels par éxemple, que

Digitized by Google

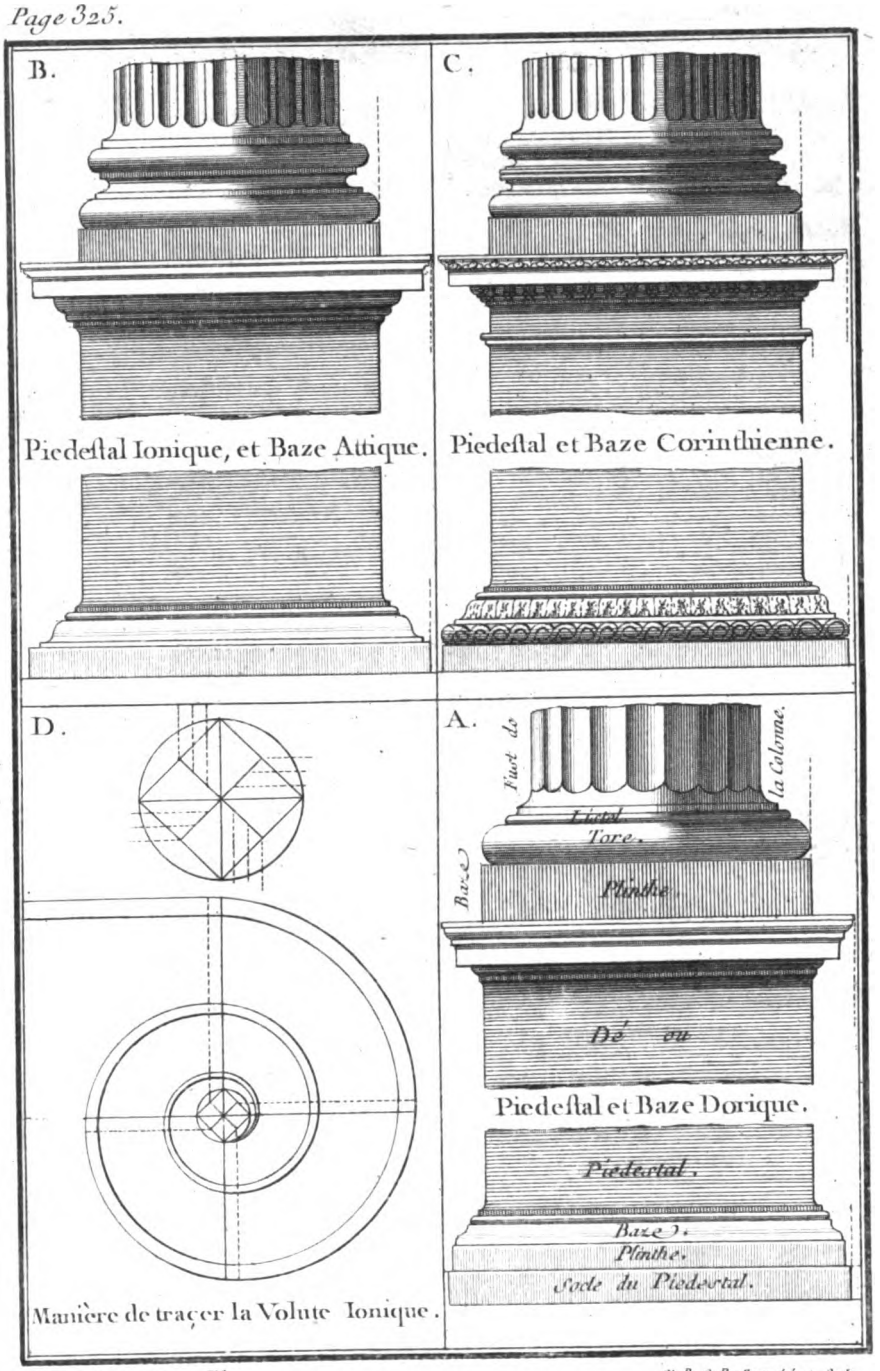
des Ordres Symboliques destinés à certains usages ; & en particulier l'Ordre François, sur lequel une infinité de nos Architectes se sont éxercés à l'envi l'un de l'autre : on les a vû imaginer des Ornemens singuliers, propres à caractériser le Nouvel Ordre sur lequel ils travailloient ; mais ils ne se sont jamais crû permis de s'éloigner dans ces Nouvelles Compositions, ni de la forme générale, ni des proportions & des mesures de l'*Ordre Corinthien* : Préjugé bien favorable pour cet Ordre d'Architecture ; & qui fait bien voir, qu'il est impossible d'atteindre à un plus haut degré de perfection.

L'on n'ignore pourtant pas qu'il y a des Esprits, qui ne pouvant souffrir aucune contrainte, débitent hardiment que c'est une Timidité mal placée, de n'oser s'écarter des Productions des Anciens ; & qu'il est indigne de s'en rendre ainsi le servile adorateur. Mais, qu'ont-ils donc à opposer à cette Simplicité Majestueuse, qui est inséparable de la Beauté dans les ouvrages de ces premiers Maîtres de l'Art ? Sont-ce ces Licences effrénées, ces Compositions bizares, dans lesquelles une trop grande Vivacité de Génie, & peut-être trop de Mépris pour l'Antique, ont fait tomber le Chevalier Boromini ; & tous ceux qui ont eu le malheur de le suivre ? *Daviler.*

CHAPITRE

Digitized by Google

Digitized by Google



C.R. G. Peullesu del. et Sculp.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

QUATERNAIRE DE L'ARHITECTURE.

Baſe, Colonne, Entablement, Fronton.

BASE.

I. BAZE, ſe dit en termes d'Architècture de tout membre & de tout corps, qui ſert d'Appui à un autre : on l'entend particulièrement du Pié-deſtal d'une colonne, d'une ſtatuë, &c. *Voyés la gravure ci-jointe.* A.

Les *Bazes* ſont différentes, ſuivant les différens Ordres : dans l'Ordre Toſcan, la *Baze* n'a qu'un Tore.

Dans le Dorique, elle a un Tore & un Aſtragal.

Dans l'Ionique, elle a un gros Tore, avec deux Scoties, ſéparées par deux Aſtragales. *Voyés la gravure*, B.

Dans le Corinthien, elle a deux Tores, deux Scoties, & deux Aſtragales. *Voyés la gravure*, C.

Dans le Compoſite, elle a auſſi deux Tores, deux Scoties; mais elle n'a qu'un Aſtragal, &c.

La *Baze* de la colonne Ionique, (qui eſt celle de Vitruve), ne ſe rencontre à aucun édifice antique. Les Architèctes modernes ſont aſſez partagés ſur le choix entre cette *Baze*, & la *Baze Attique*. Les ſectateurs de Vitruve, tels que Serlio, Barbaro, Cataneo, Viola & Bulant ſe ſont ſervis de la *Baze* de Vitruve, comme étant eſſentielle à l'Ordre Ionique ; De Lorme l'a auſſi employée, & y a ajouté deux Aſtragales au-deſſous du filèt ſur la plinthe. Mais ceux qui ſe ſont fait une Loi de ſuivre l'Antique, ont préférés la *Baze Attique ;* autoriſés par l'éxemple du Temple de la Fortune Virile, du Théâtre de Mar-

cellus, & du Coliſée. Michel-Ange, Palladio, Scamozzi, & la plus grande partie de ceux qui ont employé l'Ordre Ionique moderne, ont auſſi mis en œuvre la *Baze Attique* dans tous les bâtiments qu'ils ont fait, & où cet Ordre s'eſt rencontré; toutefois il ſe trouve à Paris beaucoup d'éxemples, où la *Baze* de Vitruve a été pratiquée dans des édifices conſidérables; de ce nombre ſont, le Palais des Thuilleries, le Portail des Feuillans, les Égliſes des Petits Pères & des Barnabites; & le Palais Brion dans la ruë de Richelieu. Cependant il faut convenir, quoiqu'en diſe Vitruve, qui eſt ſeul de ſon opinion, qu'il n'y a nul parallèle à faire entre ces deux *Bazes*; la *Baze Attique* eſt parfaite dans toutes ſes parties, & l'autre eſt un aſſemblage de Moulures, qui n'ont aucune proportion entr'elles. *M. le Pautre. Voyés la gravure, pag. 325.* B.

La Baze eſt compoſée de quatre parties:

Sçavoir,

La Plinthe, le Socle, le Dé, la Corniche.

1. La *Plinthe* eſt une partie inférieure de la baze d'une colonne, d'un pilaſtre, ou d'un pié-deſtal; & qui eſt une pièce platte & quarrée, comme une brique.

2. Le *Socle* eſt un corps quarré moins haut que large, il ſe mèt ſous les bazes des pié-deſtaux, des ſtatuës, des vaſes, &c.

3. Le *Dé* eſt la partie du *Pié-deſtal* qui tient le milieu entre la baze & la corniche. Ce nom lui a été donné, parce qu'elle a la figure d'un Cube, comme un *Dé. Voyés pag. 325.* A.

Le *Pié-deſtal* de l'Arc de Titus eſt un des plus beaux qu'on puiſſe propoſer, & particulièrement la baze qui eſt la même que Scamozzi donne au Corinthien, & qui eſt riche de moulures. Il arrive rarement que cet Ordre ſoit plaçé au rez de chauſſée; mais quand il y eſt mis, il faut néceſſairement poſer

Digitized by Google

un Socle ſous le *Pié-deſtal* pour l'élever ; & il eſt alors preſque impoſſible de ſe ſervir des proportions de Vignole : parce que le *Dé* ne peut plus être de la hauteur qu'il lui a donné.

Mais il faut prendre garde auſſi de ne pas faire un Socle ſi haut, qu'il diminuë trop conſidérablement la hauteur du *Pié-deſtal*, dont le *Dé* n'a pas même autant de hauteur que de largeur ; & lorſque le *Pié-deſtal* ne peut pas être plus haut que la ſixième partie de la colonne, il vaut mieux ne mettre qu'un Socle ſous la colonne, comme au Portail du Louvre. Le *Pié-deſtal* compoſite de la Fontaine des Saints Innocents ruë Saint Denis, eſt un des mieux proportionnés.

La plûpart des Architectes mettent des Tables ou en Saillie, ou renfoncées dans le *Dé* des *Pié-deſtaux*, ſans conſidérer ſi le caractère de l'Ordre le demande. Celles en ſaillie ne conviennent qu'aux Ordres Toſcan & Dorique ; & celles des trois autres Ordres doivent être renfermées ; mais ni l'une ni l'autre de ces manières n'ont preſque jamais été pratiquées par les Anciens. En effet elles ſemblent répugner à la ſolidité, & convenir davantage à des Acrotères de Frontons, & à des *Pié-deſtaux* de Baluſtres ou de Figures. Pour la Baze de cette colonne, elle paroît plus belle que la Corinthienne, parce que cette double Aſtragale, qui a quelque choſe de chétif, ne s'y trouve plus ; & c'eſt en quoi conſiſte toute la différence qui eſt entre ces deux Bazes : celle-ci étoit à un Ordre Corinthien des Thermes de Dioclétien. Or il eſt bon dans tous les Ordres, que les Bazes & autres parties concourent à le diſtinguer, ainſi que les Chapiteaux. *M. de Chambray.*

4. *Corniche*, ce mot vient du latin *Coronis*, qui veut dire Couronnement ; & on donne le nom de *Corniche* à toute Saillie profilée, qui couronne un corps. *Diction. de l'Académie.*

Digitized by Google

COLONNE.

II. La *Colonne* eſt une ſorte de Pilier de forme ronde, qui ſert à ſoutenir, ou à orner un Bâtiment; & qui eſt compoſée d'une *Baze*, d'un *Fuſt*, & d'un *Chapiteau*. *V. la grav. p. 308. e.*

La différence des Ordres fait la différence des *Colonnes*. La Toſcane qui eſt la plus courte & la plus ſimple, a ſept diamètres de hauteur. *Voyés la gravure, pag. 308. A.*

La Dorique en a huit, ſon chapiteau & ſa baſe ſont un peu plus riches de moulures. *Voyés la gravure, pag. 308. C.*

La *Colonne* Ionique a neuf diamètres, ſon chapiteau a des volutes. C'eſt en quoi elle diffère des autres, auſſi-bien que par la baze qui lui eſt particulière. *Voyés la grav. p. 308. D.*

La Corinthienne eſt la plus riche de toutes. Deux rangs de feuilles ſont l'ornement de ſon chapiteau avec des caulicoles, d'où ſortent de petites volutes. Elle a dix diamètres ainſi que le Compoſite, qui a ſon chapiteau comme la Corinthiene avec les volutes angulaires de l'Ionique. *V. la grav. p. 388. E & B.*

Le fameux Temple que Diane avoit à Éphèſe, étoit orné de cent vingt-ſept *Colonnes*, toutes d'une pièce, & hautes de ſoixante pieds. Ce mot vient de *Columen*, qui ſignifie une *Pièce de Bois* poſée à plomb, pour ſoutenir le faiſte d'un bâtiment.

Colonne ſe dit auſſi d'une conſtruction faite *en forme ronde*, & qui eſt ſéparée d'un bâtiment, ſoit qu'elle ſoit d'une ou pluſieurs pierres. Cette ſorte de *Colonne* eſt un Monument pour quelque action, dont on veut que la Poſtérité garde la mémoire. La *Colonne* de Trajan eſt un ouvrage de Sculpture qui eſt admiré des Curieux. *Trévoux.*

Digitized by Google

La Colonne eſt compoſée de trois parties :

Sçavoir,

Baze, Fuſt, Chapiteau.

1. On appelle la *Baze* de la *Colonne*, la partie qui eſt au-deſſous du Fuſt, & qui poſe ſur le Pié-deſtal ou Socle, quand il y en a. *Voyés la gravure, pag. 368. q. & 325. A.*

La *Baze* que Vitruve appelle *Attique* au chapitre troiſième de ſon troiſième livre, parce que les Athéniens l'ont inventée, & s'en ſont ſervis les premiers, ſe mèt en œuvre indifféremment ſous les Colonnes Corinthiennes, Compoſites, Ioniques & Doriques ; néantmoins elle convient mieux à l'Ordre Compoſite qu'à aucun autre : & qui n'empêche pas qu'on ne puiſſe la tolérer dans l'Ordre Ionique, quand on n'y employe pas celle qui lui eſt propre. Pour ce qui eſt des autres Ordres, j'éſtime qu'elle ne leur convient en aucune manière ; & il ne me ſeroit pas difficile d'appuyer mon ſentiment par beaucoup de bonnes raiſons, mais je ne veux pas contredire une liçence ſi généralement reçuë. *Voyés la gravure, pag. 325. B.*

Cette *Baſe* eſt d'une beaucoup plus belle forme que la Corinthiene, quoi qu'elle ne ſoit pas ſi riche de moulures ; & l'on voit par quantité d'éxemples que nous fourniſſent les Édifices Antiques, qu'elle a ſervi encore plus à l'Ordre Corinthien qu'à tous les autres Ordres. Elle ſe trouve au Temple de Veſta, de la Paix d'Antonin & de Fauſtine, au frontiſpice de Neron & aux Thermes de Dioclétien : outre qu'elle eſt encore à l'Arc de Conſtantin, & à la Baſilique d'Antonin avec un aſtragale au-deſſus du tore ſupérieur.

Les Modernes fondés ſur ces éxemples, l'ont employée dans tous les Ordres indifféremment, éxcepté au Toſcan. Michel

Digitized by Google

Ange s'en eſt ſervi dans les dehors de l'Égliſe de Saint Pierre, & lui a donné une Proportion admirable : elle eſt auſſi au-dehors & au-dedans du Val de Grace. La Scotie, qui eſt une des principales moulures de cette *Baze*, eſt traçée ſur le modèle de pluſieurs *Bazes* Antiques, & Vignole a donné la pratique pour en traçer le contour géométriquement ; mais cette cavité qui entre dans le liſtel ſur le gros tore, réuſſit mal dans les ouvrages de pierre ; parce que l'arrête de ce liſtel devient ſi vive, qu'elle n'a plus de ſoutien, & ſe caſſe aiſément ; auſſi ſe trouve-t-elle rarement conſervée dans les *Bazes* qui ſont au rez de chauſſée, & à portée de la main ; & c'eſt ce qui fait qu'on ne voit preſque plus de liſtel aux *Bazes* des pilaſtres des Égliſes des Pères de l'Oratoire & des Petits Pères à Paris. *Daviler.*

2. Le *Fuſt* eſt le corps de la *Colonne* compris entre ſa Baze & ſon Chapiteau. Cette partie de la *Colonne* eſt encore appellée le *Vif de la Colonne. Voyés la gravure, p. 308.* e. Il y a des Architectes qui veulent que les *Colonnes* ſoient plus groſſes au tiers de leur hauteur, qu'au bas de leur *Fuſt.* D'autres font ce *Fuſt* de la même groſſeur du bas au tiers, & les diminuent depuis le tiers juſqu'au haut ; d'autres enfin ſont d'avis de commençer la diminution dès le bas.

Il y a deux choſes à remarquer dans le *Fuſt* ou tige de la *Colonne ;* ſçavoir, la *Diminution* & le *Renflement.*

La *Diminution* imite le tronc des Arbres, dont apparemment les premières *Colonnes* étoient faites ; & le *Renflement* imite le Corps humain, qui eſt plus large vers le milieu que vers les extrêmités.

La *Diminution* ſe fait en deux manières, ou dès le pied, comme ſont la plûpart des *Colonnes* Antiques de Granite ; ou du tiers en haut, comme le ſont généralement toutes les *Colonnes* de marbre & de pierre. Quant à celle de Granite, il ne s'en trouve guères qui ayent un contour agréable, parce qu'on

Digitized by Google

les envoyoit des carrières d'Égypte toutes taillées ſans éxactitude ; l'on peut juger du peu de ſoin des ouvriers qui les tailloient, par la manière dont l'Aſtragale & les Ceintures du haut & du bas, ainſi que les Congés ſont profilés. La *Diminution* depuis le bas eſt la plus naturelle, mais elle eſt moins agréable que celle qui ſe fait depuis le tiers. Les Architèctes Gothiques n'ont point obſervés la *Diminution*, & leurs *Colonnes* ſont Cylindriques ; auſſi elles ſont appellées *Piliers*, à la diſtinction des *Colonnes*. Or cette *Diminution* eſt plus ou moins ſenſible, ſelon la groſſeur ou la délicateſſe des *Colonnes*. Les Toſcanes ſont plus reſſerrées par le haut que les Doriques, & ainſi des autres.

Pour ce qui eſt du *Renflement* des *Colonnes*, les Architèctes ſont fort partagés ſur ce ſujèt ; & comme il ne s'en trouve point d'éxemple antique, & qu'il n'eſt pas même sûr que Vitruve en ait voulu parler, lorſqu'il a dit qu'il faut ajouter quelque choſe au tiers de la *Colonne* ; on peut croire que les Anciens ne l'ont point connu.

Henri Woton dans ſes Élémens d'Architecture, traite ce *Renflement* du plus abſurde Abus de l'Architecture ; toutefois l'uſage de Renfler les *Colonnes* à leur tiers eſt ſi pratiqué parmi les Modernes, qu'on ne voit preſque point de *Colonnes* qui ne ſoient *Renflées*. C'eſt pourquoi on a cherché pluſieurs manières pour rendre ce *Renflement* agréable ; mais il faut ſur-tout obſerver, que moins il eſt ſenſible, & plus il eſt beau ; & par conſéquent il fait un très-mauvais effèt, lorſqu'il eſt trop reſſenti ; ainſi qu'aux Colonnes Corinthiennes du Portail de l'Égliſe des Filles de Sainte Marie ruë Saint Antoine.

Vignole entend que ſur les points donnés pour la *Diminution* & le *Renflement* des Colonnes, on poſe à une ou pluſieurs repriſes, une règle mince d'une pièce s'il ſe peut, qui ſe courbe ſelon leſdits points ; & que par cette règle on traçe la ligne

Digitized by Google

du Contour. Cette Opération ſe nomme l'*Épure*, (qui eſt le Deſſein au trait du profil, qui ſefait ſur un mur enduit de plâtre).

De tous les Architèctes Anciens & Modernes, Vignole eſt le premier qui ait donné des règles du Trait de *Diminution* & du *Renflement* des Colonnes ; ſa manière eſt fort facile, elle eſt reçuë de tous les Architèctes, & pratiquée de tous les Ouvriers de la grandeur effective de la Colonne. Si le *Fuſt* eſt de pluſieurs pièces & par tambours, il faut marquer les aſſiſes ſur l'Épure, afin de guider les Appareilleurs ; mais lorſqu'une telle Colonne eſt montée en pied, comme il eſt impoſſible que la Poſe ſoit bien juſte, il eſt néceſſaire de la ragréer ; pour cela il faut prendre une règle, que l'on taillera ſuivant le Contour extérieur de la Colonne, & la poſer de champ contre le *Fuſt* de la Colonne ; on l'y fera promener, & l'on ôtera le ſuperflu du *Fuſt*, juſqu'à ce qu'on voye que la règle touche également par-tout ; cette règle doit être d'une pièce de bois ſec, & également fléxible par-tout, ou de pluſieurs pièces bien aſſemblées. *Daviler.*

3. Le *Chapiteau* eſt le Couronnement ou la Partie ſupérieure d'une Colonne. *Voyés la gravure. pag. 308.* f. Ceux qui ſont ſans ornemens, comme le Toſcan & le Dorique, dont l'un qui eſt le plus ſimple, a ſon Tailloir quarré, & ſans Moulures ; & l'autre a ſon Tailloir couronné d'un Talon & de trois Annelèts ſous l'ove : ils s'appellent *Chapiteaux de Moulures ;* & tous ceux où il y a des Feuilles ou des Ornements Taillés, s'appellent *Chapiteaux de Sculpture.*

Le plus agréable de tous eſt le *Chapiteau Corinthien.* Il eſt orné de deux rangs de Feuilles, avec huit grandes & huit petites Volutes, qui ſont poſées contre un corps que l'on appelle *Tambour.* On rapporte pour Origine de ce *Chapiteau*, que la nourrice d'une jeune fille morte dans ſes plus belles années, étant

Digitized by Google

étant allée la pleurer au lieu de sa sépulture, y porta dans une corbeille ou panier d'osier certains petits vases que cette jeune personne avoit fort aimée pendant sa vie. Elle y laissa ce panier couvert d'une thuile, & une racine d'Achante s'étant par hazard trouvée dessous, la Plante quelque tems après pousa ses Tiges à l'entour; & comme à mesure qu'elles croissoient, la thuile qui débordoit au-dessus de ce panier, empêchoit les Feuilles de monter en haut, elles se courboient vers la terre. Callimachus, excellent Sculpteur, passa par-là, & voyant l'agréable effet que faisoient ces Feuilles, il les dessina avec le panier; & pour en faire l'ornement du *Chapiteau Corinthien*, il donna des mesures qui furent suivies par les Ouvriers de ce tems-là. *Voyés la gravure, pag. 308.* f.

Chapiteau vient du mot latin *Capitellum*, qui veut dire, le Sommet de quelque chose que ce puisse être. Le *Chapiteau Ionique* est distingué par ses Volutes & ses Oves; le *Composite* par les deux rangs de Feuilles qui sont au Corinthien & par les Volutes de l'Ionique, & l'*Attique* a des Feuilles de refend dans le Gorgerin. *Trévoux.*

On appelle *Chapiteaux Symboliques*, ceux qui sont ornés d'Attributs de Divinités; comme les *Chapiteaux Antiques* où l'on voit des Aigles pour Jupiter, & des Lyres pour Apollon; ou qui portent les Armes & les Devises d'une nation, d'une dignité, &c.

Le *Chapiteau-Colonne*, est celui dont le plan est rond; & le *Chapiteau-Pilastre*, celui qui est quarré par son plan ou sur une ligne droite. On appelle *Chapiteau Angulaire*, celui qui porte un retour d'Entablement, à l'encoignure d'un avant-corps; & *Chapiteau refendu*, celui dont la Sculpture des Feuilles est terminée.

Il est encore des *Chapiteaux* de plusieurs sortes. Il y en a

Digitized by Google

de *Pliés*, tels que celui d'un Pilaſtre, qui eſt dans un Angle rentrant droit ou obtus; d'*Écraſés*, qui étant trop bas ſont hors de la Proportion Antique; de *Galbés*, c'eſt-à-dire, dont on n'a fait qu'ébaucher les Feuilles; de *Mutilés*, qui ſont ceux qui étant trop près d'un corps ou d'un angle, n'ont pas autant de Saillie d'un côté qu'ils en ont de l'autre. *Diction. de l'Académie.*

L'on trouve parmi les Antiquités de Rome une diverſité preſqu'infinie de *Chapiteaux* qui n'ont point de noms particuliers, & que l'on peut toutefois comprendre ſous le nom général de *Chapiteaux Compoſites*; d'autant plus qu'ils ſuivent les principales meſures de ceux qui tirent leur origine de l'Ionique & du Corinthien.

Dans quelques-uns de ces *Chapiteaux*, il y a des Animaux au lieu de Tigètes & de Volutes; & dans d'autres des Cornes d'Abondance, ou d'autres Ornements convenables au ſujèt auquel ils étoient deſtinés. Les Aigles qui tiennent lieu de Volutes, & les têtes de Jupiter qui ſont à la plaçe des Fleurs avec des Foudres au-deſſous. Dans le premier des *Chapiteaux* qui ſont deſſinés en cet endroit, on montre qu'il eſt tiré de quelque Temple conſacré à Jupiter; de même l'on peut dire que cet autre *Chapiteau* qui a quatre Griffons au lieu de Volutes, & quatre Aigles au milieu qui tiennent chacun un Chien dans leurs ſerres, étoit employé au Temple de quelqu'autre Divinité. La Proportion de ces *Chapiteaux* eſt la même que celle du Corinthien, dont il n'eſt différent que par ces Animaux qui y ont été ajoutés.

Les Égyptiens ont été les premiers qui ont gravés leurs penſées ſur les pierres, & qui faiſant parler les marbres par le moyen de leurs Hiéroglyphes, ont voulu tranſmettre à la Poſtérité les principes de leur Philoſophie. La Sculpture, quoique alors informe, ſignifioit beaucoup de choſe qu'elle ne pouroit pas ex-

Digitized by Google

primer à préſent par de grands Bas-reliefs : ainſi cette Nation Sçavante a fait connoître, qu'on ne devoit jamais épargner ni travail, ni matière pour immortaliſer les productions de l'Eſprit. Les Anciens voulant perpétuer la mémoire de leurs Grands-Hommes, ont encore eu recours aux Monumens ; & pour mieux faire connoître à ceux qui viendroient après eux, quel avoit été leur deſſein en conſtruiſant ces bâtiments ; non-ſeulement ils y ont plaçés les images de leurs Héros, mais ils ſe ſont encore étudiés à les enrichir juſques dans les moindres parties d'Ornemens Symboliques & propres au ſujèt.

Nous devons à cette Attention particulière des Anciens, une partie des Connoiſſances qui nous ont fait pénétrer dans les Secrèts les plus cachés de l'Antiquité ; car après les Inſcriptions, nous n'avons point de guides plus sûrs que les reſtes de la Sculpture Antique, pour nous amener à cette connoiſſance. C'eſt par l'Inſpection de ces Sculptures que nous jugeons que tel Temple a été conſacré à telle Divinité, & en quelle occaſion, & pourquoi les Arcs de Triomphes ont été érigés. Car châque Religion, ainſi que châque Peuple, a tâché de ſe diſtinguer, tant par les Symboles des Divinités qui étoient l'objèt de ſon Culte, que par ſes Armes & ſes Deviſes.

Après que les Grècs ſe fûrent fait connoître par leurs Ordres Doriques, Ioniques & Corinthiens ; & que les Latins ſe fûrent diſtingués des Grecs par le Toſcan & le Compoſite, ils affectèrent encore les uns & les autres d'ajouter aux Ornemens de ces Ordres les attributs de leurs Divinités ; comme on le peut voir par les *Chapiteaux* qu'on rapporte ici, & tant d'autres dont il ſeroit trop long de faire le dénombrement : & il eſt arrivé dans la ſuite que les Ordres n'ont retenu leurs noms qu'à cauſe de leurs Proportions. Auſſi Vitruve prétend-il que nul Ornement ne peut faire changer ces Proportions, quand il dit

Digitized by Google

que l'on peut mettre ſur la tige de la colonne corinthienne des *Chapiteaux* de toute eſpèce ; ainſi les Pégaſes ou Chevaux Aîlés qui étoient aux *Chapiteaux* des colonnes du Temple de Mars rapportés par Palladio & Labacco, n'ont point fait nommer ces colonnes l'*Ordre de Mars ;* quoique dans les proportions de l'Ordre Ionique, elles n'ont point ceſſées d'être réputées Corinthienes.

Sur ce Principe il ſeroit difficile de faire quelque Ordre Nouveau qui pût retenir le nom de la Nation qui l'a inventé, ou du Prince pour qui il a été fait. A l'égard du Choix des Ornemens, il dépend du Jugement de l'Architècte, qui doit y apporter le même ſoin que dans la Diſpoſition de toutes les parties de l'Édifice. Il doit même les adapter ſi à propos, qu'il ſoit toujours prêt à rendre Raiſon de la fin qu'il s'eſt propoſée, en les faiſant de telles manières. Que ſi le Sujèt n'eſt pas capable d'Ornemens Significatifs, alors il ſe peut contenter des Ornemens propres & particuliers à châque Ordre. Enfin quelque ingénieux & ſinguliers que ſoient les Ornemens, il les faut toujours renfermer dans les Proportions Antiques, deſquelles il eſt difficile de s'éloigner ſans quitter la belle maniére. *M. Félibien.*

Volutes.

La *Volute* eſt une partie des *Chapiteaux* des Ordres Ionique, Corinthien & Compoſite ; on prétend repréſenter des écorces d'Arbres tortillées & tournées en lignes ſpirales. Auſſi *Volute* vient-il du latin *Volvere*, Tourner, tortiller. Les *Volutes* ſont différentes dans ces trois Ordres, & M. Félibien dit, que ſelon Vitruve, les *Volutes* qui ſont au-deſſous des Caulicoles dans l'Ordre Corinthien, ſont au nombre de ſeize dans châque *Chapiteau ;* au lieu qu'il n'y en a que quatre dans l'Ordre Ionique, & huit dans le Compoſite : mais que la *Volute* eſt

Digitized by Google

plus considérable dans le *Chapiteau* de la Colonne Ionique. Elle représente une espèce d'Oreiller ou de Coussin posé entre l'Abaque & l'Échine, comme si on avoit craint que la pesanteur de l'Abaque ou de l'Entablement qui est au-dessus, ne rompît ou ne gâtât l'échine. C'est ce qui a obligé Vitruve à l'appeller *Pulvinus*. Il dit dans son Livre 4. Chap. 1. que les *Volutes* représentent la Coëffure des femmes, & les Boucles des Cheveux qui pendent de châque côté de leur visage. Elles sont appellées *Coquilles* par Léon-Baptiste Albert, à cause qu'elles ressemblent à la Coquille d'un Limaçon. C'est pour cela qu'il y a des Ouvriers qui les appellent *Limaçes*. Elles sont toutes dans la partie appellée *Balustre*, à l'exception de l'Ionique Antique qui n'a des *Volutes* qu'à deux faces.

Vitruve appelle *Héliçes* les petites *Volutes* qui sont au milieu de châque face du *Chapiteau Corinthien*. Il y a encore des *Volutes* aux Consoles, aux Modillons, & à d'autres sortes d'Ornemens. Dans les Modillons, ce sont les deux Enroulemens inégaux des côtés du Modillon Corinthien ; & dans les Consoles les Enroulemens des côtés de la console, presque semblable aux Enroulemens du Modillon. *Daviler*.

On appelle *Volute arasée*, celle dont le Listel est sur une même ligne dans ses trois Contours ; *Volute Angulaire*, celle qui est pareille dans les quatre faces du Chapiteau ; *Volute à l'Envers*, celle qui se contourne en-dedans au sortir de la Tigette ; *Volute évidée*, celle dont le Canal d'une circonvolution est détaché du Listel d'un autre, par un vuide à jour ; *Volute Fleuronnée*, celle qui a son Canal embelli d'un Rinçeau d'ornemens ; *Volute naissante*, celle qui semble sortir du Vase par derrière l'Ove, & monte dans le Tailloir ; *Volute Ovale*, celle dont les Circonvolutions ont moins de largeur que de hauteur ; *Volute Rentrante*, celle qui a ses Circonvolutions rentrées en-dedans ;

Digitized by Google

Volute ſaillante, celle dont les Enroulemens ſe jettent en-dehors ; & *Volute à tige droite*, celle dont la Tige parallèle au Tailloir ſort de derrière la fleur de l'Abaque. *Dictionnaire de l'Académie.*

ENTABLEMENT.

III. L'*Entablement* eſt la partie de l'Ordre, au-deſſus du Chapiteau de la Colonne, qui ſe diviſe en *Architrave*, en *Friſe*, & en *Corniche*. *Voyés la gravure, pag. 308.* g. h. i.

C'eſt le ſentiment des meilleurs Architectes, que la hauteur des *Entablemens* doit diminuer à proporrion que les Colonnes ſont groſſes ; parce qu'elles ſont moins capables de porter un lourd fardeau : ainſi ſelon cette opinion, ſi l'*Entablement* Dorique a le quart de la hauteur de la Colonne, le Corinthien ne doit avoir que le cinquième, & l'Ionique la moyenne proportionnelle entre les deux. Mais Vignole ne s'eſt point aſſujetti à cette règle, il a crû que les Exemples Antiques devoient être d'une plus grande autorité, s'attachant ſur-tout à ceux qui étoient les plus univerſellement approuvés ; & ſur ce principe, il a donné à ſon *Entablement* Corinthien le quart de hauteur de la Colonne. L'Architrave & la Friſe ſont de même hauteur, quoique la dernière ſoit ornée de ſculptures. Ce qu'il y a dans la Corniche de remarquable, ce ſont les Modillons & les Denticules enſemble, contre l'Opinion de pluſieurs & de Vitruve même, qui prétend que ces deux Ornemens ſont incompatibles. Mais la raiſon qu'il en apporte eſt bien foible, puiſqu'elle eſt uniquement fondée ſur la ſuppoſition que les Denticules tiennent la plaçe des Chevrons ; & que les Modillons expriment les Forces. Auſſi ne voit-on pas que les Anciens ayent fait difficulté de mettre enſemble ces deux Ornemens dans le même *Entablement*. Le Temple de Jupiter Stator dans le Mar-

Digitized by Google

ché Romain, celui de la Paix, celui de Jupiter Tonant, la Plaçe de Nerva, l'Arc de Conſtantin, & quantité de bâtimens modernes, ſont autant d'éxemples qu'on peut citer du contraire. S'il y avoit quelque raiſon pour retrancher les Denticules, ce ſeroit, lorſque la Corniche eſt taillée, pour éviter la confuſion; comme on a fait au Portail du Louvre. *Daviler.*

De l'Architrave.

1. L'*Architrave* eſt une des parties de l'Entablement, qui repréſente une *Poutre*, & porte immédiatement ſur les Chapiteaux des Colonnes. Ce mot dans ſa définition, ſignifie *Principale Poutre.* L'*Architrave* eſt différent ſelon les Ordres; au Toſcan, il n'a qu'une Bande couronnée d'un Filèt; il a deux façes au Dorique & au Compoſite; trois à l'Ionique & au Corinthien. *Voyés la gravure, pag. 308.* g.

Les trois façes de l'*Architrave* doivent être tellement proportionées, qu'elles ſoient comme de cinq à ſèpt, & de ſèpt à neuf, ſelon l'origine de l'*Architrave* & de la Friſe. Sur ce principe, l'*Architrave* doit être plus haute que la Friſe; parce qu'elle repréſente la Poutre: la Friſe tient lieu des Soliveş qui portent ſur la Poutre, elles doivent être moins groſſes. Vitruve qui donne aux Friſes qui n'ont point de Sculpture, le quart de hauteur moins qu'à l'*Architrave*, ſemble s'être fondé ſur ce raiſonnement: cependant ſi on veut qu'une Friſe faſſe un bel effèt, il faut lui donner plus de hauteur qu'à l'*Architrave*; parce que la ſaillie de la Cimaiſe de cette *Architrave* cache une partie de la hauteur de la Friſe; outre qu'elle a toujours meilleure graçe lorſqu'elle eſt plus grande, quand même elle ſeroit ſans ornement. La proportion que Vignole donne aux Denticules eſt différente de celle de Vitruve, elle s'accorde plus avec

Digitized by Google

l'Antique : leur plan eſt quarré, leur hauteur eſt ſeſquialtère de leur largeur, & l'eſpaçe a la moitié de cette largeur. *Trévoux.*

De la Friſe

2. La *Friſe* eſt une partie conſidérable de l'Entablement; elle forme l'intervalle qui ſe trouve entre l'Architrave & la Corniche. *V. la grav. p. 308.* h. Les *Friſes* ſont ſouvent ornées de ſculptures en bas reliéf de peu de ſaillie, qui imite la Broderie.

Lorſque les Anciens ont enrichis leurs *Friſes* de Rinçeaux d'Ornemens, ils ne leur ont pas donné un grand Reliéf, imitant l'effèt de la Broderie; & l'on prétend même que c'eſt de-là que leur vient le nom de *Friſe*, Nom emprunté des Phrygiens qui ont excellé dans l'Art de broder. Mais lorſqu'ils ont voulu y exprimer des Sacrifices & des Sujèts d'hiſtoire, ils ont donné alors un très-grand reliéf aux Figures; comme on le peut voir à l'Arc de Titus, & à la Plaçe de Nerva : ainſi on ne doit pas être ſurpris, ſi elles ſe ſont ſi fort ruinées.

Ce grand Reliéf a été imité par Jean Goujon dans la Cour du Louvre à l'Ordre Compoſite; cet éxcellent Sculpteur y a repréſenté dans la *Friſe* des enfans entrelaſſés avec des Feſtons qui ſont taillés avec tant d'Art, que cette *Friſe* eſt eſtimée par les Connoiſſeurs un des beaux Morçeaux de Sculpture qui ait été fait. Mais il faut avouër, que cette Richeſſe apporte quelque confuſion, pour peu que l'on ſoit éloigné de l'objèt. Les Ornemens que Michel-Ange a mis dans la *Friſe* de ſon Ordre Ionique du Palais Farnèſe, n'ont pas un ſi grand Reliéf; & je crois que la Sculpture des *Friſes* n'en doit pas avoir davantage, que celle du Temple d'Antonin & de Fauſtine, que Vignole a imité dans ſon Ionique. Ce Reliéf doit être règlé par la grandeur de l'Édifice, par la diſtance du lieu d'où il doit être vû, par le Caractère de l'Ordre auquel il eſt employé. Il faut auſſi

que

Digitized by Google

que les Ornemens y ſoient mis avec jugement & précaution, enſorte qu'ils caractériſent le genre d'Édifice : c'eſt ainſi qu'on connoît que trois Colonnes qui ſont enterrées ſur le penchant du Mont Capitolin, ſervoient à un Temple, parce qu'il y a dans la *Friſe* des inſtrumens de Sacrifices ; & l'on pourroit citer beaucoup d'autres Bâtiments Antiques, & ſur-tout des Temples, qu'on juge avoir été dédiés à telle ou telle Divinité par l'inſpection de quelques Ornemens Symboliques qui en ſont reſtés.

La *Friſe* peut auſſi reçevoir des Inſcriptions, comme au Portique du Panthéon, & dans une infinité d'autres Édifices tant Anciens que Modernes ; mais lorſque l'Inſcription ne peut tenir toute entière dans la *Friſe*, on en peut graver la ſuite dans les façes de l'Architrave, comme au même Panthéon ; ou bien il faut rabattre les façes & les moulures de l'architrave, & les mettre au même araſement que la *Friſe;* comme il a été pratiqué au Temple de la Concorde, & au Grand Porche de la Sorbonne dans la Cour. *Daviler.*

Triglyphes, Métopes.

On appelle *Triglyphe* un Ornement employé dans la Friſe de l'Ordre Dorique. Les *Triglyphes* ſont des Boſſages quarrés longs, leſquels imitent aſſés bien les bouts de pluſieurs Poutres, qui porteroient ſur l'Architrave pour former un *Plancher.* Ils ont encore été définis des Ornemens compoſés de trois Bandes ou Règles ſéparées par des Cannelures. *Dictionnaire d'Architecture. Voyés la gravure, pag. 342.* B. x. y.

On nomme auſſi *Métope*, un intervalle quarré, qui dans la Friſe Dorique, fait la ſéparation de deux Triglyphes ou Boſſages : on mèt ſouvent dans cet eſpaçe des Têtes de Bœufs, des Vaſes, &c. *Trévoux. Voyés la gravure, pag. 342.* B. r. s.

Digitized by Google

De la Corniche.

3. La *Corniche* eſt un Ornement d'Architècture en *Saillie*, qu'on plaçe au-deſſus des Colonnes & des Friſes ; & qui couronnent les Grands Ouvrages d'Architècture.

De toutes les *Saillies* qui décorent les Bâtiments, les *Corniches* ſont ſans contredit les plus utiles ; parce que non-ſeulement elles conſervent les paremens des murs, en les garantiſſant de la pluie, mais qu'elles les couronnent encore avec grace. La Proportion générale de la hauteur & ſaillie des Entablemens, dépend de l'exhauſſement de l'Édifice, de la diſtance d'où il doit être vû, & de ſon caractère ; s'il eſt ſimple, ou riche ; ſi c'eſt un bâtiment de peu d'importance ; ou ſi c'eſt la Maiſon d'un particulier. Un Architècte ſe rendroit mépriſable, s'il employoit dans un bâtiment de peu d'importance, un Entablement qui ne conviendroit que pour un Palais ; auſſi y a-t-il différens genres de corniches. *Voyés la gravure.*

La *Corniche* ſe meſure depuis la Friſe, juſqu'à la Cimaiſe incluſivement. *Voyés la gravure.*

La *Corniche* Toſcane eſt la plus ſimple. *Voyés la gravure.*

La *Corniche* Dorique eſt ornée de Moulures, & de Denticules. *Voyés la gravure.*

La *Corniche* Ionique a quelquefois ſes Moulures taillées d'ornemens, avec des Denticules. *Voyés la gravure.*

La *Corniche* Corinthiene eſt celle qui a le plus de Moulures & de Modillons. Elle admèt auſſi les Denticules. *Voyés la gravure.*

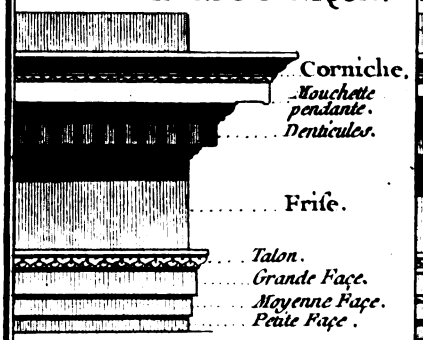
La *Corniche* Compoſite a des Moulures taillées, des Denticules, & des Canaux ſous ſon Plat-fond. *Voyés la gravure.*

La *Corniche* de Couronnement eſt celle qui couronne le Bâtiment.

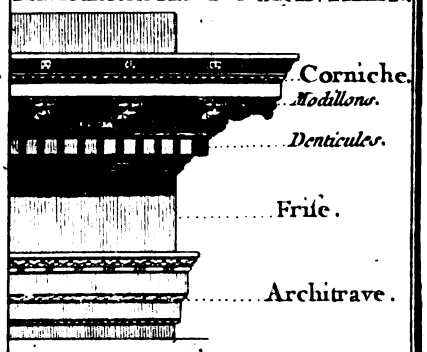
La *Corniche* en Chamfrain eſt une *corniche* ſimple & ſans Moulures.

Digitized by Google

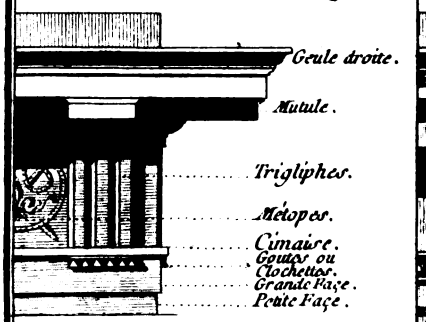
C.
ENTABLEMENT IONIQUE.



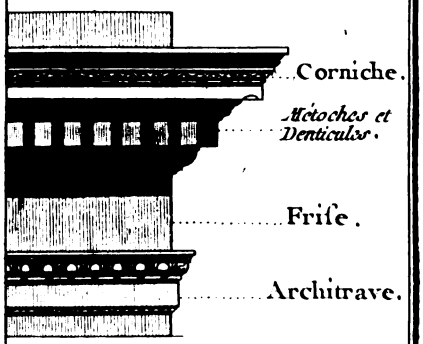
D.
ENTABLEMENT CORINTHIEN.



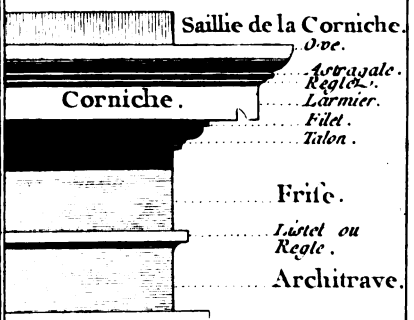
B.
ENTABLEMENT DORIQUE.



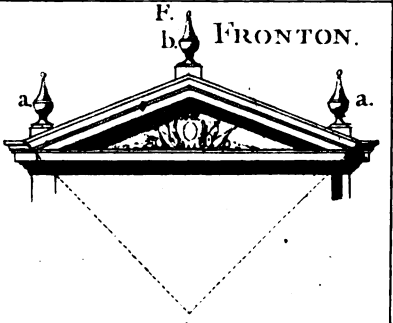
E.
ENTABLEMENT COMPOSITE.



A.
ENTABLEMENT TOSCAN.



F.
FRONTON.



Maniere de tracer un Fronton.

C. R. G. Poulain delin. et Sculp.

Digitized by Google

Digitized by Google

La *Corniche* Continuë eſt celle qui dans toute ſon étenduë & dans ſes retours, n'eſt interrompuë par aucun membre d'Architècture.

La *Corniche* Coupée eſt une *corniche* interrompuë, & qui ne règne pas de ſuite.

La *Corniche* Circulaire eſt celle qui tourne au-dedans & au-dehors d'un Salon, d'un Dôme ; &c.

La *Corniche* Rampante eſt la *corniche* d'un Fronton pointu. *Diction. de l'Académie.*

Obſervés quatre parties dans la Corniche :

Sçavoir ;

Modillon, Douçine, Moulure, Denticule.

1. Les *Modillons* ſont de petites Conſoles renverſées ſous les platfonds des Corniches Ioniques & Compoſites, qui doivent répondre ſur le milieu des colonnes. Les *Modillons* ſont particulièrement affectés à l'Ordre Corinthien, où ils ſont toujours taillés avec enroulement. *Voyés la gravure, pag. 342.* D. f.

2. La *Douçine* eſt une Moulure plaçée au haut d'une Corniche ; elle a peu de ſaillie, & elle eſt moitié convèxe & moitié concave. On la nomme encore *Cymaiſe ;* c'eſt-à-dire, la dernière Moulure plaçée à la Cîme de la Corniche. Ce Terme à conſulter ſon étymologie, ſignifie *Onde ;* & en effèt elle la repréſente par la ſinuoſité flèxueuſe de ſon Contour ; c'eſt une Moulure concave par le haut, & convèxe par le bas. *Voyés la gravure, pag. 342.* D. h.

3. Les *Moulures* ſont en général tous Ornemens en *Saillie*, dont l'Aſſemblage forme les Corniches, Chambranles, & autres membres d'Architècture.

Digitized by Google

La *Moulure* Couronnée, eſt accompagnée & comme couronnée d'un Filèt.

La *Moulure* Liſſe eſt une *moulure* remarquable, par la graçe de ſon Contour.

La *Moulure* Ornée eſt taillée de Sculpture, de Reliéf, ou en Creux.

4. La *Denticule* eſt un Ornement dans une Corniche, taillé en forme de Dents. Les *Denticules* ſont affectées à l'Ordre Ionique. *Voyés la gravure, pag.* 342. C. d. d.

On nomme auſſi *Denticule*, le Membre de la Corniche ſur lequel les *denticules* ſont taillées. *Diction. des Beaux Arts.*

FRONTON.

IV. Le *Fronton* eſt un Ornement d'Architècture, quelquefois Rond; & plus ordinairement Triangulaire, en forme de petites Corniches qu'on applique ſur les Portes, ſur les Fenêtres, le long d'une Façade, & pour couronner une Ordonnance: le Champ ou panneau du milieu s'appelle Tympan.

Les *Frontons* augmentent beaucoup la beauté des Façades lorſqu'ils ſont mis à propos, comme au milieu d'une Loge, ou au porche d'un Temple; & le Corps qui en eſt couronné, doit toujours être en Saillie pour qu'on le diſtingue; & qu'il donne ſur les autres parties continuës de l'Édifice.

La Proportion des *Frontons* eſt que la Corniche de niveau, ſans la Cymaiſe, (qu'elle n'a jamais lorſqu'il y a un *Fronton*,) doit être diviſée en neuf parties; deſquelles il en faut donner deux, à la hauteur que le *Fronton* a juſqu'au ſommèt; cette Proportion étant, & plus agréable à la vûë que celle de deux dixièmes, plus commode pour faciliter l'écoulement des eaux, & plus conforme au *Fronton* du Porche de la Rotonde: enfin cet Ornement forme un Triangle, dont la baze ayant dix-huit

Digitized by Google

parties, les deux côtés en ont chacun dix, moins un huitième; & la perpendiculaire ſur la baze, quatre parties; l'angle ſupérieur étant à-peu-près ſemblable à ceux d'un Octogone régulier.

Outre les Grands *Frontons* des Façades, on en peut encore mettre de petits ſur les Fenêtres, Portes & Niches; & lorſqu'il y en a une ſuite, il eſt bon de les faire Ceintrés & Triangulaires alternativement: comme ils ſont à la Rotonde, & aux Bains de Tite. Leurs Tympans peuvent être ornés de Bas reliefs; comme celui du Temple de Caſtor & Pollux à Naples; & comme on prétend, qu'étoit celui de la Rotonde, dans lequel on voit les trous où étoient ſcellés les Crampons de bronze qui en ont été enlevés. Comme il faut que les Ornements conviennent à l'uſage des lieux, & aux perſonnes pour qui ſont faits les Édifices; on peut tailler dans ces bas reliefs, les Armes, Chiffres, Deviſes, & autres choſes de cette nature. *M. Blondel.*

Le Fronton a trois parties:

Sçavoir,

Le Tympan, les Corniches, les Acrotères.

1. Le *Tympan* eſt la partie du Fronton, qui répond au nud de la Friſe; elle eſt Triangulaire, poſée ſur la corniche de l'Entablement, & recouverte de deux autres Corniches en pente.

2. La *Corniche* eſt le Couronnement de l'Ordre entier, elle eſt compoſée de pluſieurs Moulures, qui ſaillant les unes ſur les autres, peuvent mettre l'Ordre à l'abri des eaux du Toît.

3. Les *Acrotères* ſont de petits Pié-deſtaux, le plus ſouvent ſans baze; deſtinés à porter des Figures, des Vaſes, & autres aſſortiments au bas des Corniches rampantes, au milieu d'un fronton, & au-deſſus d'autres parties élevées d'un Édifice. *Trévoux. Voyés la gravure, pag. 342.* F. a. a. b.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

SEPTÉNAIRE DE L'ARCHITECTURE.

Arc, *Voûte*, *Pilaſtre*, *Pilier*, *Obéliſque* ou *Pyramide*, *Statuë*, *Bas-reliéf* ou *Demi-Boſſe*.

ARC DE TRIOMPHE.

I. *ARC de Triomphe*, eſt une conſtruction de pierre ou de charpente, qu'on fait dans les Réjouiſſances Publiques, pour les entrées des Princes, &c; & que l'on décore de divers Ornemens de Sculpture & de Peintures, d'Inſcriptions, de Bas-reliefs, &c; tels que l'Arc de Conſtantin, l'Arc de Sévère, &c.

Ces ſortes de Monumens ont été appellés *Arcs de Triomphe*, ou *Arcs Triomphaux*; parce que les Romains les élevèrent originairement en l'Honneur de ceux qui avoient mérité le Triomphe.

Au commençement ces *Arcs* n'avoient rien de Magnifique: ils étoient groſſièrement conſtruits de ſimple brique, comme celui de Romulus; ou de groſſes pierres mal polies, comme celui de Camille: mais dans la ſuite le marbre y fut employé; comme à ceux de Céſar, de Druſus, de Trajan, de Gordien, de Gratien, & de Théodoſe: on y ajouta des Trophées taillés dans le marbre; & des Inſcriptions, pour ſervir de Monument des Victoires remportées.

Ces *Arcs* eûrent pendant un tems la forme d'un demi-cercle, comme le *Fornix Fabianus* dont il eſt parlé dans Cicéron; depuis on les fit quarés, de manière qu'au milieu s'élevoit un grand Portail voûté, accompagné de côté & d'autre d'une Porte de moindre hauteur.

Digitized by Google

Cette Magnificence commença du tems d'Auguſte, & fut portée encore plus loin par ſes ſucceſſeurs, à qui l'on érigea des *Arcs* ſuperbes : tel fut l'*Arc* de Tite qui s'eſt conſervé. En l'une des Façades, on voit le Char de Triomphe du Prince avec une Victoire derrière qui ſemble vouloir le Couronner ; au-devant ſont des Officiers qui portent la Hache, & les Faiſceaux : dans l'autre façe, on voit le reſte de la Pompe du Triomphe ; comme les deux Tables du Décalogue, la Table d'Or, les Vaſes du Temple de Salomon, & le Chandelier d'Or à ſept branches : tout cela avoit été enlevé du Temple de Jéruſalem.

On voit aujourd'hui dans la Ville de Paris, pluſieurs *Arcs de Triomphe*, bâtis pour laiſſer à la Poſtérité des monumens durables des Victoires de Louis XIV : comme ceux des Portes Saint Denis, de Saint Martin, de Saint Bernard, & de Saint Antoine. Si l'on eût achevé le Grand *Arc de Triomphe* (dont on avoit élevé le modèle au bout du Fauxbourg Saint Antoine, l'an 1660, pour l'entrée de la Reine Marie-Thérèſe, Épouſe de Louis XIV, lequel a ſubſiſté juſqu'à l'an 1716) ; il eût ſurpaſſé de beaucoup en magnificence, tous les plus fameux Ouvrages d'Architècture de l'Antiquité, & de notre tems. *Daviler.*

Il y avoit dans l'Ancienne Rome une infinité d'*Arcs de Triomphes*, dont les principaux étoient :

L'*Arc* de Romulus : il y en avoit deux à Rome, & ils étoient tous deux de brique.

L'*Arc* de Camille ; bâti de pierre de taille & ſans Ornemens.

L'*Arc* de Scipion l'Afriquain ; au bas de la Montagne du Capitole.

L'*Arc* de Fabius, pour le cenſeur Fabius, après la Victoire remportée ſur les Allobroges.

Digitized by Google

L'*Arc* d'Auguſte, aux deux extrémités du chemin de Rome à Rimini, que cet Empereur avoit fait rétablir.

On érigea encore un autre *Arc de Triomphe* en l'honneur d'Auguſte, ſur le ſommèt d'une montagne des Alpes; après que les Habitans de ces montagnes eûrent été ſoumis.

L'*Arc* d'Octavius dreſſé par Auguſte.

L'*Arc* de Druſus, proche la Porte Capène.

L'*Arc* de Tibère, qui étoit de marbre, proche l'Amphithéâtre de Pompée.

L'*Arc* de Germanicus, au bas du Capitole.

L'*Arc* de Néron, dreſſé par ordre du Sénat au milieu de la colline où étoit le Capitole.

L'*Arc* de Tite, dont il eſt parlé ci-deſſus.

L'*Arc* de Claude, dont on a trouvé les débris en 1641, en fouillant les fondemens du Palais des Colonnes.

L'*Arc* de Domitien, entre le chemin d'Appius, & celui de Domitien.

L'*Arc* de Marc-Aurele & de Fauſtine, bâti par l'Empereur Commode, avec une Colonne pour ſervir de Monument des Victoires que cet Empereur avoit remportées.

L'*Arc* de Lucius Vérus, dans la plaçe Trajane; en mémoire de la Victoire remportée contre les Parthes, par Avidius Caſſius, ſous les ordres de Lucius Vérus.

L'*Arc* de Trajan, dans la plaçe Trajane, en mémoire de ſes Victoires ſur les Daçes, les Arméniens, & les Parthes.

Un autre *Arc* de Trajan proche la porte Capène.

L'*Arc* de Gordien.

L'*Arc* de Gallien.

L'*Arc* de Septimus Sévérus au bas du Capitole.

L'*Arc* de Conſtantin au bas du Mont-Palatin.

L'*Arc* des Bœufs, près du Mont-Palatin, bâti par des Marchands

Digitized by Google

chands de bœufs du tems de Septimus Sévérus, où étoient représentés des Sacrifices de bœufs, avec tous les Instrumens servant à les immoler, &c. *Diction. d'Architecture.*

VOÛTE.

II. *Voûte* est en général le haut de quelque Ouvrage d'Architecture; comme des Églises & des Caves, qui est fait en Arc bandé. Saumaise sur Solin, selon ce qu'observe M. Félibien, remarque trois espèces de *Voûte*; la première qui est en *Berçeau*, qu'il appelle *Fornix*; la seconde qui est en *Cul de Four*, qu'il appelle *Testudo*; & la troisième qui est en *Trompe*, qu'il nomme *Concha*.

Ces trois espèces de *Voûtes* sont encore subdivisées par les Ouvriers, qui leur donnent divers noms, selon leurs différentes figures, & les lieux où l'usage en est reçu. La plus commune est celle qu'ils nomment *Berçeau de Cave*, qui est ou *droite*, ou *rampante*, ou *tournante*. Il y a outre celle-là les *Voûtes règlées*, ou *presque droites*, & les *Voûtes* ou *Trompes suspenduës*; appellées *Trompes*, à cause de la ressemblance qu'elles ont à une Trompette, qui étant étroite d'un bout, va en s'élargissant. Les *Trompes* forment comme la moitié d'un Cône ou d'un Cornèt. Il s'en fait quelquefois qui sont *plates* ou *droites* sur le devant, d'autres *Rondes* ou en *Ovales*, *Quarrés*, à *Pans*; & d'autres figures régulières ou irrégulières.

Il y a aussi les *Voûtes d'escalier*, & les *Voûtes d'Église* qui sont, ou *Voûtes d'Arestes*, ou en *Arc de Cloître*, ou à *Orgives*. Les *Voûtes d'Arestes*, sont celles dont les angles paroissent endehors. Elles tiennent aussi quelque chose des Berçeaux qui sont faits avec Lunettes, faisant à la rencontre des quatre quartiers dont elles sont composées, deux Arestes pleines qui naissent des angles de leur plan; & qui suivant la Courbure des plans de *Voûtes*, se croisent à la clèf des mêmes *Voûtes*, & figurent

une Croix parfaite, lorſque le Plan eſt quarré ; ou une Croix de Saint André s'il eſt Barlong.

Voûte en Arc de Cloître, eſt celle que forment quatre portions de Cercle, & dont les angles en-dedans font un effet tout contraire à la *Voûte d'Areſte ;* c'eſt-à-dire, quand deux *Voûtes* en berçeau s'aſſemblent pour retourner en Équerre, ce qui fait que l'Arc qui va d'une encoignure à l'autre, eſt moitié à Areſte & moitié Creux.

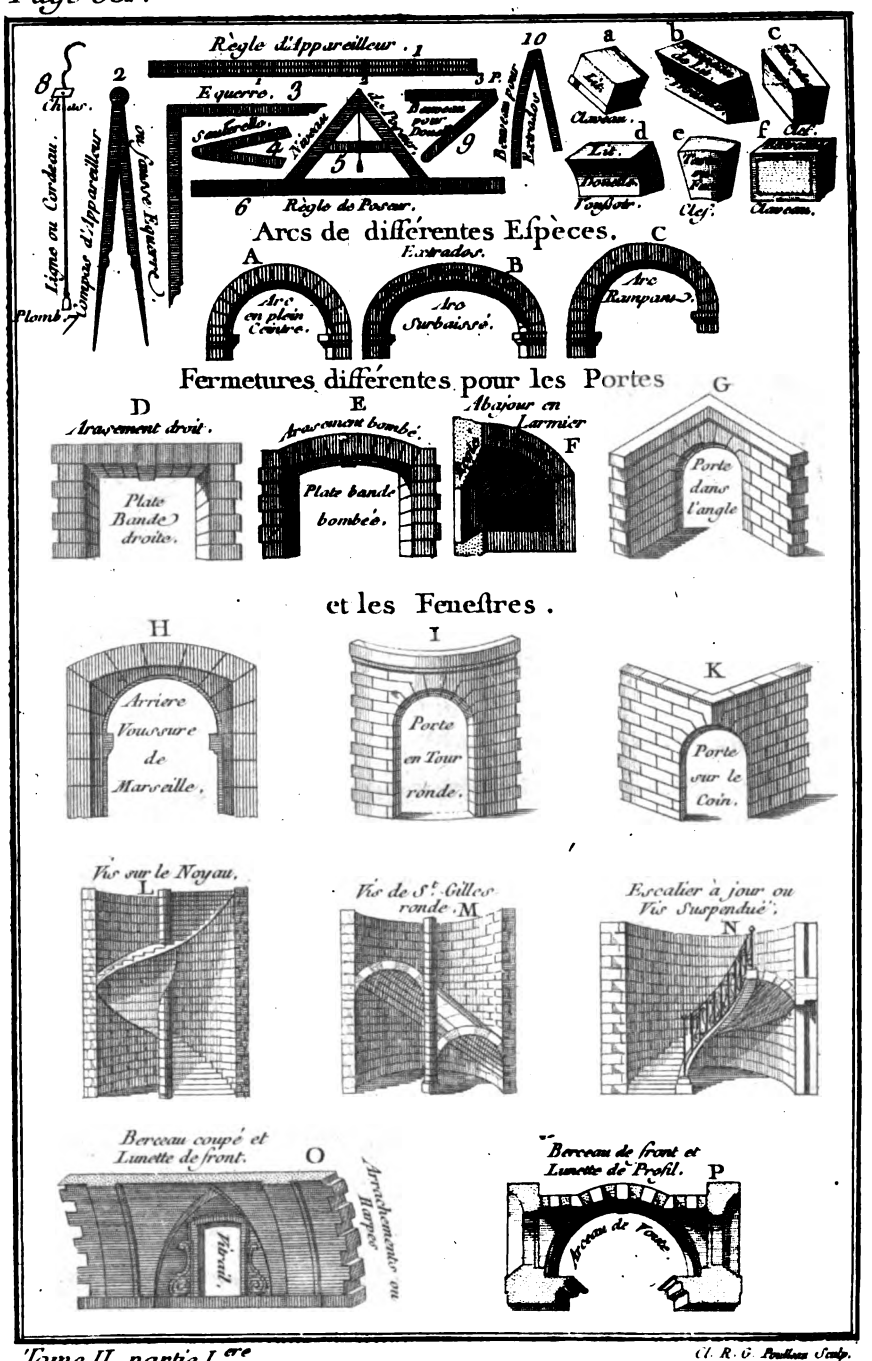
Voûte d'Orgive, que l'on appelle autrement *Voûte à la Gothique*, ou *à la Moderne*, eſt celle qui eſt compoſée de Formerets, d'Arcs Doubleaux, d'Orgives & de Pendentifs ; & qui a ſon ceintre fait de deux lignes courbes égales qui ſe coupent en un point au Sommet. Ces ſortes de *Voûtes* ſont avec des Nerfs qui ont une Saillie au-deſſous du nud de la *Voûte*. Les Nerfs d'Orgives ont différens noms, ſelon la figure qu'ils compoſent, & les lieux où on les place. Ce ſont des Corps Saillans ornés de différentes Moulures qui portent & ſoutiennent les Pendentifs, qui ſont les quartiers des *Voûtes*, compris entre les nerfs ou branches d'Orgives. On les fait quelquefois avec des Vouſſoirs faits avec coupe, & quelquefois avec des Briques, du Moëlon ou de petits Pendans de pierre de taille coupés à l'Équerre. *Acad. Franç.*

Palladio, ſelon la remarque de M. Félibien, reconnoît ſix différentes ſortes de *Voûtes ;* ſçavoir à *Croiſettes* ou *Branches d'Orgives ;* à *Bandes ;* à la *Remençé*, (c'eſt ainſi que l'on appelle les *Voûtes* qui ſont des portions de Cercle, ſans arriver tout-à-fait à un demi-cercle), de *Rondes* ou *Cul de Four ;* à *Lunettes*, & à *Coquilles*. Les quatre premières étoient en uſage chés les Anciens. Les deux dernières ſont d'Invention Moderne.

Les *Voûtes* peuvent être auſſi nommées régulières ou irrégulières dans leurs Formes, à cauſe des Sujettions de leur uſage & de leur Raccordement. On entend par *Voûtes Régulières*,

Digitized by Google

Digitized by Google



Tome II. partie I.ere

C. R. G. Prudhon Sculp.

Digitized by Google

celles qui n'ont ni biais, ni rampant, ni talut ; & par les *Irrégulières*, le contraire. Châque Vouſſoir a ſix faces, deux Panneaux de Doüelle ; dont l'un eſt Intérieur ou d'intrados, & l'autre Extérieur ou d'extrados ; deux Panneaux de tête, dont l'un de Front fait parement de l'Arc par devant, & l'autre paroît derrière, ſi la pierre fait parpin, & deux Panneaux de lits qui ſont cachés dans le corps de la maçonnerie ; tous ces Panneaux ſont oppoſés. Les Joints ſont de lits ou de tête, qu'on nomme auſſi *Joints* de *Coupe*, qui ſont les Joints en Rayons tirés du centre des Arcs de plein ceintre. *Voyés la gravure.*

Il y a auſſi des Joints montans, & des Joints de lit ou de niveau dans les cours d'aſſiſes ; & ce dernier Joint doit ſuivre le lit de la carrière : car autrement la pierre ſeroit miſe en délit ; ce qui s'obſerve auſſi aux Arcs & *Voûtes* où les joints de lit ſont ceux de la carrière, ſans quoi la ruine des *Voûtes* & platte-bande arrive ſouvent par cette mal-façon. Le Couſſinet d'un Arc ou *Voûte*, eſt la dernière pierre ou *Impoſte* qui couronne le piédroit, & reçoit les premières Retombées. *V. la grav.*

On ſe ſert de divers Inſtrumens pour traçer les *Voûtes* & leurs Vouſſoirs ; & outre la règle, la fauſſe & la vraie Équerre, le niveau, le plomb & les autres outils communs dans l'art de bâtir ; on mèt en uſage la Sauterelle, qui eſt une équerre mobile pour prendre l'ouverture des angles, & le Beuveau, dont un bras ſert à traçer la curvité du Panneau de Doüelle, & l'autre le Joint de lit ; quelquefois les deux bras en ſont creuſés ou bombés, & toujours mobiles. Les Échaſſes ſont des lattes ou règles minces, ſur leſquelles on marque avec des hoches d'un côté les Vouſſoirs, & de l'autre les Retombées. *V. la gravure.*

On traçe les pierres par Panneaux, ou par Équarriſſement, ou Dérobement ; & l'on trouve dans les Auteurs, les opérations qu'il faut faire pour traçer une même pièce ſuivant ces

Digitized by Google

deux manières. Celle par Panneaux eſt la plus ingénieuſe, & elle eſt plus étenduë que celle par Équarriſſement, avec laquelle on ne peut pas toujours faire ce qui ſe fait par Panneaux. L'Eſpure ou le Deſſein de la pièce du trait, étant traçé auſſi grand que l'Ouvrage, on en lève les Panneaux avec du carton, du fer blanc, ou quelqu'autre matière mince ; puis on les applique ſur les pierres pour les traçer. Il faut auſſi avoir recours à l'Eſpure pour traçer par Équarriſſement ; parce qu'en poſant le Beuveau ſur la figure, on le rapporte ſur la Tête du Parement pour y traçer la curvité de l'Arc ; & le Bras qui eſt droit, marque le Joint de lit ou de coupe. Dans les traits difficiles, on n'arrive pas tout d'un coup à traçer juſte ; & comme il faut recouper de la pierre, il eſt à propos de laiſſer plutôt les Joints gras, que maigres. *Voyés la gravure, pag. 351.* a. b. c. d. &c.

Les *Voûtes* prennent leurs noms de différentes figures qu'elles reçoivent ; de leur plan, ſoit quarré ou barlong, rond ou ovale, droit ou biais ; & de leur profil, comme en plein ceintre, ou ſurbaiſſés & en anſe de panier, ou rampant. Les *Voûtes* diffèrent des Plafonds, en ce qu'elles ſont toujours Concaves, & leur profil ceintré ; & les Plafonds ſont droits, ou en plate-bande quelquefois bombée. *Voyés la gravure, p. 351.* A. B. C. D. E.

La plus ſimple *Voûte*, & qui pouſſe le moins, eſt le Berçeau en plein ceintre ; & pour le décharger, & en empêcher l'écartement, auſſi-bien que pour y donner un jour, ſi l'on en a beſoin ; on y fait des Lunettes de diverſes grandeurs. Lorſqu'un Berçeau eſt rampant par ſon profil, & qu'il n'eſt pas parallèle à la ſurfaçe de la terre, il eſt appellé *Deſcente* ; qui eſt *Biaiſe*, quand les jambages de l'entrée & de la ſortie ne ſont pas d'Équerre avec les murs latéraux du Berçeau ; en *Talut*, quand le devant de l'entrée eſt incliné ; & *Rampant*, ſi le ceintre en eſt corrompu, & traçé avec une Cherche : ces *Deſcentes* rachè-

Digitized by Google

tent ordinairement un Berceau en plein ceintre ; comme celui d'une Cave, d'une *Voûte* sphérique, ou sur le Noyau, ou de quelqu'autre figure. *Voyés la gravure, pag.* 351. O. P.

Il y a quelquefois des Sujettions qui obligent à prendre des Passages, ou des Jours de côtés ; pour cela on se sert d'un trait nommé *Biais passé*, dont le plan des piédroits parallèle est biais ; & l'arc, qui ferme la Baye, est aussi Biais & parallèle : la Corne de Bœuf en est différente, en ce qu'elle prend sa naissance d'un point, & s'augmente de la largeur du piédroit opposé, qui est Biais par son plan ; ainsi c'est une moitié d'un *Biais passé*.

Pour soulager les Larmiers & les Plattes-bandes, & retrancher du massif, depuis la feuilleure d'une porte ou croisée jusques dans son embrasure ; on les bombe par le dehors, ou bien on se sert de l'arrière vousſure de Marseille, pour faciliter l'ouverture des Ventaux d'une porte mobile ceintrée par le haut. A l'égard de l'arrière-vousſure de Saint Antoine, non-seulement elle décharge la Platte-bande ; mais sa figure, (qui est le plus souvent en plein ceintre, & bombée par son profil plutôt que règlée,) est plus agréable : & lorsque les murs sont épais, & que la fermeture dans l'embrasure des croisées est ceintrée, la lumière se répand plus abondamment vers le Ceintre ou le Plafond de la chambre. Ces Arrières-vousſures rachètent quelquefois un Berceau droit, ou rampant.

Il faut remarquer, que souvent les plus beaux traits de la Coupe des pierres, n'ont pas toute la grace du Dessein ; & que le merveilleux qui s'y rencontre, semble répugner à la solidité, comme il paroît aux portes sur le coin, dont une Trompe porte l'encoignure en l'air ; & aux portes dans l'angle, qui sont encore quelquefois biaises : de sorte qu'elles paroissent difformes, à cause de leur Sujétion ; & moins naturelle que celles qui sont en tour ronde, ou en tour creuse. *V. la grav. p.* 351. G. I. K.

Digitized by Google

Pour les Trompes, il faut qu'il n'y ait que la néceſſité qui les faſſe mettre en Œuvre ; comme celle dans l'angle rentrant, qui ſert à porter en l'air un Cabinèt ou un Dégagement, pour ne point repaſſer par les principales pièçes d'un Appartement.

Quant à la Trompe ſur le coin, on s'en ſert ordinairement, lorſque la Porte eſt dans l'encoignure, pour faciliter le tournant aux Chariots ; elle porte en l'air l'encoignure d'une maiſon, & eſt fort hardie : mais elle tire au vuide. Il y a des Trompes de pluſieurs Figures ; comme de rondes, d'ondées, ou à pans par le devant, & bombées ou règlées par leur profil, & même des rampantes ; & plus elles ont de montée, plus elles ſont ſolides : mais à bien conſidérer ces ſortes de traits hardis, ils ſervent moins à décorer le Bâtiment, qu'à faire paroître l'induſtrie de l'Ouvrier.

Les *Voûtes d'Arreſtes* ſont, ou quarrées, ou barlongues ; comme celles en arc de cloître, qu'on nomme *Maîtreſſes Voûtes*, & leur différence conſiſte en ce que les *Voûtes d'Arrêtes* ſont formées de deux Berçeaux qui ſe croiſent ; & qui, comme des Lunettes, forment des Arrêtes qui ſe coupent en un point : & les *Voûtes* en Arc de Cloître, ont des angles rentrans en diagonales, à la plaçe des Arrêtes ſaillantes.

Les vouſſoirs ſe font par Enfourchement, & elles ſont fermées par des Clefs en croix ; il y en a de droites, de biaiſes, de rampantes, & d'autres figures. Lorſqu'on ne veut pas ſurbaiſſer ces *Voûtes*, & qu'elles n'ont pas aſſés de montée ; pour leur donner le plein Ceintre, on en ferme le milieu par des Plafonds quarrés ou à Pans.

La plus parfaite *Voûte*, c'eſt la *Sphérique*, ou en Plein Ceintre ; & quoiqu'elle forme un Hémicycle concave, elle ſe ferme de diverſes manières ; comme en triangle, ou en quarré parfait ou barlong, ou à pluſieurs pans ; & de même quand elle

Digitized by Google

eſt ſurbaiſſée. Ces ſortes de *Voûtes*, qui forment aſſés ſouvent la Coupe d'un Dôme, portent ſur une Tour ronde décorée d'Architècture ; & cette Tour eſt ſoutenuë par quatre Pendentifs, fourches ou panaches, dont le plan de fond eſt quarré ; & de châque angle d'un ou de deux points naiſſent ces Pendentifs creuſés en cul de four, qui terminent dans le haut & vers la fermeture des quatre grands Arcs qui portent le Dôme. Les Aſſiſes règnent de niveau, & les joints de lit ſont en coupe ; comme ceux d'une *Voûte* en cul de four. C'eſt un des plus Parfaits, & des plus utiles Traits de Maçonnerie. On nomme *Voûte* ſur le *Noyau*, lorſqu'un berçeau règne à l'entour d'un Pilier en tout ou en partie ; comme en demi, ou en quart de Cercle ſur ſon plan.

Entre tous les Ouvrages de Trait, les Eſcaliers ſont les plus conſidérables, à cauſe de leur utilité ; à laquelle, nonobſtant les ſujétions, il faut joindre toute la graçe dont l'Art eſt capable : le beſoin qu'on a de la Coupe des pierres pour leur conſtruction, fournit pluſieurs moyens pour les rendre agréables, ſurprenans & ſolides, dans quelque Cage qu'ils ſoient renfermés. *Voyés la gravure, pag. 351.* L. M. N.

On les diviſe généralement en Grands & en Petits ; & ils ſont quarrés ou barlongs, ronds ou ovales : les quarrés ou barlongs, ſont ordinairement à repos ; parce qu'il n'y a rien de plus difforme & de plus incommode, que les quartiers tournans dans les Eſcaliers un peu conſidérables ; ils ſont voûtés en Lunettes & en Arc de Cloître avec deux ou quatre noyaux, & les berçeaux en deſcentes ſur les rampes. Les plus Beaux ſont ſuſpendus en Arc de Cloître à repos, & ſans reſſauts en leurs retours.

Il y a dans les Grands Eſcaliers pluſieurs accidens qui en rendent la conſtruction difficile ; comme lorſqu'on a peu de

Digitized by Google

montée pour former un arc qui doit ſoutenir le grand palier de communication, qui reçoit la butée de la rampe, & qu'il y faut encore conſerver dans le deſſous des lunettes pour quelque jour ou paſſage; car alors on eſt obligé de fermer en platte-bande bombée, les arcs dans le tiers au moins de leur étenduë. Pour les Eſcaliers ronds ou ovales, qu'on nomme à vis, les plus beaux ſont à jour, & ſuſpendus en l'air; enſorte qu'il reſte un vuide à la place du noyau; ce qui non-ſeulement les rend plus aiſés, mais auſſi ſurprenans & agréables, lorſqu'on les voit du haut en bas. La Vis de Saint Gilles, qui eſt un des plus difficiles Traits, ſe fait ronde ou quarrée. *V. la grav. p. 351.* M.

Voilà le Dénombrement des *Voûtes* les plus uſitées dans les Bâtimens. Sur les Principes qui ſervent à les conſtruire, on en peut établir une infinité d'autres qui tiennent de la nature de celles-ci, & qui n'en diffèrent que par la ſujétion de quelque Raccordement. Quant à la Conſtruction de leurs Traits, il faut conſulter les Principaux Auteurs qui en ont traités. Philibert de Lorme eſt le premier qui ait ouvert le chemin à cette Science inconnuë aux Anciens, & qui l'ait réduite par Régle; mais il ne s'éxplique pas aſſés clairement. Mathurin Jouſſe s'eſt rendu plus intelligible aux Ouvriers; & il paroît par ſon Traité, qu'il étoit conſommé dans la Pratique. Quant à Girard Deſargues, dont Abraham Boſſe a mis les Écrits au jour, il ſemble qu'il ait voulu étant bon Géomètre, cacher la connoiſſance de ce qu'il enſeigne par ſa manière univerſelle, & par l'Affectation des termes dont il ſe ſert, qui ne ſont point en uſage parmi les Ouvriers. Le meilleur de tous, au Goût de ceux qui joignent la Pratique à la Théorie, eſt le Père François Derand Jéſuite, qui en a fait un ample Volume avec tous les éclairciſſemens néceſſaires par diſcours & par figures; auſſi eſt-ce celui que les Ouvriers recherchent le plus, & on le donne aux Apprentifs;

Digitized by Google

prentifs ; comme le plus sûr Guide pour parvenir à la Connoissance de cette partie, qui n'est pas la moins difficile de l'Architècture : mais quoique ces Livres soient d'un grand secours, les Appareilleurs ont depuis peu trouvé des manières plus abrégées & plus faciles ; comme il paroît dans les nouveaux Bâtimens. *Daviler.*

PILASTRE.

III. *Pilastre* est un nom qu'on donne à un Corps élevé sur une Base quarrée, lequel fait souvent l'office d'une Colonne ; & qui en a les mesures, la baze, le chapiteau, suivant l'Ordre dont il emprunte le Nom & les Ornemens.

Il y a des *Pilastres* Isolés, & d'autres qui ne le sont pas. Ceux travaillés dans le Mur, sortent les uns d'un tiers, les autres d'un quart de leur largeur ; selon les divèrs Ouvrages auxquels on les applique.

On donne ordinairement autant de largeur aux *Pilastres* en haut qu'en bas. Il y a pourtant de Célèbres Architèctes qui les diminuent par le haut, comme on diminuë les Colonnes ; principalement lorsqu'ils les plaçent immédiatement derrière des Colonnes. De Brosse dans le Portail de Saint Gervais, & M. Mansard, au Grand Autel de Saint Martin-des-Champs, ont non-seulement diminué les *Pilastres* par le haut ; mais ils leur ont de plus donné du Renflement, & le même contour qu'à une Colonne. Mais cette Méthode n'est tolérable, que lorsque les *Pilastres* sont fort proche & derrière les Colonnes ; car autrement on doit les élever à plomb de bas en haut. *Dictionnaire des Beaux Arts.*

PILIER.

IV. Le *Pilier* est une sorte de Colonne ronde, & sans proportion ; sorte de massif, qui sert à étayer, à soutenir un plan-

Digitized by Google

cher, une voûte, un édifice. Les planchers ruineux s'étayent avec des *Piliers*, des pièçes de bois. Les *Piliers Boutans* ou Contreforts ſont néceſſaires pour appuyer les Murs qui ſoutiennent des tèrraſſes, ou des voûtes. Les Grandes Égliſes ſont ſoutenuës par pluſieurs rangs de *Piliers*.

On appelle *Piliers de Carrière*, des maſſes de pierre qu'on laiſſe d'eſpaçe en eſpaçe, pour ſoutenir le Ciel d'une carrière. *Trévoux.*

OBÉLISQUE.

V. Les *Obéliſques* ſont des Colonnes quarrées finiſſant en pointe, qui de tous côtés ſont remplies de Caractères Hiéroglyphiques. Les Prêtres Égyptiens les appelloient *les Doigts du Soleil*, à cauſe qu'ils ſervoient de ſtyle pour marquer les heures ſur la terre. L'Invention en eſt dûë aux Premiers Rois d'Égypte, qui ont porté le Nom de Pharaon; & c'eſt ce qui a fait, que les Arâbes les ont appellés *Meſſatets Pharaon*; ce qui veut dire les Aiguilles de Pharaon.

Ce fut le Roi Manuſtar ou Seigneur de Memphis, qui fit dreſſer le premier *Obéliſque* l'An 2604 de la Création du Monde. Sothis ſon fils, & un autre Prince qui lui ſuccéda, en firent dreſſer Douze dans la Ville d'Héliopolis. On en voit encore un, près les Ruines de cette Ville; qui eſt au milieu d'un Grand Réſervoir, & tout enrichi d'Emblêmes Hiéroglyphiques. La Gravure en eſt groſſière, ce qui a fait douter qu'il ſoit de ceux de l'Érection du Roi Sothis, qu'on ſçait avoir été travaillés avec plus d'Art. C'eſt aſſurément un des huit, que Pline dit avoir été érigés dans la Ville du Soleil, chacun de quarante-huit coudées de haut; quatre par Sothis, & quatre par Ramaſſés, ſous le Règne duquel on prit la Ville de Troye. Le Roi Marrès ou Vafrès en fit dreſſer un tout nud l'an 3021, qui fut

Digitized by Google

transporté à Rome, & placé dans le Mauſole par l'Ordre de l'Empereur Claude. Ptolomée Philadelphe fit auſſi tranſporter à Aléxandrie dans le temps d'Arſinoë, un *Obéliſque*; que le Roi Nectabanus avoit fait ériger à Memphis, vers l'An 3300. On en verroit davantage à Rome, où les Empereurs Romains les faiſoient porter d'Égypte; ſi Cambiſes, lorſqu'il s'empara de ce Royaume, n'eût détruit tous ceux qu'il put rencontrer; & banni ou tué les Prêtres qui pouvoient ſeuls expliquer les Caractères Hiéroglyphiques que l'on y voyoit.

La Coûtume d'élever des *Obéliſques* étoit ſi générale en Égypte, par le Grand Zèle qu'avoient les Égyptiens pour le Culte du Soleil, auquel ils les conſacroient; qu'il y avoit auſſi des Prêtres & d'autres Perſonnes conſidérables, qui en faiſoient ériger; les uns de trente, les autres de ſoixante-dix pieds de haut; & d'autres de cent, & de cent quarante: de ſorte qu'à peine rencontroit-on une Plaçe qui ne fût embellie d'un *Obéliſque*. Aux quatre côtés de ceux qu'érigeoient les Prêtres, il y avoit des Emblêmes & des Caractères Hiéroglyphiques qui marquoient de Grands Secrèts, où pluſieurs Myſtères Divins étoient contenus. Leur Matière étoit d'un Marbre plus dur que le Porphire, & preſque auſſi difficile à rompre que le Diamant; ce Marbre marqueté d'un rouge fort éclatant, de violet, de bleu, de cendré, de noir, & de petites taches de cryſtal; figuroit l'Action du Soleil ſur les quatre Élémens, ſelon les Égyptiens, qui admiroient ce Mêlange. Le Feu étoit marqué par le rouge, l'Air par la couleur du cryſtal, l'Eau par le bleu, & la Terre par le noir. La Carrière étoit près de la Ville de Thèbes, & des montagnes qui s'étendent vers le Midi & l'Éthiopie, juſqu'aux Cataractes du Nil. Quand on trouve des *Obéliſques* d'un autre Marbre, il y a ſujèt de croire qu'ils ne ſont pas de la façon des Égyptiens; ou du moins, qu'ils ne

les ont élevés qu'après que Cambiſe eut banni les Prêtres. Tel étoit celui qu'Héliogabale fit tranſporter de Syrie à Rome ; & un autre que les Phéniciens avoient conſacré au Soleil, dont le Sommèt Sphérique, la matière & la couleur étoient fort différentes des *Obéliſques* des Égyptiens.

Pour tirer des Mines ces Grands *Obéliſques*, on creuſoit un foſſé depuis l'*Obéliſque* déja taillé juſqu'au Nil ; où étoient des Vaiſſeaux prêts, chargés d'autant de pierre qu'il en falloit pour faire deux fois la peſanteur de cet *Obéliſque*. Après cela on les conduiſoit attachés enſemble au-deſſous de l'*Obéliſque*, que l'on vouloit tirer de la Mine. Cet *Obéliſque* étoit ſuſpendu des deux côtés du foſſé, & en déchargeant inſenſiblement les pierres, juſqu'à ce qu'elles fuſſent en équilibre avec l'*Obéliſque* ; on le tranſportoit de cette ſorte du foſſé dans le Nil, & du Nil au lieu où on vouloit l'élever.

Il y avoit autrefois près de l'Ancien Palais d'Aléxandre, deux *Obéliſques* longs de cent pieds, & larges de huit ; tout d'une pièçe, taillés d'un Marbre Thébain, jaſpé de pluſieurs couleurs. L'un eſt gâté ; & l'autre qui eſt demeuré entier, eſt enfonçé bien avant en terre. *Académie Françoiſe.*

STATUE.

VI. Les Sculpteurs donnent ce nom à une Figure en pied ; parce qu'en effèt ce mot vient de *Stare*, qui ſignifie *être debout:* mais généralement, c'eſt toute Repréſentation en reliéf & iſolée, en bois, en pierre ordinaire, en marbre ou en métal ; d'une Perſonne recommandable par ſa Naiſſance, par ſon Rang, ou par ſon Mérite perſonnel. On diſtingue pluſieurs ſortes de *Statuës.* 1°. Celles qui ſont plus petites que le naturel. 2°. Celles égales au naturel. 3°. Celles qui ſurpaſſent le naturel. 4°. Celles qui vont juſqu'à triple, & encore plus au-delà du naturel ; &

Digitized by Google

qu'on appelle autrement des *Coloſſes*. Les Anciens ont repréſentés des Figures d'Hommes, des Rois & des Dieux même, ſous la première eſpèçe de *Statuës ;* la ſeconde étoit particuliérement conſacrée pour la repréſentation qu'on faiſoit, aux dépens du Public, des Perſonnes qui ſe ſignaloient par leur Sçavoir, par leur vertu ; ou qui avoient rendu quelques Services importans à l'État. La troiſième eſpèce de *Statuës* étoit pour les Rois & les Empereurs ; & celles qui avoient le double de la Grandeur Humaine, ſervoient à repréſenter les Héros. Quant à la quatrième, elle étoit deſtinée à repréſenter les Figures des Dieux ; enſorte que c'étoit anciennement une Entrepriſe de la part des Empereurs & des Rois, qui ſe faiſoient repréſenter ſous cette dernière forme.

Statuë Équeſtre, eſt celle qui repréſente un homme à Cheval ; comme la *Statuë* de Henry IV, celles de Louis XIII, & de Louis XIV. à Paris.

La *Statuë Équeſtre* de LOUIS XV, commençée l'An 1748, ne fut miſe en plaçe qu'en 1763, après la mort de *Bouchardon.* Elle fut montée par le célèbre *le Vaſſeur*, & fut jettée en fonte par le ſieur *Gord*, originaire d'Angoulême, & miſe en plaçe par le ſieur *Herbet.*

Le Cheval a quinze pieds de la queuë à la tête. La figure du Roi avec celle du cheval ſont d'un ſeul jèt, & d'une ſeule pièçe ; & ont ſeize pieds de haut.

On avoit fondu cinquante milliers de métail ; il n'y en a eu que 25 milliers d'employés. Le Piédeſtal, qui ſera revêtu de marbre, a vingt-deux pieds d'élévation, à compter du rez-de-chauſſée.

Les figures Caryatides *, qui doivent être plaçées aux quatre

* *Caryatide* eſt une eſpèçe de Pilaſtre, ou de Colonne, repréſentant

angles du Piédeſtal, repréſentent la *Prudence*, la *Juſtice*, la *Force*, & la *Paix* : elles auront dix pieds de hauteur. M. Bouchardon avoit fait les modèles de trois. M. Pigal, nommé par M. Bouchardon, fut chargé de continuer cet Ouvrage après lui ; il a modelé la quatrième : elles ſeront en plaçe d'ici à deux ans, & ſeront fonduës par le ſieur *Haſcheman*.

Les quatre faces du piédeſtal ſeront ornées de deux bas-reliefs de bronze, repréſentant la Bataille de Fontenoy, & la Paix d'Aix-la-Chapelle. Sur le champ de face on lira cette Inſcription :

LUDOVICO XV,
OPTIMO PRINCIPI;
QUOD AD SCALDIM,
MOSAM, RHENUM, VICTOR,
PACEM ARMIS, PACE
ET SUORUM ET EUROPÆ FELICITATEM
QUÆSIVIT.

Sur le Champ de Revèrs, on lira :

HOC PIETATIS MONUMENTUM
PRÆFECTUS ET ÆDILES
DECREVERUNT ANNO
M. DCC. XLVIII.
POSUERUNT ANNO
M. DCC. LXIII.

---

des figures de Femmes, vêtuës de longues robes, dont les Anciens ſe ſont ſervis pour faire le fût de la Colonne Ionique.

On voit au Louvre dans la Salle des Suiſſes de fort belles figures de *Caryatides*. *Vitruve, Liv. I. Ch. I.*

Digitized by Google

Statuë Grècque eſt une *Statuë* nuë & antique ; ainſi appellée, parce que les Grècs repréſentoient de cette manière, leurs Divinités, les Héros, & les Athlètes des Jeux Olympiques.

Statuë Pédeſtre, eſt celle qui eſt en pied, ou debout ; comme celle élevée à la Gloire de Louis XIV. dans la Plaçe des Victoires.

Statuës Romaines, ſont celles qui étant vêtuës, reçoivent divers noms de leurs Habillemens. *Diction. des Beaux Arts.*

BAS RELIÈF, *ou* DEMI-BOSSE.

VII. *Reliéf*, en termes de Sculpture, ſe dit des Figures en ſaillies, ou en Boſſes, ou Élevées ; ſoit qu'elles ſoient taillées au cizeau, fonduës, ou moulées. *Reliéf*, c'eſt la ſaillie de tout Ornement. Dans un Bâtiment, elle doit être proportionnée à la Grandeur de l'Édifice qu'il décore, & à la diſtance d'où il doit être vû. On appelle Figure de *Reliéf*, ou de *Ronde Boſſe* ; celle qui eſt iſolée, & terminée en toutes ſes vûës. *Daviler.*

Il y en a de trois ſortes. Le *Haut Reliéf*, ou *Plein Reliéf*, eſt la Figure taillée d'après nature. Le *Bas Reliéf* eſt un Ouvrage de Sculpture, qui a peu de ſaillie ; & qui eſt attaché ſur un fond. On y repréſente des Hiſtoires, des Ornemens, des Rinçeaux, des Feuillages ; comme on voit dans les Friſes. Lorſque dans les *Bas Reliéfs*, il y a des parties ſaillantes & détachées ; on les appelle *Demi-Boſſes*. Le *Demi-Reliéf*, quand une repréſentation ſort à demi-corps, du plan ſur lequel elle eſt poſée. *Trévoux.*

Digitized by Google

AUTRE SEPTÉNAIRE DE L'ARCHITÈCTURE.

Les ſèpt Merveilles du Monde :

Sçavoir,

Les Murailles & Jardins de Babylone.
Les Pyramides d'Égypte.
Le Phare d'Aléxandrie.
Le Mauſole du Roi de Carie, bâti par Artémiſe.
Le Temple de Diane à Éphèſe.
Le Temple de Jupiter Olympien, à Piſe.
Le Coloſſe de Rhodes.

Les Murailles & Jardins de Babylone.

1. Un Voyageur Allemand nommé Ranwolff, qui paſſa en 1574 par l'endroit où étoit l'Ancienne Babylone, parle ainſi des Ruines de cette Fameuſe Ville. « Le Village d'Élugo eſt » ſitué, où étoit autrefois Babylone de Chaldée. Le Port en » eſt à un quart de lieuë ; on y aborde pour aller par terre à la fa- » meuſe Ville de Bagdad, qui en eſt à une journée & demie à l'O- » rient ſur le Tigre. Le Terroir eſt ſi ſèc & ſi ſtérîle, qu'on ne le » peut pas labourer ; ſi nud, que je n'aurois jamais pû croire » que cette Puiſſante Ville, autrefois la plus Superbe & la plus » Fameuſe du Monde, & ſituée dans le Pays fertile de Sennaar, » eût pû y avoir été ; ſi je n'avois vû par la ſituation & par » pluſieurs Antiquités d'une Grande Beauté, quoique entière- » ment négligées, qui ſe voyent auprès ; qu'elle y étoit aſ- » ſurément. Premièrement par le vieux Pont de l'Euphrate, » dont il reſte encore quelques piles & quelques arches de bri- » ques ;

Digitized by Google

» ques ; ſi fortes, que c'eſt une Merveille .... Tout le devant » du Village d'Élugo eſt la Colline, ſur laquelle étoit le Châ- » teau. On y voit encore les Ruines de ſes Fortifications, quoi- » que démolies & inhabitées. Derrière & aſſés près de-là, étoit » la Tour de Babylone .... On la voit encore, & elle a une » demie-lieuë de Diamètre ; mais elle eſt ſi ruinée, ſi baſſe & » ſi pleine de bêtes venimeuſes, qui ont fait des trous dans ſes » maſures, qu'on n'en oſe approcher d'une demie-lieuë ; ſi ce » n'eſt deux Mois de l'Année en Hyver, que ces animaux ne » ſortent point de leurs trous. Il y en a ſur-tout une eſpèce que » les Habitans appellent Églo dans la langue du Pays, qui eſt » le Perſan, dont le poiſon eſt fort ſubtil : ils ſont plus gros que » nos Lézards ».

On peut comparer à ce que dit ce Voyageur, la deſcription que fait Iſaïe de l'État où doit être réduite Babylone après ſa chûte. *Ainſi Babylone la Gloire des Royaumes, & l'excellençe de l'Orgueil des Chaldéens, ſera comme quand Dieu détruiſit Sodome & Gomorre ; on ne l'habitera plus, l'Arabe n'y plantera plus ſes Tentes, les Paſteurs même n'y parqueront pas. Les Bêtes ſauvages du Deſert y auront leur repaire : leurs maiſons ſeront remplies de Dragons : les Autruches & les Boucs* (ou les Satyres) *y feront leurs demeures ; les Chats-huants y heurleront dans ſes Châteaux, & les Oiſeaux de mauvais augure dans leurs maiſons de Plaiſançe.* Iſaïe. XIII. 19. 22.

Or voici quelle étoit Babylone dans ſon plus grand Éclat, ſoit qu'elle fût l'Ouvrage de Sémiramis ou de Nabuchodonoſor : car les Anciens ne conviennent pas entr'eux ſur cet Article ; nous tirerons principalement cette Deſcription d'Hérodote qui avoit été ſur les lieux, & qui eſt le plus ancien Auteur qui ait traité cette matière. La Ville étoit quarrée, de ſix vingt ſtades en tout ſens ; c'eſt-à-dire, de quinze milles, ou de cinq

Digitized by Google

lieuës en quarré ; & de tour en tout 480 ſtades ou 20 lieuës. Ses Murs étoient bâtis de larges briques cimentées de bitume, liqueur épaiſſe & glutineuſe, qui ſort de terre en ce pays-là ; qui lie plus fortement que le mortier, & devient plus dure que la brique, à laquelle elle ſert de çiment. Ces Murs avoient 87 pieds d'épaiſſeur, 350 de haut, & 480 Stades de circuit. Ceux qui ne leur donnent que 50 coudées de hauteur, en parlent ſelon l'état où elles étoient après Darius fils d'Hidaſpe, qui pour châtier la révolte des Babyloniens, fit raſer les Murailles à la hauteur dont nous venons de parler. *Hérodote. L. 1.*

La Ville étoit environnée d'un vaſte Foſſé rempli d'Eau, & revêtu de briques des deux côtés. La terre qu'on avoit tirée en les creuſant, avoit été employée à faire les briques, dont les murs de la Ville étoient bâtis : ainſi par l'extrême hauteur & épaiſſeur des Murailles, on peut juger de la grandeur & de la profondeur du Foſſé. Il y avoit Cent Portes à la Ville, vingt-cinq de chacun des quatre côtés. Toutes ces Portes étoient de bronze maſſif, avec leurs deſſus & leurs montans. Entre deux de ces Portes étoient trois Tours de diſtance en diſtance, & trois entre châque angle de ce grand quarré ; & ces Tours étoient élevées de dix pieds plus haut que les murs ; ce qu'il faut entendre ſeulement des lieux où les Tours étoient néceſſaires : car la Ville étant environnée en divers endroits par des Marais toujours plein d'eau, qui en défendoient l'Approche, elle n'avoit pas beſoin de Tours de ces côtés-là ; auſſi leur nombre n'étoit que de deux cens cinquante, au lieu que s'il y en avoit eu par-tout, le nombre en auroit été beaucoup plus grand. *Diodor. Sicul. l. 2.*

A châque Porte répondoit une Ruë, de manière qu'il y avoit en tout cinquante Ruës, qui alloient d'une Porte à l'autre, qui ſe coupoient à Angles droits ; & dont chacune avoit quinze

Digitized by Google

milles, ou cinq grandes lieuës de long, & 150 pieds de large. Il y avoit quatre autres Ruës, qui n'étoient ornées de Maiſons que d'un côté, étant bordées de l'autre par les Remparts. Elles faiſoient le tour de la Ville le long des Murailles, & avoient chacune deux cens pieds de large. Comme les Ruës de Babylone ſe croiſoient, elles formoient ſix cens ſoixante-ſeize quarrés, dont chacun avoit quatre Stades & demi de châque côté; ce qui faiſoit deux milles un quart de circuit. Ces Quarrés étoient environnés par dehors de Maiſons de trois ou quatre étages, dont le devant étoit orné de toutes ſortes d'Embelliſſemens; l'eſpaçe intérieur étoit occupé par des Cours ou des Jardins. *Hérodot. l. 1.*

L'Euphrate coupoit la Ville en deux parties égales, du Nord au Midi. Un Pont d'une Structure Admirable, d'une Stade ou 125 pas de long, & de trente pieds de large, donnoit la communication d'une partie de la Ville à l'autre: aux deux extrémités du Pont, étoient deux Palais; le Vieux au côté Oriental du Pont, & le Neuf au côté Occidental oppoſé. Le premier contenoit quatre des Quarrés, dont on a parlé; & l'autre en occupoit neuf. Diodore donne au premier trente Stades de tour, & au ſecond ſoixante. Le Temple de Bélus qui étoit proche du Vieux Palais, rempliſſoit un autre de ces quarrés. La Ville entière étoit ſituée dans une vaſte Plaine, dont le Terroir étoit extrèmement gras & fertile. Pour peupler cette Vaſte Ville, Nabuchodonoſor y tranſporta une infinité de Peuples Captifs, du nombre de ceux qu'il avoit ſubjugués. *Beros. apud Joſeph. Antiq. l. x. ch. xi. Hérodot. l. 1. Diodor. Sicul. l. 2.*

Il nous reſte à dire un mot de ces Fameux Jardins ſuſpendus, qui paſſoient pour une des Merveilles du Monde. Ils contenoient un eſpaçe de quatre cens pieds en quarré; au-dedans de cet eſpaçe s'élevoient ces Fameux Jardins, compoſés de plu-

ſieurs larges Terraſſes, poſées en Amphithéâtres ; & dont la plus haute Plate-forme egaloit la hauteur des Murs de Babylone ; c'eſt-à-dire, avoit trois cens cinquante pieds de haut. On montoit d'une Terraſſe à l'autre par un eſcalier large de dix pieds : toute cette Maſſe étoit ſoutenuë par de Grandes Voûtes bâties l'une ſur l'autre, & fortifiée d'une Muraille de vingt-deux pieds d'épaiſſeur, qui l'entouroit de toutes parts ; ſur le Sommèt de ces Voûtes, on avoit poſé de Grandes Pierres plates de 16 pieds de long, & 4 de large. *Diodor. Sicul. l. 2. Strabo. l. 16. Q. Curt. l. 5. ch. 1.*

On avoit mis pardeſſus une Couche de Roſeaux, enduits d'une grande quantité de bitume, ſur laquelle il y avoit deux rangs de Briques liées fortement enſemble avec du Mortier. Tout cela étoit couvert de Plaques de Plomb, & ſur cette dernière Couche étoit poſée la terre du Jardin. Toutes ces Précautions avoient été priſes, pour empêcher que l'Eau & l'Humidité ne perçaſſent point, & ne s'écoulaſſent à travers les Voûtes. On y avoit amaſſé une ſi grande quantité de terre, que les plus Grands Arbres pouvoient y prendre racines. On y voyoit tout ce qui peut contenter la vûë, & la Curioſité en ce genre ; de très-beaux & de très-grands Arbres, des Fleurs, des Plantes, des Arbuſtes : ſur la plus haute des Terraſſes il y avoit un Aqueduc, dans lequel on tiroit l'Eau du Fleuve, apparement par une Pompe ; & de-là on arroſoit tout le Jardin. On aſſure que Nabuchodonoſor entreprit ce fameux & Admirable Édifice, par complaiſance pour ſon Épouſe Amytis, fille d'Aſtiage ; qui étant native de Médie, avoit conſervé beaucoup d'inclination pour les Montagnes & les Forêts. *Dictionnaire de D. Calmèt.*

Digitized by Google

Les Pyramides d'Égypte.

2. Les plus Superbes Monumens de l'Antiquité ſont les *Pyramides d'Égypte*. Ces *Pyramides* ſont à neuf milles du Caire ; & on commençe à les voir dès qu'on eſt ſorti de la petite Ville de Dézize, qui en eſt à ſix milles. Ce qui les fait paroître de ſi loin, c'eſt qu'elles ſont ſituées ſur un terrein pierreux & infertile, qui eſt beaucoup plus relevé que la plaine. L'on ne peut voir ſans étonnement ces Énormes Maſſes, que l'on n'admire pas tant pour la dépenſe incroyable qu'il a fallu faire pour achever un Bâtiment ſi Prodigieux ; que parce qu'on ne peut comprendre, comment il a été poſſible de monter ſi haut des pierres auſſi grandes que celles que l'on y voit, dans un tems où la plûpart des Belles Inventions étoient inconnuës.

Il y a trois groſſes *Pyramides* diſtantes l'une de l'autre d'environ cent pas ; mais l'on ne ſçauroit entrer que dans la plus grande, qui eſt du côté du Nord. Elle eſt d'une Hauteur ſi Prodigieuſe, que ſa Pointe paroît ſeulement un peu émouſſée, quoiqu'il y ait une plaçe conſidérable au Sommèt. Quelques-uns aſſurent qu'elle fut bâtie il y a plus de 3000 ans, par un Roi d'Égypte appellé Chemmis ; qui employa pendant vingt années, trois cents ſoixante mille Ouvriers à ce travail. Pline qui en parle, ajoûte qu'il y fut dépenſé dix-huit cents Talens, ſeulement en raves & en oignons ; les Anciens Égyptiens étant Grands Mangeurs de raves & de Légumes. Il y a des pierres ſi haut élevées, & d'une groſſeur ſi exceſſive ; qu'il a fallu des Machines bien extraordinaires pour les plaçer. Pluſieurs croyent que ces *Pyramides* étoient autrefois plus élevées ſur la terre, qu'elles ne le ſont préſentement ; & que le ſable a caché une partie de leur Baſe. Cela pourroit être, puiſque le côté de Tramontane en eſt tout couvert juſqu'à la Porte ; & que les trois

autres côtés n'en ont point de même : ce qui donne lieu de croire que la Tramontane soufflant de ce côté-là avec plus de violence qu'aucun autre vent, y a plus porté de Sable que n'ont fait les Vents des autres côtés.

L'Ouverture de la Grande *Pyramide*, où l'on peut entrer, est un trou presque quarré d'un peu plus de trois pieds de haut. Il est relevé du reste du terrein, & l'on y monte sur des Sables que le Vent jette contre, & qui le bouchent souvent ; en sorte qu'on est obligé de le faire ouvrir. On dit qu'autrefois il y avoit auprès de l'Entrée, une grosse pierre qu'on avoit taillée exprès pour boucher cette Ouverture ; lorsque le corps qui devoit y être mis seroit dedans, & que cette pierre l'eût fermée si juste, qu'on n'auroit pû reconnoître qu'on l'eût ajustée ; mais qu'un Bacha la fit enlever, quelque grande qu'elle fût, afin qu'on ne pût fermer cette *Pyramide*. Sa forme est quarrée, & en sortant de terre elle a onze cents soixante pas, ou cinq cents quatre-vingt toises de circuit. Toutes les pierres qui la composent ont trois pieds de haut, & cinq ou six de longueur ; & les côtés qui paroissent en-dehors sont tous droits, sans être taillés en Talud. Chaque rang se retire en-dedans de neuf ou dix pouces, afin de venir à se terminer en pointe à la Çime ; & c'est sur ces avançes que l'on grimpe pour aller jusqu'au Sommet. Vers le milieu il y a à l'un des coins des pierres qui manquent, & qui font une Brèche ou petite chambre de quelques pieds de profondeur. Elle ne perçe pourtant point jusqu'au-dedans. On ne sçait si les pierres en sont tombées, ou si elles n'y ont jamais été mises.

Il y a grande apparençe qu'on se servoit de cet endroit, pour assurer les Machines qui tiroient les Matériaux en haut. C'est encore une raison, qui a obligé de bâtir la *Pyramide* avec des degrés à chaque rang ; puisque si les pierres eussent été taillées

Digitized by Google

en Talud, & posées l'une sur l'autre, sans qu'il y eût demeuré aucun rebord, il auroit été absolument impossible de conduire jusqu'à son Sommèt les lourdes masses qu'on y a portées ; on se repose ordinairement dans cette Brèche, le travail étant grand à s'élancer ainsi trois pieds chaque fois pour monter jusqu'au faîte. Il y a environ deux cents huit degrés formés par le rebord de ces grosses pierres, dont l'épaisseur fait la hauteur de l'un à l'autre ; ce qui semble être pointu d'en-bas, a quinze à seize pieds en quarré, & fait une Plate-forme qui peut contenir quarante personnes. Ceux qui y montent découvrent de-là une partie de l'Égypte, le Desèrt sabloneux qui s'étend dans le Pays de Barca ; & ceux de la Thébaïde de l'autre côté. Le Caire ne paroît presque pas éloigné de ce lieu, quoiqu'il en soit à neuf milles.

On entre aussi dans la même *Pyramide*, & il faut se pourvoir de lumières pour cela.

On passe la première entrée en se courbant, & l'on trouve comme une Allée qui va en descendant environ quatre-vingt pas. Elle est voûtée en dos d'âne, & apparemment toute entière dans l'épaisseur du Mur ; puisqu'on n'y voit rien qui ne soit solide de tous côtés. Cette Allée a assez d'élévation & de largeur pour y pouvoir marcher ; mais son pavé baisse encore quoiqu'en glaçis, sans avoir aucun degrés, & la pierre n'a que de légères piqueures de pas en pas pour retenir les talons ; de sorte que pour s'empêcher de tomber, on est obligé de se tenir avec les mains aux deux côtés du mur. Les pierres sont si bien unies ensemble, qu'à peine peut-on apperçevoir les jointures.

Au bout de cette Allée on trouve un Passage, qui n'a d'Ouverture que ce qu'il en faut pour laisser passer un homme. Il est ordinairement rempli de sable, qui n'est pas si-tôt poussé par le

Digitized by Google

vent dans la première Ouverture, qu'il ſuit le penchant de la pierre, & ſe vient tout raſſembler en ce lieu-là. Lorſqu'on a ôté ce ſable, & qu'on a paſſé ce trou, en ſe traînant huit ou dix pas ſur le ventre; on voit une Voûte a la main droite, qui ſemble deſcendre à côté de la *Pyramide.*

On trouve auſſi un grand vuide, avec un puits d'une grande profondeur. Ce Puits va en-bas par une pente perpendiculaire à l'horizon, qui ne laiſſe pas de biaiſer un peu; & quand ceux qui y deſcendent ſont environ à ſoixante-ſept pieds en comptant du haut en bas, ils trouvent une Fenêtre quarrée, qui entre dans une petite grotte creuſée dans la Montagne, qui en cet endroit n'eſt pas de pierre vive. Ce n'eſt qu'une eſpèce de gravier attaché fortement l'un contre l'autre. Cette Grotte s'étend en long de l'Orient à l'Occident; & de-là à quinze pieds en continuant de deſçendre en bas, eſt une couliſſe fort penchante & entaillée dans le Roc. Elle approche preſque de la ligne perpendiculaire, & eſt large environ de deux pieds & un tiers, & haute de deux pieds & demi. Elle deſcend cent vingt-trois pieds en bas, après quoi elle eſt remplie de ſable & de fiente de Chauve-ſouris.

On croit que ce Puits avoit été fait, pour y deſcendre les corps que l'on dépoſoit dans des Cavernes qui ſont ſous la *Pyramide.* Après qu'on eſt arrivé à ce grand vuide, où le puits eſt à la gauche; on eſt obligé de grimper ſur un Rocher, dont la hauteur eſt de vingt-cinq ou trente pieds. Au-deſſus eſt un eſpaçe long de dix ou douze pas, & quand on l'a traverſé on monte par une Ouverture, qui n'eſt pas plus large que le paſſage où l'on eſt obligé de ſe traîner; mais qui a pourtant aſſez d'élévation pour y marcher ſans que l'on ſe baiſſe. Il n'y a point de degrés non plus qu'au reſte. On y fait ſeulement des trous de chaque côté, qui ſont de diſtance en diſtance. On y mèt les

Digitized by Google

mèt les pieds en s'écartant un peu ; & l'on s'appuye contre les Murs, qui ſont de pierres de taille fort polies, & jointes enſemble avec autant d'adreſſe que toutes les autres.

Les Niches vuides que l'on y voit de trois en trois pieds, & qui en ont un de largeur & deux de hauteur, donnent lieu de croire qu'elles étoient autrefois remplies d'Idoles. Ce Paſſage eſt haut de quatre-vingt pas, & on n'y ſçauroit monter ſans beaucoup de peine. On trouve au-deſſus un peu d'eſpaçe de plein pied ; & enſuite une chambre qui a trente-deux pieds de long, & ſeize de large. Sa hauteur eſt de dix-neuf pieds ; & au lieu de Voûte, elle a un Plancher ou Lambris tout plat. Il eſt compoſé de neuf pierres, dont les ſèpt du milieu ſont larges chacune de quatre pieds, & longues de ſeize. Les deux autres, qui ſont à l'un & l'autre bout, ne paroiſſent larges que de deux pieds ſeulement. Cela vient de ce que l'autre moitié de chacune eſt appuyée ſur la Muraille. Elles ſont de la même longueur que les ſèpt autres ; & toutes les neuf traverſent la largeur de cette chambre, ayant chacune un bout appuyé ſur la Muraille, & l'autre ſur la Muraille qui eſt de l'autre côté.

Cette Chambre, dont les Murs ſont fort unis, n'a aucun jour ; & dans le bout qui eſt oppoſé à la Porte, il y a un Tombeau vuide fait tout d'une pièçe. Il eſt long de ſèpt pieds & large de trois, & a trois pieds quatre pouçes de hauteur & cinq pouçes d'épaiſſeur. La Pierre en eſt d'un gris tirant ſur le rouge pâle, & à-peu-près ſemblable au Porphyre. Quand on la frappe, elle rend un ſon clair comme une Cloche. Elle eſt fort belle, lorſqu'elle eſt polie ; mais tellement dure, que le Marteau a peine à la rompre.

Il y a une autre Chambre à côté de celle-ci, mais plus petite & ſans aucun ſépulchre. C'eſt-là le plus haut Endroit, où l'on puiſſe aller au-dedans de la *Pyramide ;* qui n'a pour toute Ou-

verture que le paſſage d'en-bas, au-deſſus duquel eſt une pierre en travers, qui a onze pieds de long & huit de large. Vers cette Entrée eſt un Écho, qui répète les paroles juſqu'à dix fois. Ce manque de jour dans toute la *Pyramide*; eſt cauſe qu'on y reſpire un air extrêmement étouffé. La flâme des Flambeaux que l'on y porte paroît toute bleuë, & l'on s'en fournit toujours d'un fort bon nombre; puiſque s'ils venoient à s'éteindre, lorſqu'on eſt monté bien haut, il ſeroit abſolument impoſſible d'en ſortir.

Les deux autres *Pyramides* ne ſont ni ſi hautes ni ſi groſſes, que la première. Elles n'ont aucune Ouverture, & quoiqu'elles ſoient auſſi bâties par degrés, on n'y peut monter; à cauſe que le Ciment dont l'une & l'autre eſt enduite, n'eſt pas aſſez tombé; elles paroiſſent d'en-bas tout-à-fait pointuës dans leur Sommèt.

On attribuë ces Superbes Monumens à celui des Pharaons, qui fut englouti dans la Mèr Rouge. On prétend que les deux moindres étoient pour la Reine ſa femme, & pour la Princeſſe ſa fille; & que leurs Corps y ayant été mis, on les a fermés enſuite: en ſorte que l'on ne peut reconnoître, de quel côté en étoit l'entrée. La grande étoit deſtinée pour ce Malheureux Monarque; & comme il n'a pas eu beſoin de Tombeau, elle eſt toujours demeurée ouverte. *Dictionnaire des Arts & Sciences.*

Le Phare d'Aléxandrie.

3. Ce *Phare* étoit à ſèpt Stades d'Aléxandrie; c'eſt-à-dire, à près d'un mille. *Aléxandre le Grand* avoit entrepris d'y bâtir une Ville, mais il n'y put réuſſir; parce que le lieu étoit trop étroit, & il fit batir Aléxandrie vis-à-vis en terre ferme. Depuis on éleva dans cette Iſle une Haute & Superbe Tour, qui a paſſé dans l'Antiquité pour une des Merveilles du Monde. Ce

Digitized by Google

fut Ptolomée *Philadelphe* Roi d'Égypte, qui la fit conſtruire à ſon avénement à la Couronne, la 124e Olympiade, & l'An 470 de la Fondation de Rome. Il y employa 800 Talens, & ſe ſervit de Soſtrate Gnidien fameux Architècte. Cette Tour qui fut nommée *Pharos*, de même que l'Iſle où elle étoit ſituée, ſervoit de Fanal à ceux qui navigeoient ſur ces côtes pleines d'écueils & de bancs de ſable. De-là vient, que l'on a donné le nom de *Phare* à toutes les tours ſemblables, où l'on tient la nuit un Fanal dans les côtes dangereuſes.

Iſaac Voſſius dit, qu'un Scholiaſte de Lucien, qui a été imprimé à Amſterdam en 1687, témoigne que cette Tour étoit quarrée, & qu'elle avoit la même ençeinte que les Pyramides : & le Géographe Al. Édrias lui a donné trois cens coudées de hauteur. Il ajoûte que le Feu que l'on allumoit la nuit au ſommèt de cette Tour, éclairoit en Mèr ceux qui étoient éloignés de cent mille pas.

Soſtrate qui en avoit été l'Architècte, eut la liberté d'y graver ſon nom ſur une pierre avec cette Inſcription, à ce que l'on dit : *Soſtrate de Gnide, fils de Déxiphane, aux Dieux Conſervateurs, pour ceux qui navigent.* Lucien n'eſt pas d'accord que cet Architècte ait eu cette permiſſion : il dit au contraire, qu'après avoir achevé la Tour, il grava ſon nom ſur une pierre ; & que l'ayant enduite de mortier, il y écrivit le nom du Roi qui règnoit alors ; étant sûr que ce dernier diſparoîtroit avec le temps, & que le ſien paroîtroit enſuite. Mais il n'y a pas d'apparence que Soſtrate ait été aſſez hardi, & aſſez ingrat envers un Prince qui l'aimoit : d'ailleurs Ptolomée étoit trop éclairé pour ſe laiſſer ſurprendre par une tromperie ſi groſſière, & pour permettre que ſon Nom fût écrit ſur du mortier.

Quelques Voyageurs rapportent, que cette maſſe prodigieuſe étoit appuyée ſur quatre Cancres de Verre, diſpoſés aux quatre

Digitized by Google

coins, ce qu'ils n'ont pû voir dans ce qui reſte de cet Édifice; parce que les Turcs ont enterré la Baſe du *Phare :* mais ils ont tirés ce Récit d'un fragment d'un Ancien Auteur, lequel en parlant des Sèpt Merveilles du Monde, dit; qu'il y a de quoi s'étonner, comme on a pû faire des pièçes de verre ſi grandes & ſi fortes, pour ſupporter une ſi lourde maſſe. Il ſe peut faire, que Soſtrate mit ces quatre Cancres pour ornement aux quatre coins; comme ſi la Tour y eût été appuyée. Mais au lieu d'être de Verre, comme on le raconte; ils étoient ſans doute de quelques pierres très-dures & tranſparentes, comme eſt un certain Marbre de Memphis, & une autre pierre qu'on tire d'Éthiopie. Jean-Baptiſte Tavernier, célèbre Voyageur, a eu la Curioſité d'apporter de ces ſortes de pierres du Levant, pour s'en faire un Tombeau dans ſa Baronie d'Aubonne en Suiſſe. *Diction. Hiſtorique.*

Le Tombeau de Mauſole, Roi de Carie.

4. Artémiſe Reine de Carie, & femme de Mauſole, aima ſi tendrement ce Prince, que l'ayant perdu; elle voulut immortaliſer ſon amour, par cet Admirable Tombeau qu'elle lui fit élever, qui a paſſé pour une des Sèpt Merveilles du Monde; & qui a mérité que tous les autres Ouvrages de cette nature ſoient appellés des *Mauſolées.*

Pline a pris plaiſir d'en faire la Deſcription au liv. 36. c. 5, où il ajoûte que cette Reine avoit coûtume de détremper les cendres de ſon mari, dans les breuvages qu'elle prenoit; & qu'elle établit pour les Sçavans, qui travailleroient à l'Éloge de ce Roi, un Prix qui fut remporté par Théopompe, qui vint dans la Carie; auſſi-bien que Théodècte, Naucrite, & même Socrate.

Artémiſe Reine de Carie fit donc bâtir au Roi Mauſole ſon

Digitized by Google

mari, un Superbe Sépulcre qui fut nommé *Mauſolée*. Il étoit élevé dans la Ville d'Halicarnaſſe, Capitale du Royaume, entre le Palais du Roi & le Temple de Vénus. L'étenduë de ce *Mauſolée* étoit de ſoixante-trois pieds du Midi au Septentrion, les faces étoient un peu moins larges ; & ſon tour étoit de quatre cens onze pieds. Il avoit vingt-cinq coudées de hauteur, & trente-ſix colonnes dans ſon enceinte. Scopas entreprit ce qui regardoit l'Orient : Timothée eut le côté du Midi : Léocharès travailla au Couchant, & Briaxis au Septentrion.

Artémiſe mourut de déplaiſir avant la Perfection de cet Ouvrage, que les Architectes ne laiſsèrent pas de continuer. Pythis ſe joignit à ces quatre fameux Architectes, & éleva une Pyramide au-deſſus du *Mauſolée*, ſur laquelle il poſa un Char de marbre attelé à quatre chevaux. Ce Tombeau paſſa pour une merveille du Monde, il n'y eut que le Philoſophe Anaxagore de Clamomène, qui dit froidement quand il le vit : *Voilà bien de l'Argent, changé en pierres. Chevreau, Hiſt. du Monde.*

Le Temple de Diane.

5. Le *Temple de Diane* que l'on voyoit à Éphèſe, étoit une des Merveilles du Monde ; & l'on avoit employé deux cens vingt Années à mettre ce Fameux Ouvrage dans ſa perfection, quoiqu'il ſe fît aux Dépens communs de toute l'Aſie Mineure. Pline remarque que la première invention de mettre les Colonnes ſur un piédeſtal, & de les orner de Chapiteaux & de Vaſes, fut pratiquée dans ce Temple. Ses Portes étoient de bois de Ciprès, qui eſt toujours luiſant & poli : toute ſa Charpenterie étoit de Cèdre, & Pline aſſure que l'on montoit juſqu'au haut du Temple par un eſcalier fait d'un Sèp de Vigne apporté de Cypre. La Statuë de Diane étoit de Cèdre, ſelon Vitruve ; d'Or, ſi l'on en croit Xénophon ; d'yvoire, ſelon

Digitized by Google

quelques autres : Mutien, Conſul de Rome, dit qu'elle étoit de Bois de Vigne. Ce Magnifique Temple étoit rempli de Statuës & de Tableaux d'un prix ineſtimable ; & l'on y avoit épuiſé l'Induſtrie de tous les meilleurs Ouvriers pendant deux Siècles. Mais par un Malheur extraordinaire, il fut pluſieurs fois ruiné. Xerxès, le plus opiniâtre ennemi des Grècs, qui avoit mis leurs Temples en feu, eut quelque reſpect pour celui-ci ; mais les Amazones ne l'épargnèrent pas. Ayant été réparé, il fut depuis embrâſé le même jour que l'on fit boire du Poiſon à Socrate, ſous le règne d'Artaxerxès, 400 ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt.

La même nuit que nâquit *Aléxandre le Grand*, ce Temple fut encore brûlé, 356 ans avant la Naiſſance du Meſſie : ſur quoi Timée l'Hiſtorien dit, *qu'il ne falloit pas s'en étonner ; puiſque Diane étoit abſente, & qu'elle ſe trouvoit alors occupée à l'Accouchement d'Olympias.* Mais les Devins, qui étoient dans cette Ville, publièrent ; *qu'un Flambeau qui s'allumoit cette même nuit, devoit un jour embrâſer toute l'Aſie.*

On rétablit depuis ce Temple, & Aléxandre offrit de fournir aux Éphéſiens tout ce qu'il faudroit, pour le rendre auſſi Magnifique qu'il étoit ; s'ils vouloient mèttre ſon Nom dans l'Inſcription du Temple, ce qu'ils lui refusèrent. *Chevreau, Hiſtoire du Monde.*

Le Temple de Jupiter Olympien.

6. La Structure de ce Temple étoit admirable, & il y avoit des Richeſſes immenſes ; à cauſe des Oracles qui s'y rendoient, & des Jeux Olympiques qu'on célébroit aux environs en l'Honneur de ce Dieu : mais la Statuë de Jupiter faite par Phidias, étoit ce que l'on y eſtimoit le plus ; on l'a miſe au nombre des Merveilles du Monde.

Digitized by Google

On voit le Dieu assis dans un Thrône, qui est d'Or & d'Yvoire ; de même que la Statuë. Il a sur la tête une Couronne qui semble être de branches d'Olivier ; dans la main droite, il porte une Victoire d'Yvoire, laquelle a une Couronne sur sa coëffure qui est toute d'Or ; il tient à la main gauche un Scèptre fait d'un alliage de tous les Métaux, & surmonté d'un Aigle. La chaussure de Jupiter est toute d'Or, sur sa draperie, qui en est aussi, il y a des Animaux & des Fleurs de Lys en grand nombre. Le Thrône est enrichi d'Yvoire, d'Ébène, d'or, de pierreries, & de plusieurs Figures en bas relièf : l'on voit aux quatre pieds de ce Thrône, quatre Victoires ; & deux, aux deux pieds de la Statuë. Aux deux pieds de devant du Thrône, on a mis encore d'un côté, des Sphinx qui élèvent de jeunes Thébains ; & de l'autre les enfans de Niobé, qu'Appollon & Diane tuent à coups de flèches. Entre les pieds de ce Thrône, on a représenté Théfée, & les autres Héros qui accompagnèrent Hercule, pour aller faire la guerre aux Amazones, & plusieurs Athlètes.

Tout le lieu qui environne le Thrône, est enrichi de Tableaux qui représentent les principaux Combats d'Hercule ; & plusieurs autres Sujèts illustres de l'Histoire. Au plus haut du Thrône, Phidias a mis d'un côté les Graces, & de l'autre les Heures ; parce que les unes & les autres sont filles de Jupiter, selon les Poëtes. Sur le Marche-pied, où l'on a posé des Lions d'Or, on voit encore le Combat des Amazones, & de Théfée. Sur la Base il y a plusieurs figures d'Or ; sçavoir, le Soleil montant sur son char ; Jupiter & Junon ; les Graçes, Mercure, Vesta, & Vénus qui reçoit l'Amour.

Outre ces Figures, on y trouve celles d'Apollon, de Diane, de Minèrve, d'Hercule, d'Amphitrite, de Neptune, de la Lune que l'on a représentée sur un cheval. Voilà ce qu'en dit Pausanias.

Digitized by Google

Quoique cet Ouvrage ait été l'Admiration de tous les Anciens, Strabon y a remarqué un Grand Défaut, en ce qui regarde la proportion ; parce que cette Statuë étoit d'une grandeur ſi prodigieuſe, qu'elle n'avoit pû être debout ſans perçer la voûte. Dion, Suétone & Joſeph ont écrit, que l'Empereur Caligula voulut faire enlever ce Jupiter ; & ces Hiſtoriens rapportent les Prodiges, qui le détournèrent de cette entrepriſe. Il faut encore ici remarquer, que dans ce Temple on y voyoit pluſieurs Autels ; dont il y en avoit un dédié *aux Dieux Inconnus :* ce qui a du rapport à l'Autel d'Athènes, dont l'Inſcription étoit, *au Dieu Inconnu. Chevreau, Hiſt. du Monde.*

Le Coloſſe de Rhodes.

7. Le *Coloſſe de Rhodes* étoit une Statuë d'Airain d'une ſi grande hauteur, que les Navires paſſoient a pleines voiles entre ſes jambes. C'étoit une des Sèpt Merveilles du Monde ; il avoit ſeptante coudées, ou cent cinq pieds de haut. Charès diſciple du fameux Lyſippe, l'avoit jetté en moule. Il y avoit peu de gens qui puſſent embraſſer ſon pouçe ; il étoit conſacré à Apollon, ou au Soleil.

Le Roi Démétrius, après avoir aſſiégé pendant un an la Ville de Rhodes, ſans pouvoir s'en rendre maître, fit la Paix avec les Rhodiens ; & s'en retournant, il leur fit préſent de toutes lès Machines de guerre qu'il avoit employées à ce Siège. Ils les vendirent quelque tems après pour la Somme de trois cens talens ; qu'ils employèrent avec quelques autres Sommes qu'ils y joignirent à faire ce *Coloſſe.* Charès y travailla pendant douze ans. Il fut commençé l'An du Monde 3700, & renverſé par un Tremblement de terre, ſoixante ans après qu'il eut été érigé. *Plin. L. 34. C. 7. Strabon. L. 14.*

Les Rhodiens feignant de vouloir relever le *Coloſſe*, firent des Quêtes

Quêtes chés tous les États Grècs ; & chés tous les Rois d'Égypte, de Macédoine, de Syrie, du Pont, & de Bithynie ; ils ſçurent ſi bien éxagérer leur perte, que la cueillette qu'on fit pour eux, alla pour le moins à cinq fois autant que leur véritable perte. Au lieu d'employer cet Argent à rétablir leur *Coloſſe*, ils prétendirent que l'Oracle le leur avoit défendu, & gardèrent pour eux cet Argent. Le *Coloſſe* demeura abattu pendant 894 ans ; au bout deſquels l'An de Jeſus-Chriſt 672, Mœvias ſixième Calife des Sarraſins, ayant pris Rhodes, vendit l'Airain du *Coloſſe* à un Marchand Juif, qui en eut encore la charge de neuf cens Chameaux : ce qui en comptant huit Quintaux pour une charge, ſe montoit encore à 7200 quintaux ; ou à 720000 livres. *Polib. L. 5. & Strab. L. 14.*

AUTRE SEPTÉNAIRE.

Les Sèpt Arts employés par l'Architècture.

Sçavoir,

La Sculpture. La Peinture. La Dorure. Les Glaçes. Les Marbres. La Serrurerie. La Menuiſerie.

DE LA SCULPTURE.

1. La *Sculpture* eſt un Art, qui, par le moyen du deſſein & de la matière ſolide, imite les objèts palpables de la nature. Il eſt difficile & peu important de démêler l'Époque de la naiſſance de ce bel Art ; elle ſe perd dans les Siècles les plus reculés ; & une réfléxion qu'on peut faire ici, c'eſt qu'en général tous les Arts d'Imitation, comme la *Peinture*, l'*Architècture*, la *Sculpture*, la *Muſique*, &c. ont une Origine très-ancienne, & même inconnuë ; parce qu'étant les plus ſenſibles, ils ont dû peu coûter à l'Invention.

Les Sculpteurs ont commençés à travailler ſur la terre & ſur la cire, qui ſont des matières flèxibles & plus aiſées à traiter, que le bois & la pierre. Bientôt on fit des Statuës, des Arbres, qui ne furent point ſujèts à ſe corrompre, ni à être endommagés des vers; comme le Citronnier, le Cyprès, le Palmier, l'Olivier, l'Ébène, la Vigne, &c. Enfin, les Métaux, l'Yvoire, & les pierres les plus dures, furent employés; le Marbre ſurtout, devint la matière la plus précieuſe & la plus eſtimée pour les Ouvrages de *Sculpture*.

Parmi les Peuples où ce bel Art fut le plus en honneur, les Égyptiens tiennent le premier rang. Cette Nation étoit ingénieuſe à marquer ſa reconnoiſſance, & à conſerver la Mémoire des Rois ſes bienfaiteurs. Ce fut dans cette vûë qu'elle éleva, dès les premiers tems, deux Statuës Coloſſales; l'une à Mæris, & l'autre à la Reine ſon épouſe. Les Sculpteurs Égyptiens excellèrent principalement dans la juſteſſe des proportions; les différentes parties d'une Statuë étoient ſouvent travaillées par différens Artiſtes; & ces parties dans leur réunion, faiſoient un tout parfait.

La *Sculpture* n'étoit point inconnuë aux Iſraëlites; il en eſt fait mention dans pluſieurs endroits de l'Écriture. Dieu voulut être honoré par le miniſtère des Sculpteurs, dans la conſtruction de l'Arche d'Alliance; il préſida en quelque ſorte, lui-même à l'Ouvrage, & ſe forma un Ouvrier digne de travailler pour lui. *Éxod. 31.*

Les Hiſtoriens Grècs ont voulu plaçer la naiſſance de la *Sculpture* dans leur Pays, & ils en ont attribué l'Invention à l'Amour. Une Amante frappée de voir le Portrait de ſon Amant traçé ſur le mur, par l'Ombre que faiſoit une Lampe, en ſuivit éxactement les traits: voilà, diſent-ils, l'Origine de la Peinture & de la *Sculpture*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que

Digitized by Google

les Commençemens de la *Sculpture* furent très-groſſiers dans la Grèce ; mais Dédale ayant fait un ſéjour en Égypte, ſe perfectionna dans cet Art ; & forma à ſon retour, des élèves qui ſe firent admirer du Peuple, dont le goût n'étoit point encore éclairé par les Chefs-d'Œuvres que Phydias, Myron, Lyſippe, &c. firent voir dans la ſuite, & qui ſont encore recherchés ; ſoit à cauſe de l'Imitation la plus parfaite de la belle nature, ſoit par rapport à la vérité de l'Expreſſion, & pour la correction du Deſſein.

Les Grècs aſſujettis aux Romains, dégénérèrent inſenſiblement ; & les Arts, ennemis de la contrainte, les abandonnèrent. La *Sculpture* ne fit point à Rome des progrès bien conſidérables ; ſon plus beau règne fut, avec celui de tous les Arts, ſous l'Empereur Auguſte. Elle languit ſous Tibère, Caïus & Claude ; & reprit ſes forçes ſous Néron : mais cet Empereur avoit un goût pour les Statuës Coloſſales ; qui fit plus de tort à la *Sculpture*, que s'il l'eût entièrement négligée.

Nous ne parlerons point ici de la *Sculpture Gothique*, qui puiſoit ſes règles plutôt dans le Caprice de l'Imagination, que dans l'Étude de la Nature.

L'Époque de la *Sculpture* en Françe & en Italie, eſt la même. Michel Ange travailloit à Rome, ſous le Pontificat de Léon X : Tandis que Jean Goujon ſe faiſoit admirer à Paris, ſous le règne de François I. Ce Bel Art ſe ſoutient encore avec éclat, chés ces deux Nations. *Diction. des Beaux Arts.*

DE LA PEINTURE.

2. Par le terme de *Peinture* dont on ſe ſert ici, on ne prétend pas parler des diverſes parties de l'Art de peindre ; mais ſeulement des Couleurs qu'on employe ſur le bois, le fer, le plomb, & toutes matières qu'il convient Peindre, ou imprimer

Digitized by Google

d'une ou de plusieurs couches ; autant pour la conserver, que pour la rendre plus d'union par une seule Couleur.

La plus belle Couleur est le Blanc ; parce qu'il augmente la lumière, & réjouit la vûë. Il y en a de plusieurs sortes. Le Blanc de Céruse & le Blanc de Plomb s'employent à l'huile : pour les détremper, après qu'ils sont broyés, on y ajoûte un poisson d'huile de noix par livre de Couleur, ou demi-poisson avec autant d'Huile de Thérébentine. Le Blanc de Roüen s'employe à détrempe avec la colle de gans ; & pour le rendre plus beau, on fait la seconde couche de Blanc de Plomb, ou de Céruse.

Le Blanc qu'on nomme des Carmes, se fait sur des murs bien sècs avec de la chaux de Senlis éteinte, où l'on mèt de l'Alun : on prend le dessus qui est le plus pur, dont on mèt cinq ou six couches ; & quand il est sèc, on y passe la main avec un gand blanc, pour le rendre plus luisant.

Le mêlange du Blanc avec du Noir d'os, de charbon, ou de fumée produit la Couleur Grise. Il est nécessaire de passer un lait de chaux sur les vieux murs, avant que de les Peindre en détrempe.

Le Jaune se fait d'Ocre, qui s'employe à l'huile & en détrempe : il faut plus d'un poisson d'huile par livre de Couleur, & on en mèt deux couches ; dont la première doit être plus forte d'huile, que la seconde.

La Couleur d'Olive se fait avec de l'Ocre jaune, du blanc & du noir de charbon. Le Brun rouge ou rouge brun, est un Ocre brûlé, & il s'employe comme l'Ocre jaune. On peint avec du Bleu d'Inde, ou d'émail, ou avec de la cendre bleuë ; les Ornemens ou Grotesques que l'on veut Peindre en bleu sur des fonds blancs.

Le Verd, dont on se sert pour Peindre les Treillages, les Portes, Grilles & Bancs des Jardins, se fait de Verd de mon-

Digitized by Google

tagne ; on l'employe avec du Blanc de Céruſe, & l'on en peint la ſeconde couche ; (la première étant de blanc pur) : & après on mèt le Verd de montagne pur, qui devient plus beau avec le tems. Le Verd de Gris eſt moindre, & noirçit davantage que celui de montagne. Le tout s'employe avec l'huile de noix, qui eſt meilleure que celle de lin : on ſe ſert d'huile graſſe, de mine de plomb & de couperoſe, pour faire ſècher les Couleurs qui peuvent être couchées ſur la Pierre, le Plâtre, le Bois, le Fèr & le Plomb. Tout ce qui eſt expoſé à l'Air ſe fait à l'huile ; on réſerve pour les dedans, les Couleurs à détrempe.

Lorſque la Menuiſerie eſt travaillée avec ſoin, & que le Bois en eſt d'une belle couleur ; on y donne ſeulement quelques Couches de Vernis, qui ſe fait avec de la Gomme Adragant & l'Eſprit de vin, après y avoir paſſé une colle de gands : on ſuit la même Pratique pour le Vernis de Veniſe. On fait auſſi un Vernis d'huile graſſe & de litarge bouillis enſemble, lorſque les lieux ſont humides, & pour les dehors. *Louis Savot.*

DE LA DORURE.

3. Pour peu que les Appartemens ſoient décorés, on *Dore* les Moulures & les Ornemens, dont les Lambris ſont enrichis, laiſſant les panneaux & le reſte blanc, ou couleur de bois.

Voici en quoi conſiſte la Pratique pour *Dorer* d'Or en feuilles. Après avoir mis pluſieurs Couches de blanc, on poſe une couche d'Ocre blanc, ou de Rouge brun ; & on paſſe un Or couleur, ſur quoi on applique l'Or en feuilles. Il ſuffit qu'il y ait deux Impreſſions ſur le Bois, & trois ſur le Plomb ; mais ſur le Fèr, pour le garantir de la roüille, il en faut cinq ou ſix ; dont la première eſt de Blanc fort légère, & les autres d'Ocre ou de Rouge brun ; ſur quoi on poſe l'Or couleur, enſuite l'Or en feuilles. Quant à l'Or bruni ſur le bois, on mèt cinq ou ſix

Digitized by Google

Couches légères de Blanc, puis l'assiette composée de Bol d'Arménie ; les Ornemens de couleur peuvent être à fond d'Or mat, ou bruni.

Les Camayeux se font d'une même couleur, en y observant les jours & les ombres ; mais les plus riches sont ceux dont le fond est d'Azur, & les figures rehaussées d'Or. Les Jaunes se nomment *Criage ;* & on en peint de plusieurs sortes, selon le Goût de celui qui les fait faire, & l'Union que demande le reste des Ornemens.

On peut aussi imiter le Bronze, qui se fait de plusieurs manières ; sçavoir, Rougeâtre, Jaunâtre & Verdâtre.

Pour faire le Bronze, on se sert de Cuivre battu & broyé ; plus il est au feu, plus il rougit. Cette Couleur se peut employer sur le Plâtre, le Bois, le Fèr & le Plomb. Pour la rendre Rougeâtre, on y mêle du Rouge brun ; pour la faire Jaunâtre, on fait la Couche d'Ocre jaune pure ; & enfin lorsqu'on la veut faire Verdâtre, & ressembler au Bronze Antique ; il faut y passer une Couleur d'Ocre jaune, avec du Noir d'Os. *Monsieur Félibien.*

DES GLAÇES.

4. De tous les Secrèts de l'Art, nous estimons qu'il ne s'en est trouvé aucun qui approche de faire les Miroirs ; peut-on desirer rien de plus Beau, ni de plus Merveilleux, que de voir un sujèt, qui représente jusqu'aux moindres actions des choses qui lui sont opposées ; qui étale notre mérite, & qui nous reproche nos défauts. Ces vérités sont trop connuës de tout le monde, pour en dire davantage ; puisque ce Précieux Miracle de l'Art, est aujourd'hui également entre les mains des grands & des petits ; sans que ni les uns ni les autres réfléchissent à ses belles & rares Qualités.

Digitized by Google

Pour faire les *Glaçes*, on employe les matières cryſtallines. La différence qu'il y a de ce Travail, à celui de la Verrerie ; c'eſt que ces matières étant bien fonduës & purgées, ſe jèttent ſur la Table : au lieu que les autres ſe cueillent avec la Canne, & ſe ſoufflent.

La Manière de jetter la matière vitreuſe & cryſtalline pour faire les *Glaçes*, n'a pas été miſe en uſage auſſi tôt que les Miroirs ; car d'abord que l'Invention en fut trouvée, on n'avoit pas encore celle d'en faire de Grandes. Ainſi, comme ces *Glaçes* étoient fort petites au commençement, les Ouvriers ſe contentoient de former une grande boſſe de leur matière cryſtalline au four, de la tailler enſuite avec des cizeaux, après l'avoir bien maniée ſur le marbre ; & d'en faire des morçeaux quarrés de la grandeur qu'ils deſiroient, qu'ils mettoient ſur une palette de fèr au fourneau, où ils les laiſſoient tant qu'ils ſe fuſſent étendus & unis. Alors ils les retiroient, & les mettoient dans un petit Fourneau fait exprès pour les recuire ; en les ſtratifiant avec de la cendre bien fine & tamiſée. Ce petit fourneau étant plein, ils y donnoient peu de feu, & le laiſſoient refroidir de lui-même ; puis retiroient leurs *Glaçes*, & les faiſoient travailler.

Les petits Miroirs ronds ſe faiſoient, & ſe font encore de même : on fait une Boſſe, on l'allonge en tournant, tant qu'elle ſoit de la groſſeur que l'on veut : puis on la coupe avec les cizeaux comme les autres, on les mèt ſur la Paletté de fèr pour les unir ; & on les fait enſuite recuire au petit fourneau, puis on les polit.

Depuis ce tems-là, voulant faire de plus grandes *Glaçes*, on trouva le moyen de les jetter comme on fait le métail ; c'eſt-à-dire, ſur un ſable préparé comme celui des Fondeurs, & on les faiſoit plus grandes, en paſſant un Rouleau de Métail pardeſſus

Digitized by Google

cette matière, pour l'étendre & la rendre égale & unie.

Ceux qui ſont parvenus à les faire d'une Grandeur extraordinaire, comme elles ſe font à Muran près Veniſe, & dans nos Manufactures Royales, ont encore cherchés des moyens plus aiſés & plus ſolides que le ſable, qui a ſes difficultés. Ils ont d'abord fait faire de grandes Tables de cuivre polies, ſur leſquelles ils ont jettés leur matière; mais ces Tables n'étant pas aſſés épaiſſes, la chaleur de la matière les faiſoit travailler, de manière que les *Glaçes* n'étoient pas bien unies. Depuis cela, ils ont eu recours au fèr; & ils en ont fait faire des Tables fort épaiſſes, capables de réſiſter à tout, qu'ils ont renduës très-unies & polies; de manière qu'elles ont une grande ſolidité, & qu'elles ſont durables.

A ces Tables, qui ſont de la grandeur des *Glaçes* que l'on veut faire, il doit y avoir une eſpèce de couliſſe, de l'épaiſſeur que la même *Glaçe* doit être, que l'on pouſſe promptement auſſi-tôt que la matière eſt jettée ſur la Table; pour l'étendre par-tout, & la rendre égale & unie.

Voilà la Manière uſitée pour faire les Grandes *Glaçes*, qui ne ſont pas moins ſurprenantes qu'elles ſont belles. Et ſi on conſidère le Point où on eſt aujourd'hui parvenu, par la Grandeur extraordinaire que l'on donne aux *Glaçes* de Miroirs; on admirera à quel degré de Perfection le Génie de l'Homme ſe peut porter, & qu'il eſt capable de tout entreprendre; pourvû qu'il s'applique ſérieuſement à l'Étude des Sçiences Profondes.

Après que vous avés fait recuire vos *Glaçes*, il faut les poſer en un lieu préparé ſur le ſable, afin qu'elles portent par-tout; autrement on pourroit les caſſer en les travaillant. Alors avec du Sable très-fin & de l'Eau, & une molette propre à ce ſujèt; l'Ouvrier leur donne la première façon, en les frottant & poliſſant bien par-tout. Enſuite avec l'Emeri en poudre, l'Eau & la Molette;

Digitized by Google

la Molette ; ils donnent à ces *Glaçes* un ſecond poliment, qui les rend fort unies. Et lorſqu'elles ſont dans l'état qu'elles doivent être, ils leur en donnent un troiſième avec le Tripoli, pour les rendre douces ; & toujours avec l'Eau & la Molette, de manière qu'ils rendent ces *Glaçes* dans la perfection où nous les voyons. Il y en a qui paſſent encore la Chaux d'Étain pour une quatrième préparation, afin de leur donner plus de Luſtre.

Pour *bizeler* ces *Glaçes*, on ſe ſert du Grès avec l'Eau, qui uſe le cryſtal autant que l'on veut, en le frottant un tems convenable ; & de telle largeur que l'on deſire.

Voilà toutes les façons qu'il faut donner aux *Glaçes*, pour les rendre dans leur perfection : mais elles n'ont pas encore la qualité de Miroirs, puiſqu'elle dépend de celle du Tain qu'il faut lui donner.

Ce n'eſt pas la *Glaçe* qui fait le Miroir, mais c'eſt le Tain ; puiſque ſans lui il ſeroit impoſſible qu'il pût repréſenter les objèts qui lui ſont oppoſés, auſſi diſtinctement qu'il fait ; c'eſt pourquoi, ce Tain en achève la Beauté & la perfection.

Pour bien appliquer ce Tain, il faut avoir une Table bien unie & polie, qui ſoit plus grande que la *Glaçe ;* puis étendre deſſus cette Table une ou pluſieurs feuilles d'Étain d'Angleterre du plus fin, épaiſſe comme une feuille de papier ; de manière qu'il n'y ait aucun pli, ni raye, ni macule ; autrement votre Miroir auroit un défaut. Cela étant fait, prenés du bon Mercure, & le verſés deſſus la feuille de cet Étain, enſorte qu'elle en ſoit toute couverte. Étant bien imbibée de votre Mercure, vous coulerés votre *Glaçe* deſſus, & elle s'y attachera. Après cela retournés votre *Glaçe*, & mettés des feuilles de papier bien unies ſur le Tain, que vous prèſſerés douçement en coulant la main pour en faire ſortir le ſuperflu du Mercure ; enſuite

Digitized by Google

vous ferés sècher ce Tain au Soleil, sinon à un Feu fort doux, & il sera parfait.

Comme il n'est pas possible de poser aussi aisément les grandes *Glaçes*, comme on fait les petites sur les feuilles d'Étain; il faut d'abord les poser sur la Table du côté bizelé, & que celui où on doit appliquer le Tain soit en haut; puis appliquer pardessus les feuilles d'Étain bien uniment : ensuite y verser le Mercure, ensorte qu'il puisse dissoudre toutes les feuilles; & peu de tems après mettre des feuilles de papier pardessus comme nous avons dit, & presser doucement en coulant la main pour ôter le superflu du Mercure, puis faire sècher comme dessus.

Le surplus de l'Ouvrage dépend des Miroitiers; qui est de mettre ces Miroirs dans des Bordures, & de leur donner tels Ornemens qu'ils desirent. *Art de la Verrerie, Tom. II.*

DES MARBRES.

V. Le *Marbre* est une Pierre éxtrêmement dure, solide; qui reçoit un beau poli, qui est difficile à tailler. On en fait les ornemens des beaux Édifices; comme les Colonnes, les Autels, les Statuës, & quelquefois des Égliſes entières dans les lieux où il abonde.

Il y a une infinité de *Marbre*, qui n'est distingué que par ses différentes couleurs, ou par les Pays dont on le tire. Il n'y a que le *Marbre blanc* qui soit transparent, quand il est débité par tranches minçes. Sous le genre de *Marbre* on comprend le *Porphire*, qui est le plus dur, qui se tiroit autrefois de la Numidie en Afrique. Le plus beau est celui dont le rouge est le plus vif, & les taches les plus blanches, & les plus petites. Le *Serpentin*, qui est d'un verd brun; le *Granite*, qui se tiroit de la Thébaïde, & dont l'un est rougeâtre taché de blanc, & l'autre bleuâtre tacheté de gris.

Digitized by Google

On considère les *Marbres ;* ou comme Antiques, ou comme Modèrnes. Par les Antiques, on entend ceux dont les carrières ſont perduës, ou inacceſſibles à notre égard ; & dont on ne voit plus que des morçeaux. Par les Modèrnes, on entend ceux dont les carrières ſont ouvèrtes, & dont on peut tirer des blocs d'échantillon. Celui qui eſt compoſé de diverſes couleurs s'appelle *Jaſpe.* Le *Marbre* de *Grèce* eſt extrêmement eſtimé pour ſa blancheur. On tire de très-beau *Marbre* des Montagnes de Gênes.

Le *Marbre Africain* eſt en partie rouge brun, avec quelques veines de blanc ſale ; & en partie couleur de chair, avec quelques filèts verds. Le *Marbre d'Auvergne* eſt couleur de roſe, mêlé de violèt, de verd & de jaune. Le *Marbre* de *Bacalvaire* en Gaſcogne eſt verdâtre, avec quelques taches rouges, & un peu blanc. Le *Marbre Balzato* eſt d'un brun clair ſans taches, mais avec quelques filèts gris ſi déliés, qu'ils reſſemblent aux cheveux qui commençent à griſonner. Le *Marbre* de *Barbançon* en Hainaut eſt noir, veiné de blanc. Ce *Marbre* eſt aſſés commun. Le *Marbre de la Sainte Baume* en Provençe eſt blanc, & rouge mêlé de jaune. Le *Marbre gris noir* eſt Antique. Le *Marbre* blanc des Pyrénées vèrs Bayonne eſt moins fin que celui de Carrare, ayant de plus gros grains. Il reſſemble au *Marbre* blanc Grèc antique, dont les Statuës Grècques ſont ſculptées : mais il n'eſt pas ſi beau. On s'en ſert pour les Ouvrages de Sculpture. Le *Marbre* blanc veïné, eſt mêlé de grandes veines, de taches griſes, & de bleu fonçé ſur un fond blanc. Il vient de Carrare. Le *Marbre* blanc & noir antique eſt très-rare ; parce que les carrières en ſont perduës. Il eſt mêlé de blanc pur, & de noir très-noir par plaques. Le *Marbre* bleu turquin, eſt mêlé de blanc ſale, & vient des côtes de Gênes. Le *Marbre de Boulogne* en Picardie, eſt une eſpèce de Brocatelle ; mais les taches en ſont plus grandes, & mêlées

de quelques filèts rouges. Le *Marbre de Bourbonnois* eſt d'un rouge ſale, & d'un gris tirant ſur le bleu, mêlé de veines d'un jaune ſale.

Il y a encore une ſorte de *Marbre* qu'on appelle Brèche. C'eſt un nom commun à pluſieurs ſortes de *Marbre*, qui ſont par taches rondes, de diverſes grandeurs & couleurs, formées du mêlange de pluſieurs cailloux; & qui n'ayant point de veines comme les autres, ſe caſſent par brèches: ce qui leur a fait donner ce nom par les Ouvriers. Voyés Daviler qui en compte juſqu'à 78 ſortes.

En parlant des défauts du *Marbre*, on dit qu'il eſt Fièr; c'eſt-à-dire, trop dur, & ſujèt à s'éclater: *Filardeux*, c'eſt-à-dire, qu'il a des filèts; *Pouf*, c'eſt-à-dire, qui ne retient pas ſes arrêtes; *Terraſſeux*, c'eſt-à-dire, qui a des tendres qu'on appelle *terraſſes*, qu'il faut remplir avec du maſtic. On dit que le *Marbre* eſt *Brut*, quand il eſt par blocs d'échantillon, & tel qu'il vient de la carrière: *Marbre dégroſſi*, lorſqu'il eſt équarri avec la ſçie, & avec la pointe; ſelon une forme d'échantillon de commande: *Marbre ébauché*, eſt celui qui eſt travaillé à la double pointe pour la Sculpture. *Marbre fini*, eſt celui qui eſt travaillé avec le petit cizeau, & la rape qui adouçit; dont les creux ſont évidés avec le trépan, pour dégager les ornemens, & mettre l'ouvrage en l'air. *Marbre poli*, eſt celui qui après avoir été frotté avec le grais & le rabot; enſuite repaſſé avec la pierre de ponce, eſt enfin poli au bouchon de linge à forçe de bras avec la potée d'émeril, pour les *Marbres* de couleur; & de la potée d'étain pour les *Marbres* blancs. En Italie on polit le *Marbre* avec un morçeau de plomb, & de l'émeril. *Dictionnaire de Trévoux.*

Par le dénombrement que je viens de faire des *Marbres*, on peut avoir connoiſſance de la plûpart de ceux qu'on employe

Digitized by Google

aujourd'hui. Ils ſe vendent tous au pied cube, & leur prix dépend de la rareté du *Marbre*, & de la groſſeur du Bloc : ils ſont preſque tous de même poids, mais de différente dureté. Le *Marbre* n'a point généralement de lit, & il eſt ſujèt à s'éclater, à cauſe des fils qui s'y rencontrent ; outre que l'inégalité de ſa dureté, & les clouds qui s'y trouvent le rendent difficile à tailler ; particulièrement celui d'une même couleur, comme le blanc. Tous les *Marbres* reçoivent aſſés bien le poli ; mais il eſt néceſſaire que les Paremens en ſoient bien dreſſés au cizeau, quoique ſçiés ; parce qu'étant luiſans, les Paremens gauches & par ondes y ſont ſenſibles. *Diction. d'Architècture.*

DE LA SERRURERIE.

VI. Tout le Fèr qui s'employe dans les Bâtimens, ſert, ou à la Solidité, ou à la Sûreté ; ou à l'un & à l'autre. Celui qui ſert à la Solidité, eſt réputé gros fèr ; comme les Tirans, Ancres, Linteaux, Platte-bandes, Boulons, Manteaux de cheminées, Barres de Trémies, &c. Et celui qui ſert à la Sûreté pour la fermeture des lieux, eſt appellé Fèr de menus Ouvrages ; comme Serrures, Pantures, Fiches, Targettes, Loquèts, &c. Ce n'eſt pas qu'il n'entre auſſi du Gros Fèr, dans ce qui regarde la Sureté ; comme les Barreaux des croiſées, les Barres & Fléaux pour fermer les portes.

Le Fèr dans les Édifices a cet avantage, que par ſon moyen un mur de moindre épaiſſeur ſubſiſte mieux qu'un plus gros, où il n'y en a point. On mèt à préſent les Ancres dans œuvre aux murs de façe, & entaillées dans les chaînes de pierres ; parce que lorſqu'elles paroiſſent au-dehors, quoique cette manière ſemble plus ſolide, les façades en reçoivent une grande difformité. Mais comme le Fèr, enfermé dans la pierre & le mortier eſt ſujèt à ſe rouiller ; on ſe ſert d'une Précaution dans

Digitized by Google

les Édifices conſidérables, qui eſt de l'envelopper de plomb minçe; ce qui, à la vérité, le garantit un peu de l'humidité de la pierre; mais ne peut cependant empêcher qu'il ne jètte ſa rouille au-dehors.

Pour revenir à l'uſage du Fèr, il eſt important de n'en mettre que dans les endroits qui en ont beſoin, & qu'il ſoit d'une groſſeur convenable; parce que non-ſeulement la dépenſe en eſt grande, à cauſe du poids; mais auſſi parce qu'il diviſe la liaiſon dans les petits murs. Ainſi la quantité du Gros Fèr n'eſt utile que dans les grands Édifices, où les pierres étant des plus gros quartiers, l'altération qui s'y fait pour les perçer & boulonner, n'eſt pas ſenſible.

Le Fèr eſt principalement néceſſaire pour empêcher les Arcs & les Platte-bandes de s'écarter; auſſi eſt-ce le ſeul remède pour retenir les Édifices qui menaçent ruine, ce qui n'arriveroit pas; ſi, par une judicieuſe précaution, on en avoit mis en les bâtiſſant. C'eſt par le moyen du Fèr, que les Ouvrages Gothiques, que nous appellons Modèrnes, ſubſiſtent avec admiration; ce qu'on reconnoît par leur démolition, où il ne ſe trouve pas une pierre au-deſſus des maſſifs, qui ne ſoit ſçellée en plomb avec des Boulons ou des Goujons de Fèr.

La Solidité des Édifices demande que les groſſeurs ordinaires du Gros Fèr, tel qu'il eſt livré par les Marchands, ne ſoient pas diminuées; il faut ſe contenter de le forger des longueurs & formes néceſſaires dans ſes éxtrémités; car un Tiran ne manque pas par ſa groſſeur, qui eſt d'environ quinze lignes; mais plutôt par l'œil ou le crochèt, lorſqu'ils ne ſont pas bien forgés. Or c'eſt dans le choix de ces groſſeurs, que conſiſte l'œconomie de celui qui conduit l'Ouvrage, d'autant que l'ouvrier ne s'attache qu'à multiplier les cents de Fèr; ainſi il faut que l'Entrepreneur ſçache ce qu'un Ancre, un Tiran, & les

Digitized by Google

autres pièces doivent avoir de gros; & par conſéquent de poids ſur leur longueur, à proportion de la grandeur de l'Édifice.

Les Manteaux de cheminées ont ordinairement de groſſeur douze lignes ſur quatre à cinq pieds de longueur, les Linteaux & Platte-bandes quinzelignes; & les Barres de Trémies, qui ſont de Fèr plat, trois pouces ſur ſix lignes d'épaiſſeur: mais il eſt impoſſible d'écrire ſur ce ſujèt, ſans entrer dans un Détail ennuyeux, à cauſe de la variété des Ouvrages, & de la différente pratique des Ouvriers.

Tout le Fèr qui paroît au-dehors doit être imprimé de quelque couleur, pour éviter la roüille: on le peint en verd dans les Jardins; & l'on peint en noir les Portes des Veſtibules, les Rampes d'Eſcaliers, les Balcons & les Clôtures de Cours, Chœurs d'Égliſes & Grilles de Couvents; dont on peut dorer fort à propos les Liens & les Ornemens, tant de Fèr enroulé, que de Tôle relevée, ſelon la dignité du lieu & la dépenſe qu'on veut faire. *Daviler.*

Le Fèr des menus ouvrages qui ſert à la Sureté, conſiſte en pluſieurs pièces qui n'ont d'autre Uſage, que d'ouvrir & fermer les lieux; comme les Serrures, Verroux, Targettes, Loquèts, Fiches ſimples, à Doubles Nœuds & à Vaſes, Heurtoirs, Boutons, Roſettes, Entrées, Crampons & autres; qui doivent être proportionnés aux Portes, Croiſées & Placarts où ils ſont appliqués. *Parfait Œconome.*

La Serrure eſt un petit inſtrument de fèr fort artiſte, qu'on attache à la porte d'une maiſon, au guichèt d'une armoire, à un coffre pour le fermer ſi bien, qu'on ne le puiſſe ouvrir ſans avoir la clef propre à laquelle il a relation. C'eſt la principale pièce des menus Ouvrages de Serrurerie, qui a différens noms, garnitures & formes, ſelon les portes qu'elle doit ouvrir & fermer; qui eſt au moins compoſée d'un pêne qui la fèrme, d'un reſſort

Digitized by Google

qui la fait agir, d'un faucèt qui couvre ce reſſort, d'un canon qui conduit la clef; & de pluſieurs autres pièces renfermées dans ſa cloiſon, avec une entrée ou écuſſon au-dehors. *Trévoux*

Il y a différentes ſortes de Serrures. Celles qu'on faiſoit anciennement, tant des portes que des coffres & des cabinèts, s'attachoient en-dehors; & M. Félibien remarque, qu'il y a encore des lieux où les Ouvriers en cet Art ſont obligés d'en faire de ſemblables pour leur chef-d'œuvre, quand ils ſe font paſſer maîtres. On appelle *Serrures Beſnardes*, celles qui s'ouvrent des deux côtés. Elles ſont garnies d'une, de deux ou de trois planches fenduës qui paſſent par la clef; *Serrures Treffières*, celles qui n'ouvrent que d'un côté; *Serrures à houſſette*, celles qui ſont ordinairement pour des coffres ſimples, elles ſe ferment à la chûte du couvercle, & s'ouvrent avec un demi-tour à droit. Il y a certaines Serrures qu'on nomme *un pêne en bord*; parce que le pêne doit être plié en équèrre par le bout, & recourbé en demi-rond pour faire plaçe au reſſort; & d'autres appellées *à deux fermetures*, à cauſe qu'elles ſe ferment par deux endroits dans le bord du palaſtre. Les *Serrures à reſſort* ſe ferment en tirant la porte, & on les ouvre par le dehors avec un demi-tour de clef; & par dedans avec un bouton qui ſe tire avec la main. Les *Serrures à pêne dormant*, ne ſe ferment & ne s'ouvrent qu'avec la clef. Il y a encore des *Serrures à clenche*, qu'on mèt aux grandes portes des maiſons, & qui ſont ordinairement compoſées d'un grand pêne dormant à deux tours, avec un reſſort double par derrière. *Dictionnaire de l'Académie.*

Quant à la qualité du Fèr propre à ces ſortes d'Ouvrages, on doit y employer le meilleur, qui ne ſoit ni aigre, ni caſſant; mais bien forgé, bien limé, poli & rivé; les reſſorts & mouvemens en doivent être faciles & ſolides; les clèfs des Serrures

ni trop

ni trop pesantes, ni trop courtes, & le panneton en doit être bien évidé. *Diction. de Trévoux.*

DE LA MENUISERIE.

VII. L'Usage de la *Menuiserie* est plus fréquent à présent qu'il n'a jamais été ; tant pour la santé, que parce que les Compartimens de Lambris en peuvent être ornés de Peintures & de Sculptures, qui tiennent lieu de Tapisseries. La plus Belle *Menuiserie* éxige que les panneaux soient grands, d'une bonne épaisseur, & assemblés avec des Clèfs. Les Lambris sont ou seulement à hauteur d'appui, où ils montent jusqu'à la Corniche de la gorge de la Cheminée ; ou enfin jusque sous le Plafond : il est alors plus à propos d'en faire les Corniches de bois que de plâtre, dans les lieux médiocres.

Le Parquèt est un assemblage de *Menuiserie* ; il se fait, ou en Échiquier, ou en Lozanges ; & souvent on les mêle ensemble : il doit avoir un pouce & demi d'épaisseur, sur trois pieds en tout sens ; posés sur des Lambourdes de trois à quatre pouces, sçelées quarrément ou diagonalement. Quand même la Chambre ne seroit pas d'équèrre ; le Parquèt doit être quarré ; parce que les Frises & les Plate-bandes qui l'enferment, racheptent le biais. Il doit aussi être entretenu par des frises, & arrêté avec des cloux à tête perduë.

Les Lambris & revêtemens de *Menuiserie* en compartiment, se font pour la Décoration des Appartemens ; comme les Trumeaux de glaçes, les Portes à placarts, les Cheminées, les Buffèts, &c. Ces espèces de Lambris se réduisent à deux principales ; les Lambris d'appui, & les Lambris à hauteur de chambre.

Les premiers, qu'on ne plaçe qu'au pourtour des Salles & des Chambres tapissées, n'ont que deux pieds & demi ; ou tout au plus trois pieds six pouces de hauteur. Comme on ex-

hauſſe beaucoup les Appartemens, on s'en ſert pour revêtir les Murs au-deſſous des Tapiſſeries, & empêcher que l'humidité ne les pouriſſe, & que les doſſiers des chaiſes ne les uſent.

Les ſeconds ſervent à Lambriſſer ou boiſer les Chambres dans toute leur hauteur, depuis le deſſus du Parquèt juſqu'au-deſſous de la Corniche. Comme la Continuité & la reſſemblance des mêmes Panneaux dans un même Lambris, ne produit rien de fort ſatisfaiſant pour les yeux ; on y introduit des Quadres, des Tableaux & des Pilaſtres diſpoſés avec Simétrie de diſtance en diſtance ; & qui répondent aux parties qui leur ſont oppoſées. Les Ornemens qu'on y diſtribuë à propos, concourent encore à en augmenter la richeſſe.

M. Félibien obſerve, que lorſqu'on attache des lambris contre les poutres ou ſolives, il faut laiſſer de petits trous ; afin que le vent y paſſe, & qu'il empêche que le bois ne s'échauffe étant l'un contre l'autre ; ce qui ſe fait pour prévenir les accidents qui peuvent arriver par les lambris attachés aux planchers contre les ſolives ou poutres, que la peſanteur du bois fait affaiſſer & arréner, & même ſe gâter & ſe corrompre, ſans que l'on s'en apperçoive.

On affècte de donner beaucoup de Légèreté & de Variété à tout ce qui compoſe les Lambris. Les Ornemens doivent être fort délicats, & laiſſer beaucoup de vuide entr'eux. On en voit qui le diſputent pour la Beauté du Travail, avec les Ouvrages de cizelure des plus recherchés.

Les Formes des Quadres ſe varient à l'infini, & il n'eſt pas néceſſaire de leur donner beaucoup de Reliéf ; l'on en peut dire autant des parties de Lambris qui forment les Avant-corps, leur Saillie doit être peu conſidérable ; car rien n'eſt ſi déſagréable, que de voir des reſſauts trop marqués dans une même continuité de Lambris. Plus les Panneaux ſont grands, plus ils

Digitized by Google

ſont un bel effèt. C'étoit autrefois l'Uſage de les ſéparer par des Friſes ; & on ne ſçavoit guères leur donner d'autre Forme que celle du Quarré. Les Connoiſſances des Ouvriers n'alloient pas plus loin ; mais aujourd'hui que la *Menuiſerie* s'eſt extrêmement perfectionnée, & qu'il n'y a plus de Forme, quelque irrégulière qu'elle ſoit ; tant ſur le Plan que ſur l'élévation, qui ne s'éxécute facilement : on s'étudie tous les jours à en imaginer de nouvelles ; & nos Architèctes ont aſſurément de quoi s'applaudir de leurs heureuſes Découvertes. Mais ce qui relève particulièrement la Beauté & la Magnificence des Nouveaux Lambris, ce ſont les Grandes Glaçes qu'on y incorpore, & qu'on plaçe ſur les Cheminées, en façe de ces mêmes Cheminées, dans les Trumeaux des Croiſées, & juſques dans les Angles des Chambres, que l'on forme pour cela en Pan coupé. Tant de Glaçes dans un même lieu ne peuvent manquer d'y produire un coup d'œil charmant.

Plus les Portes des Chambres ſont hautes, plus elles font un bel effèt ; elles ont quelquefois juſqu'à douze pieds de hauteur. Le plus ſouvent on les ferme Quarrément, mais lorſqu'elles ſont bombées dans leur Fermeture, & qu'on veut que les Ventaux des Portes ſe rangent dans l'embraſure ; il eſt néceſſaire de remplir le Ceintre avec un Panneau. Souvent l'on répète le Placart des Portes aux éxtrémités des Enfilades d'Appartemens, pour faire croire qu'il y a par de-là d'autres pièçes ; & ce qui eſt très-commode, ces Placarts s'ouvrent, & forment des Armoires.

On enrichit le Deſſus des Portes avec des Tableaux, l'on y peint quelquefois des Ornemens Groteſques ; & l'on y mèt un Panneau de *Menuiſerie*, enrichi d'Ornemens de Sculpture ; & ſouvent, pour une plus grande variété, on y plaçe un Tableau au milieu de ces ſortes d'Ornemens. *Daviler.*

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

DUODÉNAIRE DE L'ARCHITECTURE.

Douze ſortes d'Architècture :

Sçavoir,

La Ruſtique,	*la Toſcane*,	*la Dorique*,
L'Ionique,	*la Corinthienne*,	*la Compoſite*,
La Militaire,	*la Sacrée*,	*la Profane*,
La Publique,	*la Privée*,	*la Navale.*

I. L'*Architècture Ruſtique* eſt celle qui approche le plus de la Simplicité de la nature.

II. L'*Architècture Toſcane* eſt fort ſimple, & dépourvûë d'Ornemens : on la mèt rarement en uſage, ſi ce n'eſt pour quelque Grand Édifice, tel qu'un Amphithéâtre, &c.

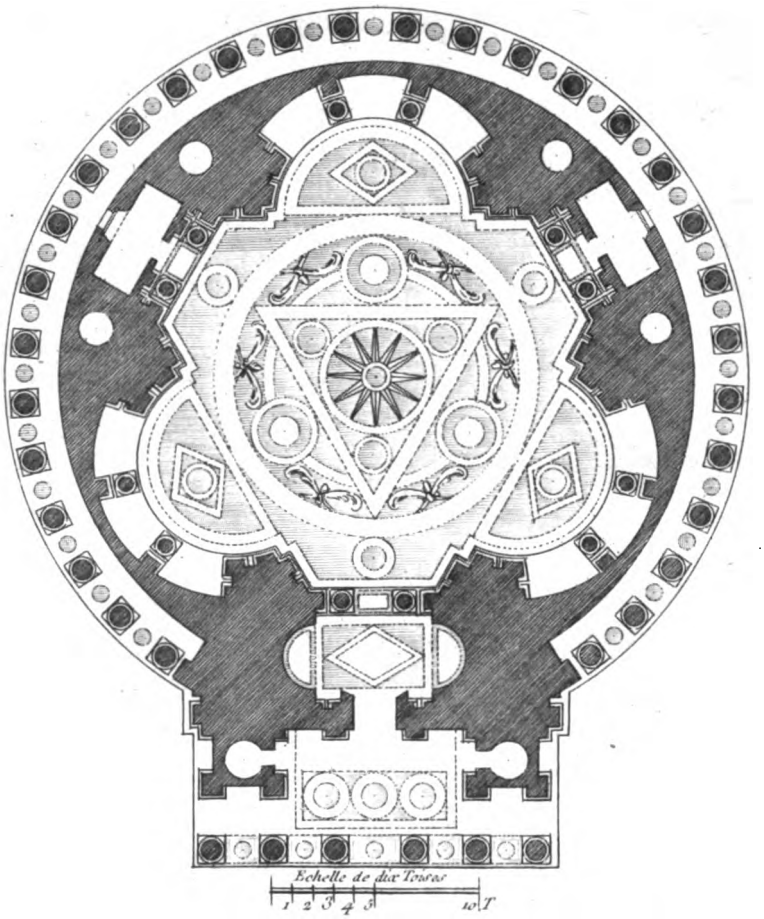
III. L'*Architècture Dorique* a beaucoup de Solidité. C'eſt pourquoi on l'employe ordinairement dans les Grands & Magnifiques Édifices, où la délicateſſe des Ornemens paroît déplaçée ; comme aux Portes des Citadelles, des Villes, aux dehors des Temples, aux Plaçes Publiques, &c.

IV. L'*Architècture Ionique* tient le milieu, entre la Manière ſolide & la délicate ; on la diſtingue particulièrement, par des Volutes ou des Cornes de Bélier au Chapiteau ; le fuſt de ces Colonnes eſt ordinairement cannelé : elle ont communément vingt-quatre cannelures. Quelquefois ces cannelures ſont mêlées de baguettes ou bâtons ronds au bas de la Colonne, à la différence du haut, qui eſt ſtrié & cannelé en creux ſans autre Ornement.

Digitized by Google

Digitized by Google

Plan d'une ROTONDE, ou ÉGLISE DÉDIÉE A LA S^te. TRINITÉ. de la Composition du Sieur *LE GEAY* Architècte.



On présente ici sous les yeux des personnes studieuses, le Plan, *la* Coupe, *et l'*Élévation *d'une* ROTONDE, *ou* ÉGLISE *d'une composition nouvelle, afin d'exciter de plus en plus, et réveiller l'attention des Amateurs pour l'*Architècture. *Qu'il seroit à souhaiter, qu'une semblable Église fut éxécutée à Paris: il ne manque plus à cette Capitale qu'un morceau dans ce genre, pour réunir dans cette grande Ville, toutes les beautés en* Architècture *des Grècs et des Romains.*

Cl. R. C. Pouteau, delin. et sculp.

Digitized by Google

V. L'*Architecture Corinthienne* est la plus délicate & la plus riche. Son Chapiteau est orné de deux rangs de feuilles, de huit grandes Volutes, & de huit petites qui semblent soutenir le Tailloir. Sa Colonne avec sa base & son Chapiteau, a dix diamètres de hauteur, avec la Corniche.

VI. L'*Architecture Composite* est formée de l'Ordre Ionique, & de l'Ordre Corinthien; elle en rassemble tous les Ornemens. Son Chapiteau est orné de deux rangs de feuilles imitées de l'Ordre Corinthien, & de Volutes prises de l'Ordre Ionique. Sa Colonne est de dix diamètres de haut, & sa Corniche a des denticules ou modillons simples.

VII. L'*Architecture Militaire* est celle qui pourvoit à la Sûreté; en prescrivant des règles pour fortifier les Places.

VIII. L'*Architecture Sacrée*, est entièrement & spécialement destinée pour la plus Grande Magnificence des Églises.

Voici le Détail des parties nécessaires à une belle Église.

On entre dans une Vaste Nèf voûtée, & accompagnée de Colonnes ou Pilastres très-hauts, qu'on nomme *Piliers*; ayant de chaque côté des Voûtes plus basses, qui forment deux Grands Corridors nommés les *Bas côtés*; dans toute la longueur desquelles sont espaçées plusieurs Belles *Chapelles*.

Au-dessus de la principale entrée est un *Jubé* qui soutient un Buffet d'Orgue. Les Bas côtés de la Nèf aboutissent à un retour d'Équerre que fait la Nèf de chaque côté, qu'on appelle *la Croisée*; ce qui forme un grand espaçe avant le Chœur, qui est fermé par une Magnifique *Grille de fer* ornée de Pilastres & de dorures.

Quelquefois le *Maître Autel* est isolé, surmonté d'un Balda-

Digitized by Google

quin, & fermé par une Baluſtrade ; il tient la plaçe de la Grille, ayant le Chœur derrière lui.

Des deux côtés du Chœur ſont plaçés les *Stales* (qui ſont les Sièges des Prêtres) de la plus belle Menuiſerie ſculptée. Enfin le *Maître Autel* (lorſqu'il n'eſt pas iſolé, comme on vient de dire), fait le fond du Chœur, qui eſt fermé dans ſon pourtour par des *Grilles de Fèr* à chaque Arcade.

Il y a des Chœurs couverts par *des Dômes* très-élevés. Les Égliſes des États Catholiques, ſous la protection de la Vierge, ont *une Chapelle de la Vierge* derrière le Chœur, ou les bas côtés, qui prennent après la croix, & entourent le chœur, vont aboutir aux autres endroits qui ne ſont point ſous l'Invocation de la Vierge, c'eſt *la Chapelle de la Communion.*

Sous quelques-unes de ces Magnifiques Égliſes, on a pratiqué *une Égliſe Souterraine.* Ce qu'on nomme *les Charniers*, eſt certaines Galleries qui tiennent à l'Égliſe, en dehors ; on y donne quelquefois la Communion, on y plaçe tous les Confeſſionaux, on y marie, &c. *Du Notionnaire.*

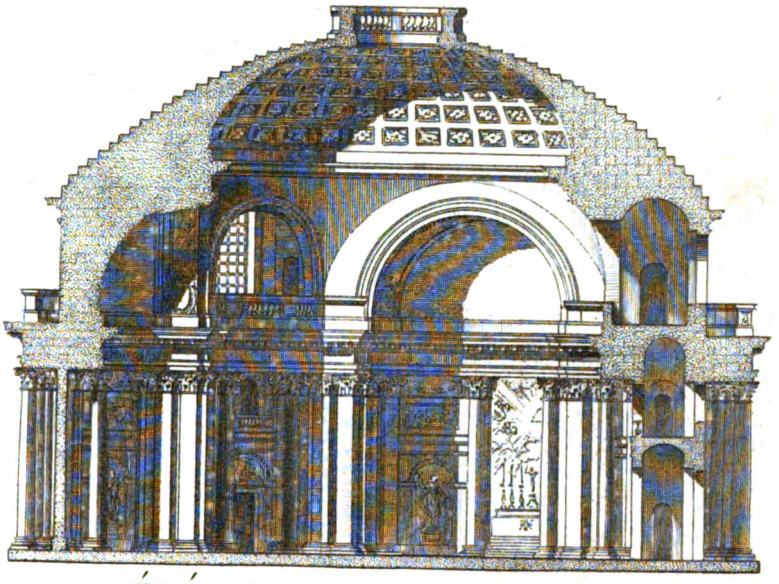
IX. L'*Architècture Profane*, eſt ſpécialement deſtinée pour les Spectacles.

Pour former une Salle de Spectacle, on bâtit un quarré long, ou bien on le trouve tout bâti, comme ſeroit un Jeu de Paulme ; on le ſépare tranſverſalement en pluſieurs parties, toutes de Charpente, ſçavoir :

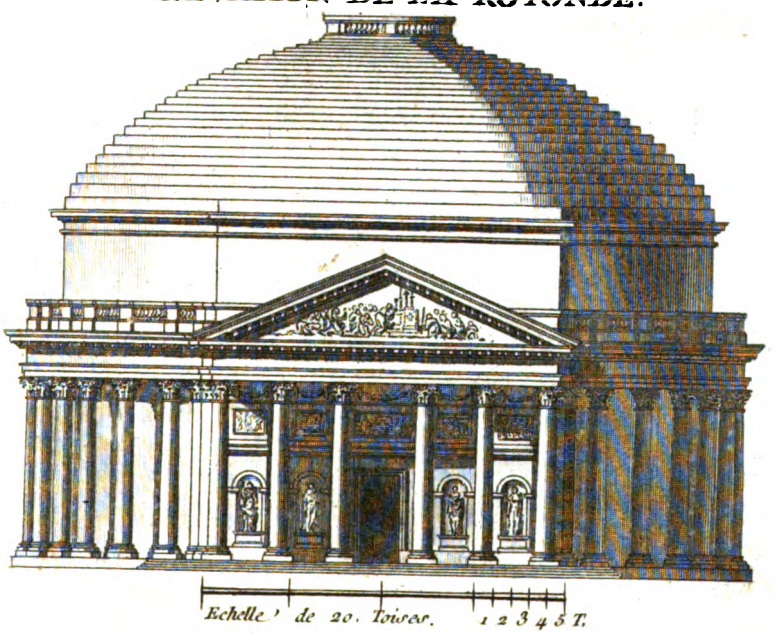
Le Théâtre.	*Pour les Acteurs.*
L'Orchéſtre.	*Pour les Muſiciens.*
Le Parquèt.	*Pour les Spectateurs.*
Le Parterre.	
L'Amphithéâtre.	
Les Balcons.	
Les Loges.	
Le Paradis.	

Digitized by Google

COUPE DE LA ROTONDE.



ÉLÉVATION DE LA ROTONDE.



C.L.R.C. Pradier Inv. et Sculp.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le *Théâtre* pour repréſenter les Pièces, tient environ le tiers de la longueur de la Salle; ſon plancher eſt élevé de terre de trois à quatre pieds.

L'*Orchéſtre* eſt à raze terre, entre la cloiſon qui ſoutient le devant du Théatre, & celle du Parterre. On le fait ſuffiſant pour tenir pluſieurs Violons & Baſſes, qui jouent entre les Actes des Comédies, Tragédies, &c. qu'on y repréſente; mais ſi c'eſt un Théâtre où l'on repréſente des Opéra, l'Orcheſtre eſt bien plus large; parce qu'il contient quantité de Joueurs d'Inſtrumens qui doivent accompagner les Voix, & jouër des airs pendant tout le Spectacle.

L'*Orchéſtre du Public* eſt dans quelques Salles, un Eſpaçe derrière celui des Violons, entre lui & la cloiſon du Parterre; on y plaçe deux ou trois rangs de Banquettes pour les Spectateurs.

Le *Parquèt* dans quelques Salles eſt une ſéparation entre l'Orcheſtre du Public, & la Cloiſon du Parterre; où on eſt aſſis ſur des Banquettes.

Le *Parterre* eſt, pour ainſi dire, le milieu de la Salle; on y eſt debout, il a devant lui toutes les pièces dont nous venons de parler; & derrière lui l'Amphithéâtre, & des Loges à ſes deux côtés.

L'*Amphithéâtre* eſt vis-à-vis du Théâtre, & à l'autre bout de la Salle: il eſt élevé au-deſſus du niveau du terrein, de cinq à ſix pieds; la Cloiſon qui le ſoutient pardevant termine le Parterre. Il occupe tout le reſte de la Salle; il eſt garni de pluſieurs rangs de Banquettes, où on s'aſſeoit; & couronné par les côtés & derrière par la continuation des Loges, qui cotoyent le Parterre.

Les *Balcons* ſont de grandes Loges élevées aux côtés de l'Orcheſtre, ou les deux côtés du Théâtre même, garnis de

Digitized by Google

rangs de Banquettes qui ſe regardent; leſquelles ſont bornées par des Grilles de fer de deux pieds & demi de haut, laiſſant le milieu du Théâtre libre pour le Jeu des Acteurs. On appelle ordinairement ces Plaçes, *les Plaçes du Théâtre.*

Les *Loges* ſont autant de Niches ouvertes du côté de la Salle ſeulement, ayant chacune une porte pour y entrer; elles ſont depuis le Théâtre tout le tour de la Salle, paſſant par-deſſus les côtés du Parterre, & en tournant l'Amphithéâtre. Il y en a pluſieurs rangs l'uns ſur l'autres; Premières, Secondes, Troiſièmes Loges; derrière leſquelles à chaque Étage règne un Corridor, où toutes les Portes s'ouvrent.

Le *Paradis* eſt le plus haut Étage, & près du Plafond; celui-ci n'a point de ſéparation, deux rangs de Bancs en Amphithéâtre règnent autour.

Pluſieurs Luſtres & Lampions qui bordent le devant du Théâtre, éclairent la Salle.

Les *Décorations du Théâtre*, ſont des Chaſſis de diſtance en diſtance, debout aux côtés du Théâtre, ſur leſquelles ſont clouées des Toiles peintes en détrempe; qui forment une Perſpective, laquelle repréſente le lieu ſuppoſé de la Scène, relatif à la Pièçe ou à l'Acte qu'on joue; car ſouvent à chaque Acte, on change les *Décorations*; c'eſt-à-dire, on retire en arrière ces Toiles, pour leur en ſubſtituer de différentes, qui repréſentent d'autres objets. Les Intervalles entre chaque Chaſſis ſe nomment les *Couliſſes.* Le fond du Théâtre qu'on nomme la *Ferme*, eſt le point milieu de la perſpective de tout le Théâtre; on le change comme les *Décorations.*

La Salle des Spectateurs n'a d'Ornement, que les façes des Loges qu'on enrichit de Peintures, Sculptures & Dorures.

La *Toile* eſt réellement une grande pièce de Toile qui ferme tout le devant du Théâtre; on la lève juſqu'au Ceintre ou Plafond,

Digitized by Google

fond, dans lequel elle disparoît; sur le champ la Pièce commençe, & on la laisse retomber dans le moment qu'elle finit. Cette Toile est ordinairement peinte, ornée de figures ou de quelque Sentence Allégorique.

X. L'*Architècture Publique* est spécialement destinée pour des Halles, ou Plaçes Publiques; où on tient ordinairement les Marchés de toutes sortes de denrées: Maisons ou Hôtels de Villes, Ponts de Pierre ou de Bois, Digues, Acquéducs, Fontaines, Citernes, Puits.

Les *Ponts de Pierre ou de Bois* sont nécessaires pour traverser les Fleuves ou les Rivières. S'ils sont de Pierre, ils sont soutenus par des Arches ou Voûtes de pierre de taille, au travers desquelles le courant de l'eau s'échappe. S'ils sont de Bois, ils sont construits avec des Pièces de Bois équarris, nommés *Bois de Charpente.*

Les *Digues* sont des Murailles épaisses de pierre ou de bois enfonçés en terre, nommés *Pilotis;* qu'on oppose aux eaux courantes, pour les empêcher de s'épancher sur les terres voisines.

Les *Acquéducs* sont de fortes Murailles qui soutiennent des conduits, par lesquels les eaux courantes viennent se rendre à un endroit déterminé.

Les *Citernes* sont nécessaires dans les endroits, où il n'y a ni Fontaine, ni Rivière; ce sont des Voûtes sous terre peu enfonçées, où on donne pente aux eaux de pluye qui s'y purifient sur du Sable, & deviennent bonnes à Boire.

Les *Puits* sont des Trous ronds en terre, plus ou moins profonds, revêtus de murailles; au fond desquels il y a de l'eau de sourçe qu'on tire dans le besoin.

XI. L'*Architècture Privée* s'applique à la Construction des

Digitized by Google

Grandes Maiſons, des Hôtels, des Châteaux preſque auſſi complètement décorés que les Palais des Rois.

On nomme ſimplement *Grande Maiſon*, celle d'un homme riche, qui s'eſt appliqué à embellir ſa Maiſon, bâtie ſur un terrain ſpaçieux, & ſuſceptible de Belle Architècture.

Un *Hôtel* eſt la même choſe; mais la Maiſon acquiert le nom d'*Hôtel*, lorſqu'elle eſt occupée par un Homme diſtingué dans l'État.

Un *Château* eſt l'habitation du Seigneur d'une terre; il doit ſa Décoration à l'opulence du Propriétaire.

Le *Palais d'un Souverain* eſt bien plus conſidérable que tout ce que deſſus; par la grande quantité de Bâtimens qui le compoſent, & par l'étenduë de tout ce qui l'accompagne; comme Parcs, Jardins, Orangeries, &c. D'ailleurs une de ſes Anti-chambres ſe nomme *la Salle des Gardes*, où ſe tiennent les Gardes de ſon corps. Il y a Salle des Ambaſſadeurs, Salle du Trône, &c. *M. de Garſault.*

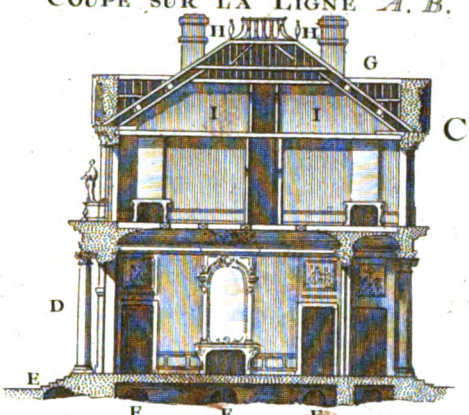
Dans les *Maiſons Particulières*, il faut remarquer deux choſes: les Dehors, & les Dedans.

Les Dehors ſont:

La Porte Cochère *ou* Grande Porte.
Le Corps de Logis. *Voyés la Planche* A. A.
La Porte d'Entrée du Bâtiment. *Voyés la Planche* B.
Le Périſtile. *Voyés la Planche* C. C.
Les Avant-corps. *Voyés la Planche* D.
Les Perrons. *Voyés la Planche* E. E.
Les Demi-Souterreins. *Voyés la Planche* F. F.
Les Toîts *ou* Couvertures. *Voyés la Planche* G. G.
Les Guérites *ou* Belvedèrs. *Voyés la Planche* H. H.
La *Grande Porte*, ou *Porte Cochère*, ou *Grille d'Entrée*, eſt

Digitized by Google

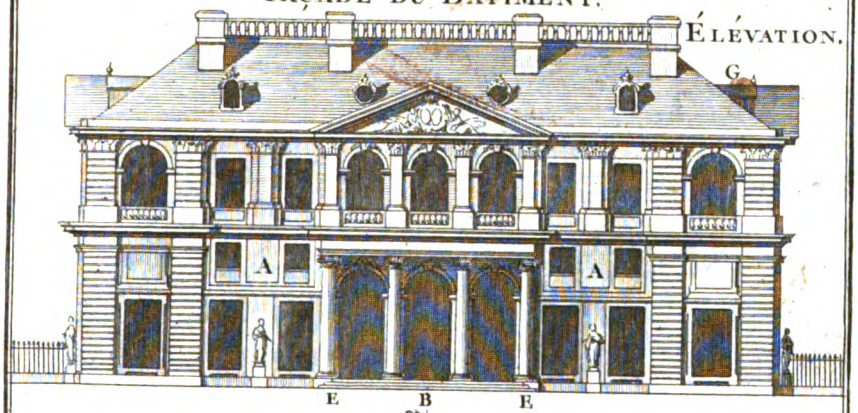
COUPE SUR LA LIGNE A. B.



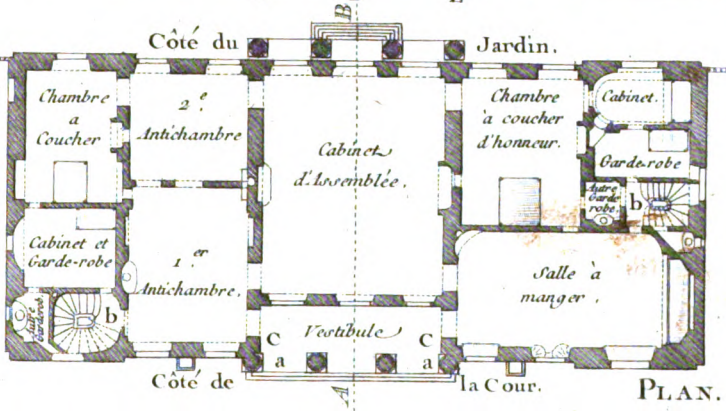
COUPE.

FAÇADE DU BATIMENT.

ÉLÉVATION.



Côté du Jardin.



Côté de la Cour.

PLAN.



G. Touroso.

Varin Inv.

Tome II. partie I.ere

A. R. G. Poulleau Sculp.

Digitized by Google

Digitized by Google

la Porte par où on entre dans toute l'enceinte. Elle eſt communément ornée de Belle Architècture & Sculpture. Si c'eſt une Grille de fèr, elle eſt également recherchée & décorée; la chambre du Suiſſe ou la loge du Portier n'en eſt pas loin.

Le *Corps de Logis* ſe préſente en façe au bout des Cours, ſes façades ſont rarement toutes unies; elles ſont ordinairement variées par deux Avant-corps aux deux bouts, & un au milieu; ce ſont des Saillies peu conſidérables, conſtruites pour interrompre l'uniformité du Bâtiment; lorſque les Avant-corps des bouts ſont plus ſortans, & ont leurs toîts ſéparés du reſte; on les nomme *Pavillons. Voyés la Gravure* A. A.

La *Porte d'Entrée du Bâtiment* doit être au milieu de l'Avant-corps du milieu; on y arrive communément par un Perron de quelques marches. Cette Porte éxèrce encore le Génie de l'Architècte, qui la décore ſuivant ſon talent. *V. la Planche* B.

Le *Périſtile* eſt une eſpèçe de Colonnade, accompagnée d'Arcades ouvertes, & plaçées en-dehors ſur un Perron qui tient toute la façade du corps de logis, auquel il eſt joint. Cette Décoration s'employe rarement. *V. la Planche* C. C.

Les *Perrons* viennent d'être traités en parlant de la Porte d'Entrée; on dira ſeulement qu'il ſe fait des Perrons ſaillants & en dehors, d'une grande élégance pour deſçendre dans des Jardins, ou ſur des Terraſſes. *Voyés la Planche* E .E.

Les *Demi-Souterrains* préſentent à la vûë un Étage de plus ſur une façe, que ſur l'autre. Ils ſe pratiquent, lorſque l'on bâtit ſur un terrein en pente, qui donne aſſés de profondeur du côté de la pente; pour y ajoûter un Étage, moitié ſous terre, & moitié hors de terre. *Voyés la Planche* F. F.

Digitized by Google

Les Toûts ou Couvertures ſe conſtruiſent de bien des façons différentes,

Sçavoir :

En *Triangle Équilatéral*, ayant les deux côtés égaux à la baſe, ou plus pointus, ou plus plats.

En *Manſarde*, ou briſés dans le milieu de leur hauteur, le bas preſque droit, & le haut preſque plat.

A l'*Italienne*, ou preſque plats, entourés d'un Attique ou Balcon de pierre, qu'on fait règner tout autour de l'Entablement.

En *Terraſſe*, ou quaſi plats, couverts de plomb, entourés de Baluſtres; comme les précédens.

Les *Combles ronds* ſe font en Dôme ou à l'Impériale; c'eſt-à-dire, qu'au-deſſus du Dôme, ils ſe relèvent en pointe.

Tous ces dehors ſont plus ou moins ornés d'Architècture ou de Sculpture; comme Colonnes, Pilaſtres, Niches, Statuës, Maſques, Buſtes, &c.

Les *Guérites* ou *Belvedèrs* ſurmontent le haut du toît. C'eſt une ſeule Pièce quarrée ayant des jours des quatre côtés, ſurmontée d'une Terraſſe entourée de Balcons, ou avec un Toît à l'ordinaire. Elles ſervent à découvrir au loin la vûë des Campagnes, ou à obſerver les Aſtres. *Voyés la Gravure* H. H.

Les Dedans ſont :

Les Caves au vin, au bois, ſous terre, & en demi-ſouterrains.
Le Rez de Chauſſée, au niveau de l'entrée
Les Eſcaliers pour monter aux Étages.
Les Entre-ſolles, qui coupent un Étage en deux.
Le Premier Étage.
Le Second, Troiſième, Quatrième, &c. Étages.

Digitized by Google

Les Greniers ſous les toîts. *V. la Planche, p. 406.* I. I.

Les *Caves* ſont voûtées ; quelquefois il y a double étage de Caves, des Caveaux, ou retranchemens dans les Caves ; ſouvent les demi-ſouterrains, dont on a parlé ci-deſſus, ſervent à y établir les Cuiſines & les Offices.

Le *Veſtibule* eſt la première Pièce qu'on trouve en entrant dans le Bâtiment ; elle ne ſert que de Paſſage pour communiquer à toutes les autres. Le Veſtibule traverſe quelquefois toute la largeur du Bâtiment. *V. la gravure, pag. 406.* a. a.

Le *Bas du Grand Eſcalier* eſt ou en façe du Veſtibule, ou à côté. Le Grand Eſcalier monte juſqu'à l'Étage le plus haut, ou bien il ceſſe au premier Étage ; & un Eſcalier dérobé monte enſuite juſqu'au haut.

Les *Eſcaliers* ſont des degrés de pierre commune, de marbre, ou de bois par leſquels on monte ; & l'on communique aux divers étages d'une maiſon. Voici en quoi conſiſte la conſtruction de cette partie eſſentielle d'un Édifice ; auquel, ſuivant Scamozzi, elle eſt auſſi néceſſaire que les veines au corps humain. Dans ce détail que j'ai tiré de *Palladio*, on trouvera tout ce qui a jamais été dit de plus curieux ſur cette matière.

Les *Eſcaliers* ont beſoin de trois ouvertures, dont la première eſt la porte où l'on y monte, laquelle aura d'autant meilleure graçe, qu'elle ſera plus en vûë à ceux qui entrent dans la maiſon : & j'approuve fort qu'elle ſoit plaçée dans un endroit, où, avant que d'y arriver, on puiſſe voir la plus belle façe de la maiſon : car par ce moyen, quoique le Bâtiment ſoit petit, il paroîtra toujours grand ; mais il faut que cette porte ſoit apparente, & bien facile à trouver. L'autre ouverture, ce ſont les fenêtres néceſſaires à porter le jour ſur l'*Eſcalier :* elles doivent être dans le milieu, & d'une forme aſſés haute, pour que la lumière ſe répande par-tout également. La troiſième eſt l'ou-

Digitized by Google

verture par où l'on entre dans le grand Appartement ; celle-ci doit conduire dans les lieux les plus grands, les plus beaux, & les plus ornés de la maiſon.

Les *Eſcaliers* auront toutes les qualités requiſes à leur perfection, s'ils ſont clairs, ſpaçieux, & faciles à monter. Pour les rendre clairs, il leur faut donner un jour fort vif, & faire enſorte comme j'ai dit, que la lumière ſe répande par-tout également. A l'égard de leur largeur, il ſuffit que, conformément à l'étenduë & à la qualité du Bâtiment, ils ne paroiſſent point étroits ni trop reſſerrés : néanmoins ils ne doivent jamais avoir moins de quatre pieds, afin que ſi deux perſonnes s'y rencontrent, elles puiſſent commodément paſſer ſans s'incommoder. Ce ſera une commodité dans la maiſon, que l'arcade de deſſous l'*Eſcalier* puiſſe ſervir à retirer quelques meubles ; mais c'en ſera une bien plus grande pour les perſonnes, que la montée ne ſoit ni trop droite, ni trop difficile : c'eſt pour éviter ce défaut, qu'il eſt à propos de lui donner deux fois ſa hauteur en longueur. Les marches ne doivent pas excéder un demi-pied en hauteur ; & ſi on les veut tenir plus baſſes, principalement aux *Eſcaliers* continus & longs, ils en ſeront toujours plus commodes ; mais les marches ne doivent avoir jamais moins de quatre pouçes. La largeur des marches ne doit jamais être moindre d'un pied, ni auſſi éxcéder d'un pied & demi. Il ſuffit d'en mettre juſqu'à onze, ou tout au plus treize. Que ſi pardelà ce nombre il falloit encore monter plus haut, on y fera un *palier ;* que quelques-uns nomment *repos*, pour ſoulager les perſonnes foibles & laſſes, qui y pourront prendre haleine ; & afin que ſi quelque choſe venoit à tomber d'en-haut, elle puiſſe s'y arrêter.

Les *Eſcaliers* ſe font ou droits, ou à vis. Les droits ſe peuvent faire, ou mi-partie en deux branches, ou tout quarrés,

Digitized by Google

enſorte qu'ils tournent de quatre côtés. *V. la Pl. p. 406.* b. b.

Pour faire ceux-ci, on diviſe toute l'eſpaçe en quatre parties, deux deſquelles ſont pour les marches ; & les autres demeurent au vuide du milieu, duquel l'*Eſcalier* prendroit ſa lumière s'il demeuroit découvert. On le peut faire avec le mur en-dedans ; & alors dans les deux parties qu'on donne aux marches, le mur même s'y enferme encore, quoiqu'il n'y ait point de néceſſité de le faire. Ces deux manières d'*Eſcaliers* ſont de l'invention de *Luigi Cornaro*, Gentilhomme Vénitien, Architècte célèbre, qui a donné le deſſein d'une très-belle Gallerie, & d'un magnifique Palais qu'il a bâti à Padouë pour ſa demeure.

Les *Eſcaliers* à limaçe, qui ſe nomment encore à coquille ou à vis, ſe font tantôt ronds, tantôt ovales, quelquefois avec un noyau ou colonne dans le milieu ; & d'autres fois vuides, principalement dans des lieux étroits, parce qu'ils occupent moins de plaçe que les droits : mais ils ſont auſſi plus difficiles à monter. Ceux dont le milieu eſt vuide réuſſiſſent parfaitement bien, en ce qu'ils peuvent reçevoir le jour d'en haut, & que tous ceux qui ſe trouvent au haut de l'*Eſcalier* voyent, & ſont auſſi vûs de tous ceux qui montent.

Les autres qui ont un noyau ſe font en cette manière. Le diamètre étant diviſé en trois parties, on en donne deux aux marches, & la troiſième demeure au noyau ; ou bien on diviſera le diamètre en ſèpt parties, dont le noyau du milieu en aura trois, & les quatre autres demeureront pour les marches ; ce qui a été préciſément obſervé dans la montée de la Colonne Trajane : & ſi on faiſoit des marches courbes, elles auroient fort bonne graçe, & ſe trouveroient beaucoup plus longues que les droites.

Mais comme il peut arriver que pour une plus agréable ou plus commode diſpoſition du terrein, on ſe trouve obligé de

Digitized by Google

faire un *Eſcalier* à vis avec noyau, & que le terrain ne permette pas de garder éxactement les règles & proportions ſuſdites ; alors on peut diviſer le diamètre en treize parties, dont on donnera neuf aux marches, & quatre au noyau.

Mais le diamètre des *Eſcaliers* vuides étant diviſé en quatre parties, on en donne deux aux marches, & les autres reſtent pour l'eſpaçe du milieu.

Outre toutes ces manières d'*Eſcaliers*, Marc-Antoine *Barbaro*, Gentilhomme Vénitien, & homme de génie, en a trouvé encore un autre à limaçe, dont on ſe peut très-utilement ſervir dans les lieux étroits : il n'a point de noyau ; & les marches étant courbes, paroiſſent fort longues : ſa diviſion eſt ſemblable à la précédente. Le compartiment de la forme ovale, eſt pareil à celui du rond. Cette figure eſt fort agréable, parce que toutes les fenêtres & les portes ſe rencontrent aux deux bouts & au milieu de l'ovale, ce qui eſt fort commode. *Palladio* en a fait un dans le Monaſtère de la Charité à Veniſe, qui eſt ſans noyau ; il eſt d'une grande élégance.

On voit une autre belle manière d'*Eſcalier* à vis dans le Château de Chambor, bâti aux environs de Blois, par François I. en voici le deſſein : ce ſont quatre rampes d'*Eſcaliers* qui ont chacune leur entrée, & vont montant & tournant l'une deſſus l'autre ; enſorte qu'étant plaçées au milieu du bâtiment, elles peuvent ſervir à quatre appartemens ſéparés, ſans que de l'un on puiſſe paſſer dans l'autre ; & parce que le milieu eſt vuide, on voit monter & deſçendre tout le monde, ſans qu'on vienne à ſe rencontrer.

On voit encore dans les Portiques de Pompée à Rome, proche le quartier des Juifs, trois *Eſcaliers* de la même eſpèce ; dont l'invention eſt très-belle, en ce qu'étant tous trois poſés au milieu de l'Édifice, où le jour ne pouvoit venir que d'en-haut ;

l'Architècte

Digitized by Google

l'Architècte les avoit posés sur des colonnes, afin que la lumière se répandît également par-tout. A cette imitation, Brumante le plus fameux Architècte de son temps, en fit un semblable au Palais de *Belvéders*; mais il n'y mit point de marches, il le composa des quatre principaux Ordres de Colonnes; sçavoir, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & le Composite. Pour faire les *Escaliers*, il divisa toute l'espaçe en quatre parties, deux desquelles étoient pour le vuide du milieu, & il en resta une à chaque côté des Marches & des Colonnes.

Il se trouve quantité d'autres manières d'*Escaliers* dans les bâtimens antiques; comme de triangulaires, tels que ceux par où l'on monte à la coupe de la *Rotonde*, lesquels sont vuides au milieu, & prennent leur jour d'en-haut.

A Rome ceux de l'Égliſe des Saints Apôtres, vers *Monte-Cavallo*, sont encore magnifiques: ces *Escaliers* étoient doubles, & ils ont servi d'éxemple à plusieurs qui les ont depuis imités: ils conduisoient à un Temple bâti sur le haut de la montagne. *Palladio* de qui j'ai extrait cet article, donne les desseins de ces différens genres d'*Escaliers au Livre Premier, Chap. 28.*

Les *Entre-solles* sont, pour ainsi dire, des demi-étages qu'on pratique dans un Étage; lorsque ses planchers sont assés élevés pour qu'on puisse se tenir aisément debout dans l'Entre-solle.

Les *Anti-chambres* sont les premières Pièces où on entre; il y en a quelquefois plusieurs de suite, première, seconde, troisième Anti-chambres. La seconde dans le Palais des Rois, est la Salle des Gardes; parce que les Gardes s'y tiennent: la troisième est ou Salle à Manger, ou Salle d'Assemblée.

La *Chambre d'Assemblée*, ou *Sallon*, ou *Salle d'Assemblée* est ensuite, si on dispose ainsi les Appartemens.

Le *Cabinèt d'Aſſemblée* eſt une grande Pièce dans l'intérieur de l'Appartement, qu'on deſtine à cet uſage.

La *Chambre à coucher* eſt celle qui eſt deſtinée au Lit.

Les *Cabinèts & les Garde-robes* ſont de petites pièces, qui donnent ordinairement dans les Chambres à coucher ; & qui ſont deſtinées les unes à ſe retirer pour travailler, les autres à ſerrer les hardes. *Du Notionnaire.*

XII. L'*Architècture Navale*, a pour objèt la conſtruction des Vaiſſeaux.

AUTRE DUODÉNAIRE.

Douze Eſpèces ou ſortes de Matériaux propres pour l'Architècture :

Sçavoir,

Les Pierres,	*le Sable*,	*la Chaux*,	*le Plâtre*;
le Bois,	*la Brique*,	*la Thuile*,	*l'Ardoiſe*,
le Bardeau,	*le Carreau*,	*le Pavé*,	*le Plomb.*

LES PIERRES.

I. Les Matériaux, ainſi que les manières de les employer ; ſont différens, ſelon les divers Pays : mais comme il ſeroit preſque infini, & d'une trop longue diſcuſſion d'en faire le Dénombrement ; je ne m'attacherai qu'à parler de ceux dont on ſe ſert à Paris. La ſituation avantageuſe de cette Ville a beaucoup contribué à ſon accroiſſement ; les matières les plus néceſſaires pour Bâtir n'en étant pas éloignées, & celles qui lui manquent y pouvant facilement être apportées par la Navigation. La Matière la plus utile dans les Édifices, c'eſt la *Pierre ;* & ſous ce genre on comprend les Marbres de différentes couleurs ; les

Digitized by Google

Roches de diverſes eſpèces, & les *Pierres* de Carrières. Les dernières ſont dures ou Tendres, & approchent plus de la blancheur que d'aucune autre couleur ; elles ſont diverſement employées ſelon leurs qualités & leurs grandeurs.

Entre les *Pierres Dures*, celle d'Arcüeil qui eſt proche de Paris, eſt la plus recherchée, à cauſe de ſes bonnes qualités ; car elle réſiſte au Fardeau, s'entretient dans l'eau, & ne craint point les injures du Temps ; auſſi s'en ſert-on, par préférence, dans les Fondemens, & pour les premières aſſiſes des Bâtimens. La meilleure eſt la plus dure, la moins coquilleuſe, ſans moye ni molière. Il s'en trouve depuis quatorze juſqu'à vingt & vingt-un pouces de hauteur, nètte & taillée. Le Bas Appareil eſt de neuf à dix pouces ſans Bouzin. Il s'en trouvoit autrefois d'un pied de cette ſorte, mais à préſent il eſt rare ; ce Bas Appareil ſert à faire des Marches, des Seüils, des Appuis, Tablettes & Cimaiſes. Il ſe trouve encore à Arceüil un autre Bas Appareil appellé *Cliquart*, de ſix à ſèpt pouces, plus blanc que l'autre, qui reſſemble au Liais, & qui ſert aux mêmes uſages ; cette *Pierre* étant graſſe, eſt ſujette à la gelée ; c'eſt pourquoi il faut qu'elle ſoit tirée, & employée en Été.

La *Pierre de Saint-Nom*, qui ſe tire au bout du Parc de Verſailles, eſt preſque de même qualité que celle d'Arceüil ; elle eſt griſe & coquilleuſe, ſon banc eſt preſque auſſi haut que le Saint-Cloud ; & on s'en ſert pour les premières aſſiſes.

La *Pierre de Liais* ſe trouve hors de la Porte S. Jacques derrière les Chartreux : elle eſt pleine, dure & blanche, & reçoit bien le poli : elle ſert à faire des Baluſtres, des Entrelas, des Appuis, des Tablettes, des Rampes, des Échifres d'eſcaliers & du Pavé : on en fait des Baſes, des Chapiteaux & des Corniches dans les Ouvrages qui ſe font avec ſoin, & elle eſt auſſi très-propre pour la Sculpture ; cette *Pierre* porte depuis ſix juſqu'à dix pouces de hauteur.

Digitized by Google

Le *Liais Roſe* eſt le plus blanc & le plus plein. Le *Liais Féraut* eſt pris du premier Banc de la même Carrière : il eſt ſi dur & ſi difficile à tailler, que les pointes d'acier rebrouſſent en le travaillant ; il porte ſix, ſept à huit pouces de hauteur.

Après la *Pierre* d'Arceüil, celle de Saint-Cloud eſt la meilleure de toutes ; elle eſt blanche, un peu coquilleuſe, ayant quelques molières ; mais elle ſe délite difficilement : elle eſt bonne à l'eau, & réſiſte au fardeau : elle ſe poſe ſur l'Arceüil ; & ſert aux Façades des Bâtimens : on en tire auſſi des Colonnes d'une pièçe de deux pieds de diamètre, & on en fait des Baſſins & des Auges : il y en a depuis dix-huit pouçes juſqu'à deux pieds de haut, nètte & taillée.

Outre la *Pierre* franche des Carrières ; il y a le *Moilon* qui en eſt la portion la plus tendre, & le *Libage* qui en eſt le plus dur ; le *Moilon* eſt quelquefois de la même qualité que la *Pierre* d'une carrière, & quelquefois plus tendre : le mieux équarri & le mieux giſant eſt le plus recherché ; y ayant moins à tailler. Il y a auſſi des *Moilons* durs de *Meulière ;* comme celui de Verſailles, qui tient de la nature du caillou ; il eſt bon pour les Fondations, n'étant pas ſujèt à pourrir dans l'humidité.

Le *Moilon d'Arceüil* eſt de même qualité que la *Pierre*, il eſt bon pour les Fondations, & ſe tire des vieilles formes & Ciel de Carrières ; celui des Carrières de *Lambourdes* du Fauxbourg S. Jacques, eſt bon pour fonder, voûter & faire des puits. Le *Moilon de la Vallée de Fécamp* eſt de même qualité que la *Pierre ;* il eſt bien fait & bien giſant, comme celui d'Arceüil. Le *Moilon de Saint-Maur* eſt encore de bonne qualité.

Comme il n'y a point de Carrières où il n'y ait du *Moilon*, celui qui n'eſt pas bon pour bâtir ſert à faire de la Chaux, ou du Plâtre ; dont le meilleur eſt celui de Montmartre. *Daviler.*

Digitized by Google

Les principaux Outils pour l'appareil des Pierres.

Règle.

La *Règle* eſt un Inſtrument dont ſe ſervent les Architectes, les Deſſinateurs, les Maçons, les Menuiſiers, &c. pour traçer des lignes droites.

La *Règle d'Appareilleur*, eſt une *Règle* ordinaire de quatre pieds diviſée par pieds, pouces & lignes, dont ſe ſervent les Appareilleurs. *Voyés la gravure, page 351. Chiffre 1.*

Marteau.

Le *Marteau* eſt un Inſtrument de fèr qui ſert à battre, & qui eſt néceſſaire à preſque tous les Ouvriers. Le *Marteau* eſt compoſé d'une tête & d'un manche. L'œil du *Marteau* eſt le trou où l'on fourre le manche. Les Tailleurs de pierres ont des *Marteaux* brettelés, qui ont des dents; les Paveurs, de gros *Marteaux*, les Tapiſſiers, Vitriers & autres, des *Marteaux* à tête ronde & à panne, &c.

On rapporte que Cynira fille d'Agriope, inventa le *Marteau. Trévoux.*

Ciſeau.

Le *Ciſeau* eſt un Inſtrument de fèr, dont on ſe ſert pour couper & tailler le bois & la pierre; les Maçons, Menuiſiers, Charpentiers & Sculpteurs ſe ſervent fréquemment de cet Outil.

Maillèt.

Le *Maillèt* eſt un Marteau fait d'un gros billot de bois, qui ſert aux Tailleurs de pierre. Les Sculpteurs travaillent auſſi avec le *Maillèt* & le Ciſeau.

Digitized by Google

Compas.

Le *Compas* eſt un Inſtrument, qui ſert à traçer des Cercles, & à meſurer les diſtances.

Le *Compas d'Appareilleur*, eſt un *Compas* dont les branches ſont plattes, & ont environ deux pieds de longueur : les Appareilleurs s'en ſervent pour traçer les meſures de la pierre qu'on doit tailler. *Voyés la gravure, page 351. Chiffre 2.*

Équèrre.

L'*Équèrre* eſt un Inſtrument qui ſert à conſtruire, & à meſurer un angle droit. Il eſt compoſé de deux règles, dont l'une eſt élevée perpendiculairement au-deſſus de l'autre, & eſt immobile ; & quand ces deux règles ſont mobiles par une charnière, on dit que c'eſt une *Fauſſe Équèrre*, qui ſert à meſurer, & à conſtruire toutes ſortes d'angles aigus & obtus. *Voyés la Gravure, page 351. Chiffre 3.*

Sauterelle.

La *Sauterelle* eſt un Inſtrument compoſé de deux règles de bois d'égale largeur & longueur, & aſſemblées par un de leurs bouts en charnière, comme un Compas ; de ſorte que ſes bras étant mobiles, il ſert à prendre & à traçer toutes ſortes d'angles. On l'appelle quelquefois fauſſe-équèrre, ou équèrre mobile. *Trévoux. Voyés la Gravure, page 351. Chiffre 4.*

Niveau.

Le *Niveau* eſt un Inſtrument dont ſe ſervent les Architèctes, pour traçer une ligne parallèle à l'horiſon, & pour dreſſer un terrain ; il y en a de pluſieurs eſpèces.

Le plus commun & le plus uſité dans l'Art de bâtir, eſt celui qu'on appelle *Niveau de Poſeur* : c'eſt un Inſtrument compoſé

Digitized by Google

de trois règles aſſemblées, qui forment un triangle iſocèle & rectangle, dont la figure eſt ſemblable à un A romain. De l'angle du ſommèt, ou de l'angle ſupérieur, pend un cordeau avec un plomb, qui étant poſé d'équèrre, marque éxactement le *Niveau. Dictionnaire de Peinture & d'Architècture. Voyés la Gravure, page 351. Chiffre 5.*

Le *Niveau d'eau*, eſt un tuyau de cuivre emboité dans deux ais creuſés, qu'on joint avec de la colle forte, à chaque bout duquel il y a un trou en écrou, où entrent des entonnoirs de verre, dont les bouts ſont garnis d'étain, & s'uniſſent: l'eau d'un entonnoir va en même temps dans l'autre, de ſorte qu'étant arrêté par un bâton ferré, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, en regardant par les deux entonnoirs de verre, on trouve dans l'inſtant les deux points de *Niveau. Trévoux.*

Règle de Poſeur.

La *Règle de Poſeur*, eſt une *Règle* longue, qui ſert ſous le niveau pour *Règler* un cours d'aſſiſe de Pierre. *Voyés la Gravure, page 351. Chiffre 6.*

Plomb.

Les Ouvriers appellent *Plomb*, un petit poids de *Plomb* ou d'autre métal, attaché au bout d'une corde, dont ils ſe ſervent pour juger de l'aplomb d'une muraille, & pour prendre avec juſteſſe certaines hauteurs. Quand ce *Plomb* eſt au bout d'un filèt tendu au haut d'une règle, & qui bat ſur ſon échancrure, on l'appelle *Plomb* à *Règle.* Lorſqu'il eſt attaché au haut d'un triangle, & qu'il bat ſur une baſe, on l'appelle *Plomb* à *talus.* Quand il paſſe ſeulement par le trou d'un petit ais, ou d'une petite plaque de cuivre, on l'appelle *Plomb à Chas.*

Le *Plomb* du niveau ordinaire coule le long d'une régle,

Digitized by Google

qui s'élève à angles droits du milieu d'une autre règle de cuivre ou de bois. *Voyés la Gravure, page 351 Chiffre 7.*

Chas.

Le *Chas* eſt auſſi un terme de Maçon, qui ſignifie une pièce de cuivre quarrée, qui a diamétralement une pièce de métal ronde qu'on appelle *Plomb.* Cette pièce ronde pend d'une ligne qui paſſe à travèrs du *Chas*, & ſert aux Maçons pour plomber les murs, & voir s'ils ſont droits. *Trévoux. Voyés la gravure, page 361. Chiffre 8.*

Beveau.

Le *Beveau* eſt une eſpèce de Sauterelle, dont les deux règles, ou ſeulement une, ſont courbées en-dehors ou en-dedans. On s'en ſert pour tranſporter un angle mixtiligne d'un lieu dans un autre. *Dictionnaire de l'Académie. Voyés la gravure, page 351. Chiffre 9 & 10.*

DU SABLE.

II. Il y a de trois ſortes de *Sables*, de Mèr, de Rivière & de Terre : celui de *Mèr* ne vaut rien pour faire le Mortier deſtiné à Bâtir ; celui de *Rivière* eſt le meilleur de tous ; celui de *Terre* paſſe pour bon, lorſqu'il ſonne en le faiſant ſauter dans la main ; & qu'il eſt employé au ſortir de terre : on ſe ſert de ce dernier à Paris communément.

Le *Sable* le plus graveleux eſt le plus propre, pour les Ouvrages de Maçonnerie.

Le *Sable* ſe meſure par Tombereaux. Le *Tombereau* doit avoir deux pieds de haut ; deux de large ; quatre pieds & demi de long ; vingt-quatre Tombereaux font une toiſe cube. Le Tombereau de *Sable* vaut depuis douze juſqu'à ſeize ſols, ſelon la diſtance du lieu où on le charrie. *Parf. Œconom.*

DE LA

DE LA CHAUX.

III. La *Chaux* eſt faite d'une Pierre dure, compacte, & qui a été cuite au feu : car plus les Pierres ſont dures, & approchent de la nature des Marbres gris & noirs, plus elles ſont propres à faire de la *Chaux ;* mais elles demandent auſſi un plus grand feu. On doit obſerver une certaine proportion entre la quantité d'eau, & celle de la *Chaux* qu'on veut éteindre. Le trop d'eau empêche la *Chaux* de ſe diſſoudre, & fait ce qu'on appelle de la *Chaux noyée :* ſi on en mèt trop peu, on l'appelle de la *Chaux brûlée ;* parce qu'elle a été appauvrie par l'évaporation des Sèls, au lieu que l'eau étant miſe dans une proportion convenable, elle abſorbe & concentre une bonne partie des Sèls & des Eſprits pétrifiants.

La *Chaux* fait un meilleur effèt quand elle eſt nouvellement éteinte, encore toute chaude ; & qu'on la mêle avec un Sable ſèc : car on ne peut l'employer ſeule, à cauſe que ſes parties ſont déſunies, & ne peuvent faire un corps. On ne devroit employer aucune *Chaux* qui ne fût en Pierre, avant que de l'éteindre.

La meilleure *Chaux* eſt celle qui ſe fait avec des Pierres fort dures : il eſt bon que les Pierres que l'on veut calciner demeurent quelque temps expoſées à l'Air, pour exhaler leur humidité. Quand on cuit la Pierre dans le four, il faut donner d'abord un feu modéré, de peur que l'humidité groſſière qui s'envole n'enlève avec elle les Sèls volatils ; mais cette humeur étant évaporée ; il eſt bon de faire un grand feu pour rendre les particules des Sèls plus déliées & plus ſubtiles.

Lorſque la *Chaux* eſt cuite, il ne faut pas la laiſſer à l'Air, il faut l'éteindre dans l'inſtant qu'on la retire du four, la remuer continuellement quand on l'éteint, y verſer beaucoup d'eau

Digitized by Google

une ſeconde fois ; & quand elle eſt éteinte, la couvrir de terre pour la préſerver de l'action de l'Air. La meilleure eſt celle qui a été gardée en cet état.

La *Chaux vive* eſt celle qui ſort du Fourneau, & la *Chaux éteinte*, eſt celle qu'on délaye avec de l'eau ; & dont on fait du Mortier. La meilleure eſt celle qu'on éteint au ſortir du Fourneau : celle qui eſt bien cuite eſt blanche, graſſe ; & il en ſort une fumée épaiſſe quand on la mouille : il faut s'en ſervir auſſi-tôt qu'elle eſt délayée. On la ramaſſe en monçeaux, & on la couvre d'un peu de Sable, juſqu'à ce qu'on en ait beſoin : alors on la détrempe avec du Sable & de l'eau. Pour blanchir les Murailles & les Plafonds, la *Chaux* doit être détrempée fort clairement ; par éxemple ſept ou huit livres d'eau chaude ſur une livre de *Chaux* ; on la laiſſe tremper ſept ou huit heures, & paſſer l'eau au tamis. *Parf. Œcon.*

DU PLASTRE.

IV. Le *Plâtre* eſt une Pierre foſſile de couleur griſâtre, & d'un grand uſage dans les Bâtimens. On employe ordinairement le *Plâtre* calciné au four, mis en poudre avec une batte, & délayé avec de l'eau : il ſert à lier les Pierres, enduire les Murs, les Plafonds & les Cheminées. La cuiſſon en eſt bien faite, quand il a une certaine graiſſe qui le colle aux doigts ; le meilleur eſt celui qui eſt employé au ſortir du four : on ne doit pas le garder dans des lieux humides, ni trop aërés ; car il perd ſa forçe. On ne doit pas l'employer pendant qu'il gêle.

Le *Plâtre* mis dans l'eau fait priſe ſur le champ ; ainſi on ne peut le gâcher qu'une fois, & on ne le doit faire qu'à meſure qu'on le veut employer. Le *Plâtre* n'eſt excellent que pour les Plafonds & les enduits, ou murs qui ſont à couvert de la pluye & de l'humidité.

Digitized by Google

Dans les endroits où il eſt fort commun, comme à Paris, on l'employe indifféremment par tout; mais c'eſt une fauſſe Œconomie; car il eſt conſtant qu'il ne vaut rien pour faire le Mortier des gros Murs, ſur-tout ceux des Fondemens; parce que étant mis entre des Pierres poſées les unes ſur les autres, dont les plus élevées compriment avec tout le poids des groſſes Solives celles de deſſous, les obligent de ſe rapprocher; il ſe pulvériſe dans ſes parties, la liaiſon ſe détruit, & les murs s'affaiſſent: c'eſt ce qui fait que bien des maiſons durent ſi peu, au lieu que le Mortier de Chaux n'a pas cet inconvénient.

Le *Plâtre* cuit ſe vend au Muid, qui contient trente-ſix Sacs, & deux Boiſſeaux à chaque ſac: on le compte encore à la Voie, qui eſt de douze ſacs; enſorte que trois Voies font le muid: il faut un Muid pour trois toiſes de mur de quinze à ſeize pouces d'épaiſſeur.

Le Muid de *Plâtre* coûte depuis 7 liv. 10 ſ. juſqu'à 9 livres: aux environs de Paris, il vaut 10 à 11 liv. *Parf. Œcon.*

DES BOIS.

V. Les Bois dont on ſe ſert ordinairement pour la Conſtruction des Édifices, ſont le Sapin, le Châteignier, & le Chêne. On fait des Solives & des Chevrons de Sapin, qui ne chargent point les Murs; mais comme ce *Bois* ſe vermoule aiſément, on ne doit jamais l'employer dans les Bâtimens conſidérables.

Il n'en eſt pas de même du *Châteignier*, l'on prétend qu'il n'eſt ſujèt à aucune vermine; & l'on en voit d'anciennes Charpentes qui ſe ſont merveilleuſement bien conſervées; cependant l'on doit donner la préférence au *Chêne*, autant pour la bonté de ſa conſiſtance que pour ſa durée; car il ſe maintient dans l'Eau, à l'air, & enfermé dans les Bâtimens; ſelon qu'il eſt mis à propos en ſa plaçe.

Digitized by Google

Toutes les eſpèçes de *Chêne* ſe réduiſent principalement à deux ; qui ſont le *Bois* tendre ou gras, qui eſt propre pour les Ouvrages de Menuiſeries ; & celui qui eſt ruſtique & dur, convient pour la Charpenterie : ſes qualités dépendent autant du terrein où il eſt crû, que de l'expoſition du Soleil qu'il a reçu. Le *Bois Tendre* eſt celui qui croît au-dedans des Forêts, dans un bon fond de terre, ſans être beaucoup expoſé aux rayons du Soleil ; & le *Ruſtique* au contraire vient dans une terre forte, ou dans un fond pierreux & ſablonneux, & au bord des forêts ; où il eſt expoſé à l'ardeur du Soleil une grande partie du jour.

Or comme le mauvais emploi des *Bois* dans les Bâtimens eſt fort dommageable, on ne ſçauroit y apporter trop de précaution ; afin de n'être point obligé de retirer de méchantes pièces de *Bois*, pour en mettre de meilleures ; comme il arrive aſſés ſouvent, peu de temps après que le Bâtiment eſt achevé.

La mauvaiſe qualité du *Bois* procède de deux cauſes ; ou de ſa propre Conſtitution, ou de ce que ſa Coupe n'a pas été faite à propos. De tous les Défauts dans le *Bois*, la *Roulure* eſt le plus conſidérable. Le *Bois Roulé* ſe connoît, lorſqu'on y remarque pluſieurs cornes dans ſon pied, & qu'il ne fait pas de liaiſon ; enſorte que la ſève de la croiſſance d'une année, ne fait pas corps avec la précédente, & ainſi des autres. Le *Bois Gélif* eſt encore une eſpèçe de Roulure, quand la gelée le fait gerçer ; & il n'eſt pas encore bon à Bâtir. Le *Bois Tranché* eſt celui qui n'étant pas de fil, eſt ſujèt à ſe caſſer ; car il y a des nœuds vicieux qui coupent la Pièce, ainſi que les *Malandres*, qui ſont des nœuds pourris. Pour le *Bois Mort* en pied, il n'eſt nullement bon ; parce qu'il ſe pourrit dans les lieux humides, & qu'il ſe pulvériſe dans ceux qui ſont ſècs.

Quant à la *Coupe* des *Bois*, il eſt autant dommageable de

Digitized by Google

les abattre dans leur jeuneſſe, que lorſqu'ils ſont fort âgés, & ſur leur retour ; c'eſt ce qui a donné lieu à pluſieurs Ordonnançes de nos Rois pour la conſervation des Forêts. On a ſenti de quelle importance il étoit de ne pas laiſſer les Propriétaires des *Bois*, maîtres d'en diſpoſer ſelon leur volonté ; ainſi on a établi des Loix qui preſcrivent l'âge & la ſaiſon, dans laquelle les *Bois* propres à Bâtir doivent être abattus ; & qui empêchent qu'il n'arrive aucun dépériſſement dans les Forêts.

Le *Chêne* pour être de longue durée, & pour en avoir de Grandes Pièces, doit être coupé dans ſa forçe ; depuis environ ſoixante ans juſqu'à deux cens : parce qu'il dépérit toujours au-delà de deux cens ans, la nature ne lui fourniſſant plus cette Sève, qui le faiſoit croître & l'entretenoit en bon état. Il faut auſſi obſerver qu'il doit être coupé dans le décours de la Lune, & pendant les mois de Décembre, Janvier & Février. Il peut être employé la même année pour la charpenterie ; mais comme il ne ſçauroit être aſſés ſèc pour la Menuiſerie, on ne doit s'en ſervir que trois ou quatre ans au moins, après qu'il a été coupé ; & même lorſqu'il a été gardé douze ou quinze ans dans un lieu où il puiſſe ſe conſerver ; il eſt encore meilleur, & plus facile à travailler.

Tous les *Bois* dont on uſe dans les Bâtimens ; ſont ou de *Brin*, ou de *Sçiage*. On entend par le *Bois* de *Brin*, un Arbre dont la tige, de ronde qu'elle étoit, eſt équarrie & réduite à quatre façes, les quatre doſſes flaches en étant ôtées. Les Pièces les plus parfaites ſont les plus droites, ſans aubier, ni flaches, ni nœuds vicieux ; & dont les Arrêtes ſont bien avivées : ſi la Pièçe eſt forte, on peut des doſſes flaches, tirer quelques plattes-formes.

Le *Bois* en *Grume* eſt celui qui n'eſt point encore équarri ; cet équarriſſement réduit la Pièce aux deux tiers de ſa groſſeur.

Digitized by Google

Le *Bois* eſt une matière ſi utile, qu'on tâche d'avoir peu de déchèt en le débitant; ainſi lorſque la Pièce n'eſt pas droite, ou qu'elle a quelques nœuds vicieux, on la débite; & de ce *Bois* tortu, on tire des Courbes qui ſervent aux Dômes, aux Combles arrondis, & aux Plafonds.

Il y en a de pluſieurs Échantillons ou groſſeurs ordinaires, dont on ſe ſert dans les Bâtimens communs, & qu'on trouve chez les Marchands; car pour les Ouvrages extraordinaires, il faut envoyer dans les Forêts des perſonnes intelligentes, qui les faſſent débiter des groſſeurs dont on a beſoin; & ſur-tout obſerver que le *Bois* de Charpente ne ſe faſſe point de Branchanges, ſi ce n'eſt pour quelques Courbes. *Daviler.*

DE LA BRIQUE.

VI. La *Brique* eſt une terre glaiſe cuite au four, qui ſe fait à-peu-près comme la tuile: les *Briques* ſont des eſpèces de Carreaux longs d'environ huit pouces, larges de quatre, & épais d'environ quatorze lignes. La *Brique*, ou plutôt la *Demi-brique*, ſert pour conſtruire des tuyaux de Cheminées, & paver les âtres.

La *Brique* vaut 10 liv. le millier à Brie-Comte-Robert, & quinze à ſeixe par-tout ailleurs. Les *Briques* pour être bonnes & bien cuites, doivent n'avoir que huit pouces de long ſur quatre de large, & deux d'épaiſſeur; mais comme la terre en ſe ſèchant & cuiſant ſe retire, on donne quatre lignes de plus en tout ſens aux Moules pour les Abriquer: on ne doit pas s'attendre que toutes les *Briques* d'une fournée ſoient également bien cuites: celles qui ne le ſont pas au point qu'il faut, doivent être employées dans les Maſſifs des Murs, les Reins des Voutes, & autres endroits où elles ne fatiguent pas. *Parfait Œconome.*

Digitized by Google

DE LA TUILE.

VII. La *Tuile* ſe fait avec de la terre glaiſe pétrie, ſéchée à l'Air, & cuite au Fourneau : elle eſt bien faite quand elle eſt d'un rouge fonçé, & qu'étant frappée en l'Air, elle ſonne bien. Les *Tuiles* de grand moule ont treize pouces de long, huit de large, & quatre pouces trois lignes de pureau : celles du petit moule ont ordinairement neuf à dix pouces de long, ſix de large, & trois pouces & demi de pureau : c'eſt la partie de la *Tuile* qui reſte découverte. Le Millier des *Tuiles* de grand moule fait ſept toiſes de Couverture : le Millier de *Tuiles* de petit moule en fait environ trois. La hauteur de la Couverture de *Tuile* doit être des deux tiers de ſa largeur, & on en mèt les Chevrons à deux pieds l'un de l'autre.

Le millier de *Tuiles* vaut 15 à 16 liv. aux environs de Paris.

La *Tuile* miſe en œuvre coûte depuis 6 juſqu'à 8 livres la toiſe, ſi leCouvreur fournit *Tuile*, Plâtre, Cloux, Lattes ; & 14 ſols s'il ne fournit rien. *Parfait Œconome.*

DE L'ARDOISE.

VIII. L'*Ardoiſe* eſt une Pierre bleuë, ou tirant ſur le noir, qu'on trouve dans des Carrières, & qu'on coupe par feuilles en forme de quarré pour les Couvertures des Belles Maiſons ; celle qui eſt d'un roux noir eſt la plus eſtimée : le Millier de la quarrée qui a douze pouces de largeur, fait quatre Toiſes de Couverture. L'*Ardoiſe* vaut 9 livres la Toiſe quarrée, en fourniſſant tout par le Couvreur. *Parfait Œconome.*

DU BARDEAU.

IX. Le *Bardeau* eſt un petit Ais dont on ſe ſert au lieu de *Tuile*, pour couvrir les Maiſons. On en fait ſouvent des Dou-

Digitized by Google

ves, ou d'autres Ais auſſi minçes. On les appelle autrement *Aiſſis* en pluſieurs endroits, comme qui diroit des *Ais ſçiés*. Les Romains pendant 470 ans n'eurent leurs Maiſons couvertes que de Chaume, ou *Bardeau*. *Vigen.*

DU CARREAU.

X. Le *Carreau* eſt une eſpèce de Brique, dont on pave les Chambres. Ils ſont de terre ſimple cuite au Four, & de la même manière que les Briques. Le Grand a ſept pouces, on en pave les Cuiſines, les Atres : le Moyen en a ſix ; le Petit quatre. Ces derniers ſont ordinairement quarrés, & a ſix pans ; les Bons *Carreaux* cuits ſont d'un rouge fonçé, & rendent un ſon clair, quand on les frappe en l'air. Le Petit *Carreau* étant fourni par l'Ouvrier, vaut 3 à 4 livres la Toiſe. Il y en a qui vont juſqu'à 6 livres. *Parfait Œconome.*

DU PAVÉ.

XI. 1°. Il y a le Gros, qui eſt le *Pavé* de Ruë & des Paſſages Publics, qui a ſept pouces en quarré, & qu'on n'employe qu'avec du Sable. 2°. Le Moyen, ou d'Échantillon ; qui eſt de la moitié de la groſſeur de l'autre : on en pave les Cours à chaux & à ſable. 3°. Le petit qui n'a que cinq pouces en quarré, & dont on Pave les Cuiſines à chaux & à ciment.

Le prix du *Pavé* de Cour à chaux & à ciment, eſt de ſept livres la Toiſe ; à tout fournir par l'Ouvrier. Le *Pavé* commun à chaux & à ſable, cinq livres dix ſols la Toiſe. La ſeule façon du Gros *Pavé*, une livre cinq ſols la Toiſe. Le Petit *Pavé* à tout fournir par le Bourgeois, vingt ſols la Toiſe. *Parf. Œcon.*

DU PLOMB.

XII. Le *Plomb* eſt un métal pliant, luiſant, fort lourd & fort froid,

Digitized by Google

froid. Il naît dans des Mines d'Angleterre & de France ; d'où on le tire en forme de Pierre appellée *Mine de Plomb*. On le fait fondre dans un Fourneau, & étant fondu, on le jètte en moule : on appelle *Saumons* les Lingots qu'on apporte.

Le *Plomb* eſt d'une grande utilité dans la Conſtruction des Maiſons ; ſur-tout de la campagne, pour les Goutières, pour les Lucarnes, les Réſervoirs, les Tuyaux.

Le *Plomb* Laminé eſt plus eſtimé que celui en fuſion des Plombiers, & il ne revient pas ſi cher que ce dernier. Prenons un éxemple : le *Plomb Laminé* d'une ligne & demie d'épaiſſeur propre aux Goutières & Chaîneaux, pèſe huit livres & un quart le pied quarré, à 6 ſols la toiſe ; cela fait 2 liv. 9 ſ. 6 deniers : ajoûtés 6 den. par Livre pour la poſe du Maître Plombier, c'eſt quatre ſols un denier ; ces deux Sommes ſont 2 liv. 13 ſ. 7 d.

Le *Plomb* en *Fuſion*, propre à ces mêmes uſages, pèſe treize à quatorze livres le pied quarré : en le ſuppoſant de treize liv. à 6 ſols la livre, c'eſt 3 l. 18 ſols ; par conſéquent l'épargne par pied de *Plomb* pour le Particulier eſt 1 liv. 4 ſ. 5 den.

D'ailleurs on peut par un Calcul, en ſe ſervant du *Plomb Laminé*, connoître au juſte la Dépenſe d'un Ouvrage qu'on veut faire ; & par le Toiſé ce qu'il y entre de matière : or cela n'eſt pas poſſible avec le *Plomb Fondu*, à cauſe de l'inégalité de ſon épaiſſeur. *Parfait Œconome.*

AUTRE DUODÉNAIRE.

Douze ſortes d'Ouvriers ſervans à la Conſtruction des Édifices :

Sçavoir ;

L'Entrepreneur. L'Appareilleur. Les Sculpteurs.
Les Tailleurs de Pierre. Les Maçons & *Manœuvres.*
Les Carreleurs.
Les Charpentiers. Les Menuiſiers. Les Vitriers.
Les Serruriers. Les Couvreurs. Les Plombiers.

1. L'*Entrepreneur* eſt celui qui ſe charge de la Conduite & de l'Éxécution d'un Bâtiment, ſur les Deſſeins de l'Architècte ; quelquefois l'Architècte lui-même devient Entrepreneur.

2. L'*Appareilleur* ne ſe mêle que des Pierres de Taille ; il en traçe les Coupes aux Tailleurs de pierre, pour enſuite étant jointes, former les Voûtes, les Colonnes, &c.

3. Les *Sculpteurs* ſont de deux ſortes, en *Pierre* ou *Marbre*, en *Bois*.

Ce ſont les *Sculpteurs* en *Pierre* qui font les Ornemens extérieurs, les Moulures, Agraffes, Maſques, &c.

Les *Sculpteurs* en *Bois* travaillent aux Ornemens des Boiſeries, Coquilles, Fleurs, Guirlande, &c.

4. Les *Tailleurs de Pierre* donnent aux pierres de taille, les formes traçées par les Appareilleurs.

5. Les *Maçons* conſtruiſent les Murailles, font les Enduits, les Crépis, les Plafonds, &c. On nomme *Manœuvres* des jeunes gens qui ne ſont employés qu'à ſervir les Maçons.

6. Les *Carreleurs* employent les Carreaux, ſur les Planchers,

Digitized by Google

7. Les *Charpentiers* conſtruiſent la Charpente des Toîts, le Bois des Planchers, les Cloiſons, les Grandes Portes, &c.

8. Les *Menuiſiers* font les Parquèts, les Lambris, les Croiſées, &c.

9. Les *Vitriers* taillent & poſent le Verre des Croiſées.

10. Les *Serruriers* fourniſſent tout le Fèr des Bâtimens, font les Rampes d'Eſcallier, Grilles, Balcons, Serrures, &c.

11. Les *Couvreurs* lattent & couvrent les Toîts en ardoiſe, en tuile, &c.

12. Les *Plombiers* fourniſſent & poſent le plomb des Goutières, Terraſſes, &c. *Notionnaire.*

DISSERTATION;

Sur la Solidité, la Commodité, & la Bienſéance des Bâtimens.

DE LA SOLIDITÉ DES BATIMENS.

LA *Solidité* eſt la première qualité que doit avoir un Édifice. Il eſt trop diſpendieux & trop incommode d'en réïtérer ſouvent la conſtruction, pour négliger aucune des précautions capables de lui aſſurer la plus longue durée poſſible. Les Anciens jaloux de laiſſer à la Poſtérité la plus reculée des traçes de leur habileté, n'épargnoient rien pour donner à leurs Bâtimens cette forçe qui triomphe des accidens ordinaires. Nous avons des Bâtimens de ſix ou ſèpt cens ans, qui ne nous préſentent d'autres ſignes de Vétuſté, que leur couleur brune & enfumée. Il en eſt même qui, (antérieurs à l'Établiſſement de notre Monarchie, ſans que perſonne ſe ſoit jamais mêlé de leur entretien & de leur réparation, quoiqu'on ait même eſſayé plus

Digitized by Google

d'une fois de les ébranler, & de les détruire,) ſubſiſtent encore à notre grand étonnemeut; & préparent de l'admiration à ceux qui naîtront pluſieurs ſiècles après nous. Nos Artiſtes n'ont point aujourd'hui ce grand goût de *Solidité*. On doute que leurs ouvrages puiſſent ſoutenir l'aſſaut de trois ſiècles. On les accuſe même d'éviter à deſſein de les rendre durables, parce qu'on les ſuppoſe intéreſſés à en renouveller le travail. Il eſt certain, qu'on voit aſſez ſouvent parmi nous des Bâtimens tous neufs qui menaçent ruine. Eſt-ce défaut d'intelligence, ou excès d'induſtrie dans l'Architècte ? Néceſſairement c'eſt l'un des deux ; & quelquefois l'un & l'autre enſemble. Il importeroit qu'il y eût des règlemens en ce genre, qui entraſſent dans le plus grand détail ; pour empêcher, s'il étoit poſſible, que le Public ne fût inceſſamment la dupe de la malhabileté, ou de la friponnerie des Ouvriers.

La *Solidité* d'un Édifice dépend de deux choſes : du Choix des matériaux, & du bon emploi qu'on en fait.

La Pierre, la Chaux, le Sable, le Bois, le Fèr, le Plomb, le Plâtre, la Brique, la Tuile, l'Ardoiſe, ſont les Matériaux néceſſaires pour la conſtruction d'un Édifice. Rien n'eſt indifférent dans le choix de ces Matériaux. Il eſt du devoir d'un Architècte de connoître dans tous ces genres le mauvais, le médiocre, le bon, l'excellent. Communément cette Étude n'eſt pas bien difficile. Dans chaque pays on ſçait à-peu-près d'où vient la meilleure Pierre, le meilleur Bois, le meilleur Fèr, &c. Il eſt de la probité d'un Entrepreneur de ne pas abuſer de la bonne foi de ceux qui l'employent, juſqu'à faire paſſer pour bon ce qui eſt mauvais, & pour excellent ce qui n'eſt que médiocre. En vain pour excuſer une pareille ſupercherie, dira-t-on que les Particuliers ne veulent pas mettre le prix aux choſes. Je pourrois citer bien des Exemples où l'on verroit des gens, qui

Digitized by Google

ont mis le prix, & plus que le prix, trompés un peu plus que les autres. D'ailleurs cette excuſe ne convient qu'à un Ouvrier mercénaire, qui a le Profit plus en recommandation que l'Honneur. Je veux à un Architècte des ſentimens plus nobles. Je veux un homme épris d'un véritable amour pour ſon Art, qui préfère à toute autre récompenſe, la gloire de ſe diſtinguer; & le bonheur de réuſſir.

Un Homme poſſédé de cette louable Ambition, n'aura ni ruſe, ni fauſſeté. Ne voulant rien faire à demi, il inſtruira éxactement ceux qui l'employent, du meilleur & du moins bon, du néceſſaire & du ſuffiſant; ſoit pour la quantité, ſoit pour la qualité. Il s'oppoſera avec fermeté à ces aveugles Œconomies, qui, pour éviter ſur le champ une légère augmentation de dépenſe, n'en occaſionnent après que plus de frais. Il ne ſe chargera point d'un Bâtiment, à moins qu'il n'ait la liberté d'y employer des matériaux de la qualité & dans la quantité convenables. Dût-il diminuer le nombre de ſes entrepriſes, il aimera mieux faire moins, & faire bien. Dès que l'Envie de s'enrichir domine, tous les ſentimens d'honneur ſont pervertis. Les Arts ſouffrent preſque autant de cette baſſeſſe, que les mœurs. Tout ſe borne à attraper de l'Argent, & à faire des dupes dans la conſtruction des Bâtimens; il y a une foule de détails qui deviennent la matière de bien des voleries. On ſuppoſe des fournitures, on fait payer au plus haut prix de mauvais matériaux que l'on a choiſi exprès; on expoſe tout cela dans des mémoires chargés, pires cent fois que des parties d'Apothicaire.

Il y a des gens ſenſés qui prétendent, que les Beaux Arts ſont la ruine d'un État. Ce reproche ne convient qu'aux Artiſtes avides, qui font métier & marchandiſes de tromper le genre humain. Le deſir de gagner leur fait inventer toute ſorte de projèts faux, ils trouvent des ſots qui les agréent; & pour peu

Digitized by Google

qu'on ſe livre à leur avidité, ils ſont capables d'épuiſer un Royaume. J'ai cru qu'on me pardonneroit cette digreſſion ; elle renferme une cenſure que les Artiſtes trouveront amère. Je m'y ſuis livré ſans humeur, & uniquement par des vûës de zèle. D'ailleurs cette critique ne tombe que ſur des gens, qui, bien-loin d'être les Maîtres de l'Art, n'en ſont que les mercénaires praticiens. Je n'ai garde de confondre avec eux, nos vrais Architèctes.

Les Matériaux ne ſont pas tous d'une même qualité. L'Étude d'un Architècte doit avoir pour but d'en connoître toutes les propriétés, toutes les différences, & de s'en faire une pratique ; de manière qu'au toucher & au coup-d'œil, il en porte un jugement sûr, & à l'abri de toutes les fraudes des Marchands. Les Matériaux d'une même qualité ne ſont pas également bons pour toute ſorte d'Ouvrages. C'eſt encore ici un objèt de diſcernement qui doit être familier à l'Architècte. Par-là il évitera, & les bévuës dangereuſes, en donnant à chaque choſe la deſtination qui lui convient ; & les dépenſes inutiles, en trouvant le ſecrèt de tout mettre à profit. Dans un Bâtiment il y a des parties où il ne faut que du bon, d'autres où le médiocre ſuffit ; d'autres enfin, où il faut de l'excellent. Il n'y a que le mauvais qui doit toujours être rejetté. Quand on ſe haſarde à en faire uſage, on reconnoît bientôt ſon tort, & on ſe le reproche toujours trop tard.

Outre le Choix des matériaux, il y a la manière de les employer, qui contribue encore infiniment à la *Solidité* de l'Ouvrage. Dans tous les Bâtimens il faut diſtinguer la partie qui charge, & la partie qui ſupporte. Un Bâtiment aura toute la ſolidité néceſſaire, ſi la forçe de la charge n'excède point la forçe du ſupport, & s'il y a entre les deux une juſte proportion. Conſidérons une muraille détachée. Elle eſt tout à la fois à elle-même

Digitized by Google

ſa charge & ſon ſupport ; parce que les parties ſupérieures pèſent ſur les inférieures ; & que les inférieures portent les ſupérieures. Examinons un Édifice entier. C'eſt un compoſé de pluſieurs murailles que portent des voûtes, des planchers & un toît. Les voûtes, les planchers & le toît ſont la charge du Bâtiment, & les murailles en ſont le ſupport. Un Architècte qui a fait ſon plan, doit apprécier au juſte la forçe des charges, afin de régler sûrement la forçe des ſupports.

Il y a des fardeaux dont la peſanteur agit en ligne perpendiculaire, c'eſt-à-dire, en preſſant de haut en bas ; tels ſont les maſſifs des murs qui portent directement ſur leurs fondemens : pour en eſtimer la charge, il ſuffit d'en meſurer la hauteur & la largeur. Il y a des fardeaux dont la peſanteur agit en ligne oblique, c'eſt-à-dire, en pouſſant de droite & de gauche ; telles ſont les voûtes. Pour en eſtimer la charge, il faut en meſurer la convèxité ; plus elle eſt ſurbaiſſée, plus la pouſſée eſt forte. Enfin il y a les planchers & le toît, qui ont beaucoup de peſanteur en ligne perpendiculaire, un peu de pouſſée en ligne oblique. Tout cela doit être eſtimé très-ſoigneuſement.

La *Solidité* de l'Édifice dépend donc principalement de la forçe de ſes ſupports. Quiconque ſçaura donner à une muraille ſimple, toute la forçe dont elle a beſoin pour ne jamais ſe démentir, eſt en état de fournir des ſupports ſuffiſans pour les plus groſſes charges.

Il y a trois choſes qui rendent une muraille forte & inébranlable. Le fondement ſur lequel elle porte, ſon épaiſſeur, la liaiſon & l'aplomb de toutes ſes parties. Le meilleur de tous les fondemens, c'eſt le rocher ou la pierre vive. Cependant on peut y être trompé. Il arrive quelquefois qu'en creuſant la terre, on trouve des ſurfaçes de rocher qui n'ont qu'une médiocre épaiſſeur. Ce ſont des voûtes naturelles, qui ne manqueroient

Digitized by Google

pas d'être écraſées par le fardeau d'un grand mur. Lorſqu'il s'agit donc d'un Édifice conſidérable, il eſt de la dernière conſéquence de ſonder l'épaiſſeur du roc qui ſe préſente, pour s'aſſurer qu'il n'eſt point creux; ou que, s'il y a une cavité, l'épaiſſeur de la calotte qui la couvre, eſt d'une forçe à porter les plus violentes charges. Au défaut du rocher, il faut creuſer juſqu'au ferme, ou à la terre non remuée. Si l'on rencontre l'eau ou des profondeurs de ſable, il faut employer les pilotis; ſorte de fondement, qui, quand il eſt bien fait, eſt preſque le meilleur & le plus durable. Il eſt eſſentiel de bâtir ſur de bons fondemens, le principe eſt ſi trivial, qu'il ſembleroit inutile d'en faire mention. Cependant les lourdes fautes qui ſe commettent en ce genre, montrent la néceſſité de rappeller & d'inculquer ce principe. Croiroit-on que dans un Édifice comme celui de Saint Pierre de Rome, on ait négligé de s'aſſurer du Fondement. Une partie conſidérable de cette grande Baſilique a été aſſiſe ſur les ruines de l'Ancien Cirque de Néron; & on ne s'eſt pas donné la peine de fouiller juſqu'au vif.

Voilà donc cet Édifice qui devoit être fait pour l'éternité ſujèt à un dépériſſement inévitable. On en a eu la preuve, lorſque le Chevalier Bernin projetta d'élever deux Clochers ſur les deux encoignures du frontiſpice de cette Égliſe. Il en éleva un; l'Ouvrage n'étoit pas encore bien avançé, lorſqu'il s'apperçut de l'affaiſſement dangereux, que ce ſurcroît de charge avoit opéré dans les murs inférieurs. Ces murs paroiſſoient d'une forçe à toute épreuve; on conclut avec raiſon que le vice venoit du fondement. On fouilla pour s'en aſſurer, & on reconnut le défaut dont je parle. On a tâché d'y remédier par des épaulemens ſouterrains. Ce reméde a arrêté le progrès du mal, ſans en détruire le principe. Que cet éxemple rende nos Architèctes fort circonſpècts, & extrêmement difficiles ſur la qualité du

ſol

sol qu'ils prennent pour fondement. Les sûretés à cet égard ne peuvent être exceſſives.

Le fondement une fois bien choiſi & bien préparé, les Matériaux doivent y être plaçés de manière ; 1°. que les aſſiſes ſoient dans un niveau éxact & un aplomb parfait. 2°. Que les pierres gardent la même ſituation qu'elles avoient dans la carrière, pour les lits d'aſſiſe & pour les lits de joints. 3°. Que les joints de l'aſſiſe inférieure ſoient toujours recouverts par le parement de l'aſſiſe ſupérieure. 4°. Qu'il n'y ait aucun vuide dans l'épaiſſeur du mur.

La pareſſe des Ouvriers a introduit en quelques endroits, une étrange façon de bâtir tout ce qui eſt dans terre. Après avoir creuſé des tranchées de la longueur & de la largeur requiſe, ils rempliſſent ces tranchées de gros moilons jettés au haſard, pêle mêle avec des tas de mortier. C'eſt la plus déteſtable des pratiques. Outre qu'il eſt impoſſible qu'il ne reſte de grands vuides dans un rempliſſage ainſi fait au haſard ; les moilons jettés confuſément & ſans ordre, prendront toute ſorte de ſituations vicieuſes ; ils ſeront aſſis les uns de champ, les autres ſur leurs carnes ; ils ſeront infailliblement écraſés par les maſſes que l'on établira deſſus, de-là les affaiſſemens & les couleuvres. Il eſt faux que la Maçonnerie qui doit reſter cachée ſous terre, n'éxige pas autant d'éxactitude de travail, que celle qui doit être expoſée aux yeux.

Si l'on veut faire une bonne fondation, il faut y employer de la bonne pierre de taille, ou du moins de gros moilons de figure régulière. Il faut que tout ſoit fait au niveau, à la règle, & à l'aplomb. Il faut éviter les profuſions de mortier. Dès que le mortier eſt employé à autre choſe qu'à lier les pierres enſemble, & à remplir les très-petits vuides qui peuvent reſter entr'elles, il ne peut que produire de mauvais effets. Un mur

Digitized by Google

pour être bon, doit être par-tout également fort. Il n'eſt plus tel, dès qu'il a de grands intervalles de pierre & de mortier. On trouvera dans le Vitruve de M. Perrault des règles ſur la meilleure manière de bâtir. Si l'on a beſoin de Modèles, l'Obſervatoire, & les Nouveaux Bâtimens du Louvre en fourniront d'excellents.

Pour qu'un bâtiment ſoit ſolide, il faut que les murailles ayent une raiſonnable épaiſſeur. Cette épaiſſeur eſt aſſervie à des règles que l'on trouve communément dans les Traités d'Architècture; ainſi je me diſpenſerai d'en parler. J'éxaminerai ſeulement, ſi, quand les murs doivent être fort élevés, il eſt néceſſaire ou indifférent de faire des retraites à tous les étages. Ces retraites ſont fort en uſage, il me ſemble pourtant qu'on n'en a nullement beſoin. Si le mur eſt fait ſelon les règles & dans un parfait aplomb, quand il ſeroit du haut en bas de la même épaiſſeur, il n'en ſeroit que plus ſolide. J'avouë qu'il eſt extrêmement difficile de garder cette préciſion de l'aplomb dans toutes les parties d'un grand mur. A la vérité nous en avons des éxemples bien encourageans dans des édifices anciens, & à des hauteurs éxhorbitantes. Mais nos Ouvriers ne ſçavent que s'en étonner; & comme ils n'ont point la belle émulation d'imiter ce qu'ils admirent, & de valoir autant que leurs prédéceſſeurs; il eſt probable qu'ils s'en tiendront toujours à leurs routines imparfaites. Il eſt donc plus sûr dans la poſition des choſes, de bâtir par retraites; en obſervant de les faire toujours égales de chaque côté du mur, de manière que le fardeau porte préciſément dans le milieu.

L'épaiſſeur des murs doit avoir des bornes. Il eſt eſſentiel de n'y rien mettre de ſuperflu, ſoit pour éviter la trop grande dépenſe; ſoit principalement, pour ne pas donner dans le lourd & dans le maſſif. Les deux extrêmes ſont également vicieux. Ce-

Digitized by Google

pendant s'il y avoit à choisir, l'excès de légèreté seroit préférable à ces massifs énormes, que l'on trouve trop souvent dans nos Édifices modernes, & qui y sont certainement bien inutiles. Le grand secrèt, la vraie perfection de l'Art consiste à joindre la Solidité avec la Délicatesse. Quoi qu'en disent nos Artistes, ces deux qualités ne sont rien moins qu'incompatibles. Dans les Bâtimens d'Architècture Arabesque, on a porté quelquefois la délicatesse aussi loin qu'elle peut aller, au-delà même des bornes généralement reçûës. Ces bâtimens n'ont pas eu moins de solidité que les nôtres, leur longue durée en est le garant. Je voudrois qu'on prît du moins à cet égard l'esprit de cette ridicule Architècture; que l'on étudiât l'artifice surprenant de cette manière de bâtir, où rien ne se dément, quoique tout y soit extrêmement délié.

Les Anciens épargnoient la pierre, & prodiguoient le fer: par-là, & à l'aide du niveau & de l'aplomb, ils venoient à bout de joindre le délicat au solide. Quel inconvénient y aura-t-il à faire comme eux? Nous entendons infiniment mieux qu'eux la Décoration: mais ils étoient plus habiles que nous dans la Construction. Si nous voulons nous perfectionner, ne les consultons point, quand il s'agira de décorer des édifices; & ne cessons point de les consulter, pour la manière de les construire.

Les Voûtes qui ont une poussée de droite & de gauche, éxigent une nouvelle forçe dans les murs qui doivent les porter. Jusqu'ici on n'a point imaginé de meilleur moyen pour les appuyer, que les contreforts ou arcboutans, qui empêchent les murs de s'écarter. On en use ainsi pour les Églises qui sont proprement les seuls Édifices, où il y ait de grandes voûtes sujettes & par leur chargè & par leur hauteur, à une grande poussée. Ces contreforts malheureusement nécessaires, rendent

Digitized by Google

les dehors de nos Égliſes ſont déſagréables. J'expliquerai ailleurs mon idée, ſur le parti que l'on pourroit prendre pour les dérober à la vûë. Ce que j'ai à obſerver préſentement au ſujèt de ces grandes voûtes ; c'eſt qu'il faut tâcher d'en diminuer le poids, autant qu'il eſt poſſible. Pour cela deux moyens ſont avantageux. Le premier, c'eſt l'éxactitude du trait ; le ſecond, c'eſt la médiocrité de l'Épaiſſeur.

L'éxactitude du trait contribue infiniment à la ſolidité des voûtes, & à en faciliter le ſupport. Ceux qui ont la ſçience des traits de voûte, ſont des prodiges à peu de frais. Non-ſeulement il leur eſt facile d'éxécuter des voûtes, tellement ſurbaiſſées qu'elles reſſemblent à de vrais plafonds ; mais ils trouvent le ſecrèt de ſoutenir en l'air de très-grandes maſſes de pierre ſans aucune apparence de voûte. L'Eſcalier des Prémontrés eſt un de ces morçeaux, dont la hardieſſe a quelque choſe d'effrayant : on le doit à la ſeule connoiſſance du trait. Un Architècte ne peut donc trop s'appliquer à acquérir une connoiſſance ſi précieuſe. C'eſt la partie la plus myſtérieuſe de l'Art. Pour en avoir la parfaite intelligence, l'Ouvrage du P. Derrand Jéſuite, ſera d'un grand ſecours.

Le ſecond moyen de rendre les voûtes légères, c'eſt d'en diminuer l'épaiſſeur. Qu'on éxamine les voûtes des Édifices à l'Arabeſque, on trouvera que la plûpart ont à peine ſix pouces d'épaiſſeur. Qu'eſt-il beſoin de leur en donner davantage ? Il me ſemble au contraire, qu'on pourroit encore leur en donner moins. Nous avons appris depuis peu, qu'on fait d'excellentes voûtes, qui n'ont qu'une ſeule épaiſſeur de brique. Cette invention ancienne dans certains pays & nouvelle pour nous, fait voir qu'il n'eſt point néceſſaire qu'une voûte ſoit épaiſſe pour être ſolide. Profitons de cette découverte, & ce ſera toujours autant de diminué du fardeau.

Digitized by Google

Il eſt bon de remarquer auſſi, que de quelque manière qu'un Bâtiment ſoit fait, ſi l'on veut qu'il dure; on doit bien ſe donner de garde, d'en affoiblir jamais les ſupports. La groſſeur des maſſifs fait quelquefois illuſion; on ſuppoſe qu'il y a de l'excédent & du ſuperflu: on conclut que d'en retrancher un peu, cela ne ſçauroit nuire; & on a le chagrin de voir bientôt tout l'Édifice ébranlé. Ces fautes ſe commettent d'ordinaire pour des projets de dégagement & de décoration. Le Chevalier Bernin étoit aſſurément un grand homme; il a cependant commis cette faute de la manière la plus funeſte. Une folle envie de décorer, lui a inſpiré la confiance de creuſer les quatre gros maſſifs, qui portent le Dôme de l'Égliſe de S. Pierre de Rome. Ces maſſifs paroiſſoient ſuſceptibles de quelques retranchemens; l'expérience a montré, qu'il n'y avoit rien de trop. Depuis qu'ils ont été affoiblis, la calote du Dôme s'eſt fenduë en pluſieurs endroits; & on aura toutes les peines du monde d'en prévenir la ruine. Quand un Bâtiment eſt fait, il eſt toujours dangereux d'y toucher.

On doit ſuppoſer, que celui qui a été l'Architècte ſçavoit ſon métier; qu'il n'y a mis, que ce qui étoit abſolument néceſſaire; & que toutes les épaiſſeurs ont été proportionnées à la quantité & à la qualité des charges. Il vaut bien mieux ſe tromper en penſant de cette façon, que ſe mettre en péril de tout détruire. Il faut très-peu ſe fier au rapport de certains Experts; pluſieurs ne s'y connoiſſent que médiocrement: quelques-uns ont aſſés de mauvaiſe foi pour donner de fauſſes aſſurances contre des périls, qu'ils n'affèctent de mépriſer; que parce que bien loin d'en ſouffrir le dommage, ils en auront infailliblement le profit. Afin de prévenir toutes les friponneries qui ſont familières aux Entrepreneurs, il faudroit une bonne-fois pour toutes, qu'ils n'euſſent point d'impunité à eſpérer. Une Loi qui les contraindroit à ré-

Digitized by Google

parer à leurs frais tous les endommagements ſurvenus aux Édifices, autrement que par des accidens étrangers à leur Art ; une Loi qui les y contraindroit par la confiſcation des biens & la ſaiſie perſonnelle, ſeroit la plus néceſſaire & la plus ſage des Loix. *Eſſais ſur l'Architècture.*

DE LA COMMODITÉ DES BATIMENS.

Les Bâtimens ſon faits pour l'habitation ; & ce n'eſt qu'autant qu'ils ſont commodes, qu'ils peuvent être habitables. Trois choſes font la *Commodité* d'un logement : la Situation, la Diſtribution, & les Dégagemens.

Ou la Situation eſt libre, ou elle eſt contrainte ; ſi elle eſt libre, il faut choiſir un lieu qui ſoit en bon air & en belle vûë. La ſanté ſouffre toujours d'un air mal ſain. Une vûë triſte entretient ou fait naître la mélancholie. Il eſt donc d'une aſſez grande conſéquence, quand on eſt maître de choiſir ; de ſe fixer à une Situation, qui réuniſſe la ſalubrité de l'Air aux agrémens de la Vûë. Un Air n'eſt véritablement ſain, que lorſqu'il n'eſt ni trop ſèc, ni trop humide. La trop grande ſéchereſſe nuit à la poitrine, la trop grande humidité eſt la ſourçe de mille accidens. Sur les hautes montagnes on n'a point à craindre l'air humide : mais on y reſpire un air trop vif & trop cru ; on y eſt battu par les vents, communément on y manque d'eau ; & on eſt ſans ceſſe expoſé à monter & à deſcendre. De pareilles Situations ſont évidemment pleines d'incommodité.

Dans le fond des vallées ou dans les plaines, on reſpire un air gras ; mais il eſt humide & marécageux. En hyver, ce ſont des brouillards continuels. En Été, on eſt infecté de mauvaiſes odeurs, & aſſiégé d'inſectes. De pareilles Situations ſont encore bien incommodes. Un lieu aſſés élévé pour dominer la plaine, autour duquel il n'y auroit ni marais, ni eaux dormantes ; qui

Digitized by Google

ſeroit à l'abri des grands vents par le voiſinage de quelque forêt ou de quelque montagne ; qui ſeroit près d'une belle rivière, ſans avoir rien à craindre de ſes débordemens, un tel lieu fourniroit une habitation extrêmement ſaine. Si d'ailleurs on y avoit pour perſpective une plaine fertile, où les objets fuſſent variés; & qui ſans être d'une trop vaſte étenduë, ſe trouvât agréablement terminée par des côteaux d'une élévation médiocre, on y jouiroit des avantages d'une Vûë toute propre à égayer l'imagination.

Dans les Villes, on ne peut pas choiſir toujours une Situation qui ait les avantages, dont je viens de parler. On eſt gêné pour l'emplaçement, qui ne peut jamais être d'une grande étenduë & d'une parfaite régularité. Tout ce qu'on a de libre, c'eſt le choix du quartier, & de la ruë. Dans cette contrainte, il faut au moins ſe fixer dans le Quartier le plus aëré & le plus propre ; à la Ruë la plus large & la mieux alignée : parce que l'abord en eſt plus facile, & que l'Air s'y renouvelle plus aiſément. En un mot, les Commodités du local dépendent d'une foule de circonſtances, auxquelles il convient de faire une particulière attention. Il faut avoir de l'eau, & être à portée des choſes néceſſaires à la vie. Il faut être éloigné du bruit. Il faut avoir ſes entrées, & ſes ſorties libres. Il faut que les jours ſoient avantageux ; & ils ne peuvent l'être, ſi l'on n'a devant ſoi un grand découvert. Je ne rappelle ici toutes ces choſes, que pour inſtruire ceux qui ont le pouvoir de ſe les procurer. La multitude n'eſt pas dans le cas.

L'emplaçement une fois choiſi, reſte à décider la poſition de l'Édifice. Il s'agit de ſe garantir & du trop grand froid, & du trop grand chaud. Généralement parlant l'Eſt & l'Oueſt, ſont deux poſitions incommodes. En Été, on eſt brûlé par le ſoleil, qui plonge preſque la moitié du jour. Le Nord eſt trop

Digitized by Google

froid, & a toujours un peu d'humidité. Le Midy paroît la meilleure des positions. En Hyver, le soleil plonge & diminuë le froid; en Été, il rase & ne donne pas un trop grand chaud. Mais dans chaque Pays, il y a communément un côté de l'Horison; d'où viennent les plus grands vents, & les pluyes les plus constantes. Si l'on veut être logé commodément, il faut bien se garder de tourner son Logement vers une partie du Ciel si incommode. Il faut prendre la direction oppoſée. La commodité de la position, dépend donc encore de plusieurs circonstances relatives au Climat; & dont aucune ne doit être ignorée d'un Architècte.

Après les avantages de la Situation, rien ne contribuë tant à la commodité d'un Bâtiment, que la Distribution tant *extérieure*, qu'*intérieure*. La Distribution *extérieure* a pour objèt, l'arrangement des Entrées, des Cours, des Jardins. Un Bâtiment est toujours incommode, quand il n'y a pas au moins une Cour où les voitures puissent entrer, & tourner à leur aise. Il est privé d'une grande commodité, quand il n'y a pas de Jardin. Un Jardin dans une Ville est d'une grande ressource; ne fût-ce que pour donner de l'air, & un peu de verdure: ce qui est encore plus gracieux, est d'avoir chez soi une promenade, qu'il ne faut point aller chercher; où l'on peut être à toute heure, & en deshabillé; où l'on ne rencontre point d'importun; où l'on ne voit que ceux que l'on veut voir. Si l'emplaçement a assés d'étenduë pour que l'on puisse avoir Cour & Jardin, il faut se procurer l'un & l'autre; en observant, autant qu'il est possible, de tourner le Jardin du côté où les voisins n'ont point de vûë dessus.

Pour rendre la Distribution *extérieure* commode; il faut 1°. que le principal corps de logis soit au fond de la cour, & qu'il ait le Jardin en façe. Ainsi on sera à l'abri du bruit; on aura un grand

Digitized by Google

un grand Air, & un grand Jour. 2°. La principale entrée ſur la Ruë, doit être dans le milieu de la Cour; l'entrée du corps de logis & du jardin doit lui répondre directement, de-là dépend la grande façilité des entrées & des ſorties. 3°. Il faut ſe ménager à côté de la Cour principale, une autre Cour au moins, pour reçevoir toutes les ſaletés de l'écurie, de la cuiſine, & de toute la maiſon; il eſt même néceſſaire, que cette baſſe Cour ait ſon iſſuë particulière en-dehors; de-là dépend la propreté, qui influë infiniment ſur la ſalubrité de l'air. 4°. Il faut que le rez-de-chauſſée du principal corps de logis, ſoit élevé de quelques marches au-deſſus du pavé de la Cour & du Jardin. Cet exhauſſement eſt néceſſaire, pour être à l'abri de toute humidité.

Il s'eſt introduit un uſage contraire, à ce que je viens de dire au ſujèt de l'entrée du Corps de Logis. Bien des gens ne veulent pas qu'elle ſoit dans le milieu; parce qu'ils prétendent que c'eſt s'ôter la plus belle pièce de la Maiſon, pour en faire un veſtibule qui n'eſt qu'un lieu de paſſage. Ils prennent donc le parti de rejetter l'entrée dans l'un des angles, ou ſur l'une des aîles. Cette idée m'a toujours choqué. Il en réſulte une grande incommodité; c'eſt qu'un étranger en entrant dans la Cour, eſt obligé de demander par où l'on entre dans la maiſon. Dès qu'on rejette la porte d'entrée dans l'angle, il faut néceſſairement pour la ſymétrie en feindre une pareille ſut l'angle oppoſé. Dès-lors quelqu'un qui n'eſt pas au fait, ſe trouve néceſſairement dans le doute, & ne ſçait plus de quel côté eſt la vraie ou la fauſſe entrée. On dira ſans doute, que cet inconvénient eſt léger, en comparaiſon de l'avantage que l'on tire d'un appartement qui occupe toute l'étenduë du corps de logis, & qui n'eſt plus coupé par un veſtibule. J'avouë que cet avantage a quelque choſe de ſéduiſant. Mais auſſi dès-lors l'entrée du Jardin

ne peut plus être plaçée, que d'une manière incommode ou mauſſade. Il faudra de deux choſes l'une ; ou traverſer l'Appartement pour y entrer directement par le milieu, ou n'y entrer abſolument que par le coin. Je dis plus ; ces Entrées rejettées dans l'angle de la cour ont un air de meſquinerie qui déplaît : elles annonçent que l'on eſt logé à l'étroit, & que l'on a été obligé de prendre la pièce qui auroit dû ſervir de veſtibule pour augmenter l'Appartement. D'ailleurs la porte d'entrée étant naturellement deſtinée à être l'iſſuë commune de tout le corps de logis, ſa plaçe eſſentielle, c'eſt le centre ; d'où elle diſtribuë également à toutes les extrémités.

La Diſtribution *intérieure* touche encore de plus près à la commodité du Logement que l'extérieure, & demande que l'on porte l'attention juſqu'aux plus petits détails. En ſuppoſant la porte d'Entrée au centre, ſi le corps de logis a un Étage au-deſſus du rez-de-chauſſée, il faut que l'eſcalier ſe préſente d'abord en entrant, & qu'il ſoit plaçé de manière que rien ne l'offuſque, & que lui-même il n'offuſque rien. La bonne manière eſt de le jetter à côté du veſtibule, & autant qu'il eſt poſſible au côté gauche ; parce que naturellement c'eſt du pied gauche que l'on monte. Il eſt difficile qu'un eſcalier plaçé directement dans le centre & ſur la porte d'entrée, n'entraîne bien des incommodités.

Pour qu'un Eſcalier occupe le centre ſans rien gêner d'ailleurs, il faut qu'il ſoit à deux rampes, une de chaque côté de la porte d'entrée, & qui ſe réuniſſent au premier étage par un grand pallier au-deſſus de la porte du Sallon, qui doit être entre le veſtibule & le jardin. Un eſcalier pareil ſeroit également magnifique & commode ; il conviendroit parfaitement à la Maiſon d'un Prince, ou au Palais d'un Roi. Dans les autres Maiſons où l'on ne doit pas faire une ſi grande dépenſe, il ſuffit

Digitized by Google

d'un Eſcalier à une ſeule rampe ; & la meilleure manière de le plaçer, eſt celle que j'ai dit ; parce qu'alors rien ne l'offuſque, & il n'offuſque rien.

Pour rendre cet Eſcalier commode, il faut 1°. que les rampes ſoient en ligne droite. 2°. Que les marches ſoient larges & peu élevées. 3°. Qu'il y ait des palliers par intervalles. 4°. Qu'il ſoit parfaitement éclairé. Les rampes courbes ont toujours une incommodité, c'eſt que les marches ſont larges par un bout, & étroites par l'autre ; de ſorte que d'une part le pied poſe difficilement, de l'autre il faut de terribles enjambées. Les marches étroites cauſent de la frayeur, & ſont vraiment périlleuſes en deſcendant. Les marches hautes fatiguent, & mèttent hors d'haleine ; une longue rampe ſans pallier a le même inconvénient : cette ſuite de marches ſans interruption & ſans repos effraye en deſcendant, & fatigue en montant. L'eſcalier eſt la pièce de la Maiſon qui demande le plus de jour ; parce que c'eſt celle où les faux pas entraînent les plus grands riſques. Un eſcalier plaçé comme je viens de le dire, ſuppoſe un corps de logis double. Auſſi n'eſt-ce que dans le corps de logis double, que l'on peut être logé commodément.

Les grands appartemens doivent être compoſés au moins d'une anti-chambre, d'une pièce de compagnie, d'une chambre à coucher & d'un cabinèt. Toutes ces pièces doivent être plaçées ſur le Jardin, & en enfilade. Dans le double du corps de logis, il faut plaçer la ſalle à manger, les garde robes, les cabinèts de toilette, les bains & les aiſances. Je ne mèts ici que les choſes dont on ne peut ſe paſſer, ſans manquer eſſentiellement de commodité. Il faut que la ſalle à manger ſoit à portée de l'Office & de la Cuiſine. Ces deux dernières pièces ne ſont commodément plaçées, que ſur les aîles du corps de logis. Les ſouterrains ſont trop obſcurs, trop humides, trop difficiles

Digitized by Google

à nettoyer, pour les deſtiner à autre choſe qu'à ſervir de cellier, de cave, de bûcher. Il faut que les garde-robes & les autres lieux d'aiſances ſoient à portée de la chambre à coucher; & pour éviter toute mauvaiſe odeur, on doit ſe ſervir de lieux à l'angloiſe. Les autres Appartemens doivent avoir chacun un anti-chambre, une chambre à coucher, un cabinèt & une garde-robe. Je ne parle point des Salles, des Galleries, des Bibliothèques, & de toutes les pièces qui ne ſont que pour la magnificence. Elles ne conviennent qu'aux maiſons des grands Seigneurs; elles doivent être ſéparées des Appartemens que l'on habite, & il eſt toujours facile d'en bien faire la diſtribution.

Pour rendre les Appartemens commodes; il faut 1°. obſerver que les portes ne ſoient pas trop multipliées, elles donnent des vents coulis & pernicieux, gênent beaucoup pour l'ameublement; qu'elles ſoient auprès des fenêtres, qu'elles s'ouvrent à deux battans, ſans déborder ſur l'épaiſſeur du mur; qu'elles ferment aiſément & parfaitement. 2°. Que les fenêtres ſoient ſans appui, & ouvertes juſqu'au bas du pavé; parce qu'alors elles éclairent infiniment mieux, & on a étant aſſis la vûë libre des Jardins; qu'elles s'ouvrent comme les portes, ſans déborder ſur l'épaiſſeur du mur, & qu'elles ſe ferment avec la même éxactitude & la même facilité. 3°. Que les cheminées ne ſoient en façe ni des fenêtres, ni des portes; & qu'on prenne toutes les précautions néceſſaires, pour qu'il n'y ait jamais de fumée. 4°. Que les lits ſoient dans de grandes alcoves, parce qu'on y eſt mieux renfermé, & plus chaudement. D'ailleurs l'ameublement de la chambre à coucher eſt plus facile & plus gracieux, quand il y a une alcove qui ſépare le lit de la chambre. La commodité ſeroit parfaite, ſi des deux côtés de l'alcove, il y avoit une porte & une allée de communication dans les garde-robes.

Digitized by Google

Pour être logé bien commodément, il faudroit n'avoir perſonne au-deſſus de ſoi, & n'être point obligé de monter. Le terrain eſt trop précieux dans les grandes Villes, pour réduire toutes les maiſons à un ſimple rez de chauſſée. Il n'y a que les Princes & les Rois à qui il ſoit poſſible de ſe loger bien au large, ſans avoir la peine de grimper par un eſcalier, & ſans mettre perſonne au-deſſus de leurs têtes. Pour les particuliers, il n'en eſt pas de même. Leurs emplaçemens bornés les mèttent dans la néceſſité de ſe loger les uns au-deſſus des autres. Dans cette contrainte il y a pourtant une attention à avoir : c'eſt de faire enſorte que dans l'Appartement ſupérieur, la chambre à coucher ne ſoit pas au-deſſus de celle de l'appartement inférieur ; mais ſur quelqu'autre pièce, où il n'y ait point à craindre d'interrompre le repos de perſonne.

Dans la diſtribution d'un Édifice, un Architècte doit être attentif à mettre tout le terrein à profit, & à ne rien laiſſer d'inutile. Pour peu qu'il ait l'eſprit de combinaiſon, il tirera grand parti des irrégularités mêmes; & on verra ſous ſa main les moindres petits recoins, ſe métamophorſer en autant de commodités nouvelles. Rendons juſtice à nos Artiſtes : la Diſtribution eſt une partie qu'ils poſſèdent au ſouverain dégré. Ils ſçavent, dans de très-petits eſpaçes, multiplier les logemens ; & dans chaque logement, ménager des commodités de toute eſpèce. Leur adreſſe en ce genre, a fait naître le goût des petits appartemens. Ce goût n'eſt pas abſolument mauvais. Il ſeroit pourtant dangereux qu'il devînt trop général ; & qu'on vît déſormais les plus grands Seigneurs avoir pour tout logement, un Labyrinthe de petites cellules. Les petits appartemens conviennent aux petites fortunes ; mais dans les grandes maiſons, ils ſont toujours déplacés : à moins qu'ils n'y ſoient tout au plus, comme des hors d'œuvres de fantaiſie.

Digitized by Google

Enfin les *Dégagemens* contribuent beaucoup à la commodité du Logement. Je ne m'étendrai par beaucoup ſur cet article, qui n'eſt pas un de ceux où nos Architèctes excellent le moins. On comprend, ſous le nom de *Dégagemens*, toutes les pièces qui ſervent à donner des Communications ſecrettes, du dedans d'un appartement dans les dehors. Ces *Dégagemens* ſont néceſſaires pour éviter les longs circuits ; & pour que l'on ait à portée de ſoi, tous les ſecours qui peuvent venir des offices & autres endroits communs : pour ſe dérober quand on le ſouhaite, pour aller & venir ſans être gêné, & gêner perſonne. Il eſt inutile ici d'entrer dans un plus grand détail. Il ſuffit de dire que les *Dégagemens* ſont des choſes, qu'un Architècte ne doit jamais négliger dans la Diſtribution d'un appartement. *L'Abbé Laugier.*

DE LA BIENSÉANCE DES BATIMENS.

La *Bienſéance* éxige qu'un Édifice n'ait ni plus ni moins de magnificence, qu'il n'en convient à ſa deſtination ; c'eſt-à-dire, que la décoration des Bâtimens ne doit pas être arbitraire ; qu'il faut qu'elle ſoit toujours rélative au rang & à la qualité de ceux qui l'habitent, & conforme à l'objèt que l'on a eu en vûë. Pour dire quelque choſe de moins vague, diſtinguons les Édifices publics d'avec les Maiſons particulières.

Je mèts au rang des Édifices publics, les Égliſes, les Palais des Princes, les Hôtels de Ville, les Tribunaux de la Juſtice, les Hôpitaux, les Communautés.

Les Égliſes ne peuvent être décorées trop noblement, elles ſont le Sanctuaire de la Divinité ; il convient de leur donner un air majeſtueux, qui réponde à un objèt ſi grand. On ne riſque donc jamais d'aller trop loin. On peut dire de nos Égliſes, que plus on les rend magnifiques, mieux on ſatisfait à la *Bienſéance.* Il y a pourtant une choſe à obſerver ; c'eſt que toutes ſortes

Digitized by Google

d'ornemens ne conviennent point à la décoration de nos Égliſes. Il n'y faut rien de profane, rien de bizarre, rien d'immodeſte; il y a eu des Architectes qui ont eu aſſez peu de jugement pour orner la friſe d'une Égliſe, de tous les inſtrumens propres des Sacrifices du Paganiſme, ou des figures monſtrueuſes faites d'imagination & de caprice. C'eſt pécher ouvertement contre toutes les règles de la *Bienſéance*. Il ne faut dans une Égliſe, rien que de ſimple, de mâle, de grave, de ſérieux; rien qui puiſſe faire diverſion à la piété; rien qui ne contribue à en nourrir, à en enflammer l'ardeur. Les nudités, ſurtout en peinture & en ſculpture, en doivent être abſolument bannies. Il eſt étonnant d'en voir quelquefois ſur les Autels même, qui vont à l'indécence & au ſcandale.

Les Palais des Princes doivent être grands, vaſtes, magnifiquement décorés au dehors, richement meublés au dedans. Il leur faut à l'extérieur, de larges avenuës, des Cours d'une étenduë conſidérable: dans l'intérieur; des ſalles, des galleries, de longues enfilades d'appartemens.

Pour donner à un Palais, un véritable air de nobleſſe, il faut un grand front de bâtiment, varié par des pavillons de différente hauteur & de diverſe ſtructure; il faut ſur les aîles de grands Portiques à Colonnes ſur un plan ou elliptique ou mixtiligne, qui faſſe la communication d'un corps de logis à l'autre. Il faut qu'à travers ces Portiques, on puiſſe apperçevoir les Jardins; ce qui donne à la Cour un dégagement, & une gayeté ſurprenante.

La Magnificence convient juſqu'à un certain dégré aux Maiſons de Ville, aux Tribunaux de la Juſtice, aux Plaçes, & aux autres Édifices publics de cette eſpèce.

Une Plaçe, pour être belle, doit être un centre commun; d'où l'on peut ſe répandre en différens quartiers, & où de diffé-

Digitized by Google

rens quartiers on peut ſe réunir : il faut donc que pluſieurs Ruës y aboutiſſent, comme les routes d'une forêt dans un carrefour. La vraie décoration des plaçes, ce ſont les Portiques ; & ſi on y joint des bâtimens de diverſe hauteur & de différente forme, la décoration ſera parfaite. Il y faut de la ſymmétrie ; mais il y faut auſſi un certain déſordre qui varie & augmente le ſpectacle. Les Plaçes peuvent être ornées de fontaines & de ſtatuës. Nous n'avons proprement aucune belle fontaine. Il eſt décidé parmi les faiſeurs de deſcriptions, qu'on mettra la fontaine des Saints Innocens au rang des merveilles de cette capitale. On peut vanter en effet le cizeau qui a taillé les ſculptures ; mais dira-t-on, que l'idée d'une Tour quarrée avec des fenêtres dans l'entredeux des pilaſtres, ſoit l'idée d'une Fontaine.

Les Italiens en ce point, l'emportent infiniment au-deſſus de nous. Il faut aller à Rome pour prendre le goût des belles Fontaines. Elles y ſont en grand nombre, & quoique fort différentes les unes des autres ; elles ont toutes un je ne ſçais quoi de vrai & de naturel, qui enchante. Y a-t-il rien de ſi heureux, de ſi noble, de ſi caractériſé que la Fontaine de la Plaçe Navonne ? Voilà un modèle dont nous n'avons point encore approché.

Les Hôpitaux doivent être bâtis ſolidement, mais ſimplement. Il n'y a point d'Édifice où la ſomptuoſité ſoit plus contraire aux *Bienſéances*. Des maiſons deſtinées à loger des pauvres, doivent tenir quelque choſe de la pauvreté.

J'en dis autant à proportion des Séminaires ou Communautés ſéculières & régulières. Ces ſortes d'Édifices doivent toujours avoir à l'extérieur, toute la ſimplicité convenable à l'état des perſonnes qui les habitent. Tout ce qui annonçe la ſuperfluité dans la dépenſe, tout ce qui eſt de pur ornement, doit en être banni. Le Public, amateur des *Bienſéances*, ne voit jamais qu'avec chagrin, les façades ſuperbes qui ornent des maiſons ; où ne doit

Digitized by Google

doit règner que le mépris du monde, l'eſprit de retraite & de pénitence.

Pour les Maiſons des particuliers, la *Bienſéance* veut que leur décoration ſoit proportionnée au rang & à la fortune des perſonnes. Je n'ai rien de particulier à obſerver à cet égard, ſinon qu'il ſeroit à ſouhaiter, que chacun ſe rendît ſi bien juſtice, qu'on ne vît point des gens qui n'ont pour eux que l'Opulence, égaler, ſurpaſſer même par la magnificence extérieure & intérieure de leurs maiſons, les premiers Seigneurs & les plus Grands du Royaume. J'avouë que les Architèctes ne ſont pas toujours les maîtres de ſuivre à la rigueur, les *Bienſéances* dont je viens de parler. L'orgueil des particuliers leur preſcrit des loix, auxquelles ils ſont forcés de ſe ſoumettre. Cependant il dépend pour l'ordinaire, de l'Architècte qui fournit le deſſein, d'y mettre plus ou moins de ſimplicité, ſelon que la *Bienſéance* du ſujèt l'éxige. Quand on le conſulte, il ne doit propoſer que ce qui convient. S'il eſt jaloux de ſa réputation, il ne cherchera point par des deſſeins éblouiſſans, à flatter la vanité de gens à qui le faſte ne convient point; & qui ne ſont ſouvent que trop portés d'eux-mêmes à s'égarer au-delà des bornes. Un Architècte connoiſſant parfaitement ce qui convient à un chacun, étendra ou reſſerrera ſes idées ſelon ce diſcernement, n'oubliant jamais ce principe vrai; qu'un Beau Bâtiment n'eſt pas celui qui a une beauté arbitraire : mais celui, qui, relativement aux circonſtances, a toute la Beauté qui lui eſt propre, & rien au-delà. *Auteur Anonyme.*

Digitized by Google

DESCRIPTIONS
DES PLUS BEAUX ÉDIFICES,
OU MONUMENS ANTIQUES ET MODERNES.

LA Ville de Niſmes en France dans le Bas-Languedoc, eſt célèbre par ſon antiquité, dont on voit encore de beaux monumens.

Quelques Auteurs ont avancé, que cette Ville fut bâtie par un fils d'Hercule; mais ce ſentiment eſt bien difficile à établir. Il eſt sûr qu'elle fut une Colonie des Romains, & qu'elle fut très-féconde en grands hommes. Sa ſituation eſt des plus charmante de la Province; car elle a d'un côté des collines couvertes de vignes, & de toutes ſortes d'arbres fruitiers; & de l'autre une campagne vaſte & fertile.

Les Voyageurs ſe font un plaiſir d'admirer les monumens antiques que Niſmes a conſervés; le plus conſidérable eſt l'amphithéâtre que ceux du pays appellent les Arênes. Sa forme eſt ronde, & il eſt bâti de pierres de tailles d'une grandeur extraordinaire, avec pluſieurs ſiéges pour la commodité des Spectateurs. Le dehors eſt environné de colonnes, avec leurs corniches; où l'on voit des Aigles Romaines, & la figure de Rémus & de Romulus, allaités par une Louve.

La Maiſon, qu'on nomme *Quarrée*, eſt un ancien mauſolée: c'eſt un Édifice qui forme un quarré long, ayant 74 pieds de longueur, & 41 pieds ſix pouces de largeur; ſelon les dimenſions qu'en a données Jean Poldo d'Albenos. Quelques-uns ont cru que c'étoit la Baſilique qu'Adrien fit bâtir à Niſmes en l'honneur de Plotine, femme de l'Empereur Trajan; mais cette maiſon n'eſt pas un ouvrage auſſi magnifique, que les Baſiliques décrites par Spartien.

Digitized by Google

De plus les Baſiliques, comme le remarque M. Perault, dans Vitruve, avoient les colonnes en dedans, au lieu que les Temples les avoient en dehors; comme celles de la Maiſon Quarrée.

D'autres ont cru que c'étoit un *Capitole*; c'eſt-à-dire, une Maiſon Conſulaire, où s'aſſembloient les Magiſtrats de la Ville; parce que le peuple lui donne encore le nom de *Capdeuil*, qui, dans le langage du païs, ſignifie *Capitole*: & que dans des titres de quatre ou cinq cens ans, cette Maiſon eſt appellée *Capitole*, & l'Égliſe voiſine, Saint Étienne du *Capitole*.

Palladio eſt porté à croire que c'étoit un Temple, & il nous en donne une ſçavante deſcription, que je vais rapporter.

L'Aire du Temple eſt à dix pieds cinq pouces du rez-de-Chauſſée, & a pour embaſement tout au tour, un piédeſtal; ſur la cimaiſe duquel ſont deux marches, ſur quoi les baſes des colonnes ſont aſſiſes. La baſe de ce piédeſtal a moins de moulures, & eſt plus maſſive que ſa cimaiſe; comme cela doit être. La baſe des colonnes eſt attique, mais parce qu'elle eſt augmentée de quelques aſtragales un peu extraordinaires, elle peut paſſer pour compoſite; quoiqu'elle ne convienne pas mal aux colonnes Corinthiennes. Les chapitaux ſont taillés à feuilles d'olive, & ont l'abaque fort enrichi d'ornemens. La roſe, qui eſt au milieu de chaque façe du chapiteau, occupe toute la hauteur de l'abaque, & de l'orlèt de la campane; ce qu'on remarque avoir toujours été obſervé dans les chapitaux antiques de cette eſpèce. L'architrave, la friſe & la corniche ont une quatriéme partie de la hauteur des colonnes, & tous leurs membres ſont chargés d'ornemens d'une très-belle invention. Les modillons ſont fort différens de ceux qu'on voit ordinairement; & néanmoins ce qu'ils ont d'extraordinaire eſt fort agréable. Une autre remarque qu'on a faite; c'eſt que ces modillons ſont ornés de feuilles de chêne, quoique les chapitaux aient de feuil-

Digitized by Google

les d'olive. Sur la gueule droite, au lieu d'un orlèt; il y a un ovicule en ſculpture, ce qui eſt aſſez rare. Le frontiſpice eſt préciſément ſelon les règles de Vitruve; car des neuf parties, faiſant la longueur de la corniche, il s'en trouve une dans la hauteur du fronton ſous la corniche. Les piédroits ou jambages de la porte, ont de front une ſixième partie de la largeur de ſon ouverture. Cette porte eſt enrichie de pluſieurs beaux ornemens bien travaillés; ſur la corniche, au-deſſus des pilaſtres, il y a deux quartiers de pierre taillés en manière d'architrave, qui ſaillent hors de la corniche; & dans chacun il y a un trou quarré large de dix pouces & demi en tous ſens, dans lequel *Palladio* imagine que l'on ajuſtoit de longues pièces de bois; qui, deſcendant juſques ſur le pavé, ſervoient à attacher une porte faite exprès pour pouvoir s'ôter & ſe remettre ſelon le beſoin: cette porte étoit en forme de jalouſie, afin que le peuple pût voir de dehors ce qui ſe faiſoit dans le Temple, ſans embarraſſer les Prêtres dans leurs fonctions.

On voit encore à Niſmes un autre Temple, que les Habitans croient avoir été bâti en l'honneur de *Veſta*. *Palladio* croit que c'étoit le Temple de quelque Divinité infernale: quoiqu'il en ſoit, ce monument eſt très-précieux, & mérite une deſcription détaillée.

La façade du dedans du Temple, vis-à-vis de l'entrée, ſe diviſe en trois parties. Le pavé de la partie du milieu eſt au même niveau que tout le reſte du Temple, les deux autres ſont pavées à la hauteur des piédeſtaux; & l'on y monte par des marches qui commençent aux deux entrées, que j'ai dit être aux aîles du Temple. Les piédeſtaux ont un peu plus de hauteur, que le tiers de leurs colonnes. Les colonnes ont leurs baſes compoſées de l'Attique & de l'Ionique, & ont un très-beau profil. Les chapitaux ſont auſſi compoſites, & fort proprement taillés. L'archi-

Digitized by Google

trave, la friſe & la corniche ſont toutes ſimples, auſſi bien que les moulures des Tabernacles, qui règnent autour de la Nèf. Derrière les deux colonnes qui font façe à l'entrée, & qui formeroient dans nos Égliſes ce que nous appellons le grand Autel, il y a des pilaſtres dont les chapitaux ſont auſſi compoſites; quoique différens de ceux des colonnes, & même différens entre eux, en ce qu'aux pilaſtres voiſins des colonnes, les chapitaux ont leurs ornemens diſpoſés d'une certaine manière; ceux qui ſont plus en arrière, les ont d'une autre; tous font un bel effèt. L'invention en eſt ſi élégante & a tant de grace, qu'il n'en eſt point de cette eſpèce qui plaiſe davantage. Ces pilaſtres portent l'architrave des Chapelles qui ſont au côtés, auxquelles on monte, j'ai déja dit, par les dégrés des entrées des aîles; de ſorte qu'en cet endroit ils ſont plus larges que les colonnes, ce qui eſt à remarquer. Les colonnes d'autour de la Nèf, portent quelques arcs de pierre, & d'un de ces arcs à l'autre, commençe le ceintre de la grande voûte du Temple.

Tout ce bâtiment eſt fait de pierre quarrée; il eſt couvert de thuiles, couchées & enclavées l'une dans l'autre: de telle ſorte, que la pluïe ne peut pénétrer dans la couverture. Il eſt aiſé de s'apperçevoir, que ce Temple ainſi que le premier, a été bâti dans un temps où la bonne Architècture fleuriſſoit.

SAINT PIERRE DE ROME.

L'Égliſe de Saint Pierre de Rome eſt le plus vaſte, & le plus ſuperbe Temple du monde. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'en y entrant, on n'y trouve rien d'abord qui ſurprenne à un certain point. La ſymétrie & les proportions y ſont ſi bien obſervées, toutes les parties y ſont plaçées avec tant de juſteſſe, que cet arrangement laiſſe l'eſprit dans ſa tranquillité: mais quand on vient à détailler les beautés de cet admi-

Digitized by Google

rable Édifice, il paroît alors dans toute ſa magnificence : en voici les principales dimenſions.

Sa longueur eſt de 594 pieds, ſans compter le portique ni l'épaiſſeur des murs. La longueur de la croix eſt de 438 pieds. Le Dôme a 143 pieds de diamètre en dedans. La Nèf a 86 pieds 8 pouces de largeur, & 144 de hauteur perpendiculaire. La façade a 400 pieds de profil. Du pavé de l'Égliſe au haut de la croix qui ſurmonte la boule du dôme, on compte 432 pieds d'Angleterre : le Portail eſt digne de la majeſté du Temple.

Ce ſont d'abord pluſieurs gros pilliers qui ſoutiennent une vaſte Tribune. Ces pilliers forment ſèpt arcades, qui ſont appuyées de chaque côté ſur des colonnes de marbre violet d'ordre Ionique : le devant de la Tribune eſt auſſi orné de colonnes, & d'une baluſtrade de marbre : au-deſſus ſont des fenêtres quarrées, qui font un fort bel effèt ; le tout eſt terminé par une baluſtrade, ſur laquelle on a plaçé la ſtatuë de Notre-Seigneur, & celles des douze Apôtres, qui ont dix-huit pieds de haut.

Toute la voûte du Dôme eſt peinte en Moſaïque par les plus grands Maîtres. Ce Dôme eſt ſoutenu par quatre gros piliers, au bas deſquels on a plaçé quatre ſtatuës de marbre blanc, plus grande que nature ; dont il y en a une (*Saint Longis*) du Cavalier Bernin.

Le grand Autel eſt directement ſous le Dôme : il eſt de marbre, & quatre colonnes de bronze torſes ornées de feſtons ſoutiennent un baldaquin de même métal : quatre Anges de même matière, plus grands que nature, poſés ſur chaque colonne, & pluſieurs petits Anges diſtribués ſur la corniche, donnent une majeſté ſingulière à cet Autel; dont le deſſein eſt du Cavalier Bernin.

La Confeſſion de Saint Pierre (on croit que c'eſt l'endroit où cet Apôtre a été enterré) eſt directement ſous cet Autel : ce lieu qui eſt interdit aux femmes, eſt tout revêtu de marbre ; il eſt magnifiquement décoré,

Digitized by Google

Tout reluit d'or & d'azur dans Saint Pierre de Rome. Tous les pilliers ſont revêtus de marbre le plus poli ; toutes les voûtes ſont de ſtuc à compartimens dorés.

On trouve dans ce lieu des morçeaux de peintures des plus grands Maîtres. Le Cavalier *Lanfranc* a peint la voûte de la première Chapelle. On voit dans la ſeconde un Saint Sébaſtien du *Dominiquain.* Dans la Chapelle du St. Sacrement, eſt un tableau de la Trinité de Pierre Cortone, &c.

Les morçeaux de ſculpture ſurpaſſent peut-être tout le reſte : le plus conſidérable eſt la Chaire de *Saint Pierre.* Cette Chaire qui n'eſt que de bois, eſt enchaſſée dans une autre Chaire de bronze doré, environnée de rayons, & ſoutenuë par les quatre Docteurs de l'Égliſe ; S. Ambroiſe, S. Jerôme, S. Auguſtin & S. Grégoire ; dont les ſtatuës plus grandes que nature, ſont poſées ſur des piédeſtaux de marbre : le deſſein de ce bel ouvrage eſt du Cavalier Bernin. Aux deux côtés de la Chaire de S. Pierre, ſont deux ſuperbes mauſolées ; l'un d'Urbain VIII, & l'autre de Paul III.

Un plus grand détail me meneroit trop loin, & je m'apperçois que j'ai paſſé dans cet article les bornes étroites que je me ſuis preſcrites ; je dirai avant que de finir, que le Bramante ſous Jules II, & Michel Ange ſous Paul III, ont été les principaux Architèctes de cette Égliſe. Le Cavalier Bernin ayant entrepris de creuſer de petits eſcaliers dans l'épaiſſeur des piliers qui ſoutiennent le Dôme, les a tellement affoiblis, que le Dôme s'eſt entr'ouvert, ſuivant la prédiction de Michel Ange qui avoit défendu d'y toucher.

ROTONDE *ou* PANTHEON.

C'eſt l'ancien Pantheon bâti ſous Auguſte, par Agrippa ſon gendre. Boniface IV en fit une Égliſe, qu'il conſacra à la Mère de Dieu & à tous les Saints Martyrs.

Digitized by Google

C'eſt un bâtiment qui a autant de largeur que de profondeur ; il porte 158 pieds en tout ſens. Il eſt ſans fenêtres & ſans piliers, & il ne reçoit de jour que par une ouverture pratiquée au milieu de la voûte ; cependant il eſt fort éclairé. On monte au toît par un eſcalier de 150 marches, & de-là juſqu'au faîte il y a encore 40 marches. Voici la deſcription qu'en fait Palladio, & qu'il a accompagnée de pluſieurs plans, qu'on trouve dans ſon quatrième Livre, Chap. XX.

De tous les Temples qu'on voit à Rome, dit-il, il n'y en a point de plus célèbre que le *Pantheon*, communément nommé la *Rotonde*, ni qui ſoit reſté plus entier ; puiſqu'il eſt encore aujourd'hui, au moins quant à la carcaſſe, preſqu'au même état qu'il a toujours été. Mais on l'a dépouillé de la plûpart de ſes ornemens, & particulièrement des excellentes Statuës dont il étoit rempli.... Ce Temple fut appellé *Pantheon*, parce qu'il étoit conſacré à Jupiter, & à tous les Dieux ; ou peut-être à cauſe de ſa figure, qui ſemble repréſenter le Globe du Monde : car ſa rondeur eſt tellement compaſſée, que la hauteur depuis le pavé juſqu'à l'ouverture qui lui donne le jour, eſt égale à ſa largeur priſe diamétralement d'un côté de mur à l'autre. Quoiqu'à préſent on deſcende par quelques marches dans ce Temple, cependant il y a de l'apparence qu'on y montoit par quelques degrés.

Parmi tout ce qu'on rapporte des choſes les plus ſingulières de ce Temple, on dit qu'il y avoit une Minèrve d'yvoire faite par Phidias ; & une Vénus, à l'oreille de laquelle pendoit la moitié de cette précieuſe perle, que Cléopatre but en un feſtin, à deſſein de ſurpaſſer la ſomptuoſité de Marc-Antoine. On aſſure que cette moitié de perle étoit eſtimée 250000 ducats. Tout ce Temple eſt d'Ordre Corinthien, tant par dehors que par dedans. La baſe des colonnes eſt compoſée de l'Attique & de l'Ionique ;

Digitized by Google

l'Ionique : les chapiteaux ſont de feuilles d'olive ; les architraves, friſes & corniches ont de très-belles moulures, & peu chargées d'ornemens. Dans l'épaiſſeur du gros mur, qui fait l'ençeinte du Temple, il y a de certains eſpaçes vuides pratiqués exprès, tant pour épargner la dépenſe, que pour diminuer le choc des tremblemens de terre. Ce Temple a en façe un très-beau portique, dans la friſe duquel on lit les mots ſuivans.

M. Agrippa. L. F. Coſ. Tertium fecit.

Au-deſſus deſquels, c'eſt-à-dire, dans les bandes de l'architrave ; on lit une autre Inſcription, en plus petit caractère, qui fait connoître que les Empereurs Septime Sévère & Marc-Aurele réparèrent les ruines de ce Temple.

Le dedans du Temple eſt diviſé en ſèpt Chapelles avec des niches, qui ſont toutes pratiquées dans l'épaiſſeur du mur, dans leſquelles il y a apparence qu'il y avoit des Statuës. Entre deux Chapelles il y a un Tabernacle, de ſorte qu'il y en a huit. Pluſieurs croyent que la Chapelle du milieu, qui eſt vis-à-vis de l'entrée du Temple, n'eſt pas antique, parce que ſon fronton entrecoupe quelques colonnes du ſecond Ordre ; ils ajoutent, pour appuyer leur ſentiment, que ſous le Pontificat de Boniface, qui dédia ce Temple au Culte du vrai Dieu, il fut orné conformément à l'uſage des Chrétiens, qui ont toujours un Autel principal dans l'endroit le plus apparent de leurs Égliſes. Néanmoins conſidérant la grande manière de cet Autel, l'harmonie que ſes parties ſont avec le reſte de l'Édifice, l'excellent travail de tous les membres qui le compoſent, Palladio ne doute point qu'il ne ſoit auſſi ancien que tout le reſte. Cette Chapelle a deux colonnes, une de chaque côté qui ſont hors d'œuvre, & ont une cannelure

toute particulière ; car l'eſpaçe qui ſépare chaque cannelure eſt enrichi de petits tondins fort proprement travaillés.

Les eſcaliers qui ſont aux deux côtés de l'entrée, conduiſent ſur les Chapelles, par un petit corridor ſecrèt qui règne tout autour du Temple ; & qui ſortant en-dehors, va rendre au pied d'un autre eſcalier qui règne tout autour du toît, & monte juſqu'au ſommèt de l'Édifice.

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE.

Ce Temple connu aujourd'hui ſous le nom de Sainte Marie Égyptienne, ſe voit à Rome du côté du Port Sainte Marie, anciennement nommé *Pons Senatorius :* il s'eſt conſervé preſque dans ſon entier. Sa façade eſt ornée de colonnes, & porte des demi-colonnes aux murs de la nèf par le dehors qui accompagnent celles du portique, & ont toutes la même décoration : de ſorte qu'à voir ce Temple de côté, il ſemble un périptère entouré d'allées. Les entre-colonnes ſont de deux diamètres & un quart : ainſi ſa forme eſt ſiſtyle. L'aire du Temple eſt élevé de ſix pieds & demi du rez-de-chauſſée, & l'on y monte par des degrés qui ont pour appui l'embaſement qui règne tout autour de cet Édifice. Les colonnes ſont Ioniques, & leur baſe Attique, quoiqu'il ſemble qu'elle dût être Ionique ; mais cette baſe Ionique, dont Vitruve nous fait la deſcription, n'eſt trouvée nulle part parmi les Antiques : les colonnes ſont cannelées, & ont vingt-quatre cannelures. Les volutes des chapiteaux ſont éliptiques : & ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que dans les angles du Temple & du Portique, les chapiteaux paroiſſent de front des deux côtés, ce qui peut-être, ne s'eſt jamais vû ailleurs, ſi ce n'eſt depuis Palladio, qui ayant trouvé cette compoſition belle & agréable, s'en eſt ſervi dans ſes Ouvrages. La porte du Temple a des ornemens d'un très-grand goût, &

Digitized by Google

eſt d'une proportion fort régulière. On trouve dans Palladio la deſcription & les deſſeins de ce Temple ; au Livre quatrième, première Partie, pag. 28.

TEMPLE DE MARS.

On voit encore aujourd'hui de précieux veſtiges de cet ancien Temple, dans un endroit de Rome appellé la *Place des Prêtres*, entre la Rotonde & la Colonne Antonine. Sa forme eſt périptère ; c'eſt-à-dire, qu'il eſt environné d'allées en forme de Cloître. Sa manière eſt piénoſtyle, ou à colonnes preſſées. Les entre-colonnes ont un diamètre & demi : la largeur des Portiques qui l'environnent, excède celle des entre-colonnes de toute la ſaillie des antes, ou pilaſtres des murs ; les colonnes ſont Corinthiennes, & leur baſe attique. Cette baſe a ſous la ceinture de la colonne un petit tondin ou aſtragale ; le liſteau de la ceinture a fort peu de ſaillie, & fait un très-bel effet. Le chapiteau eſt taillé en feuilles d'olives, & d'une bonne manière. L'Architrave au lieu du talon ordinaire qui la termine, a un avicule, & au-deſſus un cavet enrichi de beaux ornemens. La Friſe eſt bombée, & la ſaillie de ſa convexité eſt de la huitième partie de ſa hauteur : les Modillons de la Corniche ſont quarrés, & le larmier eſt au-deſſus ſans denticules, ſuivant les règles de Vitruve, qui les fait incompatibles avec les Modillons, quoique cette règle ſoit rarement obſervée dans les Bâtimens antiques. Au-deſſus de la grande corniche aux côtés du Temple, il y en a une autre petite, le vif de laquelle tombe à plomb ſur celui des modillons, & elle devoit porter des Figures, qui par ce moyen euſſent été vûës toutes entières ; au lieu qu'autrement les pieds & une bonne partie des jambes fuſſent demeurées couvertes par la ſaillie de la corniche.

Au-dedans du Portique il y a une Architrave de même hau-

teur que celle qui eſt en-dehors, mais néanmoins différente en ce qu'elle eſt à trois faces ; les moulures qui diviſent chaque face, ſont de petites douçines ornées de feuilles & de petits arcs. Cette Architrave ſoutient la voûte du Portique. L'entablement entier, fait une des cinq parties & demi de la hauteur des colonnes ; & quoiqu'il n'ait pas tout-à-fait la cinquième partie, cependant il a beaucoup de grace, & fait un bel effèt. Les murs étoient incruſtés de marbre, avec des niches entre les colonnes tout à l'entour. On voit une des aîles de ce Temple preſque toute entière, par le moyen de laquelle, & de ce qu'on a pû tirer des autres ruines, Palladio nous a donné en entier le plan de cet Édifice : c'eſt ſur ce plan que l'on s'eſt règlé dans cette deſcription.

TEMPLE DE LA CONCORDE.

On trouve à la deſcente du Capitole des débris de ce Temple conſacré à la *Concorde* par Camille. Il ſervoit anciennement de lieu d'aſſemblée pour traiter des affaires & des néceſſités publiques ; d'où l'on infère qu'il avoit été conſacré, d'autant que les Prêtres ne permettoient pas que le Sénat s'aſſembla en aucun Temple pour les affaires de la République, ſans avoir été conſacré ; c'eſt-à-dire, fait ou bâti en conſéquence de quelque Vœu ou Augure. Cette eſpèce de Temple ſe nommoit *Curia*. Parmi le grand nombre de Statuës dont il étoit enrichi, les Hiſtoriens ont principalement remarqués celle de Latone, tenant dans ſes bras Apollon & Diane ſes deux enfans ; celle d'Eſculape & de ſa fille Hygie, celle de Mars, de Minèrve, de Cérès, de Mercure, & d'une Victoire qui étoit ſur le fronton du Portique ; laquelle pendant le Conſulat de M. Marcellus & de M. Valerius, fut frappée d'un coup de foudre. On voit par l'Inſcription qui eſt encore dans la friſe, que ce Tem-

Digitized by Google

ple ayant été consumé par une incendie, le Sénat & le Peuple Romain le firent rebâtir : voici l'Inscription.

S. P. Q. R. INCENDIO CONSUMPTUM RESTITUIT.

C'est-à-dire, le Sénat & le Peuple Romain l'a rebâti, après avoir été ruiné par un incendie. Les entre-colonnes ont moins de deux diamètres ; les bases sont composées de l'Attique & de l'Ionique, & diffèrent en quelque chose de la manière ordinaire, mais elles ne laissent pas d'être belles. Les chapiteaux sont aussi composés de l'Ordre Dorique & Ionique, & sont très-bien travaillés ; l'architrave avec la frise, dans la partie extérieure de la façade, ne sont qu'une bande toute unie, sans aucune distinction de leurs moulures ; ce qui fut fait pour y pouvoir mettre l'Inscription : mais par dedans, c'est-à-dire, sous le Portique, ils ont toutes leurs moulures distinctes, comme on peut le remarquer dans le dessein. La corniche est simple, sans ornemens ; il ne reste plus aucune partie antique des murs de la nèf, & même ils ont été fort mal réparés : on peut encore néanmoins juger de quelle manière ils devoient être.

ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE PARIS.

C'est un ancien & grand Monument, qui commença d'être bâti l'an 1257, par les soins de Maurice de Sully Évêque de Paris, & sous le règne de S. Louis : le vaisseau de cette Église est un très-bel Édifice d'Architecture Gothique, qui est majestueux par sa grandeur. Il a soixante-cinq toises de long, vingt-quatre de large, & il est haut de dix-sept. La façade est remarquable par sa Sculpture, & par les Statuës de vingt-huit de nos Rois, dont celle de Childebert est la première, & celle de Philippe Auguste la dernière : elle l'est encore plus par l'élévation de ses deux grosses Tours, qui ont trente-quatre toises

Digitized by Google

de haut chacune ; on y monte par un eſcalier de trois cens quatre-vingt-dix marches. Mais le Chœur de cette Égliſe eſt ce qu'on a de plus beau en ce genre, autant pour la Sculpture que pour la Peinture. Les huit Tableaux dont il eſt orné à droite & à gauche ſont fort eſtimés, & particulièrement celui de la Vierge, qu'on appelle le *Magnificat*, qui eſt de Jouvenèt : le Sanctuaire eſt fort décoré par des Statuës, des Bas-reliefs, & des Ornemens Symboliques qui ont rapport à des Sujèts Sacrés. Ce qu'on y admire le plus, c'eſt la Deſcente de Croix au-deſſus du grand Autel, Ouvrage de Sculpture de Couſtou l'aîné. Les deux Statuës qui ſont aux deux côtés du même Autel, repréſentent l'une Louis XIII par Couſtou le Jeune ; & l'autre, Louis XIV par Coyſevaux : la Boiſerie & les Bas-reliefs des Stalles ſont dignes d'attention. Les Chapelles remarquables de cette Égliſe ſont 1°. celles de la Vierge & de S. Denis à droite & à gauche de la principale entrée du Chœur, & du deſſein de De Cotte : la Statuë de S. Denis eſt de Couſtou l'Aîné. 2°. La Chapelle de Noailles, où eſt une Aſſomption en bas-relief, par Fremin ; celle de Vintimille où eſt S. Charles Borromée, de Carle Vanloo ; la nouvelle Sacriſtie qui attire les regards des Curieux : enfin quantité de beaux Tableaux répandus autour de la Nef.

LE LOUVRE.

C'eſt un Édifice & Monument remarquable de nos Rois. Les choſes dignes d'attention ſont la façade du côté de S. Germain-l'Auxerrois ; Édifice ſuperbe, élevé ſur les deſſeins de Claude Perrault, ſous le règne de Louis XIV l'an 1665. Cette façade eſt de 87 toiſes & demi de longueur, elle eſt diviſée par trois corps avançés ; ſçavoir, deux aux extrêmités, & un au milieu, où ſe trouve la principale entrée : le tout porte un grand Ordre

Digitized by Google

de Colonnes Corinthiennes, couplées avec des pilaſtres qui y répondent : ces belles Colonnes ſont cannelées, elles ont trois pieds ſept pouces de diamètre, & forment deux grands Périſtyles, dont les plafonds ſoutenus par des architraves en poutre ſont d'une grande beauté. Le corps avancé du milieu eſt orné de huit colonnes couplées comme les autres, & terminé par un grand fronton, lequel eſt formé de deux ſeules pierres d'une grandeur prodigieuſe ; elles ont chacune cinquatre-quatre pieds de long ſur huit de large, & dix-huit pouces d'épaiſſeur. La ſuite de l'entrepriſe du Louvre qui avoit été interrompuë pendant plus de ſoixante-dix ans, eſt continuée depuis quelques années avec beaucoup de ſoin, de dépenſe & de goût : l'intention du Roi étant qu'un des plus beaux Monumens d'Architècture qui ſoit en Europe ne demeure pas imparfait. Les autres parties du Louvre remarquables ſont les Ouvrages de Sculpture, que l'on voit au gros Pavillon de l'ancien bâtiment du Louvre, & entr'autres les Ornemens des frontons & de la friſe, la Salle des Antiques remplie des plus beaux morçeaux qui nous reſtent de l'Antiquité. A l'égard de ceux de Peinture, on y voit la Gallerie d'Apollon, les Batailles d'Aléxandre par le Brun, le Triomphe de Neptune & de Thétis, du même ; & les Salles de l'Académie de Peinture & de Sculpture, & autres beaux morçeaux.

LE VAL DE GRACE.

C'eſt un Édifice ſacré & magnifique, célèbre ſur-tout par les Peintures de ſon Dôme : c'eſt un Monument de la piété de la Reine Anne d'Autriche, Mère de Louis XIV, commençé l'an 1645. L'Architècture eſt de Fr. Manſard, le Mercier, le Duc & Duval. Le grand Portail de l'Égliſe, au-devant de laquelle eſt une grande Cour, ſéparée de la ruë par une longue paliſ-

Digitized by Google

ſade ou grille de fèr, eſt orné d'un Portique, ſoutenu de quatre Colonnes Corinthiennes avec une niche de chaque côté, dans leſquelles ſont les Statuës de S. Benoît & de Sainte Scholaſtique en marbre; au-deſſus de cet Ordre, il en règne un ſecond qui eſt Compoſite, avec des enroulemens aux côtés: le tout eſt d'un grand extérieur. L'intérieur de l'Égliſe eſt décoré d'un Ordre Corinthien en pilaſtres, & le pavé eſt un parquèt de marbre diviſé en grands compartimens: la Sculpture de la voûte eſt admirable. Le grand Autel eſt d'une invention ſingulière & magnifique: il eſt orné de ſix grandes colonnes torſes d'Ordre Compoſite & de marbre noir, & poſées autour de l'Autel en ligne formant un ovale: elles ſont chargées de palmes de bronze doré, & ſoutiennent une eſpèce de Baldaquin formé de ſix grands courbes qui ſe réuniſſent en haut, & ſont terminées par une Croix: des Anges de ſèpt pieds de proportion, & tenant des encenſoirs, ſont poſés ſur des ſoubaſſemens de marbre: le tout eſt chargé de beaucoup d'Ornemens de bronze doré. Au-deſſus du Sanctuaire règne le Dôme qui frappe les yeux des Spectateurs: il repréſente la gloire des Bienheureux dans le Ciel, diſpoſés par groupes qui compoſent plus de deux cens Figures de ſeize à dix-ſèpt pieds de proportion. Ce magnifique Ouvrage eſt de peinture à freſque, il eſt de Pierre Mignard; c'eſt dommage que les couleurs ayent perdu de leur vivacité. Les Ouvrages de Sculpture de l'Égliſe & du Portail ſont des Anguiers.

L'HÔTEL ROYAL DES INVALIDES.

C'eſt un Monument célèbre de la magnificence & de la piété de Louis XIV, élevé à Paris à l'extrémité du Fauxbourg Saint Germain, en faveur des Gens de Guerre; c'eſt-à-dire, pour y loger les Officiers & Soldats eſtropiés.

Cet

Digitized by Google

Cet Hôtel fut commencé en 1671 : les Bâtimens & les Cours forment un quarré régulier, qui occupe un terrain de dix-sept arpens, dans lequel il y a cinq Cours, & des logemens tout autour à trois étages, dont les combles sont ornés de Trophées. Les principales parties de ce grand Édifice, & qui méritent une plus singulière attention sont : 1°. la belle Promenade plantée d'arbres, qu'on a faite depuis quelques années sur tout le terrain qui est entre la Rivière & cet Hôtel, & qui forme une magnifique perspective. 2°. L'avant-Cour, qui est plutôt une sorte d'Esplanade fort spacieuse, & dans laquelle on entre par une porte en grille. 3°. La façade de l'Hôtel qui a cent deux toises d'étenduë ; la Porte principale, & dans le ceintre au-dessus la Statuë équestre de Louis XIV en bas relièf, avec deux Statuës à droite, l'une Minèrve, & l'autre Mars. 4°. La Cour du milieu qui est oblongue, & en face de l'Église, avec des Galleries autour divisées par des arcades. 5°. L'Église, à la porte de laquelle est un corps avancé de huit colonnes, terminées par un fronton ; l'intérieur de la nèf qui a trente-deux toises de long, la beauté des pierres, les pilastres d'un Ordre Corinthien dont elle est décorée, la magnificence de la Chaire & des Orgues. 6°. Le Dôme, Édifice le plus magnifique qu'il y ait en France : c'est aussi le principal objèt de la curiosité & de l'admiration de tous les Étrangers. Cet Édifice du dessein de J. H. Mansard, forme un quarré parfait, au haut duquel est le Dôme, dont les Peintures représentent une infinité d'Esprits Bienheureux en adoration. Les Auteurs qui ont fait la description détaillée de ce superbe Édifice, lui donnent cinquante toises d'élévation, depuis le rez-de-chaussée jusqu'à l'extrémité de la Croix, qui est posée sur le lanternin élevé au-dessus de la calote du Dôme : toutes les Peintures sont à fresque & d'un beau coloris. Les morçeaux qu'on estime le plus, sont, les douze Apôtres & les quatre

Digitized by Google

Évangeliſtes de Jouvenèt ; la Gloire ou la calote intérieure du Dôme de Ch. de la Foſſe ; celles qui ſont ſur la voûte du Sanctuaire du Dôme de Noël Coypel, & les Anges qui ſont ſur les fenêtres de chaque côté, des Boulognes. 7°. La beauté des Colonnes qui environnent cet Édifice, & celles qui forment le magnifique Baldaquin du grand Autel, les Ouvrages de Sculpture répandus de côté & d'autre, & dont les plus eſtimés ſont des Couſtous & des Vancleves. 8°. Les Chapelles qui règnent autour du Dôme. 9°. La Porte principale du Dôme qui eſt du côté de la campagne, & la grande Architècture qui en décore la façade ; &c. *Manuël de l'Homme du Monde.*

VERSAILLES.

Perſonne n'ignore que c'eſt le lieu où le Roi tient ſa Cour, & où Sa Majeſté réſide le plus longtemps. Verſailles n'étoit autrefois qu'un petit Bourg, où Louis XIII avoit fait bâtir un Château aſſez ſimple ; mais Louis XIV y a fait de ſi grandes augmentations, & l'art y a tellement réparé & embelli le terrein ; que le Château eſt aujourd'hui un des plus magnifiques Palais qu'il y ait au Monde : le Parc eſt un lieu enchanté par le grand nombre de boſquèts, de ſtatuës, des eaux jailliſſantes, & par une infinité d'ornemens répandus de côté & d'autre avec une Magnificence vraiment Royale. Enfin le ſéjour ordinaire que fait la Cour de France à Verſailles, a inſenſiblement fait de ce Bourg une petite Ville des plus gracieuſes, par la quantité de belles maiſons qu'on y a élevées, & dont la ſymétrie forme le plus bel aſpect. Les endroits les plus dignes d'attention qu'on voit à Verſailles, ſont :

1°. La grande avenuë, la grande & petite écurie, la plaçe d'armes de cent quatre-vingt toiſes de façe, l'avant-cour, dans les pavillons de laquelle logent les Miniſtres. 2°. La chapelle

Digitized by Google

qui eſt bâtie de pierre de Liais, la plus belle & la plus dure après le marbre : la peinture du plafond repréſentant le Ciel des Bienheureux, ouvrage de Coypel ; les colonnes autour des travées, les glaçes des croiſées, les ſculptures, les dorures, les deux tribunes & les oratoires. 3°. Les appartemens ; dont les pièces les plus remarquables en entrant du côté de la chapelle, ſont le ſallon d'Hercule, pièce des plus brillantes, & dont la peinture qui repréſente l'Apothéoſe d'Hercule eſt de *Le Moine* ; la ſalle de l'Abondance, à côté le cabinèt des Curioſités & des Médailles : de ſuite les autres ſalles, & celle qui eſt deſtinée pour donner audience aux Ambaſſadeurs, où l'on voit un trône avec ſon dais. 4°. La grande gallerie, un des plus beaux morçeaux du monde en ce genre, de trente-ſept toiſes de long ſur trente-deux pieds de large & quarante de haut, compoſée de neuf grands tableaux, & de dix-huit petits, qui forment la voûte & repréſentent les conquêtes de Louis XIV depuis la paix des Pyrenées en 1659, juſqu'à la paix de Nimègue en 1678 ; Ouvrages admirables de *le Brun*.

Les ſtatuës antiques très-eſtimées qui ornent ce vaiſſeau, ainſi que les vaſes, les tables de porphire, & quantité de glaçes en forme de croiſées. A l'extrêmité de la gallerie, le ſallon du jeu de la Reine, & en retour ſon appartement. 5°. L'appartement du Roi, la ſalle des Gardes, le grand ſallon remarquable par les glaçes, les tableaux, les dorures, la chambre du Roi, la ſalle du Conſeil. 6°. Les petits appartemens compoſés de pluſieurs cabinèts, dont un pour les Livres qui eſt lambriſſé d'une riche boiſerie, & dont les armoires ſont ornées de glaçes ; un autre ſert de ſalle à manger, & eſt orné de tableaux, un deſquels repréſente un déjeûné d'huîtres, par *de Troy*, le tout éclairé par des fenêtres garnies de glaçes, & par quatre petits dômes à quatre façes ; dont les vitraux ſont en glaçes & revêtus

Digitized by Google

d'une boiſerie de verd clair, dans laquelle les peintures ſont encadrées & accompagnées de tous les attributs de la chaſſe. 7°. L'appartement de Monſeigneur & de Madame la Dauphine, & celui de Meſdames.

Le Parc, ſes principaux Ornemens ſont :

1°. La façade du Château Longue de plus de trois cens toiſes, & ornées de ſtatuës & de trophées. 2°. Les différentes pièces d'eau ſur le parterre. 3°. Le baſſin de Latone, où l'on voit des payſans métamophorſés en grenouilles, les vaſes de marbre & de bronze, le grand nombre de ſtatuës à droite & à gauche dans toute la longueur du Parc. 4°. Le baſſin d'Appollon au bout de l'allée du milieu, pièce formant un grand quarré long, au milieu de laquelle eſt un groupe repréſentant Neptune ſur ſon char, tiré par quatres Courſiers, environné de Tritons & de Baleines. 5°. Le grand Canal immédiatement après cette pièce, long de huit cens toiſes, large de trente-deux ; & qui dans le milieu de ſa longueur, ſe diviſe à droite & à gauche, en formant comme un ſecond canal long de cinq cens vingt toiſes, & dont une des extrêmités ſe termine du côté de Trianon, & l'autre à la Ménagerie. 6°. Le parterre du Nord que l'on voit ſur la droite en entrant dans le parc, où eſt la fontaine de la Pyramide, la Caſcade de l'allée d'eau, la pièce du Dragon, grand baſſin où le Roi a fait faire de grands changemens qui rendent cette pièce d'une grande beauté, & du milieu de laquelle s'élève un jèt d'eau de quatre-vingt cinq pieds de haut. 7°. Le parterre des fleurs & celui de l'orangerie, l'un & l'autre à la gauche du Château. La ſerre, dont l'architècture eſt très-eſtimée ; la pièce des Suiſſes qui termine la vûë de ce même côté, & à l'extrêmité de laquelle eſt une ſtatuë équeſtre. 8°. Les boſquèts autant de lieux charmans environnés d'arbres, & renfermés de

Digitized by Google

côté & d'autre dans toute l'étenduë du Parc. Tels ſont le labyrinthe où eſt à chaque détour une fontaine en rocaille, avec une fable d'Éſope repréſentée au naturel, & une inſcription : il y en a trente-ſix. La ſalle du bal où eſt une belle caſcade, le boſquèt de la Girandole, l'Iſle Royale où eſt une grande pièce d'eau & quatre ſtatuës coloſſalles; la ſalle des Maronniers; la colonnade, beau périſtyle de trente-deux colonnes, & au milieu un groupe repréſentant l'enlèvement de Proſerpine; le boſquèt des Dames; le boſquèt d'Ençelade, au milieu duquel on voit ce Géant comme écraſé ſous une montagne; de ſa main il ſort un jèt d'eau de ſoixante-dix-huit pieds de haut : le boſquèt de l'obéliſque de l'Étoile; le boſquèt du Dauphin, grande pièce formant la figure d'un théâtre; le jardin du Dauphin pièce faite en 1636 en fer à cheval, où eſt un pavillon & deux belles volières; les bains d'Appollon où ſont trois groupes de la dernière beauté, & de la main de *Girardon;* l'arc de triomphe compoſé de trois portiques de fer doré, & ſur une fontaine une ſtatuë de bronze doré repréſentant la France; le boſquèt des trois fontaines; les baſſins de Saturne, de Bacchus, de Cérès & de Flore. 9°. Trianon, petit Palais magnifique, bâti à l'Orientale; c'eſt-à-dire, compoſant ſeulement un rès-de-chauſſée de ſoixante-quatre toiſes de façe, la Cour environnée d'un périſtyle ſoutenu par des colonnes de marbre verd; l'appartement dit de Monſeigneur, où l'on voit divers ornemens précieux & un cabinèt tout de glaces; l'appartement du Roi où l'on voit, entre divers portraits, celui de M. le Comte de Toulouſe, ſous la figure de l'amour; les jardins qui ſont fort vantés par la grande quantité de fleurs qu'on y voit en tout temps; la caſcade, eſpèce de buffèt d'architècture incruſté de marbre & orné de figures de bronze doré, qui jèttent de l'eau; le groupe de Laocon & de ſes enfans.

10°. La Ménagerie, bâtiment de figure octogone en forme

de dôme, & qui contient deux appartemens & un ſallon au milieu; autour du bâtiment ſont pluſieurs cours remplies d'oiſeaux curieux & d'animaux ſauvages de toute eſpèce.

MEUDON.

Le château de Meudon a anciennement appartenu au Cardinal de Lorraine, qui le fit bâtir par Philibert *de Lorme*. Il a paſſé ſucceſſivement à Meſſieurs de Servien & de Louvois, qui l'ont fort augmenté. Louis XIV l'acheta de M. de Louvois, & le donna au grand Dauphin, ſous lequel on l'a mis dans l'état où on le voit aujourd'hui.

On arrive au château par une ſuperbe avenuë de près de quatre cens toiſes : enſuite ſe préſente la magnifique terraſſe qui a environ cent trente toiſes de longueur, ſur ſoixante & dix de largeur.

Cette terraſſe qui eſt revêtuë d'une muraille ſolide, a coûté des ſommes immenſes : l'art a changé toute la forme de ce terrein, anciennement très-inégal plein de rochers qu'il a fallu couper, & de précipices qu'on a été obligé de combler.

Le château conſiſte en deux grands corps de bâtimens, dont l'un eſt l'ancien château, & l'autre le château neuf. L'ancien château eſt compoſé d'un grand bâtiment en ſaillie à trois ordres d'architècture, avec un large fronton au haut; & de deux aîles formées par deux ordres de fenêtres quarées, & décorées de pilaſtres bien entendus : ces aîles qui ſont reculées ſont plus baſſes que le bâtiment qu'elles accompagnent; mais elles ſont flanquées toutes deux d'un pavillon quaré qui a la même hauteur que le corps avançé du milieu.

Aux deux côtés du château, règnent deux grands bâtimens; au milieu deſquels eſt une gallerie découverte en forme de terraſſe, qui ſoutiennent quatre arcades, ils forment un beau veſ-

Digitized by Google

tibule. Au fond de la terraſſe eſt une gallerie couverte ; le tout eſt terminé par deux gros pavillons avançés qui font un fort bel effèt.

Le château neuf, quoique beaucoup moins étendu, ne laiſſe pas d'être beau & magnifique ; il eſt même beaucoup plus commode, avantage qu'ont la plûpart des bâtimens modernes ſur les anciens.

L'eſcalier eſt fort eſtimé, & les petits appartemens ſont diſtribués avec goût & avec intelligence.

Les jardins ſont beaux, les parterres d'un excellent goût ; les pièces d'eau, grandes, bien diſtribuées & en aſſez grand nombre ; les boſquèts fort agréables, ſurtout celui des *Plaiſirs :* le parc ſpaçieux, bien perçé, peuplé de beaux arbres, orné de pièces d'eau, & fermé d'une bonne muraille.

Sa longueur, depuis la porte de la Balliſſonnière du côté des Capuçins, juſqu'à la porte de Trivaux, eſt de dix-huit cens toiſes. *Deſcription de Paris, par M. Pig.*

Au-deſſous de Meudon & du côté de la rivière, eſt le château de Bellevûë appartenant au Roi ; Maiſon élevée depuis peu d'années, & d'une grande magnificençe : les jardins forment un lieu enchanté par leur conſtruction ingénieuſe, & le bon goût qui y a préſidé.

MARLY.

Maiſon Royale, & un des plus beaux lieux de plaiſançe qu'il y ait au monde en fait de jardins.

Ce qu'on voit de plus remarquable à Marly ; c'eſt 1°. au bout de l'avenuë une première cour ronde, & deux pavillons : l'un pour la Chapelle, l'autre pour la ſalle des Gardes ; enſuite quatre autres pavillons pour loger les Seigneurs. 2°. Le Château ; c'eſt un gros Pavillon avec ſix petits à droite & à gauche,

Digitized by Google

composés de quatre appartemens. Dans le Château, on voit divers tableaux qui représentent des Sièges de Villes, sous Louis XIV & sous Louis XV. Le plus bel ornement de ce Château est le Sallon, grande pièce Octogone, décorée de seize pilastres, de quatre cheminées & de glaçes de la plus grande hauteur.

3°. Les Jardins; & 1°. le Parterre où l'on voit ces beaux portiques de verdure, qui forment deux longues allées de tilleuls; dont les branches sont pliées d'une manière admirable & dans une infinité de formes, qui font l'ornement le plus riant dont l'œil puisse joüir, & qui fait l'admiration des Étrangers; la fontaine au milieu du parterre, deux bassins de rocaille, quatre grouppes de marbre blanc, & à l'extrêmité une balustrade qui termine ce jardin enchanté. 2°. Les salles vertes d'où l'on découvre des points de vûë qui présentent le plus beau payſage qu'on puisse imaginer. 3°. Le petit bois découpé par plusieurs allées, & au milieu duquel est une cascade rustique. La Fontaine d'Agrippine, les statuës Antiques, l'allée des Boules, le grand bassin, le beau cabinèt de Treillage qui termine l'allée du côté de Lucienne, & le Belvedèr au-dessus du bosquèt qui présente une perspective charmante.

La Machine de Marly est un ouvrage admirable de Méchanique, fait sous le règne de Louis XIV, & destiné à faire passer les eaux de la rivière de la Seine par-dessus une espèce de haute montagne, & les conduire de là dans les reservoirs de Marly.

Elle est située sur un bras de la Seine, entre Marly & le Village de la Chaussée: elle est composée de quatorze rouës, sèpt sur le devant & sèpt sur le derrière: ces rouës font mouvoir, par le moyen des manivelles & des chaînes qui y sont attachées, soixante-quatre corps de pompes plongeants dans la rivière, soixante-dix-neuf à mi-côté dans un puisard, & quatre-vingt-deux

vingt-deux au puiſard ſupérieur : & par le moyen des unes & des autres, les eaux de la rivière ſont élevées cinq cens pieds plus haut que les tuyaux aſpirans : enſuite de gros tuyaux de fer conduiſent les eaux juſqu'à une tour ; de là elles entrent dans un Aqueduc fort élevé, long de trois cens trente toiſes ; d'où elles ſont conduites à Marly. *Deſcription des environs de Paris.*

ÉLÉVATION DU CHASTEAU DE CAPAROLE.

Il ſeroit difficile d'imaginer rien de plus magnifique, ni de plus régulier, que la décoration de ce Château. L'étage en talut ſert comme de baſe à tout l'Édifice, & l'étage au-deſſus, qui eſt celui du rez-de-chauſſée, a un caractère de ſolidité qui convient très-bien pour porter l'ordre Ionique qui règne au premier étage : & comme il eſt naturel que plus le Bâtiment s'élève, plus il acquiert de la légéreté ; Vignole a imaginé ingénieuſement d'y mettre un ordre Corinthien, avec un double rang de fenêtres. L'étage des Offices eſt éclairé par des abajours pratiqués dans le talut, qui ont leur glaçis en dehors, ce qui fait une eſpèce de décoration. Les Boſſages qui ornent les façades dans l'intervalle des Baſtions, ſont bien partagés. Les autres Ordres ſont diſtribués avec toute la régularité poſſible ; ils ne s'étendent point juſqu'aux encoignures du Bâtiment. L'Architècte les a ſupprimés dans cette partie, & a préféré d'y mettre des boſſages, prévoyant bien que des pilaſtres ployés ſur un angle obtus, tels que ſont les angles de cet Édifice, feroient un aſſez mauvais effèt ; outre que ces angles décorés de boſſages, flanquent merveilleuſement bien les façades, & en font paroître la décoration encore plus riche. L'entablement avec conſoles & métopes preſque ſemblable à celui du couronnement, eſt mis fort à propos pour couronner toute la maſſe de l'Édifice, ainſi que la baluſtrade pour le terminer. A chaque angle de cette ba-

Digitized by Google

luſtrade, ſont plaçées les Armes du Cardinal Farnèſe.

L'intérieur de ce Palais eſt décoré avec le même goût & la même intelligence. Des pierres de réfend ornent le ſoubaſſement qui porte un ordre de colonnes Ioniques engagées du quart de leur diamètre, & la diſpoſition du plan circulaire de l'un & de l'autre étage eſt fort riche. On ne peut voir les combles du dedans de la cour. Ils ſont diſpoſés d'une manière que toutes les eaux ſe viennent rendre dans un canal qui les conduit dans des tuyaux de deſçente; de ſorte que les façades du dedans & du dèhors ne peuvent être endommagées de l'eau qui eſt rejettée par des égoûts ou par des goûtières, & le Corridor de l'étage des galetas eſt ingénieuſement éclairé.

Quoique ce Bâtiment ne ſoit pas d'une grande étenduë, les parties en ſont ſi bien grouppées, qu'il renferme beaucoup de pièces, principalement dans le haut; de ſorte qu'on y peut loger un grand nombre d'Officiers. L'étage du premier, qui eſt le plus beau, contient autant de grandes pièces que le rez-de-chauſſée de la Cour, & l'on a ménagé dans l'un & dans l'autre pluſieurs entreſolles. Dans l'étage ou corridor il y a ſoixante chambres, trente-ſept à droite avec quarante entreſolles ou chambres en galetas, & à gauche vingt-trois chambres. La hauteur du Palais, depuis le cordon du talut, juſqu'au-deſſus de la corniche du couronnement, eſt de quatorze toiſes, ſans y comprendre le Belvedèrs; & depuis le pavé de la Cour, juſques ſur la corniche Ionique, il y a neuf toiſes deux pieds.

Ce Palais n'eſt pas ſeulement conſidérable par la beauté de l'Architècture, il eſt encore enrichi de quantité de Peintures ingénieuſement imaginées, qui ſont répanduës dans toutes les pièces. Dans les grandes Salles ſont repréſentées les belles actions des Hommes Illuſtres de la Maiſon de Farnèſe, & leurs Allianças.. La plûpart des chambres ont leurs noms, les unes

Digitized by Google

ſont dédiées au Sommeil, au Silençe & à la Solitude ; & les autres aux Vertus, & aux Saiſons, qui y ſont repréſentées avec leurs attributs. Annibal Caro, Poëte fameux, & l'un des beaux Eſprits de ce temps-là, fournit l'idée de tous ces ſujets agréables, qui ont été amplement décrits par George Nazari, dans la vie de Thadée Zuccaro qui les a peints la plûpart avec ſon frère Fréderic. *Daviler.*

DISSERTATION

Sur les diverſes Eſpèces de Colonnes extraordinaires & ſymboliques.

Les Colonnes, que la néceſſité ſeule avoit fait imaginer, & qui n'avoient d'abord été employées dans les Édifices que pour les rendre plus ſolides, ne furent plus conſidérées dans la ſuite que comme une partie eſſentielle de la décoration : non-ſeulement on s'en ſervit pour porter des corps ſolides dans les Édifices les plus remarquables, mais on les plaça en une infinité d'endroits où l'on auroit pû s'en paſſer, ſi l'on n'eût conſulté que les règles de la ſolidité ; on en fit de toutes ſortes de grandeur, & l'on y employa toutes les eſpèces de matières ; l'on pouſſa même la magnificençe ſi loin qu'on en fit des Colloſſales qu'on éleva pour ſervir de Monumens. De-là cette infinité de Colonnes ſingulières que les Architèctes ont imaginé dans tous les temps, & que l'uſage a fait approuver. On peut les diviſer en trois claſſes ; la première eſt des plus grandes appellées Coloſſales, qui ſont toujours ſolitaires, & qui ſont un ornement particulier détaché de toute ordonnançe d'Architècture. La ſeconde, des moyennes qui entrent dans la compoſition des Bâtimens, & qui ont leur uſage comme les ordinaires. Et la dernière, des petites qui ſervent à enrichir les Tabernacles, Cabinèts de

Digitized by Google

Marqueterie, Buffets d'Orgues, Horloges, Pendules, & autres Ouvrages délicats.

Les Colonnes Coloſſales ſont maſſives ou creuſes, Statuaires ou zophoriques; Triomphales ou hiſtoriques, ou enfin Aſtronomiques. De toutes ces Colonnes, l'hiſtorique peut paſſer pour la plus auguſte; parce que outre la ſtatuë d'un Homme Illuſtre qu'elle porte, elle repréſente encore ſes actions héroïques dans les bas-reliefs dont on l'enrichit: mais il faut avoüer, que nonobſtant cet avantage, il y a quelque confuſion dans la richeſſe de ſon travail; principalement lorſque les ſujèts y ſont traités dans un bas-relief continu en ligne ſpirale, comme aux Colonnes Trajanne & Antonine: au lieu que ſi ces ſujèts en étoient ſéparés par bandes avec des inſcriptions, les ſujèts ſe diſtingueroient beaucoup mieux; outre cela elle ſeroit encore Chronologique, parce qu'elle contiendroit les faſtes d'une vie auſſi heureuſe que glorieuſe.

Il n'eſt pas néceſſaire que la Colonne, que je nomme Triomphale, ſoit creuſe; on en enrichi le fuſt de toutes les différentes couronnes qu'on décernoit dans l'Antiquité aux Guerriers qui s'étoient ſignalés par quelque action d'éclat, & ces couronnes y ſont miſes fort à propos pour cacher les joints des tronçons; mais on peut encore plaçer, pour plus de magnificençe, dans les intervalles qui ſont entre ces couronnes militaires, les Armes des Provinces & des Profils des Villes conquiſes par le Prince ou le Héros, en l'honneur de qui cette colonne a été érigée; ce qui peut encore faire donner à cette Colonne le nom d'*Honorable*.

Pour la Colonne Aſtronomique, elle doit être creuſe; parce que ce n'eſt proprement qu'une eſpèce de Tour ronde, dont le ſommèt doit ſervir d'Obſervatoire pour y conſulter le cours des Aſtres. Il y a en une de cette eſpèce dans l'Hôtel de Soiſſons à

Digitized by Google

Paris, que la Reine Catherine de Médicis y a fait élever; & c'eſt ſur ſon modèle que je donne ce plan. La Colonne Zophorique eſt de même genre, & doit être auſſi Coloſſale : on peut même la faire d'une énorme grandeur; la plaçe qui lui convient eſt à la tête d'un mole, ou devant la chaîne d'une darçe ou d'un baſſin de Port de Mèr, pour y ſervir de fanal.

Quoique la Colonne Roſtrale qui eſt à Rome, (& qui eſt peut-être la ſeule qui ait été faite de cette eſpèce,) ſoit petite; on pourroit néanmoins, ſur cette idée, en ériger une Coloſſale de marbre de couleur; dont le piédeſtal, la baſe & le chapiteau ſeroient de marbre blanc, & les poupes & proües de Vaiſſeaux & de Galères; de même que la ſtatuë ſeroit de bronze doré. Il n'y a point de doute que ce monument érigé à la gloire du Roi dans quelque Ville maritime, devant un Arſenal, une Maiſon de Ville, ou quelqu'autre Édifice public, y conviendroit mieux qu'une ſtatuë équeſtre qu'on pourroit lui élever.

Or, comme les Colonnes Coloſſales ſont purement de magnificence, il eſt néceſſaire qu'elles ſoient élevées dans de grandes plaçes, pour être vûës d'une diſtance proportionnée; & que ces plaçes aient une décoration conforme à la dignité du Monument. C'eſt ainſi que les Anciens l'avoient pratiqué dans le Marché de Nerva & dans celui de Trajan; il étoit auſſi riche d'Architècture que la Colonne de cet Empereur; il ſubſiſte encore, il eſt recommandable par le nombre & la beauté de ſes ſculptures.

On voit encore par les Ruines de pluſieurs Antiquités, combien ces Plaçes accompagnées de Colonnes, étoient en recommandation chez les Anciens; & même on juge par ce qu'en ont écrit les Hiſtoriens & par de certains eſpaçes qui ſont reſtés vuides, de la figure & de l'uſage de ces Plaçes. Elles leur tenoient lieu de nos Halles, de nos Foires, de nos Matchés; mais quel-

Digitized by Google

que fois auſſi ils enviſageoient moins l'utilité publique que l'ornement de la Ville & le plaiſir du Peuple ; alors ils en faiſoient des Hipodromes, des Cirques, des Xyſtes, des Paleſtres, des Naumachies, des Viviers, &c.

La beauté des Plaçes publiques procède de leur régularité & de la ſimétrie des parties qui ſervent à leur embelliſſement : par leur régularité, on entend l'eſpaçe, dans lequel elles ſont compriſes, qui doit être d'une figure parfaite ; comme ronde ou ovale, quarrée ou oblongue : en ſorte que les angles & les côtés en ſoient droits. La ſimétrie demande que l'Architècture en ſoit uniforme ; c'eſt-à-dire, qu'elle règne également à l'entour avec un Portique public, ou perſpective ; les bâtimens des côtés oppoſés étant égaux, ou même différens ; pourvû que ce ſoient des Palais, des Hôtels, & autres Bâtimens conſidérables. Quant à la ſituation d'une Plaçe, il eſt important qu'elle ſoit plutôt devant une grande ruë, comme celle qu'on a bâti à Paris, ſur le terrein qu'occupoit ci-devant l'Hôtel de Vendôme, ou celle des Victoires, à laquelle aboutiſſent pluſieurs grandes ruës ; parce qu'on découvre la plaçe plus facilement, que ſi elle étoit renfermée dans un quartier, comme la Plaçe Royale, qu'il faut aller chercher.

La meilleure diſpoſition d'une Plaçe eſt quand elle eſt traverſée d'une grande ruë par le milieu, qui ſouvent eſt croiſée par une autre ruë, ainſi qu'on la pratiqué dans la Ville de Verſailles & dans les nouvelles Villes qu'on plante de Simétrie. Quant aux retranchemens qui ſe font, autant pour l'utilité publique, que pour l'embelliſſement des anciennes Villes, ſur le terrein des maiſons qu'on conſtruit de nouveau, afin de rendre les ruës plus larges & plus droites ; il faut obſerver que non-ſeulement les Maiſons des ruës dreſſées d'alignement ſe bornoient, en ſupprimant les ſaillies & avançes ſuperfluës au-delà des murs de

Digitized by Google

face réglés par le Voyer; mais on doit auſſi faire des entre-coupes en certains carrefours, & des pans coupés aux encoignures des ruës; pour faciliter le tournant des charois, & en rendre les entrées & les iſſuës commodes.

Les Colonnes Milliaires étoient autrefois en uſage chez les Romains, qui les plaçoient ſur les grands chemins, ainſi que les Pierres & Termes milliaires; pour marquer les diſtances des lieux. Dans leurs carrefours, pour enſeigner les différentes routes. Ils ne leur donnoient pas les proportions des Colonnes ordinaires, mais ils les tenoient plus courtes & plus maſſives; afin de leur donner plus de ſolidité, & empêcher les vents, auxquels elles étoient expoſées, de les renverſer. Quelquefois ils leur faiſoient porter un globe; mais ſi l'on en rétabliſſoit aujourd'hui l'uſage, il me paroit qu'il faudroit, pour les rendre plus utiles, qu'elles fuſſent auſſi Gnomoniques par le moyen de Cadrans ſolaires, qui marqueroient encore les heures du jour aux Voyageurs. Les Colonnes Funéraires ou Sépulchrales ſont ordinairement ſeules & d'une moyenne grandeur, ainſi que les Limitrophes & les Indicatives. Il y a dans l'Égliſe de Saint Cloud près Paris, un éxemple d'une Colonne Funéraire qui porte une Urne dans laquelle eſt renfermé le cœur du Roi Henri III; &c.

Les Colonnes extraordinaires de moyenne grandeur, qui ſont celles qui entrent, comme j'ai dit, dans la compoſition des Édifices, ſe peuvent varier de pluſieurs façons: on peut faire les Ruſtiques d'autant d'eſpèces qu'il y a de Boſſages. Les Colonnes Bandées ſont enrichies de ſculptures ſur leurs bandes, ce qui paroît du fuſt, eſt cannelé. Mais toutes ces Colonnes, de quelque matière qu'elles ſoient, même fuſibles, ne doivent être employées que par rapport au lieu qu'elles décorent; ainſi les Colonnes en baluſtre ne conviennent qu'aux clôtures qui ſe font en bois, en fèr, ou en bronze. Les Belliques auxquelles on donne

Digitized by Google

la forme de canons, ſont propres aux portes des Citadelles, des Arſenaux, & des Fonderies : celles qu'on nomme Menianes, aux balcons ou Menianes qu'elles ſoutiennent : les marines couvertes de glaçons ou de coquillages, aux Grotes, Fontaines, Nymphées & Piſcines : les Colonnes Feuilluës & Paſtorales aux Portiques des Jardins, Grotes Satyriques, Laiteries & autres Bâtimens champêtres ; & celles de treillage aux Berçeaux, où les Pilaſtres conviennent encore mieux, & ſont de moindre ſaillie & dépenſe. Enfin les Hydrauliques aux Caſcades, ces dernières ſe font de pluſieurs manières ; l'on peut faire ſortir du haut un boüillon ou jèt d'eau, qui en retombant, forme des Napes droites ou en ſpirales.

Les petites Colonnes ſe font le plus ſouvent de matières précieuſes, comme de Lapis, d'Agathe, d'Avanturine, ou de divers jaſpes rares ; ſur quoi il faut obſerver que les veines ou taches de ces pierres choiſies ſoient petites à proportion des Colonnes, & que les couleurs détachent du fond contre lequel elles ſont poſées. Il y a auſſi des Diaphanes, telles que ſont celles de criſtal, d'albâtre, & d'autres pierres tranſparentes. Ces petites Colonnes ſont ordinairement faites au tour ; la plus ſingulière eſt la Torſe évidée à jour, qui ſe fait de deux manières, ou de deux tiges torſes à l'entour d'un noyau, ou de trois tiges tournées en ſpirale. Il s'en voit de marbre de cette dernière ſorte, qui peuvent paſſer pour un chef-d'œuvre en ce genre. Il ſe fait auſſi des Colonnes ſingulières pour les décorations de Théâtre ; & ce ſont celles où un homme qui a du génie, a un plus beau champ de s'étendre ; d'autres qui ne ſont pas moins ſuſceptibles d'invention pour les Fêtes & principalement pour les Illuminations, qu'on peut appeller Lumineuſes ; j'en ai vû de cette dernière eſpèce qui renfermoient des lumières au-dedans, & dont le nud étoit formé par des tranſparens peints avec

avec art, qui faiſoient la nuit un effet des plus ſurprenans.

Voilà une partie des Colonnes extraordinaires, qui méritent d'être reçûës dans la pratique; toutes les autres, qui paſſent ſous le nom de compoſées, & qui non-ſeulement s'éloignent des proportions ordinaires, mais qui ſont encore chargées d'ornemens confus qui ôtent la graçe de leur contour, ſont des productions trop mépriſables pour éxiger qu'on en donne des éxemples. De ce nombre ſont les Colonnes qui ont des ceintures à l'endroit du renflement; comme il s'en voit à l'Égliſe de Saint Euſtache à Paris: celles qui ſont ruſtiquées avec de petits boſſages en pointe de diamant, comme à la Maiſon Blanche de Gallion près Roüen, & quelques autres d'auſſi mauvais goût.

Le Chapiteau eſt le principal ornement de la Colonne, & comme ſa beauté conſiſte dans la proportion, le choix & l'arrangement de ſes feuilles, il ſeroit fort mauvais de ſubſtituer, à la plaçe de ces ornemens qui lui ſont propres, des Figures, des Animaux, des Trophées, des Maſques, & autres Caprices qui ne ſont que des productions imparfaites, ſans deſſein, ni rapport d'uſage; & dont les Bâtimens Gothiques, auſſi-bien que pluſieurs Livres, ſont remplis: mais il faut éxcèpter de cette règle les Chapiteaux des Colonnes ſymboliques, leſquels quoique compoſés ont leur beauté particulière, à cauſe des Attributs convenables dont ils ſont enrichis. Lorſqu'on regratte d'anciennes façades pour quelque racordement ou réparation, & que ces façades ſe trouvent décorées dans un goût qui tient du Gothique, il faut retondre toutes les ſaillies inutiles; & s'il eſt poſſible, plutôt incruſter des baſes, chapiteaux, & autres membres; que de répéter ce qui eſt de mauvais goût, dans la partie neuve qui eſt à conſtruire.

Il ſeroit aiſé d'accommoder à nos uſages la plûpart des Co-

lonnes extraordinaires ; l'on pourroit, par éxemple, élever fort à propos une Colonne Militaire dans un endroit ſignalé par une Victoire ; parce que la Colonne, particulièrement l'Attique, étant un Monument durable & iſolé, elle reçevroit avec ordre ſur ſon fuſt & ſon piédeſtal, des Inſcriptions & Trophées qui marqueroient les plus notables circonſtances d'une expédition. On peut conclure de tout ce qui a été dit ci-deſſus, combien il eſt important à ceux qui ont la direction des Ouvrages, aux Architèctes qui les inventent, & aux Sculpteurs qui les exécutent ; d'avoir connoiſſance de l'Architècture antique, ſoit par les Voyages, ſoit par l'Hiſtoire ; ou du moins de s'en faire inſtruire : car ce n'eſt ni la richeſſe de la matière, ni l'excellence du travail, ni la grande dépenſe qui rendent les Ouvrages recommandables : ils ne le ſont, qu'autant que les convenances aux lieux, aux uſages & aux perſonnes y ſont gardées. *Cours d'Architècture, avec des Commentaires, ſur Vignolle.*

FIN DE L'ARCHITECTURE.

Digitized by Google

SOMMAIRE DES SÇIENCES,

Contenuës dans le ſecond Volume, Ière. Partie:

AVEC une Table raiſonnée des Auteurs, laquelle a paru néceſſaire, & fort Intéreſſante pour l'Uſage & le Choix des Livres.

Et vos, ô Lauri, carpam, & te proxima Mirthe,
Sic poſitæ quoniam ſuaves miſcetis Odores.

Virg. Eglog.

ARCHITECTURE.

IL eſt hors de doute que le ſoin de bâtir des maiſons a ſuivi de près celui de cultiver les terres, & que l'Architècture n'eſt pas de beaucoup poſtérieure à l'Agriculture. C'eſt pourquoi Théodoret appelle celle-ci la ſœur aînée de l'Architècture. Les exceſſives chaleurs de l'Été, les rigueurs de l'Hyver, l'incommodité des pluyes, la violence des vents, ont bientôt averti l'homme de chercher des abris; & de ſe procurer des retraites, qui lui ſerviſſent d'aſyle contre les injures de l'air.

D'abord ce n'étoit que de ſimples Cabannes, conſtruites fort groſſièrement de branchages d'arbres, & aſſés mal couvertes. Du temps de Vitruve, on montroit encore à Athènes comme choſe curieuſe pour ſon antiquité, les toîts de l'Aréopage faits de terre graſſe; & à Rome dans le Temple du Capitole, la Cabanne de Romulus couverte de chaume.

Il y eut enſuite des Bâtimens de bois, qui ont donné l'idée

Digitized by Google

des Colonnes & des Architraves. Ces Colonnes ont pris leur modèle ſur les arbres qui ont d'abord été employés pour ſoutenir le faîte : & l'Architrave n'eſt autre choſe qu'une groſſe poutre, comme ſon nom le porte, pour être miſe entre les Colonnes & le Comble.

De jour en jour, à forçe de travailler aux Bâtimens, les Ouvriers devinrent plus induſtrieux, & leurs mains plus habiles. Au lieu de ces frêles cabannes dont on s'étoit contenté dans les commençemens, ils commençèrent à élever ſur des fondemens ſolides des murailles de pierre & de brique, & les couvrirent de bois & de tuile. Dans la ſuite, leurs réfléxions fondées ſur l'expérience, les conduiſirent enfin à la connoiſſance de certaines règles de la proportion, dont le goût eſt naturel à l'homme ; & dont l'Auteur de ſon être a mis en lui des principes invariables, qui devroient lui faire connoître qu'en tout il eſt né pour l'ordre. De-là vient, comme le remarque S. Auguſtin, que dans un bâtiment, où toutes les parties ont un rapport mutuel entr'elles, & ſont rangées chacune à leur plaçe, cette ſymétrie frappe agréablement la vûë, & fait plaiſir : au lieu que, ſi les fenêtres par éxemple, ſont mal diſpoſées, que les unes ſoient plus grandes, les autres plus petites ; les unes plaçées plus haut, les autres plus bas : ce dérangement bleſſe les yeux, & ſemble leur faire une ſorte d'injure ; c'eſt l'expreſſion de S. Auguſtin.

C'eſt donc par degré, que l'Architècture eſt parvenuë à ce point de perfection, où les Maîtres de l'Art l'ont conduite. D'abord elle s'eſt renfermée dans ce qui étoit néceſſaire pour l'uſage de la vie, ne cherchant dans les Édifices que la ſolidité, la ſalubrité, la commodité. Il faut qu'une maiſon ſoit durable, qu'elle ſoit plaçée dans un endroit propre à conſerver la ſanté ; & qu'elle ait toutes les commodités qu'on peut deſirer. Enſuite l'Architècture a travaillé à l'ornement & à la décoration des

Digitized by Google

Édifices, elle a appellé pour cela d'autres Arts à ſon ſecours. Enfin ſont venuës la Pompe, la Grandeur, la Magnificençe, fort louables en pluſieurs occaſions; mais dont le Luxe a bientôt fait un étrange abus.

Ce n'eſt ni à l'Aſie, ni à l'Égypte, que cet Art eſt redevable de ce degré de perfection où il eſt parvenu; & il y a lieu de douter ſi les Bâtimens ſi vantés de l'une & de l'autre étoient autant eſtimables par la juſteſſe & la régularité, que par l'énorme grandeur qui en faiſoit peut-être le principal mérite. Les deſſeins que nous avons des Ruines de Perſépolis, font voir que les Rois de Perſe, dont l'Hiſtoire ancienne nous vante ſi fort l'opulence, n'avoient à leurs gages que des Ouvriers médiocres.

Quoi qu'il en ſoit, il paroît par les noms mêmes des trois principaux Ordres qui compoſent l'Architècture, que c'eſt à la Grèce qu'on en attribue, ſinon l'Invention du moins la perfection; & que c'eſt elle qui en a preſcrit les règles, & fourni les modèles. Il en faut dire autant de tous les autres Arts, & de preſque toutes les Sçiences. Pour ne point parler ici des grands Capitaines, les Philoſophes de toute ſecte, les Poëtes, les Orateurs, les Géomètres, les Peintres, les Sculpteurs, les Architèctes, & généralement tout ce qui a rapport à l'eſprit eſt ſorti de la Grèce; & c'eſt là qu'il faut encore aller comme à l'École du bon goût en tout genre, pour ſe perfectionner.

Il eſt fâcheux, qu'il ne nous reſte aucun Écrit des Grèçs ſur l'Architècture. Les ſeuls Livres que nous ayons d'eux ſur cette matière, ce ſont les Ouvrages de ces vieux Maîtres qu'on voit encore aujourd'hui en pied; dont la beauté univerſellement reconnuë, fait depuis près de deux mille ans, l'admiration de tous les Connoiſſeurs: Ouvrages infiniment au-deſſus de tous les précèptes qu'ils auroient pû nous laiſſer; la pratique en tout êtant préférable à la théorie. *M. Rollin. Hiſtoire Ancienne,*

Digitized by Google

(In omnibus ferè minus valent præcepta, quam experimenta. Quintil.)

Dans tous les Ordres d'Architècture, la Colonne eſt compoſée de trois parties, de la Baſe, du Fuſt, ou de la Tige & du Chapiteau. Les piédeſtaux ont été proſcrits. Leur ſort a été décidé une fois pour toutes. Ils ſerviront donc à porter des Statuës, & jamais à porter des Colonnes. Il n'en eſt pas de même de la baſe, qui, dans aucun Ordre, ne doit être retranchée; parce qu'elle fortifie la Colonne par le bas, & en augmente la ſolidité; parce qu'elle rend plus ſenſible le bel effèt de la diminution & du congé de la Colonne. Il n'y a plus de prétexte qui puiſſe en rendre l'uſage arbitraire, dès que les raiſons de ſolidité & d'agrément en juſtifient l'emploi; l'Ordre Dorique eſt le ſeul, qui, dans l'origine ait eu des Colonnes ſans baſes. On ne voit point de baſe dans le Théâtre de Marcellus, où cet Ordre eſt exécuté. Vitruve lui-même ne donne point de baſe à la Colonne Dorique. Toutes ces autorités ſont bien foibles contre les motifs qui rendent la baſe néceſſaire dans tous les Ordres. Ces motifs ont pour eux l'uſage preſque univerſel des Architèctes anciens & modernes, qui ont affecté à l'Ordre Dorique la baſe atticurge, comme les deux autres Ordres ont chacun la leur

Dans tous les Ordres d'Architècture; l'entablement eſt diviſé en Architrave, Friſe, & Corniche. De ces trois parties il n'y a que l'Architrave qui puiſſe, & qui doive être employée ſeule; lorſqu'il y a différens étages d'Architècture. La Friſe & la Corniche ne peuvent jamais être employées, que conjointement entr'elles & avec l'Architrave; c'eſt-à-dire, que toutes les fois qu'on mèt Friſe & Corniche, il faut l'entablement entier. Bien des Architèctes, quand ils ſe ſont vûs gênés pour l'élévation, ſe ſont donnés la liberté de ſupprimer la Friſe, & de

Digitized by Google

réunir la Corniche à l'Architrave. Cette faute a été commiſe bien hardiment dans l'immenſe Édifice de l'Abbaye de Prémontré, qui n'a pour lui que ſon étenduë, & qui eſt d'ailleurs un chef-d'œuvre de mauvais goût. Je dis que c'eſt-là une très-grande faute, parce que l'entablement n'a plus ſes proportions; parce que la Friſe a été naturellement introduite pour marquer un intervalle entre les pièces qui compoſent le plancher, & celles qui forment la charpente. On ne peut donc ſupprimer la Friſe ſans pécher contre les règles; cette ſuppreſſion faiſant certainement un fort mauvais effèt, n'annonce qu'un Architècte qui a mal pris ſes dimenſions. Il ſe préſente ici une autre queſtion, que bien des gens n'ont oſé décider. On demande ſi au-deſſous du fronton, on doit laiſſer l'entablement entier. Dans la pratique, je vois qu'on ſuit aſſés indifféremment le pour & le contre. Si l'on conſulte les vrais principes, la Corniche qui eſt eſſentiellement affectée au toît, ſera toujours retranchée de l'entablement qui eſt au-deſſous du fronton. De-là il réſulte pluſieurs bons effèts. 1°. Il n'y aura de repréſentation de toît, que là où ſe trouve le toît véritable. 2°. Le tympan du fronton ne ſera plus effacé, par la grande ſaillie de la Corniche inférieure. 3°. On évitera le concours des deux Corniches faiſant un angle très-aigu dans les deux extrêmités du fronton, concours tout-à-fait déſagréable.

Dans tous les Ordres d'Architècture, il y a deux ſortes de moulures qui ſervent à tous les ornemens; les moulures quarées, & les moulures rondes. Les premières ont par elles-mêmes quelque choſe de dur & de ſèc; les ſecondes ont beaucoup de douçeur & de graçe. Lorſque ces moulures ſe trouvent aſſorties, mêlangées avec goût; il en réſulte beaucoup d'agrément. Quel eſt donc le véritable goût de ce mêlange, ou aſſortiment? Une comparaiſon que je haſarde, va éclaircir ce myſtère. Les

moulures rondes ſont en Architècture, ce que ſont en harmonie les accords conſonans; & les moulures quarées répondent aux accords diſſonans. Le mêlange des uns & des autres a le même objèt, & doit ſuivre les mêmes règles. L'aigreur des diſſonances eſt un artifice qu'un ſage Compoſiteur doit employer, afin d'augmenter par le contraſte l'impreſſion délicieuſe de l'accord conſonant. Une Muſique deviendroit fade & inſipide, ſi de tems en tems la diſſonance ne s'y faiſoit pas ſentir; elle écorcheroit les oreilles, ſi la diſſonance y étoit prodiguée; de-là, la règle de n'employer aucune diſſonance qui ne ſoit préparée & ſauvée par un accord conſonant. Appliquons ceci à l'Architècture, dont les Ornemens ont une harmonie qui leur eſt propre. Les moulures rondes en font toute la douceur, & les moulures quarées la dureté. Afin donc de rendre cette harmonie parfaite, il faut que la dureté des moulures quarées interrompe de tems en tems la molleſſe des moulures rondes, qui pourroit dégénérer en fadeur: mais il eſt plus eſſentiel encore, que la molleſſe de celles-ci vienne toujours corriger la dureté de celles-là. Préparons & ſauvons la diſſonance; c'eſt-à-dire, que toute moulure quarée ſoit toujours précédée & ſuivie d'une moulure ronde. Alors l'ouvrage n'aura rien de ſec, & l'enſemble ſera un enchantement pour les yeux.

Dans tous les Ordres d'Architècture, chaque membre particulier eſt un champ, ſur lequel la Sculpture peut s'éxerçer. Mais en ceci comme en tout le reſte, il faut éviter la confuſion & l'excès. La Sculpture eſt aux bâtimens, ce que la broderie eſt aux habits. Quand la broderie eſt légère, & qu'elle laiſſe paroître ſuffiſamment le fond; elle n'en a que plus d'éclat, & devient une parure vraiment noble: parce qu'elle conſerve un Caractère de ſimplicité. Si au contraire la broderie eſt chargée & confuſe, elle n'a plus d'autre mérite que celui de la richeſſe

& du

Digitized by Google

& du travail. On dit en voyant un habit ainſi chamaré : voilà qui a dû coûter des ſommes immenſes, mais voilà qui n'eſt point beau. La Sculpture dans les bâtimens demande la même ſobrieté. Si on n'a ſoin de l'y répandre avec œconomie & ſans confuſion, on aura beaucoup dépenſé pour ne rien faire qui vaille. Qu'on ſe garde donc bien de ſculpter généralement tous les membres d'un Ordre d'Architècture. Il faut des intervalles & des repos. Si l'on veut enrichir l'Ouvrage, & l'enrichir ſagement ; on n'en taillera jamais deux membres de ſuite : mais il y en aura toujours un ſans ſculpture, qui ſervira de fond au membre ſculpté. Si l'on ne ſçait pas ſe renfermer dans ces juſtes bornes, on donnera dans le colifichèt. *Eſſai ſur l'Architècture.*

AUTEURS SUR L'ARCHITECTURE.

L'ARCHITECTURE, & l'Art de bien bâtir ; du Seigneur Léon-Baptiſte Albert. *Paris, Kerver, 1559 : in-Fol. Fig.*

L'ARCHITECTURE de Jacques Androuët du Cerçeau. *Paris, Prevoſt, 1559, in-Fol. Fig.*

LES ŒUVRES de Philibert de Lorme. *Paris, Chaudière, 1626, in-Fol.*

LE SECRÈT D'ARCHITECTURE, par Mathurin Jouſſe. *La Fleche, Griveau, 1627, in-Fol.*

LIVRE D'ARCHITECTURE, par Alexandre Francine. *Paris, Tavernier, 1631, in-Fol. Fig.*

L'ARCHITECTURE d'André Palladio, traduite en François. *Paris, Martin, 1650, in-Fol. Fig.*

RÈGLES DES CINQ ORDRES d'Architècture de Jacques Barozzio de Vignole. *Paris, Mariette, 1665, in-12. Fig.*

LA RÈGLE PRÉCISE pour décrire le profil élevé du fuſt des Colonnes, ſuivant une hauteur, groſſeur & rétréciſſement donné

Digitized by Google

à diſcrétion : démontrée Géométriquement ; par Grégoire *Huret*, Deſſinateur & Graveur en Taille douce. *Paris, R. de Nieuville, 1665.*

Dans l'avant Traité de ce Livre, l'Auteur veut montrer que la Géométrie ne ſert dans le Deſſein & dans l'Architecture, que pour la Perſpective, & la coupe des pierres ; & qu'elle n'eſt d'aucune utilité pour la Portraiture des figures Humaines, des Animaux, des Payſages, ni même pour les Ordonnances hiſtoriques. Si l'Auteur avoit conſulté Jean Couſin, de Saint Igny, & d'autres célèbres Deſſinateurs de ce temps, qui ont réduit le Deſſein en règle, il auroit aſſurément changé de ſentiment ; puiſque les racourciſſemens des figures de tous Animaux, ſont aſſujettis à la Perſpective ; & conſéquemment à la Géométrie, de même que le ſont auſſi les éloignemens qu'on repréſente dans les Payſages & dans les Ordonnances hiſtoriques. Il n'a pas auſſi aſſez conſidéré que les membres, ou parties de l'Architecture de décoration, doivent être proportionnés géométriquement par le moyen de l'Optique, ſuivant leurs élévations, & leurs éloignemens du point le plus avantageux, auquel on poſe l'œil qui les conſidère.

LES DIX LIVRES D'ARCHITECTURE de Vitruve, corrigés & traduits nouvellement en François, avec des notes. *Paris, Coignard, 1674, avec Fig. in-Fol.*

Comme les plus beaux Arts entrent dans la conſtruction, ou du moins dans l'embelliſſement des Bâtimens ; Vitruve a rempli cet Ouvrage d'une infinité de différentes choſes, qui en rendent la Traduction très-difficile.

Deux ſortes de perſonnes y ont travaillé, les Sçavans & les Architèctes. Les premiers ont bien expliqué les mots barbares, & les manières de parler qui ſont particulières à cet Auteur. Mais, parce qu'ils n'avoient pas le génie de l'Architècture, ils n'ont ſçu expliquer ce qui étoit propre à cet Art ; parce qu'ils ne le comprenoient pas. Les Architèctes au contraire ont réuſſi en ce point ; mais ils n'ont pas pu expliquer ce qui appartenoit aux autres Arts, dont ils n'avoient nulle connoiſſance.

Digitized by Google

Pour ſurmonter ces difficultés, deux grands Hommes travaillèrent de concert, il y a près de cent quatre-vingt ans, à la Traduction de Vitruve. Le premier étoit Secrétaire du Cardinal de Lenoncourt, très-ſçavant dans les Belles-Lettres, & l'autre avoit été Architècte des Rois François I. & Henri II.: mais le peu de ſuccès de leur travail a fait voir, que pour y réuſſir, la connoiſſance des Belles-Lettres & celle de l'Architècture doivent être jointes en une même perſonne, ce qui ne ſe trouve pas aiſément.

L'Auteur de cette Traduction a fait voir que ſi la choſe étoit malaiſée, elle n'eſt pas du moins impoſſible. Il eſt conſtant qu'on trouve dans la lecture de ce Livre, une facilité qui n'eſt pas dans les autres Traductions; par le ſoin que l'Auteur a pris de mettre à la marge les mots Grècs & Latins, qui ont pû être rendus par d'autres mots François dans le Texte: auſſi-bien que les interprétations qu'il y ajoûte, ce qui les fait aiſément diſtinguer de celles du Texte, où il s'en trouve quelquefois. Notre Langue lui eſt encore obligée de mille beaux mots, dont il l'a enrichie; parce qu'il ne s'eſt pas contenté, comme la plûpart des autres Interprètes, de traveſtir les mots & les phraſes les plus difficiles qui ſe trouvent dans cet Ouvrage.

Les Notes qu'on voit à la fin de chaque page ne contienent pas ſeulement une explication néceſſaire pour l'intelligence du Texte, que la ſignification littérale des mots qui ſont à la marge ne peut pas donner toujours ſuffiſamment. On y trouve encore un grand nombre de corrections importantes ſur les endroits de Vitruve, qui ſont manifeſtement corrompus.

Il donne des Remarques très-amples, & très-ſçavantes ſur les endroits les plus difficiles de Vitruve, qui contiennent des préceptes néceſſaires & utiles pour l'Architècture: comme ſont le renflement des Colonnes; la diſpoſition des points ou Centres qui ſe prennent dans l'œil de la volute Ionique pour la traçer; la manière de bâtir au fond de la Mèr, pour les jettées & pour les moles des Ports. Il n'oublie pas non plus les autres endroits célèbres, par la peine que les Sçavans ſe ſont donnée de les expliquer; comme ſont les Piédeſtaux de Colonnes appellés *Scamilli impares*, *&c.*

Il traite de même fort ſçavament, quoique ſuccintement pour l'or-

dinaire, quantité de choſes qui ne ſont pas de l'Architècture, & dont Vitruve a pourtant parlé ; auſſi-bien que celles qui ne regardent pas l'Architècture d'aujourd'hui : comme ce qu'il rapporte de la Muſique des Anciens, pour les Vaſes d'airain qui ſervoient à l'écho des Théâtres : ce qu'il dit des appartemens des maiſons des Grècs & des Romains, de leurs Paleſtres & de leurs Bains ; la longue énumération qu'il fait des propriétés de toutes les eaux du monde, lorſqu'il traite dans le huitième Livre de la ſtructure des Aqueducs, & des tuyaux de Fontaines; les raiſons du Cours des Planètes, la deſcription de toutes les Étoiles fixes pour ſervir à faire des Horloges ; la Machine Hydraulique qui fait jouer des Orgues par le moyen de l'eau ; les Clèpſidres.

Il s'eſt arrêté un peu au long ſur cette dernière matière ; il apprend de quelle manière les Anciens faiſoient avec de l'eau leurs Horloges d'hyver & leurs Horloges de nuit, ce qui eſt quelque choſe de fort curieux ; il explique après, cette Machine ingénieuſe dont parle Vitruve, qui marque des heures différentes chaque jour, par la progreſſion d'un mouvement qui eſt égal tous les jours ; tel qu'eſt celui de l'eau, qui tombe toujours également. Mais il s'eſt ſurpaſſé dans ce qu'il nous a donné ſur les Béliers, les Baliſtes, les Catapultes. Jamais perſonne n'avoit ſi bien expliqué cette dernière ſorte de Machine ; l'on peut dire qu'il a fait un chef-d'œuvre d'une choſe, qui jetta autrefois dans le déſeſpoir Céſar Céſaranus, qui a le premier commenté Vitruve ; & qui trouva cet endroit ſi mal aiſé, qu'il n'eut pas le courage de paſſer outre.

Les Figures qu'on voit dans ce Livre le rendent encore infiniment beau. Vitruve les y avoit ajoutées, dans la confiance où il étoit qu'elles expliqueroient les choſes les plus obſcures. Elles ont été perduës par la négligence des premiers Copiſtes, qui ne ſçavoient pas deſſiner; mais on les revoit ici dans toute leur beauté : on peut dire que c'eſt la perfection de cet Ouvrage.

L'ARCHITECTURE FRANÇOISE des Bâtimens particuliers. Par M. Louis Savot, avec des Figures & des notes de M. Blondel. *Paris, chez l'Auteur, in-8°. 1676.*

Le détail de tout ce qui regarde les Bâtimens, que le Sçavant M. Savot a donné dans ſon Livre de l'Architècture Françoiſe, n'eſt pas moins

Digitized by Google

utile pour ceux qui ſe trouvent engagés à faire bâtir, que les précèptes qu'il y a laiſſés ſont néceſſaires aux Architèctes. Il remarque juſqu'au prix des divers Matériaux dont on ſe ſert à Paris, afin d'apprendre au juſte ce qu'un Bâtiment peut coûter. Il parle même des Toiſés, des prix faits, & des clauſes principales qui doivent être inſérées dans les Marchés. Mais comme cette matière a beaucoup changé depuis le temps que cet Auteur a écrit, & qu'on a maintenant le goût fort différent de ce qu'il enſeigne dans ſes Précèptes; M. Blondel a ajoûté à toutes ces choſes, des notes qui en marquant ce qui n'eſt plus conforme à notre uſage, apprennent ce qui ſe pratique aujourd'hui parmi nous; afin qu'on puiſſe ſe ſervir avec ſuccès de tant d'Inſtructions excellentes, que cet Auteur a ramaſſées & expliquées dans ſon Ouvrage.

Il a joint quelques Auteurs modernes qui ont écrit de l'Architècture, à ceux dont Savot nous avoit donné le Catalogue; & pour une plus grande utilité du Public, il a mis à la fin du Livre quelques Mémoires curieux pour ſervir d'éclairciſſement à certains articles de la Coutume de Paris, qui peuvent faire éviter les conteſtations & les difficultés qui arrivent tous les jours ſur ce ſujèt.

COURS D'ARCHITECTURE, enſeigné dans l'Académie Royale d'Architècture, première Partie; par M. Blondel, de l'Académie Royale des Sçiences. *Paris, chez l'Auteur, 1676, in-Fol.*

Cette première Partie du Cours d'Architècture, que M. Blondel a enſeigné publiquement dans l'Académie dont il a été Profeſſeur & Directeur, regarde purement la pratique. Après y avoir dit peu de choſe ſur l'origine & ſur les Parties de l'Architècture, dont la plus conſidérable eſt celle qui traite des Bâtimens; il vient à l'explication de ſes Ordres en général, dont il parle aſſez ſuccintement; parce qu'il prétend raiſonner à fond ſur ce ſujèt, dans la ſeconde Partie qui eſt plus ſpéculative. Enſuite il tâche de faire entendre, quelles ſont les Parties les plus corrèctes dont on peut ſe ſervir pour l'emploi des cinq Ordres d'Architècture, commençant par celles de Vitruve: & parce qu'on ne trouve pas dans tous les endroits de cet Auteur les choſes toujours aſſez bien expliquées, il y a inſéré les uſages de ſes principaux Interprètes & de ſes plus habiles imitateurs.

Digitized by Google

Mais comme ceux qui ont ſuivi ce grand Homme, & les Romains mêmes ont beaucoup enchéri ſur les inventions qu'il nous a laiſſées, M. Blondel a choiſi entre les Modernes les trois Architèctes qui nous ont donné les Précèptes les plus conformes à la beauté des Édifices anciens, & qui ont le plus de réputation; ſçavoir, Vignolle, Palladio, & Scamozzi: afin de marquer leur ſentiment ſur chacun des Ordres, & donner des moyens faciles pour les mettre en œuvre.

Pour faire comprendre encore plus facilement leurs intentions, il a ajoûté quantité de petites choſes dans les figures qu'il mèt à chacun des Ordres de ces Architèctes. Il y a même des fautes dans leurs deſſeins qu'il a corrigés, Palladio & Scamozzi ſur-tout, n'ayant pas toujours été fort ſoigneux ni éxacts dans le détail des meſures de leurs Moulures. Comme ce dernier s'eſt encore ſervi d'une manière de ſupputation fort extraordinaire pour meſurer les parties de ſes Ordonnances, & qui pour être trop ſçavante n'eſt nullement commode pour la pratique; il eſt facile de comprendre la peine que cet Auteur a eu d'en faire la réduction.

LES PRINCIPES DE L'ARCHITECTURE, de la *Sculpture*, de la *Peinture*, & des autres Arts qui en dépendent; avec un Dictionnaire des Termes propres à chacun de ces Arts. *Paris, Coignard*, 1676, *in-4°*.

Cet Ouvrage enrichi de grand nombre de figures, & rempli de Secrets & de Remarques très-curieuſes, eſt de M. Félibien, Hiſtoriographe des Bâtimens du Roi. Il eſt diviſé en deux Parties ſuivant ſon titre. Sous celui de Principes, qui eſt la première Partie, cet Auteur rapporte en trois Livres ce qu'il y a de plus beau touchant l'origine, le progrés & la perfection où l'on voit aujourd'hui l'Architècture; la Sculpture, la Peinture, & tous les Arts qui en dépendent. Et la ſeconde, eſt un Dictionnaire qui donne une parfaite connoiſſance des termes qui ſont propres à chacun de ces Arts.

A l'occaſion de l'Architècture Civile & Militaire, dont il explique les choſes le plus brièvement qu'il ſe peut; il traite de la Charpenterie, des Couvertures, de la Plomberie, du Pavé & Carrelage, de la Menuiſerie, de la Serrurerie, de la Vitrerie, & des différentes manières de dorer à colle & à huile; ſur tout cela, il fait des remarques très-belles. Par éxemple,

Digitized by Google

Il dit qu'il y a long-temps qu'on ne travaille plus le Porphyre, qui eſt la plus dure de toutes les pierres, avec la même perfection & la même facilité que faiſoient les Anciens; parce que les Ouvriers ont perdu le ſecrèt de tremper leurs Outils, & ne ſçavent point quels étoient ceux dont on ſe ſervoit pour un travail ſi difficile. Léon-Baptiſte Albert, qui eſt un de ceux qui a fait davantage d'épreuves, & qui a recherché plus ſoigneuſement une bonne Trempe pour les Outils, ſe ſervoit avec ſuccès du ſang de Bouc; mais cette Trempe, quoique la meilleure de toutes, n'eſt pas de durée. En l'An 1555 le Duc Côme de Médicis diſtilla certaines herbes, & en tira une eau qui avoit tant de force qu'en y trempant les Outils tout rouges, elle donnoit une dureté extraordinaire. Franciſco Talda fit des Ouvrages admirables par le moyen d'un ſecrèt ſi rare. Il y a de l'apparence qu'il eſt perdu, comme dit M. Félibien; auſſi voit-on très-peu de perſonnes qui travaillent ſur le Porphyre.

La manière qu'il donne pour mettre le fer ou l'acier en couleur, eſt de mettre l'ouvrage lorſqu'il eſt bien poli, dans des cendres chaudes & paſſées auparavant par le ſas; de l'y laiſſer chauffer juſqu'à ce qu'il prenne telle couleur qu'on veut: car d'abord il paroîtra de couleur d'or, enſuite de couleur ſanguine; puis violette, bleüe, & après de couleur d'eau. Lorſqu'il eſt de la couleur qu'on veut, il faut l'ôter & le laiſſer refroidir ſur quelque fer ou pierre froide.

Touchant la Vitrerie il remarque, que, quoique l'invention du verre ſoit très-ancienne, l'Art néanmoins de l'employer aux Vîtres n'eſt venu que longues années après. Du temps de Pompée on ne ſçavoit encore ce que c'étoit, & les plus riches ſe ſervoient; pour former les ouvertures des lieux où ils vouloient être à couvert du froid & du vent, ſans pourtant ſe priver de la lumière; des pierres tranſparentes: telles que ſont les Agathes, l'Albâtre, & d'autres Marbres délicatement travaillés. On ne ſçait pas ſi les Romains furent les premiers qui employèrent le verre blanc pour les vîtres, non plus que la dorure pour les planchers. Mais du moins Pline nous aſſure, que dans Rome on ne commença de dorer les planchers des Maiſons, qu'après la ruine de Carthage; & que les Lambris du Capitole furent les premiers Ouvrages qui parurent dans cette beauté.

Digitized by Google

La Sculpture fournit à cet Auteur des choſes qui ne ſont pas moins curieuſes. Après en avoir cherché l'origine chez les Auteurs profanes, qui veulent que ce fut un Potier de Scione, nommé Dibutade, qui fut le premier Sculpteur ; & dont la fille donna commençement à la Portraiture, en traçant l'image de ſon amant ſur l'ombre que la lumière d'une lampe marquoit contre une muraille. Il traite de la manière de modeler, de faire les Figures de terre & de cire ; de la Sculpture en bois, en marbre & autres pierres ; de quelle manière on jette les Figures en Bronze ; de celles de Plâtre & de Stuc ; du Tour & des ouvrages qu'on y fait ; des différentes manières de Graver de relief & en creux ; de la Gravure ſur les pierres précieuſes & ſur les Criſtaux : enfin de la Gravure en Bois & en Cuivre, dont le ſecrèt a été inconnu aux Anciens ; puiſque l'impreſſion des Figures & des Eſtampes n'ont commençé à être en uſage, que ſur la fin du quatorzième ſiècle. L'invention en fut trouvée par un Orphévre, qui travailloit à Florence ; elle fut perfectionnée par Albert Dure & Lucas. Preſque dans le même temps, on trouva auſſi l'invention de graver à l'eau forte.

PARALLÈLE de l'Architècture Antique avec la Moderne ; par Roland Fréart de Chantelou, Sieur de Chambray. *In-Fol. Paris*, 1677, *chez la Veuve Edme Martin.*

Nous avons pluſieurs beaux Ouvrages de Roland Fréart de Chantelou, ſieur de Chambray ; touchant l'Architècture, la Peinture, & la Perſpective. Son idée de la Peinture eſt démontrée par les principes de l'Art ; par des éxemples conformes aux obſervations que Pline & Quintilien ont faites ſur les plus célèbres Tableaux des anciens Peintres, mis en parallèle avec quelques Modernes. Il a fait encore un Traité achevé, ou pour mieux dire un Commentaire fort ſçavant & fort délicat ſur la Perſpective d'Euclide. Mais ſon parallèle de l'Architècture Antique avec la Moderne eſt aſſurément ſon Chef-d'œuvre ; les Sçavans l'ont toujours regardé comme un Ouvrage fort ſingulier. Il y donne d'abord l'idée, l'Hiſtoire & l'invention de chacun des cinq Ordres de l'Architècture ; ſeparant les trois Ordres Grècs, d'avec le Toſcan & le Compoſite, qu'on appelle Latins. Enſuite il en donne un, & quelquefois pluſieurs modèles ſur leſquels les Ouvriers peuvent ſe former ; qu'il

tire

Digitized by Google

tire de ce que nous avons de plus délicat ſur cette matière : & pour ne laiſſer rien à deſirer là-deſſus, il rapporte ſur chacun le ſentiment & les manières des dix principaux Auteurs qui ont écrit des cinq Ordres ; ſçavoir, Palladio & Scamozzi, Serlio & Vignole, D. Barbaro & Cataneo, L. B. Alberti & Viole, Bullant & de Lorme. Il les compare entre eux avec beaucoup d'éxactitude & de diſcernement. Enfin il réduit toutes leurs façons différentes de meſurer à un module commun, qui eſt le demi diamètre de la colonne diviſé en 30 minutes. Ce qui eſt d'un grand ſecours, pour approcher de la préciſion le plus qu'il eſt poſſible.

Il a fait de plus une Traduction des quatre Livres de l'Architècture d'André Palladio, qu'il a enrichie des Planches originales de l'impreſſion Italienne qu'il a trouvées en Italie ; ce qui ne rend pas peu conſidérable cette Traduction.

ARCHITECTURA Civil Recta y obliqua conſiderada y dibuxada en el Templo de Jeruſalem ; par Dom Juan *Caramüel* Archobiſpoobiſpo de Vegeven ; &c. *In-Fol. En Vegeven.* 1682.

Après les beaux Commentaires que nous avons d'un Patriarche d'Aquillée ſur Vitruve ; & ceux d'Euſtatius Archevêque de Theſſalonique, ſur Homère, l'on ne doit pas s'étonner ſi un grand Archevêque a bien voulu traiter à fond de l'Architecture ; d'autant plus qu'il en parle par rapport au Temple de Salomon, par où il commence ſon Ouvrage. Il le diviſe en trois Tomes, & il l'enrichit de près de 200 Figures. Mais ce n'eſt pas de la ſeule Architècture qu'il traite. Il n'y a preſque point de Sçience dont il ne parle, à l'occaſion de la connoiſſance qu'il prétend qu'en doit avoir un Architècte : ainſi il y fait venir tout à propos, & il y agite une infinité de queſtions curieuſes de Théologie, de Mathématique, de Géographie, d'Hiſtoire, de Grammaire, &c.

Ce qu'il y a de plus particulier eſt le détail qu'il fait de l'Architècture qu'il appelle oblique, & dont il ſoutient que perſonne n'a encore parlé, faute de quoi il prétend qu'il y a mille défauts dans les Bâtimens tant anciens que modernes ; ce qu'il prouve par pluſieurs éxemples.

Pour bien juger de la vaſte étenduë du génie de M. Caramüel, il n'y a qu'à lire un Diſcours de Mathématique d'un Ingénieur de Milan, qui eſt

inſéré dans cet Ouvrage. On y verra un Catalogue fort éxact de tout ce que ce Sçavant Homme a publié ſur toutes ſortes de Sçiences : ce qui fait dire à celui qui l'a compoſé, que ſi Dieu permettoit que les Sçiences fuſſent perduës dans toutes les Univerſités du monde, elles pourroient renaître par le moyen du Livre de M. Caramüel. Cela eſt un peu fort à la vérité ; mais il eſt certain que depuis long-temps, on n'avoit pas ramaſſé tant de différentes connoiſſances en un ſeul volume.

ORDONNANCE des cinq eſpèces de Colonnes, ſelon la Méthode des Anciens. Par M. Perrault. *Paris*, *Coignard*, 1683, *in-Fol. avec Figures.*

S'il étoit vrai, comme Villalpande le prétend, que Dieu par une inſpiration particulière eût enſeigné toutes les proportions des Ordres d'Achitècture aux Architèctes du Temple de Salomon ; & que les Grècs à qui on donne la gloire de les avoir inventées, les euſſent appriſes de ces Architèctes ; il ſemble que nous devrions avoir là-deſſus des Règles fort sûres. Cependant il n'y a rien de ſi incertain que ces proportions, que les Architèctes font pourtant profeſſion de ſuivre fort religieuſement.

C'eſt pour nous donner quelque choſe de fixe & de certain ſur cette matière, que M. Perrault a entrepris cet Ouvrage ; qui eſt une eſpèce de ſupplément à ce qui n'a pas été traité aſſez particulièrement par Vitruve. Il avouë d'abord qu'il n'invente point de nouvelles proportions, & que ſon ſeul deſſein eſt de faire, que ſans choquer l'idée que les Architèctes ont des proportions de chaque membre, on les puiſſe réduire toutes à des meſures facilement commenſurables, & telles que les premiers Inventeurs des proportions de chaque Ordre les ont faites : ce qui lui fait avançer, que les reſtes que nous avons des Ouvrages de l'ancienne Architècture, ne ſont point les Originaux ; ni même des Copies correctes des premiers Édifices faits par les Inventeurs des proportions : puiſque ces proportions ne ſe trouvent point dans la dernière juſteſſe, où il y a apparence que ces habiles Hommes les avoient miſes. Auſſi l'on trouve que dans cette nouvelle manière, ou plûtôt dans le renouvellement de l'ancienne méthode, toutes les parties dont les Colonnes ſont compoſées ont des proportions qui ſe rapportent mutuel-

Digitized by Google

lement ; les unes étant toujours réglées par les autres : ce qu'on ne voit point avoir été pratiqué dans aucun Édifice, tant des Anciens que des Modernes ; dans leſquels il manque toujours quelque choſe à cette régularité.

Il y a encore cet avantage dans ces changemens de proportions, que les régulières, qui ſe réduiſent facilement à un petit nombre, ſont ſi faciles à retenir, qu'il eſt impoſſible de les oublier quand on les a ſçuës ; au lieu que les autres ayant des différences & des irrégularités preſque infinies, rendent par-là la ſçience de ces proportions très-difficile. Il faut confirmer le tout par quelque éxemple.

Dans cette nouvelle Méthode les proportions du Chapiteau de l'Ordre Dorique ſont fondées ſur la ſeule diviſion de trois en trois ; c'eſt-à-dire, que diviſant la hauteur du Chapiteau en trois, chacune de ces parties détermine la hauteur de chacune des trois parties dont il eſt compoſé ; & chaque partie diviſée en trois, donne les hauteurs des membres qu'elle contient ; ces membres encore diviſés en trois, déterminent la grandeur des parties qui les compoſent. De la même manière la hauteur de la baſe que les Anciens ont donné à l'Ordre Corinthien étant diviſée en quatre parties, on en donne une au Plinthe ; le reſte étant encore diviſé en quatre, on donne une de ces parties au grand Tore : la quatrième partie du reſte donne la hauteur du petit Tore. Ainſi diviſant toujours le reſte en quatre, on trouve toutes les hauteurs des Aſtragales, des Scoties & des Filèts ; dont cette Baſe eſt compoſée. De cette manière les meſures de tous les autres membres des Colonnes, de leurs Piédeſtaux & de leurs Entablemens ſont régulièrement proportionnées ; & ce qu'il y a de beau en cela, c'eſt que ces proportions ſont toutes fondées ſur quelque éxemple de l'Antiquité, ou de la pratique des plus célèbres Architèctes modernes ; à la réſerve de celles qui ſe trouvent dans quelques membres, dont les grandeurs ſont dans l'Antique avec deux excès oppoſés : car alors cet Auteur prend le milieu de ces excès, comme il paroît dans les Tables qu'il a miſes aux endroits néceſſaires ; & qui contiennent les éxemples des plus célèbres Bâtimens, où les grandeurs des parties ſont dans des excès oppoſés.

A tous ces éxemples, il a ajoûté deux Paradoxes ſur deux des plus cé-

Digitized by Google

lèbres & des plus importans Problêmes de l'Architècture. Le premier qui eſt traité dans la Préface, eſt pour faire voir que la plûpart des proportions des Colonnes & de leurs parties, ſont des choſes dont la beauté n'eſt qu'arbitraire ; telle qu'eſt la figure & la proportion des habits, qui plaît également quoique différente ſelon le changement des modes ; qu'elle n'eſt point poſitive, immuable & convaincante comme il l'appelle, ainſi que la plûpart des Architèctes le ſoutiennent. Il y en a même qui veulent qu'on croye, que quand on aura rencontré cette proportion dans l'Architècture, elle donnera un plaiſir à la vûë, qu'il ſera impoſſible de ne pas ſentir ; de même qu'il ne ſe peut pas faire, que l'oreille ne ſoit touchée de la douceur d'un accord, quand il eſt juſte.

Il traite l'autre Paradoxe dans le Chapitre ſept de la ſeconde Partie ; & il prétend que les proportions de l'Architècture étant une fois établies, il n'eſt pas permis de les changer ſous prétexte que la différence des aſpècts le demande ; ainſi que tous ceux qui ont écrit de l'Architècture l'enſeignent. Car après avoir montré que les Architèctes qui ont donné des règles pour ces changemens, ne les ont point pratiquées dans leurs Ouvrages ; il apporte enſuite les raiſons qu'il y a de rejetter cette pratique du changement des proportions, qu'il mèt au nombre des abus de l'Architècture ; deſquels il traite dans un autre Chapitre à part.

LES CINQ ORDRES D'ARCHITECTURE, de Vincent Scamozzi, Vicentin, Architècte de la République de Veniſe. Par Aug. C. Daviler. *Paris, Coignard*, 1685, *in-Fol.*

L'Auteur donne dans cet Ouvrage, tout ce qu'il y a de plus néceſſaire pour la Doctrine des cinq Ordres. On en a retranché ce qui regardoit la Phyſique, la Morale, & l'Hiſtoire ; parce qu'on n'a travaillé que pour les Architèctes, qui ne ſe mettent guères en peine de ces autres ſortes de connoiſſances.

COURS D'ARCHITECTURE, qui comprend les Ordres de Vignole, avec des Commentaires ; les Figures & les Deſcriptions de ſes plus beaux Bâtimens, & de ceux de Michel Ange.

Digitized by Google

Pluſieurs nouveaux deſſeins & précèptes concernant la Diſtribution, la Décoration, la matière & la Conſtruction des Édifices; la Maçonnerie, la Charpenterie, la Couverture, la Serrurerie, la Menuiſerie, le Jardinage, & tout ce qui regarde l'Art de bâtir; avec une ample explication par ordre alphabétique de tous les termes. Par le S. Aug. Ch. Daviler, Architècte. *Paris, Langlois, 3 Vol. in-4°. 1691.*

Il ſemble que ce ſoit un défaut inévitable à ceux qui ſe mêlent d'expliquer les principes & les règles des Sciences & des Arts, d'avoir une telle ſéchereſſe de ſtyle, qu'il n'y a que les génies que la nature porte d'elle-même à l'étude, qui en puiſſent ſurmonter le dégoût. Peu de gens ſont capables de toute l'application que demandent les matières dogmatiques; & les précèptes fatiguent preſque toujours, ſi celui qui les donne n'a trouvé le ſecret de ſoutenir l'attention en les égayant.

Le Sieur Daviller a trouvé ce ſecrèt dans ce Cours d'Architècture. Cet Ouvrage eſt plein de lumière & de feu. On y trouve une variété infinie de tout ce que l'Architècture a de plus beau & de plus régulier; quoiqu'il ne ſoit qu'une ſuite de règles & de précèptes touchant l'Art de bâtir, il ne laiſſe pas d'être écrit avec tant d'art, que dès qu'on l'a ouvert on a autant de peine à le quitter, qu'on en trouve à interrompre la lecture des Voyages les plus curieux.

Auſſi dans ſes Commentaires ſur les Ordres & ſur les Bâtimens de Vignole, ſur ceux de Michel Ange; & dans les ſçavantes Diſſertations qu'il a faites ſur les différentes parties du Bâtiment, ſur la matière, la conſtruction, la décoration des Jardins; en un mot ſur-tout ce qui regarde la ſolidité, la commodité ou l'embelliſſement des Édifices publics & particuliers; on y trouve renfermé ce que les Livres de Voyages ont de plus utile & de plus agréable. On y voit ſans ſortir de ſon Cabinèt, la deſcription des plus beaux morceaux de l'Architècture Ancienne & Moderne. Ceux qui voyageront avec ce Livre, auront le plaiſir de voir ces fameux Bâtimens avec d'autres yeux, & d'y remarquer des beautés & des défauts qu'ils n'auroient peut-être pas apperçus, s'ils ne les trouvoient auſſi judicieuſement développés qu'ils le ſont dans cet Ouvrage.

Digitized by Google

Ce qu'il y a de plus rare, c'eſt qu'on trouve le même agrément dans le Dictionnaire; où il explique, avec toute la netteté & la juſteſſe poſſible, plus de cinq mille termes appartenans à l'Art de bâtir. On ne ſçait en liſant ce Dictionnaire, ſi l'on doit être plus ſurpris; ou de la richeſſe de notre Langue, ou de la facilité avec laquelle tant de termes hors de l'uſage ordinaire ſont expliqués; ou de la variété des éxemples, qui y ſervent à éclaircir les définitions & les précèptes.

C'eſt dans cette variété que les Architèctes & les Ouvriers peuvent ſe former le bon goût, ſi rare & ſi néceſſaire dans l'Art de bâtir.

L'ARCHITECTURE PRATIQUE, qui comprend le détail de la Conſtruction & du Toiſé des Ouvrages de Maçonnerie, Charpenterie, Menuiſerie, Couverture, Serrurerie, Plomberie, Vitrerie, pavé de grès, Peinture & Impreſſion, &c. Par M. Bullèt, Architècte du Roi, & de l'Académie Royale des Sçiences. *Paris, Michallet*, 1691, *in-8°*.

Ce Livre commence par une Géométrie Pratique, expliquée le plus intelligiblement qu'il eſt poſſible, pour l'inſtruction de ceux qui voudront s'appliquer au Toiſé des Bâtimens.

Ce Traité n'eſt qu'un prélude : car l'intention de l'Auteur a été de donner un détail de la conſtruction des différentes eſpèces d'ouvrages de Maçonnerie, avec une explication de leur Toiſé dans tous les cas qui ſe peuvent rencontrer. Il a jugé à propos de faire précéder la conſtruction à l'explication du Toiſé, qui eſt le ſujèt de ſon Livre; non ſeulement pour en faciliter l'intelligence, mais auſſi pour donner une connoiſſance utile de la bonne conſtruction des ouvrages de Maçonnerie. Le meme Ordre eſt obſervé dans toutes les autres eſpèces d'ouvrages qui compoſent les Bâtimens; comme la Charpenterie, la Couverture, la Menuiſerie, & le reſte : enſorte que ceux qui font bâtir peuvent être inſtruits par la lecture de ce Livre, de la manière dont leurs Bâtimens doivent être conſtruits & toiſés.

Comme les Murs de remparts & de terraſſes ſont compris dans les ouvrages de Maçonnerie; l'Auteur, avant que d'en donner le Toiſé, s'étend ſur les différentes manières de les fonder & de les conſtruire; il donne une règle fondée ſur les Méchaniques, pour ſçavoir aſſez

Digitized by Google

juſtement l'épaiſſeur de ces murs par rapport à la hauteur des terres qu'ils doivent ſoutenir ; ce qui n'avoit point été juſques-là décidé. Il y a enſuite une Méthode pour le Toiſé des terres cubes.

En traitant de la Charpenterie, il a pris occaſion de parler des Combles ; il a rapporté les différentes manières dont les Anciens les faiſoient, tant en Grèce, en Italie, qu'en Françe, avec les fautes qui s'y commettoient ; il donne enſuite les proportions que ces Combles doivent avoir. Les Ouvrages de Charpenterie, de Menuiſerie, de Couverture ſont traités à fond, chacun dans ſon ordre ; & le Toiſé de ces ouvrages, ou la manière de les compter eſt expliqué à la fin de chaque article.

On trouve enſuite une explication du Texte de la Coutume, ſur les ſervitudes & les rapports des Experts ; ce qui ſera très-utile à ceux qui auront quelques conteſtations en bâtiſſant, ou qui voudront les éviter.

Ce Livre finit par un modèle des Devis, par lequel l'Auteur fait entendre la manière dont il faut s'exprimer, pour empêcher qu'il n'y ait des équivoques ; par conſéquent pour ôter les prétextes de différends qui arrivent ordinairement entre ceux qui font bâtir & les Entrepreneurs, quand on manque à ſpécifier toutes les circonſtances qu'on doit obſerver dans un Devis.

LES ÉDIFICES ANTIQUES DE ROME deſſinés & meſurés très-éxactement, par Antoine Deſgodèts, Archit[illegible]. *Paris*, *Aniſſon*, 1695, *in-Fol.*

DISSERTATION TOUCHANT L'ARCHITECTURE ANTIQUE & l'Architècture Gothique ; par M. Félibien des Avaux, Hiſtoriographe du Roi, de ſes Bâtimens, & Manufactures de Françe ; Garde des Antiques de Sa Majeſté. *Paris*, *de l'Aulne*, 1699, *in-12.*

La Diſſertation ſur l'Architècture antique & la gothique, donne des idées générales ſur les différentes manières de bâtir dont les hommes ſe ſont ſervies en divers temps, ſelon les connoiſſances qu'ils ont eûës des Sçiences & des Arts.

Digitized by Google

MÉMOIRES CRITIQUES D'ARCHITECTURE, contenant l'idée de la vraye & de la fauſſe Architècture. Une Inſtruction ſur toutes les tromperies des Ouvriers infidèles, travaillans dans les Bâtimens. Une Diſſertation ſur la formation des minéraux, leur nature & leur emploi; ſur l'abus dans l'uſage du plâtre; ſur la qualité de la fumée, & des moyens d'y remédier; ſur des matières non encore éclaircies. *Paris, Saugrain, 1702, in-12.*

Mr. Fremin Préſident au Bureau des Finances de Paris, pour ſe rendre plus intelligible à tout le monde, a jugé à propos de donner à ces Mémoires la forme de Lettres. Ce Volume en contient quarante-huit. Dans les premières, il donne une idée du vrai & du faux Architècte: dans les ſuivantes, il explique les principes de l'Architècture. Enſuite il parle des tromperies des Ouvriers, & des précautions que ceux qui font bâtir doivent prendre contre leurs ſurpriſes. Il décrit après cela la nature du plâtre, celle de la chaux, du ſable, du ciment, de la pierre, du bois; & généralement de tous les matériaux qui entrent dans la compoſition des Bâtimens. Il fait ſur chaque choſe en particulier des réfléxions utiles; il montre les fautes que font tous les jours les Architècles & les Ouvriers, ſoit par malice, ſoit par ignorance. Il ne ſe contente pas de donner des raiſons méchaniques du choix qu'il fait de la matière propre à bâtir, & de la ſituation avantageuſe qu'il faut donner aux Bâtimens. Il entre dans les raiſons phyſiques, & ne ſe détermine qu'après avoir examiné par une analyſe éxacte, la nature de chaque ſujèt qu'il traite. Il parle de la nature du feu, de l'air, du bois & de la fumée, à l'occaſion d'une nouvelle eſpèce de cheminée qu'il a inventée; moyennant laquelle on ne doit jamais être incommodé de la fumée, ni avoir froid au dos en ſe chauffant.

PARALLÈLE DE L'ARCHITECTURE Antique & de la Moderne; avec un Recueil des dix principaux Auteurs qui ont écrit des cinq Ordres; ſçavoir, Palladio & Scamozzi, Serlio & Vignola; D. Barbaro & Cataneo, L. B. Alberti & Viola, Bullant & de Lorme comparés entr'eux. Les trois Ordres Grècs,

Digitized by Google

Grècs, le Dorique, l'Ionique, & le Corinthien font la première partie de ce Traité : & les deux Latins, le Toſcan & le Compoſite en font la dernière. Planches originales augmentées de dix autres, repréſentant en grand le piédeſtal de la Colonne Trajane de Rome, & de pluſieurs autres Tailles douces. *Paris, Emery, 1702, in-Fol.*

Tout ce qu'on pourroit dire ici à l'avantage de ce Livre, ſeroit beaucoup au-deſſous de l'approbation que M. Manſart lui a donnée.

LA PERSPECTIVE PRATIQUE de l'*Architècture*, contenant par leçons une manière nouvelle, courte & aiſée, pour repréſenter en perſpective les Ordonnances d'Architècture, & les Plaçes Fortifiées ; ouvrage très-utile aux Peintres, Architèctes, Ingénieurs, & autres Deſſinateurs. Par Louis Bretez. *Paris, Miquelin, 1706, in-Fol.*

L'Auteur s'eſt ici uniquement attaché aux Ordonnances d'Architècture des anciens Auteurs ; il les a mis en perſpective, de manière qu'en regardant les deſſeins qui les expriment, on peut aiſément comprendre la conſtruction de ces deſſeins, ſans qu'il ſoit beſoin d'aucune explication. On les trouve cependant expliqués ſéparément d'une manière fort claire.

Pour pouvoir profiter des leçons que l'Auteur donne ici, il eſt néceſſaire de ſçavoir mettre l'Architècture en meſure géométrale ; & comme on ne peut travailler ſans le compas & la règle, M. Bretez commence ſon Traité par les premières leçons de la Géométrie pratique, dans leſquelles il enſeigne les Traits quarrés & les Poligones réguliers. Sur la ſeconde planche, il donne un ſyſtême pour faciliter l'intelligence de la Perſpective pratique, avec une démonſtration pour trouver les diſtances qu'il faut donner à toutes ſortes de grandeurs de Tableaux en les traçant. Il en fait l'application démontrée dans la troiſième planche, où on voit des Tables dans leſquelles les diſtances ſont réduites par pieds & par pouces ſur toutes ſortes de grandeurs de Tableaux.

Digitized by Google

Enſuite il enſeigne à mettre en perſpective, les Plans géométraux ; puis les Piédeſtaux, les Baſes, les Chapiteaux, & les Entablemens vûs de façe, vûs de l'angle, & déclinés de la ligne de terre. Il y mèt pluſieurs Deſſeins d'Architècture où les Piédeſtaux, les Baſes, les Chapiteaux, & les Entablemens ſont vûs enſemble de front ſur l'Angle & la Rotonde ; il y mèt la Colonne torſe en perſpective, & quelques autres Deſſeins de ſon invention, pluſieurs Plafonds d'Architècture ſur des Plafonds plats, à pans ſur-baiſſés & en plein ceintre ; pluſieurs Eſcaliers, pluſieurs membres d'Architècture renverſés, les échelles de dégradations pour les élévations perſpectives, & à la cavalière ; pluſieurs morceaux d'Architècture militaire en perſpective, vûs à vols d'oiſeaux, la vûë de quelques développemens de pierres coupées à l'uſage de différentes portes, les ombres & les réfléxions ſur l'eau ou ſur les miroirs, quelques Places & Profils de Théâtres.

M. Bretez nous dit dans ſa Préface, qu'il a mis ici des choſes qui n'ont jamais été dites ni enſeignées par aucun Auteur, mais qui viennent de ſon génie & de ſon travail : il ajoûte qu'il n'a voulu copier perſonne, & que c'eſt ce qui a porté pluſieurs Architèctes, & pluſieurs Peintres habiles à le prier de vouloir bien mettre ſes Œuvres au jour.

NOUVEAU TRAITÉ de toute l'Architècture utile aux Entrepreneurs, aux Ouvriers, & à ceux qui font bâtir ; où l'on trouvera aiſément & ſans fraction la meſure de chaque Ordre de Colonne, & ce qu'il faut obſerver dans les Édifices publics, ou particuliers. Par M. de Cordemoy, Chanoine Régulier de S. Jean de Soiſſons ; & Prieur de la Ferté-ſous-Jouars. *Paris, Coignard, 1706, in-12.*

M. de Cordemoy a cru que les défauts & le mauvais goût qu'il remarquoit dans la plûpart des Ouvrages qui dépendent de l'Architècture, venoient de ce que nos Ouvriers ignorent entièrement cet Art ; ou du moins n'en ont qu'une connoiſſance ſuperficielle, tirée de quelques Traités trop abrégés. C'eſt ce qui lui a fait prendre la réſolution, non-ſeulement de donner une règle courte, certaine & aiſée « pour conſ-

Digitized by Google

» truire chaque Ordre d'Architècture, & bien établir ce qui convient » le plus à le rendre gracieux à la vûë; mais encore de proposer cer- » tains avis généraux, sur les différentes manières de Bâtimens ».

L'Architècture a trois parties principales, qui sont aussi les trois parties de ce Traité; sçavoir l'*Ordonnance*, *la Disposition ou la Distribution*, *& la Bienséance.*

» L'Ordonnance est ce qui donne à toutes les parties d'un Bâtiment » la juste grandeur qui leur est propre, par rapport à leur usage. La » Distribution est l'arrangement convenable de ces parties. Et la Bien- » séance est ce qui fait, que cette distribution est telle qu'on n'y puisse » rien trouver qui soit contraire à la nature, à l'*accoutumance*, & à » l'*usage des choses* «.

Dans la première Partie, qui regarde l'*Ordonnance*, il est parlé des cinq Ordres d'Architècture; de leurs proportions, & de la manière de les mesurer. La mesure s'appelle Module, & c'est toujours le diamètre du bas de la tige de la colonne. Par cette mesure divisée en 60 minutes, & moyenne entre celles dont les Anciens, & dont les Modernes se sont servis, est déterminée sans fraction » la hauteur des Piédestaux, des » Colonnes, des Entablemens, & de tous les divers membres qui les » composent; de même que la saillie de leurs Bases, de leurs Chapi- » teaux & de leurs Corniches «. Cette mesure entière est nommée *grand Module;* la moitié qui est le demi-diamètre du bas du fust de la Colonne, est appellé *moyen Module;* & le tiers, *petit Module.* Le *petit Module* est divisé en cinq parties, & quelquefois en douze; il est proposé par M. de Cordemoy, comme la mesure la plus commode pour l'Ordonnance des cinq Ordres d'Architècture.

L'Auteur n'en reconnoît proprement que trois, qui sont ceux que les Grècs ont inventés; sçavoir le *Dorique*, le plus ancien de tous; l'*Ionique*, *& le Corinthien.* Les choses qui distinguent ces trois Ordres sont fort considérables, & fort sensibles; mais le *Toscan* & le *Composite*, ajoûtés par les Romains, s'éloignent si peu, l'un du Dorique & l'autre du Corinthien, qu'ils ne méritent pas de faire deux Ordres différens. L'Auteur décrit les uns & les autres en cinq Chapitres, il entre dans un assez grand détail sur toutes les parties qui leur conviennent.

Il passe ensuite à la *Distribution*, qui fait la seconde Partie de ce

Traité. Il nous y apprend d'abord les différentes manières de disposer les Colonnes ; il donne un nouveau moyen de trouver la grandeur du Module, par rapport à chacune de ces diverses dispositions, & il détermine l'ordre qui leur convient. Les Anciens avoient cinq manières de disposer les Colonnes. Les cinq dispositions appellées *Pygnostile*, *Systyle*, *Diastyle*, *Aræostyle*, *Eustyle*, étoient principalement distinguées par la différente grandeur de l'entrecolonnement ; mais dans toutes ces dispositions, les colonnes n'étoient qu'une à une. Les Architectes modernes ont inventé une sixième manière de les disposer ; ils les accouplent, c'est-à-dire, qu'ils les joignent deux à deux, mettant ainsi l'espace de deux entrecolonnemens en un. » Cette dernière manière, dit » nôtre Auteur, doit être préférée aux autres, puisqu'elle a seule ; & » cette beauté qui résulte de l'aprêté, & du serrement des Colonnes » qui plaisoit tant aux Anciens, & ce dégagement que les Modernes » recherchent avec tant d'ardeur «. Après quelques autres raisons, il ajoûte que cette nouvelle disposition a plû dès qu'on l'a vûë ; & que c'est-là le caractère de la vraie beauté, de frapper d'abord & de plaire.

Il employe encore ici quatre Chapitres à parler des Piédestaux, des Colonnes, & des Pilastres ; ainsi de ce qui leur est propre : des Entablemens, & de ce qu'on y doit observer. Enfin des Frontons, des Balustrades, & des *Acrotères*. Il y a bien des articles, où l'Auteur n'est pas d'accord avec nos Architectes.

La troisième Partie traite de la *Bienséance*, qui doit être gardée dans tous les différens genres d'Édifices.

Ce sont divers avis généraux sur les Édifices des Particuliers, & sur les Édifices publics. On trouvera ici bien des Critiques raisonnables qui feront plaisir. On y verra entre autres choses, ce que l'Auteur trouve à redire aux quatre façades du dedans de la premiere Cour du Louvre, à celle des Galeries, & à celle des Tuilleries du côté du Jardin. Ce qu'il blâme dans le Portail de S. Gervais à Paris, & dans l'Église de S. Pierre de Rome ; dont il s'en faut beaucoup, qu'il n'ait une aussi grande idée que tout le monde en a. Les remarques qu'il fait sur les Statuës colossales, & en particulier sur celle de la Place des Victoires, de la Place de Vendôme, & de l'Arc de Triomphe.

Digitized by Google

Comme en différens endroits de cet Ouvrage M. de Cordemoy marque avec assez de liberté les défauts, où il croit que sont tombés nos plus grands Architectes ; il a soin de prévenir dans sa Préface, que son dessein n'étoit pas de diminuer leur mérite : mais seulement d'empêcher, qu'on ne les suivît aveuglément dans les fautes qui leur sont échappées.

L'ŒCONOMIE DES BATIMENS, ou Description de tous les matériaux qui entrent dans un Édifice, avec les Prix des Ouvrages. *Bologne, Barbiroli, 1708, in-4°.*

L'Auteur, après avoir fait le portrait d'un Architecte habile, enseigne les règles pour bien construire un Bâtiment de quelque nature qu'il soit ; il fait la description de tous les matériaux nécessaires, il fixe les prix de tous les ouvrages qui entrent dans la construction d'un Édifice.

M. Spinelli fait dans la seconde Partie une Critique de l'Ouvrage de M. J. B. Natali, intitulé *le Marteau du Maçon, ou Tarif général de tous les Ouvrages de Maçonnerie.* Il insére ce Tarif dans la seconde Partie de son Livre : il relève cet Auteur presque par-tout, & il a placé ses corrections à la fin de chaque article, où il prétend que M. Natali s'est trompé ; afin que le Public connoisse, dit-il, le peu de fond qu'il y a à faire sur l'Ouvrage de cet Auteur, qui étoit à la vérité très-habile dans le dessein, mais qui n'avoit aucune connoissance de la pratique.

On trouve ensuite plusieurs instructions sur la manière de bien construire un Bâtiment : ces instructions peuvent être utiles à ceux qui commencent à s'appliquer à cet Art. L'Auteur a joint quelques figures à ces instructions, pour les rendre plus claires & plus intelligibles. Il donne ensuite un nouveau Tarif des Ouvrages de Maçonnerie ; & pour faire connoître qu'on ne se trompera pas en le suivant, il rapporte plusieurs marchés conclus sur ces mêmes prix.

M. Spinelli a pourvû à tout : il a ajoûté à la fin du Livre quelques remèdes pour guérir les maladies & les blessures que peuvent avoir les pauvres Maçons qui travaillent loin des Villes, & qui sont par conséquent destitués de tout secours.

TRAITÉ D'ARCHITECTURE, avec des Remarques & des

Digitized by Google

Obſervations très-utiles, pour les jeunes gens qui veulent s'appliquer à ce bel Art. Par Sebaſtien le Clerc, Chevalier Romain, Deſſinateur & Graveur ordinaire du Cabinet du Roi. *Paris, Giffart, 1714, in-4°.*

M. le Clerc ne s'attache dans cet Ouvrage qu'à ce qui regarde la beauté, le bon goût, & l'élégance des parties principales qui entrent dans ſa compoſition d'un grand Édifice. Il donne d'abord des Ordres de Colonnes & de Pilaſtres, ſous de nouvelles meſures & proportions; il y expoſe enſuite les autres parties qui peuvent accompagner ces Ordres, avec les obſervations qu'on doit faire en les aſſemblant, & les remarques qu'il a cru néceſſaires pour empêcher les jeunes gens de tomber en de certains défauts ordinaires dans les Bâtimens. Il ne parle donc dans cet Ouvrage, ni de la manière de préparer les fondemens des Édifices, ni de la manière d'en élever les murs & la charpente : la connoiſſance des pierres, des bois, des ſables & de la chaux, n'entre pas non plus dans ſon deſſein. On doit chercher ces détails méchaniques dans Vitruve, dans Palladio, dans Vignole, dans Savot, & dans les Traités de pluſieurs autres Architèctes.

Il donne d'abord une introduction qui renferme des inſtructions néceſſaires à ceux qui veulent profiter de ſon Ouvrage. Elles roulent ſur l'Architèture en général, ſur la belle & noble manière de bâtir, ſur les connoiſſances qui conviennent à un Architècte qui veut ſe diſtinguer, & ſur les différens Ordres de Colonnes. Après avoir obſervé qu'entre les Arts, celui de l'Architèture eſt un des plus étendus & des plus difficiles; il indique les études qui contribuent le plus à ouvrir l'eſprit, & à inſpirer le bon goût, pour tout ce qui peut avoir quelque rapport aux Bâtimens.

» Un Architècte a beſoin particulièrement de *Deſſein* : car il en doit » tirer ſes plus nobles penſées, & toute la grace & la beauté qu'il » prétend donner à ſes Bâtimens; ſoit dans leur tout, ſoit dans leurs » parties.

» La *Géométrie* lui eſt abſolument néceſſaire, pour avoir des prin» cipes aſſurés ſur leſquels il puiſſe ſe conduire dans la pratique de » ſon Art.

Digitized by Google

» Il ne ſçauroit ſe paſſer de l'*Arithmétique ;* il doit la poſſéder tout à » fait bien pour faire ſes Devis, & les ſupputations par leſquelles il » peut connoître la quantité des matériaux, de l'argent, & du temps » qu'il lui faudra pour éxécuter ſes deſſeins & ſes entrepriſes.

» Il doit ſçavoir *la Coupe des pierres ;* principalement pour conſtruire » les voûtes, les portes, les eſcaliers, les arcades, & toutes les parties » d'Architècture élevés en l'air & hors d'aplomb.

» La perſpective lui eſt très-[illegible]our connoître par un ſeul deſſein, » l'effet que fera un Bâtiment [illegible] il ſera élevé.

» Quel avantage ne tirera-t-il pas des *Méchaniques*, & des *Forçes » mouvantes ;* pour conſtruire les machines qui doivent lui ſervir à » élever un Bâtiment ?

» La connoiſſance du *Nivellement* & des *Hydrauliques* lui ſervira pour » la conduite des eaux.

» Mais il faut ſur toutes choſes un bon goût, qu'il ne pourra avoir » qu'en ſe rendant habile dans le Deſſein ; qui lui fera diſtinguer les » belles & grandes manières de bâtir qu'il doit préférer aux autres, » s'il veut s'attirer de la réputation & de l'honneur «.

M. le Clerc fait ici paroître les cinq Ordres ordinaires ſous de nouvelles proportions ; & il joint à ces Ordres un ſecond Ordre Toſcan, un Ordre Eſpagnol, & un Ordre François. Il plaçe le ſecond Ordre Toſcan entre le premier & le Dorique. Cet Ordre a moins de péſanteur & de ſimplicité que le premier ; il a beſoin d'une beauté mâle, ſelon l'Auteur, qui croit qu'on en pourroit orner la friſe des Tourteaux, qui ſont les Armes de Toſcane. Toute la hauteur de l'Ordre eſt de 23 modules, 22 minutes : la Colonne en a 15, le Piédeſtal 5, & l'Entablement 3 & 22 minutes : de ſorte que le Piédeſtal a de hauteur un tiers de la Colonne, & l'Entablement un quart moins quelques minutes.

On attribue à l'Ordre Eſpagnol un caractère particulier de forçe & de grandeur. La hauteur de la Colonne eſt de 19 modules 25 minutes ; celle du Piédeſtal de 6 & de 18 minutes ; & celle de l'Entablement de 4 & de 15 minutes : ainſi le Piédeſtal a de hauteur environ un tiers de la Colonne. L'Entablement a un peu moins de 14 minutes au-deſſous du quart ; tout l'Ordre complèt ayant 30 modules 28 minutes. Dans le deſſein du Chapiteau, les cornes du tailloir ſont ſoutenuës de petites

Digitized by Google

volutes, & le milieu du tailloir a pour Roſe un muſle de Lion. » On » ſçait, dit M. le Clerc, que ce noble Animal eſt le ſymbole de l'Eſ- » pagne ; & qu'il marque la forçe & la gravité, de même que la pru- » dence de la Nation «.

Il propoſe ainſi ſa nouvelle compoſition de l'Ordre François.

» Je donne à cet Ordre autant de délicateſſe, d'élégance & de ri- » cheſſe que j'ai cru pouvoir faire, ſans tomber dans l'excès. La Colonne » 20 modules 5 minutes de hauteur ; le Piédeſtal 6 & 22 minutes ; » l'Entablement 4 & 15 minutes, tellement que le Piédeſtal a de hau- » teur environ un tiers de la Colonne ; & l'Entablement un quart » moins 16 minutes : tout l'Ordre entier s'élevant de 31 modules 12 » minutes.

» Les ornemens du Chapiteau ſont trois lys à chaque façe, des » palmes ; le ſymbole de la France qui eſt un Coq, des armes au- » deſſous & une lyre à l'ombre des palmes ſous chaque corne du tailloir ; » qui ſont autant d'ornemens ſymboliques, que les perſonnes d'eſprit » expliqueront ſans peine.

» Des couronnes ſont l'ornement de la Friſe, avec un Soleil dans le » milieu ; qui fait voir que cet Ordre eſt conſacré à la gloire de notre » Auguſte Monarque. Cet Ordre dans ſon éxécution fera un effet » des plus beaux, des plus nobles & des plus gracieux ; j'en ai fait un » petit modèle en relief qui fait plaiſir à voir.

» Au reſte, ajoûte-t-il, mon intention étoit de finir cet Ouvrage » par les Plans, les Élévations, & les Coupes de divers Bâtimens ; mais » une foibleſſe de vûë qui m'eſt ſurvenuë tout à coup, m'a empêché de » paſſer outre «. Cet accident étoit un effet du grand âge de cet hom- me illuſtre, & une ſuite naturelle de ſon application infatigable au travail.

Remarquez en finiſſant cet Extrait, que le *Module*, qui dans ce Traité ſert de meſure à M. le Clerc, eſt le demi-diamètre du bas de la Co- lonne, toujours diviſé en 30 parties égales, appellées ici minutes.

TRAITÉ DES PONTS, où il eſt parlé de ceux des Romains & de ceux des Modernes, de leurs manières ; tant de ceux de Maçonnerie que de Charpente, & de leurs diſpoſitions dans toutes

Digitized by Google

toutes ſortes de lieux. Des projèts des Ponts, des matériaux dont on les conſtruit, de leurs fondations, des échafaudages, des ceintres, des machines, & des bâtardeaux à leur uſage; de la différence de toutes ſortes de Ponts, ſoit dormans ou fixes, ſoit mouvans & flottans, volans, tournans à couliſſes, Pons-levis à flèches, & à baſcule, &c. avec l'explication de tous les termes des Arts qu'on employe à la conſtruction des Ponts, & les figures qui démontrent leurs différentes parties. Les Édits, Déclarations, Arrêts & Ordonnances qui ont été rendus à l'occaſion des Ponts & Chauſſées, Ruës, Bacs, Rivières. Des coutumes obſervées ſur ce fait; de leur entretien, des garanties, des Péages, & dès Réglemens ſur les carrières. *Paris, Cailleau, 1716, in-12.*

Le ſujèt des Ponts n'avoit été traité à fond juſques-là par aucun Auteur. Scamozzi, Palladio, Serlio, &c. ont ſeulement donné des modèles de Ponts de Maçonnerie & de Charpente; Vitruve & Vignole n'en ont rien dit; enſorte que cet Ouvrage peut être regardé comme quelque choſe de nouveau, perſonne avant M. Gautier, à qui on eſt redevable n'ayant donné de règles pour la conſtruction des Ponts. Le titre que nous venons de rapporter fait voir, que ce Traité eſt très-étendu. L'Auteur après avoir parlé des Ponts en général, parle de la rapidité des eaux ſous les Ponts; & des moyens de l'éviter. Il parle de l'abaiſſement des eaux des rivières, & de la manière de les détourner pour établir les fondations d'un Pont, puis il vient aux outils dont on ſe ſert pour travailler aux Ponts; il paſſe de-là à l'emploi des bois, aux qualités qu'ils doivent avoir, à leur coupe, à leur meſure, aux pillots, & pals à planches, aux ceintres, mortoiſes &. poutres armées, aux machines & engins à enlever, à conduire & à épuiſer; aux parties des Ponts de Maçonnerie, & à leur proportion; aux culées & aux aîles; aux piles, aux avant-bècs, aux angles, aux vouſſoirs, & à un grand nombre d'autres matières dont le détail ſeroit trop long. Cet Ouvrage eſt accompagné d'un Dictionnaire, où l'on trouve l'explication de tous les termes qui concernent les Ponts, & la conſtruction des Ponts; ce

Digitized by Google

que c'eſt, par éxemple, que verrin, tourillons, vouſſoirs, &c. *Vouſſoirs* ſont les principales pierres qui forment l'arche d'un Pont & ſon bandeau. *Verrin* eſt une machine compoſée de deux vis, laquelle ſert à élever de gros fardeaux. *Tourillon* eſt une groſſe cheville de fer, laquelle ſert d'eſſieu à toute choſe tournante, comme à un Pont-levis.

L'Auteur ne ſe contente pas d'expliquer tous les mots d'Art qui ſont uſités dans la conſtruction des Ponts, il donne encore, par des figures en taille-douce, une deſcription éxacte des choſes que ces mots ſignifient. Il a fait graver outre cela les Ponts les plus remarquables, tant de l'Antiquité que d'aprèſent; & on a le plaiſir de voir ici en vingt-ſix planches bien des curioſités ſur ce ſujèt.

De tous les Ponts qui ayent jamais été, aucun n'a égalé en grandeur celui que Trajan fit élever ſur le Danube. Comme ce Fleuve eſt extrêmement large, il falloit que le Pont fut fort long. Auſſi étoit-il compoſé de vingt arches, hautes de 150 pieds; leur ouverture d'une pile à l'autre étoit de 160 pieds, ce qui faiſoit une longueur de Pont d'environ 600 toiſes; c'eſt-à-dire, de 490 toiſes de Paris, l'ancien pied Romain étant de douze pouces du pied de Paris. Les dimenſions d'un pareil ouvrage ſont preſque au-deſſus de toutes les idées des Architèctes d'aujourd'hui: les piles de ce beau Pont qu'Adrien, ſucceſſeur de Trajan, fit abattre, de peur que les Barbares ne vinſſent porter leurs armes juſques dans l'Empire Romain, ſe voyent encore dans le milieu du Danube.

On mèt auſſi au rang des Ponts renommés dans l'Hiſtoire, celui que Darius fit faire ſur le Boſphore de Thrace; celui de Xercès ſur l'Héleſpont, celui de Pyrrhus projetté ſur le Golfe Adriatique, & celui de Céſar ſur le Rhin. Les Romains, remarque notre Auteur, avoient encore à Rome de très-beaux Ponts ſur le Tibre. L'Empereur Adrien fit bâtir le premier, qui eſt le Pont *Ælius*, du ſurnom de l'Empereur Adrien, à préſent le Pont Saint Ange; près le Mauſolée de cet Empereur, à préſent le Château Saint-Ange: il étoit garni au-deſſus d'une couverture de bronze, ſupportée par quarante-deux colonnes. Le deuxième Pont étoit le Pont Triomphal, repréſenté planche deuxième; ce Pont n'eſt plus, on en voit les ruines dans le Tibre. Le troiſième étoit le Pont nommé *Janiculenſis*, à préſent Pont Sixte; à cauſe que le Pape

Digitized by Google

Sixte IV. l'a fait rétablir : il étoit anciennement de marbre. Le quatrième, le Pont *Cæstius*, à préſent dit *de Saint Barthelemi*, rétabli par l'Empereur Valentinien : le cinquième Pont *Fabricius* ou *Tarpicus*, à préſent *Ponte Carpi*, repréſenté dans la planche troiſième. Le ſixième, le Pont *Sublicius* ou *Palatinus*, à préſent dit *Sancta Maria*, repréſenté planche quatrième. Le ſeptième, le Pont *Horatius*, un des plus beaux de Rome ; & dont on voit encore les ruines dans le Tibre. Notre Auteur dans la planche cinquième en rapporte l'élévation telle qu'un Auteur Italien l'a fait voir dans ſon Ouvrage des Antiquités de Rome. Ce Pont reſſemble à un Portique, ou à un Arc de Triomphe. Il fut pluſieurs fois rétabli du temps des Romains, la première par le Roi *Ancus Martius*, puis par *Horatius Cœlis* : enſuite par *Emilius Lepidus* Préteur ; quelque-temps après par l'Empereur Tibère. Il fut encore renverſé ſous l'Empire d'Othon, & puis rétabli par *Antonius Pius*. Le huitième enfin, nommé *Milvius*, eſt hors de Rome, & au-deſſus de deux mille ſur la voie Flaminienne ; on en voit la figure planche ſixième. Après avoir fait le détail de ces Ponts anciens, M. Gautier parle des Ponts modernes, il commence par ceux d'Avignon, du Saint-Eſprit, & de Lyon ſur le Rhône : le premier eſt abattu, & il n'en reſte que quelques arches ; le deuxième ſubſiſte en entier, & c'eſt un des plus beaux Ponts de l'univers ; on en voit tout au long la figure dans la planche ſeptième. Une choſe particulière à ces trois Ponts, c'eſt que leur plan n'eſt pas en droite ligne, ſur-tout dans ceux d'Avignon & du Saint-Eſprit. L'angle eſt peu ſenſible dans celui de Lyon, mais pour les deux autres ils font une courbure très-viſible, dont la convexité s'oppoſe au courant du Rhône. M. Gauthier rapporte l'Hiſtoire de ces trois Ponts. Le Pont de Lyon ſur le Rhône eſt compoſé de vingt arches, on l'appelle le Pont de la Guillotière. M. Gautier vient au Pont Royal des Thuilleries, & au Pont-Neuf de Paris ; au Pont de Londres, & à un grand nombre d'autres dont il a ſoin de donner les figures.

ŒUVRES D'ARCHITECTURE, contenant les Deſſeins, tant en plans qu'en élévations, des principaux & des plus nouveaux Bâtimens, dans le dernier agrandiſſement de la Ville d'Amſterdam, & autres endroits de ces Provinces ; ordonnées par

Digitized by Google

Philippe Vingboons, Architècte de la Ville d'Amsterdam. *Leyde, Pierre Vauder Aa, 1717, 2 Vol. in-Fol.*

ARCHITECTURE HISTORIQUE. Par M. Fischers. *Leipsick, 1725, in-Fol. Oblong.*

Cet Ouvrage représente en 93 grandes planches gravées en taille-douce, plusieurs Bâtimens Antiques, Juifs, Égyptiens, Syriens, Persans & Grècs; plusieurs autres Bâtimens Antiques moins connus que les premiers. Les plus célèbres Bâtimens Arabes & Turcs; comme aussi plusieurs desseins de l'*Architecture Persanne Moderne*, Siamoise, Chinoise & Japonoise; avec quelques Bâtimens de l'invention & de l'éxécution de l'Auteur. Divers Vases Antiques, Égyptiens, Grècs, Romains, & Modernes; avec une explication tirée des meilleurs Auteurs tant Anciens que Modernes.

NOUVEAU TRAITÉ de la Coupe des Pierres. Par M. de la Ruë Architècte. *Paris, Imprimerie Royale, 1728.*

Cet Ouvrage, que l'Académie Royale d'Architècture a approuvé avec Éloges, est rempli de près de cent planches gravées; & pour donner une plus grande intelligence de la composition, des traits, des sections, & des développemens des corps solides, appliqués à l'usage de la *Coupe des Pierres*; l'Auteur y a joint un Traité de *Stéréométrie*, qui peut porter cette Science à sa perfection.

ARCHITECTURE MODERNE, ou l'Art de bien Bâtir pour toutes sortes de personnes, tant pour les maisons des particuliers, que pour les Palais; contenant cinq Traités: 1°. de la Construction & de l'emploi des matériaux. 2°. De la Distribution de toutes sortes de plaçes; 3°. de la manière de faire les Devis; 4°. du Toisé des bâtimens selon la Coutume de Paris; 5°. des Us & Coutumes concernant les Bâtimens, & rapports des Jurés-Experts. *Paris, Jombert, 1728, 2 Vol. in-4.*

LE NOUVEAU TRAITÉ D'ARCHITECTURE, contenant les cinq Ordres suivant les quatre Auteurs les plus approuvés;

Digitized by Google

Vignole, Palladio, Philbert de Lorme & Scamozzi ; ſur le principe deſquels ſont compoſés différens ſujèts ſur chacun de leurs Ordres. Par le S. Nativelle Architècte. *Paris, Dupuis, 1729, 2 Vol. in-Fol. gr. pap.*

ARCHITECTURÆ CIVILIS Theorico-praticæ, opus Andreæ Galluzzi, Placentini ex nobili Galluciorum familia, olim Bononiæ regenti, & nuper extincta, Academici Clementini & Sac. Maj. Reginæ Hungariæ Architecti ; &c. Modène, 1743, in-Fol.

On enſeigne dans cet Ouvrage d'une manière fort claire, l'Art de bâtir & de donner le Devis des divers Édifices, ſelon les cinq Ordres d'Architècture, même accompagnés d'ornemens à quelque hauteur donnée que ce ſoit ; ſans y employer le calcul, ni d'autres inſtrumens que le pied & la toiſe. On ajoûte à la fin une Critique des plus célèbres Ouvrages d'Architècture tant anciens que modernes, des principales Villes de la Lombardie ; pour l'inſtruction du Public, & en particulier des Seigneurs.

L'ARCHITECTURE DES VOÛTES, ou l'Art des Traits & Coupes des Voûtes ; Traité très-utile & néceſſaire, à tous les Architècles, Maîtres-Maçons, Appareilleurs, Tailleurs de pierres ; & généralement à tous ceux qui ſe mêlent de l'Architècture, même Militaire. Par le P. F. Derand, de la Compagnie de Jeſus ; avec Fig. *Paris, Cailleau, 1743, in-Fol.*

LIVRE D'ARCHITECTURE, contenant les Principes généraux de cet Art ; les Plans, Élévations, & Profils de quelques-uns des Bâtiments faits en Françe, & dans les Pays Étrangers. Par le S. Boiffrand, Architècte du Roi ; &c. *Paris, Cavelier, 1745, in-Fol.*

L'Auteur de ce Livre ne ſe propoſe point d'y donner des Élémens d'Architècture, il n'entre même dans aucun détail des Arts & des Sçiences néceſſaires à un Architècte ; ces matières ont été traitées il y a long-temps, dans un grand nombre d'Ouvrages qui ne laiſſent aujour-

Digitized by Google

d'hui rien à dire de nouveau à ceux qui en voudront écrire.

Avec toutes ces Connoiſſances, on peut être encore un fort médiocre Architècte : c'eſt le bon goût formé par l'expérience & par les réfléxions, qui ſeul peut faire un éxcellent Architècte ; & c'eſt à expliquer ce que c'eſt que ce bon goût, & à en développer les principes & les règles, que s'eſt appliqué M. Boiffrand.

M. Boiffrand eſt bien éloigné de croire, que le bon goût en Architècture ſoit quelque choſe d'arbitraire ; il eſt vrai qu'il n'eſt pas aiſé de le bien définir, & que ce n'eſt que dans les principes de l'Art qu'on peut trouver les raiſons démonſtratives, pourquoi un Ouvrage plaît ou ne plaît pas.

Notre Auteur définit le goût, une faculté qui diſtingue l'éxcellent d'avec le bon.

C'eſt une grande opération, ajoûte-t-il, de réduire un Art en principes ; ils ſont l'ouvrage de pluſieurs ſiècles, le fruit d'une profonde réfléxion ſur ce qui a plû ou déplû aux hommes les plus éclairés ; & l'effèt d'une expérience ſouvent redreſſée. Telles ſont les règles fondamentales de l'Architècture trouvées & développées par les Grècs, qui ont été pour cet Art, ainſi que pour la Peinture, la Sculpture, &c. les maîtres des Romains & les nôtres.

Outre ces principes qui ont établi les belles proportions, il y en a d'autres auſſi néceſſaires, fondés ſur les raiſons de convenances, de commodités, de ſûreté, de ſanté, &c. Sans toutes ces règles un Édifice ne peut être réputé de bon goût ; il eſt vrai qu'on ne peut pas toujours les mettre en pratique, mais il faut les connoître pour s'en ſervir autant qu'il eſt poſſible ; de même qu'il faut être inſtruit des défauts qui leur ſont oppoſés, pour les éviter.

De ce que dit ici M. Boiffrand ; il réſulte qu'on peut fort bien appliquer à l'Architècture, ce vers de la Poëtique d'Horace.

Omne tulit punctum, qui miſcuit utile dulci.

Celui-là a tout fait, qui a ſçu joindre l'agréable à l'utile.

Les hommes les plus groſſiers diſtinguent aſſez aiſément le bon du mauvais ; mais ſelon M. Boiffrand, il y a pluſieurs degrés entre le bon & l'excellent : c'eſt à faire cette diſtinction délicate, que conſiſte le bon goût.

Digitized by Google

Dans les premiers siècles du monde, dit M. Boiffrand, on n'eut pour objèt que de se garantir des injures de l'air, & de se défendre contre les animaux qui pouvoient nuire ; mais à mesure que la Société s'est perfectionnée, les habitations des hommes ont reçu une nouvelle forme, toujours fondée sur l'utilité & l'agrément. On donna aux Temples des Dieux une proportion convenable à leur Culte, & aux Mystères de la Religion ; ces ornemens passèrent au Palais des Souverains : afin qu'ils eussent quelque chose de la dignité des Temples, ainsi que les Rois ont aux yeux des hommes quelque chose de la majesté des Dieux.

La Nature a formé le germe des Arts, la réflexion & l'expérience les ont développés & nourris. Les troncs d'arbres, qui dans les premiers siècles soutenoient le couvert des Cabanes, ont donné l'idée des Colonnes qui ont soutenu les Portiques des Édifices. On leur a donné un contour plus élégant, que celui que la nature donne aux arbres. On a ajoûté une Baze qui y donne plus d'empatement, & un Chapiteau qui s'élargissant par le haut, semble porter plus solidement les Entablemens.

Callimachus vit sur le Tombeau d'une jeune Fille un panier dans lequel on avoit mis des vases qu'elle avoit aimés pendant sa vie, & qui étoit couvert d'une brique : du bas de ce panier il sortoit une plante d'Achante, dont les feuilles montoient le long du parois du panier, & dont la tige & la graine se recourboient sous la brique ; il en prit l'idée des feuillages qui ornent le dessus des Colonnes. Les sablières qui lioient le tronc des arbres par le haut, ont donné lieu aux Entablemens que l'Art a proportionnés à la hauteur des Colonnes, & qu'il a enrichi d'ornemens ; on trouvera dans toutes les parties des Édifices, qu'elles ont été suggérées par le besoin & par la nature, & qu'elles ont été ensuite perfectionnées par l'Art. Les Gaulois qui ignoroient les règles qu'ont suivi les Grècs & les Romains, en voulant enchérir sur ce que les Grècs & les Romains avoient fait, au lieu de prendre les troncs des arbres pour modèle des Colonnes, ont cherché à imiter les branches & les rameaux. Ils ont en conséquence fait des Colonnes menuës & hautes, qui se divisant par le haut en plusieurs branches d'ogives dans les voûtes, imitent les rameaux des arbres. Les arcs de ces voûtes au lieu d'être en plein ceintre, qui est la figure la plus parfaite, ont été

Digitized by Google

faits en triangle curviligne, imitant les branches des arbres qui ſe croiſent par le haut en formant un angle.

Au lieu de ſuivre l'idée d'une ſolidité raiſonnable, ils s'en ſont écartés en faiſant des choſes hardies & étonnantes; comme s'il y avoit plus de mérite à faire des ouvrages qui paroiſſent prêts à tomber à tout moment, quoique également ſolides, que d'en faire qui paroiſſent devoir durer éternellement.

Mais l'Italie nous a à la fin ouvert les yeux, elle nous a remis dans le bon chemin; il eſt à ſouhaitter que l'envie de faire du nouveau, & que la mode, dont la tyrannie ſe fait ſentir en Françe plus que partout ailleurs, ne nous faſſe dégénérer du bon goût du ſiècle précédent.

La Mode, dit M. Boiffrand, eſt un grand obſtacle à la perfection des Arts; elle eſt accompagnée de la folle nouveauté qui plaît dans le moment, mais qui ceſſe bien-tôt de plaire, & qui ne tarde pas à faire plaçe à quelques nouvelles bizarreries; que les ignorans prennent pour l'effet d'un génie fécond & inventif, tandis que les gens de bon goût ne les regardent que comme des productions extravagantes & monſtrueuſes.

Le bon goût ne ſe fait pas voir ſeulement, dans les décorations de l'intérieur & de l'extérieur des Édifices. Comme il eſt toujours fondé ſur la droite raiſon, c'eſt à lui à décider de la poſition de quelque Bâtiment que ce ſoit; d'en marquer l'expoſition, & d'en déterminer la diſtribution.

Par rapport à la poſition d'une Maiſon, on doit être attentif à la pente naturelle du terrein, afin d'en écarter les eaux qui pourroient y cauſer de l'humidité; au ménagement de la vûë d'une Campagne, ſoit qu'elle ſoit ornée par la ſimple nature, ſoit qu'elle le ſoit par la culture; à l'agrément d'une Rivière qui parcourt des prairies, & qui fournit cent commodités; à la magnificence d'une Forêt, à l'utilité d'une ſource d'eau pure & ſaine; enfin à profiter autant qu'il eſt poſſible de tous les avantages que la nature peut offrir, & pour les délices, & pour l'utilité.

Par rapport à l'expoſition d'une Maiſon; il faut faire enſorte que les appartemens en ſoient ſains, gais, chauds, tempérés & frais ſuivant les ſaiſons: que chaque partie ſoit tournée vers l'aſpect du Ciel, qui convient à ſon uſage.

Par

Digitized by Google

• Par rapport à la Diſtribution, une Maiſon doit être proportionnée au nombre des perſonnes qui doivent s'y rendre, & qui doivent l'habiter. La grandeur des Cours & des Chambres doit auſſi être proportionnée à leur uſage ; l'arrangement de toutes les parties doit avoir un enchaînement & une liaiſon convenable, & former un ſeul tout agréable en même-temps & commode.

Un bon Architècte doit encore avoir attention à la qualité de celui pour qui il bâtit ; il faut qu'une Maiſon réponde à la dignité, aux emplois, à la profeſſion & à la façon de vivre de celui qui doit l'habiter.

M. Boiffrand pouſſe la choſe encore plus loin : il prétend que tout Édifice doit avoir un caractère particulier qui annonçe au premier coup d'œil ſa deſtination, & qu'il faut que par ſa compoſition il exprime comme ſur un Théâtre, que la Sçène eſt Paſtorale ou Tragique ; que c'eſt un Temple ou un Palais, un Édifice public ou une Maiſon particulière.

Enfin M. Boiffrand applique à l'Architècture tous les préceptes qu'Horace a donnés dans ſa Poëtique ; il fait voir que le même bon ſens qui doit guider le Poëte doit auſſi conduire l'Architècte : que les règles générales de la Poëſie & de l'Architècture ſont les mêmes. On pourroit encore ajoûter à ces deux Arts la Peinture & la Muſique, car tous ces différens Arts ont entre eux mille rapports, & ſont fondés ſur les mêmes principes.

LE VITRUVE DANOIS. Par M. Thurah, Colonel d'Infanterie, & premier Architècte de Sa Majeſté le Roi de Danemarck & de Norvège. *Paris, Mariette, 1745, 2 Vol. in-Fol.*

Cet Ouvrage eſt important & fait connoître le bon goût d'Architècture qui règne dans le Danemarck.

On y trouve les Plans, les Élévations & les coupes bien détaillées de Palais, Bâtimens Royaux & Publics ; ainſi que des Maiſons des Particuliers ſitués tant dans la Ville Capitale, que dans les Provinces qui compoſent les États de la Couronne de Danemarck. L'on y voit avec plaiſir que la belle Architècture, qui n'habitoit autrefois que l'Italie, ne connoît plus préſentement de bornes, & s'eſt étenduë dans toute l'Europe.

Digitized by Google

L'ARCHITECTURE, *Poëme.* Par le P. Jean-Marie Borelly, de la Compagnie de Jesus. *Lyon, Delauſtre, 1746, in-8°.*

La propoſition de ce Poëme eſt conçuë en ces termes :

Saxa movere loco, motiſque imponere morem,
Et dociles flecti rupes in celſa vocare
Mœnia, Thebani quondam miracula plectri
Aggredior, cauteſque iterum mollire canendo.

» J'entreprends de renouveller par mes chants les prodiges de la » Lyre d'Amphion ; c'eſt-à-dire, de donner du mouvement aux pier- » res, d'amollir les rochers, & de les rendre dociles aux règles de » l'Art «.

L'Auteur invite enſuite ſa Muſe à prendre en main les Inſtrumens propres à cet Art pour conſtruire des Temples aux Dieux, & des Maiſons aux Hommes. Il l'encourage à ce travail par l'éxemple d'Appollon & de Neptune, qui ne dédaignèrent pas de bâtir les murs de Troye.

Non renuit liquidis junus diſcedere regnis,
Neptunus poſito trullam tractare Tridenti.

Après cet invocation, il commence ſon Poëme par l'expoſition de l'état miſérable où étoient les hommes avant l'invention de l'Architècture. Il dit, que ne pouvant ſupporter l'éxcès du froid & du chaud, une partie d'entre eux chercha à ſe mettre à couvert des injures de l'air, en bâtiſſant des Cabanes de bouë ; qu'ils couvrirent de chaume, de joncs & d'herbes marécageuſes. D'autres, dit-il, abbatirent des arbres & les jonchèrent les uns ſur les autres ; mais la fureur des vents ayant ſouvent renverſé leurs Maiſons de bouë, & la flamme ayant conſumé pluſieurs fois leurs tas de bois ; la néceſſité donna enfin la naiſſance à l'Architècture, en obligeant les hommes de chercher des moyens pour éviter ces ſortes d'accidents. Les Dieux de leur côté enmuyés d'habiter des Temples informes, & de reçevoir l'encens & les Sacrifices qu'on leur offroit ſur des Autels de gazon, ſe retirèrent dans les Cieux ; ils engagèrent Minerve à montrer aux mortels, l'art d'élever de beaux Édifices.

Digitized by Google

Les premiers que Minerve inſtruiſit furent les Doriens. C'eſt donc aux Grècs, que notre Auteur attribue l'invention de l'Architècture. Ce n'eſt pas qu'il ignore, que cet Art n'ait été connu & même porté à une grande perfection long-temps auparavant chez les Égyptiens. Mais comme les règles de l'Architècture, telle qu'on la pratique aujourd'hui, ſont les mêmes qui avoient été établies par les Grècs; & que les différens Ordres portent encore les noms de divers Peuples de la Grèce qui ſont cenſés en avoir été les Inventeurs; il n'étoit pas du plan du Poëme, de remonter à des temps plus reculés pour y trouver les commencemens de cet Art.

Les Doriens, continuë notre Poëte, animés & inſtruits par Minerve, élèvent en l'honneur de cette Déeſſe un Édifice inconnu juſqu'alors.

Pars viſcera terræ
Effodiunt, & prima ſolo fundamina ponunt.
Pars rupem excidunt, crebris ſonat ictibus Æther;
Tum ſaxa imponunt ſaxis, jamque ardua ſurgit
Machina, marmoreis centum librata columnis.

De-là le Poëte paſſe à la deſcription du Piédeſtal, de la Baze, de la Colonne, du Chapiteau, du Tailloir, de l'Architrave, de la Friſe & de la Corniche; où tous les termes de l'Art ſont plaçés ſi à propos, & expliqués avec tant de clarté, qu'ils répandent beaucoup de graces dans la verſification. Pour donner une idée plus diſtincte de l'Ordre Dorique & de l'Ordre Ionien, & pour éviter la monotonie du ſtyle didactique; il inſère adroitement les éloges que Louis XV. & le Prince de Conti ont mérités par leurs Victoires.

» Si vous voulez, dit-il, rendre des honneurs au Prince de Conti, » pour avoir forçé le paſſage des Alpes, employés l'Ordre Dorique, » qui eſt plus maſſif qu'il n'eſt varié par les ornemens de l'Art; dreſſez- » lui un Temple immenſe au ſommet d'une Montagne, qui ſoit l'objèt » de la joie des François, & qui répande la terreur & l'inquiétude » dans le cœur des Peuples qui habitent la rive de l'Éridan «.

Si quos meditaris honores
Contio, ob evictas clauſtris obſtantibus Alpes,

Digitized by Google

Pone alacer Dorum inconcuſſo ex ordine Templum ;
Templum immune, ſedens ſuperato in vertice montis,
Quòd læti inſpiciant Galli, quòd lumina torvo
Eridanus cernat lauratus pectora curis, &c.

Mais s'il s'agit de célébrer les Victoires de Louis XV, & de lui élever un Temple ſur les bords du Rhin, ou de l'Eſcaut, ou de la Liſſe, pour y plaçer ſes Trophées ; le Poëte veut qu'on ſuive l'Ordre Ionien.

Tercentum Ioniæ fundabunt Templa columnæ,
Seu Rheni ſedeant, trepidivè ad littora ſcaldis,
Seu Legiæ, LODOICE, tuis loca plena Trophæis.

Il faut voir dans l'Ouvrage même la deſcription de ce Temple, & de tous les ornemens dont il doit être décoré. L'Auteur explique enſuite plus préciſément en quoi conſiſte l'Ordre Ionien. Il dit, que les divers Peuples de la Grèce ayant accouru de toutes parts pour voir le Temple que les Doriens avoient bâti en l'honneur de Minerve, les Ioniens trouvèrent que les Colonnes étoient trop nuës ; & que l'on pouvoit ajoûter différens ornemens ſur les Chapiteaux, qui en rendroient le coup-d'œil plus agréable.

Utque invento addere promptum eſt.
Ionias ornatu habiles fecere columnas
Et cinnos capiti, criſpati imitamine crinis
Quatuor involvunt, aptè qui à vertice ſummo
Pendent, ſpirali dicuntur ab orbe volutæ,
Eminet has inter, truncato corpore, longa
Ovorum ſeries, telis diſtincta triſulcis.
Flos abaci exhilarat frontem ; flos nobilis arte :
Qualis ubi Nympha ornatus arceſſit, &c.

Callimaque enchérit encore ſur ces ornemens ; ayant remarqué un jour avec quelle grace les feuilles d'un Achante plioient & ſe recourboient ſous une corbeille que l'on avoient plaçée au-deſſus, & admirant l'effet agréable que produiſoient les feuilles courbées autour de la corbeille, forma le deſſein de tranſporter cet ornement dans l'Archi-

Digitized by Google

tècture, en revêtiſſant les Chapiteaux des Colonnes par les feuilles de l'Achante ; c'eſt ce qui rendit Callimaque Auteur d'un nouvel Ordre, qu'on appella Corinthien, du nom de la Patrie de celui qui l'avoit inventé.

Le Poëte continue à rapporter les diverſes imaginations des Grècs, pour varier les ornemens de l'Architècture ; il fait mention des Cariatides, des Colonnes torſes, & des Colonnes canelées. Il donne une idée ſuccincte de l'Ordre Compoſite, & de l'Ordre Toſcan. Quoique les Eutririens n'ignoraſſent pas juſqu'à quel point de perfection les Grècs avoient porté l'Art de l'Architècture, ils ne voulurent cependant pas imiter la délicateſſe de leur goût, ni faire uſage des ornemens que les Grècs avoient inventés. Ils aimèrent mieux retenir la ſimplicité de leurs ancêtres dans la conſtruction des Colonnes ; & Trajan lui-même lorſqu'il fit élever la fameuſe Colonne qui porte ſon nom & ſes trophées, choiſit l'Ordre Toſcan par préférence ; ſoit par amour de la ſimplicité, ſoit, dit le Poëte, par un effet de l'orgueil naturel aux Romains ; qui les portoit à mépriſer, ou du moins à ne pas vouloir employer des Ordres d'Architècture imaginés par des Étrangers.

Après avoir décrit ces différens Ordres ; le Poëte peint la ruine de Rome par les Barbares, la deſtruction des beaux Monumens que cette Capitale du Monde contenoit dans ſon enceinte, le nouveau goût d'Architècture introduit par les Goths ; il repréſente la Barbarie comme une Reine impérieuſe, qui contrefaiſant fort mal la Déeſſe Minerve, donne les Loix d'une Architècture maſſive, informe, & ridicule.

Immanes peregrino habitu ſine lege Columnas
Attolit ſursùm, variaſque in vertice formas
Adjicit inſuetas, hominumque, canumque, ferarumque
Omne genus, Lepidos ornatus ordine nullo
Agglomerat multos, ſummoſque cacuminat arcus
Fornicis, informes arcus, curvamine fracto.

Le mauvais goût de l'Architècture Gothique ne dura que trop longtemps ; mais enfin, il ſe trouva en Italie d'heureux génies, qui, ne pouvant ſupporter la vûë de ces Édifices informes élevés par les Barbares, firent fouiller dans les ruines de l'ancienne Rome, en tirèrent

Digitized by Google

des Colonnes entières avec tous leurs ornemens, & copiant ces beaux modèles, rétablirent l'Architècture dans ſon ancien luſtre. *Vignole* fut le premier qui éleva ſur les ruines des Édifices Gothiques, des Palais & des Temples où règne le bon goût de l'ancienne Architècture. Notre Poëte regrette de n'avoir pas vu les beaux ouvrages des Grècs & des Romains. » Quelle aménité, dit-il, n'auroit pas répandu dans mon » Poëme la deſcription de ces ſuperbes Monumens «. Au défaut des anciens Édifices, dont il ne peut donner une idée détaillée, il décrit l'Égliſe de Saint Pierre de Rome, le plus magnifique Édifice que l'Architècture ait inventé depuis ſon rétabliſſement. Il donne à Michel Ange & au Cavalier Bernin, les éloges qui ſont dûs à leurs grands talens. De-là il paſſe en Françe, & il montre quel étoit l'état de l'Architècture dans ce Royaume du temps de François I. Il parcourt tous les Édifices remarquables, qui font aujourd'hui l'ornement de la Ville de Paris. Il s'étend de-là dans les Provinces, & il parle de tous les Ouvrages célèbres, qui ont illuſtré le règne de Louis XIV ; comme du Canal de Languedoc, de la Grotte de Malpas, & du Cap de Sette. Enfin, il termine ſon Poëme par une courte deſcription des principaux Ouvrages, que l'on a imaginés pour fortifier les Plaçes de Guerre ; à ſçavoir des Baſtions, des Courtines, des Foſſés, des Chemins couverts & des Mines. » Je me ſerois étendu davantage, ajoûte-t-il, ſur tout » ce que l'Art a produit de merveilleux en ce genre ſous la conduite » de M. de Vauban. Mais à quoi bon d'inſiſter ſi long-temps ſur des » Ouvrages, dont la forçe de l'Artillerie & la valeur des François » vient de montrer l'inutilité dans la priſe de Tournai « ?

ARCHITECTURE HYDRAULIQUE, qui comprend l'Art de diriger les eaux de la Mèr & des Rivières, à l'avantage de la Défenſe des Plaçes, du Commerçe, & de l'Agriculture ; par M. Belidor, Colonel d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis. *Paris, Jombert, 1750, in-4°.*

De tous les Arts auxquels les hommes ſe ſont appliqués, il y en a peu qui ſoient plus intéreſſans que celui par lequel on a trouvé le moyen de régler, & d'aſſujettir le cours des eaux d'une manière propre à augmenter les avantages de la Société. Il ſeroit naturel de penſer

Digitized by Google

que cette néceſſité de pourvoir aux beſoins de la vie, auroit excité les Méchaniciens à compoſer pluſieurs Ouvrages ſur une matière ſi utile ; cependant le nombre des bons Livres ſur l'Architècture Hydraulique eſt très-rare ; ſi la Théorie eſt expliquée dans quelques-uns, on y chercheroit en vain les règles d'une Pratique ſûre & éclairée ; c'eſt ce qui a déterminé M. Belidor à s'appliquer, depuis pluſieurs années, à faire beaucoup de recherches ſur tout ce qui regarde les Ouvrages qui ſe font dans l'eau : il a raſſemblé de toutes parts des richeſſes qu'il convient avoir puiſé chez les plus célèbres Ingénieurs. Mais ſi les matériaux n'appartiennent pas en entier à l'Auteur, du moins l'arrangement & la méthode ſont de lui ; & l'on ſçait combien il eſt difficile de faire un juſte emploi des morçeaux les plus eſtimés. Il faut une main intelligente pour en faire l'application ; c'eſt une entrepriſe conſidérable que de former un Corps d'Ouvrage ſur une matière qui embraſſe tant de détails, l'ordre & la clarté doivent y tenir le premier rang.

Cet Ouvrage eſt orné d'un grand nombre de Plans parfaitement bien gravés. La préciſion & l'éxactitude avec leſquelles ils ſont éxécutés, ſervent beaucoup à rendre intelligibles les différens ſujèts que l'on y traite. On peut appliquer à l'Auteur ce qu'il dit d'un autre ; c'eſt que les matières qui paroiſſent les plus ingrates & les plus ſéches, ceſſent de l'être, quand elles ſont écrites & maniées par une main habile & délicate.

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE des termes d'*Architècture*, & autres termes qui y ont rapport : ſuivi de l'explication des Pierres précieuſes, & leurs étymologies. Par M. Gaſtelier. *Paris, Veuve Piſſot, Sebaſtien Jorry, & Duchêne, 1753, in-12.*

Les Étymologies que l'Auteur tire du Grèc & du Latin, quelquefois de l'Italien ; & qu'il joint aux explications des termes d'Architècture, ne peuvent manquer de les éclaircir, & de les graver encore plus profondément dans la mémoire. On ajoûte à chaque terme ſon genre, ce qui a bien ſon utilité, ſur-tout pour les termes d'Art. M. Gaſtelier ſuit la même méthode dans la deſcription des pierres précieuſes, qu'il a miſe à la fin de ſon Dictionnaire.

Digitized by Google

ESSAI SUR L'ARCHITECTURE. *Paris, Duchêne, 1753, in-12.*

Les premiers principes de tous les Arts ſont puiſés dans la nature; tout le monde croit les connoître, mais ce ſont des ſecrèts qu'elle ne révèle qu'à une petit nombre d'âmes privilégiées; peu de gens ſçavent s'élever juſqu'à cette ſource primitive des vraies beautés & des défauts heureux. Ouvrons la plûpart des Livres compoſés pour l'inſtruction des Artiſtes en tout genre, qu'y trouvons-nous? Des modèles propoſés plûtôt que des préceptes inſpirés par le goût; mais ces modèles oſe-t-on les diſcuter? N'éxige-t-on pas pour eux un reſpèct trop ſervile? N'étend-t-on pas trop loin le conſeil de les imiter? Ce qu'ils ont fait n'eſt-il pas trop ſouvent donné, pour unique règle de ce qu'il faut faire? Cette méthode timide & rempante rend les productions de l'Art trop uniformes, conſacre preſque également les grands défauts & les grandes beautés, confond les idées du goût, & charge le génie d'entraves rigoureuſes qui retardent ſa courſe, qui le tiennent dans une enfance perpétuelle, qui l'empêche de s'élancer au-delà des bornes de la médiocrité. Si quelque nouveauté ſublime s'introduit, ce ne peut-être qu'en violant ces règles importunes; mais le trop docile Artiſte n'oſe les violer, toujours diſciple, toujours imitateur, il n'oſe devenir Maître & modèle lui-même. L'Auteur de l'agréable & utile Ouvrage que nous citons ici, croit que cette Théorie imparfaite & fondée ſur l'imitation, eſt le partage de la ſeule Architècture; il ſe trompe, c'eſt un malheur commun à tous les Arts, malheur qui ne doit être attribué qu'à l'extrême rareté des génies originaux.

Vitruve, dit-on dans la Préface, ne nous a proprement appris que ce qui ſe pratiquoit de ſon temps; les Modernes n'ont fait que commenter Vitruve & le ſuivre dans ſes égaremens, M de Cordemoy ſeul a apperçû la vérité; ſon court Traité d'Architècture renferme des principes éxcellens, & des vûës extrêmement réfléchies: notre Auteur eſt fâché qu'il ne les ait pas développés un peu davantage, & qu'il n'en ait pas tiré des conſéquences qui auroient répandu un grand jour ſur les obſcurités de ſon Art.

Après s'être ſervi d'un tour élégant & ingénieux pour faire entendre avec modeſtie, qu'il ſe propoſe d'achever l'Ouvrage ébauché par M. de Cordemoy; il rend compte de la méthode qu'il a ſuivie, & nous oſons

Digitized by Google

blons assûrer que c'est la seule qui soit digne d'un homme de génie & de goût, diversement affecté à l'aspèct des monumens que l'Architècture offroit à ses yeux, il a interrogé son ame sur toutes les impressions qu'elle éprouvoit; tantôt c'étoit une admiration impétueuse, mêlée de respèct & d'enthousiasme; tantôt une volupté douce, une estime tranquille; quelquefois une indifférence parfaite, trop souvent de l'aversion & du dégoût; après s'être bien assûré par des expériences réitérées que ces mouvemens étoient naturels, que la prévention n'y avoit aucune part, il a voulu en pénétrer les causes; cette recherche n'entraînoit d'abord qu'embarras & qu'incertitudes, mais quelques réflexions sur les procédés simples de la nature dissipèrent toutes les ombres, un jour nouveau éclaira son esprit; bientôt il sentit qu'une simplicité mâle & sublime, une hardiesse sensée, de grands traits avoient enlevé son admiration, qu'il avoit donné son estime à des ornemens d'un goût délicat, d'une douceur touchante, distribués avec sageſſe; qu'une indifférence parfaite étoit dûë à l'insipidité d'un dessein plat & languissant; qu'enfin son aversion avoit été excitée par ces monstres ébloüissants, qui étalent avec fracas des hardiesses sans objèt, & des beautés d'un goût bizarre, si le nom de beauté peut convenir à ce que la nature désavoüe : ainsi l'Auteur a commençé par sentir, il a fini par raisonner; le sentiment l'a averti de ce qui étoit bon, de ce qui étoit mauvais, & lui a même indiqué avec précision le degré de mérite & d'imperfection de chaque Ouvrage; la raison lui a ensuite développé les causes de ce qu'il avoit senti, & lui a prouvé que l'habitude des sens, la convention des hommes, sont souvent des guides infidèles; mais que le sentiment n'égare jamais.

L'Architècture est un Art utile, né des besoins de l'homme, érigé par le goût en Art agréable. L'Auteur accoutumé à présenter ses idées sous des images sensibles & frappantes, considère l'homme sortant des mains de la nature sans secours, sans lumières, sans idées; ses besoins l'instruisent par degrés; un gazon s'offre à lui sur le bord d'une onde pure, il s'y repose délicieusement; rien ne lui manque, il ne désire rien, mais bien-tôt l'ardeur excessive du Soleil l'oblige de chercher un asyle; une forêt lui offre son ombrage, il s'enfonce dans son épaisseur favorable, il rentre dans sa première volupté; mais la pluye

qui le pénètre à travers le feuillage le chaſſe encore de ce ſéjour, il trouve une caverne & s'applaudit de cette découverte ; mais de nouveaux déſagrémens l'y aſſiégent, il ſe voit dans les ténèbres, il reſpire un air mal ſain ; il eſt fort réſolu de ſe procurer par ſon induſtrie ce que la nature lui a refuſé ; il lui faut un logement qui le couvre ſans l'enſevelir. Quelques branches abatuës dans la Forêt ſervent à ſon deſſein, il en choiſit quatre des plus fortes qu'il élève perpendiculairement, & qu'il diſpoſe en quarré ; au-deſſus il en mèt quatre autres en travers, & ſur celles-ci, il en élève encore d'autres qui s'inclinent, & qui ſe réuniſſent en pointe ; cette eſpèce de toît, ainſi que le vuide qui eſt entre les pilliers, eſt garni de feuilles aſſez ſerrées, pour que le Soleil ni la pluie ne puiſſent pénétrer dans cette enceinte ; voilà du moins l'homme garanti des principales injures de l'air ; d'autres beſoins feront naître d'autres découvertes : mais enfin cette habitation ruſtique eſt, ſelon l'Auteur, le modèle de toute bonne Architècture ; les pièces de bois élevées perpendiculairement, ſont les Colonnes ; les pièces horiſontales qui les ſurmontent, ſont les Entablemens ; les pièces inclinées qui forment le toît, ont donné l'idée des Frontons : vòilà toutes les parties qui entrent eſſentiellement dans un Ordre d'Architècture. La Maiſon quarrée de Nîmes, ce monument immortel de la reconnoiſſance d'Adrien pour Plotine, & du génie ſublime des Romains, n'en admèt point d'autres dans ſa compoſition ; un quarré long où trente Colonnes ſupportent un Entablement, & un toît terminé aux deux extrêmités par un Fronton ; voilà en quoi conſiſte cet Édifice, dont la magnificence frappe les yeux les moins connoiſſeurs. L'Auteur tire de ce premier principe des conſéquences très-lumineuſes ; il diſtingue trois ſortes de parties, qui entrent dans la compoſition d'un Ordre d'Architècture ; les unes y entrent eſſentiellement, ce ſont celles dont nous venons de parler ; les autres y entrent par beſoin, comme les Portes & les Fenêtres ; les troiſièmes n'y ont été introduites que par caprice, comme les Voûtes, les Arcades, les Piédeſtaux, l'Attique, &c. C'eſt dans les parties eſſentielles, que conſiſtent toutes les beautés ; dans les parties introduites par beſoin conſiſtent toutes les licençes ; dans les parties ajoûtées par caprice, conſiſtent tous les défauts : c'eſt ce qu'il développe par une ſuite de raiſonnemens délicats,

Digitized by Google

& d'exemples bien choisis. Il établit par-tout des principes dont il rend la solidité palpable, & dont il fait une application hardie & sensée aux monumens les plus respectés ; s'il louë quelquefois avec un juste enthousiasme, il censure souvent avec une équité sévère : on voit règner dans tout son Livre cette liberté impartiale, apanage du vrai génie, source heureuse du progrès des Arts. En recommandant l'usage des Colonnes, il avertit de les tenir isolées autant qu'il est possible ; il s'irrite contre l'affectation de les engager dans le mur, lorsque cela n'est pas absolument nécessaire ; croit-on, dit-il, » que » le Portail de Saint Gervais ne seroit pas plus parfait, si les Co- » lonnes de l'Ordre Dorique étoient isolées, comme celles des Ordres » supérieurs « ? C'est pour acquérir le droit de ne rien épargner que l'Auteur commence par ce trait critique, contre un Ouvrage regardé généralement comme un chef-d'œuvre ; après cela on n'est pas surpris de l'entendre appeller l'Église des Jésuites de la ruë Saint Antoine ; *un Ouvrage monstrueux, où on a eu soin de n'oublier aucune des fautes grossières, qu'on peut faire en Architecture ;* M. de Cordemoy n'avoit guères mieux traité cet Édifice. Notre Auteur condamne absolument l'usage des Pilastres de toute espèce, substitués aux Colonnes. » Convertissez, » dit-il, en Pilastres les Colonnes accouplées du Portique du Louvre, » & vous lui ôterez toute sa beauté. Comparez les deux côtés de ce » superbe Portique, avec les Pavillons en avant-corps qui le termi- » nent ? Quelle différence « ! Il n'a pas plus d'indulgence pour les Colonnes à bossages ; Philibert de Lorme qui en a rempli le Palais des Thuilleries, n'avoit pas, selon lui, un goût assez épuré ; pour que sa seule autorité doive les faire admettre. Les Ouvrages de cet homme célèbre se sentent encore du goût dépravé des siècles antérieurs. Le beau Palais du Luxembourg n'est pas médiocrement défiguré par ces Colonnes à bossage ; les Colonnes torses sont bien pis encore » J'ad- » mire, dit l'Auteur, les Baldaquins de Saint Pierre de Rome, du » Val-de-Grace & des Invalides ; mais je ne pardonnerai jamais aux » grands hommes qui en ont donné le dessein, d'avoir fait usage des » Colonnes torses «. Un défaut qui le révolte encore, est celui de guinder les Colonnes sur des Piédestaux ; le Portique de l'Hôtel de Soubise lui paroît insupportable, à cause de ses affreux Piédes-

Digitized by Google

taux ; ſi les Colonnes prenoient depuis le bas, ce ſeroit un Ouvrage charmant.

L'Entablement doit toujours porter ſur ces Colonnes en platte-bande; il ne doit former aucun angle, ni reſſaut.

La forme du Fronton doit toujours être triangulaire ; les Frontons ceintrés, les Frontons briſés, les Frontons à volutes ſont autant d'inventions contraires à la nature. Un très-grand défaut eſt celui de mettre pluſieurs Frontons les uns au-deſſus des autres. Un Fronton ſuppoſe un toît ; or on ne mèt point deux toîts l'un ſur l'autre. Le Portail de Saint Gervais eſt encore dégradé par ce défaut.

L'Auteur enveloppe dans une proſcription générale une foule d'ornemens dont le mauvais goût, ſelon lui, a rendu l'uſage preſque univerſel ; ſi on lui reproche de faire par-là le Procès aux Artiſtes les plus célèbres, l'amour de l'Art, le déſir de contribuer à ſes progrès lui ſervent d'excuſe ; ſi on ſe plaint qu'il retranche aux Architèctes leurs reſſources les plus ordinaires, il répond qu'en leur enlevant ces foibles reſſources de l'imagination, il ouvre un champ plus vaſte à leur génie & à leur invention. Enfin il n'admèt point de beauté, ſi elle n'eſt parfaitement conforme aux principes les plus ſimples & les plus naturels, ſi cette conformité n'eſt pas ſenſible, ſi elle ne peut pas être démontrée ; c'eſt aux maîtres de l'Art à décider s'il n'étend pas trop loin la rigueur de ſes cenſures, & ſi ſes démonſtrations ſont toujours auſſi complettes qu'elles ſont ſpécieuſes. Tout ce que nous pouvons aſſurer, c'eſt qu'au moins elles ont tout l'éclat de la vérité, & qu'elles portent l'empreinte du goût & du génie.

ARCHITECTURE-PRATIQUE, qui comprend la conſtruction générale & particulière des Bâtimens, le Détail, Toiſé & devis de chaque partie ; ſçavoir, Maçonnerie, Charpenterie, Couverture, Menuiſerie, Serrurerie, Vitrerie, Plomberie, Peinture d'impreſſion, Dorure, Sculpture, Marbrerie, Miroiterie, &c. avec explication de 36 articles de la Coutume de Paris, ſur le titre des ſervitudes & rapports qui concernent les Bâtimens, & de l'Ordonnance de 1673. Par M. Bullèt, Archi-

Digitized by Google

tecte du Roi, & de l'Académie Royale d'Architecture. *Paris, Hériſſant, 1755, in-8°. avec Fig.*

Cette nouvelle Édition a été revûë, corrigée & augmentée conſidérablement, ſur-tout des détails eſſentiels à l'uſage actuel du Toiſé des Bâtimens, aux Us & Coutumes de Paris, & aux réglemens des Mémoires. Par M. *** Architecte, ancien Inſpecteur-Toiſeur de Bâtimens.

Cet Ouvrage eſt très-utile aux Architectes & Entrepreneurs, à tous Propriétaires de maiſons, & à ceux qui veulent bâtir.

ARCHITECTURE FRANÇOISE; ou Recüeil des Plans, Élévations, Coupes & Profils des Égliſes, Maiſons Royales, Palais, Hôtels, & Édifices les plus conſidérables de Paris; ainſi que des Châteaux, & Maiſons de Plaiſance ſitués aux environs de cette Ville, ou en d'autres endroits de la France, bâtis par les plus célèbres Architectes, & meſurés éxactement ſur les lieux; avec la deſcription de ces Édifices, & des Diſſertations utiles & intéreſſantes ſur chaque eſpèce de Bâtiment. Par Jacques-François Blondel, Profeſſeur d'Architecture. *Paris, Jombert, 1754, 3 Vol. in-Fol.*

M. Blondel expoſe d'abord ſon deſſein dans une Préface modeſte & judicieuſe. Il entreprend de donner l'idée la plus éxacte de l'Architecture Françoiſe, & il a cru pouvoir compter ſur une expérience de trente ans; il n'adopte d'ailleurs que des principes généralement avoués, & il ne revendique même dans ſon Livre, que pluſieurs obſervations que ſon projet rendoit indiſpenſables. Il juſtifie ſes critiques par les motifs qui les ont inſpirés. La cenſure eſt inſéparable de l'inſtruction, & les éloges qu'il prodigue ſouvent aux Artiſtes, juſtifient aſſez l'impartialité de ſes jugemens. Il cherche les cauſes des beautés & des vices dans l'Architecture; il développe ces cauſes; il rapporte les préceptes établis; il compare les Ouvrages; il cite l'éxemple des Architectes les plus célèbres; & c'eſt ainſi qu'il remplit ſon entrepriſe.

Les Lecteurs trouveront d'abord dans le premier Volume, l'hiſtoire abrégée de l'Architecture.

Digitized by Google

M. Blondel, après cette hiſtoire abrégée, paſſe aux principes généraux de l'Architècture. Il remarque d'abord nos avantages ſur les Anciens dans la diſtribution des parties. Les Romains ne s'appliquoient dans leurs Bâtimens particuliers qu'à les rendre ſalutaires & ſolides; l'intérieur de leurs demeures ne raſſembloit pas ces commodités, que les Architècles François recherchent aujourd'hui avec tant de ſoin. L'Auteur obſerve que depuis cinquante ans, ils paroiſſent avoir créé un Art nouveau; nos Édifices juſqu'alors, n'offroient aux yeux qu'une Décoration extérieure digne ſans doute de beaucoup d'éloges; mais ils étoient dénués de commodités, & on ſembloit affecter même d'y ſupprimer la lumière. On cherche aujourd'hui le mérite de la diſtribution dans l'arrangement naturel des pièces; on y cherche encore la nobleſſe, la grandeur, la proportion, & les convenances; les appartemens ſont moins vaſtes, mais ils ſont mieux perçés, & leur ſymétrie eſt beaucoup plus régulière. Si nous ſurpaſſons les Anciens dans la Diſtribution, M. Blondel avouë que nous devons convenir de leur ſupériorité dans la Décoration extérieure de leurs Édifices. Les fragmens de l'Antiquité que nous connoiſſons nous forçent à cet aveu, & la plus belle Architècture du dernier ſiècle n'eſt reconnuë telle, qu'autant qu'elle approche de ces excellens originaux. La Diſtribution & la Décoration ſont les deux parties les plus importantes dans les Bâtimens; elles ſont portées aujourd'hui l'une & l'autre au plus haut degré de leur perfection; mais l'Auteur reproche à l'Architècture moderne de réunir très-rarement les avantages de ces deux parties; on voit dans nos bâtimens, ou l'ordonnance extérieure ſacrifiée à la Diſtribution avantageuſe des appartemens, ou les rapports des pièces intérieures entièrement négligés pour favoriſer l'élégance des décorations. M. Blondel cherche les ſuccès de l'Architècture dans l'accord de ces deux parties, & il établit à cet égard des règles très-ſimples.

Il réduit les principes généraux de l'Architècture à l'art de réunir la convenance, la proportion, la ſymétrie, l'ordonnance & l'harmonie; l'aſſemblage de ces différentes parties peut ſeul nous conduire au beau. C'eſt par lui que les Grècs & les Romains ſont parvenus juſqu'à l'éxcellence de l'Art; leurs principes, confirmés de ſiècle en ſiècle, ont enfin produit des Loix abſoluës dans l'Architècture. Il eſt vrai que

Digitized by Google

les siècles d'ignorance ont introduit des licençes dans l'Art de bâtir, & qu'elles paroissent encore aujourd'hui autoriser les Architectes à n'avoir qu'un goût arbitraire; mais M. Blondel soutient que ces licençes ne subsistent encore, que parce qu'on néglige de comparer les Édifices du même genre. Cette comparaison lui paroît indispensable pour distinguer le médiocre & le bon, le bon & l'excellent. Il cherche ensuite quel est le bon goût dans l'Architecture, & il le fixe dans l'ordonnance la plus conforme à la nature, tant dans les masses que dans la liaison des parties. L'ordre & l'harmonie sont le fondement du beau dans tous les genres, d'où l'Auteur conclut qu'un Édifice plaît & aux connoisseurs & au vulgaire, lorsque la similitude de ses parties réduit le tout à une espèce d'unité qui satisfait notre raison. » Il est vrai, » dit-il, que le goût dont je veux parler ici, éxige la connoissance » des principes de la bonne Architecture, mais il n'est pas moins cer- » tain que ces principes étant une fois connus, l'on peut s'écarter des » règles, suivant le genre des Édifices que l'on a à ériger; lequel de- » mande, suivant l'occasion, plus ou moins d'essor, & dont le mé- » rite capital ne consiste le plus souvent que dans une succession na- » turelle d'idées, dont l'enchaînement est plus aisé à sentir qu'à pro- nonçer «. M. Blondel établit ensuite, que le bon goût consiste à réunir la commodité, la solidité, & la beauté; & il parcourt les différens caractères de beauté selon l'espèce différente des Édifices. Il donne des précèptes sur la Distribution; elle doit être le premier objet de l'Architecte, & la Décoration même dépend d'un plan déterminé; c'est la Distribution qui décide des longueurs, des largeurs, & des hauteurs d'un Édifice. Lorsque l'Artiste néglige la rélation intime de l'extérieur & de l'intérieur d'un Bâtiment, il ne sçauroit plaire aux personnes intelligentes, & elles ne sont frappées que par l'accord des parties avec le tout. M. Blondel suit la distinction établie des appartemens; il les distingue en appartemens de Société, de parade, & de commodité. Nous ne le suivrons pas dans les règles qu'il établit à leur égard; elles sont toujours relatives à ses principes. L'Auteur après avoir épuisé les règles sur la Distribution des appartemens, passe aux escaliers; il éxamine leur situation, leur grandeur, leurs différentes formes, la lumière qu'on doit y ménager, leur décoration & leur construction. Il

Digitized by Google

s'arrête enſuite à la Diſtribution des Jardins, & il établit quatre Maximes fondamentales. La première, de corriger l'irrégularité du terrein par le ſecours de l'art; la ſeconde, d'affecter, autant qu'il eſt poſſible, de prolonger le coup d'œil que forment les enfilades principales d'un Parc; la troiſième, de ne pas mettre toutes les parties à découvert; la quatrième exige enfin, qu'en donnant de la variété aux différentes pièces de verdure, on tâche qu'elles imitent la nature dans ſes productions; imitation, ajoûte M. Blondel, toujours préférable à la contrainte de l'art, & qui dans toutes les occaſions, & chez preſque tous les Peuples, eſt regardée comme le principal objèt du jardinage. On reconnoîtra les avantages de cette préférence par la comparaiſon des Jardins de Marly, de Verſailles, & de Trianon; où l'art paroît contraindre & ſoumettre par-tout la nature: au lieu que la nature ſemble préſider elle-même aux Jardins de Meudon, de Sçeaux, de Chantilli, & de Liancourt; & n'avoir appellé l'art que pour favoriſer la régularité. M. Blondel parcourt ici les différentes parties qui peuvent embellir nos Jardins.

L'ARCHITECTURE DES ANCIENS, développée dans ſes vraies proportions; ou découverte d'une Méthode qui en détermine avec préciſion toutes les diverſités poſſibles; le tout accompagné d'éxemples & de figures au ſimple trait, appliqués aux Ouvrages de Vitruve & de Vignole. Par M. Silvy, Architècte. *Paris, Jombert, 1759.*

Cet Ouvrage, qui a coûté à l'Auteur vingt années de travail & de recherches, conſiſte dans une Méthode qui, par une Opération de calcul très-ſimple, produit, offre même au Lecteur attentif toutes les proportions dont l'Architècture peut faire uſage.

RECUEIL ÉLÉMENTAIRE D'ARCHITECTURE, contenant pluſieurs Études des Ordres d'Architècture d'après l'opinion des Anciens, & le ſentiment des Modernes. Différens Entrecolonnemens propres à l'ordonnance des façades. Divers éxemples de décorations extérieures & intérieures, à l'uſage des Monumens

Digitized by Google

numens ſacrés, publics, particuliers, compoſé par le Sieur de Neufforge, Architècte & Graveur; approuvé le 5 Septembre 1757, par MM. de l'Académie Royale d'Architècture. *Paris, chez l'Auteur, ruë S. Jacques, au Chariot d'Or, in-Fol.*

Chaque Tome eſt partagé en un certain nombre de Cahiers, & chaque Cahier, qui repréſente un Bâtiment entier, comprend un certain nombre de feuilles, dont chacune en repréſente une partie, ſelon les différentes grandeurs des Bâtimens.

Le Livre troiſième, regarde divers Bâtimens Bourgeois, depuis trois toiſes de façade, juſqu'à quinze; & chaque feuillèt mèt ſous les yeux le plan de chaque étage, & de la diſtribution des différentes pièces qui compoſent chaque Bâtiment.

ESSAI SUR LES PONTS ET CHAUSSÉES, la Voyerie, & les Corvées. *Amſterdam, Chaſtelain, 1759, in-12.*

ÉLÉMENS DE STÉRÉOTOMIE, à l'uſage de l'Architècture pour la *Coupe des Pierres*; par M. Frézier, Lieutenant Colonel, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, Directeur des Fortifications de Bretagne. *Paris, Jombert, 1760, in-8°.*

Le mérite du Traité de *Stéréotomie*, ou de la Coupe des pierres & des bois par M. Frézier, eſt connu de tous ceux qui aſpirent à réunir la théorie & la pratique de cet Art. Mais la longueur de cet Ouvrage en 5 Volumes in-4°. le rendoit peu propre au commun de ceux qui pratiquent la Coupe des Pierres. Cette raiſon a déterminé M. Frézier lui-même à abréger la partie théorique de ſon Ouvrage, en rapprochant davantage les principes, & en évitant des détails plus ſatisfaiſans quelquefois pour le Géomètre que pour l'Artiſte. M. Frézier a parfaitement rempli ſon objèt, & les vûës du Public à cet égard. Ses Élémens, au moyen de la clarté & de la préciſion qui y règnent, ne peuvent que beaucoup faciliter la théorie de la Coupe des pierres, & la rendre par-là beaucoup plus commune. Quant à la pratique détaillée du trait, ce ſera toujours à ſon grand Traité qu'il faudra recourir; mais elle ne ſera plus qu'un jeu pour tous ceux qui auront ſaiſi les principes dévelopés dans cette Introduction.

Digitized by Google

TRAITÉ ET TARIF GÉNÉRAL DU TOISÉ DES BOIS DE CHARPENTE, quarrés & mi-plats; en Grume, Cylindrique, Pans, Courbes, & à Sections coniques; par N. Ginèt, Arpenteur à la Maîtrise des Eaux & Forêts. *Paris, Prault, Vallat-la-Chapelle, Briaſſon, Delormel, 1760, in-8°.*

Ce Traité eſt calculé ſuivant les Us & Coutumes de Paris, & ſur les longueurs effectives; avec un Tarif du débitage des mêmes bois, à toiſe courante; un autre des fers quarrés & mi-plats, & un dernier pour le prix du cent de bois de charpente, avec pluſieurs Devis. Le tout précédé d'une inſtruction ſur les qualités, dénominations, âge & coupe des différens bois.

Ce Volume eſt terminé par un grand nombre de figures très-bien gravées, qui facilitent l'intelligence du plan détaillé de l'Ouvrage.

TRAITÉ DU TOISÉ, contenant la réduction des Ouvrages de Maçonnerie en toiſes quarrées, cubes ou ſolides, les Us & coûtumes de Paris; un traité du Bois quarré réduit au grand cent. Par M. Thomas de Bleville. *Paris, Hériſſant, 1758, in-12.*

Ce Volume eſt utile aux Ingénieurs, Architectes, Maçons, & même aux Particuliers; il conſiſte en Tables de réduction des prix de la toiſe, du pied & du pouce; elles ſont précédées d'un Avertiſſement néceſſaire pour bien les entendre, & pour ſe ſervir de ces Tables ſuivant les différens uſages que l'on veut en faire. On y donne la manière de toiſer tous les Ouvrage d'Architecture, de Maçonnerie & de Charpente. Les articles de la Coutume de Paris, concernant les Murs mitoyens, les Fours, les Foyers, les Fourneaux, les Cheminées, les Aiſances, les Cloaques, les Puits, &c. On comprend par-là de quelle utilité peut-être cet Ouvrage.

ARCHITECTURE-PRATIQUE, qui comprend la Conſtruction générale & particulière des bâtimens, le Détail, les Toiſés & devis de chaque partie; ſçavoir, Maçonnerie, Charpenterie,

Digitized by Google

Couverture, Menuiserie, Serrurerie, Vitrerie, Plomberie, Peinture d'impression, Dorure, Sculpture, Marbrerie, Miroiterie, Poëlerie, &c. avec une explication & une conférence des 36 articles de la Coûtume de Paris, sur le titre des servitudes & rapports qui concernent les Bâtimens, & de l'Ordonnance de 1673. Par M. Bullèt, Architècte du Roi, & de l'Académie Royale d'Architècture.

Édition nouvelle, revûë & corrigée avec soin : considérablement augmentée sur-tout des détails essentiels à l'usage actuel du Toisé des bâtimens, aux Us & coûtumes de Paris, aux règlemens des mémoires ; on a joint à cette Édition un tarif & comptes faits de toutes sortes d'Ouvrages en bâtimens, un autre tarif pour connoître le poids du pied de fèr, suivant ses différentes grosseurs ; par M***. Architècte, Ancien Inspecteur-Toiseur de Bâtimens : Ouvrage très-utile aux Architèctes & Entrepreneurs, à tous Propriétaires de maisons, & à ceux qui veulent bâtir. *Paris, Hérissant, Savoye, Durand, Nyon ; Barrois ; Veuve Damonneville ; Musier ; Debure ; Didot ; Saugrain ; Babuty. 1763, in-8°.*

Les différentes Éditions qu'on a faites de l'*Architècture-Pratique* de M. Bullet, prouvent assez l'utilité de cet Ouvrage, dans lequel, avec la méthode de toiser les Bâtimens, on trouve celle d'une construction solide & agréable. Mais si dans ces Éditions le mérite de l'Ouvrage s'étoit accru par les additions dont on l'avoit enrichi, on peut dire qu'il est porté dans celle-ci à un degré de perfection, auquel il n'étoit pas encore parvenu. L'Éditeur, à qui le Public est redevable de cette nouvelle Édition, annonçe dans le Frontispice des augmentations considérables, avec des corrections faites avec soin ; & il tient parole. L'Ouvrage à certains égards n'étoit ni assez éxact, ni assez complèt : il reclamoit encore le secours d'une main habile, qui lui donnât plus de précision, & suppléât à ce qui lui manquoit. C'est ainsi que dans la Géométrie pratique, après les propositions sur les superficies planes,

Digitized by Google

on a ajoûté la Méthode de trouver le diamètre d'un cercle, dont on connoît la corde & la flèche d'un ſegment, & même ſans cette flèche: de trouver le grand & le petit côté, avec la ſuperficie d'un triangle-rectangle, dont la diagonale & le ſommèt des deux côtés ſont connus: de déterminer la perpendiculaire d'un triangle, dont on connoît la bâſe & la ſuperficie: d'indiquer en nombre ſur la bâſe d'un triangle quelconque, le point où tombe la perpendiculaire abaiſſée du ſommèt.

M. Bullet n'avoit point parlé du toiſé des Fours de Cuiſine & d'Office, aux Us & Coutumes de Paris: c'eſt à quoi on a ſuppléé par un article ſéparé. La partie de l'Ouvrage qui concerne les Planchers, les Cloiſons & Pans de bois, les Lambris, les Lucarnes, les Eſcaliers & Perrons, les Chauſſes d'aiſance, eſt éclaircie, complétée, ou réformée dans de bonnes notes plaçées au bas des pages. L'article des ſcellemens eſt précédé d'une diſcuſſion, où l'Auteur montre un abus qui s'eſt introduit dans les Bâtimens au préjudice des Entrepreneurs. Il conſiſte dans le refus qu'on fait de compter les arrachemens des cheminées en plâtres dans les murs neufs; le ſcellement des marches d'eſcaliers de Charpenterie en mur neuf, qu'il faut néceſſairement ſceller après coup. La règle *en mur neuf point de ſcellement*, ne s'entend, dit-il, que des bois, fers, ou autres qui ont été, ou ont dû être poſés & ſcellés lors de l'élévation des murs; ou des trous que l'Entrepreneur a dû laiſſer pour les ſcellemens, à meſure que le mur s'élevoit. Il penſe que tout ſcellement fait après-coup en mur neuf, ſans avoir été prévu, ou ſans qu'on ait pû en prévoir la place, doit être compté & payé par celui qui les a fait faire. Mais c'eſt au Charpentier, au Serrurier, ou à celui qui par ſon délai a occaſionné ces après-coups, & non au Bourgeois à les payer. Cet article & celui des réformés & ravalemens, ſont enrichis de notes amples & inſtructives.

Le Toiſé des murs de face & des différentes eſpèces de voûtes, eſt accompagné d'additions & d'obſervations très-utiles: celui des murs de rempart & de terraſſe a été modifié par des changemens néceſſaires; & pour rendre les nouvelles démonſtrations plus faciles, on a deſſiné une planche qui repréſente une partie de Baſtion avec les développemens de ſes différents angles. L'article de la Charpenterie eſt préſenté avec des additions conſidérables: nous y remarquons en-

Digitized by Google

d'autres trois Tables, qui ont chacune leur utilité particulière. La première fait connoître *d'un coup d'œil le produit de tel morceau de bois de 6 pieds de long, ſur pluſieurs groſſeurs*; c'eſt-à-dire, depuis un juſqu'à 24 pouces de gros. Après avoir donné un précis de la méthode de M. Bélidor; pour connoître le poids que peut porter dans ſon milieu une ſolive mé-platte, poſée de chan horiſontalement, & engagée entre deux murs, l'inſtant avant que de ſe rompre. On préſente une Table qui *fait voir la peſanteur des bois de différentes groſſeurs ſur des longueurs en progreſſion de 3 pieds en 3 pieds: les quarrés des pièces & de leurs méplats; enfin les poids qu'elles peuvent ſupporter dans leur milieu, l'inſtant avant que de ſe rompre.* Les peſanteurs y ſont calculées à raiſon de 60 livres le pied cube de bois, & l'on avertit que les bois dont il s'agit ici, ſont de chêne & de la meilleure qualité; c'eſt-à-dire, qui ont crû ſur un terrein aride, ſablonneux & pierreux.

L'uſage des Débitans dans les Forêts eſt d'équarrir les bois le plus qu'ils peuvent, parce que cet équarriſſement leur produit davantage que les méplats: il étoit donc à propos d'inſtruire ceux qui font débiter des bois pour leur uſage; de leur indiquer une méthode certaine & avantageuſe pour faire des bois méplats. Une raiſon d'œconomie doit les engager à la mettre en pratique: dans le bois méplat il entre moins de matière, & il porte un plus grand poids, poſé de chan. On le prouve par la comparaiſon d'une ſolive de 12 pieds de long, ſur 6 pouces de gros en tout ſens, avec une autre de même longueur ſur 5 & 7 pouces. La première pèſe 5 livres de plus que la ſeconde, & porte 2175 livres de plus. Il eſt donc de l'intérêt du Particulier de ſe ménager cet avantage dans l'équarriſſement du bois. Pour cela, il faut que le quarré du plus grand côté ſoit double, ou à peu près, du quarré du petit côté: ainſi dans un arbre dont on pourroit tirer un quarré de 12 pouces, on en tirera un méplat de 10 & 14 pouces; qui poſé de chan ſera d'un ſervice bien ſupérieur au gros de 12 pouces de largeur & d'épaiſſeur: d'ailleurs en débitant à la coignée les petits côtés de ce méplat; on lève à la ſcie deux doſſes, dont on peut encore tirer deux membrures de chacune 6 pouces ſur 3 pouces, & 4 chevrons de 2 & 3 pouces. On avertit, qu'il eſt bon de prendre un des grands côtés à la partie de l'arbre expoſé au Nord; ce qui ſe con-

Digitized by Google

noît aiſément ſur la coupe horiſontale, où les contextures des cercles ſont les plus ſerrées. Maintenant pour trouver le côté, dont le quarré eſt double, du quarré de l'autre côté, on partage le diamètre d'un cercle, qui repréſente celui du gros de l'arbre, en 3 parties égales, & aux points de diviſion, on élève & abaiſſe deux perpendiculaires juſqu'à la circonférence, où les deux points qu'elles déterminent, avec les deux extrêmités qu'elles déterminent, donnent le méplat qu'on cherche. Il faut chercher la groſſeur de l'arbre vers le milieu de ſa hauteur, déduction faite de l'écorce, obſervant que l'aubier ne ſoit point conſervé dans le débit. C'eſt ſur ces principes qu'eſt conſtruite la *Table Œconomique*, pour le débit des bois de charpente dans les Forêts. On y voit ce que les différens pourtours d'un arbre à un pouce, & à un pouce & demi d'écorce, peuvent produire; ſoit en quarrés, ſoit en méplats réguliers dans la raiſon de 5 à 7, ſoit en méplats modifiés & réduits, ayant mêmes pourtours que leurs quarrés. On y apprendra, par éxemple; qu'un arbre, ayant 98 pouces de pourtour, avec un pouce & demi d'écorce, peut fournir un quarré de 20 pouces, ou un méplat de 17 & de 23 pouces.

Le Toiſé des couvertures eſt auſſi accompagné de quelques additions utiles aux Entrepreneurs, & ſur-tout aux Particuliers; parce qu'on leur préſente un état de la dépenſe, & une eſtimation des Ouvrages en ce genre. On traite enſuite du carreau de terre-cuite, & des poëles de terre-cuite fayançée, aujourd'hui fort communs. On entre dans le détail de leurs différentes grandeurs, & de leur prix. Les ſupplémens qui ſuivent, regardent la Menuiſerie, la Ferrure, la Groſſe-Fonte ou fèr fondu, la Plomberie, la Vitrerie, la Miroiterie, la Peinture d'impreſſion, la Dorure, la Sculpture, la Marbrerie, les Lieux à l'Angloiſe, le Pavé de grais, & la garantie des Édifices tant publics que particuliers. Nous ne pouvons qu'indiquer tous ces objèts, & nous borner à dire qu'on trouvera ſur chacun d'eux des inſtructions & des obſervations, qui méritent d'être lûës & pratiquées.

Les trente-ſix articles de la Coutume ſont ſuivis chacun d'une *conférence*, ou de la comparaiſon des autres Coutumes avec celle de Paris: de ſorte qu'un coup-d'œil ſuffit, pour voir en quoi elles s'accordent, & en quoi elles diffèrent.

Digitized by Google

A la ſuite des Devis des différens Ouvrages qui entrent dans la conſtruction d'un Bâtiment ; on a inſéré un *Tarif & Comptes faits de toutes eſpèces d'Ouvrages en Bâtimens, qui ſe meſurent à la toiſe quarrée, à commençer à un quart de pied juſqu'à 18 pieds, qui eſt la demi-toiſe ; depuis un ſol la toiſe juſqu'à deux cens livres ;* & cela pour la commodité de ceux qui ont des Mémoires à régler. Ce Tarif eſt ſuivi d'un autre, qui montre ce que peut peſer le pied de fèr, ſuivant ſes différentes épaiſſeurs & largeurs, depuis une ligne juſqu'à 4 pouces ; & qui par ce moyen peut abréger le travail de ceux qui ont à toiſer des Ouvrages de Ferrure.

Le détail dans lequel nous venons d'entrer, juſtifie le ſoin qu'on a pris pour porter cette Édition à un dégré de perfection & d'utilité, dont les Éditions précédentes ſont un peu éloignées. Nous nous permettons néanmoins une remarque, que nous hazardons ſeulement comme un doute incapable de rabaiſſer le mérite de l'Ouvrage. Comme un Traité n'eſt pas pour les ſeuls Artiſtes, mais qu'il eſt encore deſtiné à l'uſage des Particuliers qui forment le projèt de conſtruire des Bâtimens, n'eût-il pas été à propos de commençer par leur donner une définition courte, claire, & préciſe des différens termes uſités en cette matière ? Ce n'eſt pas qu'à cet égard la Table qui termine l'Ouvrage ne puiſſe être d'un grand ſecours ; mais outre que tous les termes dont on pourroit déſirer l'explication, n'y ſont pas marqués ; il n'eſt pas fort commode pour les Lecteurs embarraſſés de recourir fréquemment à la Table, pour ſçavoir dans quel endroit du Livre ils trouveront l'interprétation dont ils ont beſoin. Ils n'auroient pas à ſe plaindre, ſi dans le cours de leur lecture, l'explication du terme qu'ils ignorent, avoit précédé ou accompagné l'uſage & l'emploi qu'on en fait. Mais le mot ignoré paroîtra bien des fois à leurs yeux, avant qu'ils tombent ſur l'endroit qui leur en développe le ſens. Ce n'eſt, par éxemple, qu'à la page 124 que le terme *Gobetage* eſt expliqué ; quoiqu'il eût déja employé cette expreſſion pluſieurs fois auparavant.

DESCRIPTION de l'Égliſe Royale des Invalides. *Paris, Jacques Quillau, 1706, in-Fol.*

M. Félibien, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Médailles,

Digitized by Google

étoit Hiſtoriographe des Bâtimens de Sa Majeſté ; il entreprend dans ce Livre de faire une deſcription complette de ce Temple Auguſte, l'un des plus beaux monumens que l'on verra jamais de la grandeur & de la piété de Louis XIV. Le Livre eſt partagé en douze Chapitres, à la tête deſquels l'Auteur, dans une eſpèce de Préface, parle de la Fondation des Invalides ; pour la ſubſiſtance de dix mille Officiers ou Soldats, que leur grand âge ou leurs bleſſures, mettent hors d'état de ſoutenir les fatigues de la guerre. L'Égliſe dont il s'agit ici, eſt conſacrée à la Trinité, ſous l'invocation de la Sainte Vierge, & ſous le titre de Saint Louis Roi de France. M. Manſart, Surintendant & Ordonnateur général des Bâtimens, Arts & Manufactures du Roi, en a donné le deſſein, & ordonné l'éxécution. En voici le plan général. Toute l'Égliſe à quatre cens vingt pieds de longueur. La partie la plus conſidérable, & qu'on appelle la nouvelle Égliſe, contient dans un quarré parfait un Dôme très-ſpacieux, ſitué au milieu de quatre Chapelles rondes, ſéparées les unes des autres par une Croix Grècque. Le Sanctuaire eſt en ovale, & ſert à unir enſemble la nouvelle Égliſe & l'ancienne ; dont la largeur hors d'œuvre eſt de quatre-vingt pieds, & la longueur environ de deux cens. Le grand Autel a deux Tables ſacrées, dont la plus baſſe regarde le Chœur des Invalides au Septentrion, & la plus haute regarde le Midy.

L'Architècture & les ornemens du dehors ſont magnifiques. La principale Façe a dans le milieu deux différens Ordres ; ſçavoir le Dorique & le Corinthien, il paroît beaucoup d'enteñte dans les ornemens des Colonnes & des Pilaſtres Doriques, & toute la pureté qu'éxige cet Ordre, eſt admirablement bien conſervée. Des deux Statuës qui ſe préſentent aux yeux, l'une eſt Saint Louis, l'autre Charlemagne. Les Colonnes Corinthiennes ſont accompagnées des autres Statuës, qui repréſentent la Juſtice, la Tempérance, la Prudence, & la Forçe. On en voit auſſi quatre aux côtés du Fronton, la Conſtance, la Magnanimité. On découvre du haut de l'Attique ſur la Baluſtrade, quatre grouppes, chacun de deux Figures. Ce ſont les quatre Docteurs de l'Égliſe Latine, & les quatre de l'Égliſe Grècque : Saint Auguſtin, S. Ambroiſe, S. Jérôme, & S. Grégoire ; S. Baſile, S. Jean Chryſoſtôme, S. Grégoire de Naziance, & S. Athanaſe.

M. Félibien

Digitized by Google

M. Félibien fait une deſcription éxacte du Dôme, l'un des plus ſuperbes Édifices qui ſoient en Europe. Mais il eſt auſſi peu poſſible de rapporter ici tout ce qu'il en dit, que de l'abréger. On y voit entre autre choſe ſeize grandes Statuës, qui ſont les douze Apôtres, & avec eux Saint Paul, Saint Barnabé, Saint Jean-Baptiſte, & un ancien Prophète.

Il vient enſuite à l'Architècture & à la Sculpture du dedans. Tout eſt expliqué avec une parfaite intelligence. L'Autel, dont on ne voit à préſent que le modèle, doit être tout de marbre, & enrichi de bronze. Dans le Sanctuaire deux figures de femmes en bas-relief, ſont aſſiſes ſur les bandeaux de chaque fenêtre baſſe. Du côté de l'Occident, c'eſt la Charité, & la Libéralité; de l'autre côté, la Foi, & l'eſpérance. Dans la Chapelle de la Vierge, la Prudence, & la Tempérance; & dans celle de Sainte Thérèſe, la Forçe, & la Juſtice. La plus grande partie des morçeaux de Sculpture expriment des endroits de l'Hiſtoire de France, & principalement les grandes actions qui ont conſacré la mémoire de S. Louis. Ici il reçoit la bénédiction du Pape avant le voyage d'outre-mer; là il reçoit l'Extrême-Onction. Dans une autre endroit, il combat devant Damiète; ailleurs il eſt occupé à fonder des Hôpitaux, & à ſignaler ſa charité envers les Pauvres, ou ſon zèle pour la propagation de la Foi. On le voit auſſi portant en proceſſion la Couronne d'Épines, & d'autres Reliques qui ont donné lieu à la conſtruction de la Sainte-Chapelle de Paris, dont elles ſont le plus précieux tréſor. On y a auſſi plaçé des groupes d'Anges. Les uns apportent du Ciel l'Écu de France, les autres la Sainte Ampoule, l'Oriflamme, une Épée, un Caſque, & un corps de Cuiraſſe. Tout y reſſent la grandeur [illegible] du Royaume. Douze de ſes plus fameux Rois, ſont en autant de médailles: Clovis I., Dagobert, Childebert II., Charlemagne, Louis le Débonnaire, Charles le Chauve, Philippe-Auguſte, S. Louis, Louis XII, Henri IV, Louis XIII & Louis le Grand. La voûte du grand Sanctuaire eſt peinte, ou couverte de dorure. Nous ne ferons ici qu'en indiquer les tableaux, dont M. Félibien donne l'explication en détail, & d'une manière très-ſçavante. Le premier repréſente la Sainte Trinité, de la façon qu'il eſt permis & uſité de la repréſenter: le ſecond eſt une Aſſomption, ou plûtôt la réception de la Sainte Vierge dans le Ciel.

Les peintures du Dôme viennent enſuite ; elles ſont différentes du projèt dont l'Auteur en avoit expoſé le plan dans ſa première Deſcription. Une gloire remplit la Coupe ou la partie ſupérieure de la voûte ; cette grande compoſition occupe plus de cinquante pieds de diamètre, qui font à-peu-près cent cinquante pieds de circonférence. On y voit entre tous les objèts la perſonne de Saint Louis accompagné d'Anges, & avec tout l'appareil que l'art du Peintre a pû imaginer pour le faire reconnoître. La voûte inférieure du Dôme eſt un très-beau & très-riche ſpectacle. On y a plaçé les douze Apôtres peints avec une variété infinie, auſſi-bien que les Anges qui les environnent ; ils ont, dans des attitudes particulières, des expreſſions très-convenables, qui font un fort bel effèt par rapport au tout-enſemble.

Des cartouches triangulaires où ſont peints les quatre Évangéliſtes, occupent les pendentifs au-deſſus des Tribunes. » Il n'y a perſonne, » dit l'Auteur, qui ne ſe ſente ravi hors de ſoi, en regardant à la fois » toutes les Peintures que nous venons de décrire «.

Chacune des quatre Chapelles a trois Statuës. Dans l'une, on voit Saint Grégoire, Sainte Sylvie ſa mère, & Sainte Émiliane ſa tante. Dans une autre, Saint Ambroiſe, Saint Satyre ſon frère, & Sainte Marcelline ſa ſœur. Dans la troiſième, Saint Auguſtin, Saint Alipe, & Sainte Monique. Dans la quatrième, Saint Jérôme, Sainte Paule, & Sainte Euſtochie ſa fille.

Venons aux Peintures des Chapelles. Elles ont chacune ſix Tableaux. Le premier des ſix qui compoſent celle de S. Grégoire, repréſente le Saint lorſqu'après avoir fondé divers Monaſtères, il vendit le reſte de ſon bien, dont il diſtribue le prix aux Pauvres. Dans le ſecond, Eutychius convaincu par S. Grégoire, condamne ſes erreurs, & brûle lui-même le Livre qu'il avoit écrit pour les ſoutenir. Le troiſième eſt l'Exaltation de Saint Grégoire au Pontificat. Une apparition miraculeuſe d'un Ange à S. Grégoire eſt le ſujèt du quatrième. Ce fut à l'occaſion d'une aumône conſidérable que le Saint avoit faite à un Pauvre, à qui après avoir donné trois fois de ſuite des marques de ſa charité, la quatrième fois il lui donna un vaſe d'argent très-riche. » On doit, dit » M. Félibien, conſidérer ce Tableau comme un des plus beaux par » l'excellence du pinçeau, & par la compoſition du ſujèt «. Le cinquième eſt une Apparition de Notre-Seigneur à S. Grégoire ; & le

Digitized by Google

ſixième, la Tranſlation de ſes Reliques. L'enlèvement du Saint dans le ſéjour des Bienheureux, eſt dans cette Chapelle-ci comme dans les ſuivantes ; ce qu'on a peint pour en orner la Coupe.

L'Auteur en décrivant les Tableaux qu'on voit dans la Chapelle de S. Ambroiſe, a ſuivi l'ordre chronologique pour rapporter les faits qui ſont la matière des Tableaux, quoique le Peintre ne ſe ſoit pas aſſujetti à le ſuivre ; n'ayant ſongé qu'à poſer ſes Tableaux dans leur véritable jour. On y voit de quelle manière Saint Ambroiſe fut élu Évêque de Milan ; un enfant, comme par miracle, l'ayant nommé tout haut. On voit enſuite comme il excommunia l'Empereur Théodoſe ; comment il diſpute contre un Arrien : comment par une révélation divine faite à Saint Ambroiſe, on découvrit les Reliques de Saint Nazaire. Dans le cinquième Tableau, il chaſſe le Démon du corps d'un Énergumène. Et dans le ſixième, le Saint eſt peint au lit de la mort. La Coupe le fait voir porté au Ciel par les Anges.

La Chapelle de Saint Auguſtin. Le moment où ſe convertit Saint Auguſtin, & ce mot fameux : *tolle*, *lege*, ſont le ſujèt du premier Tableau. Son Baptême, ſa prédication devant l'Évêque Valère, & ſon Sacre, ſont les trois autres. Le cinquième eſt la conférence de Carthage, où Saint Auguſtin confondit les Évêques Donatiſtes. Le dernier, eſt le miracle que fit le Saint, en guériſſant un jeune homme qui étoit ſur le point d'expirer. Dans la Coupe, on l'a peint montant au Ciel ſur des nuages, & porté par des Anges.

Dans la Chapelle de Saint Jérôme, on le voit d'abord qu'il n'eſt encore que Cathécumène, occupé à viſiter les corps des Saints Martyrs, & des premiers Chrétiens dans les Catacombes, aux environs de Rome : On voit enſuite dans deux Tableaux différents, la cérémonie de ſon Baptême, & ſon Ordination au Sacerdoce. La punition qu'il crut reçevoir du Ciel pour ſon attachement à la lecture des Livres profanes & ſes occupations dans ſa grotte, rempliſſent le quatrième & le cinquième Tableau ; ſa mort remplit le ſixième. La Coupe de la Chapelle, le montre porté au Ciel.

Le reſte de ce Livre fait connoître en détail ce qui regarde les fondemens, les degrés pour aller aux Tribunes, l'art qu'on a employé pour ménager l'écoulement des eaux, &c. mais ce qu'il y a de plus

Digitized by Google

remarquable ; c'eſt le pavé tout de marbre de divers couleurs ; & ajuſté avec tant de proportion & de régularité dans le deſſein, qu'après avoir conſidéré à loiſir toute l'Égliſe, & s'être raſſaſſié les yeux d'un ſi beau ſpectacle ; on peut encore les arrêter à terre avec un très-grand plaiſir.

ARCHITECTURE FRANÇOISE, ou deſcription des Maiſons Royales & des plus beaux Édifices de Paris, avec des Diſſertations Hiſtoriques & Critiques ſur chacun de ces Monumens ; par M. Blondel, de l'Académie d'Architècture, *in-Fol. grand papier*, enrichis d'un très-grand nombre de Planches.

ARCHITECTURE MODERNE, ou l'Art de bien bâtir pour toutes ſortes de perſonnes ; où il eſt traité de la Conſtruction des Eſcaliers, des Devis, Du Toiſé, des Us & Coûtumes ; & de la Diſtribution : Nouvelle Édition totalement changée & augmentée, par Charles-Antoine Jombert, en deux Vol. in-4°. grand papier, enrichis de plus de 150 Planches, 1764.

DE LA DÉCORATION EXTÉRIEURE ET INTÉRIEURE des Édifices modernes, & de la Diſtribution des Maiſons de Plaiſance. Par M. J. Fr. Blondel, Architècte du Roi, 2 Vol. in-4°. grand papier, avec 150 Planches.

COURS D'ARCHITECTURE, qui comprend les Ordres de Vignole, avec un Commentaire, & des Inſtructions & préceptes ſur ce qui regarde l'Art de bâtir. Nouvelle Édition, enrichie de quantité d'Exemples & de Deſſeins de toutes les parties de l'Architècture. Par le Sieur Daviler, in-4°. grand papier, avec plus de 200 Planches.

DICTIONNAIRE D'ARCHITECTURE CIVILE ET HYDRAULIQUE, où l'on explique les termes de l'Art de bâtir, & de ſes différentes parties, comme la Décoration extérieure & intérieure des Édifices, le Jardinage, la Menuiſerie, la Charpenterie, la Serrurerie, la Conſtruction des Écluſes & de Ca-

Digitized by Google

naux, &c. Par Auguſtin-Charles Daviler, Nouvelle Édition conſidérablement augmentée, in-4°. grand papier.

BIBLIOTHÈQUE PORTATIVE d'*Architècture Élémentaire*, à l'uſage des Artiſtes; par Charles-Antoine Jombert, diviſée en 6 Tomes in-8°.

1°. Règles des cinq Ordres d'*Architècture*, par Jacques Barozzio de Vignole, augmentées de pluſieurs Remarques & Éclairciſſemens, avec 67 Planches, in-8°. grand papier.

2°. *Architècture* de Palladio, où il eſt traité des cinq Ordres, de la manière de bien bâtir, & de la Conſtruction des Chemins & des Ponts; avec 75 Planches.

3°. Œuvres d'*Architècture* de Vincent Scamozzi, contenant les cinq Ordres ſuivant cet Auteur, & une grande partie des Bâtimens de ſon invention; avec 82 Planches.

4°. *Parallèle des principaux Auteurs* qui ont écrit ſur l'Architècture, par M. de Chambray. On y a joint des piédeſtaux pour chaque Ordre, & les proportions des cinq Ordres, ſuivant MM. Perrault & Evrard; avec environ 70 Planches.

5°. *Élémens Généraux* de l'Architècture, de la Peinture & de la Sculpture; des Arts & Métiers qui en dépendent, avec la deſcription & la repréſentation des principaux Outils & Machines néceſſaires dans chaque profeſſion; avec environ 72 Planches.

6°. *Manuel des Artiſtes*, ou Dictionnaire abrégé des termes propres à l'Architècture, Peinture, Sculpture, &c. ainſi qu'aux Arts qui y ont rapport, in-8°.

MANIÈRE DE BATIR pour toutes ſortes de perſonnes. Par M. le Muèt, in-Fol. Fig.

MANIÈRE DE DESSINER les cinq Ordres d'Architècture, & les parties qui en dépendent, ſuivant l'Antique; par Abraham Boſſe, *in-Fol.* en plus de 100 Planches.

ŒUVRES D'ARCHITECTURE d'Antoine le *Pautre*, Architècte du Roi, contenant la Deſcription de pluſieurs Châteaux,

Digitized by Google

Égliſes, Portes de Ville, Fontaines, &c. de l'invention de l'Auteur, *in-Fol.* avec 60 Planches.

L'ART DE LA CHARPENTERIE, de Mathurin Jouſſe. Nouvelle Édition corrigée & augmentée de ce qu'il y a de plus curieux dans cet Art, & des Machines néceſſaires à un Charpentier. Par M. de la Hire, *in-Fol. 1751.*

TRAITÉ DE CHARPENTERIE & du Bois de toutes eſpèces, avec un Tarif Général des Bois de toutes ſortes de longueurs & groſſeurs, dans un goût nouveau; avec un Dictionnaire des termes de Charpenterie. Par M. Méſange, en 2 Volumes in-8°, avec Fig. *1753.*

NOUVEAU TARIF DU TOISÉ de la Maçonnerie, tant ſuperficiel que ſolide; où l'on trouve les Calculs tout faits ſans mettre la main à la plume: avec le Toiſé des Bâtimens ſuivant la Coûtume de Paris; & le Toiſé à bout-avant. in-8°. *1746.*

DÉTAILS DES OUVRAGES DE MENUISERIE pour les Bâtimens, où l'on trouve les différens prix de chaque eſpèce d'Ouvrage, avec les Tarifs néceſſaires pour le Calcul de leur toiſé. Par M. Potain, in-8°. *1749.*

ŒUVRES D'ARCHITECTURE de Jean Marot, appellé le *Grand Marot;* contenant les Plans, Élévations, Coupes & Vûës, Perſpectives des plus beaux Édifices de ſon tems, *in-Fol.* grand papier, avec 260 Planches.

LE PETIT MAROT, ou Recüeil de Morçeaux d'Architècture deſſinés & gravés par *Jean Marot;* contenant les Plans & Élévations des divers anciens Édifices de Paris, pluſieurs petits Temples dans le goût antique, de ſa compoſition; l'Ancienne Sépulture des Valois à Saint-Denis, & diverſes ſuites de Tombeaux, Épitaphes, Chapelles, retables d'Autels, Tabernacles, Portes Cochères, & autres; in-4°. grand papier, avec 222 Planches, *1764.*

Digitized by Google

LES DÉLICES DE PARIS, & de ſes environs ; ou Recüeil de vûës, perſpectives des anciens Monumens de Paris, & des Maiſons de Plaiſance ſituées aux environs de cette Ville, en 210 Pl. deſſinées & gravées par *Perelle*, *in-Fol.* gr. pap.

LES DÉLICES DE VERSAILLES, & des Maiſons Royales ; ou Recüeil de Vûë, Perſpectives des plus beaux endroits des Châteaux, Parcs, Jardins, Fontaines & Boſquèts de Verſailles ; la Ménagerie, Trianon, Marly, Meudon, Saint-Cloud, Fontainebleau, Chantilly, Sçeaux, Maiſons, &c. On y a joint les Vûës les plus remarquables de Rome, & de ſes environs ; in-Fol. grand papier, avec 220 Planches deſſinées & gravées par *Perelle*, *Sylveſtre*, *Marot*, &c. *1764.*

ŒUVRES D'ARCHITECTURE de Jean le *Pautre*, contenant des Deſſeins d'ornemens de toute eſpèce, & divers éxemples des différentes parties de l'Architècture qui ſont ſuſceptibles de décoration ; en 3 Vol. *in-Fol.* petit format, contient 782 Planc.

RÉPERTOIRE des Artiſtes, ou Recüeil de différentes Compoſitions d'Architècture, & d'Ornemens Antiques & Modernes de toute eſpèce qui ont rapport aux Arts ; par divers Auteurs, dont les principaux ſont, Marot, Loire, le Pautre, Androüet du Cerceau, Cottart, Pierretz, Cotelle, le Roux, Berain, &c. 2 Vol. *in-Fol.* petit format, contient 686 Planches, *1764.*

PLANS, ÉLÉVATIONS, & Profils du Temple & des Palais de Salomon. Par M. Mallet, Conſul à Smyrne ; en 22 Planches, avec des Figures de Sebaſtien *Le Clerc.*

ARCHITECTURE HYDRAULIQUE. Première partie, qui contient l'Art de conduire, d'élever & de ménager les Eaux, pour les différens beſoins de la Vie ; en 2 Vol. in-4°. grand papier, avec 100 Planches.

ARCHITECTURE HYDRAULIQUE. Seconde partie, qui com-

Digitized by Google

prend l'Art de diriger les Eaux de la Mèr & des Rivières, à l'avantage de la Défenſe des Plaçes, du Commerce & de l'Agriculture ; en 2 Vol. in-4°. grand papier, enrichis de 120 Planches.

OBSERVATIONS SUR L'ARCHITECTURE. Par M. l'Abbé Laugier, des Académies d'Angers, de Marſeille & de Lyon. Se trouve à Paris, chez *Saillant, Libraire, ruë Saint Jean de Beauvais, 1765, in-12.*

Tout n'eſt pas dit ſur l'Architècture. Il reſte un vaſte champ aux recherches des gens de l'Art, aux découvertes des hommes de génie. Il a fallu beaucoup de tems, pour qu'un raiſonnement juſte écartât de cette belle invention les déſordres & les irrégularités d'une imagination licençieuſe.

Les Égyptiens ont eſquiſſé l'Architècture peſamment, les Grècs l'ont deſſinée avec beaucoup de graçe, les Romains l'ont éxécutée avec forçe & majeſté. Les premiers ont étonné par la grandeur des maſſes, & leurs formes ont été ſans agrément. Les ſeconds ont brillé par la pureté des contours, & ont inventé les plus belles formes. Les derniers, ſimples imitateurs des précédens, n'ont fait que profiter de leurs inventions, & les adapter à leurs uſages. Le Génie avoit atteint la perfection de fort près ſous le Règne d'Aléxandre ; l'imitation avoit mis la copie preſqu'à l'égalité du modèle ſous le Règne d'Auguſte. On trouve pourtant dans les Monumens les plus beaux de ces temps fameux, des preuves que l'Art n'avoit point été ſuffiſamment aſſujetti à l'empire de la raiſon & du goût.

Ceux qui inventent ont trop de difficultés à vaincre, pour qu'il ne leur échappe ni imperfection, ni défaut. Ceux qui ne font qu'imiter prennent le bon & le mauvais du modèle ; ſans ſe douter qu'il ſoit dans le cas d'être rectifié, croyant au contraire que tout eſt juſtifié par l'autorité de l'éxemple. Voilà porquoi les Grècs & les Romains ne nous ont pas tranſmis une *Architècture* ſans tache. Il auroit fallu qu'après eux, de nouveaux progrès attirant un raiſonnement plus juſte, euſſent éclairé leurs défauts, introduit la critique dans l'obſervation de leurs ouvrages ; & empêché que leur célébrité ne donnât lieu à l'erreur d'uſurper le crédit des Règles. Il arriva

Il arriva une révolution toute contraire. Comme c'eſt le ſort de tous les imitateurs de demeurer au-deſſous de leur modèle, lorſqu'ils ne voyent pas au-delà; comme en toutes choſes l'éxécution ne va jamais auſſi loin de marcher en avant vers la perfection, ils firent pluſieurs pas en arrière; & la décadence étant toujours bien plus rapide que le progrès, l'*Architècture* avoit déja beaucoup dégénéré ſous Conſtantin, Fondateur à Rome des Baſiliques du Sauveur & de S. Pierre: elle n'étoit preſque plus reconnoiſſable ſous Juſtinien, qui fit bâtir Sainte Sophie à Conſtantinople: elle devint tout-à-fait barbare dans les Siècles ſuivants.

Sous Charlemagne, il n'étoit plus queſtion ni de choix dans les formes, ni d'éxactitude dans les proportions, ni de pureté dans les ornemens. Tout étoit ſauvage & abatardi. Trois Siècles après, il ſe fit un effort général pour ſortir de cet état d'ignorance & de groſſièreté. On n'avoit pratiqué juſques-là qu'une manière lourde, dont on voit encore le mauvais effet dans nos plus anciennes Égliſes. On paſſa tout-à-coup à l'extrêmité oppoſée. On n'employa dans l'Art de bâtir que le ton le plus léger, la manière la plus ſevelte, la hardieſſe la plus intrépide. Ce furent des Édifices artiſtement perçés à jour, des murs en découpure, en filigrane, où tout eſt d'une ſolidité incompréhenſible.

Cette ſingulière *Architècture* ſuppoſoit un oubli total des anciens Ordres Grècs. C'étoit un Syſtême tout différent, un Caractère tout oppoſé. La ſeule fantaiſie de l'Architècte déterminoit les formes, les proportions & les ornemens. Pour faire mieux que les autres, il ne falloit qu'enchérir ſur leur hardieſſe, & chamarrer l'ouvrage un peu plus.

Enfin une révolution ineſpérée fit renaître l'*Architècture Antique*. Les ruines de l'Ancienne Rome en avoient heureuſement conſervé les traces. On les éxamina, on en approfondit les rapports, on trouva ce Syſtême préférable à tout autre. Cette découverte coincida avec le projèt de rebâtir la Baſilique de Saint Pierre du Vatican. Les Bramantes, les Perugin, les Sangalle, les Raphaël, les Michel-Ange employèrent toute la forçe de leur génie à égaler dans la conſtruction de cet Édifice les merveilles de l'Antiquité. Leur éxemple excita l'émulation, & leur ſuccès fit loi. La Françe reçut de l'Italie ce nouveau Code d'*Architècture*, & toutes les autres Nations l'adoptèrent après elle.

La révolution fut aſſés prompte, malgré les préjugés à vaincre, &

Digitized by Google

les obſtacles à ſurmonter : tant le vrai Beau a d'empire ſur nos ſens ! Mais en reſtaurant ainſi l'*Architècture Grècque*, il a fallu deux Siècles de tentatives & d'eſſais, avant de parvenir à la remonter au point où elle étoit anciennement. La France a eu la gloire de produire le premier morçeau qui pût ſoutenir le parallèle avec les Monumens antiques les plus célèbres ; c'eſt la Colonnade du Louvre. Ce bel Art déja perdu en Italie, & qui par-tout ailleurs a fait juſqu'à préſent peu de progrès, s'eſt maintenu, a même beaucoup gagné en France ; & nous pouvons nous flatter d'en être aujourd'hui au moins où l'on en étoit à Rome du temps de Vitruve.

C'eſt donc à nous de faire préſentement ce qui auroit dû être fait après lui. Jugeons ſévèrement les bons Ouvrages de nos Artiſtes. Ne leur paſſons aucun défaut. Exigeons qu'ils nous rendent raiſon des formes, des proportions, des ornemens ; ou plutôt tâchons de leur aplanir les difficultés de la Théorie. Joignons nos réfléxions à leur expérience, afin que l'eſpaçe qui eſt entre nous & la perfection, ſoit parcouru plus aiſément & plutôt.

C'eſt ainſi que s'éxprime excellemment bien M. l'*Abbé Laugier*, dans l'Avertiſſement de ſon Ouvrage. Telles ſont les Obſervations qu'il donne au Public. Il y traite d'un grand nombre de choſes qui concernent l'*Architècture*, & ſur leſquelles peut-être on n'a pas eu juſqu'à préſent des idées aſſés préciſes. Ce Livre eſt impayable, on le lit avec bien du plaiſir ; l'Édition en eſt déja épuiſée, je préſume qu'on travaille à une ſeconde.

FIN DES AUTEURS SUR L'ARCHITECTURE.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIÈRES
DU SECOND VOLUME : PARTIE PREMIÈRE.

A.

Abattement de l'âme, 90.
Abréviation sur la Division, 231.
Achéron, 151.
Acrotères, sont de petits piédestaux, le plus souvent sans base, 345.
Acquéducs, 405.
Addition de Fractions, 197.
Addition, première règle d'Arithmétique, 196.
Aello, l'une des trois Harpies, 182.
Alecton, l'une des trois Furies, 173.
Allégorie de l'enlevement de Proserpine, 134.
Alphabet du grand Livre, 296.
Alphabet de Lettres capitales pour l'Écriture, 282. *bis.*
Altération de la Santé, 70.
Amour de l'Esprit, 26.
Amour de la Gloire, 120.
Amour des Hommes, c'est la Bénignité, 98.
Amour des Plaisirs, 120.
Amour propre, 120.
Amour propre & Tempérament, source des passions, 39.
Amphithéâtre, 403.
Amour des Richesses, 120.
Amour de la Sagesse, 16.
An, 261.
Ancien monument des visages de Méduse, 180.
Ancre de fer, 393.
Anti-chambre, 413.
Appareilleur, 430.
Pour rendre les *Appartemens* commodes, 448.
Apathie, 109.
Arc d'Auguste, 348.
Arc de Camille, 347.
Arc de Claude, 348.
Arc de Cloître, ou à Ogives, 349.
Arc de Constantin, 348.
Arc de Domitien, 348.
Arc de Drusus, 347.
Arc de Fabius, 348.
Arc de Gallien, 348.
Arc de Germanicus, 348.
Arc de Gratien, 348.
Arc de Marc-Aurele, 348.
Arc de Néron, 348.

Digitized by Google

Arc d'Octavius, 348.
Arc de Romulus, 347.
Arc de Scipion l'Africain, 347.
Arc de Septimus Séverus, 348.
Arc de Tibère, 348.
Arc de Tite, 348.
Arc de Trajan, 348.
Arcs Triomphaux, 346.
Arc de Triomphe, 346.
Architècture des Anciens, par M. Silvy, Architècte, 540.
Architècture d'André Palladio, traduite en françois, 493.
Architècture de Jacques Androuët du Cerçeau, 493.
Achitècture, & l'Art de bien bâtir; du Seigneur Léon-Baptiſte Albert, 493.
Architectura Civil recta y obliqua, par Dom Juan Caramüel, 501.
Architècture Compoſite, 401.
Architècture Corinthienne, 401.
Architècture Dorique, 400.
Architècture Françoiſe des Bâtimens particuliers, 496.
Architècture Françoiſe, par Jacques-François Blondel, Profeſſeur d'Architècture, 537.
Architècture Françoiſe, par M. Blondel, 552.
Architècture Hiſtorique, par M. Fiſchers, 520.
Architècture Hydraulique, 555.
Architècture Hydraulique, par M. Bélidor, 530.
Architècture Ionique, 400.
Architècture Militaire, 401.
Architècture moderne, par Charles-Antoine Jombert, 552.
Architècture Moderne, ou l'Art de bien bâtir pour toutes ſortes de perſonnes, 520.
Architècture Navale, 414.
Architècture, Poëme. Par le P. Jean-Marie Borelly, de la Compagnie de Jeſus, 526.
Architècture Pratique, par M. Bullèt, Architècte du Roi, & de l'Académie Royale d'Architècture, 536.
Architècture Pratique, par M. Bullèt, Architècte du Roi, & de l'Académie Royale des Sciences, 506.
Architècture Pratique, par M. Bullèt, 542.
Architècture Privée, 405.
Architècture Profane, 402.
Architècture Publique, 405.
Architècture Ruſtique, 400.
Architècture Sacrée, 401.
Architècture Toſcane, 400.
Architècture des voûtes, par le Père F. Derand, de la C. de Jeſus, 521.
Architrave, eſt une des parties de l'entablement, qui repréſente une poutre, 339.
Ardoiſe, 427.
Arpent, 160.
Arrogance, troiſième eſpèce d'Orgueil, 52.
Art (l') de la Charpenterie de Mathurin Jouſſe, par M. de la Hire, 554.

Digitized by Google

Atropos, une des Parques, 169.
Aunages, 266.
Aune d'Amſterdam, 260.
Aune de Paris, 260.
Aune de Troyes, 260.
Auteurs ſur l'Architècture, 493.
Avare, eſt un fripon, 56.
Avares, leur comparaiſon, 56.
Avarice, foibleſſe du cœur, 55.
Avarice, oubli de l'Honneur & de la Gloire, 57.
Avarice (l') rend effronté, 58.
Avis ſur l'Écriture, 274.
Avis Généraux ſur l'Écriture, 281.

B.

BABYLONE dans ſon plus grand éclat, 365.
Balcon, 403.
Bardeau, 427.
Barreaux de croiſées, 393.
Barres & fléaux pour fermer les portes, 393.
Barres de trémies de fer, 393.
Bas-Appareil, 415.
Bas-reliefs, ou demi-boſſe, 363.
Batarde, Écriture, 274. *bis.*
Baze, 325.
Baze; eſt compoſée de quatre parties, 326.
Baze Attique, 329.
Baze de la Colonne, 329.
Baze de la Colonne Ionique ne ſe rencontre à aucun Édifice Antique, 325.
Beau, défaut, 108.
Beau naturel ſans étude, 19
Beaux traits de la coupe des pierres, 353.
Belle manière d'*Eſcalier* à vis, dans le Château de Chambor, 412.
Belle Menuiſerie éxige que les Panneaux ſoient grands, 397.
Belvedèrs, 408.
Bénignité, 98.
Berçeau de Cave, 349.
Berçeau, terme d'Architècture, 349.
Béveau, Outil de Maçon, 420.
Bibliothèque portative d'Architècture Élémentaire, par Charles-Antoine Jombert, 553.
Bien de toute la Société, 60.
Bien-être en général de l'Homme, 1.
Bien-être eſt une Perfection, 7.
Bienſéance des Bâtimens, 450.
Billèt de Change, 294.
Billèt d'Honneur, 294.
Billèt à Ordre, 294.
Binaire de l'Architècture, 307.
Binaire de l'Arithmétique, 190.
Binaire de la Mythologie des Enfers, 141.
Binaire de la Sageſſe, 21.
Bizarrerie, 97.
La plus belle couleur eſt le *Blanc* dans les Bâtimens, 384.
Blanc des Carmes dans les Bâtiments, 384.
Blanc de Céruſe, 385.
Blanc de Céruſe, & *Blanc* de plomb pour les Bâtiments, 384.

Digitized by Google

Bois, 423.
Bois de Brin, 425.
Bois Gélif, 424.
Bois en Grume, 425.
Bois Mort, 424.
Bois Roulé, 424.
Bois Tendre, 424.
Bois Tranché, 424.
Bois d'Avoine, 257.
Boiſſeau de Blé, 256.
Boiſſeau de Charbon, 257.
Bon mot de Philippe, Roi de Macédoine, 99.
Bonheur de l'Homme n'eſt pas toujours, où il le cherche, 12.
Bonté, 101.
Bonté de l'Ame, 102.
Bonne-foi, 114.
Bornes ſont une imperfection, 7.
Boulons de fer, 393.
Brique, 426.
Pour faire le *Bronze*, 386.
Buffets, 397.

C.

CABINET, 414.
Cabinèt d'Aſſemblée, 414.
Célæno, l'une des trois Harpies, 182.
Calomnie, compagne inſéparable de l'envie, 67.
Camayeux, 386.
Carreau, 428.
Carreleurs, 430.
Caryatide, 361.
Caractère de l'eſprit du jour, 25.
Carte analytique de l'Architècture, 301.
Carte analytique de l'Arithmétique, 185.
Carte analytique de la Mythologie des Enfers, 129.
Carte analytique de la Sageſſe, 1.
Cauſe de la Bonté, 101.
Caves, 409.
Cérémonie des anciens dans les Funérailles, 137.
Chambre d'Aſſemblée, 413.
Chambre à Coucher, 414.
Champs Éliſées, 141.
Change, 288.
Change, (Billèt de) 294.
Change, (Lettre de) 291.
Chapelle de la Communion, 402.
Chapelle de la Vierge, 402.
Chapiteau, 333.
Chapiteau eſt le couronnement ou la partie ſupérieure d'une Colonne, 332.
Chapiteau Angulaire, 333.
Chapiteau Antique, 333.
Chapiteau-Colonne, 333.
Chapiteau Compoſite, n'a pas la même délicateſſe, ni la même légèreté que le Corinthien, 312.
Chapiteau Corinthien eſt un Chef-d'œuvre, 322.
Chapiteau Dorique, eſt le plus ſimple & le moins élégant de tous les Chapiteaux, 317.
Chapiteau Ionique, eſt la partie de tout l'Ordre, où il règne plus d'invention, 319.

Digitized by Google

Chapiteau-Pilastre, 333.
Chapiteaux de plusieurs sortes, 333.
Chapiteau Refendu, 333.
Chapiteaux Symboliques, 333.
Charité, sa définition, 84.
Charniers, 402.
Charpentiers, 431.
Chas, Outil d'un Poseur, 420.
Chasteté, 124.
Chasteté, est de tous les tems, de tous les âges, & de tous les états, 125.
Chasteté, Vertu Morale, 124.
Château, 406.
Châteignier, 423.
Châtiment des Danaïdes, 165.
Chaux, 421.
Chaux brûlée, 421.
Chaux éteinte, 422.
Chaux noyée, 421.
Chaux vive, 422.
Chaux, fait un meilleur effet, quand elle est nouvellement éteinte, 421.
Chêne, 423.
Chêne, pour être de longue durée, doit être coupé dans sa force, 425.
Cheveux (les) de Méduse ont une vertu toute particulière, 181.
Chien Cerbère, 149.
Chiffres Arabes, 186.
Chiffres de Bureau, 276. *bis.*
Chiffres de Finances, 189.
Chiffres Romains, 188.
Chiffres Romains en Écriture, 276 *bis.*
Chopine, 258.
Chrétien véritable, 85.
Les *cinq* Ordres d'Architècture, de Vincent Scamozzi, 504.
Circonspection, Vertu, 123.
Ciseau, Outil de Maçon, 417.
Citernes, 405.
Citoyen fidèle, 85.
Cliquart, 415.
Clotho, une des Parques, 169.
Cocyte, Fleuve des Enfers, 150.
Colère, (passion de la) 72.
Colère (la) est engendrée par l'Impatience, 73.
Colosse de Rhodes, 380.
Colonne, est composée de trois parties, 329.
Colonne Dorique, 313.
Colonne Dorique a la plus belle & la plus parfaite des bases, 316.
Commodité des Bâtiments, 442.
Compas, 418.
Compassion, sa définition, 85.
Compassion Chrétienne, 69.
Compassion Naturelle, 69.
Composition du Corps humain, 29.
Composite de Vitruve (le), 311.
Connoissance de nous-mêmes, 16.
Continence, 65.
Continence, vertu nécessaire dans un état populaire, 66.
Corniche, terme d'Architècture, 327.
Corniche, est le couronnement de l'Ordre, 345.
Corniche, se mesure depuis la frise, jusqu'à la cimaise inclusivement, 342.

Digitized by Google

Corniche de Chamfrain, 342.
Corniche Circulaire, 343.
Corniche Compoſite, 342.
Corniche Continuë, 343.
Corniche Corinthienne, 342.
Corniche Coupée, 343.
Corniche de Couronnement, 342.
Corniche Dorique, 342.
Corniche Ionique, 342.
Corniche Ionique eſt ſans comparaiſon la mieux priſe & la plus avantageuſe de toutes, 320.
Corniche Rampante, 343.
Corniche Toſcane, 342.
Corps humain, 28.
Corps liquides, 268.
Corps de logis, 407.
Coudée géométrique, 260.
Coudée ſimple, 260.
Couliſſes, terme de Théâtre, 404.
Coulée, Écriture, 274. *bis.*
Couleur griſe pour les Bâtiments, 384.
Couleur jaune pour les Bâtiments, 384.
Couleur d'olive dans les Bâtiments, 384.
Coupe des bois, 424.
Cours d'Architècture par le S. Aug. Ch. Daviler, Architècte, 505.
Cours d'Architècture par le Sieur Daviler, ſeconde Édition, 552.
Cours d'Architècture, par M. Blondel, 497.
Couſſinet d'un Arc, ou Voûte, 351.
Coûtume d'élever des *Obéliſques* étoit générale en Égypte, 359.
Cœur de l'homme (le) eſt infini dans ſes deſirs, 6.
Couvreurs, 431.
Couverture à l'Italienne, 408.
Couverture en Manſarde, 408.
Couverture en Terraſſe, 408.
Couvertures en Triangle équilatéral, 408.
Cri de toute la Nature pour la gloire du Créateur, 6.
Criminel abſous, 85.
Cruauté, 103.
Deux eſpèces de *Cruauté*, 104.
Cul de four, terme d'Architècture, 349.

D.

DANAIDES (les), 164.
Dé, terme d'Architècture, 326.
Décoration extérieure & intérieure des Édifices modernes, par M. Blondel, 552.
Décoration du Théâtre, 404.
Déeſſes inéxorables (les), 170.
Défauts, 49.
Défauts du corps, 49.
Défauts du viſage, 49.
Dégat que les Sauterelles font à la Campagne, 183.
Délicateſſe des repas oppoſée à la Profuſion, 70.
Délices de Paris, 555.
Délices de Verſailles, 555.
Démarche, 260.
Demeure des trois Gorgones, 176.

Demi-

Digitized by Google

Demi-muid, 258.
Demi-quarteaux, 258.
Demi-queuë, vin de Champagne, 258.
Demi-ſeptier, 258.
Demi-ſoutterains, 407.
Denier, Poids, 255.
Denier, petite monnoye, 191.
Denier, valeur d'Argent, 256.
Denier, valeur de l'Or, 256.
Du *Denier* de tant pour cent, & du Change, 287.
Dénomination des nombres & dixaines, 187.
Denticule, eſt un ornement dans une Corniche taillée en forme de dents, 344.
Denticules, ſont affectées à l'Ordre Ionique, 344.
Dépenſe (Livre de), 298.
Deſcriptions de l'état des âmes des Héros après leur mort, ſelon les Poëtes, 144.
Deſcription d'Iſaïe de l'état où doit être réduite Babylone après ſa chûte, 365.
Deſcription des Champs Élifées ſelon les Poëtes, 142.
Deſcription du Temple de la Concorde, 464.
Deſcription de la demeure des Enfers, 130.
Deſcription de l'Égliſe de Notre-Dame de Paris, 465.
Deſcriptions des plus beaux Édifices, ou Monumens antiques & modernes, 454.
Deſcription de l'Égliſe Royale des Invalides, 547.
Deſcription fabuleuſe, explication de la Luxure, 61.
Deſcription du Temple de la Fortune Virille, 462.
Deſcription de l'Hôtel Royal des Invalides, 468.
Deſcription du Louvre, 466.
Deſcription de Marly, 475.
Deſcription du Temple de Mars, 463.
Deſcription de Meudon, 474.
Deſcription du Parc de Verſailles, & ſes principaux ornemens, 472.
Deſcription de la Rotonde, ou Panthéon, 459.
Deſcription de Saint Pierre de Rome, 457.
Deſcription du Tartare, ſelon pluſieurs Poëtes, 141.
Deſcription du Val de Graçe, 467,
Deſcription de Verſailles, 470.
Deſtin (le), Divinité, 153.
Deſtruction totale de la Santé, 70.
Détails des ouvrages de Menuiſerie pour les Bâtiments, par M. Potain, 554.
Détail des parties néceſſaires à une belle Égliſe, 401.
Dévorer ſon cœur, & deſſécher ſon âme, 88.
Dictionnaire d'Architècture civile & hydraulique, par Auguſtin-Charles Daviler, 552.
Dictionnaire Étymologique des termes d'Architècture, 531.

Digitized by Google

Dieu n'eſt qu'Ordre, 2.
Dieux céleſtes, ou Dieux des vivans, 135.
Dieux Infernaux, ou Dieux des morts, 135.
Dieux (les) Manes, 135.
Dieux Pénates, 136.
Différence de l'Homme fragile, avec l'Homme foible, 49.
Différence des poids entre les Métaux & autres matières, 261.
Différence des poids des principales Villes de l'Europe, 265.
Différentes ſortes de Serrures, 396.
Digues, 405.
Diminution des Colonnes, 330.
Diſcours préliminaire ſur l'Architècture, 303.
Diſcours préliminaire ſur l'Arithmétique, 185.
Diſcours préliminaire ſur la Mythologie des Enfers, 129.
Diſcours préliminaire ſur les principes fondamentaux de la Philoſophie Morale, 1.
Diſcours téméraire des Libertins, 63.
Diſcorde (la), Divinité malfaiſante, 154.
Diſſertation ſur les diverſes eſpèces de Colonnes extraordinaires, & Symboliques, 479.
Diſſertation ſur le Change, Billèt à ordre, Parties doubles, & tenuë des Livres de Comptes, 287.
Diſſertation ſur la valeur des Poids, des Meſures, & des Monnoyes, 255.
Diſſertation touchant l'Architècture antique, & l'Architècture gothique; par M. Félibien des Avaux, 507.
Diſſertation ſur la Solidité, la Commodité, & la Bienſéance des bâtiments, 431.
Diſpoſition de la Règle de Compagnie, 236.
Diſque, 261.
Diſtance entre chaque lettre, pour l'Écriture, 286.
Diſtance entre les lignes, pour l'Écriture, 286.
Diſtance entre les mots pour l'Écriture, 286.
Diſtribution d'un Édifice, 449.
Diſtribution intérieure, 446.
Diverſes ſortes d'Écritures, 286.
Diviſion, quatrième Règle de l'Arithmétique, 216.
Diviſion à l'Eſpagnole, 225.
Diviſion à la Françoiſe, 228.
Diviſion à l'Italienne, 227.
Diviſion du tems, 261.
Dix Livres d'Architècture de Vitruve, 494.
Doigt, 261.
Doigt Écliptique, 261.
Doigt, meſure Romaine, 261.
Dômes, 402.
Domicile du Sommeil ſelon Ovide, 157.
Ordre *Dorique* ne doit point s'em-

Digitized by Google

ployer que dans des Bâtiments grands & ſolides, 315.
Deux Ordres Romains (les) 307.
Dorure, 385.
Douceur, Vertu, 110.
Douceur de Cœur, 111.
Douceur de Conduite, 111.
Douceur de Converſation, 111.
Douceur d'Eſprit, 111.
Douceurs de l'Étude, 20.
Douceur de Mœurs, 111.
Douçine, eſt une Moulure plaçée au haut d'une Corniche, 343.
Douleur (la), Fille de la Nuit, 153.
Douze (les) Imperfections oppoſées aux douze Fruits de la Sageſſe, 83.
Douze (les) Fruits de la Sageſſe, 83.
Douze ſortes d'Architècture, 400.
Douze eſpèces ou ſortes de Matériaux propres pour l'Architècture, 414.
Douze ſortes d'Ouvriers ſervants à la conſtruction des Édifices, 430.
Dragme, Poids, 255.
Duodénaire de l'Architècture, 400.
Duodénaire de l'Arithmétique, 254.
Duodénaire de la Mythologie des Enfers, 168.
Duodénaire de la Sageſſe, 83.
Durée de l'Œconomie animale, 72.

E.

EAQUE, 147.
Écriture, 273.
Écriture (Avis généraux), 281.
Édifices, 306.
Édifices antiques de Rome, deſſinés & meſurés très-exactement, par Antoine Deſgodèts, Architècte, 507.
Effèt de la Bonté, 101.
Égliſe ſouterraine, 402.
Élémens de Stéréotomie, par M. Frézier, 541.
Élévation du Château de Caparole, 477.
Embraſſade, Meſure, 260.
Enfers (les) furent aſſignés à Pluton, 132.
Entablement eſt la partie de l'Ordre au-deſſus du Chapiteau de la Colonne, 338.
Entablement Compoſite ne répond pas à la beauté de ſon Chapiteau, 312.
Entablement Corinthien a beaucoup de reſſemblance avec l'Ionique, 323.
Entablement Ionique répond à l'élégante ſimplicité, 319.
Entrepreneur, 430.
Entre-ſolles, 413.
Envie, 66.
Envie (l'), ſa peinture ſelon Ovide, 152.

Digitized by Google

Envieux (l') devroit être banni de la *Société*, 67.
Envie d'apprendre & de ſçavoir dès notre naiſſance, 17.
Époque de la *Sculpture* en France & en Italie, 383.
Équèrre, 418.
Eſcaliers, 409.
Eſcaliers, ont beſoin de trois ouvertures, 409.
Bas du Grand *Eſcalier*, 409.
Eſcaliers à Limaçe, 411.
Eſcalier à Vis avec noyau, 412.
Eſpèces de Chêne, 424.
Eſprit, de (l') 21.
Eſprit, ſon extrême délicateſſe eſt une eſpèce de foibleſſe, 24.
Eſprit (les perſonnes de beaucoup d') doivent témoigner beaucoup de Bonté aux autres, 24.
Eſprit, ſes Défauts, 27.
Eſprit, ſon Incertitude, 27.
Eſprit du Jour, 25.
Eſprit de l'Homme borné, 24.
Eſprit, ſes maladies, 26.
Eſprit, ſes Néceſſités, 26.
Eſſai ſur l'Architècture, par M. l'Abbé Laugier, 532.
Eſſai ſur les Ponts & Chauſſées, 541.
Eſtampe Allégorique de l'Architècture, avec ſon explication, 300.
Eſtampe Allégorique de l'Arithmétique, avec ſon explication, 184.
Eſtampe Allégorique de l'Écriture, & ſon explication, 272.
Eſtampe Allégorique de la Mythologie des Enfers, & ſon explication, 128.
Eſtampe Allégorique de la Sageſſe, & ſon explication, 1.
Eſtime des Hommes, 60.
Euryale, l'une des trois Gorgonnes, 176.
Exemple d'Écriture bâtarde, 284. *bis.*
Exemple d'Écriture coulée, 284. *bis.*
Exemple d'Écriture ronde, 284. *bis.*
Exercices pour la Ronde, 286.

F.

FABLE de M. de la Fontaine; le Meûnier, ſon Fils, & leur Ane, 35.
Faire ſècher les couleurs qui peuvent être couchées ſur la pierre, le plâtre, le bois, le fèr & le plomb, 385.
Faire (Que), pour bien s'occuper, 81.
Fameux jardins ſuſpendus, qui paſſoient pour une des Merveilles du monde, 367.
Fainéantiſe, 78.
Fatale néceſſité, 153.
Faux jugemens, 37.
Fèr, eſt principalement néceſſaire pour empêcher les arcs & les platte-bandes de s'écarter, 394.
Fèr de menus Ouvrages, 393.
Fèr qui s'employe dans les Bâtiments, 393.

Digitized by Google

Félicité dans les Créatures, trompeuse, 15.
Ferme, terme pour les Théâtres, 404.
Feuillette, 258.
Fiches, 393.
Figures radicales pour l'Écriture ronde & bâtarde, 286.
Fille (la) de la Débauche, 153.
Quelle *Fin* plus digne d'un Dieu, 2.
Fleuves de l'Enfer, 150.
Fierté, 53.
Foiblesse, 47.
Fonctions des trois Furies, 173.
Fonctions des Parques, 470.
Fractions, 241.
Fractions de l'Addition, 242.
Fractions cubiques, 246.
Fractions de la Division, 245.
Fractions de la Multiplication 244.
Fractions quarrées, 246.
Fractions de la Soustraction, 243.
Fragilité, 47.
Fraude (la), Fille de la Nuit & des Ténébres, 155.
Frise, est une partie considérable de l'Entablement, 340.
Fronton, est un ornement d'Architècture, 344.
Fronton à trois parties, 345.
Frugalité (la), est la gardienne de la Chasteté, 72.
Fureur (la) des Duëls, 113.
Furies (les) des Anciens ne sont que les Passions de l'âme : explication de ce, 175.
Funérailles, 137.
Funérailles des Empereurs & des Consuls, 137.
Fust de la Colonne, 330.

G.

GARDE-ROBES, 414.
Glaçes, 386.
Pour bizeler les *Glaçes*, 389.
Pour faire les *Glaçes*, 387.
Grandes Glaçes, 387.
Manière de jetter la matière vitreuse & cryſtalline pour faire les *Glaçes*, 387.
Manière usitée pour faire les *Grandes Glaçes*, 388.
Gourmandise, 69.
Goût des choses singulières, 97.
Grain, Poids, 255.
Grain, valeur d'Argent, 256.
Grain, valeur en Or, 256.
Grande Coudée, 260.
Grande Maison, 406.
Grande Perche, 160.
Granite, 390.
Graver les Injures sur l'onde, & les Bienfaits sur l'airain, 88.
Grecs ont voulu plaçer la naissance de la *Sculpture* dans leurs Pays, 382.
Gros, Poids, 255.
Guérites, 408.

Digitized by Google

H.

HABILLEMENT des Parques, 171.
Haine, 111.
Deux sortes de *Haine*, 112.
Haine, & fuite du travail, 76.
Harmonie constante de l'Univers, 1.
Harmonie (l') de toute la Societé, 80.
Hauteur de l'Écriture, 286.
Hauteur des têtes pour l'Écriture, 286.
Hélices, ou petites Volutes, 337.
Heure, 261.
Héroïne de l'Innocence & de la Pureté des mœurs, 12.
L'*Homme* a une pente invincible vers son bien-être en général, 1.
L'*Homme* dans l'exercice de sa liberté, est agité de combats intérieurs; qui peuvent être pour lui, la source des plus grandes vertus, 8.
L'*Homme* est véritablement libre sur le choix des biens, créés tels & déterminés; & sur celui des différentes voyes, qui peuvent le conduire à la possession de ces mêmes biens, 5.
Homme chaste, 65.
Hommes fragiles, 48.
Homme raisonnable est le Centre des créatures, 32.
Homme (l') sensible est souvent d'un commerce fort difficile, 106.
Homme (l') tendre est d'un humeur assés égale, 107.
Honneur & Vertu, rien de si desirable en cette vie, 19.
Honneur (Billèt d'), 294.
Hôtel, 406.
Humanité, 98.
Humilité, 54.
Humilité, diffère de la Modestie, 54.
Humeur, 47.
Hypocrisie, 117.

I.

IDÉES des âmes, selon les Anciens Payens, 136.
Indiction, 261.
Indifférence, 109.
Ingrats, de trois sortes, 86.
Ingratitude, 86.
Inimitié (l') est capable des plus grands crimes, 113.
Impatience, 98.
Imposture & ruse, compagnes de l'Envie, 67.
Insolence d'Ixion, 162.
Instructions sur l'Écriture, 274.
Intempérance, ses effets, 70.
Invention des Pompes & des Puits, 165.
Ixion, 161.

J.

JASPE, 391.
Jeune Marquis jouissant de ses droits, & de soixante mille livres de revenu, 13.

Digitized by Google

Joie, 89.
Joints de Coupe, 351.
Jour, 261.
Journal, 296.
Jugement, faculté de l'Eſprit, 35.
Jugemens des Hommes ne ſont ſouvent dictés, que par leur paſſion & leur tempérament, 37.

K.

KARAT, 255.

L.

LACHÉSIS, une des Parques, 169.
Lambourdes, 416.
Lambris & revêtemens de *Menuiſerie* en compartiment, 397.
Lambris d'appui, 397.
Lambris à hauteur de Chambre, 397.
Lares domeſtiques, 136.
Largeur de l'Écriture 286.
Lemures, Divinités, 135.
Lettre de Change, 291.
Lettres numérales des Romains, 233.
Liais féraut, 416.
Liais roſe, 416.
Libage, 416.
Libéralité, 59.
Liberté de l'homme ſur le choix des biens créés, 5.
Lieuë commune, 259.
Lieuë de France, 259.
Ligne, 259.
Linteaux de fer, 393.
Livre, Poids, 255.
Livre d'Apoticaire, 255.
Grand *Livre*, 296.
Autres *Livres*, 295.
Livre d'Architècture, par le Sieur Boiffrand, Architècte du Roi, 521.
Livre d'Architècture, par Aléxandre Francine, 493.
Livre des Bordereaux de Caiſſe, en *débit* & *crédit*, 297.
Livre des Bordereaux de caiſſe en *crédit*, 297.
Livre des Bordereaux de caiſſe en *débit*, 297.
Livre des Comptes courans, 297.
Livre de la Dépenſe, 298.
Livre de Factures, en *débit* & *crédit*, 297.
Livre de Factures en *crédit*, 297.
Livre de Factures en *débit*, 297.
Livre des Mois, 297.
Livre des Mois, Traites, & Remiſes, 297.
Livres de Monnoye, 190.
Livre des numeros, 298.
Livres principaux (les trois) 295.
Livre des remiſes, 297.
Livre des traites, 297.
Loges, terme de Théâtre, 404.
Loix de la Clémence, 103.
Longanimité, 97.
Longueur des queuës pour l'Écriture, 286.

Digitized by Google

Loquèts, 393.
Luſtre, 261.
Luxure, 61.

M.

MAÇONS, 430.
Maillèt, 417.
Maiſons particulières, 406.
Maîtreſſes voûtes, 354.
Malédiction attachée à ceux qui violent la Charité, 85.
Manière aiſée de tailler la plume, 273.
Manière de bâtir pour toutes ſortes de perſonnes, par M. le Muèt, 553.
Manière de deſſiner les cinq Ordres d'Architècture, par Abraham Boſſe, 553.
Manſuétude, 102.
Manteaux de cheminées de fèr, 393.
Marbre, 390.
Marbre Africain, 391.
Marbre d'Auvergne, 391.
Marbre Balzato, 391.
Marbre de Bacalvaire, 391.
Marbre de Barbançon, 391.
Marbre Blanc, 390.
Marbre Brèche, 392.
Marbre brut, 392.
Marbre de Boulogne, 391.
Marbre de Bourbonnois, 392.
Marbre de la Sainte Baume, 391.
Marbre dégroſſi, 392.
Marbre ébauché, 392.
Marbre filardeux, 392.
Marbre fini, 392.
Marbre de Grèce, 391.
Marbre gris noir, 391.
Marbre poli, 392.
Marbre Pouf, 392.
Marbre terraſſeux, 392.
Marc, Poids, 255.
Marc d'Argent, 256.
Marche (la), & les progrès de la Douleur, 91.
Marque d'un Eſprit faux, 97.
Marteau, outil de Maçon, 417.
Médiſance, compagne de l'Envie, 67.
Méduſe, l'une des trois Gorgones, 178.
Mégère, l'une des trois Furies, 172.
Meilleure Chaux eſt celle qui ſe fait avec des pierres fort dures, 421.
Mémoires Critiques d'Architècture, 508.
Mémorial, ou Brouillard, 295.
Menſonge, 116.
Menſonge d'action, 117.
Menſonge officieux, 118.
Menuiſiers, 431.
Menuiſerie, 397.
Mère de la bonne ſanté, 72.
Mérite eſſentiel de l'*Ordre Ionique*, conſiſte dans une certaine médiocrité d'agrément, 318.
Meſures pour la Bierre, 270.
Meſures des corps liquides, 268.
Meſures des corps ronds, 270.

Digitized by Google

Meſures ſervant au Commerçe de la Hollande, 267.
Meſures des Eaux-de-vie, 269.
Meſures d'huile de Baleine, ou de Poiſſon, 269.
Meſures d'huile d'Olive, 269.
Meſures pour le Miel, 270.
Petites *Meſures*, 270.
Meſure du Sel, 271.
Meſures des Vaiſſeaux ou Navires, 271.
Métope, eſt un intervalle quarré, qui dans la Friſe Dorique, fait la ſéparation de deux Triglyphes ou Boſſages, 341.
Mille, 188.
Mille de lieuë, 259.
Miliaſſes, 188.
Millier, 255.
Millions, 188.
Mine de Blé, 256.
Mine de Charbon, 257.
Mine de Plomb, 429.
Miniſtère des Parques, 169.
Miniſtres (les) du Deſtin, 154.
Minos, Juge des Enfers, 146.
Minot de Blé, 256.
Minot de Chaux, 257.
Minot de Charbon de bois, 257.
Minot de Charbon de terre, 257.
Minot de Sel, 257.
Minute, 261.
Précieux *Miracle* de l'Art, 386.
Mithologie des Enfers, 129.
Modération, 74.
Modeſtie, 119.
Modeſtie de langage, 119.
Modeſtie dans les habits & dans les ameublemens, 120.
Modillons, ſont de petites conſoles renverſées ſous les platfonds des Corniches Ioniques & Compoſites, 343.
Moilon, 416.
Moilon d'Arcüeil, 416.
Moilons durs de Meulière, 416.
Moilon de la Vallée de Fécamp, 416.
Moilon de Saint Maur, 416.
Mois, 261.
Monnoyes anciennes, 264
Monnoyes de France, 262.
More (la), Divinité, 159.
Moulures, ſont en général tous les ornemens en *Saillie*, dont l'aſſemblage forme les Corniches, 343.
Moulure couronnée, 344.
Moulure liſſe, 344.
Moulure ornée, 344.
Moyen humain capable de conſerver la Paix avec les hommes, 94.
Moyenne perche, 160.
Muid d'Avoine, 257.
Muid de Blé, 256.
Muid de Charbon de bois, 257.
Muid de Chaux, 257.
Muid de Plâtre, meſure, 258.
Muid de Plâtre, valeur, 423.
Muid de Sel, 257.
Muid de Vin, 258.
Multiplication, troiſième Règle de l'Arithmétique, 207.

Digitized by Google

Murailles & Jardins de Babylone, 364.

N.

NAISSANCE de Pégase, 179.
Nature inspire à tout animal de veiller à conserver son être, 17.
Nécessité absoluë du Travail, 80.
Niveau, outil d'Appareilleur, 418.
Niveau d'eau, 418.
Niveau de Poseur, 418.
Nombre (le), 186.
Nombre des ingrats est fort petit, 86.
Nouveau tarif du Toisé de la Maçonnerie, 554.
Nouveau Traité d'Architècture, par le S. Nativelle Architècte, 521.
Nouveau Traité de la Coupe des pierres, par M. de la Ruë Architècte, 520.
Nouveau Traité de toute l'Architècture, par M. de Cordemoy, 510.
Nuit (la), Divinité la plus ancienne de toutes, 156.

O.

OBÉLISQUE, 348.
Objets de l'Arithmétique & de l'Algèbre, 190.
Obole, 255.
Observations qu'il faut faire avant que d'extraire la Racine quarrée, 246.
Observations sur l'Architècture, par M. l'Abbé Laugier, 556.
Obstacles à la Chasteté, 125.
Œconomie, 56.
Œconomie des Bâtimens, ou Description de tous les matériaux qui entrent dans un Édifice, avec le prix des Ouvrages, 513.
Occupation (de l') 79.
Occupations criminelles, 79.
Occupations différentes dans le monde, 79.
Ocypeté, l'une des trois Harpies, 182.
Olympiade, 261.
Ombres (les), 140.
Once, Poids, 255.
Once d'Apoticaire, 255.
Opinion, naissance des passions, 39.
Première *Opération* de la Division, 219.
Seconde *Opération* de la Division, 220.
Troisième *Opération* de la Division, 220.
Orchestre, 403.
Orchestre du Public, 403.
Ordonnance des cinq espèces de Colonnes, selon la méthode des Anciens, 502.
Ordre invariable de l'Univers, 1.
Ordre (Billèt à), 294.
Ordre Composite, 309.
Ordre Corinthien, son origine, 320.
Ordre Corinthien est le chef-d'œuvre de l'Architècture, 321.
Ordre Corinthien est sans contredit

Digitized by Google

le plus magnifique des Ordres, 321.
Ordre Dorique, 313.
Ordre Dorique aura toujours la prédilection des Architèctes, qui aiment à signaler leur habileté, 315.
Ordre Ionique, 317.
Ordre Ionique plus léger & plus délicat que le Dorique, 317.
Ordre de Mars, 336.
Ordre Toscan, 307.
Orgueil, 50.
Orgueil (d') deux espèces 51.
Origine de l'Architècture, 301.
Origine des Ordres d'Architècture, 304.
Origine de la Peinture & de la *Sculpture*, 382.
Œuvres (les) de Philibert de Lorme, 493.
Œuvres d'Architècture d'Antoine le Pautre, 553.
Œuvres d'Architècture de Jean le Pautre, 555.
Œuvres d'Architècture de Jean Marot, 554.
Œuvres d'Architècture, par Philippe Vingboons, Architècte de la Ville d'Amsterdam, 520.
Principaux *Outils* pour l'appareil des pierres, 417.
Ouvrage d'Ariste, 10.

P.

PAIX (de la), 94.
Palais d'un Souverain, 406.
Panneau de Menuiserie, 399.
Pantures, 393.
Papiers de commerçe qui contraignent par corps; c'est-à-dire, par la prison, 289.
Parabole ingénieuse du supplice d'Ixion, 163.
Paradis, terme du Théâtre, 404.
Parallèle de l'Architècture antique avec la moderne, 500.
Parallèle de l'Architècture antique & de la moderne, 508.
Paresse, 76.
Paresse, la plus chère sœur de la Luxure, 78.
Paresse, nuit à la Santé, 77.
Parques, leur pouvoir absolu, 168.
Parquèt, plaçe de Théâtre, 403.
Parquèt, est une assemblage de *Menuiserie*, 397.
Parties Aliquotes, 253.
Parties Doubles, 295.
Parterre, plaçe de Théâtre, 403.
Passages pour les Enfers, selon les Poëtes, 129.
Pas commun, 259.
Pas géométrique, 259.
Passes pour délier les doigts, 276. *bis*.
Passions, 39.
Passions, leurs Fruits, 40.
Pavé, 428.

Digitized by Google

Pauvreté (la) mise au rang des Dieux, 153.
Payement d'une Lettre de Change, (le tems) 290.
Payens (les) étoient vivement persuadés, que les Dieux ne pouvoient pas laisser une trahison impunie, 100.
Peinture dans les Bâtiments, 383.
Pente des Écritures, 286.
Perche, 160.
Père de nos espérances & de nos avantages, 81.
Perfidie, 99.
Perfidie (la) est un Monstre dans un État, 99.
Péristile, 407.
Perrons, 407.
Perspective Pratique de l'Architècture, par Louis Brétez, 509.
Petite lieuë, 259.
Petit Marot (le), ou Recüeil de morceaux d'Architècture, 554.
Petite perche, 260.
Pérophile ruiné par le Jeu, 4.
Phare d'Alexandrie, 374.
Philosophie, sa définition, 16.
Phlégéton, Fleuve des Enfers, 150.
Pied, 259.
Pierres, 414.
Pierre d'Arcüeil, 416.
Pierres de carrières, 415.
Pierres dures, 415.
Pierre de Liais, 415.
Pierre de Saint-Nom, 415.
Pierres par panneaux, ou par équarrissement, ou dérobement, 351.
Pilastre, 357.
Pilastres disposées avec symétrie, 398.
Pilier, 357.
Piliers boutans, 358.
Piliers de carrière, 358.
Pilotis, 405.
Pinte, 258.
Pitié, 68.
Pitié, ses intérêts, 68.
Places du Théâtre, 404.
Plans, Élévations & Profils du Temple & des Palais de Salomon, par M. Mallet, 555.
Plâtre, 422.
Platte-bandes de fer, 393.
Plinthe, terme d'Architècture, 326.
Plomb, Métal, 428.
Plomb, outil pour l'appareil, 419.
Plomb en fusion, 429.
Plomb laminé, 429.
Plombiers, 431.
Poids de marc, 263.
Poids servant au Commerçe de la Hollande, 267.
Polinias n'est que brave, 11.
Polinias succède aux biens immenses de son père, 11.
Politique, 115.
Ponts de pierre ou de bois, 405.
Portes à placarts, 397.
Porte d'entrée du Bâtiment, 407.
Porphire, 390.
Portrait d'un jeune Ambitieux, 89.
Portrait de l'Amour propre, en vers, 121.

Digitized by Google

Portrait de l'Avare, 57.
Portrait de la Charité, 83.
Portrait de la Colère, 72.
Portrait des Furies, 175.
Portrait du Gourmand, 70.
Portrait de l'Homme libéral, 60.
Portrait de l'Homme ſenſible, 107.
Portrait de l'Impatience, en vers, 98.
Portrait de l'Ingrat, 87.
Portrait de la Joye, en vers, 90.
Portrait de la Pareſſe, en vers, 77.
Portrait du Pareſſeux, 78.
Portrait de la Raiſon, ſes avantages & ſes abus, par M. de Boiſſi, 33.
Portrait de la Triſteſſe, 91.
Portrait de la Volupté, en vers, 127.
Poſitions de la Plume à traits, 286.
Poſture du corps en écrivant, 274.
Pouce, Meſure, 259.
Pratique pour *dorer* d'or en feuilles, 385.
Préceptes de la Modération, 75.
Préſomption, fille de l'Orgueil, 52.
Preuve de la Diviſion, 228.
Prime, Poids, 255.
Prime, valeur en Or, 256.
Principes de l'Architècture, de la Sculpture, de la Peinture, & des autres Arts qui en dépendent, 498.
Principes de l'Art d'écrire, par M. Paillaſſon, 286.
Principe (le) de toutes nos Actions, 120.
Principe (le) des fortes Paſſions, 123.
Principe des *O* pour l'Écriture, 286.
Privation volontaire des Plaiſirs, 65.
Propriétés de la Diviſion, 231.
Propriété de la Multiplication, 214.
Protèſt, 292.
Prudence, 115.
Puits, 405.
Punition d'Ixion, 163.
Pyramides d'Égypte, 369.

Q.

QUADRES, 398.
Qualité (la) d'une choſe, 190.
Qualité de l'eau de la Fontaine de Styx, 151.
Quantité (la), terme de l'Arithmétique, 190.
Quart de blé, 256.
Quarte, 258.
Quarteau, 258.
Quarteau, Vins de Champagne, 258.
Quaternaire de l'Architècture, 325.
Quaternaire de l'Arithmétique, 191.
Quaternaire de la Mythologie des Enfers, 150.
Quaternaire de la Sageſſe, 39.
Quatre parties dans la Corniche, 343.
Quenouille & Fuſeau des Parques, 171.
Queuë ou Pipe, 258.

Digitized by Google

Quiconque cherche sa félicité dans les Créatures, se trompe sur le véritable objet de ses desirs, 14. & 15.
Quintal, 255.
Quotient (le), 245.

R.

RACINE quarrée, 246.
Raison, image de Dieu sur la terre, 31.
Raison, ses précieux avantages, 31.
Raison de l'Homme, 29.
Raison de l'homme, son Impuissance, 31.
Raison de l'homme, son Prix, 31.
Raison, Trésor le plus précieux, 31.
Recüeil Elémentaire d'Architecture, 540.
Réduction des Aunages, 266.
Réduction des milles ou lieuës des Provinces de l'Europe, conformément aux pieds Romains, qui sont égaux aux pieds Rhénaux dont on se sert par-tout le Septentrion, 259.
Réduction des Poids des principales Villes de l'Europe, 265.
Règle, outil d'Appareilleur, 417.
Règle d'alliage, 236.
Règles des cinq Ordres d'Architecture de Iacques Barozzio de Vignole, 493.
Règles, (les quatre premières) de l'Arithmétique, 191.
Règle précise pour décrire un profil élevé du fust des Colonnes, 493.
Règle de Compagnie, 235.
Règles préparatoires sur l'Ecriture, 286.
Règle de Fausse position, 239.
Règle de Poseur, 419.
Règle de Trois, 233.
Remarques sur la Division, 230.
Remèdes aux attaques de la Volupté, 65.
Remède contre la Colère, 73.
Remède contre l'Inimitié, 114.
Renflement des Colonnes, 331.
Répertoire des Artistes, 555.
Réputation de *Bizarre* est dangereuse, 97.
Retenuë, 122.
Retenuë dans les Actions, 123.
Retenuë dans les Paroles, 122.
Rhadamanthe, Juge des Enfers, 148.
Rien de plus malheureux que l'Envieux, 66.
Rien de plus vil que l'Envieux, 66.
Ronde, Ecriture, 274. *bis*.

S.

SABLE, 420.
Sacs de Plâtre, 258.
Sage (le) doit faire peu de cas des Jugemens de certaines gens, 35.
Salle d'Assemblée, 413.
Salle des Gardes, 406.
Salle de Spectacle, 402.

Digitized by Google

Sallon, 413.
Santé (la) & l'Innocence ſont les vrayes ſources de la Joye, 89.
Saumons de plomb, 429.
Sauterelle, outil des Maçons, 418.
Sauterelles, leur ſignification avec les Harpies, 182.
Sçience des Nombres, 186.
Scrupule, Poids, 255.
Sculpteurs, 430.
Sculpteurs en Bois, 430.
Sculpteurs en Pierre, 430.
Sculpture, n'étoit point inconnuë aux Iſraëlites, 382.
Sculpture des Bâtiments, 381.
Seconde, meſure du temps, 261.
Secrèt (le) d'Architècture, par Mathurin Jouſſe, 493.
Semaine, 261.
Senſibilité, Imperfection, 106.
Senſualité, Imperfection, 123.
Sentiment des anciens Poëtes & Philoſophes ſur la nature du châtiment de Tantale, 160.
Sentimens des Philoſophes ſur les Enfers, 129.
Sentiment des Rabins ſur les âmes des Morts, 145.
Sentiment (le) réfléchi du Plaiſir, 126
Sèpt Arts employés par l'Architècture, 381.
Sèpt demeures des Enfers, ſelon Virgile, 131.
Sèpt jours de Cérémonie pour les Funérailles, 137.
Sèpt Lettres numérales, 233.
Sèpt Merveilles du monde, 364.
Septénaire de l'Architècture, 346.
Septénaire de l'Arithmétique, 233.
Septénaire de la Mythologie des Enfers, 152.
Septénaire de la Sageſſe, 50.
Septier, 258.
Septier d'Avoine, 257.
Septier de Blé, 256.
Septier de Sel, 257.
Serment, le plus inviolable des Dieux, 150.
Serpentin, 390.
Serrure, 395.
Serrures, 393.
Serrurerie, 393.
Principale pièce des menus Ouvrages de *Serrurerie*, 375.
Serrurier, 431.
Serrure Beſnarde, 396.
Serrures à Clenche, 396.
Serrures à Houſſette, 396.
Serrures à Pêne dormant, 396.
Serrures qu'on nomme un Pêne en bord, 396.
Serrures à Reſſort, 396.
Serrures Treffières, 396.
Les deux *Sèxes* s'accuſant réciproquement d'Inconſtance, 13.
Siècle, 261.
Silique, Poids des Anciens, 255.
Sincérité, Vertu, 114.
Siſyphe, ſa Punition, 166.
Situations de la Plume, 286.
Sobriété, Vertu; 71.
Quoi de plus contraire à la *Société*, 110.

Digitized by Google

Quoi de plus contraire aux intérêts & aux liens de la *Société*, 116.
Socle, terme d'Architècture, 326.
Sol ou Sou, 191.
Solidité des Bâtiments, 431.
Solidité des Édifices demande que les groſſeurs ordinaires du gros fèr, ne ſoient pas diminuées, 394.
Sommaire des Sçiences contenuës dans le ſecond Volume, 487.
Sommeil (le) fils de la Nuit, & frère de la Mort, 157.
Soulagement des Malheureux, 60.
Sourçe (la) du Génie, 123.
Sourçe funeſte des Actions les plus noires, 113.
Sourçe des Paſſions, 39.
Sourçe des plus grandes Vertus, 8.
Souſtraction, ſeconde Règle de l'Arithmétique, 200.
Souſtraction & Addition oppoſées l'une à l'autre, 204.
Stales, 402.
Statuë, 360.
Statuë Équeſtre, 361.
Statuë Grècque, 363.
Statuë Pédeſtre, 363.
Statuës Romaines, 363.
Statuës des Furies ſelon Échile, 174.
Sthéno, l'une des trois Gorgones, 176.
Strophe de M. Rouſſeau ſur l'abus de la Raiſon, 34.
Styx, Fleuve d'Enfer, 150.
Styx, Fontaine de l'Arcadie, 151.
Superbes monumens de l'Antiquité, ſont les Pyramides d'Égypte, 369.
Supplice particulier de Siſyphe, 166.
Supplice de Tantale, 159.

T.

TABLE ſur l'Addition, 191.
Table ſur les Parties Aliquotes. 249.
Table de la Diviſion, 217.
Table ſur la Multiplication; 205.
Table de Pytagore, 254.
Table ſur la Souſtraction, 199.
Tablette Méthodique de l'Architècture, 301.
Tablette Méthodique de l'Arithmétique, 185.
Tablette Méthodique de la Mythologie des Enfers, 129.
Tablette Méthodique de la Sageſſe, 1.
Tailler la Plume, (manière aiſée de) 273.
Tailleurs de Pierre, 430.
Pour bien appliquer le *Tain*, 389.
Targettes, 393.
Tartare, ſéjour affreux, 141.
Temple de Diane, 377.
Temple de Jupiter Olympien, 378.
Temple des Furies, 174.
Temple des Parques, 171.
Tems du payement d'une Lettre de Change, 290.
Tendreſſe (la) eſt une Senſibilité agiſſante, 107.
Tentale, ſon ſupplice dans les Enfers, 159.

Digitized by Google

Tenuë de la Plume pour l'Écriture, 286.
Ternaire de l'Architècture, 313.
Ternaire de l'Arithmétique, 190.
Ternaire de la Mythologie des Enfers, 146.
Ternaire de la Sageſſe, 29.
Théagènes eſt un Héros, 11.
Théâtre, 403.
Timante refuſe un emploi brillant, 4.
Tirans de fer, 393.
Tiſyphone, l'une des trois Furies, 173.
Toile (la), terme de Théâtre, 404.
Toiſe, outil de Maçon, 259.
Toiſe, & ſes meſures, 198.
Toits ou Couvertures ſe conſtruiſent de bien des façons différentes, 408.
Tombeau de Mauſole, Roi de Carie, 376.
Tout ce qui éxiſte, peut être conſidéré ſous le double rapport du Bien ou du Mal, 12.
Tout eſt fini dans les Créatures, 7.
Traité d'Architècture, par Sébaſtien le Clerc, Chevalier Romain, 514.
Traité de la Charpenterie & du Bois de toutes eſpèces, par M. Méſange, 554.
Traité des Ponts, 516.
Traité & Tarif général du Toiſé des bois de Charpente, par M. Ginèt, Arpenteur à la Maîtriſe des Eaux & Forêts, 542.
Traité du Toiſé, par M. Thomas de Bléville, 542.
Travail (le), fils de la Nuit, 154.
Tréſor (le) du Sage, 74.
Triglyphe, ornement employé dans la Friſe de l'Ordre Dorique, 341.
Triſteſſe, 90.
Trois Furies (les), 172.
Trois Gorgones (les), 176.
Trois Harpies (les), 182.
Trois Juges des Enfers (les), 146.
Trois Livres principaux, 295.
Trois grands mobiles de toutes les Actions des Hommes, 120.
Trois manières de bâtir; la *Solide*, la *Délicate*, & la *Moyenne*, 304.
Trois Ordres Grècs (les), 313.
Trois Parques (les), 168.
Trois ſortes de Sables, 420.
Trois (les) têtes du Chien Cerbère, ce qu'elles expriment, 149.
Trompe, terme d'Architècture, 349.
Trompes ſuſpenduës, 349.
Trumeaux de Glaçes, 397.
Tuile, 427.
Tympan eſt la partie du Fronton, qui répond au nud de la Friſe, 345.

U.

UNITÉ de l'Architècture, 306.
Unité de l'Arithmétique, 186.
Unité de la Mythologie des Enfers, 135.
Unité de la Sageſſe, 16.

Digitized by Google

Uſage de la Diviſion, 232.
Uſage du Fèr, 394.
Uſage modéré du Vin, 71.
Uſage de la Table de Pytagore, 254.
Uſure du ſoin que nous prenons de cultiver notre eſprit, 24.

V.

VÉRITABLE Bonté, 102.
Véritable (la) Volupté, 126.
Verd, Couleur dans les Bâtiments, 384.
Veſtibule, 409.
Vieilleſſe (la grande) des Parques, 171.
Vins, Meſure (des), 268.
Viſage affreux & terrible de Méduſe, 180.
Vitriers, 431.
Vitruve Danois (le), par M. Thurah, 525.
Voie, Charbon de terre, 257.
Volonté, ſa Puiſſance, 39.
Volonté détermine toujours nos Actions, 38.
Volonté, mouvement de l'Ame, 38,
Volupté, Paſſion, 125.
Volupté, ſes effets les plus ordinaires, 62.
Volutes, 336.
Volutes repréſentent la coëffure des femmes, & les boucles des cheveux qui pendent de chaque côté de leur viſage, 337.
Volute Angulaire, 337.
Volute Araſée, 337.
Volute à l'Envers, 337.
Volute Évidée, 337.
Volute Fleuronnée, 337.
Volute Naiſſante, 337.
Volute Ovale, 337.
Volute Rentrante, 337.
Volute Saillante, 338.
Volute à Tige droite, 338.
Voûte, terme d'Architècture, 349.
Voûtes d'Areſtes, 349.
Voûte en Arc de Cloître, 350.
Voûtes d'Eſcalier, 349.
Voûtes à la Gothique, ou à la Moderne; 350.
Voûtes Règlées, 349.
Voûtes Régulières, 350.
Voûte Sphérique, 353.

X.

Y.

Z.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google